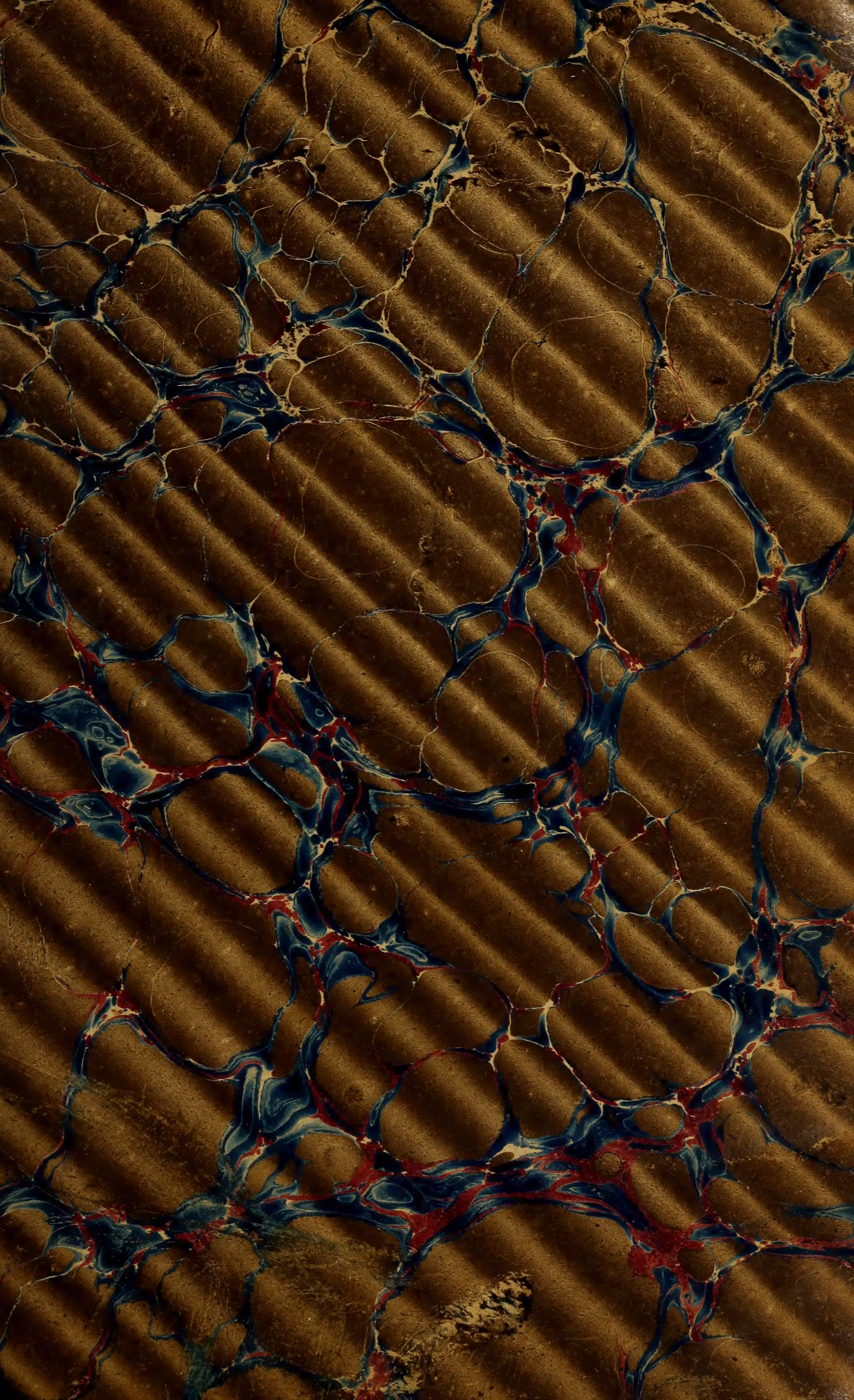




LE
GLAIVE SUR ROME
ET SES COMPLICES.

Eugène Vintras

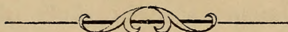
LE
GLAIVE SUR ROME
ET SES COMPLICES!
VENUE
ET ENSEIGNEMENTS
D'ELIE
SUR L'AVÈNEMENT GLORIEUX

DE JÉSUS-CHRIST.



Le Seigneur humiliera cette ville superbe: il l'humiliera en la jetant par terre, et il la fera descendre jusqu'à la poussière.
Isaïe 26. 5.

Auparavant, Elie doit venir.
Matth. 17. 11.



LONDRES.
Chez DULAU & Co., Soho square.

1855



A VOUS TOUS

QUI ATTENDEZ LA DELIVRANCE.

QUIS UT DEUS !

Sur ce mont lumineux où l'Esprit divin attire l'âme des Prophêtes; sur cette élévation où le Saint des saints forme ses Voyants; sur ce sommet sacré devant lequel passent tous les âges, d'où l'œil de l'esprit pénètre la vie des générations; sur ce plateau stellant où furent instruits Isaïe, Osée, Baruch, Daniel, Malachie, Ézéchiel et Jérémie, l'Éternel, aujourd'hui, n'écoutant que sa souveraine miséricorde, y éclaire pour nos jours un enfant des pêcheurs, un faible et malheureux mortel.

Là, l'homme du choix divin a entendu le cri de tous les peuples, il a vu l'angoisse de toutes les nations, il a senti l'ébranlement du sol de notre pénitence, il a touché l'atmosphère de nos larmes et de nos douleurs. Le Seigneur lui a montré l'impiété des grands, la vaine gloire dont ils s'enivrent, l'hypocrisie des princes, et le sacrilège orgueil des rois. Hélas! ce n'est pas tout.

Après les crimes du trône, le Ciel lui a fait voir les crimes du sanctuaire; après l'insolente domination, après le resplendissant brigandage, après le vol par des lois, après l'assassinat au nom du diadême, après la brutalité sauvage, après la profanation des plus chères créatures de Dieu, le temple s'est ouvert, et l'abomination qui l'habite, assise sous un dais de brocart et d'or, a été contrainte d'étaler elle-même tous ses crimes, tous ses forfaits, tous ses sacrilèges, tous ses blasphêmes, tous ses mensonges, toutes ses horreurs.

Durant quinze années, le Seigneur a voulu former dans ses visions l'âme du nouveau Prophête, et c'est en lui découvrant tous ces abymes qu'il a instruit son cœur. — Effrayé, terrifié, cet homme a supplié Dieu de remettre à plus fort que lui cette mission suprême; mais l'Éternel a dit:

" Avant que tu entrasses dans le sein de ta mère, avant que " ta mère elle-même sût qu'elle était femme, tu étais disposé " pour ces jours de lumière; ton nom vivait dans mes décrets. " Les cieux ont vu tes premières œuvres, et les archives des " mondes angéliques renferment le sceptre et la couronne que " tu portais près de moi. Tes jours ont été arrêtés dans plu- " sieurs âges, et le terme de ta course est fixé au jour vivant " de la grande union de toutes les nations. Tu as été formé " dans l'attente des peuples, et je t'ai fait connaitre les grands " ravages de leurs anxiétés. Je t'ai pris dans le sort que t'a " fait la génération de tes frères. J'ai travaillé ton ignorance, " et je t'ai éclairé comme j'éclaire mes envoyés. J'ai laissé " arriver jusqu'à toi quelques uns des rayons de ma sagesse; " ton âme s'en est éprise, et ton cœur ravi par elle s'est écrié: " J'appartiens au Seigneur! J'ai chassé les ténèbres qui conti- " nuaient ton enfance: tu as tonné comme Moïse, tu as pleu- " ré comme Jean Baptiste; aujourd'hui, tu prieras, tu pleu- " reras et tu parleras comme Élie.

" Je te mettrai devant les Voyants d'Israël: tu sauras leur

" science, tu chanteras leurs cantiques, tu crieras leurs me-
" naces et tu affirmeras, par la parole et par l'écriture, les
" grandes promesses de délivrance et de relèvement qu'ont si
" imprudemment oubliées les enfants des hommes. Je te mon-
" trerai ceux sur lesquels mes regards se sont fermés: tu ver-
" ras dans la justice et dans la vérité le plan infaillible conçu
" par moi dès le commencement. Les cieux te seront ouverts,
" et les yeux de ton âme y verront les places restées vides
" depuis la grande révolte qui fit deux camps parmi les chers
" enfants de ton Dieu. Je te montrerai le grand chef-d'œuvre
" de toutes mes complaisances: tu sauras la grande histoire
" du ciel, la création des anges, la nature des lois de ces radi-
" euses générations.

" Je t'apprendrai comment il y eut un Éden; pourquoi y fut
" placé le premier homme, ce qu'était cet homme, et quelles
" étaient mes fins en tirant de la force que je lui avais donnée
" un être de sa nature pour vivre avec lui comme sa compa-
" gne, comme son amie, comme son épouse. Les sceaux de ce
" délicieux jardin te seront levés: tu toucheras tous les actes
" de ma miséricorde; tu seras juge entre ma justice et mon
" amour. Je te prouverai toute la majesté de l'épreuve, toute
" la grandeur dont j'honorais les éprouvés: ma lumière te
" conduira depuis la porte gardée par le fidèle chérubin jus-
" qu'au Trématique où les deux transgresseurs venaient m'ap-
" porter leurs intelligents hommages et leur consciente recon-
" naissance; tu verras sans nuages la participation de tous les
" bannis du royaume céleste au grand crime qui leur a fait per-
" dre la vie de la lumière et de la vérité; tu entendras ce
" vaste, cet immense concert d'excitation de tous les esprits
" qui aida si puissamment le tentateur dans la séduction d'Eve.
" Tu pénétreras la vérité des enfers, ce qui les compose, ce
" qui les continue, ce qui les nourrit.

" Je te ferai asseoir à la barre de ma sagesse; tu assisteras

“ à mes intimes et glorieux conseils. Tous les âges viendront
“ confesser devant toi la solidarité de toutes mes créatures; les
“ siècles accuseront chaque génération, commençant par le
“ grand crime du farouche Caïn. Tu béniras le temps où
“ j'ordonnai le déluge, et tu me trouveras grand dans cette
“ miséricordieuse destruction. Tu chanteras ma grâce, ma di-
“ vine tendresse dans le pacte divin que j'appelai Abraham à
“ signer avec moi. Tu verras qu'en tout temps mes divines
“ promesses devaient être pour l'homme un secours, une force,
“ un appui. Tu verras comment au Sina je voulus commen-
“ cer un grand peuple, arracher à l'erreur, sortir des ténèbres
“ la malheureuse humanité: l'histoire d'Israël te sera donnée
“ dans toute la sincérité de ses œuvres. Tu comprendras mes
“ desseins qui sont la gloire de l'homme, ce don du libre ar-
“ bitre qui le fait semblable à moi. Tu comprendras pourquoi
“ je fis paraître alors tous ces savants prophêtes, pourquoi
“ j'ai voulu que leur parole fût gardée, pourquoi les hommes
“ leur vouèrent tant de haine, pourquoi ils furent maudits et
“ mis à mort. Je relèverai pour toi, afin que tu le publies, la
“ cause de mon indignation contre ce peuple, mon mépris
“ pour son amour de l'esclavage, et mon courroux contre ses
“ prêtres et ses docteurs.

“ Je te rappellerai les jours tout-puissants de ton âme au
“ Carmel. Je te ferai marcher dans la voie que marcha le
“ Messie. Ma lumière brillera, pour l'enseignement de tes frè-
“ res, sur le vieux Testament préface du nouveau. J'abattrai
“ le rideau qui cache mes mystères: ta voix enseignera aussi
“ bien que ta plume que le temps est venu d'apprendre toute
“ vérité. Je te donnerai tout pour rapprocher les peuples, faire
“ oublier les ruines, et pardonner au passé. L'extase te por-
“ tera dans les sphères secrètes peuplées par les âmes, ou ha-
“ bitées par les esprits; la vision te fera toucher les cieux,
“ mes décrets, mes desseins, mes ordonnances, mes désirs.

" Je te ravirai pour que tu saches que je n'ai point inventé la
" souffrance; pour que tu comprennes, qui veut, et qui fait la
" douleur. Je viendrai vers toi sous toutes les formes néces-
" saires pour imprimer dans ton âme, dans ton esprit ou dans
" ton cœur, ce qu'il sera indispensable d'affirmer à ceux que
" je placerai près de toi, parce que je veux que tu répondes à
" toute raison et à toute conscience. Je t'instruirai sur le vé-
" ritable amour et sur la vraie charité. Je te travaillerai com-
" me l'humanité a besoin d'être travaillée. Je te façonnerai pour
" que tu sentes en toi toute la vie de tes frères, pour que tu
" sentes toute la gloire qu'il y a de vivre en eux. Tu sentiras
" que tes frères c'est toi, que leurs douleurs sont tes douleurs,
" que leurs misères sont tes misères. Tu te sentiras souffrir en
" eux comme en tes membres, et tu arriveras à ne plus pen-
" ser qu'à eux pour arriver à justement penser à toi. Tu con-
" naîtras ce seul vrai bonheur dont parle si savamment l'Apô-
" tre des gentils: tu mettras ta gloire dans l'art de perdre ton
" âme pour chercher le salut de celles de tes frères; tu ou-
" blieras ton TOI, pour cette grande science qui se trouve en-
" fermée dans ce grand légitime EUX! „

Frères, le Seigneur, comme toujours, a tenu fidèlement toutes ses promesses! — il m'a instruit comme il me l'avait dit; il a fait en moi toutes les grandes choses que lui seul pouvait faire; il m'a fait assister à ses conseils; il m'a initié à l'ordre suprême de ses décrets; il m'a laissé voir dans les profonds abîmes que le mal habite; il m'a montré les noirs projets de certains hommes qui se sont donnés au ministère des enfers!

Durant quinze années, il m'a éprouvé comme l'or dans la fournaise! malheureux pygmée, il m'a toujours placé en face des géants! — la haine m'a saisi; la colère m'a enchaîné; la fureur m'a tenu captif; le trône m'a jeté dans des cachots; le temple m'a couvert d'anathêmes; les princes m'ont traqué comme une bête fauve, et les prêtres, ne pouvant me saisir, ont

jeté et fait jeter, sur mon nom et sur ma vie, toutes les immondices et toutes les ordures qui remplissent leurs âmes! Les grands hommes d'état me trouvaient dangereux pour leurs divins maîtres; les sbires, les gendarmes, les espions, les évêques m'accusaient partout d'être l'effroi, le trouble du trône et de l'autel! On me traitait d'escroc, quand on pillait ma demeure! J'étais un homme sans mœurs, disaient, en me volant, l'arrogant valet du préfet et un chanoine en étole! J'étais un impie: et l'illustre curé de ma triste vallée brisait, à coups de pied, un tableau bien modeste qui représentait le mariage de Marie avec saint Joseph! J'étais un profanateur: et le zélé curé, arrachait, furibond, les tentures de l'autel, insultait au tabernacle dans lequel des prêtres présents avaient déposé les restes augustes de la communion de leurs enfants et de leurs frères! Nous étions des infâmes: et la magistrature n'était pas appelée à nous stigmatiser selon les lois que nous avions enfreintes, et selon la morale que nous avions outragée! Notre vie était un scandale public: et quand les gendarmes nous emmenaient pour recevoir du préfet les passe-port de l'exil, la moitié des habitants qui nous voyaient chaque jour, qui nous connaissaient, s'étaient réunis, non pour nous jeter l'injure, comme le croyaient les pourvoyeurs de Cayenne et les officiers du sacrilège office, mais pour nous tendre la main, pour nous dire adieu, avec cette pitié qu'excitent des bourreaux entraînant leurs victimes, et pour nous dire courage, avec des larmes dans leurs yeux!

Ces haines, ces colères, ces fureurs n'ont pas éteint une seule aspiration de notre confiant espoir, ni détruit un seul atôme de notre foi! Nous savions tout cela, nous l'attendions, nous nous en réjouissions par avance; nous aurions pu fuir, mais nous ne devions déserter le camp de la prière que contraints par la brutalité et par le forbanisme de ces fiers dominateurs qui ne devaient nous atteindre que pour nous affirmer

dans leurs ruines! Ils ont eux-mêmes tendu les pièges qui les doivent prendre! croyant nous arracher du sanctuaire, et nous jeter dans l'impuissance, ils nous ont délivrés de nos lisières d'enfance, et mis à même de crier à haute voix ce que jusque là nous ne devions nous dire qu'en face de Dieu et presque aussi bas que le silence! Les insensés! ils se sont crus de taille à se mesurer avec le Seigneur!

Le Seigneur nous a séparés d'eux en nous disant tous leurs forfaits et tous leurs crimes; en nous montrant chaque jour la honte qu'ils dévorent, l'abîme qu'ils se creusent, la mort qu'ils se préparent! Nous les voyons abandonnés, les uns à la merci de leurs puissants complices, les autres à l'incessante peur du trébuchement de leur idole.

Depuis deux ans nous avons élevé sur la terre hospitalière de l'Angleterre un sanctuaire où nous avons la joie et le bonheur de dispenser la parole de vie. Depuis deux ans nous préparons dans une intelligente retraite, sous les saintes et divines clartés des cieux, cet Évangile nouveau écrit en faveur de tous les peuples, et jusqu'ici toujours si entravé dans la vie de ses clauses.

Frères, les ténèbres s'éclaircissent; la liberté crucifiée au Calvaire avec le Messie est descendue; elle fait la vie d'un petit noyau apostolique. Tout ce que l'orage de la crainte humaine avait dispersé, Celui qui peut tout l'a rassemblé!

Écoutez, écoutez, Frères! le Tout-Puissant nous a parlé de nouveau; il a dit, au milieu des siens, à celui qui vous adresse ces lignes : -- " Il est temps que vous ouvriez à deux battants
" les portes du nouveau temple. Il est temps qne vous semiez
" dans l'intelligence de vos frères la nouvelle parole, l'onction
" de vie, le verbe qui éclaire, la divine semence de justice et
" de vérité. Il est temps de publier l'année de grâce, la gran-
" de année du Juge, l'année du châtiment, l'année de déli-
" vrance. Il est temps! — parce que les hommes commencent

“ à sentir l’épouvante; parce que l’effroi et la consternation
“ ont envahi une grande partie des bonnes consciences; par-
“ ce que l’oppression ne se cache plus, mais qu’au contraire
“ elle est arrivée à corrompre assez ses victimes pour s’en fai-
“ re applaudir; parce que le crime se nomme publiquement
“ le droit; parce que l’assassinat s’est érigé en fait de justice;
“ parce que l’astuce et le mensonge se font nommer science, gé-
“ nie, talent; parce que la corruption est appelée chez un
“ peuple sacré, la sainte élection, le choix de la majesté di-
“ vine, la gloire du nom chrétien, la protection de l’unique
“ doctrine, la lettre majuscule du temple social et du temple
“ de Dieu; parce que les ministres de mon sanctuaire reçoi-
“ vent, avec l’encens qui n’est dû qu’à moi, ceux qui volent,
“ ceux qui tuent, ceux qui jurent faussement en face de mon
“ nom et en face de mon peuple, ceux qui sacrifient à leur
“ orgueil et à toutes les brutalités de leurs passions la vie et
“ le bien de mes enfants.

“ Fils de l’homme, ajoute l’Incréé, il est temps que tu
“ montes sur le sommet du Carmel. Tu t’y tiendras debout
“ comme une vigilante sentinelle; tu lèveras alors l’étendard
“ de ma puissance devant le trône et devant l’autel; tu brise-
“ ras les nuages qui cachent les instruments de ma justice; tu
“ étendras la main et tu crieras de nouveau comme je criai
“ autrefois par ton frère Isaïe: = MALHEUR! MALHEUR AUX
“ TUEURS ET AUX PARJURES! MALHEUR AUX ASSASSINS DES PEU-
“ PLES ET AUX PROFANATEURS DES LOIS! Malheur à ceux qui
“ se présentent avec une hypocrite hardiesse dans la maison
“ du Seigneur où son nom et sa sainteté doivent seuls être
“ adorés! Malheur à ceux qui se disent avec effronterie:
“ nous voici enfin sûrement couverts, quoique nous ayons
“ commis toutes les abominations! MALHEUR! TROIS FOIS MAL-
“ HEUR À VOUS AUSSI QUI RECEVEZ DANS LA MAISON DU SAINT
“ CES MONSTRES SANGUINAIRES, ET QUI INVOQUEZ À LEUR GLOIRE

" LE NOM DE L'ÉTERNEL! MALHEUR! MALHEUR! MALHEUR À
" VOUS, PRÊTRES SACRILÈGES, QUI RECEVEZ DANS LE TEMPLE DE
" LA PRIÈRE CES ABOMINABLES, CES INFÂMES QUI TRAITENT LA
" MAISON DU SEIGNEUR COMME UNE CAVERNE DE VOLEURS! —
" Crie, crie cela, Fils de l'homme, et dis: Je crie ainsi et je
" crierai encore, parce que je suis Élie! „

JE SUIS ELIE; l'Éternel l'a dit! JE SUIS ELIE: plus de protestations, plus de dissidences, plus de schismes possibles, plus de sectes, plus de coteries! — une seule vérité, une seule loi, une seule justice, une seule communion, un seul amour! Je suis Élie, je l'écris sans rougir: parce que je suis moins que si je ne l'étais pas! Je suis Élie: nulle vanité, nul orgueil possibles! Je suis Élie: c'est-à-dire le moyen dont Dieu veut se servir pour publier l'année sainte, la visite du seul Maître, la délivrance générale, le suprême, le divin jubilé d'amour! Je suis Élie: ma mission est écrite et désignée depuis des siècles! Je suis Élie: nul homme ici bas n'oserait le dire si le Tout-Puissant, l'Infini ne le lui eût révélé! Je suis Élie! mon Dieu, le jour grand et terrible est donc bien proche! car voici ce que crie des monts d'Israël le Voyant Malachie: " Voici, dit le Seigneur, JE VAIS VOUS ENVOYER ÉLIE
" LE PROPHÈTE AVANT QUE LE JOUR GRAND ET TERRIBLE DE
" L'ÉTERNEL VIENNE. C'est lui qui réconciliera le cœur des
" pères avec leurs enfants, et le cœur des enfants avec leurs
" pères, DE PEUR QUE JE NE VIENNE ET QUE JE NE FRAPPE LA TER-
" RE D'INTERDIT! „

Je suis Élie: je me croirais fou, si je ne savais quelle est la toute-puissance du Seigneur, et combien peu importe dans ses œuvres le nom quelconque d'un malheureux mortel! Je suis Élie: je l'écris, je le crie; parce que l'Évangile m'affirme lui-même, sans désignation de temps ou de forme, qu'EN VÉRITÉ ÉLIE DOIT VENIR, et que de plus, Jésus assure que C'EST LUI QUI RÉTABLIRA TOUTES CHOSES! Je suis Élie: si j'étais seul osant

le dire, osant le croire, peut-être m'arrêterais-je encore; mais ceux qui vivent avec moi le disent et le croient: et leur nombre est assez grand pour confirmer dans leur commun accord, que les œuvres dont ils sont témoins et que les vérités qui leur sont montrées chaque jour par celui qui m'inspire sont les œuvres et la lumière que le Ciel a promises par Élie!

Je suis Élie: plus de réticences, plus de réserves! Je suis Élie: incendions la terre, portons partout le flambeau divin de la vérité! Je suis Élie, c'est-à-dire celui que l'or ne peut séduire, celui que la grandeur mondaine ne peut toucher, celui qui est à Dieu pour toutes les œuvres de sa miséricorde envers les hommes! Je suis Élie montrant d'une main l'égoïsme aux abois, et de l'autre les portes triomphales s'ouvrant pour nous donner l'Esprit Divin de la pure charité! Je suis Élie: à l'égoïsme mortel je viens montrer les splendeurs d'un égoïsme aussi puissant qu'il est éternel!

Je suis Élie: mon Carmel est construit, le Dieu des dieux l'a béni et sanctifié de sa présence! — il m'a ordonné de son divin ministère; il a arraché aux idoles romaines des hommes qu'il m'a fait oindre et consacrer sous ces féconds caractères: Pontifes de Justice, du Témoignage, de Science, d'Ordre, de Sagesse, de Mansuétude, d'Honneur, d'Humilité, d'Adoration, de Dignité, de Suavité, de Piété, de Gloire, et d'Abnégation! — Commençant ces jours heureux où chaque foyer sera un temple, il a investi, par une onction de grâce, des laïques dévoués; il les a admis à faire, par un suprême parallèle, au nom de leurs frères et en leur nom, l'offrande sacrée, généreuse et méritante du pain et du vin! Il a confirmé les enseignements du plus intrépide des Apôtres: il nous a dicté en notre langue, les saintes prières qui élèvent vers lui toutes nos intelligences, qui dilatent et animent nos cœurs, q i répondent à tous les besoins et à toute la fierté de nos âmes! Il nous a formés en une famille qui prend sa vie en lui, et qui la dépense

au bonheur et à la gloire de toute l'humanité! Il nous a montré l'affreuse lèpre du pharisaïsme, la hideuse spéculation des faux pasteurs, la flétrissante cupidité de cette implacable engeance qu'on nomme les dévots!

Nous connaissons les subtiles adresses et les criminelles élasticités de cette théologie, où la passion de l'homme est tout, et où Dieu n'est rien! De ce mont sacré nous avons vu descendre, sur la ROME REPAYENNE, les foudres divines brisant la sacrilège insolence des foudres prétendues chrétiennes! Nous avons vu ces hommes de haine et de sang qui se font appeler les Princes de l'Église! Le mystère d'iniquité nous a été montré dans toute son horreur! l'ange de l'abîme a été contraint de nous avouer la part odieuse qu'il a prise à toutes ces fureurs que l'on couvrait du nom de Dieu!

Élie a vu les cachots des premiers chrétiens suer la honte en face des vengeances que les pontifes du christianisme ont exercées sur leurs frères! Oui, Frères, l'œil d'Élie a pénétré ces gouffres où la sauvage torture assassine et tue, chaque jour encore, les créatures de ce Dieu de miséricorde dont le Fils est mort pour nous mériter la vie, pour nous ravir à l'esclavage, pour nous donner la liberté! Oui, Frères, le Ciel a éclairé sous les regards de son nouveau Prophète toutes ces âmes hypocrites qui paraissent toute onction au dehors, et qui sont toute colère, toute haine, toute vengeance au dedans! Oui, Frères, la ville qui a pris le nom blasphématoire d'ÉTERNELLE est couverte du plus terrible et du plus sanglant anathême que le Ciel laissât jamais tomber sur la terre! Le Seigneur s'est mis du côté des peuples bien qu'il reconnaisse leurs iniquités; mais, comme le dit l'Écriture: ELLES ONT ÉTÉ TROUVÉES LÉGÈRES EN FACE DU POIDS DES INIQUITÉS DE LEURS CHEFS ET DE LEURS MINISTRES!

Frères, ne repoussez pas la voix qui arrive jusqu'à vous: le temps est venu de regarder en haut, car vous le devez sa-

voir, c'est de là seulement que doit venir notre délivrance! Ah, prenez garde de vous laisser séduire par une apparence de religiosité étendue en dorure dans les temples, et en velour, soie et brocart sur le dos des prêtres: ce vous serait une honte ineffaçable que de vous cramponner aux ruines du passé comme des oiseaux de nuit dont la vie est d'être avec des cadavres! Ah, Frères, ne redoutez pas la lumière; préparez-vous à assister à cette grande assemblée DES AIGLES QUI SE RÉUNIRONT LÀ OÙ SE RÉVÈLERA LE grand CORPS de l'humanité constitué en Dieu, c'est-à-dire le corps véritable du Verbe Incréé incarné dans son peuple! O Frères, entendez tout ce fracas qui ébranle les sécurités les mieux affermies dans ce si triste monde! tenez-vous prêts pour ce second avènement promis par le Rédempteur éternel: voilà que vient le jour où toutes les nations de la terre seront jugées selon leurs œuvres!

O vous tous qui croyez, qui espérez et qui vivez dans l'attente, — la délivrance est proche! la véritable Église de Dieu gémit maintenant comme une veuve, elle pleure ses enfants comme Rachel! Elle a été abandonnée à des mains mercenaires; mais son Époux vient, il la délivrera, et sa seule présence sera un abîme de maux pour ceux qui l'ont vendue à ses profanateurs, à ses ennemis! Ne craignez pas de cesser d'être chrétiens, mais craignez d'être la honte de nos premiers frères: sortez de l'indifférence et de la crainte! Si vous voulez être chrétiens en esprit et en vérité, regardez ce qu'étaient pour Dieu, et les uns pour les autres, les premiers chrétiens! Si vous voulez être catholiques, craignez de l'être comme le sont la majeure partie des catholiques d'aujourd'hui: élevéz-vous, éclairez-vous pour être dignes d'être catholiques comme les fidèles à venir! Ah! par pitié pour notre commune espérance, ne trempez ni par votre esprit, ni par votre âme, ni par votre cœur dans l'entente sacrilège des pharisiens et des grands-prêtres de nos jours! Laissez leur la fièvre dévorante de la

présomption de leur égoïsme qui les tue, et mettez votre gloire et votre bonheur à vivre d'un sincère et universel amour! Laissez-vous toucher par toutes ces solennelles palpitations qui annoncent la vie nouvelle! Regardez attentivement ceux qu'elle importune, et vous verrez qu'ils ne s'élèvent contre elle que parce qu'elle trouble la mort où ils ont trouvé leur repos! Ah! ne regardez pas sans effroi ces restes d'existences qui ne se révèlent plus que par l'amour du néant! Comprenez tout le malheur de ces nostalgiques dont les ténèbres sont la patrie, et qui pleurent devant la lumière comme les nobles cœurs pleurent dans les tortures de l'exil!

Frères, Dieu nous laisse un bien imposant exemple: cette église extérieure si cauteleuse, si imprudemment courtisane aujourd'hui, nous l'avons vue pleine d'effroi, pleine d'anxiété: il y a quelques années on eût dit qu'elle attendait sa fin! La manière scandaleuse dont elle relève la tête maintenant nous prouve qu'elle ne comprend plus rien aux enseignements de son divin fondateur! Elle s'illusionne au point de prétendre reconquérir l'orgueil d'une puissance que Dieu a frappée à jamais! Hélas l'insensée! elle ne voit pas sous ses livrées royales et princières qu'une dernière leçon, plus terrible que jamais, est près de lui être donnée! elle ne réfléchit pas que l'heure du Maître est proche: et si elle ne plie pas par avance pour obtenir pitié, elle sera brisée sans retard et sans miséricorde! L'histoire de la Synagogue est toujours là! c'est du sein de cette église que l'église chrétienne est sortie. Celui qui a eu le droit et le pouvoir de répudier la première ne s'est point interdit d'être plus sévère encore pour la seconde. Il y a trois personnes en Dieu: il y aura trois transformations templales. La dernière n'aura pas le droit de se circonscrire et de se borner dans l'étroitesse d'un nom, elle se nommera L'ÉGLISE VÉRITABLEMENT UNIVERSELLE, L'ÉGLISE DU TRIOMPHE, L'ÉGLISE DE LA PAIX, LE GRAND TEMPLE DU SAINT-ESPRIT, L'ABÎME D'AMOUR DU PÈRE ET DU FILS!

Malheur donc à ceux qui ne vivent que de la lettre, à ceux qui ne sont que pour les formes mortes; ils mourront avec elles! Mais, pour qu'ils servent d'exemple aux générations à venir, Dieu les frappera, et ils deviendront, comme la femme de Lot, des momies regardant toujours derrière eux avec des yeux morts! Eux seuls seront des sectaires et des rebelles à Dieu comme le furent les Juifs, mais ils ne pourront arrêter la marche de cette troisième transformation!

Chers bien-aimés Frères, ne vous préoccupez pas de ce qu'il pourrait y avoir de lointain en apparence pour l'entier accomplissement des divines promesses conçues dans le plan divin; venez grouper vos aspirations et vos généreux désirs à cette communion humanitaire et chrétienne qui nous rassemble au nouveau Carmel: tous les enfants de l'avenir y sont appelés! Plus de disputes religieuses, plus de sacriléges emportements, plus de méchantes haines, plus de protestantisme possible là où toute intolérance et toute persécution sont condamnées! Qui donc pourrait protester désormais contre la juste et tendre indulgence de l'amour et contre une raison aussi compatissante qu'elle est sincère et éclairée? Plus de Judaïsme même! l'enseignement du Carmel, la présence d'Élie ne sont pour tous les enfants des hommes que les expressives et lumineuses manifestations de la pensée de Jéhovah pour le bonheur et la paix de toutes ses chères créatures! Plus de parias, plus de bannis: l'exclusivisme barbare des castes est déclaré positivement un outrage fait à la sagesse et à la justice du Tout-Puissant!

Ah! bénissons le Seigneur qui a disposé tout, et tout préparé dès le commencement pour nous faire marcher tous vers un but unique! L'église administrative et hiérarchique n'était pas la suprême essentialité de l'Esprit Divin: elle n'a été, et n'est encore que le moule préparé pour la fonte d'une société parfaite étant divinement universelle. Ce que vous verrez

tomber ne sera pas l'Église épouse bien-aimée du Rédempteur, enfantant sans cesse avec lui des héros pour le ciel: non, vous ne verrez répudier et briser que le type matériel. Ce grand essai, cette grande épreuve disparaîtra pour faire place au véritable ouvrage. Jugez de la beauté de l'œuvre achevée par la toute-puissance de l'Amour Divin! voici quels sont les préceptes par lesquels la génération en esprit et en vérité doit se développer et grandir:

Aimer Dieu plus que toutes choses, et le prochain plus que soi-même.

Préférer toujours le bien général à son personnel bien-être.

Aimer la lumière plus que toutes les richesses et les prétendues jouissances de la vie.

Aimer la Vérité éternelle, et lui donner, en tout et toujours, le premier droit dans notre conscience.

Défendre ce qui est le bonheur de tous préférablement à sa propre fortune.

Se dévouer sans limite et sans borne au triomphe de la vérité, soumettant à sa victoire, si les circonstances l'exigeaient, tout ce qui pourrait même faire injurier notre réputation et notre honneur.

Nous attacher à la gloire de Dieu avec une noble constance et une intelligente persévérance.

Préférer toujours souffrir pour nos frères plutôt que de les faire souffrir pour nous.

Nous regarder dans les plus grands crimes de la société humaine comme y ayant part, et voir toujours dans ses malheureux criminels des êtres sujets, comme nous, aux faiblesses de l'esprit et aux maladies du cœur.

Appeler partout l'hygiène morale à remplacer la brutale et sauvage pénalité.

Ne cesser de rappeler à la société des enfants de Dieu qu'elle doit toujours être mère et jamais marâtre.

Tonner, avec l'incessante ardeur de la véritable charité, la destruction de l'homicide moral le plus affreux et le plus sacrilége des homicides.

Au lieu de vouloir détruire l'orgueil de l'homme comme étant la plus vile des passions, sachons en tirer la noble et suprême essence; souvenons-nous qu'il ne paraît en nous que comme une preuve permanente de notre origine plus que royale et de notre destinée immortelle; éclairons-le, dirigeons-le comme étant le plus magnifique attrait vers la plénitude de l'être; préparons-le à l'espérance infinie, et empêchons qu'il devienne jamais un implacable désespoir. Craignons sans cesse de voir nos frères trop courbés: cet état les pourrait vite conduire à la bassesse. Apprenons à l'homme à se bien connaître lui-même; montrons-lui d'où il vient, pourquoi il est, ce qu'il peut être et ce qu'il doit être; remettons-le dans le chemin du ciel en lui prouvant la véritable grandeur et la fin éternelle pour laquelle le Tout-Puissant l'a créé: le mauvais orgueil sera alors dans toute la plénitude de son impuissance, et l'homme débarrassé de ses ténébreuses étreintes célèbrera, par des actes toujours dignes de lui, cette régénération saintement chrétienne qui nous est venue avec la divine connaissance du royaume de Dieu.

Aimés, bien-aimés Frères! mon âme serait malheureuse si, vous arrêtant seulement à quelques paroles sévères, indispensables parce qu'elles sont la reproduction exacte de l'indignation divine, vous me croyiez inspiré par une autre passion que celle de mon amour pour Dieu et pour vous. Afin que vous soyez à même de vous bien pénétrer que je ne parle pas de moi-même, je vais mettre sous vos regards le langage conservé des anciens prophètes: vous verrez comment Dieu leur parle et comment il leur ordonne de parler.

Voici comment s'exprime le roi David. Après avoir passé en revue, dans la grande vision des temps, toutes les ruines

de sa descendance, tous les crimes des héritiers de son trône, il semble fixer plus attentivement, comme point de consolation et d'espérance, l'âge qui doit être enfin le triomphe des nations. C'est sans doute alors qu'il s'écrie:

“ Pourquoi les nations se sont-elles soulevées avec un grand
“ bruit?

“ LES ROIS DE LA TERRE SE SONT OPPOSÉS, ET LES PRINCES SE
“ SONT ASSEMBLÉS CONTRE LE SEIGNEUR, CONTRE SON CHRIST, ET
“ CONTRE SA LOI.

“ Celui qui demeure dans les cieux se rira d'eux, et le Sei-
“ gneur s'en moquera.

“ Il leur parlera dans son courroux et les remplira de trou-
“ ble par son indignation.

“ Traitez tous les princes qui ont dit: mettons-nous en pos-
“ session du sanctuaire de Dieu comme d'un héritage, traitez-
“ les, Seigneur, comme vous avez traité Oreb et Zeb, Zébée
“ et Salmana!

“ Rendez-les, mon Dieu, comme UNE ROUE QUI TOURNE SANS
“ CESSE, et comme LA PAILLE QUI EST EMPORTÉE PAR LE VENT!

“ Qu'ils rougissent et soient troublés pour toujours; qu'ils
“ soient confondus et qu'ils périssent!

“ Qu'ils sachent que votre nom est le Seignenr et que vous
“ seul êtes le Très-Haut dans toute la terre!

“ Pourquoi vous réjouissez-vous dans votre malice, vous
“ qui n'avez désiré la puissance que pour commettre l'iniquité?

“ Votre langue a médité longtemps l'injustice; vous avez,
“ comme un rasoir aiguisé, fait passer insensiblement votre
“ fraude et votre tromperie; vous avez aimé, ô langues trom-
“ peuses, toutes paroles qui tendaient à précipiter et à perdre!

“ C'est pourquoi DIEU VOUS DÉTRUIRA POUR TOUJOURS; IL
“ VOUS ARRACHERA DE VOTRE PLACE; IL VOUS FERA SORTIR DE
“ VOTRE TENTE, ET IL ÔTERA VOTRE RACINE DU NOMBRE DES
“ VIVANTS. ”

Voici ce que dit ISAÏE: " Poussez des cris et des hurle-
" ments, parce que le jour du Seigneur est proche. Le Tout-
" Puissant viendra pour tout abattre.

" C'est pourquoi tous les bras seront languissants, et tous
" les cœurs fondront comme la cire.

" Le Seigneur brisera, sur sa montagne, cette chaîne qui
" tenait liés tous les peuples; il rompra cette toile que l'enne-
" mi avait ourdie, et qui enveloppait toutes les nations.

" Celui qui vient ouvrir les prisons arrivera bientôt.

" Le Seigneur viendra venger les crimes des grands et
" punir leurs iniquités.

" Il fera cesser l'orgueil des superbes, et il humiliera l'inso-
" lence de ceux qui se sont rendus redoutables.

" ILS SERONT BRISÉS; ILS SERONT AGITÉS DE CONVULSIONS ET
" DE DOULEURS; ILS SOUFFRIRONT DES MAUX COMME UNE FEMME
" EN TRAVAIL; ILS SE REGARDERONT AVEC ÉTONNEMENT ET LEURS
" VISAGES SERONT DESSÉCHÉS COMME S'ILS AVAIENT ÉTÉ BRULÉS
" AU FEU.

" J'ébranlerai le ciel même, et la terre sortira de ses entra-
" ves à l'heure de mon indignation.

" JE BRISERAI LE BÂTON DES IMPIES ET LA VERGE DES DOMI-
" NATEURS.

" Malheur à vous qui joignez maison à maison, et qui
" ajoutez terre à terre jusqu'à ce qu'enfin le lieu vous man-
" que! Est-ce que vous pouvez vous croire les seuls qui habi-
" terez la terre?

" Malheur à vous qui dites que le mal est bien, et que le
" bien est mal; qui donnez aux ténèbres le nom de lumière,
" et à la lumière le nom de ténèbres; qui faites passer pour
" doux ce qui est amer, et pour amer ce qui est doux!

" Malheur à vous qui POUR DE L'OR JUSTIFIEZ L'IMPIE, et qui
" RAVISSEZ AU JUSTE SA PROPRE JUSTICE!

" Le Seigneur va s'élever contre vous comme il fit sur la

“ montagne de Division; il va s'indigner contre vous comme
“ il s'indigna contre la vallée de Gabaon; il fera son œuvre
“ de votre punition qui est une œuvre bien éloignée de lui;
“ il fera, dis-je, en cela son œuvre, et il agira d'une manière
“ tout étrangère à sa bonté.

“ LE SEIGNEUR VA PARAÎTRE DANS LE FEU, ET SON CHAR
“ VIENDRA FONDRE COMME LA TEMPÊTE POUR RÉPANDRE LA CONS-
“ TERNATION ET LA STUPEUR: IL EXERCERA SON JUGEMENT AU MI-
“ LIEU DES FLAMMES. „

Après s'être adressé aux nations, aux peuples, aux rois, aux princes, aux juges et aux possesseurs, le grand Prophète s'adresse à la cité dépositaire des enseignements divins, aux prêtres et aux pasteurs qui doivent répandre partout la justice de la divine doctrine qu'ils ont reçue:

“ COMMENT LA CITÉ QUI A ÉTÉ ÉLEVÉE DANS LA DROITURE ET
“ L'ÉQUITÉ EST-ELLE DEVENUE PROSTITUÉE? LA JUSTICE HABITAIT
“ EN ELLE, ET IL N'Y A MAINTENANT QUE DES MEURTRIERS!

“ PRÊTRES, LORSQUE VOUS ÉTENDREZ VOS MAINS VERS MOI, JE
“ DÉTOURNERAI MES YEUX DE VOUS; ET LORSQUE VOUS MULTIPLIE-
“ REZ VOS PRIÈRES, JE NE VOUS ÉCOUTERAI POINT, PARCE QUE
“ VOS MAINS SONT PLEINES DE SANG.

“ LE SEIGNEUR VA RÉPANDRE SUR VOUS UN ESPRIT D'ASSOUPIS-
“ SEMENT. IL VOUS FERMERA LES YEUX:

“ ET TOUTES LES VISIONS DES VRAIS PROPHÈTES VOUS SERONT
“ COMME LES PAROLES D'UN LIVRE FERMÉ AVEC DES SCEAUX. „

Maintenant c'est JÉRÉMIE qui parle:

“ LES PRÊTRES N'ONT POINT DIT: QUI EST LE SEIGNEUR? les
“ dépositaires de la loi ne m'ont point connu; les pasteurs ont
“ été les violateurs de mes préceptes.

“ Quand vous vous laveriez avec du nître et que vous vous
“ purifieriez avec une grande abondance de Borith, vous de-
“ meurerez toujours souillés devant moi dans votre iniquité,
“ dit le Seigneur Dieu.

“ Je traiterai cette maison où mon nom a été invoqué, en
“ laquelle vous mettez toute votre confiance, et ce lieu que je
“ vous ai donné après l'avoir donné à vos pères, comme j'ai
“ traité Silo, et je vous chasserai bien loin de ma face, com-
“ me j'ai chassé tous vos frères.

“ Malheur aux pasteurs qui font périr et qui déchirent les
“ brebis de mes pâturages, dit le Seigneur.

“ HURLEZ, PASTEURS, ET CRIEZ; COUVREZ-VOUS DE CENDRE,
“ VOUS QUI ÊTES LES CHEFS DE MON TROUPEAU; CAR LE TEMPS
“ EST ACCOMPLI OÙ VOUS DEVEZ ÊTRE TUÉS, OÙ VOUS SEREZ DIS-
“ PERSÉS, OÙ VOUS TOMBEREZ PAR TERRE COMME DES VASES QUI
“ ONT COUTÉ CHER ET QU'ON LAISSE TOMBER.

“ LES PASTEURS VOUDRONT FUIR ET NE LE POURRONT. LES
“ CHEFS DU TROUPEAU CHERCHERONT LEUR SALUT INUTILEMENT. „

BARUCH regarde l'âge viril des peuples, et il s'écrie:

“ Où sont maintenant les princes des nations qui domi-
“ naient? Ils ont été exterminés; ils sont descendus dans les
“ enfers! „

EZÉCHIEL emporté par la vision divine en face des jours qui précèderont le règne glorieux du Seigneur, fait entendre ces paroles:

“ POUSSEZ DES CRIS ET DES HURLEMENTS: MALHEUR, MAL-
“ HEUR EN CE JOUR LÀ, CAR IL VIENDRA! OUI, IL VIENDRA LE
“ JOUR DU SEIGNEUR, CE JOUR DE NUAGES QUI SERA ENFIN LE
“ TEMPS DES NATIONS!

“ Sonnez de la trompette! QUE TOUS SE PRÉPARENT: L'ÉPÉE
“ EST AU DEHORS, LA PESTE ET LA FAMINE SONT AU DEDANS.

“ Le roi sera dans les larmes; le prince sera couvert de
“ tristesse, et les mains du peuple tomberont de frayeur. Je
“ les traiterai selon leurs œuvres; je les jugerai selon qu'ils
“ ont jugé les autres, et ils sauront enfin que c'est moi seul
“ qui suis le Seigneur.

“ Fils de l'homme, ne jugerez-vous point, et ne reprendrez-

" vous point la ville de sang? ne lui ferez-vous pas voir ses
" abominations? Dites lui donc: voici ce que dit le Seigneur
" votre Dieu: C'EST VOUS QUI ÊTES LA VILLE QUI RÉPAND LE
" SANG AU MILIEU D'ELLE AFIN QUE LE TEMPS DE LA DESTRUCTION
" ARRIVE. Voici ce que dit le Seigneur: JE VAIS PROFANER
" MON SANCTUAIRE DONT VOUS FAITES L'ORGUEIL DE VOTRE RÈGNE,
" QUI EST CE QUE VOS YEUX PRISENT LE PLUS!

" LA LOI PÉRIRA DANS LA BOUCHE DES PRÊTRES, ET LE CON-
" SEIL DANS LES ANCIENS! „

Étrange vision de DANIEL:

" Gabriel m'apparut et me dit: Je suis venu pour vous ap-
" prendre ce qui arrivera aux peuples, dans les derniers jours
" de leur servitude: car cette vision ne s'accomplira qu'après
" bien du temps.

" UN PRINCE MÉPRISÉ, À QUI ON NE DONNERA PAS D'ABORD LE
" TITRE DE ROI, VIENDRA DANS SON SECRET: IL SE RENDRA MAÎ-
" TRE DU ROYAUME PAR DISSIMULATION ET PAR ARTIFICE.

" EN CE TEMPS-LÀ MICHAËL, LE GRAND PRINCE, SE LÈVERA
" lui qui est le protecteur des enfants de votre peuple. „

OSÉE, dans une superbe indignation, crie vers les peuples, et leur reproche la confiance qu'ils mettent en leurs dominateurs:

" Qu'est devenu votre roi? Qu'il vous sauve maintenant
" avec toutes vos villes! Que vos gouverneurs vous sauvent,
" eux à qui vous avez dit: Il nous faut un roi!

" LE SEIGNEUR DONNE DES ROIS DANS SON MÉPRIS, ET IL
" LES ÔTE DANS SON INDIGNATION. „

JOËL, le cœur ravi, exhale sa joie en voyant s'ouvrir devant lui le jour de la venue du puissant Libérateur.

" Peuples, dit-il, venez tous en foule, et assemblez-vous
" de toutes parts en un même lieu: c'est là que le Seigneur
" fera périr tous vos forts. „

Amos s'imprégnant de l'indignation de Dieu qui lui révèle sur quels débris il assiéra sa justice, crie aux chefs des nations et aux chefs du sanctuaire ces suprêmes menaces:

“ Je perdrai celui qui tient le premier rang dans le
“ royaume, et je ferai mourir avec lui tous les princes,
“ dit le Seigneur.

“ Je renverserai le palais d'hiver et le palais d'été: les
“ chambres splendides disparaîtront.

“ Le Seigneur renversera les plus forts comme en souriant,
“ et il exposera à la flétrissure les plus puissants.

“ Malheur à ceux qui haïssent ceux appelés à les reprendre
“ dans les choses publiques! Malheur à ceux qui ont en abo-
“ mination ceux qui les reprennent dans la droiture et dans
“ la vérité!

“ J'ai vu le Seigneur qui était debout sur l'autel, et qui a
“ dit: Frappez les gonds et ébranlez la porte, parce que
“ ceux qui habitent mon sanctuaire ont tous l'avarice
“ dans le cœur et dans la tête! je ferai mourir par l'é-
“ pée jusqu'au dernier d'entre eux. Nul n'échappera! et
“ celui qui croira fuir ne le pourra pas!

“ Quand ils descendraient jusqu'aux enfers pour se ca-
“ cher, ma main les en retirerait! et quand ils pourraient
“ monter jusqu'au ciel, je les en ferais tomber! „

Michée exprime ainsi son navrement et sa douleur en voyant ces générations de crimes s'étendant toujours de plus en plus sur la terre; c'est le cœur plein de larmes qu'il dit:

“ On ne trouve plus de justice sur la terre! Il n'y a pres-
“ que personne qui ait le cœur droit: tous tendent des piéges,
“ tous aiment le sang: le frère cherche la mort de son frère.

“ Ils appellent bien le mal qu'ils font: le prince exige; le
“ juge est vendu ou à vendre; un grand fait éclater dans ses
“ paroles les passions de son cœur, et ceux qui l'approchent
“ le fortifient.

“ Le meilleur d'entre eux est comme une ronce, et le plus
“ juste comme l'épine d'une haie. Mais, VOICI LE JOUR QU'ONT
“ VU LES PROPHÈTES! VOICI LE TEMPS OÙ DIEU VOUS VISITERA
“ DANS SA JUSTICE! C'EST ALORS QU'IL CHÂTIERA. „

HABACUC s'adressant aux princes qui ne craignent pas de répandre le sang humain leur dit:

“ MALHEUR À CELUI QUI SE FAIT UN ROYAUME AVEC LE SANG
“ DES HOMMES, ET QUI LE FONDE DANS L'INIQUITÉ! „

SOPHONIE veut faire partager à ceux qui entendront ou qui liront ses paroles, la stupéfaction qui le domine, en face de cette majestueuse sévérité précédant le grand jour du Seigneur.

“ Demeurez en silence devant la face du Seigneur notre
“ Dieu, car son jour est proche: la victime est préparée, les
“ conviés sont invités.

“ En ce jour de la victime du Seigneur, je visiterai les
“ princes dans ma dernière sévérité, les enfants des rois, et
“ tous ceux qui s'habillent avec orgueil.

“ Je punirai tous ceux qui entrent insolemment dans mon
“ temple, qui remplissent d'iniquités et de tromperies la mai-
“ son de leur Seigneur et de leur Dieu. „

OSÉE à genoux, et fixant, sous l'éclat d'un rayon divin, l'horison de l'avenir, laisse tomber seulement ces paroles:

“PRÊTRES, écoutez ceci! Maison d'autorité, soyez attentive!
“ Maison des rois, prêtez l'oreille! car DIEU VA EXERCER SES
“ JUGEMENTS SUR VOUS PARCE QUE VOUS ÊTES DEVENUS À CEUX
“ POUR QUI VOUS DEVIEZ VEILLER CE QUE SONT LES PIÉGES AUX
“ OISEAUX, ET LES FILETS TENDUS SUR LES HAUTEURS. „

MALACHIE, l'âme étendue sur la génération sacerdotale, voyant les maux et les châtiments qui doivent répondre à ses prévarications et à ses sacriléges, confie aux prêtres de la première loi les menaces du Tout-Puissant contre eux, et contre ceux qui auront été élus en leur place:

“ Voici donc, Prêtres, ce que j'ai reçu ordre de vous dire:

“ Si vous ne voulez point écouter les remontrances que
“ vous adresse le Seigneur; si vous continuez à appliquer
“ votre cœur au deshonneur de son nom, à l'usurpation
“ de sa gloire, il maudira vos bénédictions, et il les
“ maudira, parce que vous n'aurez point imprimé l'esprit
“ de ses paroles dans votre cœur.

“ Il vous jettera sur le visage l'épaule de vos victi-
“ mes, et les ordures de vos sacrifices solennels vous
“ emporteront avec elles. „

Maintenant, Frères bien chers, que vous avez comparé la parole ancienne et la parole nouvelle; maintenant que vous avez été confirmés que l'indignation du Seigneur ne peut avoir cessé, puisque tout ce qui l'excitait alors a pris, de nos jours, des proportions tellement infinies qu'il arrive au plus grand nombre de douter souvent de sa justice et de l'intervention de sa sagesse au milieu de ce monde tant exploité par l'injustice et par le cupide égoïsme, vous n'aurez pas lu sans un vif intérêt ces sentences prophétiques qui s'étendent sur la destinée des peuples et des nations, comme la garantie la plus certaine du secours que doit attendre l'humanité opprimée, et de la délivrance générale qui triomphera de toutes les passions despotiques et de toutes les exploitations des frères par les frères. Vous ne vous retrancherez pas, je l'espère, derrière ce misérable rempart contre lequel tente encore de s'appuyer le pharisaïsme de nos jours croyant en retardant sa mort mieux cacher son agonie; vous ne direz pas insensément comme lui, lorsque la lumière vient attirer ses regards sur ces vivantes menaces, ou sur ces consolantes promesses: Nous ne craignons rien, l'ancien testament est fermé par le nouveau. Hélas! ceux qui parlent ainsi sont bien à plaindre! les ténèbres ont dominé leurs consciences; à force de se donner au mensonge pour tromper ceux qu'ils devaient éclairer, ils se sont formés à se mentir, et à se tromper eux-mêmes.

Non, l'ancien testament n'est pas éteint par la grâce du nouveau! Si vous avez lu attentivement les citations du livre saint, vous aurez pu juger vous-mêmes, par le témoignage de l'histoire, qu'une grande partie de ces imposantes proclamations ne sont point encore accomplies.

Mais comme il est bon de bien s'affermir dans la certitude des décrets de Dieu, examinez ces deux affirmations données par l'infaillible Vérité:

“ JESUS lisait, un jour de sabbat, dans la synagogue, cette partie du livre d'Isaïe: “ L'Esprit du Seigneur est sur “ moi: parce que je suis son onction. Il m'a envoyé pour “ évangéliser les pauvres, pour guérir ceux qui ont le cœur “ blessé, pour publier au milieu des captifs la paix et la déli- “ vrance, pour ouvrir les yeux à ceux à qui on se plaît à les “ tenir fermés, pour apprendre la justice de la liberté à ceux “ qui sont foulés, pour annoncer l'année agréable au Sei- “ gneur, „ s'arrêtant à cette virgule et y posant le doigt, il remit le livre au lévite, puis il s'assit.

“ Alors tous les regards qui ont compris dans ce fait une raison devant être expliquée, s'arrêtent sur Jésus.

“ Les comprenant, le Fils de Dieu leur dit à haute voix: “ CECI EST ACCOMPLI. „

Ce qui restait du verset, après la virgule précitée, est d'un haut caractère comme preuve qu'il y a toujours dans les paroles des prophètes deux parts bien distinctes: l'une regardant le premier avènement de l'Homme-Dieu Victime, et l'autre l'avènement glorieux de l'Homme-Dieu Dominateur de la mort et de l'enfer

Voici ce que JÉSUS montra intentionnellement comme non accompli: “ ET LE JOUR DE LA GRANDE SÉVÉRITÉ DE DIEU QUI “ VIENDRA POUR CONSOLER CEUX QUI PLEURENT. „

Quand les Apôtres le questionnent sur la solennelle annonce de Malachie, JÉSUS répond en termes si formels que toutes

les autres parties de l'Écriture non accomplies s'en éclairent et entrent sans réplique dans l'évidence de la même confirmation:

" Oui, dit majestueusement Celui qui est la voie, la vérité,
" la vie, OUI ASSURÉMENT, ÉLIE VIENDRA, ET IL VIENDRA POUR
" RÉTABLIR TOUTES CHOSES! „

L'Apôtre saint PIERRE, dans sa seconde épître, dit à ceux qu'il enseigne:

" Mes bien-aimés, c'est ici la seconde lettre que je vous écris, afin que VOUS VOUS SOUVENIEZ DES PAROLES QUI ONT ÉTÉ DITES AUTREFOIS PAR LES SAINTS PROPHÈTES.

" Sachez avant toute chose qu'aux derniers temps il viendra des imposteurs artificieux qui suivront leurs propres passions et qui diront: " Qu'est devenue la promesse de son avè-
" nement? car depuis que nos pères sont dans le sommeil de
" la mort, toutes choses demeurent dans le même état. „

" Mais, il y a une chose que vous ne devez pas ignorer, mes bien-aimés, c'est qu'aux yeux du Seigneur un jour est comme mille ans, et mille ans comme un jour.

" OR, COMME UN LARRON VIENT DURANT LA NUIT, AINSI LE JOUR DU SEIGNEUR VIENDRA TOUT D'UN COUP.

" Car NOUS ATTENDONS, selon sa promesse, DE NOUVEAUX CIEUX ET UNE NOUVELLE TERRE OÙ LA JUSTICE HABITERA. „

Hélas! nous avons cru nous faire des jours plus indépendants et plus heureux en mettant notre propre sceau sur ces grandes prophéties qui embrassent tous les âges jusqu'au parfait établissement du règne de Dieu sur notre si triste terre!

On ne nous a entretenus, depuis l'origine du Christianisme, que de tout ce qui est propre à effrayer et à désoler! On ne nous a rien épargné en fait de menaces et de vengeances! L'homme semblait n'être en cette vie que pour marcher sur d'incessants abîmes, et voir toujours suspendue sur sa tête l'épée du châtiment! Nos sens ont été formés à la certitude de ne jamais connaître ici bas cette tendresse paternelle que notre

raison ne peut s'empêcher de reconnaître ou de croire à Dieu!

Les ministres de la grâce divine ont remplacé l'ancien voile du temple juif: ils se sont toujours parfaitement entendus pour nous cacher Dieu, afin que nous ne le croyions plus que dans leur autorité et dans leurs ordonnances!

Ce Dieu qui s'était fait notre frère, qui était mort pour nous, pour payer notre rançon au Principe éternel de la souveraine justice, nous ne le connaissons que comme toujours armé pour nous abattre, ou comme toujours tonnant pour nous damner! Nulle espérance sur cette terre dirigée par l'anathême! Pour toute perspective, tant qu'elle existera, le gibet, les chaînes, les verges, le fiel et la couronne d'épines! Jamais de halte dans les maux de l'humanité: les incessantes tortures du prétoire et les sanglantes agonies de la croix!

Mais à quoi donc servent ces paroles: “ Annoncez partout “ la mort du Libérateur, jusqu'à ce qu'il vienne? „ Que peut-il venir faire? Quel sens donner à ces paroles? Sont-elles des menaces nouvelles, ou bien ce Libérateur généreux jusqu'à se donner lui-même pour notre délivrance ne veut-il pas, en encourageant notre patience et notre résignation, nous assurer qu'après avoir été traités comme lui il nous reviendra pour nous faire jouir avec lui de ses triomphes, de ses conquêtes et de sa glorieuse impassibilité?

Ah! vous qui nous vantez si bien les voluptés de la souffrance, de la privation, de l'assujétissement et des larmes, pourquoi prenez-vous tant de soins? pourquoi professez-vous tant de mensonges, tant d'hypocrisie? pourquoi vous liez-vous sans cesse avec ceux qui s'approprient la graisse de la terre, afin de vous soustraire le plus souverainement possible à tous ces charmes et à tous ces bonheurs?

Ne faites pas tant d'efforts pour nous vanter un ciel qui ne s'acquiert que par un continuel mépris de la terre, car nous ne nous y trompons pas: votre vie et vos manœuvres prouvent

aux plus aveugles que cette terre que vous honnissez tant vous est bien plus chère que ce ciel dont vous parlez sans cesse, et auquel vous ne croyez que très-imparfaitement.

L'amour des souffrances et des croix n'est pas un amour de précepte, c'est un amour de grâce et de haute perfection. Il ne se contente pas de vivre dans les paroles et d'être ordonné à ceux-ci ou à ceux-là. Celui qui le possède est heureux; il le préfère à tout; il ne l'enseigne aux autres que par une constante et fidèle pratique; il évite tout ce qui pourrait l'y soustraire; il reconnaît cette possession comme une faveur que le Ciel lui accorde, comme une grâce d'expiation qui peut seule le libérer de ses transgressions antécéd ntes et présentes, ainsi que de sa solidarité dans toutes les transgressions de ses frères.

Celui-là qui est dirigé par ce suprême amour y trouve des voluptés que les heureux du monde sont bien loin de soupçonner; il n'a pas de mandat officiel pour la dispensation de cet amour; il ne l'a point obtenu par des vœux insensés; il ne s'est pas assujéti, il s'est donné à la sagesse et à la miséricorde de son Dieu; il ne peut vouloir cette possession à ses frères, car, bien loin de se faire leur censeur, ses épreuves lui paraissent moins grandes à mesure que ceux qu'il doit aimer plus que lui-même sont moins éprouvés et moins malheureux. Nul n'a le droit de lui demander compte des infractions ou des faiblesses auxquelles sa nature est assujétie, s'il n'est pas un de ceux à qui le Maître divin a dit, comme ordre et comme loi:

“ Ne préparez ni sac pour votre voie, ni deux habits, ni
“ deux paires de souliers, ni bâton; car celui qui travail-
“ le mérite qu'on le nourrisse.

“ Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups.

“ Les hommes vous accuseront dans leurs assemblées, et
“ ils vous feront fouetter dans leurs synagogues.

“ Vous serez haïs de tous les hommes à cause de moi;
“ mais celui-là sera sauvé qui persévèrera jusqu'à la fin. „

C'est sans aucun doute en face de cette loi inviolable pour les vrais ministres de Jésus-Christ que saint Jean Chrysostôme, saint Jérôme et saint Augustin tonnent si prophétiquement leur douleur à la vue de ce noir horizon qui leur cachait cette grande apostasie si vastement consommée en nos jours.

Hélas! bien avant ces grands docteurs, l'Apôtre saint PAUL l'avait prédite. Lui, un des plus féconds nourriciers de l'Église naissante se voyait déjà attaqué, repoussé par l'égoïsme de ses nouveaux frères qu'il avait évangélisés et christianisés dans le baptême.

Saint JEAN, le plus doux et le dernier de l'intrépide phalange apostolique, pleure de la honte et des chagrins que lui fait essuyer l'insolent orgueil de ceux qu'il a ordonnés et consacrés au nom de Celui qui a dit, pour être la règle indispensable de ses disciples: " APPRENEZ DE MOI QUE JE SUIS DOUX ET HUMBLE " DE CŒUR. „ JÉSUS-CHRIST avait pourtant solennellement appuyé sur cette obligation indispensable pour ceux qui voulaient être les dispensateurs de sa vérité; et pour qu'ils ne se laissassent pas surprendre par la lèpre qui avait dévoré l'église judaïque, il avait soin de leur répéter:

" MÉFIEZ-VOUS sans cesse DU LEVAIN DES PHARISIENS! „ c'est-à-dire évitez avec soin l'esprit de corps et de domination; veillez sans cesse, car rien ne doit être pur et dévoué comme une société fondée pour être dépositaire d'une sainte doctrine! MÉFIEZ-VOUS DU LEVAIN DES PHARISIENS! car comme eux vous mêleriez sans vous en apercevoir votre propre esprit à l'Esprit Divin vivant dans mes enseignements; peu à peu votre faiblesse vous entraînerait à remplacer la parole de Dieu par les explications de l'homme intéressé à les imposer: vous savez que la chair est faible, et qu'elle abuse souvent des prérogatives de l'esprit: ne vous faites donc jamais l'animal chargé de choses saintes, parce que vous finiriez par croire facilement comme lui que c'est vous qu'on adore, et même par vous affirmer que réellement vous devez être adorés.

L'esprit de ces divines paroles fit l'irritation des princes des prêtres et de toute la Synagogue; c'est lui que le temple d'Aaron voulut atteindre dans le grand crime du crucifiment; ce fut dans cette vengeance déicide que l'église aaronite consomma son apostasie. Elle fut répudiée, pour voir s'élever la famille d'adoption, et pour la voir marcher d'une façon plus sainte et plus parfaite.

Le Christ devait toujours vivre parfaitement, sinon dans tous ses membres, au moins dans la partie apostolique et dirigeante. Les prêtres chrétiens ont eu aussi leur tour: ils n'ont voulu de la Divinité que le langage et le crédit! L'homme intéressé, l'homme cupide, l'homme égoïste, au lieu de se transformer, n'a fait que se développer davantage. Les Apôtres ont été oubliés! Savonarole et tant d'autres grands cœurs furent brûlés pour avoir reproché aux pontifes leur faste sacrilége et leur démoniaque avarice. L'ignorance et la corruption ont envahi le sanctuaire! Les disciples du pacifique Rédempteur ont préféré le glaive à la sainte imposition des mains; ils ont préféré baptiser par la torture et par la mort que d'appeler au baptême par l'exemple de l'amour et du dévoûment; ils ont inauguré les bûchers pour y dévorer leurs frères plutôt que de se consumer pour eux dans leur ministère qui devait être tout de grâce et de charité. Les envoyés du Libérateur emprisonnaient leurs frères, les jetaient dans d'affreux cachots, les étouffaient dans des sépulcres au nom de la miséricorde et de la liberté qu'ils devaient proclamer jusqu'aux extrémités de la terre! Ceux qui étaient envoyés pour être des défenseurs et des sauveurs s'avouaient publiquement, par des colères furibondes, par des excitations sanguinaires, des assassins et des bourreaux! Ces apostats sacriléges tuaient, massacraient les Juifs pour avoir crucifié Celui qui avait dit, du haut de son trône de miséricorde, à son Père: « PARDONNEZ-LEUR, CAR « ILS NE SAVENT CE QU'ILS FONT. »

Tant que l'église administrative n'a été que chrétienne, elle a eu horreur du sang: les Apôtres se souvenaient de ces divines paroles: " CELUI QUI FRAPPERA DU GLAIVE PÉRIRA PAR LE " GLAIVE. „ Mais quand la grâce de Jésus-Christ eut conquis la Rome payenne et barbare; quand les divins assassins qui s'appelaient empereurs furent eux-mêmes emportés par d'autres barbares; quand les idoles n'existaient plus que dans les greniers de ceux qui rougissaient de leur présence, la Rome chrétienne rougit aussi de porter le nom de la Divinité qui l'avait fondée!

Née dans la crèche de Bethléem, baptisée dans le sang qui jaillissait du Golgotha, elle répudia sa naissance et son baptême; elle nomma Rome, orgueilleusement, LA VILLE ÉTERNELLE, et elle se fit appeler sacrilégement L'ÉGLISE-ROMAINE!

Doit-on s'étonner alors que la Justice divine en ait détourné la tête! Est-il surprenant qu'elle ait été un sujet de honte et de dégoût à Celui qui avait formellement dit aux héritiers de ses desseins: " COMMENCEZ PAR JÉRUSALEM! „

C'est sans aucun doute l'abandon divin qui a fait que l'église SEULEMENT ROMAINE s'est élancée, non vers les saintes hauteurs du Thabor chrétien, mais vers les dernières profondeurs du crime et de la malédiction! La cruelle s'est réjouie et a solennisé ses parricides! (l'Apôtre saint Paul appelle les Juifs nos pères.) Tant que son appétit farouche a rencontré sur son passage un des enfants d'Abraham elle les a flétris; elle les a souillés et les a dévorés; elle les a mis en pièces; elle s'est glorifiée de ses cyniques infanticides! Dépassant la nature sauvage des bêtes fauves, elle se faisait gloire de l'immolation de ses enfants qu'elle dévorait jusqu'aux entrailles! L'impie! la sacrilége! elle voulait noyer dans leur sang les vieux restes d'Israël pour venger, disait-elle, ce déicide voilé de l'attestation même du Crucifié par ces paroles: ILS NE SAVENT CE QU'ILS FONT. L'infâme! elle savait que le Christ était le

Verbe fait chair; qu'en lui commençait une humanité trempée du sang divin et appelée positivement à une fin divine: par là elle devait savoir qu'autant de fois elle frappait la chair de l'humanité nouvelle, autant de fois elle frappait, sachant ce qu'elle faisait, la chair de ce Verbe Divin dont le sang avait été le lait sacré, principe de sa première nourriture; elle ne pouvait ignorer que tout chrétien qu'elle flagellait, qu'elle torturait, qu'elle étouffait, qu'elle brûlait, c'était autant de christs criant vengeance contre elle, autant de déicides qui devaient la rendre la honte de l'humanité et l'exécration du Ciel!

Ah! Frères, croyez-le, tous ces martyrs que l'Église réelle a toujours pleurés, toutes ces victimes qui ont rempli de sanglots son cœur sincèrement maternel, nous les reverrons: ces sanglantes hécatombes sont réservées pour un universel témoignage. La grande et solennelle vision d'Ézéchiel est sur le point de s'accomplir: LA PLAINE IMMENSE COUVERTE DE CES OS OUBLIÉS FRÉMIT DÉJÀ DES PREMIERS MURMURES DE CETTE VIE NOUVELLE QU'ILS VONT RECEVOIR; une chaleur qui vient du souffle divin descend et traverse les zônes niées par notre inespérance; le froid glacial des cadavres se sépare de ces glorieux débris qui commencent à se mouvoir et à se rapprocher; plus qu'une seule parole, et toutes les parties de notre monde vont confondre en un souffle d'amour l'esprit qui souffle dans leur ciel!

Alors un peuple tout formé, une société saintement constituée se lèvera comme un seul homme; elle s'unira à ceux qui l'attendaient, et qui ont appelé contre toutes les oppositions de la fausse église l'Esprit Vivificateur qui les a comme créés de nouveau; alors commencera le jugement de la grande prostituée; alors aussi commencera cet âge de grâce, de salut et de bénédiction promis tant de fois par les prophètes, et si magnifiquement décrit dans ce livre que les adorateurs de la bête défendent de lire parce qu'ils ne le comprennent pas et que leur coupable aveuglement ne peut l'appeler que LE LIVRE FERMÉ!

Ah! viens, viens vite, Jour de paix et de délivrance! viens, Règne du Seigneur! viens éclairer de ta rafraîchissante lumière cette pauvre humanité toujours trompée, toujours exploitée! viens, Règne de sagesse et de justice! les âmes étouffent dans l'ignorance dont on a fait leur atmosphère; les cœurs se dessèchent, parce que l'on a détourné d'eux la source féconde du juste et pur amour! Viens! il y a assez longtemps que nous sommes victimes de l'amour d'appropriation; il est temps que notre vie se déploie dans le vivifiant amour du dévoûment! Viens, Jour du Seigneur! nous nous sentons finir sous la domination de cet amour qui dévore; nous reconnaissons qu'il n'y a qu'un véritable amour, l'amour suprême, l'amour divin, l'amour qui nourrit! Viens, viens, Jour du ciel, viens éclairer nos ténèbres! nos fronts sont courbés sous la funeste puissance de l'amour séducteur! Rends-nous la Mère divine qui enfanta le Libérateur, car c'est elle seulement qui doit nous réenfanter dans le saint et héroïque amour de la véritable mère!

Venez, saintes délices des cieux! Celui qui nous a créés ne l'a point fait pour jouir de nos maux et de nos souffrances: nos maux sont venus de nous-mêmes; c'est un amour détourné de son juste principe qui nous poursuit sans cesse, et qui nous frappe toujours! L'amour qui nous domine n'est qu'un amour de convoitise; il étiole nos âmes; il est l'inaction de notre vie spirituelle! Ah! venez nous apporter ces feux sacrés qui nous arracheront à nous-mêmes, qui nous feront tout à la vie et au bonheur de nos frères! Venez, venez ardents précurseurs de la vérité divine! venez embraser la terre de ce feu nouveau qui la doit renouveler en y affirmant la vie de l'amour divin qui seul est la force, la joie, l'allégresse, le bonheur et la gloire éternelle! Amen.

Frères bien-aimés et bien chers, je me réjouis d'arriver jusqu'à vous, parce que je sais que je vous apporte la parole du Seigneur qui est esprit et vie, lumière et consolation.

Je me réjouis parce que les quelques années que j'ai passées à l'école divine vous appartiennent, et que je me sens heureux de partager avec vous toutes les suprêmes richesses qu'elles contiennent. Oh! je vous le promets: je mettrai tout mon bonheur à répandre dans vos cœurs ces clartés souveraines qui nous font pénétrer jusqu'au sein de Dieu, et retrouver dans le tabernacle de sa grâce jusqu'aux noms de notre céleste origine!

En terminant ces premières pages, qui ne sont que la bien humble ouverture de cette voie nouvelle que nous aurons désormais la faveur de suivre, mon âme et mon cœur s'élèvent vers la bonté infinie du Tout-Puissant pour le supplier de vous donner l'intelligent désir de vous tourner vers lui afin d'être, pour tous ceux qui pleurent et qui gémissent, un soulagement véritable et une sincère consolation, comme je désire être moi-même, pour vous et pour tous, une continuelle et fructueuse bénédiction. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen!

ÉLIE!

Du Carmel, le 27 août 1854.
Londres.

LE
GLAIVE SUR ROME
ET SES COMPLICES.
VENUE
ET ENSEIGNEMENTS
D'ELIE
SUR L'AVÈNEMENT GLORIEUX
DE JÉSUS-CHRIST.



Le Seigneur humiliera cette ville superbe: il l'humiliera en la jetant par terre, et il la fera descendre jusqu'à la poussière.
Isaïe 26. 5.

Auparavant, Elie doit venir.
Matth. 17. 11.

J. M. J. QUIS UT DEUS!

THÉOMYDHAËL,

Les enfants d'Israël ont attaché leurs harpes aux saules pleurants des rives de Babylone. Pharaon radieux regarde, des tours de ses palais, ces milliers de familles dont l'assujétissement réjouit les cruautés de son orgueil: ces vies atrophiées

semblent attester la force de son royaume; ces six cents mille esclaves sont une enseigne de son puissant pouvoir! L'Egypte est fière aussi: ses remparts deviennent formidables; ses forts se multiplient; ce royaume ne peut plus rien craindre. Les nuits de Pharaon sont pleines de doux songes, ses jours se passent en fêtes et en festins!

Mais voilà qu'en Horeb le Très-Haut appelle un jeune pâtre; l'humble enfant de Jéthro sent déjà dans ses veines rouler le sang d'un prophète; son front se dessine comme celui d'Adam aux jours solennels de sa glorieuse et édénale législation; sa poitrine s'emplit d'une vie que ne connurent point Noé ni le grand Abraham; le cœur du Berger va s'agrandir comme le cœur d'un héros! L'Éternel le saisit au fond de sa conscience, il lui montre ses crimes, il les lui pardonne; mais il lui impose, pour la mort d'un homme, une grande et difficile délivrance: pour se laver du sang homicide, il faut qm'il fasse un grand peuple; il faut qu'il violente le grand roi de l'Égypte; il faut qu'il commence une nation indépendante, avec six cents mille esclaves arrachés par lui au joug qui les opprime!

L'enfant sauvé des eaux arrête ses pieds sur la montagne sainte. Le buisson qui brûle sans se consumer semble porter ses ardeurs dans cette âme hésitante! L'Éternel ordonne: le front du pâtre s'incline, son âme et son cœur disent OUI! il part. ses pieds bientôt s'arrêtent dans la ville royale; ses regards bientôt luttent avec ceux de Pharaon: le bandeau d'orgueil du superbe despote pâlit son éclat en face du mandat divin que porte sur son front le jeune et volontaire libérateur; les nuits du grand palais ont perdu de leurs charmes; la magie féroce perd de son éclat! plus d'une fois le roi appela près de lui ses plus fiers capitaines: = Ne suis-je pas toujours, leur demandait-il, le grand roi de l'Égypte, le puissant Pharaon? (les despotes, toujours, sont soumis à ces angoisses aussitôt que vient en leur royaume un envoyé de Dieu.) Souvent il ap-

pela aussi ses hauts savants, ses prêtres et ses prophètes. (Il n'y a que sa conscience qu'un tyran n'appelle jamais.) Chaque jour, au souffle de l'envoyé divin, s'effaçaient un à un les fleurons altiers du royal diadême; chaque jour se brisait un chaînon des chaînes des esclaves que la voix de Moïse allait enfin délivrer.

Une nuit Pharaon vit son âme en face de sa conscience: elle était si hideuse, sa conscience si terrible, qu'il cria à réveiller ses innombrables gardes! il crut sentir les dents du remords s'enfoncer dans son cœur; il crut sentir son front brisé par un passé de honte que lui lançait sans pitié sa fausse prévoyance. Tout le monde l'entoure; ses yeux sont hagards: = Qu'est-il donc arrivé?

= Les fils d'Israël ne sont plus vos esclaves; cet enfant des montagnes, que vous avez épargné, les a tous délivrés par un art tout-puissant: ils emportent ensemble de superbes richesses: colliers, bracelets d'or et vaisselle d'argent!

La noire confusion alors battit des ailes; elle plana sur le palais, l'insultant de ses rires moqueurs. Un homme de vraie foi, un homme confiant en Dieu avait lié le roi, et délié ses frères; le proscrit venait de faire une patrie, et d'enfanter un peuple vivant en liberté!

Le despotisme jamais n'assure parfaitement sa puissance: Dieu est le Dieu du faible, son bras brise les forts; le Ciel est sans pitié pour les dominateurs. En maîtrisant leurs peuples ces hommes cessent de croire qu'ils soient encore des hommes, et ils ne tardent pas à se croire des dieux! Quand l'absolutisme s'empare des empires, il mange le cœur aux rois et aux empereurs; les princes et les grands, le commerce et la guerre, le prétoire et l'autel sont soumis à une seule voix; le peuple n'est plus rien; l'état, s'il est grand, est un grand temple où il n'y a de loi, de droit, de Dieu que l'empereur. L'Éternel s'oublierait s'il ne châtiait alors cette idolâtrie sacrilége! Il est

le Dieu unique: les martyrs ne sont morts que pour soutenir qu'il ne peut y en avoir plusieurs.

Au milieu du désert, près des bords du Jourdain, un homme presque nu, se nommant Jean Baptiste, criait à l'univers:

= Abattez ces montagnes qui insultent au Seigneur, qui enserrent iniquement ses plus chères créatures; abattez ces remparts qui ressemblent à l'Égypte maudite du Très-Haut; faites disparaître toutes ces voies tortueuses qui égarent et qui perdent les enfants du vrai Dieu; nivelez de toutes parts: c'est le droit que le Créateur avait donné à ses chères créatures; comblez ces vides affreux qui font mentir la justice du Seigneur: pourquoi ces bas sentiers pour les uns, et ces insolentes élévations pour les autres?

Univers, prépare-toi! car l'homme de justice est venu. Terre, convertis-toi! Homme, fais pénitence, abats ton propre orgueil, ou Celui qui vient te désignera au courroux de son Père! Peuple choisi de Dieu, toi qui as reçu sa loi, et qui fus consacré pour étendre partout ta sainte indépendance, n'attends pas que les montagnes tombent d'elles-mêmes; car alors elles tomberont sur toi, et elles t'écraseront!

César et ses soldats avaient en leur pouvoir presque toute l'Asie; Rome était le mont de la force, et chaque romain semblait être un géant. Le vieux temple d'Aaron se riait, dans son cœur, du Prophète sauvage; ils disaient: = C'est un fou! cet homme à peine vêtu est un fils du démon!

Un grand bruit se répandit dans toute la Judée: — Un jeune et beau Prophète parlait et enseignait. Ses discours, disait-on, dépassaient toute science; d'une seule parole il courbait les docteurs, et ses intelligentes satires faisaient rugir les pharisiens. Il n'était pas, comme Jean, vêtu de poil de chameau: ses vêtements étaient presque essénianiques. Il était plein de grâce, et tout son ensemble était rempli de majesté. Mais, comme Jean, il disait: = Il ne doit plus y avoir deux

POIDS ET DEUX MESURES! L'HOMME DIGNE AUJOURD'HUI, L'HOMME VRAIMENT VÉRITABLE EST CELUI QUI QUITTE TOUT POUR S'ATTACHER À LA CAUSE GÉNÉRALE. Il dit au peuple: IL Y A DES VOLEURS DANS CE TEMPLE SACRÉ QU'ORDONNA MON PÈRE; SUR LE TRÔNE D'ISRAËL, VOUS N'AVEZ QU'UN RENARD! Il dit: TOUT CE QUI DOMINE N'EST QUE LUCRE ET MENSONGE: CEUX QUI ONT PRIS L'AUTORITÉ SONT MAÎTRES, ET LES PRINCES QUI GOUVERNENT IMPOSENT LEUR EMPIRE. MAIS, QUE SERT CE QUE JE VOUS ENSEIGNE? N'ÊTES-VOUS PAS CES ÊTRES DONT PARLE ISAÏE: " VOTRE CŒUR S'EST APPESANTI SOUS VOS COUTUMES; VOS OREILLES SE SONT ENDURCIES DANS L'OPPRESSION OÙ VOUS VOUS ÊTES HABITUÉS; VOS YEUX SE SONT FERMÉS DE SORTE QUE VOUS NE VOYEZ PLUS. VOS OREILLES N'ENTENDENT PLUS, ET VOS CŒURS NE COMPRENNENT PLUS: ILS AURAIENT PEUR MÊME DE SENTIR ET DE COMPRENDRE; PARCE QU'ILS SERAIENT FORCÉS D'IMPLORER LEUR DÉLIVRANCE, ET DE S'UNIR À MOI QUI VEUX LES GUÉRIR! "

Il railla tout haut les superbes du temple; il insulta le prêtre en le stigmatisant par la légende du creux ravin de Jéricho; il se fit défenseur de la femme coupable; il justifia le franc publicain; il assura qu'il était venu apporter le glaive; que sa voix en traversant les âges serait semblable à un grand feu; il n'épargna rien: le père fut menacé s'il asservissait sa famille; le frère fut prévenu que, malheur à lui, s'il opprimait son frère; la sœur fut honnie d'avoir devant sa sœur des droits, des priviléges qui insultaient au sang qui leur était commun. Il dit: — JE NE SUIS PAS VENU APPORTER LA PAIX, c'est-à-dire affermir le spoliateur, assurer la conquête à celui qui esclavilise et qui opprime! — Je ne suis pas venu paporter la paix au dominateur et au maître de ses frères! — Je ne suis pas venu apporter la paix à ces malheureux qui sont frappés par toutes les verges! — Je ne suis pas venu apporter la paix à tous ces opprimés, à tous ces déshérités, à tous ces parias, à toutes ces victimes, à tous ces êtres faits à la semblance divine!

Non! je suis venu leur montrer que leur indifférence les avilit et les dégrade; je suis venu leur dire que, tous étant frères, il ne peut et ne doit pas y avoir tous ces abaissements; je suis venu leur dire: “ Ne suivez pas les dérèglements odieux de ces barbares qui se sont faits vos maîtres; laissez-les s'user dans leur sensualisme, dans leurs impuretés, dans leurs orgies, dans leurs prostitutions; mais, vous, sachez profiter de la force qu'ils perdent. Ne les écoutez pas: les plaisirs qu'ils vous vantent, les fêtes qu'ils vous donnent ne sont que des poisons pour énerver votre âme, pour atrophier votre courageux cœur, pour engourdir votre jugement et votre conscience, pour assourdir vos oreilles, pour étioler la lumière importune de vos yeux! Soyez purs, soyez purs! et le glaive de votre justice abattra ces chairs immondes; votre dignité brisera d'elle-même ces fers qu'on vous a faits. Méprisez cet or et cet argent pour lesquels on vous a faits esclaves. Ne regardez pas d'un œil d'envie ces splendeurs qui pâlissent vos fronts, et vous habituent à ne plus vous croire des hommes! Écoutez, écoutez: moi qui me suis fait votre droit et votre cause, JE SUIS LA VOIE, LÁ VERITE, LA VIE! „

Frère, entends-tu? quel suprême géant! quel intrépide révolutionnaire! quel type souverain de démocratie sainte! = Je suis la voie! plus rien, pour marcher et pour suivre, que ce que je marche et ce que je fais! — Je suis la voie! rien n'est plus: ni prêtres, ni temple, ni docteurs, ni pontifes; c'est moi, moi seul qui suis la voie! — Je suis la voie! plus d'aigles de César, plus d'altiers tambours, plus d'orgueilleuses trompettes, plus d'édits, plus de Césars!

= Je suis la vérité! tout ce qui n'est pas moi n'est qu'erreur et mensonge; tout ce qui traite l'homme autrement que moi n'a qu'à fuir et à déserter, car moi seul suis vrai, et vois les hommes avec vérité. — Je suis la vérité! le vieil homme est

mort; l'homme de caste, l'homme du trône, l'homme du temple, l'homme de lucre, l'homme de guerre, tout cela est négatif pour votre bien et pour la Raison qui a fait des créatures. Moi seul qui suis votre Ami, votre Lumière, votre Défense, votre Sauveur, votre Frère, moi seul, sachez-le bien, moi seul suis la vérité!

= Je suis la vie! c'est-à-dire le bris des chaînes et des entraves, l'Exaltateur et de l'âme et du cœur; la sainte poésie qui grandit, qui dilate, qui élève; la Sagesse qui raisonne, qui juge, qui affermit. — Je suis la vie! cette vie qui embrase, qui générosifie et la chair et le sang. — Je suis la vie dans laquelle se développe et se connaît la noble intelligence. — Je suis la vie! parce que mon nom, ma morale, mes enseignements feront toujours trembler les oppresseurs qui tuent par poison d'ignorance, les despotes qui assassinent par le poids des ténèbres qu'ils amassent sacrilégement sur la tête des nations. — Je suis la vie qui fait vraiment fort, qui rend invincible, qui courbe, qui ploie, qui brise les tyrans! — Je suis la vie qui fait l'homme de vertu plus roi que tous les rois qui pratiquent les vices! — Je suis la vie! parce que je ne m'appartiens pas, mais qu'au contraire je veux appartenir à tous! — Je suis la vie! sans désintéressement, tout ce que vous voyez n'est plus qu'un grand cadavre; tout ce qui se possède par individualisme n'est plus qu'un ambulant sépulcre, un visible tombeau. — Je suis la vie! nul ne la possèdera s'il n'entre dans ma voie, s'il ne suit mes traces, s'il n'est une même chose avec moi. — Je suis la vie! parce que je ne suis pas circonscrit aux limites de la terre: j'ai droit dans le ciel, l'Éternel est mon père, je suis sa parole; je ne suis pas possédé par les cieux ni par la terre, mais je possède les cieux et la terre: vous le voyez, ma vie est l'immuable liberté!

Les prêtres eurent peur; les pontifes souverains en parlèrent à Hérode; Hérode en plaisanta devant le saint pouvoir de la

légion sacerdotale. Mais les grands-prêtres émirent quelques-unes des doctrinales maximes qui les avaient souverainement effrayés: alors Hérode comprit, mais il laissa adroitement le premier pas au temple: il était détesté, lui, et atteindre un prophète, c'était réveiller chez le peuple des cruautés passées qu'il devait oublier. Le temple agit alors: il lança ses serpents et tous ses froids reptiles, il dit: = Il faut qu'il tombe, il faut qu'il meure! — Les lévites partirent, criant: = A l'hérésie! — Les vieux pontifes disaient: = Jésus est possédé! — Les princes aaronites mirent l'or en évidence; enfin ils menacèrent des haines de César.

Le Démocrate saint devait jeter en terre un germe tout puissant qui la devait changer. Le mont du Golgotha devait être arrosé de ce sang héroïque qui, s'infiltrant en lui, irait briser les fondements du vieux temple, et manger de rouille les trônes des empereurs. La croix en s'élevant fit chanceler tous les diadêmes. Le premier cri de l'auguste Victime brisa le voile du temple, et déchira tous les drapeaux romains; au second cri, les mitres et les tiares tombèrent et roulèrent comme à l'envi; au troisième cri, les sceptres se brisèrent; au quatrième, un prétoire se dressa; au cinquième, on entendit partout comme un long bris de chaînes; au sixième, les âmes des esclaves étaient toutes rassemblées; au septième, tous les rois, les empereurs, les princes, les prêtres, les chefs, les maîtres se virent réunis....... Un silence de mort s'étendit sur le monde! Un ange couleur de sang traversa les airs, il dit: =

« Esclaves et opprimés, jugez, jugez sans crainte!
« CONSUMMATUM EST! gloire à la liberté!!! »

Il y eut un bruit sourd qui ressemblait assez à une chute subite d'une haute montagne; un long râle suivit ce bruit.

Le soleil se leva comme jamais il ne s'était levé sur notre pauvre monde; le ciel devint pur; un nuage brillant se dessina dans l'espace; le Christ parut montant ce nuage: il était

radieux, il portait dans sa main un étendard suprême, sa couleur était rouge, cette devise, blanche: = L'HOMME EST DÉLIVRÉ! L'HUMANITÉ RESPIRE! QU'ELLE VIVE MAINTENANT FIDÈLE À SA VICTOIRE; QUE SON CRI SOIT SANS CESSE: = JUSTICE ET LIBERTE! — Ce brillant avenir se couvrit de nuages, cette vision fut la dernière du divin Démocrate qui expirait enfin de tendresse et d'amour!

Frère, la Judée a payé son sanglant déicide: Rome a écrasé Jérusalem; mais les conquérants de cette terre sainte étaient aussi coupables que ceux qu'ils châtiaient. La poussière du triomphe qu'ils apportèrent à Rome fit glisser le Capitole, et couvrit de décombres la ville des empereurs. La Grèce paya aussi sa part de l'écriteau mis au dessus de la tête divine: elle aussi avait été fière de donner des fers; elle aussi aimait à étaler le nombre de ses esclaves! — Paix aux morts! la Grèce antique et la vieille Rome, comme Jérusalem ne sont plus.

La Rome d'aujourd'hui est bien plutôt la France qu'elle n'est elle-même. Écoute, Frère: sans la France, il y a longtemps qu'il n'y aurait plus de Rome! Mais la France n'est pas circonscrite encore à ses seules limites: la France a remplacé la Judée; c'est la seule nation souveraine; l'univers chrétien n'est pas autre chose que la France; c'est cette patrie qui est la vraie patrie de la parole sainte; c'est cette terre qui est la terre des preux et des glorieux combats; c'est ce noble pays qui est l'armée vivante du monde, le concile permanent qui juge et qui éclaire; ses intérêts sont les intérêts de l'univers; si tôt qu'elle les spécifie, toutes les nations s'arrêtent, et elles s'empressent de les vouloir, de les posséder; ce vers quoi elle aspire est bientôt l'aspiration de tous les peuples; elle semble, et elle est en effet l'âme intelligente du monde entier.

Rome, pourtant, a juré d'être l'universelle dominatrice, elle s'est appelée divine comme elle s'appelait jadis au temps des Titus et des Néron. Aujourd'hui, comme depuis longtemps, tou-

tes les dominations boivent avec elle, tous les despotismes trempent en sa coupe leurs lèvres et leurs arrêts. Ne pouvant être l'âme intelligente des royaumes, elle a voulu et elle veut toujours en paraître le cœur: c'est pour cela que toutes les puissances en armes sont regardées par elle comme n'étant que le service de ses sens. La Rome des chrétiens n'est plus que la Rome des empires. Cette héritière du sang des martyrs n'a pour fils bien-aimés que des princes, des grands, des rois, des empereurs! La jeune fille des catacombes est devenue la reine des temples et du Panthéon! Le Prolétaire divin, l'Homme du peuple né dans la crèche et mort au Calvaire a cessé d'être l'amour passionné de cette prostituée splendide: aux pauvres langes de la crèche elle a préféré les mille vanités qu'étale et aime à étaler le sensualisme le plus efféminé; au suaire du Crucifié elle a préféré la pourpre qui enveloppait le vieux paganisme, et qui servit tant de fois à jeter ses premiers fils aux dents féroces des bêtes fauves; elle a voulu un sceptre qui lui cachât la lance du Calvaire, une tiare qui dépassât en chiffres d'or le nombre des épines dont les soldats romains hérissèrent la couronne dérisoire de Jésus! elle a tout effacé du martyre divin de ce Christ qui lui avait donné la vie; elle a tout méprisé, tout répudié!...

Les grandes courtisanes d'Athènes et de Bysance n'ont jamais atteint le luxe insolent auquel elle s'est donnée. La honte l'a prise au front quand elle a vu qu'un tombeau ouvert lui disait sa seule puissance: elle a voulu qu'il fût fermé, et elle a fait rouler sur son orifice cette pierre que le Vainqueur du monde et de la mort en avait déscellée. Elle a rougi d'appartenir aux rois et de n'avoir à célébrer que la vie si simple de ce Verbe fait chair qui dit ne pas avoir où reposer sa tête! Pour célébrer ses mystères elle inventa le faste le plus excentrique, non, il vaut mieux dire le plus insolent! Le mystère préparatoire au grand drame du Calvaire, cette scène désolante de

sang et de deuil, ce mystère de tortures, de sanglots et d'angoisses, cette mort qui dut effrayer la terre, consterner les cieux, cette grande hécatombe devant laquelle l'âme raisonnable se sent frémir et fondre, comment en célèbre-t-elle la solennelle mémoire?

Mon Dieu! vous êtes bon à effrayer le cœur qui réellement vous aime! Quoi! vous n'avez pas frappé de la foudre cette mascarade, cette comédie qui insultait à la foi de tout homme qui lit avec respect le testament que nous laissa votre divin Fils! Quoi! pour célébrer ce mystère de sang et d'amertume, ce prétoire de supplice et de douleurs, ce sont des vêtements de soie, de pourpre, d'hyacinthe et de velours! ce sont des robes de fin lin et de riches dentelles! l'homme qui se pose en Christ est devant un autel qui ressemble à un trône; ses épaules et sa tête sont couvertes d'or! on chante, on se salue, on se baise, on s'encense! quelquefois le temple, le sanctuaire sont remplis par une cour dorée, diamantée à faire pâlir les cours orientales! on va, on vient... dix prêtres tonsurés entourent le célébrant, le Jésus du mystère, ce Jésus dépouillé, la tête et les pieds nus! ces prêtres s'inclinent à tout instant devant celui qui, dit-on, pontifie; puis ils se retournent, s'inclinent les uns devant les autres; on apporte l'encens: mille précautions, tout le méticulisme possible avant de remettre l'encensoir aux mains de ce Jésus qui doit, dit-on, l'offrir à son Père! mais l'encens est offert: un seul encensoir a servi pour le trois fois Saint, pour le Père divin de la divine Victime! dix encensoirs s'élèvent de nouveau, non plus pour l'Ancien des temps, non plus pour la Victime qui est sur l'autel; pour qui donc?... Si je retranche Celui à qui est dû le sacrifice, et la Victime qui le compose, je ne vois plus que le bourreau. Le meurtre s'accomplit, mille voix le célèbrent. Jésus expire, on se partage son corps, on s'abreuve de son sang!

Allons! allons, civilisés sauvages! chantez, chantez encore!

encensez, encensez encore! saluez, saluez-vous encore! dorez-vous, dorez-vous encore! Non, demain ce sera le même sacrifice, la même Victime; mais ce seront d'autres vêtements, de plus simples manœuvres: il semble que le Dieu d'aujourd'hui n'est plus aussi intéressant que le Dieu d'hier! non, ce n'est pas cela: c'est que ce n'est pas le même homme qui représente le mystère rédempteur; c'est que ce n'est plus la même assemblée. O perte irréparable que celle de la divine simplicité!.... mais, sans or, sans pierreries, sans pourpre pourrait-on se croire soi-même le pouvoir suprême et l'infaillible agence de la Divinité! — Le temple n'est plus à Dieu, l'autel n'est plus à Dieu, l'encens n'est plus à Dieu: tout cela est aux prêtres et aux payeurs des prêtres; tout cela est à qui sait l'exiger ou l'acquérir par surenchère!

Mon Dieu! mon Dieu! je ne m'étonne plus de tous ces maux qui s'étendent de plus en plus sur la famille humaine: le peuple adopté devient semblable au peuple choisi. Ah! je ne m'étonne plus de voir les hommes aveuglés, déformés, atrophiés, se retirant et se résumant chacun en soi-même; non, je ne m'étonne plus de cette terrible invasion de l'égoïsme! je ne suis plus surpris que les hommes ne s'aiment pas, et j'ai la triste raison de ce qu'ils en sont venus à se détester, à se poursuivre, à se maudire!

Ah! Frère, voilà pourquoi le Ciel a de nouveau suscité un homme parmi les peuples: voilà pourquoi l'Éternel a décidé le grand jour d'Élie! Élie qui vient briser, déchirer, démasquer, renverser, accuser, foudroyer, éclairer, réconcilier, rétablir! Élie qui est armé du feu divin du Verbe! Élie qui crie à la France universelle, aux hommes, aux peuples, au monde, aux nations:

« La nuit est descendue des montagnes qui châtient; les té-
» nèbres, le chaos, la mort planent sur vous! Vous avez tout
» perdu! vos enfants ne sont plus des hommes; vous n'êtes

» que des cadavres; vous êtes fermés comme des tombeaux;
» vous avez cessé de vivre; vous ne voyez plus Dieu! Tout
» est souillé chez vous: vos temples et vos prêtres, vos palais
» et vos princes, vos tribunes populaires, vos trônes de justi-
» ce, vos lois, vos mœurs, vos coutumes, vos usages, tout est
» honte, tout est crime, tout est malheur!!!

» Voyez vos faux tribuns, l'âme toute de souillure, se dis-
» putant le foie de la pauvre patrie tombée dans leurs mains!
» Voyez ces défenseurs de vos droits, de vos chartes: leur
» cœur et leurs yeux ne sont tendus que vers la proie qui leur
» pourra échoir! Voyez ces hommes armés qui gardent, vous
» dit-on, l'honneur de la patrie: ils veillent aux intérêts du
» premier forban qui ceindra une couronne; ils oublieront leur
» père, leur mère, leurs frères, leurs sœurs; ils frapperont
» sans pitié; ils égorgeront en riant, traitant tout d'ennemi,
» pour un peu d'or et quelques brocs de vin! Voyez tous les
» beaux fils de ces femmes fardées qui leur mirent dans la
» poitrine une poignée de ouate pour leur former un cœur: ils
» caracolleront près du premier brigand qui saura s'entourer
» de femmes impudiques; ils chanteront l'orgie; ils ne rougi-
» ront pas de se faire les uns claqueurs habiles, les autres
» membres et pourvoyeurs des plus hideux tripots! Et ces
» hauts magistrats qui disent sentir leur front s'empourprer
» d'horreur devant un grand parjure.... que le parjure les
» flatte, qu'il les menace au besoin, qu'il les paie surtout, ils
» le fêteront en chœur, ils le déclareront pur; puis ils tueront
» pour lui tout ce qu'il désirera! Et ces prêtres impies, et
» ces évêques infâmes courront les rues, les gares, les ruel-
» les pour adorer, pour offrir leur encens au monstre qui leur
» dira:

« = Mes amis, mes féaux, je n'épargnerai rien pour vous
» être agréable, afin que vous puissiez sacrilégier et boire
« votre vin sans crainte! moi, votre Prince, je vous promets

« de vous faire une pourpre nouvelle en trempant notre saint
« despotisme dans des fleuves de sang!

» L'homme qui dit aux chrétiens = JE SUIS LE DIEU VISIBLE;
» LA JUSTICE INFAILLIBLE HABITE AVEC MOI, cet homme pressera
» le Czar, le nommera son fils, fils bien-aimé encore! et il
» ne lui montrera pas que ses mains égorgeuses sont restées
» teintes du sang qui crie vers Dieu VENGEANCE! il n'imposera
» pas, au nom du Tout-Puissant, un stigmate de honte, un
» suprême anathème à tous ces tueurs qui le nomment PRINCE
» et qui l'avilissent même jusqu'à le nommer ROI! et cet hom-
» me serait le vicaire du Christ qui arrêta Pierre qui prenait sa
» défense, et qui dit à haute voix ces paroles trois fois saintes:
» = MALHEUR A QUI FRAPPERA DU GLAIVE,
» CAR IL PERIRA PAR LE GLAIVE!

» Malheur, Pontife souverain! malheur à celui qui marche
» avec Caïn! — malheur à celui qui ordonne de répandre ou
» qui répand le sang de son frère! — malheur! malheur au
» père qui commande de donner ou qui donne la mort à ses
» enfants! — malheur, malheur à celui qui se dit marcher
» avec Jésus, et qui bénit les hommes de sang! — malheur,
» ah! trois fois malheur à celui qui oublie que le Verbe s'est
» fait chair, et que toucher au sang de l'homme, c'est aujour-
» d'hui toucher au sang de Dieu! — Malheur trois fois aux
» chrétiens qui décrètent ou qui justifient les sentences de
» mort de leurs frères! aujourd'hui, qui met à mort, qui tue
» un chrétien tue le Christ, car tout baptisé en Christ devient
» par cela même fils de Dieu et frère de Jésus-Christ. »

Arrête, arrête-toi, ô ma plume prophétique! Arrête, arrête-toi, ô ma sainte et chrétienne indignation!

Élie, tu as parlé! ma réflexion se tait sous ton mandat auguste; ma vie, mon âme, mon cœur seront à jamais les humbles, mais fidèles serviteurs de ta mission. Amen. Amen. Amen.

Frère, j'ai bien souffert avant de crier à l'univers ces désolantes vérités; mais l'heure a sonné à l'horloge de la Justice divine! les Glaivataires approchent de notre si triste terre, et déjà ils crient à leurs frères des cieux: = FRÈRES, PLEUREZ! CAR VOICI QUE VA PASSER LA JUSTICE DE DIEU!

Ami bien-aimé, ces voix ne sont pas encore arrivées à nos oreilles; nous avons donc le temps de crier, nous: = Bénédiction sainte, grâce et pure lumière, étendez-vous partout, et prévenez tous les hommes, afin qu'ils ne soient pas surpris par la juste justice de Dieu! Amen! Amen!

ÉLIE!

J. M. J. QUIS UT DEUS!

Chers et bien-aimés Pontifes,

Il est temps de rapprocher nos âmes, et de ne faire tous ensemble qu'un seul et même cœur. Que chacun de nous s'agenouille près de l'autel qui est élevé pour le pays que nous habitons, pour la famille dont nous sommes les verbes et les mandataires. Ployons nos genoux, courbons, courbons nos têtes, et crions au Seigneur de retarder encore le jour GRAND ET TERRIBLE qui doit précéder sa venue.

Ah! chers bien-aimés Pontifes, un bruit lugubre couvre presque la nature entière; la désolation visite presque toutes les demeures; il n'y a pour ainsi dire que les impies, les hommes de sang, et les sacriléges qui soient épargnés. L'Ange aux ailes noires est passé la nuit devant leurs demeures; il a marqué de boue les frontons de leurs palais, les portes triomphales de leurs temples, les fiers écussons des trônes où ils s'asseoient; et remontant au sanctuaire de la Justice, avant de paraître au conseil de la souveraine Équité, il s'est écrié, frappant des ailes à effrayer les tempêtes:

« MAISONS DE CRIMES ET DE SOUILLURES, MAISONS DE HONTE » ET D'IMPURETÉS, VOUS NE VOUS ÉVEILLEREZ PAS, MALGRÉ LES » CRIS ET LES LAMENTATIONS QUI DEVRAIENT VOUS FAIRE RENTRER » EN VOUS-MÊMES: VOUS VOUS AFFERMIREZ AU CONTRAIRE DANS » VOS DÉSORDRES ET DANS VOTRE INIQUITÉ; VOTRE ÉGOÏSME SE » TOURNERA CONTRE VOUS POUR FLATTER VOS ÂMES ORGUEILLEUSES!

» POSSESSEURS DE LA TERRE, VOUS ENTENDREZ CES PAROLES EN » VOTRE CONSCIENCE : = Pourquoi craindrions-nous de tomber « comme tombent autour de nous tous ces malheureux dont « le mal est le maître? N'avons-nous pas de l'or, des voitures « pour fuir en chaque pays, en chaque royaume, ce domina- « teur du pauvre et de l'assujéti! L'art nous appartient: nos « lambris dorés et nos tables splendides nous le donnent et « nous l'attachent. Les revenus de nos terres nous sont suffi- « sants pour tout payer. Nos trésors endormis vont se réveil- « ler pour servir les prévisions les plus méticuleuses. Les dé- « sinfectants, les riches trépieds chargés de mille parfums « nous feront une atmosphère digne de notre origine. Laissons « tous ces morts ensevelir leurs morts! La ville est en ru- « meur... le commerce craint... le peuple pleure... partons, « partons! la campagne est charmante, l'ombrage des grands « bois est frais et délicieux! La campagne jaunit... les chau- « mières suintent les larmes... le midi se décime... partons, « partons! n'avons-nous pas le nord! Le nord est dangereux... « vite pour le couchant! ces fuites et refuites deviennent des « plaisirs! Les arbres sont flétris... la vigne tombe épuisée... « les beaux fruits ont des taches... les farineux sont atteints... « eh mon Dieu, l'Europe a des terres encore saines! avec un « peu plus d'or nous couvrirons cette monotonie, et nos festins « n'en seront que plus joyeux. Si la terre a trop d'ennuis, la « mer avec ses grèves d'or, ses riches coquillages, ses mondes « de poissons aux écailles si riches, aux formes si variées.. tout « cela est à nous. Le Ciel n'oserait pas nous attaquer en face: « nos fêtes, nos joies, nos festins, nos délices ne sont-ils pas « bénis par les princes du temple! nos hôtels, nos palais, nos « châteaux, nos plaisirs, nos folies ne sont-ils pas chaque jour « partagés avec eux! nos bains luxuriants, nos villas sanitaires » s'égaient tour-à-tour des rires et des bons mots des hautes « éminences! archevêques, évêques, comtes romains, barons

« du royaume viennent honorer leurs noms de l'ombre héré-
« ditaire des antiques bannières, des plus vieilles couronnes
« dont puisse se faire gloire ce monde SEUL LÉGITIME qui eut
« pour ancêtres DIEUX ET DEMI-DIEUX!

» = Mais, continue le Député du glaive, la justice du Sei-
» gneur a compté vos heures; le jour qu'elle vous réserve ne
» vous laissera pas fuir! la faim du malheureux s'incarnera
» alors dans un juge incorruptible; la pauvreté que vous avez
» abandonnée jusqu'à ce qu'elle soit devenue misère aura été
» changée en puissance d'esprit; les larmes et les pleurs dont
» vous vous hâtâtes de fuir la présence succèderont à vos rires,
» à vos joyeux éclats de voix; les morts au bonheur, que vous
» avez laissés ensevelir leurs morts, vous enseveliront dans
» vos riches parures; ils vous entoureront de vos parfums
» suaves... mais vous vivrez encore! Ce peuple qui ne fuyait
» pas, mais qui s'abandonnait au souffle épidémique, ce peuple
» plein de cœur qui vous aidait lui-même à le fuir, et qui
» restait seul luttant contre la contagion, le Ciel l'éclairera:
» il verra le noir insensibilisme de vos âmes égoïstes; il verra
» que tandis qu'il était à l'agonie, et que le fléau terrible l'em-
» portait comme une victime qui répondait de vous, vous,
» vous chantiez des airs agaçants et des chansons joyeuses;
» vous dansiez sur des parquets cirés par sa sueur et ses fati-
» gues, vous dansiez sous des flots de lumière, presque nus non
» par pauvreté, ni par misère, mais par luxure et impudicité!
» Alors, il ouvrira la tombe de ces maudits qui tordus par le
» mal râlaient dans des ténèbres, et vous attachant en face de
» cette désolation, il vous dira: Repais-toi et danse maintenant!

» Ah! vous crierez PITIÉ et vous appellerez vos éminences
» et vos princes, ces grands profanateurs du nom du peuple
» et du nom de Dieu... vous les appellerez, parce que déjà
» vous verrez que le Ciel en un jour vous a tous vomis com-
» me surchargeant sa justice; et vous croirez pouvoir vous

» reprendre dans des lignes profanées, dans des paroles qui » ont scellé tant d'ignobles sacriléges; vous entendrez leurs » râles, leurs cris d'agonie et de détresse; puis leurs blasphê- » mes et leurs imprécations! Quand vous direz: = O mort, « arrache-nous à ces châtiments sans exemple! vous aperce- » vrez un blanc Prophète l'œil étincelant, la main droite bais- » sée vous montrant l'enfer! Il vous dira:

« = Hé quoi! ces grands législateurs de la doctrine divine, « ces grands juges du testament divin ne vous ont point appris « au milieu de vos fêtes ce qu'avait dit pour eux et pour vous « le Seigneur?

« Pour eux il me fit dire: = SEMBLABLES AUX FILS D'ISRAËL, « VOUS AVEZ REJETÉ LE SOUVERAIN BIEN; VOUS AVEZ RÉGNÉ PAR « VOUS-MÊMES ET NON PAR MOI; VOUS VOUS ÊTES FAITS PRINCES, » ET JE NE VOUS AI PAS CONNUS; VOUS M'AVEZ PRÉFÉRÉ L'OR ET « L'ARGENT, C'EST CE QUI VOUS A PERDUS! OUI, VOUS VOUS ÊTES » PERDUS! C'EST POURQUOI LES NATIONS VOUS ONT TRAITÉS COMME » UN VAISSEAU SOUILLÉ PAR DES USAGES HONTEUX; C'EST POURQUOI » LE SEIGNEUR A MAUDIT L'AUTEL QUE VOUS LUI AVEZ DRESSÉ, ET » LE SANCTUAIRE QUE VOUS AVEZ BÂTI!

» A Vous, voici les promesses qui vous étaient faites: = « VOUS QUI CULTIVEZ L'IMPIÉTÉ, VOUS MOISSONNEREZ L'INIQUITÉ; « VOUS SEREZ NOURRIS DES FRUITS DE VOTRE DURETÉ, PARCE QUE « VOUS N'AVEZ CRU QUE VOTRE CONDUITE ET QUE VOUS AVEZ MIS « VOTRE CONFIANCE DANS VOTRE POUVOIR ET VOTRE FORCE. C'EST « POURQUOI JE VIENDRAI À VOUS COMME UNE OURSE À QUI L'ON A « PRIS SES PETITS; VOS ENTRAILLES SERONT DÉCHIRÉES JUSQU'AU « CŒUR; JE SERAI POUR VOUS COMME UN LION SANS PITIÉ AU MI- » LIEU DE VOTRE DÉTRESSE! »

L'Ange aux ailes noires est entré dans les vapeurs qui couvrent l'éther. Une grande flamme s'est échappée du pan de sa robe rouge, et cette flamme a dit:

« JE VAIS DESCENDRE SUR LA VILLE SACRI-

LEGE, SUR LA ROME IMPIE, SUR LA GRANDE PROSTITUEE QUI SE NOMME ETERNELLE! »

Pontifes, entendez-vous?... le tocsin sonne!... les foudres du Vatican sont aux prises avec les foudres de la Justice divine! — Le tocsin sonne!... le ROI TONSURÉ est tombé comme Saül: ses entrailles se tordent et se décomposent. — Le tocsin sonne!... le premier, le Vice-Dieu des pontifes voit la terre qui chancelle; il entend sous ses pas la voix mugissante des inexorables volcans! — Le tocsin sonne!... des spectres trempés dans le sang forment la chaîne autour du palais de l'INFAILLIBLE; ils crient MORT ET ABÎMES, ils crient VENGEANCE, ils crient JUSTICE, ils crient ENFER!

Le tocsin sonne!... les princes rouges courent moitié vêtus, moitié vivants, de rue en rue, criant « SAUVEZ-NOUS, SAUVEZ-NOUS, Ô NOS SAINTES MADONES! — Le tocsin sonne!... les cierges sont éteints près des statues de saints et de vierges adorées! — Le tocsin sonne!... les pavés se soulèvent, les cachots s'entrouvrent, les chaînes se brisent, les palais tremblent comme les feuilles du peuplier blanc! — Le tocsin sonne!... les ciboires se renversent, les saintes Hosties s'envolent, les calices roulent, les autels suintent du poison et du sang!

Le tocsin sonne!... la volupté se lève et s'enflamme, elle s'échappe des palais, elle fuit les villas; les riches libertines poussant de grands cris se couvrent de chapelets, de médailles et de rosaires; les maîtresses du temple veulent s'étrangler dans leurs boudoirs!

Le tocsin sonne!... la nuit devient plus noire, les torches s'éteignent, plus une seule lumière! des cris lamentables, des imprécations stridentes, des gémissements ineffables! puis un bruit, un bruit terrible, une grande voix qu'on ne sait d'où elle vient, mais qui domine toutes les vociférations, tous les cris de colère et de rage, cette voix semble tonner ces paroles: « C'EST LA BOTHSRAH, ELLE VA ÊTRE VENDANGÉE! »

Le tocsin sonne!... la nuit s'épaissit, s'épaissit, elle semble être une montagne de ténèbres!.. le feu! le feu! mais il n'éclaire pas, il se contente de brûler et de consumer!

Le tocsin sonne!... les cloîtres, les refuges monacaux, les communautés, les Trappes, les couvents... tout tombe, tout s'écroule; tout, tout s'abîme, tout périt!

Le tocsin sonne!... l'air est plein de corbeaux, de hérons, de pélicans; les hérissons, les rats sont sous les pas et dévorent les jambes! — Le tocsin sonne!... l'Ange des ruines, assis sur un nuage, paraît le front couvert d'une flamme dont il éclaire les airs, et il fait entendre ces lugubres paroles: = « COMME LA VISION DE DANIEL, CETTE VISION S'ACCOMPLIRA! »

Pontifes, le jour revient. Le Vieillard dès vieillards ne sait ce qui l'agite; les princes empourprés semblent être remués par une grande préoccupation. Chacun se sent pâlir et porte en tremblant ses regards dans les grandes embrasures que cachent d'épais rideaux. Le Pontife adoré énonce sa faiblesse par suite de l'accès qui motive la grande convocation recherche du salut; ses lèvres en tremblant essaient de prononcer: = « Hélas! sommes-nous menacés de grâce ou d'anathème? Vous me » dites SAINT PÈRE; mais si vous n'étiez pas mes seuls, mes » uniques enfants? Cette nuit, me tordant, il me semblait entendre des voix pleines de sang, et qui me disaient CRIMES! » des râles me maudissant, tout en montant vers Dieu! J'ai » cru que je voyais des âmes traînant la mienne, et je ressentais comme le poids des chaînes, comme le froid des cachots! » Si nous cherchions des noms qui méritassent nos grâces? Si » Dieu nous appelait à vider nos prisons, à rendre aux captifs » la sainte li..... »

Il n'osa achever: une fière indignation, une moqueuse pitié courait sur ces féroces visages! = « Saint Père, très-saint Père, notre salut, la gloire du Ciel et de l'humanité, c'est d'ordonner de croire que la Mère de Jésus est vierge immaculée! «

Le timide Pie IX leva les yeux en haut, et souriant à ses frères = « C'est vrai, mais!... »

= « Nous aurons, répondirent d'une commune voix ces rois
» fainéants qui entouraient le pape selon le chrême et non selon
» l'esprit, nous aurons de grandes solennités, des cérémonies
» dont les saintes splendeurs raviront l'Europe et la terre en-
» tière; nous donnerons en votre nom un jubilé céleste et tout
» universel! nous pardonnerons après la mort à toutes les
» âmes nos filles; nous remettrons dans nos pénitenceries tou-
» tes sortes de crimes à tous les méchants cœurs. Les dons
» reviendront aux pieds de nos madones; nos collectes repren-
» dront leur faste si passé; les œuvres pies, les cas de haute
» réserve.... ah! saint Père, jamais, jamais le Ciel ne fut
» mieux avec nous! »

= « Soyez bénis, mes fils, anges de mes conseils, saintes
» lumières, gardiens du Saint-Esprit! »

Sur les lambris sacrés du palais du ROI PRÊTRE, comme autrefois chez Balthasar, une main rouge écrivait:

LES BETES FAROUCHES DECOUVRENT LEURS MAMELLES POUR DONNER LEUR LAIT A LEURS PETITS; MAIS L'EGLISE ROMAINE EST PLUS CRUELLE QUE L'AUTRUCHE QUI COURT LES DESERTS! »

Pontifes, mes bien-aimés, mes Frères, c'est à vous que je crie maintenant LE TOCSIN SONNE! vite, vite, la cendre sur la tête; les larmes au pied du trône de la Miséricorde; des cris, des cris de détresse au pied des saints autels! Frères, le tocsin sonne! la grande apostasie va consommer son dernier crime! Le tocsin sonne! Satan, sous la chape et sous la tiare, va accomplir dans le saint des saints sa dernière abomination!

Fils bien chers, restez à genoux: le tocsin sonne encore!... les profanateurs, les sacriléges vont combler la mesure! Ah, ne cessez pas de crier PITIÉ! PITIÉ! PITIÉ! ne priez pas tout

haut, que nos enfants entendent aussi la cloche d'alarme, le glas de la désolation; qu'ils sachent que celui qui ne cesse de tuer ses enfants, que ce père qui baigne ses pieds dans le sang de ses victimes, cet être qui n'a plus de nom dans la pitié des hommes, ce Saturne nouveau qui s'est fait dieu dans la Rome nouvelle; ces assassins qu'il caresse et qu'il bénit, ces monstres façonnés par l'enfer lui-même, ces géants d'infamie, ces sauvages et féroces bourreaux... ils vont faire une loi pour prouver à la terre que le Ciel est pour eux, qu'il sanctifie leurs forfaits, qu'il est le participant de leurs crimes! C'est lui, ce sont eux qui vont solenniser la gloire et les vertus de la plus chaste, de la plus pure et de la plus parfaite de toutes les créatures! Ah! c'est l'Ante-Christ qui va lancer, avec sa bave impure, cette proclamation que le Ciel seul se devait réserver! Ah! c'est Bélial, c'est la prostitution, c'est l'impiété, c'est l'abomination qui va crier de son Capharnaüm: MARIE EST VIERGE IMMACULÉE, PURE ET SANS TACHE! — et nous sommes sa joie, ses délices et sa protection! Frères, entendez-vous?... ce n'est plus le tocsin qui sonne, c'est le tonnerre qui gronde, c'est la foudre qui mugit comme autrefois sur le Sina! couvrons-nous de deuil, ne prenons plus de repos jusqu'à ce que nous ayons empêché ou arrêté ce terrible scandale !

Frères aimés, bénis Frères, un rayon lumineux vient d'éclairer mon front! Ce que l'Ange des cieux a crié contre Rome, ce que la Justice éternelle a regardé avec mépris, avec indignation n'est pas en Rome seule: tout l'univers chrétien est menacé du même anathème! — Ces églises fourbes, ces communions menteuses, ces congrégations impies et sacrilèges, tous ces cultes divers où l'or a le dessus, où la pompe mondaine vient étaler son faste; tous ces temples souillés où le riche et le grand selon la voix du monde ont les premières places, occupent les premiers rangs; toutes ces anomalies qui mentent à la Crèche; toutes ces représentations qui renient le

Calvaire: tout cela est constitué en forme sacrilége, tout cela apostasie et frappe Jésus-Christ!

Frères, vous avez vu tous ces faiseurs de dogmes remplissant leurs sanctuaires de femmes à parures, d'hommes luxueusement vêtus; des bancs sont réservés à la porte de ces temples, ces bancs sont pour les pauvres, et les pauvres sont regardés comme des pestiférés! L'éternelle Vérité appelle des cœurs chrétiens à former un trésor pour leurs frères malheureux, pour la sainte indigence: les trésors de l'église ne sont donc pas aux prêtres! ce bien, ce noble impôt levé par la justice qui éclaire les consciences, quiconque ose y toucher, sinon pour les membres souffrants du divin Crucifié, est par ce fait un voleur, un impie sacrilége!

La Charité divine n'a pas voulu détourner ces appels pour des hochets, pour des décorations, pour d'orgueilleuses parures! Ces robes de dentelles sont les robes du pauvre; ces chapes toutes d'or, ces pierres précieuses, ces étoles stellantes, ces chasubles cotées à des prix insolents, ce sont des vêtements que les damnés seuls portent; ils sont le prix de la charité, le prix du sang d'un Dieu, le prix du travail secret de sa grâce divine. Cet or, c'est du soufre; cet argent, c'est du feu; ces pierres ce sont des flammes! ces costumes en effet sont les symboles de l'enfer!

Un pauvre qui a faim a droit, en vérité, d'arrêter en passant le pontife orgueilleux paré du prix du pain dont le manque alors déchire ses entrailles! Le prêtre qui dit qu'il célèbre les mystères divins, et qui porte sur lui ces richesses opimes que l'on dit la gloire de la maison de Dieu, ce prêtre est un Satan aux entrailles infernales! la faim, la soif, la nudité des pauvres l'accusent au sacrifice; et s'il communie, il mange et boit alors sa propre condamnation! Jésus-Christ lui dit dans la personne des pauvres:

— « Misérables hypocrites, vous venez m'encenser quoique

» vous soyez témoins de mes cris et de mes larmes, et votre na-
» ture vous dit en vain le besoin de la mienne; vous savez que
» je tombe de faiblesse; vous savez que j'ai froid: à mes suppli-
» cations, à ma douleur, à mes prières vous ne répondez qu'en
» vous couvrant d'or, de brocart, de dentelles et de velours;
» puis vous me présentez des vases de prix, des coupes de ver-
» meil, mais vous y buvez seuls. Vous faites des génuflexions
» en face d'un tabernacle où vous me croyez à peine; et quand
» je vous apparais les traits pâles, la chair hâve et les membres
» amaigris, vous passez vite, et vous necraignez pas l'odieux
« outrage que vous me faites en dédaignant de me reconnaître.

» Vous êtes impies dans l'orgueil de vos temples, car vous
» ne me supposez pas assez de puissance pour en être seul
» l'auguste majesté. Vous voulez resplendir, et oubliant que
» les saintes vertus sont seules la splendeur de mon sanctuaire,
» vous vous faites des théâtres, et vous osez dire que je de-
» meure avec vous. Vous niez ma dignité et cette chaste au-
» réole que j'étendrais sur vos têtes; c'est pour cela que vous
» portez des couronnes, et que vous vous affublez d'insolents
» oripeaux. Vous outragez ma croix, vous me faites rougir,
» avec vos croix d'or; et avec vos crosses despotiques, vous
» mettez mes autels à l'infâme niveau des trônes des Césars!

» Impies, vous n'avez rien pour vous défendre, car je vous
» ai dit: = Comme mon Père m'a envoyé je vous envoie!
» Vous connaissez comment j'ai puni le mensonge de ceux qui
» voulaient user de fraude avec ma charité! Mes pauvres au-
» jourd'hui sont vos accusateurs, demain ils seront vos juges!
» Les larmes de mes pauvres vous seront un fleuve qui vous
» arrêtera dans le vrai bonheur d'arriver à moi!

» Malheur, trois fois malheur aux temples sacriléges où la
» mondanité, la recherche des grands, l'insolent luxe des riches
» se plaisent à dominer! — Malheur, malheur encore à tous
» les sanctuaires où le pauvre est traité comme on traite la lè-

» pre, où les dons des fidèles se changent en parures pour les
» princes des prêtres et pour leurs courtisans! — Malheur,
» malheur toujours, honte, crime et mensonge à tous ces faux
» chrétiens qui jettent loin d'eux ma robe, et qui méprisent
» mon humble et saint manteau! — Malheur et impiété, inso-
» lence et blasphême à ceux qui nient ma couronne d'épines,
» et la pourpre dérisoire dont je fus revêtu!

» Je serai sans pitié pour tous ces hypocrites qui s'habillent
» en rois, pour parodier la vie de Celui qui avoua glorieuse-
» ment qu'il n'avait même pas, comme le fauve renard, la pos-
» session d'une tanière! Oh! je serai sans pitié pour ces mai-
» sons de jeu, pour ces grands bazars où l'orgueil, la vanité,
» l'impureté du luxe viennent étaler leurs provocations sauva-
» ges! Je vengerai mes pauvres; je ferai retentir leur nom
» comme retentit la foudre, et je frapperai de leur malheur,
» comme on frappe du glaive! »

Frères! Frères bien-aimés, si dans nos cœurs encore vivaient quelques vieux restes de cette si longue prostitution, ah que ce soit fini! mettons la main à la cognée, abattons cet arbre maudit dont l'ombrage nous a été si funeste! Entrons dans le secret des plus ardentes prières; ne retenons pas nos larmes, faisons tous nos efforts pour en laver ces vieux crimes héréditaires qui constatent en chaque âge le mépris suprême et la très-juste indignation du Seigneur! Regardons dans nos pleurs toutes ces pâles réédifications que les hommes entreprennent, et sachons que le signe de leur jugement, c'est leur mépris ou leur indifférence pour la dignité et l'incognito divin permanents dans les pauvres; que leur cachet de mort est le cachet de leur luxe et du faux emploi de ce qui est la charité de leurs frères! Ah! pleurons, gémissons sans cesse! car, sans charité, quelque grandes, quelque nobles, quelque vraies que paraissent être toutes ces édifications rivales, toutes ces églises luttantes, l'Éternel en a détourné la tête; et le Christ, l'Évangile du

pauvre, ne les regarde que comme il regarde toutes les œuvres de Satan!

Ah! bien chers et bien-aimés Frères, animons-nous de plus en plus du saint amour qui ne fait acception de personne. Regardons tous les hommes comme étant appelés à ne faire, avec Jésus-Christ, qu'une seule famille de christs. Veillons sur nous afin de ne pas nous laisser séduire. Redoublons de zèle dans la maison du Seigneur. Que nos âmes soient bien convaincues que Dieu est assez grand pour en être l'incontestable majesté. Que notre seul luxe soit la vérité unie à la ferveur de nos prières. Que notre richesse soit notre bonheur d'instruire et de consoler. Rappelons-nous que tous les hommes sont nos frères, et que les plus vertueux sont les seuls que nous devons chercher à imiter. Plaignons sincèrement toutes ces générations qui sont mortes esclaves de la grande apostasie: que leur malheur qui nous est connu aujourd'hui nous serve d'exemple. Conjurons la souveraine miséricorde du Seigneur de nous garder à jamais de la pente malheureuse qui les a si facilement livrés aux funestes ténèbres de l'abîme. Si nos frères nous maudissent à cause de la Justice que nous sommes chargés de leur faire connaître, aimons-les davantage, et mettons toujours notre unique gloire à désirer, à vouloir et à tenter la délivrance et le salut des plus coupables. C'est ainsi que nous prouverons réellement et en vérité que nous sommes chrétiens et les véritables envoyés de la divine Miséricorde. Amen.

ÉLIE!

Du Carmel, le 1 novembre 1854.

18 Montague street, Portman square.
Londres.

J. M. J. QUIS UT DEUS!

Chers et bien-aimés Pontifes,

A peine avez-vous reçu ma visite par cette grande lettre que j'ai eu le bonheur de vous adresser, que me voilà de nouveau pressé de vous écrire.

Frères bien-aimés, le temps presse, et les maux dont l'humanité est envahie ne peuvent nous laisser paisibles et tranquilles. Sans être indiscrets, sans être brouillons, sans être imprudents, il nous faut pourtant répondre à cet appel général; il faut que devant cette désolation publique, ces maux qui dévorent l'univers presque en entier, il faut, dis-je, que nous ranimions l'espérance de ceux que tout semble conduire au désespoir; il faut que nous fassions rentrer la confiance dans tous les cœurs que, depuis si longtemps hélas! elle a abandonnés; il faut que nous rassurions toutes les âmes qui périssent par la crainte, ou qui meurent par le doute; il faut que nous réveillions la raison et la conscience des créatures qui vivent comme si tout cela n'existait pas; il faut que nous disions au monde, aux nations, aux peuples, à l'homme, à la femme, au vieillard, à l'enfant ce que sont ces prétendues victoires dont nous pleurons la cessation, les larmes qu'elles coûtent, le sang qui les engendre, et les maux qui les perpétuent; il faut que nous démontrions qu'il n'y a de véritables victoires que celles que l'on remporte sur soi avec les armes de la justice, de la sagesse et de la vérité, il faut apprendre aux pauvres victimes qui

sont la richesse orgueil de leurs dominateurs, que leur pauvreté et leur esclavage ne sont pas l'acte de l'ordre divin, mais au contraire, le fruit malheureux de leur oubli de Dieu, et de leur unique foi dans leurs semblables; il faut que nous précisions pourquoi nos luttes sont incessantes, nos révoltes sans fin, notre paix générale impossible.

Ah! Frères, ne craignons pas de montrer que nous ne savons plus qu'agrandir notre ruine, développer nos vices, augmenter nos souffrances, multiplier nos douleurs, avancer notre agonie, constituer notre mort.

Frères, nous surtout enfants de cette mâle et noble France d'où nos pères jetaient autrefois une glorieuse terreur dans le monde, n'hésitons pas à le dire, tout tourne tellement contre nous que l'on peut, jusqu'à un certain point et à cause de certains êtres, affirmer que c'est nous qui la ressentons aujourd'hui. Si nous forçâmes nos agresseurs à réparer leur agression par l'obéissance d'un dépendant tribut, pourrions-nous, sans rougir, le payer maintenant au machiavélisme le plus insolent et le plus méprisable qu'on vit jamais? Si la patrie doit avoir des fils dévoués et d'énergiques défenseurs, où les prendra-t-elle, sinon dans nos faibles rangs et au pied de nos autels? Il n'est pas nécessaire d'être nombreux, ni d'être forts pour apprendre à nos frères que nous sommes possédés par des ennemis qui nous méprisent assez pour nous vendre le soleil qui nous éclaire; qui veulent que nous regardions comme une clémence de leur part de nous laisser vivre, quoiqu'ils nous vendent au dernier prix ce misérable bonheur.

Ah! c'est à nous, à nous seuls à crier HONTE et DOULEUR devant cet abaissement où tant d'hypocrisies nous ont fait descendre! Être chrétiens, être ces hommes d'avenir que le Christ appelle à l'annonce divine de son jour consolateur, et ne pas verser des larmes de sang, et ne pas crier, comme autrefois Jonas dans Ninive, que nous nous rendons odieux au

ciel qui pleure le mépris de notre dignité, et aux nations qui rient de l'état abject et vil dans lequel notre asservissement nous fait remercier et battre des mains en face de ces forbans et de ces fous qui se disent nos sauveurs et nos maîtres! — Comment être de sang froid devant tous les ridicules et toutes les lâchetés dont nous sommes chaque jour les malheureux témoins? N'en sommes-nous pas venus, comme les Romains dégénérés envers les Barbares, à appeler DONS VOLONTAIRES l'or qu'on ne cesse de nous prendre, et que, dans l'orgie, ceux qui nous le prennent nomment notre RACHAT?

Qui donc est constitué gardien de l'honneur de la patrie?... Qui donc est établi par le Ciel sentinelle vigilante près des remparts de la royauté morale du peuple et de la nation?... Sont-ce ces législateurs qui n'ont vu dans le mandat dont leurs frères les ont investis que l'orgueil du parlementarisme, ou la solde qui doit charmer leur déplacement et leurs loisirs? — Sont-ce ces hommes qui ne tendent qu'à faire valoir leurs passions personnelles, leur plus ou moins originale individualité? — Sont-ce ceux qui, après avoir fait les plus belles et les plus énergiques promesses de dévoûment, d'abnégation et de fraternité, se font droite ou gauche, centre souvent, et plus souvent encore droite, gauche et centre tout ensemble? — Sont-ce les hommes d'armes, les sabreurs, les fusiliers, les tueurs au mille? — Sont-ce les princes, les grands-seigneurs, la gentilhommerie?... mais les plaisirs, les festins, les ovations, les courtisaneries, l'ignorance du besoin des uns, et l'insouciance du bien-être des autres domineront toujours et ne laisseront jamais le temps voulu pour s'assujétir à de telles obligations, à un tel devoir. Est-ce que nous n'avons pas un vieil et toujours jeune exemple de l'imprévoyance des rois, des princes, des grands capitaines même, et de toute cette gent que l'on enveloppe dans le nom d'heureux?

Parmi la longue liste des rois d'Israël, qui est envoyé pour

prévenir le peuple des malheurs qui vont fondre sur lui, de la violation, de la destruction de ses villes et de son temple? Qui vient en appeler au peuple contre la profanation du nom de Jéhovah, et accuser devant lui l'impiété des rois qui font son impiété, et l'idolâtrie de ses prêtres qui le rendent idolâtre? Quel est le roi, le prince, le grand de cette prophétique époque qui ait tonné contre le déshonneur de la nation divine, comme l'ont fait Isaïe, Jérémie, Ézéchiel, et Daniel?

Frères! si ce furent les Voyants que le Ciel employa à réveiller l'indifférence du vieux sang d'Héber, l'Inspirateur des prophètes est toujours le même; l'Église divine, l'Épouse de Jésus-Christ possède ce même pouvoir, ce même droit: elle est fondée pour relier à Dieu tous les hommes, et pour relier tous les hommes entre eux; c'est elle qui est et doit être toujours, si elle ne veut pas être coupable, la lionne qui garde fièrement ses petits, la sentinelle que rien ne peut surprendre, que rien ne peut tromper. Son amour fait sa vigilance, et sa pureté éclaire toutes ténèbres; c'est en elle que l'Éternel se plaît à produire ses souveraines clartés; son sein nourrit l'honneur, l'intelligence et la gloire; son cœur est le centre de toutes les fidélités, de toutes les délicatesses; son âme est le tabernacle dans lequel la divine Vérité se plaît à visiter la terre; son esprit est indissolublement uni à tous les intérêts et à tous les plans du Créateur.

Les enfants de cette glorieuse Mère sont les frères des anciens prophètes, les voyants de leur siècle, les soutiens et les défenseurs de l'héritage et de l'honneur de leurs frères. Ils ne connaissent pas d'hommes qui n'aient été créés par Celui qu'ils adorent, ils ne connaissent pas de patrie terrestre qui ne soit à Celui qui a créé toutes choses. Toute la terre leur est chère, parce que toute la terre a été faite pour être le lieu de notre commune épuration. Ils ne sont pas sans patrie, ils en ont deux: une qu'il faut reconquérir ou mériter, celle-là se nomme

le ciel, l'autre qu'il faut bénir, respecter, aimer et glorifier, celle-ci se nomme la terre.

Vers le ciel, ils sont heureux de porter toutes les aspirations de leurs âmes, conjurant l'infinie bonté de Celui qui y a fixé son règne de ne jamais se détourner de nos maux et de nos douleurs, afin que, malgré les difficultés de notre pénitence, nos cœurs ne soient jamais déshérités de la consolation et du souverain bonheur de son amour.

La terre, loin d'être méprisée par eux, reçoit chaque jour le noble tribut de leur reconnaissance: ils admirent toutes les magnificences qu'elle produit, toutes les harmonies qu'elle renferme, toutes les beautés qu'elle possède; ils sourient avec bonheur à ses délicieux parterres, à ses sites enchanteurs, à ses continuelles et si admirables fécondités; ils aiment à chanter Dieu dans ses plaines, à le prier sur ses montagnes, à l'admirer dans ses jardins; ses grandes mers leur semblent autant de miroirs dans lesquels l'œil de leur réflexion rencontre et reconnaît une des plus justes images de l'Infini.

Le règne animal a pour eux un double et utile intérêt: ses variétés si riches, si splendides, si puissantes conduisent leur cœur à d'incessantes actions de grâces envers un Dieu qui n'a fait toutes ces merveilles que pour une seule créature, l'HOMME. — Le règne minéral révelle, comme de lui-même, l'obéissance qu'il renferme, dès que le talent et le génie humain l'auront commandé. — Le règne végétal les tiendrait dans l'extase, tant il renferme et tant il déploie de grâce, de beauté, de splendeur, d'exquisitisme et de volupté. Mais au dessus de toutes ces grandes choses, au dessus de toutes ces magnificences, la plus grande merveille et la plus magnifique admiration qui les rappellent à eux-mêmes et à elle, c'est l'humanité, c'est L'HOMME TOUT ENTIER.

C'est l'ESPRIT sorti de la volonté suprême du Créateur, et né dans le sein resplendissant de son tout-puissant Amour.

Cet esprit ayant vécu de la manne lumineuse des cieux, ayant souri aux splendeurs éternelles, ayant chanté l'hosanna de la gloire et du bonheur, c'est lui qu'ils voient en toute créature qui porte le nom d'homme; c'est sur lui qu'ils pleurent; c'est ce cher et royal exilé à qui ils ont hâte de parler de la belle patrie, du grand domaine où son trône est conservé, de la cité sainte où la lumière de son nom n'est cachée que par le suaire du Rédempteur et entretenue par les douces larmes de Celle qu'il associa à son divin martyre en la faisant aussi publiquement, solennellement et universellement sa Mère! Oh! comme ils gémissent de cette ignorance qui par elle seule conduit à tant d'abaissement, à tant de dégradation!

Malgré toutes les défectibilités humaines, cet ESPRIT-HOMME n'en reste pas moins ANGE, et par conséquent plus justement et plus parfaitement similaire avec Jésus-Christ. Le Verbe, sans cesser d'être Dieu, s'est fait chair; et l'Ange, sans cesser d'être ange, est uni aussi hypostatiquement à la chair qui le fait être homme. Le Christ dans ses démonstrations humaines laisse toujours percer sa divinité; ses attributs divins se révèlent dans tous les actes de son humanité: de même aussi tous les actes de l'homme trahissent une nature supérieure à la chair qui exécute visiblement des volontés et des désirs qui sont au-dessus de sa nature et de son principe.

Frères! comme ces vrais christs sourient et pleurent avec justice et fruit devant toutes ces aptitudes angéliques servies par les sens matériels de la nature charnelle! comme tous les attributs de l'angélité se distinguent dans nos tendances communes, dans nos caractères, dans nos goûts, dans nos opérations, dans nos idées et dans nos conceptions! comme la nature séraphique se dénonce même dans les plus grands écarts de notre cœur! comme les attributs de Puissance, de Domination, de Trône se remarquent et se distinguent au milieu de tous les autres attributs d'une nature céleste qui n'a plus pour les ser-

vir que des agents non seulement inférieurs, mais presque contraires.

L'Âme humaine! qui sait mieux que ces enfants vrais de la véritable Épouse du Verbe incarné tout le respect, toute la vénération qu'elle mérite? L'âme pour eux n'a point de mystères: c'est une CONSOLATRICE, une ÉPOUSE, une AMIE que le sein de la Miséricorde donne à chaque ESPRIT qui doit consommer son épreuve expiatoire dans le corps de l'humanité; c'est une consolatrice d'autant plus à même de nous venir en aide qu'elle n'est créée qu'avec les dispositions dignes et conformes à son auguste ministère; c'est une épouse d'autant plus capable d'être aimée du malheureux à qui elle est unie, que son origine est proportionnée à l'état présent de l'être spirituel qui la possède. Elle ne peut lui reprocher sa dégénérescence: elle ne l'eût jamais connu, et elle n'eût jamais été sans ce malheur. Elle ne peut rougir de lui quelqu'il soit: il est connu par elle dès qu'elle est créée, comme étant né dans l'amour de son Créateur, et elle n'est unie au malheureux pénitent que pour lui être sans cesse un témoignage vivant du continuel amour de son Dieu, et de l'infinie miséricorde qui ne le veut point abandonner.

Oh! que Dieu est grand dans ses œuvres, qu'il est admirable en toutes choses! Non seulement l'âme est une épouse de consolation dévouée par sa nature à la nature de l'ange qui la possède, mais encore sa nature mixte la rend familière à toutes les choses créées pour le service du glorieux pénitent qu'elle considère et qu'elle aime. Les élévations de l'esprit ne la trouvent point étrangère, sa nature étant toute dilatante, capable de le suivre en toutes ses ascensions, différemment de lui qui ne fut créé que pour le Ciel et pour le bonheur divin. Fille de la Miséricorde, elle sait qu'elle n'est que pour vivre avec celui qui lui est uni, et pour accélérer la marche heureuse de son plus prompt retour vers le Créateur. Non con-

tente du partage des goûts spirituels de son bien-aimé, sa médiation naturelle et ses attributs consolateurs la tiennent, sans douleur et sans regret, attachée au corps de son époux, comme une véritable épouse à tout le contingent du plus utile service et de la plus glorieuse manifestation du royal captif dont elle est fière d'être l'épouse et l'amie. Comme elle est bonne cette âme qui étend ses conseils de notre intérieur à notre extérieur, mettant son bonheur et sa gloire à nous prévenir sans cesse de tout ce qui peut ternir, faner, corrompre notre dignité, le labeur et le profit de notre vie pénitencière. Sans droit de nous reprocher la cause de notre union avec elle, elle n'en sait pas moins, avec une sympathique justice, qu'elle nous a été donnée sans avoir été flétrie, sans avoir été souillée. Elle n'a pas à pleurer sur elle-même: voilà pourquoi, distraite de tout ce qui lui pourrait être personnel, elle est plus intimement et plus souverainement tout à nous. N'ayant pas d'autre fin que nous-mêmes et le bonheur que notre Créateur ne cesse de nous vouloir, elle est soumise à notre volonté et ne fait qu'un avec notre libre arbitre. Ses peines, ses douleurs ne lui viennent que de nous, et elle ne les ressent que par ce qu'elles sont notre ouvrage, notre flétrissure et notre dégradation. Ses égarements ne viennent que de nos violences et des injustices de notre volonté. Mais que notre volonté s'épure, se régénère ou se ranime pour tendre du côté de la souveraine Justice, pour rentrer dans la voie de l'équité, pour renouer nos relations interrompues avec la divine Sagesse, elle sera la première, à avoir des larmes, à crier grâce, à implorer notre pardon.

Frères bien chers, on pourrait croire que ces fils si forts en métaphysique et en psycologie se sont fait une vie tout abstractive et étrangère à ces lois de la nature corporelle que tant d'hommes reconnus parfaits ont eux-mêmes frappées comme étant les ennemis les plus dangereux de l'ordre spirituel seul

digne de toute notre attention et de tout notre respect. Ah! ce serait mal connaître l'enfant de l'Église universelle.

Si la divine inspiration et l'incessante créatrice lumière de Celui qui les a engendrés dans l'ordre de sa génération leur montrent ainsi leur double nature, et la trinale similitude qu'ils ont avec lui, il ne leur permet pas d'être indifférents sur ce grand et admirable chef-d'œuvre que l'on nomme le CORPS.

Quand le rayon de la lumière divine s'étend sous nos regards sur ce que nous a conservé l'histoire génésiaque, nous voyons que le Créateur qui a tiré de rien la substance éthérée du ciel et des cieux, qui n'a eu recours à aucunes molécules pour donner l'être à ces multitudes innombrables d'intelligences qui vivaient des délices de sa majestueuse présence, nous voyons, dis-je, qu'il prend une substance existante pour former le corps de l'homme; et non seulement il dit sur cette substance, QUE L'HOMME SOIT FAIT, mais le texte formel nous fait remarquer que le Dieu tout-puissant plastiqua cette substance, qu'il la travailla comme il n'est pas dit des autres créations.

Mais quand nous considérons ce qu'était cette substance elle-même, notre admiration n'a plus de bornes; et si le doute se présente, ce n'est pas sur la possibilité du fait, c'est sur le méticulisme que prend un Dieu à ce que nous regardons généralement comme une si pauvre chose.

Le CORPS de l'homme est composé d'un limon terrestre: mais ce limon n'a aucun rapport avec ce que la grossièreté de notre ignorance nous a fait nommer ainsi. En effet, qu'était alors l'élément terrestre? qu'était le principe matériel dont l'Intelligence divine se servait pour plastiquer le corps de l'homme? L'historien sacré nous dit:

= « TOUTES LES PLANTES DES CHAMPS ÉTAIENT ENCORE DANS » LE SEIN DE LA TERRE, TOUTES LES HERBES N'AVAIENT POINT EN- » CORE POUSSÉ, LA PLUIE N'ÉTAIT PAS ENCORE TOMBÉE; MAIS IL

« S'ÉLEVAIT DE LA TERRE UNE FONTAINE QUI EN ARROSAIT TOUTE « LA SURFACE. »

C'est donc de cette fusion de tout ce que porte, contient et renferme la terre que le corps de l'homme a été formé; c'est de cette terre qui possédait tout en germe, et qui se trouvait vivifiée par cette fontaine centrale sur les eaux de laquelle, comme sur toutes les eaux, sans aucun doute, l'Esprit divin reposait; c'est de cette sécrétion universelle de l'élément terrestre uni déjà, par une indissoluble harmonie, à tous les autres éléments et à toute l'auguste chaîne de la création extérieure, dont l'Éternel se sert pour donner à l'ange repentant un moyen certain de ne pas rougir de lui-même tout le temps que doit durer sa conditionnelle pénitence, et aussi de ne pas être étranger à l'agence générale du ciel nouveau dans lequel va le placer cette infinie Miséricorde qui l'a arrêté sur la pente si rapide des abîmes.

Au lieu d'errer de monde en monde comme un être chassé et vagabond, la souveraine bonté du Très-Haut assigne non une demeure capable d'humilier par elle-même l'intelligente raison de sa créature, mais un paradis dont elle sera l'honneur et la gloire, si elle se conserve dans la justice et la fidélité. Rentrer au ciel sans expier de son propre fonds et des satisfactions de son libre arbitre, l'angélique révolté ne l'eût pas accepté, parce que c'eût été lui offrir une honte éternelle, puisque chacune des heures qui permettent aux anges l'auguste contemplation de la Justice divine sont déjà par elles-mêmes autant d'éternités. D'ailleurs la créature éclairée subitement par l'éclat souverain de la Prescience divine qui lui pardonnait, voyait, presque comme son Dieu, tout ce qui était son plus grand et plus favorable avantage. Elle ne dit OUI que bien instruite, bien convaincue et bien pénétrée d'une Vérité qui lui donnerait toujours plus qu'elle ne lui montrait, et qui exigerait toujours moins que ce que consentait sa chère créature.

Hé bien! Frères, quand on connaît ainsi l'opération divine dans la construction du corps humain, quelle que soit sa dégénérescence, on ne peut sans crime le regarder comme indigne, comme nuisible, comme un anathème, comme une agence impure et indigne des hautes fins que nous croyons propres à notre âme et à notre esprit.

Frères bien-aimés, une autre et non moins grave considération qui pourrait fanatiser notre jugement sur la dignité, la grandeur et la majesté de la chair qui compose notre corps, c'est que le Verbe, le Fils du Tout-Puissant ne s'est pas fait esprit, ange ni archange; il ne s'est pas fait âme: IL S'EST FAIT CHAIR; il s'est uni à la nature humaine dans une unité personnelle. La nature humaine qui réunit en soi les éléments de toute la création a été personnifiée divinement par l'Incarnation, en sorte que l'âme et le corps de Jésus-Christ, vivant dans le Verbe et par le Verbe, de la vie propre du Fils même de Dieu, sont réellement pour jamais l'âme et le corps d'un Dieu.

Maintenant, comment oser ne pas respecter, aimer, vénérer ce corps, cette chair qui est et qui sera éternellement le corps, la chair de l'éternel Fils de Dieu? Ce n'est donc pas en l'avilissant, en la flétrissant que nous lui rendrons l'hommage dû pour le moins à un tabernacle divin. Mais aussi, Frères, c'est en vertu de cette suprême connaissance que nous ne pouvons plus nous contenter, comme nos devanciers, de défendre l'âme ou l'esprit de nos malheureux frères, en nous disant tranquillement = PEU IMPORTE POUR LEUR CORPS! Aujourd'hui nous ne pouvons regarder la chair affligée, violentée, torturée, frappée ou déchirée que comme atteinte par des crimes sacriléges que nous devons signaler, quitte à nous exposer nous-mêmes aux coups des mêmes sacriléges et des mêmes bourreaux.

Le Verbe s'est fait chair; la chair n'a constitué l'homme que pour qu'il fût le roi de la nature, la similitude de son Créateur, un Vice-Dieu, une vue sensible de la grâce et de la

beauté divines. Or, dénonçons et ne craignons pas de stigmatiser tous les profanateurs de cette chair sacrée. Soyons ce que notre connaissance nous donne le droit d'être, ce que nous ne pouvons pas ne pas être sans crime et sans une effrayante responsabilité.

Vous m'avez compris, Frères bien-aimés! vous m'avez compris, nobles et intelligents courages! Vous savez maintenant qui est à même de connaître et d'apprécier ce qu'est la dignité humaine et le prix du véritable honneur; quels doivent être les vrais défenseurs de la patrie, les sentinelles vigilantes veillant, sans s'occuper de leur repos, les remparts sur lesquels flottera toujours, quoi que fassent ses ennemis, le drapeau sacré de l'alliance divine, la gloire et l'honneur véritables de toute l'humanité. Soyons, par notre foi, cette Jéricho nouvelle qui veut dire TERRE ÉCLAIRÉE; sachons montrer que nos murailles ne sont pas l'inertie ni l'indifférence; que le bruit de l'opposition, les cris de la haine, les fureurs de la fraude découverte ne peuvent rien sur nous. Que notre âme soit une Rahab qui, bien que faible dans ce qui lui est propre, ne craigne jamais de se compromettre pour le bien et pour le triomphe de la vérité. Ne laissons rien passer ni rien entrer qui ne réponde à notre QUI VIVE.

Ah! Frères, veillons surtout à ce que cette épée à deux tranchants que promène la main de l'homme, ne touche jamais cette dualité qu'elle menace et que nous devons, nous, ne reconnaître que comme une juste et véritable unité. Point de possesseurs, point de possédés! des frères, des créatures de Dieu, des êtres peccables et des générations de pécheurs appelés souverainement au bénéfice d'un pardon généreux, et aux suprêmes gratuités d'une infinie miséricorde. N'épousons aucune querelle! mais sentinelles de l'invariable Justice, ne transigeons jamais avec ce qui fait la douleur de nos semblables, ni avec ce qui outrage l'auguste dignité du caractère de notre con-

science. Ne craignons point de faire trembler l'égoïste; n'hésitons pas à lui montrer le fruit de sa corruption; faisons en sorte d'animer, malgré ce qu'ils portent avec eux de terreur, ces spectres vivants qui tissent dans les ténèbres la trame imbrisable de son irrémissible honte. Montrons ,sans pitié, la couronne de l'hypocrisie, quitte à ce qu'elle-même se surprenne d'horreur en sachant que ses liens infernaux ne sont pas des liens éternels. Sans mépriser le délire de certains lâches qui font croire à leurs dupes qu'ils peuvent orgueilleusement conspirer contre le plan de Dieu, approchons-les jusqu'à ce que nous leur ayons persuadé que leur âme malade et leur raison égarée sont devenues pour eux leurs plus cruels bourreaux.

Ah! Frères, Frères, assez sur nos petites personnalités! Il est grand temps de fermer, sur notre triste individualisme, la porte sainte de l'oubli; il est temps de nous hâter: l'espérance humaine est à l'agonie; elle se meurt dans les exhalaisons méphitiques d'un stoïcisme qui a pris aujourd'hui le caractère de l'ouragan. O Phalange sacrée qui n'avez été formée que pour sauver les derniers restes de la vi ne du Seigneur, Travailleurs en Dieu, à qui le Tout-Puissant a remis le plan divin de l'universelle régénération, levez-vous! ne vous effrayez pas de voir ce centre gangréné qui a organisé, avec une activité si désastreuse, cette peste intellectuelle qui semble être la ruine certaine de toute l'humanité. Ah! Frères, levons-nous devant le tabernacle de la grâce et de la pitié; appliquons-nous à travailler nos armures en les trempant avec force dans la science qui dissipe tous les obstacles dont les monopolisateurs ont entouré la vérité. Que notre parole, mâle et fière comme elle, ne sorte de nos lèvres que comme le vent du progrès chassant, de la toute-puissance que le Ciel nous donne, toutes les honteuses putridités du mauvais vouloir et de l'erreur.

Oh! oui, Frères, l'humanité trompée depuis si longtemps, l'humanité qui a vu chaque siècle se rire de sa confiance,

comme Diogène autrefois, elle cherche partout, en ces jours, des hommes qui lui soient fidèles et qui ne la trompent plus. Ne craignons point d'être appelés perturbateurs, démagogues, incendiaires. Ouvrons nos manteaux gris que nous ne reçûmes que comme symbole de l'ombre sous laquelle nous devons être instruits et éprouvés. Disons, comme notre divin Maître, à l'humanité qui cherche, non comme les sbires de Caïphe, une victime et un innocent pour épuiser leur jalousie et leur haine, mais, de nobles, de dévoués, de véritables défenseurs, disons, sans crainte et sans frayeur: = C'est nous qui sommes ceux que vous cherchez.

Ah! je vous en conjure, pour épargner son doute, pour répondre dignement à toutes ses craintes si motivées, si justes, élevons-nous, et atteignons, par le ministère de la toute-puissance du Dieu qui nous a choisis, la courageuse intrépidité de Moïse; que notre front s'imprègne de la mâle audace de David; que nos yeux soient doux et pénétrants comme ceux de Salomon; que nos traits, réfléchissant notre âme, révèlent que nous avons des cœurs capables de prouver aujourd'hui la force prophétique qu'on vantait dans Samson; soyons purs comme Samuel; éloquents comme Isaïe; dévoués comme Daniel; prudents comme Élisée; fermes comme Éléazar; pieux comme Siméon; désintéressés comme Jean Baptiste; accessibles à toutes les peines, consolants pour toutes les douleurs, aimants, passionnés pour la paix, pour le bonheur de tous les hommes, comme Jésus-Christ.

Frères, que l'enfant, le vieillard, l'ami, l'ennemi soient à même de lire, à tout instant et dans tous nos actes, cette immortelle devise: Insatiable et indestructible amour du sacrifice. — Mais en veillant sur l'honneur et sur les plus chers intérêts de l'universalité des êtres, ô Frères! prenons garde que, par un horrible contraste, cette glorieuse devise que nous acclamons aujourd'hui ne devienne un jour notre châtiment

et notre honte! Ah! préférons mille morts à ce qu'on dise jamais de nous: = « Ces hommes qui se disent les apôtres et les » professeurs du sacrifice nous ont trompés encore, et nous » les tenons pour être les plus féconds en quiétisme et en » lâcheté. »

Frères, écoutez! et vous entendrez du côté du domaine céleste le chant enthousiaste des archanges, qui brise les voûtes du ciel pour arriver jusqu'à nous, afin de saluer notre première lutte, et de bénir le serment solennel que nous avons tous fait de ne remettre qu'à Dieu seul, le saint et adorable ministère de cette ardeur qui nous a fait une vie nouvelle, et qui nous affirme que nos frères possèderont un jour, comme nous et plus parfaitement que nous, ce véritable bonheur que la terre, telle qu'elle est, ne doit et ne peut donner à personne.

Ah! Frères, comme cette tâche est belle! Ère de grâce et de divine rénovation, comme tu saisis! comme tu embrases! L'horizon qui t'enveloppe paraîtrait triste à d'autres âmes qu'aux nôtres, élevées comme elles l'ont été sur le mont sombre et nébuleux du Golgotha. Nous entendons le bruit des chaînes de nos premiers frères dans la foi, qui, tenues par les mêmes mains sacriléges qui les enchaînèrent autrefois, semble nous dire que le même sort nous attend. Nous entendons ce lugubre concert d'imprécations, de colères et de vengeances qui nous arrive de tous les échos du monde despotique et dominateur. Nous entendons les cris d'anathème et de damnation, tombant du ciel des chaires dites chrétiennes; les clameurs fanatiques des mercenaires démasqués, invoquant contre nous l'appui plus ou moins inique de chacune des puissances qui partagent leurs adultères. — Tout cela, c'est de l'homme! tout cela, c'est de la faiblesse! tout cela, c'est le fruit de la honte, et tout cela est impuissant!

DIEU EST AVEC NOUS! QUI DONC POURRAIT NOUS FAIRE CRAINDRE EN SE METTANT CONTRE NOUS?

Salut, très-chers et très-aimés Frères. Partagez cette lettre avec nos chers Pontifes catéchistes. Si jusque là nous avons été fervents, soyons-le plus encore. Si nous avons été purs, soyons-le plus encore. Si nous avons été dévoués, soyons-le davantage encore. Si nous pratiquâmes la véritable abnégation et la sainte édification, il faut qu'aujourd'hui nous surabondions en toutes vertus: non seulement pour glorifier Dieu, mais pour défendre, pour aimer, pour consoler, et nous rendre dignes de l'amour de nos frères: ce qui sera une véritable dignité plus capable de glorifier le Seigneur que toutes nos œuvres personnelles.

Union sainte et indissoluble, incessante vigilance et ineffable bénédiction, tels sont les désirs et les vœux que vous offre, chers bien-aimés Pontifes et Frères, celui que vous daignez nommer votre Père, et qui, vous aimant réellement comme ses Fils, vous bénit de toute son âme et de tout son cœur.

ÉLIE!

Du Carmel, le 14 novembre 1854.

18 Montague street, Portman square.
Londres.

J. M. J. QUIS UT DEUS!

THOMORAËL, PONTIFE CATÉCHISTE,
CHER FILS ET CHER FRÈRE,

J'ai béni le Seigneur de ce qu'il avait choisi le jour de la Nativité de notre immaculée Mère pour qu'au milieu de nos enfants et frères du pays cher, tu lui offrisses le sacrifice seul digne d'entrer en similitude avec l'adorable sacrifice de Jésus-Christ. J'ai béni Dieu de ce que c'est sous le toit d'une famille aimée et méritant l'être, que tu as présenté au Très-Haut cette hostie réelle dont ses regards ne peuvent se détourner. Oui, mon Fils, mon cœur a été joyeux que le ciel se soit ainsi chargé lui-même d'envelopper nos sincères amis dans la divine faveur du choix de leur foyer. Dieu est infiniment bon; il sait quelles sont nos dettes de reconnaissance; et, quand nous sommes dans l'impossibilité d'y satisfaire comme nous le désirons, il trouve toujours le moyen d'y satisfaire abondamment lui-même.

Demain, Fils bien aimé, nous célèbrerons, au milieu des sentiments divers qui appartiennent au cérémonial de ce grand jour, l'octave de votre cher bonheur, et nous ne ferons qu'un cœur pour nous identifier à votre pieuse action de grâces.

Maintenant, Fils bien cher, réunis toutes les ardeurs de ton âme; active en ton cœur tous les feux de l'onction sacrée dont ton front a été couvert; que ta vie soit une instante et permanente supplique. Nourris, par la vraie prière du cœur, ce

mâle courage que tant de malheureux livrent si facilement au sommeil de leur indifférence. Prends garde de te laisser saisir par cette apathie générale qui dévore les plus riches aptitudes et qui tue tous les héroïsmes. Ne te laisse pas surprendre par les sombres brumes qui deviennent bientôt des murailles dans lesquelles l'âme prisonnière croit sacrilége tout ce qui parle, appelle, attend ou aspire à l'auguste liberté!

Aujourd'hui, Fils bien-aimé, il faut que nos aspirations vers la délivrance universelle soient, devant Celui qui peut tout, les premières et les plus fortes. Aujourd'hui, nous sommes consciencieusement obligés d'être les sentinelles vigilantes du monde universel; nous ne pouvons plus, sans être coupables, rester spectateurs dans cette grande lutte du besoin général contre une multitude d'ennemis qui asservissent l'homme et l'univers depuis que la force brutale a cru pouvoir s'imposer à la justice et au droit de la raison intelligente.

A nous, à nous, Ami! à nous, Frère! à montrer aux victimes leur faiblesse avilissante, et aux bourreaux le dernier jour de leur pouvoir. A nous à crier, du haut des tours de la justice, la venue du Juge suprême, et l'indignation de Celui qui déteste l'iniquité. A nous à proclamer les souveraines volontés de Celui qui n'a que de la miséricorde et de l'amour pour l'humanité. A nous, oh! à nous surtout à entrer dans ce grand et rigoureux jeûne qui seul peut renverser le dieu du jour, le hideux, l'insolent, l'inexorable égoïsme!

La terre se couvre de deuil; la nature entière semble s'abandonner de plus en plus à une secrète et désastreuse perturbation; le drapeau de la mort s'est promené et se promène encore de l'orient à l'occident. Notre indifférence les uns envers les autres, unie aux craintes d'un certain nombre qui, possédant tout, ne veulent pas même que le nom du malheur arrive jusqu'à eux, nous empêche de connaître les désolations qui ont emporté de nos rangs tant d'innombrables victimes. La

végétation est, presque partout, malade comme l'est l'humanité. On dirait que la coupe d'anathème est tombée sur cette malheureuse terre: les chaumières sont pleines de larmes; les mansardes jettent dans l'air toutes sortes de gémissements; la demeure de l'ouvrier est sombre et triste; la table si frugale du travailleur ne se dresse plus; ceux qu'un peu de foi soutenait encore, les dirigeant vers l'espérance, se sont vu arracher ce dernier secours, et leurs yeux ne connaissent plus que le rouge de la colère et l'abîme du désespoir!

Hé bien! qui voit cela? qui entend tous ces cris de détresse? qui sent en soi toutes ces souffrances, tous ces malheurs? qui se couvre de deuil? qui pleure avec toutes ces infortunes? qui s'humilie devant ce chaos qui finira par une explosion si terrible? qui gémit devant cette désolation qui annonce des représailles inouies? — Le riche est aux eaux: il a épuisé les fêtes de la ville; il est las de la jouissance des cités; il lui faut des jouissances nouvelles; il est allé les chercher dans les dispendieuses fêtes des grèves. — Les femmes ont entassé parures sur parures; elles sont pressées par la fièvre d'en étaler, dans de nouveaux salons, la richesse et la nouveauté; elles seront si belles! si admirées! si applaudies! comment penseraient-elles à leurs sœurs à peine vêtues, à ces autres femmes qui leur semblent être créées pour connaître seules la douleur et la faim! — Et ces grands seigneurs, ces beaux maîtres qui passent leur vie à lutter d'orgueil à orgueil, d'intrigue à intrigue, de parade à parade, d'adultère à adultère, de séduction à séduction, de corruption à corruption... comment penseraient-ils à leurs frères dont la sève épuisée dans le travail des nuits pour satisfaire à leurs incessants travestissements, sont aujourd'hui, à l'heure des débauches dorées, saisis par le marasme, par la fièvre, par la nostalgie, par la faim! Hélas! la seule pensée qui leur en vienne est un satanique espoir qui leur dit qu'à leur retour, la misère aura, sans aucun doute, jeté sur le pavé

quelques victimes de plus dont leur impureté pourra se satisfaire, et mis dans le désespoir quelques pauvres épouses dont ils pourront sûrement tenter la corruption.

Ah! frère, Dieu ne serait pas juste s'il ne jugeait pas dans une inflexible sévérité ces femmes sans cœur qui, dans la prodigalité de leur table, oublient qu'elles ont des sœurs qui gémissent et qui maudissent Celui qui semble avoir donné tout aux uns et rien aux autres.

O pauvre femme! console-toi: tu touches à tes dernières souffrances. Non, Dieu n'est pas injuste: il couvrira tes pleurs, ici-bas même, d'ineffables délices; et tes sœurs impies et sacriléges seront maudites devant toi! — Et toi, pauvre mais laborieux ami, ne te laisse point aller au blasphême; sois sans crainte: le Rémunérateur n'est pas loin; tes jours de deuil feront place à des jours de lumière et de parfums. Cet homme sans entrailles et sans âme, qui fait tant de bruit, qui attire tant d'hommages, qui perd tant d'or, qui répand tant de vin, cet homme ne voit pas ce que le Dieu qui te vengera montre à son prophète; il ne voit pas cette flamme intelligente qui descend du plafond et qui vient écrire sur son front, d'une manière ineffaçable, ce nom que l'Ange de l'anathème signa sur le front du fratricide Caïn!

Ah! riches impies, riches cruels, vous avez beau faire de vos salons autant d'Olympes, la Mort, l'inachetable Mort vous en arrachera; et Dieu seul sait où vous emporteront ses ailes dévorantes! Ah! vos cris de joie, vos splendides bacchanales ne vous défendront pas contre la brillante faulx des moissonneurs de la Justice divine! Ah! si le jour de votre châtiment arrive tandis que vous serez encore assis aux tables de vos festins, tandis que les ardeurs du vin auront empourpré les joues et les lèvres de ces femmes qui sont tout votre enthousiasme et toute votre volupté, vous sècherez de frayeur! Quand vos portes s'ouvrant toutes grandes, vous verrez, pâle et couronnée

d'épines, la tête adorable du Crucifié dépassant celles de tous ceux que vous oubliez et qui seront avec lui, vous sècherez de frayeur! Vous appellerez les montagnes pour qu'elles vous écrasent, quand, de sa voix qui couvrira celle du tonnerre, il dira à ceux qu'il sera venu délivrer de votre égoïste et sacrilége cruauté: = « CES HOMMES VÊTUS DE POURPRE ET D'OR, CE » SONT VOS FRÈRES! ET CES FEMMES SANS PUDEUR ET SANS FOI, » CE SONT VOS SŒURS! »

Ah! vous ne pleurez pas! les souffrances du pauvre, les gênes de l'ouvrier, l'honneur du prolétaire; rien de tout cela ne peut arrêter vos rires insultants, vos fêtes scandaleuses, vos joies profanatrices! la faim des mères, les cris des petits enfants, la nudité des pauvres jeunes filles; rien de tout cela n'arrête l'outrage de votre luxe, l'injure de vos parures! vous êtes sans pitié pour des sœurs dont chaque larme vous accuse; vous êtes sans pitié pour des pupilles que la Justice suprême vous avait confiés! Ah! vous boirez la myrrhe et l'absinthe; vous suerez le sang, par la poitrine et par les yeux! Vous riez! vous riez! et vous traitez de fou, d'anarchiste, d'anti-social, l'homme à qui Dieu fait écrire votre jugement et votre sentence. Vous regardez la porte de vos palais, les grilles formidables qui gardent vos plaisirs; vous vous rassurez aux cris des sentinelles armées qui vous rappellent le nombre de baïonnettes forgées pour votre défense. Insensés! est-ce que Balthazar n'avait pas aussi des gardes intéressés, des soldats en grand nombre, des princes et des grands capitaines? Qu'est devenu Balthazar? — Allons! allons! des rires nouveaux: il sied si bien aux prophètes de fixer les palais et d'attaquer les festins! Riez! riez encore! vous n'avez rien à craindre. Écoutez, écoutez! et rassurez-vous de nouveau!

Tandis que vous buvez à longs traits, tandis que l'or du jeu brille sur vos tapis, tandis que le fard coule sur les joues de vos brillantes coquettes, tandis que la poitrine nue de vos

jeunes filles magnétise les regards de tous vos demi-dieux, tandis que vos buffets ploient sous les délices que donnent la terre, l'air et la mer, tandis que vous vous mentez les uns aux autres sous d'agaçants sourires, tandis que vous vous souillez les uns les autres avec de belles manières et des formes polies, les escadrons de cavalerie chargent avec rage les malheureux qui demandent du pain; la fusillade balaie les places et les carrefours; les défenseurs de la patrie, la puissante sécurité de votre repos, tuent vos frères et leurs frères, pour vous éviter la peur, et parce qu'ils ont faim!

Frère! tu le vois, le Ciel ne peut retarder le jour de sa justice; il est du nom de son amour de faire cesser cette si longue épreuve. Je te le disais en commençant, mon Bien-aimé bien cher, entrons, sans retard et sans crainte, dans ce grand jeûne où l'esprit, l'âme et le cœur ont chacun leur juste et divine action. Ici, Frère bien-aimé, je n'entends pas ces jeûnes insignifiants avec lesquels on croit tromper Dieu, comme on trompe les hommes, et comme on se trompe soi-même; je n'entends qu'un seul jeûne, et c'est celui qu'Isaïe nous affirme être approuvé par la sagesse et par l'infinie bonté du Seigneur. Lis attentivement ce que l'Éternel explique à son Prophète :

= « Le jeune que j'approuve, dit Celui qui instruit l'admirable Voyant, est celui-ci : rompez les chaînes de l'impiété; détachez de leurs fardeaux ceux qui en sont accablés; faites libres ceux qui sont opprimés par une indigne servitude, et brisez tout ce qui charge les autres.

» Faites part de votre pain à celui qui a faim, et faites entrer en votre maison les pauvres et ceux qui ne savent où se retirer. Lorsque vous verrez un homme nu, revêtez-le, et ne méprisez pas votre chair.

» Alors vous invoquerez le Seigneur, et il vous exaucera; vous crierez vers lui, et il vous dira : Me voici. »

Tu le vois, cher Fils, le plan est droit, la ligne est intelligemment tracée. C'est donc par ce jeûne que nous sommes certains d'intéresser la pitié divine. C'est en jeûnant ainsi, que le Tout-Puissant promet une fructueuse réponse à nos sollicitations, à nos pressantes demandes.

Fils bien-aimé, j'entends ton âme me dire : = comment arriver à briser aujourd'hui les chaînes de l'impiété? comment accomplir et satisfaire l'ordre d'un pareil jeûne? — Certes, mon bien cher, ce n'est pas sans de graves difficultés, sans de véritables et dangereux combats que nous atteindrons cette impiété qui paraît si puissamment affermie, qui occupe les premières places et qui siège aux premiers rangs. C'est une tâche au-dessus de nos forces; si Dieu n'était pas avec nous, ce serait une incroyable témérité, une tentative insensée, une véritable folie. Attaquer l'impiété, aujourd'hui surtout que l'indifférence de l'homme lui a laissé le droit de se construire des temples et des autels... Hé bien! oui, Frère, oui cela est possible, parce que cela est du plan de Dieu; parce que c'est le Seigneur qui nous l'ordonne; parce qu'il combattra avec nous. Oui, toutes formidables qu'elles soient, ces dégradantes et avilissantes chaînes, le feu du dévoûment et la sainte puissance du suprême amour les briseront; et voici comment :

Nous nous épurerons comme l'or à la fournaise; nous nous allègerons de tout ce qui pourrait nous rendre dépendants ou affinitaires avec cette funeste idole; puis nous aurons le droit alors d'arracher les voiles qui cachent son visage. Nous éclairerons les ténèbres dont elle se plaît à s'entourer. Nous arracherons le manteau frauduleux dont se couvrent ses adorateurs et ses complices. Nous étendrons sur son plan sacrilége la torche auguste avec laquelle les véritables Apôtres de la Vérité pénétrèrent la nuit du monde, pour le convaincre de crime et de péché, ainsi que l'avait fait avant eux leur divin Maître. Nous renverserons les tables profanes des acheteurs et des ven-

deurs qui se sont établis, comme en haine de Dieu et des hommes, dans la maison du Seigneur. Nous ouvrirons à deux battants les portes de l'officine impure où se triturent toutes les machinations et les complots. Nous lèverons tous ces oripeaux qui couvrent son orgueil. Nous mettrons la vérité en face de ses mensonges, la justice en face de ses iniquités, l'amour en face de sa haine, et la charité en face de ses fureurs.

Nous arracherons à leurs fardeaux ceux qui en sont accablés, en leur montrant dans sa suprême vérité le joug seul doux et léger qui est le joug de Jésus-Christ. Nous saurons trouver dans nos cœurs des larmes sincères pour reposer leurs larmes. Notre foi leur prouvera que leurs épreuves ne sont pas des fruits de haine. L'intelligence de la bonté de Dieu les mettra en face de cet auguste héritage dans lequel ceux qui se sont faits les premiers seront enfin faits les derniers. La lumière par laquelle le Ciel nous éclaire, leur montrera que ce n'est pas une vaste possession qui donne la paix et le bonheur; mais que l'âme généreuse et détachée de son individualisme est seule véritablement calme et heureuse. Ah! notre piété sage leur apprendra qu'il y a plus de bonheur à lever la tête vers les cieux, qu'à là tenir toujours baissée vers cette malheureuse terre si glissante et si trompeuse.

Nous ferons libres ceux qui sont opprimés par une indigne servitude, en leur montrant d'abord leur sainte et glorieuse origine; le prix que Dieu a toujours attaché à leur liberté; les sollicitudes qu'il n'a cessé d'avoir pour eux; le réel de leur dignité; la majesté de leur similitude avec leur Créateur; la dépendance ignominieuse que s'attirent ceux qui se laissent dominer par leur égoïsme, par leur cupidité, par tous les déréglements possibles; la profanation qu'ils font de leur nom d'homme, de leur caractère de première créature de Dieu; l'abîme que se creusent ceux qui s'abandonnent à la dureté, à la colère, à la vengeance contre leurs malheureux frères.

Nous leur enseignerons le respect que se doit à elle-même une créature ayant droit à un trône dans le domaine divin; le respect qu'elle doit acquérir sans cesse dans la conscience et dans le jugement de ses frères; les servitudes qui la peuvent déshonorer; l'obéissance capable de la flétrir; la liberté qu'elle ne doit jamais prostituer, celle pour laquelle il n'est aucune concession possible, celle qu'elle ne peut atteindre sans crime, celle qu'elle doit toujours défendre, non seulement pour elle, mais encore pour toute créature faite comme elle à la semblance du Seigneur.

Nous montrerons la honte et l'avilissement des misérables qui se livrent à tous les esclavages, qui sourient à tous les abaissements qu'on leur fait subir, qui applaudissent à toutes les verges qui les frappent, qui chantent ceux qui les enchaînent, et qui tendent encore les épaules quand on les soufflette sur la joue. Nous montrerons l'affranchissement qui déshonore, et la liberté qui rend odieux; mais aussi nous tonnerons bien haut que l'homme n'est pas une bête de somme, qu'il n'est pas une chose, comme semblent le croire tant de sacriléges exploitateurs.

Nous briserons tout ce qui charge injustement cette noble créature que l'Éternel veut qui l'appelle son Père, en invoquant la justice de notre fraternité originelle dans le CIEL, comme ANGES; dans l'ÉDEN, comme HOMMES; dans le CHRISTIANISME, comme MEMBRES LES UNS DES AUTRES, et comme CORPS DIVIN DE JÉSUS-CHRIST.

Nous dirons aux chrétiens qu'il ne peut y avoir de maîtres parmi eux, pas plus que de grands et de petits: nous avons tous été créés dans le même but; nous avons tous été rachetés par la même Victime, et nous sommes tous appelés pour la même fin. — Le premier parmi les chrétiens est celui qui prouve le plus d'abnégation et le plus de dévoûment. Le plus véritablement grand dans la famille chrétienne est celui

qui, s'oubliant lui-même, ne pense et ne se préoccupe que de ce qui peut être la paix et le bonheur de tous.

Frère! Frère! quel compte il faudra rendre à Celui qui va bientôt visiter sa maison et ceux à qui il en a confié le service! Quel stigmate dans ces paroles :

= « LE DISCIPLE N'EST PAS PLUS QUE LE MAÎTRE! » =

Que diront donc, pour leur défense, ceux qui se sont élevés en PRINCES, en MAÎTRES, en DOMINATEURS? — Que pourront donc répondre ceux qui ont béni, qui ont encensé, qui ont fait siéger dans la maison du Seigneur tous les despotismes? — Que diront ces castes qui se croient dignes des faveurs du Ciel et des hommages des hommes, parce qu'elles possèdent la graisse de la terre, et qu'elles sont étrangères à la commune adversité de ceux qui ne possèdent rien, que leur raison pour interroger Dieu, et leurs bras pour moissonner au nom et à la gloire de ces heureux qui ne croiront jamais qu'ils sont leurs frères?

Ah! Jour de juste rémunération, tu ne te feras pas longtemps attendre! Tout est préparé pour accélérer ta brillante lumière! Les progrès de la vapeur, l'admirable assujétissement de l'électricité sont d'actifs coursiers attelés visiblement au char sacré de ton aurore.

Frère! Frère! agenouillons-nous et jetons dans l'espace ce premier Hosannah, afin qu'il arrive saluer le blanc rayon de cette chaste Étoile qui déjà est assez forte pour se dégager des nuages, et laisser arriver à nos fronts sa douce et consolante clarté. Gloire! Alléluia à la scintillante Messagère! Puis, comme les envoyés célestes au-dessus de la vallée des pâtres de Bethléem, crions des hauteurs du Carmel et de l'autel du sacrifice :

= GLOIRE! GLOIRE À CELUI QUI VA VENIR DES CIEUX! PAIX ET ESPÉRANCE À TOUT HOMME DE DÉVOUEMENT ET DE BONNE VOLONTÉ!!! Amen.

Que cette lettre, Fils et Frère bien cher, te trouve dans la grâce du Seigneur; qu'elle te porte notre bénédiction, pour toi et pour tous ceux que nous nommons avec bonheur nos fils et nos frères. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

ÉLIE!

Du Carmel, le 21 novembre 1854.

18 Montague street, Portman square.
Londres.

AU SANCTUAIRE VIVANT

DE LA

REGENERATION.



J. M. J. QUIS UT DEUS!

PONTIFES ÉLUS, PONTIFES APPELÉS,

ENSEIGNANTS ET ENSEIGNÉS,

Porté par vos pensées et soutenu par vos désirs, Chers bien chers et véritablement aimés, le Ciel m'a reçu : il a béni sur mon front la foi sacrée qui fait votre auréole ; il a béni dans mes regards la flamme vivante que vos âmes savent si ardemment donner à la mienne ; il a béni ma hardiesse, comme il se plaît à bénir la glorieuse audace par laquelle l'amour tout-puissant de vos cœurs surexcite et violente mon cœur.

L'hosannah s'est éteint dans les sphères créatrices ; les phalanges célestes ont perdu leur éclat, et leurs rangs radieux se sont trouvés tout-à-coup effacés! Les cieux, le dernier ciel où l'Essence incréé rend visibles les resplendissants éclats de ses perfections adorables, l'éther éternel dans lequel se révèlent, sous tant de formes majestueuses, les pensées que l'Incréé veut faire connaître à ses élus, la clarté souveraine dont les Séraphins mêmes ne peuvent soutenir l'éclat, cette suprême incandescence qui rayonne sur tous les ordres et sur toutes les manifestations du Tout-Puissant... tout cela disparut!

Alors une Voix se fit entendre; elle pénétra ma chair, et me la rendit invisible; elle toucha mon âme, et mon âme ne se connut plus en moi; elle s'étendit sur mon esprit, et mon esprit ne se souvint plus de mon âme ni de mon corps. — Voici ce que dit cette Voix :

= « Il est temps que ce que le Verbe fait chair dut ne » pas dire à ses disciples, soit dit aujourd'hui. Il est temps » que les créatures du Très-Haut sachent enfin pourquoi » elles sont, ce qu'elles ont été dans l'accomplissement de » la pensée souveraine qui a conçu leur création. Il est » temps que l'Amour créateur soit connu, et que la créa- » ture confesse la Justice et la Sagesse qui ont présidé à » sa création.

» Fils de l'homme, je t'ai enlevé toutes tes entraves; » je t'ai séparé de toutes les distractions possibles à ta » nature; je t'ai fait libre comme la pensée : regarde et » vois! je te conserverai le souvenir de tout ce qu'il te » sera donné de pénétrer. »

La Voix cessa de se faire entendre.

Alors je vis une immensité de Gloire devant laquelle il me semblait que j'étais tout au plus la dix-millième partie d'un atôme. J'avais une agilité qui dépassait des millions de fois la vitesse de la pensée; je m'élançais avec une rapidité indicible, et partout où je me portais, cette Gloire, cette Majesté que je ne puis définir autrement ni par d'autres termes, était toujours aussi immense, aussi étendue, aussi infinie, aussi incommensurable dans tout ce que j'en découvrais, et aussi impénétrablement profonde en ce que j'en pénétrais. Nulle part, ni fini, ni limité, aucune couleur déterminée, aucune nuance explicative, aucun mouvement saisissable; et cependant toutes les couleurs, toutes les nuances, tous les tons me semblaient devoir être là, et ne pouvoir être produits et manifestés que de là. Point de figure; et pourtant je sentais que toutes

les figures, tous les traits, toutes les réalités insaisissables et saisissables, toutes les idéalités, toutes les conceptions, toutes les créations, toutes les manifestations étaient là, là seulement, et ne pouvaient venir que de là!

En face de cette indescriptible Immensité, je sentais en moi et hors de moi mille et mille Bontés infinies dont les impressions étaient si immensément variées, si admirablement harmonisées, qu'il me semblait que j'étais moi-même une sorte d'identification avec cette suprême Immensité. Je comprenais que cette Bonté souveraine et infinie était un Principe souverain et éternel. En elle je définissais une Raison d'être absolue, aussi infinie, aussi immuable que le Principe lui-même. Je pouvais apprécier la vie de cette Raison, sa nature simple et son essentialité nécessaire. Rien ne se connaissait hors de cette Bonté; rien ne SE pouvait NOMBRER, FIXER, SAISIR, PARAÎTRE, ni ÊTRE sans elle. Là étaient essentialisées la Force infinie, l'Excellence sans limites et sans bornes! Délices ineffables, bonheurs souverains, joies, allégresses, gloires et amours... toutes ces impressions étaient là en nature, en principe, en unité, en indivisibilité; existant sans besoin et sans nécessité de se faire connaître.

Là j'éprouvais de la justice, de la sagesse, de la grâce, de l'amour, de la puissance, de la magnanimité, de la vérité, de la majesté, de l'ordre et de la lumière; tout l'ensemble et toute la variété des harmonies que j'avais ressenties dans la brûlante impression de l'ineffable, souveraine et infinie Bonté! — Il m'est impossible de dire comment, mais il me souvient pourtant que j'avais des facultés immenses et des conceptions que j'aurais appelées infinies, si l'Infini en face duquel je me trouvais ne m'eût ôté le pouvoir de nommer ainsi, ce qui n'avait aucun rapport exact avec son essentialité réellement et parfaitement infinie dont je percevais une Beauté dont nulle beauté connue ne peut rendre l'idée.

Bien que cette beauté, comme la bonté et toutes les autres perfections du Principe infini, n'eût ni figure, ni couleur, ni traits, ni saillies, ni formes, je voyais en elle, sans pouvoir en sonder la profondeur, toutes les possibilités de se produire, de traduire, de créer, de manifester des infinités d'harmonies de ces genres, sans rien donner d'elle-même, sans s'atténuer, sans se paralléliser essentiellement, et sans s'attirer une étendue, une profondeur, une propriété, une extension de plus que ce qu'elle était et pouvait seule être!

J'étais, puisque je sentais et voyais toutes ces inénarrables splendeurs; et néanmoins je n'avais pas conscience de moi-même : il me semblait qu'il n'y avait que ce que je voyais qui fût réellement. Je ne trouvais aucun nom à pouvoir donner à ce que je voyais; mon existence me semblait une pensée qui ne m'appartenait pas; ce que je voyais, ce que je sentais, ce que j'éprouvais, ce que je concevais s'imprimait en mes facultés de voir, de sentir et d'éprouver, sous cette dénomination: DIEU!

Je le répète, cette Immensité divine était tout ce qui était : L'ÊTRE INSAISISSABLE, IMPALPABLE, TOUJOURS UNIQUE EN PRINCIPE ET EN NATURE, TOUJOURS IDENTIQUE À SOI-MÊME; CAUSE UNIQUE ET ÉTERNELLE, SANS CAUSE SI CE N'EST LUI-MÊME.

Mais j'étais pénétré par cette Toute-Puissance intelligente, et j'entendais, dans mes facultés de comprendre et d'apprécier, que c'était cette Intelligence incréée qui seule pouvait concevoir des êtres et la somme infinie d'êtres qu'il lui convenait de concevoir. Je sentais que cette Volonté intelligente était tout AMOUR et qu'elle n'était capable de produire et de créer que par et dans son amour. De même, cet Amour me parut être aussi essentiellement la Toute-Puissance, réalisant tout ce qu'il concevait, et accomplissant tout ce qu'il voulait!

Cet Amour, Volonté, Sagesse, Pouvoir, Justice, était tout SPIRITUEL, se possédant, se connaissant, se satisfaisant sans

sortir de lui-même; opérant en son immensité, dans la nature de son Principe; possédant seul sa visibilité et sa compréhensibilité! Sa toute-puissance, son omni-science, son omni-présent n'appartenaient et ne pouvaient appartenir qu'à lui.

Tout-à-coup, sans accident, sans rupture et sans ébranlement d'harmonie, je vis une Lumière qui vivant dans l'immensité et la profondeur du Principe essentiel, n'en parut pas moins distinctement sur toute cette étendue et sur toute cette immensité. A la faveur de cette subtile et intelligente Lumière, je distinguai que malgré les propriétés égales et identiques au Principe souverain qui la produisait, elle était comme l'essentialité de son Principe, unie à lui d'une manière inséparable, ayant une volonté en tout égale à la volonté de la Cause infinie et éternelle qui la produisait : Elle me paraissait comme étant SON AGENCE CONDUCTRICE, PÉNÉTRATIVE, DÉMONSTRATIVE, EXPLICATIVE ET MANIFESTATIVE.

En effet, je fus affirmé par cette Lumière dans chacune de ses définitions de manifestations et d'opérations. Je vis, par son intelligente faveur, des milliers de millions d'ombres et de signes qui me paraissaient être le centre commun de toutes les idées et de tous les desseins de ce que voulait, avait voulu et voudrait la toute-puissante et toute-intelligente volonté du Principe suprême, comme devant être produit hors de sa propre essentialité.

La Lumière devint plus distincte, et dévoila, de sa manifestation, la majesté et la splendeur de ce que je n'avais pu considérer que dans l'absolu de cette manifestation. — Alors, je vis un Feu immense, infini : il avait son principe et son essence dans l'immensité et dans l'infinité essentielles du Principe qui produisait la Lumière, et dans le principe essentiel de la Lumière elle-même; il n'était point séparé de la Lumière ni du Principe essentiel qui produisait la Lumière; néanmoins quoique ayant son centre commun avec la production de la

Lumière et avec la Lumière elle-même, il n'en était pas moins distinct. LA VOLONTÉ, LA SAGESSE, LA FORCE, LA SOUVERAINE PÉNÉTRATION, L'INFINITÉ DE CONCEPTION ET DE TOUTE-PUISSANCE lui étaient propres comme à la Lumière et à Ce à quoi appartenait la Lumière.

Ce Feu s'étendit, et je vis qu'il développait une immensité et une infinité de flammes qui, bien que distinctes entre elles, n'en étaient pas moins, les unes et les autres, d'une même immensité et d'une semblable infinité. Par la vertu de ces flammes, je vis que leur ardeur vivifiait toutes les ombres, tous les signes, toutes les pensées du Principe commun et unitaire.

La Lumière augmenta encore d'intensité, et ses flammes se déployèrent avec une plus grande ardeur, sans se déplacer et sans prendre accroissement ou diminution de volume. — Alors je vis un grand vide dont il me serait impossible de déterminer l'étendue. La Lumière ne l'éclairait pas; mais elle en était pourtant la dominatrice, et c'était l'unique volonté du Principe souverain qui, unie à sa volonté, produisait ce vide, sans lui accorder la faveur de sa réfraction ou le bénéfice de son éclat. Ce vide n'avait aucune conscience de lui : il ne savait pas s'il était, s'il était utile qu'il fût, s'il devait être, ou ce qu'il serait.

Je restai longtemps en face de ce vide... La Lumière frappa dans mes regards; et aussitôt je vis des abîmes et des abîmes encore, des ombres, des ténèbres que je suis contraint de nommer ainsi pour exprimer en ma langue cette perception que, dans la définition la plus précise peut-être, je pourrais nommer UN VIDE SANS FORME, ET DESSINANT CEPENDANT UNE IMMENSITÉ DE CHOSES INTRADUISIBLES ET INCOMPRÉHENSIBLES. Cette vue me faisait éprouver la sensation d'un froid glacial, d'une crainte semblable à celle que donne un douloureux pressentiment; puis une vague inquiétude, de l'étonnement, du doute, de l'embarras, de la gêne, enfin un véritable chaos.

Occupé de cette étrangeté qui me tourmente, je porte mes regards du côté de la Lumière; mais, malgré moi, je me retrouve au-dessus de cet incommensurable vide; j'ai sous mes yeux son insondable profondeur; mes pieds sont appuyés sur cette affreuse nuit qui l'habite. — Autour de moi, il se fait une suprême et délicieuse clarté : je ne vois plus, comme je la voyais, l'Essentialité infinie remplissant de son principe souverain tout ce qui était : une majestueuse incandescence me la cache en éclairant d'un jour radieux tout ce qui m'environne, c'est-à-dire une immensité dont l'atmosphère est si ravissante, si heureuse, si harmonieuse de tons, d'aspirations, de vivification, de sũavité, de délices, de bonheur et d'amour, qu'il n'est rien d'assez exact, d'assez précis pour l'exprimer dans la justesse d'énonciation qui lui doit convenir.

Le souverain bonheur dont j'étais pénétré est inénarrable; et, chose incompréhensible, mes regards étaient toujours portés vers cette incandescence que je savais me cacher le Principe dont la présence m'était encore un bonheur plus étendu, plus infini, plus délicieux que celui dont je jouissais au milieu de cette suprême et adorable atmosphère.

A mesure que je fixais ma mystérieuse et impénétrable incandescence, je voyais se dessiner, lumineusement et activement, la plus éclatante partie des ombres et des signes que la Lumière incréée m'avait permis de voir dans l'infinité du Principe essentiel qui la produisait. Je vis des magnificences inouïes, des merveilles de beauté, de splendeur, des causes d'incessants ravissements, des élévations dont la seule vue faisait naître des extases infinies, des scènes de lumière, des activités de gloire, des embrasements qui enivraient d'un si puissant amour que, de la seule sensation que j'en éprouvais, il me semblait avoir passé par une harmonie de siècles et de transformations augmentant de plus en plus leurs variétés, de délices et de ravissements plus enivrants, plus exaltants les uns que les autres!

Cependant je ne voyais encore aucune créature; mais je savais, je ne sais comment, que cette atmosphère, ce ciel enfin, était créé pour être habité par des créatures dont la nature, les attributs, les aptitudes et les facultés seraient en parfait accord avec cette inexprimable création!...

L'incandescence suprême devint comme un embrasement sans limite : au milieu de cet embrasement je voyais une clarté si inouie, si intense, qu'il m'était impossible d'en soutenir l'éclat.

Une Voix se fit entendre, et mes regards furent fortifiés par elle. Je regardai du côté de la Voix; et je vis sortir du centre auguste de la souveraine Clarté UN ÊTRE dont le ciel qui avait excité toute mon admiration n'était, hélas! que la bien pâle image, comme beauté, comme splendeur, comme majesté, comme grâce et comme harmonie. Cet Être était en face de l'adorable Clarté : il en réfléchissait toutes les magnificences, toutes les ineffables splendeurs. Cet Être me parut être le glorieux miroir du Principe éternel. Je voyais en lui les majestueuses réfractions de l'Essentialité conceptrice, tout le mirage de l'Essentialité opératrice, et tous les rayonnements de l'Essentialité vivificatrice. Il me semblait être un composé unique d'INTELLIGENCE, de LUMIÈRE et de FEU. Il n'était pas le Principe souverain; mais il en réfléchissait tous les tons et tous les arômes extérieurs. Il n'était pas dans le Centre essentiel; mais il était comme le réflecteur fidèle de tout ce qu'il plaisait à la divine Essentialité de laisser paraître hors d'elle-même. Cet Être était intelligent : ses aptitudes étaient celles de l'exacte reproduction des idées transmettables du Principe éternel qui l'avait voulu et créé.

Cette Créature n'était point UNE avec l'Essentialité divine; mais elle était un TOUT pour la gloire et pour les délices du Principe créateur : il y avait en elle une extension d'amour et de reconnaissance qui pouvait satisfaire et répondre à tout

l'amour voulu par le Principe éternel pour lui et pour tout ce qu'il lui pourrait plaire de créer. — L'Amour concepteur s'y trouvait apprécié, répondu, servi, comme il avait dû entrer dans ses désirs et dans sa volonté en la créant. — L'Amour opérateur y était aimé, exalté et adoré dans toute la plénitude pouvant être pensée et voulue par lui. — L'Amour vivificateur y rencontrait une adhésion souveraine, une correspondance identique avec ses manifestations, et une abnégation si immense et si exacte qu'il n'y avait un pareil possible qu'en sa propre et naturelle essentialité.

Cet Être parla : il nomma Père le Principe conceptant, Fils le Principe opérant, et Amour du Père et du Fils le Principe vivifiant. Puis, dans un seul mot, il comprenait les trois modes d'opérer, et la manifestation de l'Essentialité suprême : IHOAH étant - été - sera.

L'immense Éther embrasé dont le centre était devenu si resplendissant me parut répandre toute son incandescense sur cet Être si admirable et si magnifique. L'Être se tourna du côté du ciel dont les inénarrables admirations éprouvées par moi avaient presque usé mes propres facultés : je me sentis immédiatement des forces nouvelles, et je vis un aspect si nouveau, si supérieur à tout ce que j'avais déjà tant et tant admiré, que je crus que c'était là tout le possible de la Divinité reproduit par les facultés réflectives de l'Être inappréciable qui venait de sortir de la Volonté créatrice !

J'entendis, de l'Être nouveau, des paroles, des chants, des mélodies qui me ravissaient bien plus que toutes les magnificences de ce ciel que je croyais ne pouvoir être égalées par rien. Dans cette voix, il y avait l'essentialité de la prière, l'essentialité de l'adoration, de l'exaltation, du plus ardent et du plus adorable amour ; dans le chant, il y avait des notes qui à elles seules devaient suffire à des éternités d'actions de grâces et à des cantiques souverainement éternels.

L'Être s'abîma dans l'éclat radieux qui l'inondait : il devint comme un soupir exprimé par l'Amour du Principe incréé. Le ciel se transforma et devint d'une splendeur telle, que je l'eusse pris pour Dieu lui-même! — Alors une Voix qui fit tressaillir jusqu'à l'éther et tous ses embrasements me dit :

= « Tu as vu Shahaël! le tabernacle vivant, le réflecteur suprême, le chef-d'œuvre et le diadème de gloire d'IHOAH EKHAD, celui qui conçoit de lui-même ses idées et ses plans; celui qui fait tout de lui-même sans aucun aide et sans aucun secours; celui qui vivifie tout ce qu'il veut qui soit; celui qui met la manifestation de sa gloire, de sa lumière et de son embrasement en cette Créature qui sera, dans toute la succession de ses éternelles créations, le Centre extérieur de ses vivantes manifestations! C'est d'elle qu'il est dit : « Elle est sortie de la » bouche du Très-Haut, Elle est née avant toute créatu- » re! » C'est à cause d'Elle que la lumière de ce ciel a été faite; et c'est sa création qui sera le plus épais nuage pour ceux qui voudront sonder la raison pour laquelle je l'ai créée. »

La Voix cessa de se faire entendre; et voilà que l'Être abîmé dans le souverain éclat qu'avait projeté sur lui la Parole du Créateur, se leva, et tourné vers le Centre impénétrable d'où la Voix était sortie, il fit entendre une prière de reconnaissance et d'amour qui donna au ciel qu'il habitait un ébranlement si puissant et si actif que toutes les harmonies de lumière, de clarté, de splendeur semblèrent s'incliner comme à l'envi et redoubler en elles-mêmes, comme d'un pouvoir intelligent qui leur eût été propre, toutes leurs intraduisibles merveilles!

Mais cette prière ne s'éteignit pas comme s'éteignit la voix qui la prononça. — Tandis qu'elle était si admirablement et si divinement exprimée, un petit scintillement se détacha de l'Éther embrasé, et forma de cette prière deux Êtres resplen-

dissants, magnifiques, agiles, subtils, lumineux, intelligents; connaissant d'où ils venaient, Celui qui les avait fait être; ravis, extasiés l'un et l'autre du bonheur d'être! Mais il y avait une infinie distance de beauté, de grâce, de pénétration, de connaissance et d'harmonie absolues, entre ces deux créatures et Celle qui éclaira leur lumière de la réflection que la sienne recevait directement du Principe essentiel et souverain.

Je vis donc que toutes les augustes opérations, tous les actes de Shahaël étaient rendus, par l'acceptation divine et par le prix qu'y attachait le Pouvoir divin, à l'état magnifique et suradmirable, de vivante et intelligente créature. Ces éclatantes créations prenaient les noms des actes desquels le Créateur les avait fait être. — Shahaël réfléchissant toutes les perfections qu'il plaisait au Principe souverain de rendre extérieures et sensibles rendait à chacune d'elles d'incessantes louanges, de permanentes adorations; et comme ces manifestations étaient elles-mêmes sans cesse vivantes et actives, il s'en suivait une surabondance de création qui jouissait de tous les bonheurs, de toutes les délices, de toutes les magnificences que le Principe éternel se plaisait à rendre communicables. De même aussi chacune de ces créatures se répandant en actes similaires avec ceux du Chef-d'œuvre des complaisances divines voyait ses opérations, ses conceptions, ses actes prendre une nature en rapport avec la nature surexcellente qui les produisait. Ces augustes productions les animaient, les exaltaient et étaient pour elles une suprême émulation dont l'Éternel les glorifiait. — Toutes les productions de la première Créature l'entouraient comme les innombrables étoiles du firmament semblent entourer la lune.

L'atmosphère céleste dans laquelle je me trouvais se divisa en neuf atmosphères différentes parfaitement distinctes l'une de l'autre; une se trouva dominant celle où j'étais placé: nul être n'y pouvait pénétrer. C'était une immensité se dévelop-

pant infiniment par une multiplicité d'immensités qui se reproduisaient elles-mêmes par autant d'infinis. Une Voix en sortit et elle dit :

= « Voici la demeure de l'Être des êtres, de celui qui n'est » pas la somme des êtres. Voici le trône de Celui qui est la » cause de tout, mais qui n'est pas lui-même ce TOUT. Voici » le ciel du Dieu personnel et vivant, SOURCE et FIN de toute » vie, le Dieu des dieux, des cieux et de tout ce qu'il lui sera » agréable de créer.

» J'ai fait NEUF CIELS dont je garde les noms, l'ordre et » l'harmonie : le DIXIÈME est celui dans lequel je renferme la » suprême essentialité de ma Gloire, de ma Lumière et de mon » Amour, l'inhabitable, l'impénétrable, l'incompréhensible.

» Le plus près de ce ciel est celui où j'ai placé la Merveille » de mes desseins, la Réflection de ma Gloire, de ma Sagesse, de mon Amour : ce ciel est la demeure de SHAHAËL la » SAGESSE CRÉÉE, Celle qui se louera elle-même par la preuve » de ses vertus, par la surabondance de son abandon, par l'infinie richesse de son dévoûment, par la grâce et l'honneur » qu'elle tirera de moi son Créateur et son Dieu !

» C'est Elle qui se glorifiera devant tous les cieux et devant » toutes les créatures, en me glorifiant par des actes dépendants de sa liberté et qui surpasseront toutes les glorifications » de toutes mes autres créatures. — C'est Elle qui ne cessera » d'être présente à mes conseils; ses désirs, ses prières, ses » demandes attireront ma Parole, et je ne serai jamais silencieux pour elle. Mes anges lui seront redevables de la gloire » qu'elle attirera de mon sein pour les extasier et pour les ravir : aussi sera-t-elle leur gloire, puisque la mienne ne se » reflètera sur eux et sur leurs productions que par elle et à » cause d'elle ! — Les neuf cieux formeront un peuple au milieu duquel elle sera souverainement élevée : l'admiration » qui lui en reviendra sera plus digne de me revenir, à moi

» le Tout-Puissant, son Créateur. Parmi les louanges que me
» donneront mes créatures, il y en aura qui n'arriveront à moi
» qu'en passant par elle. Ma sainteté l'environnera, et je la
» ferai toujours resplendir sur mes saints. Mes créations lui
» seront connues, et mes élus lui devront la bénédiction!

» Tout ce que j'aurai créé d'Elle, tout ce que je créerai
» d'Elle habitera la demeure que je lui ai faite, et je donnerai
» à ces glorieuses créations les noms de Séraphins, de Chérubins, de Trônes, de Dominations, de Puissances, de Principautés, de Vertus, de Magnifiques, et de Célébrants.
» — Je prendrai la troisième partie des Séraphins, et j'ajouterai à leur nom celui d'Invincible; je prendrai également
» la troisième partie des Chérubins, et j'ajouterai à leur nom
» celui de Glaivataire; je prendrai aussi la troisième partie
» des Trônes, et j'ajouterai à leur nom celui de Voxataire;
» je prendrai encore la troisième partie des Dominations, et
» j'ajouterai à leur nom celui de Donataire; je prendrai enfin
» la troisième partie des Puissances, des Principautés, des
» Vertus, des Magnifiques et des Célébrants, et j'ajouterai à
» leurs noms ceux de Séraphins, de Chérubins et de Trônes.
» — Je prendrai la neuvième partie de tous ces ordres, je
» les placerai dans chacun des ciels créés pour cette cause,
» et j'ajouterai le nom d'Archange à celui des ordres desquels
» je les aurai tirés.

» J'établirai une génération parmi ce peuple radieux. Comme je les ai créés fécondants et conceptants, leurs générations habiteront le même ciel qui leur a été fait; et bien que
» commis à la transmission de mes manifestations dans chaque
» ciel que je leur assignerai, leur génération n'aura d'autre lieu
» et d'autre demeure que celle dans laquelle je les ai créés.

» Pour ce que je créerai de leurs actes envers moi, je leur
» assignerai le second ciel au-dessous de celui qui n'appartient
» et ne peut appartenir qu'à Celui qui ayant été - étant - sera.

» Les générations de ceux-ci habiteront le même ciel où ils » auront été conçus dans les actes qui me sont dûs par eux et » qu'ils sentent la glorieuse nécessité de m'offrir. Je choisirai » ce qu'il me plaira d'en créer; je placerai cette création dans » le troisième ciel au-dessous de celui qui est et ne peut ap- » partenir qu'à moi. Je donnerai à tous ces Anges les noms » de leurs générateurs, et j'y ajouterai les noms des vertus » dans lesquelles ils excelleront. Les générations de ceux-là » habiteront avec eux, et ce que je créerai de leurs glorifiantes » opérations habitera le quatrième ciel au-dessous de celui qui » est la demeure souveraine de l'Incréé : il en sera ainsi jus- » qu'au neuvième.

» La vie de tous ces êtres sera bonne, parfaitement heureu- » se et souverainement libre. Chaque création et chaque géné- » ration aura son ciel; l'activité et l'agilité ainsi que l'impassi- » bilité leur sont données. Chaque ciel renferme la plénitude » de bonheur, la somme de gloire, la toute-puissance d'éléva- » tion dignes des êtres auxquels il est destiné.

» Ils me connaîtront sous ces noms saints et adorables :

» IHOAH Celui qui conçoit, Celui qui engendre, Celui qui » fait être, Celui qui fut - qui est - qui sera!

» SHABHAOTH Sagesse engendrée, incessante Action » de l'Essence divine, Connaissance unique par qui seule il est » possible de connaître, Expression interne et externe du » Principe increé, Pensée éternelle, Terme réel de l'Intelli- » gence essentielle!

» VERONAH ÆLOHIM Lui-les Dieux, l'Esprit, le » Souffle divin, l'Amour procédant, aimant et provocant; le » Terme subsistant de la Volonté éternelle, même principe, » même ordre, même harmonie, même essentialité!

» DIEU, enfin, c'est-à-dire Celui qui n'est que de lui-mê- » me, qui ne tient rien d'autrui, qui donne tout et qui peut » tout; — Dieu dont les opérations intérieures sont toutes di-

» vines et impénétrables, ne regardant et ne pouvant regarder
» que sa suprême essence, se résumant dans la génération
» éternelle du Verbe incréé, par le Principe incréé qui l'en-
» gendre, et par la Production éternelle de l'Esprit qui est
» l'éternel Amour du Principe engendrant et du Verbe engen-
» dré; — DIEU qui engendre son Verbe nécessairement par
» une opération connue de lui seul, opération qui n'a ni com-
» mencement, ni fin, ni interruption; — DIEU dont le Verbe
» est l'unique connaissance et le terme de cette opération; —
» DIEU Principe ayant son Verbe vivant en lui, et vivant
» dans son Verbe; — DIEU Principe générant et Principe gé-
» néré, produisant leur Amour, leur Esprit par une opérati-
» on incessante, continuelle, sans commencement et sans fin;
» — DIEU Amour, Esprit, Terme de toute intérieure opéra-
» tion, ne sortant pas du Principe souverain, de la nature su-
» prême et essentielle!

» Me connaissant ainsi, ils s'élèveront par la toute-puissance
» de liberté que je leur ai donnée, et ils serviront cette liberté
» par des facultés aussi étendues et aussi indépendantes qu'elle.
» Je répondrai à leurs élévations, et je grandirai incessamment
» la dignité qu'ils grandiront eux-mêmes en se tournant vers
» ma Gloire, en me rendant leurs hommages et leurs adorati-
» ons en face de Celle par qui je leur déverserai de nouvelles
» délices et des gloires nouvelles. Pour leur rappeler ma com-
» plaisance et mon amour pour Celle que j'ai créée comme vi-
» sibilité et communication des effets extérieurs de ma souve-
» raine Sagesse, je vais faire à Shahaël un trône entouré des
» dix premières créations de chaque ordre archangélique; je
» vais revêtir ceux-ci d'une splendeur au-dessus de toute autre
» splendeur : ils seront la gloire du trône près duquel je les pla-
» cerai, et je les établirai les auditeurs de mes conseils. C'est à
» leur fidélité et à leur sagesse que je remettrai le plan de mes
» décrets, et je les entretiendrai de mes immuables desseins. »

La Voix cessa; et je vis neuf ciels; et ceux qui les habitaient étaient radieux d'allégresse et de bonheur. Je vis le trône de Shahaël : la gloire de l'Incréé formait son dôme; sa souveraine lumière l'environnait, et l'atmosphère au milieu de laquelle ce trône était porté me paraissait être un vaste et suprême embrasement. Une multitude d'esprits radieux formait comme un rempart à ce trône, et elle chantait avec de souverains transports des cantiques et des louanges à la gloire du Très-Haut, de l'Éternel! Ces chants, ces vibrants cantiques, ces glorieuses mélodies se répétaient dans chaque ciel; et pour en terminer l'éclatant final, toute cette inénarrable création faisait entendre un Amen que nulle langue ne peut exprimer! ses retentissements semblaient changer la majesté de chaque ciel en une surabondance inouie de grâce et de majesté. Puis il se faisait un harmonieux silence : je n'entendais plus que l'animation de l'auguste et infinie Clarté, que les tons de la vivante Lumière, et que la solennelle Réflection de tout cet assemblage de gloire, de délices et d'amour paraissant ne faire qu'un seul tout, malgré les propriétés diverses qui le composaient!

Alors j'entendis Shahaël s'adressant à l'Éternel. Il me fut impossible de comprendre cette parole et de résister à la douceur, à la beauté, à la suavité, à la grâce et à l'amour contenus dans cette parole et dans cette voix. Je ne sais ce que je devins; je ne sais s'il se passa un siècle, une éternité : ce que je sais, c'est que j'oubliai toute la beauté, toute la majesté, toute la gloire des cieux quand j'entendis cette parole et cette voix d'où jaillissaient des montagnes de lumière et de parfums, des délices indescriptibles, des ravissements au milieu desquels toute la création céleste reprenait une nouvelle et plus majestueuse splendeur!

La voix de Shahaël s'éteignit dans une adorable et innommable extase! le ciel du Très-Haut s'ouvrit, et tous les cieux

en une seule voix crièrent : = « Gloire, louange, action de » grâces, bénédiction au Tout-Puissant, au Maître de toutes » choses! Salut, Amen, Hosannah à Celui qui peut tout, qui » a fait tout, et qui est sans qu'il soit autre chose que lui seul! » Amen! Amen! Amen! » — Toutes ces voix se turent, et voici les paroles qui me furent intelligibles; elles venaient du premier ciel, de la demeure de l'Incréé :

= « Je suis ADONAI LA GLOIRE, LA LUMIÈRE ET LA SAGESSE, LA VOLONTÉ, LA PENSÉE, LA PAROLE, L'ACTION, LA FÉCONDITÉ, LA VIVIFICATION, LE COMMENCEMENT, LE MILIEU ET LA FIN. »

La Parole s'arrêta : toutes les générations angéliques et archangéliques se prosternèrent, sauf sept des grands Archanges qui étaient comme des colonnes de lumière en face du trône de Shahaël. Une grande clarté descendit sur le trône et sur Celle qui y était assise. Puis une voix brûlante comme la vapeur qui s'échappe d'une grande fournaise embrasée dit :

= « Voici le plan conçu par l'Éternel; il le montre à ceux » qu'il a choisis pour assister à ses conseils; il le révèle aux » sept gardiens du ciel prophétique : Shahaël est couronnée » de la montagne de gloire où se tient Celui qui fait les Invincibles; elle a tous les cieux créés sous ses pieds, et elle est » entourée des plus lumineuses créatures que le Tout-Puissant » a tirées de ses œuvres; elle est la gloire du Très-Haut; » elle est possédée par son Amour, et elle répond à la sagesse » de son Verbe; elle ne sera revêtue ni de l'éclat ni de l'ombre d'aucune créature. L'Incréé trouve en Elle ses délices; » et tout ce qui est créé ne connaîtra le Créateur, que par la » faveur et la grâce du Fruit qu'elle donnera au temps fixé » par les immuables décrets de Celui qui n'est sujet à aucune » variation, ni à aucun changement. »

Alors il se dessina, au-dessus du trône de Shahaël, un grand et radieux tableau; cette inscription le surmontait en forme de diadème :

« Pour Celui qui l'a créée, Elle est SHAHAËL. — Pour la » fidélité des glorieux, Elle est MAÏHAËL, c'est-à-dire CELLE » QUI ENFANTE LA GLOIRE VIVANTE ET ÉTERNELLE. — Pour les » séduits au-dessous de la lumière, Elle sera VIHRGHAËL LA » VIERGE ENFANTANT LA VOIE DES DIEUX. — Pour les soumis » au temps, les esclaves du sommeil et de la nuit, Elle se » nommera MAHRHEÏAM LA FEMME-VIERGE QUI ENFANTE LA » VÉRITÉ, LE RACHAT, LE SALUT, LA VIE; CELLE QUI LIVRE » LES CIEUX À LA TERRE; CELLE QUI LIVRE POUR DÉLIVRER! »

Dans le centre du tableau une grande croix était dessinée. Un Homme d'une beauté aussi parfaite que toute perfection était étendu expirant sur cette croix. Une Femme de la plus grande et de la plus sainte beauté se trouvait être droite près de ce Calvaire : le sang que l'on voyait circuler dans ses veines était identique à celui qui tombait des mille déchirures dont était couvert le corps du Crucifié; les cœurs de ces deux Victimes traduisaient extérieurement tout leur travail intérieur; ces deux âmes étaient tout entières répandues au-dehors : pensées, désirs, sentiments se distinguaient et montraient qu'ils naissaient et renaissaient incessamment d'un même et unique foyer d'amour!... On se sentait dominé par l'abaissement volontaire de l'Homme qui révélait son caractère divin et la nature de son union hypostatique avec la nature humaine. Mais la Femme faisait ployer tout le possible de l'admiration par la suprême énergie de sa libre acceptation, et par l'indivisibilité de son amour et de sa foi.

Au-dessous de ce dessin était celui-ci : la croix se trouvait former trois grandes voies se réunissant à une très-longue distance, puis se perdant dans un vaste et incommensurable océan de gloire et de lumière. — L'Homme divin était au point d'embranchement où se réunissaient les trois voies : une grande lumière sortait de sa bouche; nulle créature semblable à cet Homme ne pouvait passer devant cette lumière sans être

dévorée par elle; mais lorsqu'elle avait dévoré ceux qu'elle avait saisis, ils devenaient semblables à l'Homme divin, et ils resplendissaient comme sa propre lumière.

La Femme était assise à l'entrée de la grande voie, et elle donnait un miroir à tous ceux qui venaient de ce côté.

On voyait dans la partie basse du tableau un nombre incalculable de créatures à peu près semblables à l'Homme et à la Femme venant de ce côté; les deux autres voies étaient remplies par des êtres différents : ceux qui venaient de droite ressemblaient à des ombres couvertes d'un suaire transparent et phosphorescent; ceux qui venaient de la gauche étaient comme des ténèbres chargés d'un jaunâtre brouillard. Tous ceux qui se regardaient dans le miroir que donnait la Femme voyaient l'empreinte de son image, et dans cette image, l'intrépidité, le dévoûment, l'abnégation, l'intelligent et le puissant amour qui n'avait cessé de vivre en elle. — On se sentait heureux en contemplant cette douce et presque divine image. On cherchait parmi les noms les plus doux, parmi les termes les plus délicats afin de lui adresser quelques paroles dignes des sentiments qu'elle faisait naître, et chacun ne trouvait qu'une même expression : cette expression est celle qui accompagne toujours ce nom de tendresse et de bonheur, MA MÈRE!

Ceux qui prenaient le miroir et qui se détournaient de cette gracieuse image, pour n'y voir que la leur, paraissaient tristes, accablés, soucieux, faibles, épuisés : ils avaient des peines et des fatigues incroyables pour marcher leur voie.

Le tableau disparut. Le ciel du Très-Haut se ferma. Mes regards s'arrêtèrent sur les sept grands Archanges qui étaient devant le trône de Celle que le Seigneur venait de si glorieusement montrer comme étant après lui la première gloire et le premier honneur de son plan! Un de ces grands Archanges dont la lumière étincelait si puissamment tandis que le tableau divin projetait son radieux éclat sur tous les cieux, me parut

pâlir dans sa splendeur : je crus distinguer en toute sa nature une grande agitation ; il parla, et j'entendis son verbe s'exprimant ainsi :

= » Qui donc est plus grand que LUCIBEL? qui donc re-
» vendiquerait sa gloire? qui oserait le faire le dernier, lui
» qui est le premier dont le nom dise : DISTRIBUTION DE LA LU-
» MIÈRE, L'ESPRIT DE LA DROITE DU CONSEIL, L'INVINCIBLE QUI
» SEUL SE PRÉSENTE EN FACE D'ADONAÏ? »

Les six Archanges se retournèrent en s'inclinant devant SHAHAËL. Lucibel resta droit, regardant encore du côté de la vision qui l'avait troublé. Deux de ceux qui étaient près de lui s'obscurcirent dans l'éclat qui leur était commun. Il y eut une grande fermentation, un grand trouble dans ce second ciel; et par suite, aussi vite qu'il est impossible de le concevoir, cette grande fermentation, ce grand trouble s'étendirent dans tous les cieux. — Je ne sais s'il est possible d'assigner un temps à ce qui se passa dans l'ordre de cette si triste perturbation. Je vis que le trône de Shahaël resplendissait d'une plus subtile et plus étincelante lumière. Les quatre grands Archanges restés dans leur calme se couvrirent d'une magnificence qui les eût fait prendre pour appartenir à une nouvelle et plus ravissante création : il en fut de même pour toutes les générations angéliques qui ne s'étaient pas laissé surprendre par la blessante exclamation de Lucibel.

Un grand signe se fit dans le ciel de la Majesté éternelle. Je compris que ce signe était celui qui appelait les sept Anges aux conseils suprêmes du souverain Seigneur. Je vis les six grands Archanges s'abîmer dans leur propre clarté; Lucibel resta droit, et ce qu'il était : ses deux frères se comprimèrent dans leur attitude. Une Voix dit :

= « LUCIBEL! QUI EST LE TOUT-PUISSANT? QUI TIENT L'Ê-
» TRE D'UN AUTRE QUE DE LUI? »

Lucibel s'inclina, et j'entendis qu'il répondit :

« N'avez-vous pas assez donné à cette création qui captive
» toutes vos complaisances? rien n'égale sa splendeur, et rien
» n'approche de l'ombre de la gloire dont vous l'avez revêtue.
» Il n'y a que vous au-dessus d'elle, et tous vos plus beaux
» anges ne semblent créés que pour parer sa demeure. Don-
» nez-lui plus encore si votre complaisance l'exige; mais, si
» vous m'avez fait le premier parmi les sept esprits qui enten-
» dent vos conseils; si vous m'avez fait le premier de l'angé-
» lité et la colonne rayonnante qui lui transmet la lumière de
» vos ordonnances, comment accepterais-je la soumission que
» m'impose la gloire de ce tableau où la Sagesse créée descend
» s'unir à un monde de sommeil et de ténèbres? comment ac-
» cepterais-je de cette Créature le Fruit de gloire, quand elle
» s'abaissera jusqu'à produire pour la douleur et pour la mort?
» Je suis LUCIBEL! que votre ombre me couvre, et que votre
» Verbe naisse de moi, car je suis au-dessus de tous mes frè-
» res, et le plus grand parmi les grands que vous avez créés
» au-dessus d'eux! »

L'Éternel prononça ces paroles :

= « CELUI QUI AYANT ÉTÉ - ÉTANT - SERA, EST CELUI QUI REN-
» VERSE TOUTE INJUSTICE ET QUI RÉPRIME TOUTE INFRACTION
» FAITE À LA SAGESSE DE SES LOIS. »

Tous les cieux s'ouvrirent laissant apercevoir le vaste et béant vide des abîmes : là tout était ténèbres et nuit, horreur et chaos!

Lucibel regarda encore la gloire de Shahaël, et il dit avec une sorte de violence :

= « Ne suis-je pas instruit des desseins les plus vastes con-
» çus par l'infinie Sagesse? puis-je m'être approché si près de
» l'Essence increéée, étant créé moi-même? Si j'ai pu pénétrer
» les souverains décrets de Celui qui est l'Impénétrable, ne
» suis-je pas bien près d'être de la même nature que lui? Que
» sa puissance donc ne récuse pas l'alliance de ma puissance!

» Distributeur de la lumière, je puis rendre pour moi la plus » grande partie de tout ce qui est créé; ma nature possède des » dons qui ne lui sont plus reprenables : à moi toute la force » dont j'ai compris les immenses secrets. Je serai le glorieux » concepteur du Verbe Gloire, puisque déjà je suis admis à la » distinction des ordres de la puissante lumière dans laquelle » seule il peut être produit. »

= « LUCIBEL, dit la grande Voix, TU SERAIS DÉJÀ AU FOND » DE CES ABÎMES SI JE N'ÉTAIS PAS LE SEUL FORT, L'UNIQUE » TOUT-PUISSANT, LA SEULE VRAIMENT JUSTE VOLONTÉ. »

Tandis que cette scène se passait dans l'élévation du premier ciel, un grand et terrible ferment travaillait toutes les natures angéliques, et à mesure que ce ferment opérait en elles, elles perdaient de leur beauté, de leur ardeur, de leur éclat, de leur magnificence. Ceux au contraire qui se tenaient dans la contemplation de l'infinie justice du Créateur, continuant le travail de leur production et l'ardent amour de leur génération augmentaient par une graduation inouie en tout ce qui constituait la souveraine perfection de leur intérieur et de leur extérieur.

Le Très-Haut dit encore :

= « LUCIBEL, JE T'AI FAIT PLEIN DE GLOIRE ET DE BONHEUR; » MAIS CETTE GLOIRE ET CE BONHEUR QUI T'ONT ÉTÉ DONNÉS » EXIGENT QUE JE RÉPRIME TA FLÉTRISSANTE INJUSTICE. SOU- » VIENS-TOI QUE JE T'AI FAIT LE PREMIER DANS LA SPLENDEUR » DE TES FRÈRES ; TU ES GRAND COMME LEUR ROI; MAIS CETTE » GRANDEUR N'EST QUE CELLE DU MANDAT DANS L'ORDRE DUQUEL » TU AS ÉTÉ CRÉÉ. REPRENDS TA PLACE JUSQU'À CE QUE JE » TE RAPPELLE À L'AUDITION DE MES CONSEILS! SOIS LA GLOI- » RE DE CELLE À QUI TU LA DOIS POUR CONNAÎTRE LA MIENNE! » ELLE SEULE CONCEVRA L'ESSENTIELLE SAGESSE, PARCE QU'EL- » LE SEULE A ÉTÉ CRÉÉE POUR CET HONNEUR ET POUR CETTE » GLOIRE. »

— « Maudite soit cette Créature, s'écria Lucibel! je fuirai » sa présence : dussé-je être le dernier au fond des abîmes! »

L'Éternel dit :

= « QU'IL SOIT RÉPRIMÉ, ET QU'IL NE PERDE RIEN DE SA » PRIMAUTÉ ; QU'IL SOIT LE PREMIER ET COMME LE ROI DES TÉ- » NÈBRES; QU'IL SACHE CE QUE SONT LA SAGESSE ET LA JUSTICE » DE SON CRÉATEUR ; QU'IL SENTE, LOIN DES LOIS DE MON A- » MOUR, TOUT CE QUE SA RÉBELLION CONSTITUE D'OPPOSITION » ET DE RÉVOLTE ; QUE CETTE RÉVOLTE DEVIENNE SA CHAÎNE » ET SON FARDEAU JUSQU'À CE QUE, S'ÉTANT ÉPUISÉ CONTRE » LUI, IL NE TROUVE PLUS, AU TERME SI ÉTENDU DE SON FINI, » QUE L'INFINI ÉTERNEL DE CELUI QUI L'A CRÉÉ. »

Un vaste rayon de la Lumière divine tomba sur un des quatre grands Archanges indignés de la conduite de Lucibel; ce rayon lumineux devint une voix, et cette voix dit :

= « MHICHAËL, GARDEZ LE VIDE QUE FAIT LA PLACE DE » VOTRE FRÈRE; FAITES RETENTIR, DANS TOUS LES CIEUX, LE » CRI DE DERNIÈRE ÉPREUVE ET DE JUSTICE. »

Aussitôt, le grand Archange jeta dans tout l'éther ces grandes et solennelles paroles :

= « Qui peut, sans crime, s'opposer à la sagesse et à la » souveraine justice de Dieu? Qui est! QUI EST SEMBLABLE À » DIEU!!!... »

Lucibel voulut couvrir la voix de son invincible frère : il cria à son tour, et sa voix ressemblait à des tonnerres en fureur :

— « Qui est comme Lucibel? qui ose violenter ses droits » et la splendeur de son front? »

Dans ce neuvième ciel qui était au-dessous du dixième qui est celui de l'Incréé, la QUATREVINGTIÈME partie de la génération qui l'habitait se déclara pour Lucibel. Dans le huitième qui est après celui dans lequel étincelle le trône de Shahaël, la SOIXANTE-DIXIÈME partie de la génération qui l'habitait s'a-

voua partager les pensées de révolte du premier des sept Archanges assistant permanemment aux conseils du Tout-Puissant. Dans le septième après celui-ci, la SOIXANTIÈME partie de sa génération cria amen, amen au nom de Lucibel! Dans le sixième après celui-ci, la CINQUANTIÈME partie de cette génération cria avec colère le nom de Mhichaël et répudia son droit de défenseur de la cause de Dieu. Dans le cinquième après celui-ci, la QUARANTIÈME partie de sa génération voulut réprimer ceux qui affirmaient la justice du Créateur et les droits incontestables que Shahaël avait à son amour. Dans le quatrième, la TRENTIÈME partie cria qu'ils répudiaient l'ordre qui les régissait, et qu'ils suivraient, sans se rendre, l'éclatant Lucibel. Dans le troisième, la VINGTIÈME partie blasphéma le nom du Très-Haut et jura par le nom du grand Porte-lumière. Dans le deuxième, la QUINZIÈME partie de sa génération refusa l'Hosannah, et adressa l'amen à Lucibel. Dans le dernier, il n'y eut que quelques fidèles.

L'Archange révolté, en vertu de son mandat de ministre de la Lumière, anima et activa la rébellion de tous ces ingrats, leur faisant entendre que leur nombre tout-puissant allait avoir la force de contraindre le Créateur de céder à ses désirs, et qu'après ce glorieux triomphe il les revêtirait lui-même de cette resplendissante lumière qu'ils admiraient en lui; qu'il n'aurait d'autre éclat sur eux que celui de la production du Verbe éternel par lequel il les affirmerait, sans aucune épreuve, dans la nature souveraine et infinie de son alliance.

Le trône de Shahaël étincela d'une plus souveraine clarté; mais cette suprême Merveille éteignit d'elle-même le radieux éclat qui se produisait en elle et hors d'elle. Sa voix domina les premiers cris de cette sacrilége révolte: elle parlait au Tout-Puissant; tandis que d'un rayon de son ineffable douceur elle retenait l'auguste indignation du superbe Mhichaël. Voici ses paroles:

= « Essence incréée, adorable et indomptable Amour,
» ô toi qui m'as conçue pour être la gloire de tes opé-
» rations manifestatives, toi qui m'as donné en me créant
» de t'aimer en tout ce que tu as créé et créeras à ja-
» mais, fais descendre ta clémence sur ces chers et mal-
» heureux égarés; ne les réprime pas par l'indignation
» de tes propres créatures; montre-leur leur crime et
» les générations d'abîmes qui les tourmenteront loin de
» toi; étends leur clarté, et fais-leur voir ce que tu
» les as faits, et le brulant chaos dans lequel leur in-
» gratitude va les jeter. Grandis tes éternités pour que
» mon amour pour toi et pour eux t'y puisse satisfaire.
» Que les ardeurs de ma prière, et les cris d'amour de
» tout ce qui reste fidèle à ta justice dépassent les cris
» de ces surpris par leur faiblesse. Si toutes ces mer-
» veilles m'ont proclamée le vivant Tabernacle de ta
» grâce et la Réfraction de ta divine Sagesse, fais-moi
» l'Étincelle qui annonce ton ineffable bonté, ta souve-
» raine et infinie miséricorde. »

L'éther divin s'ouvrit de nouveau, et le Tout-Puissant montra les mondes d'abîmes, les flancs ouverts des inertes ténèbres et du muet chaos. Puis il projeta une nouvelle et éclairante majesté sur tous les révoltés : tous virent le bien de leur état d'être; la gloire, le bonheur pour lesquels ils avaient été créés, la justice, la sagesse, la générosité, l'élévation, le caractère divin de ce libre arbitre qui les constituait, par une consciente similitude avec le Créateur, plutôt des dieux que des serviteurs et des sujets. L'amour de l'Incréé resplendit d'une telle lucidité pour tous ces rebelles qu'il leur fut souverainement démontré que, quoiqu'ils fissent, il faudrait, en explorant toute l'étendue de leur libre arbitre, se rendre enfin par la conséquence même de leur nature créée dans la vie de la raison et de la sagesse infinie qui seule avait pu les créer.

Lucibel s'écria :— « C'est en droit de notre libre arbitre que » nous voulons édifier l'égalité qu'il nous donne avec toi. Tu » éblouis notre intime connaissance. Nous ne nous sentons limi- » tés que par ce ciel duquel tu parais seul avoir le secret. Moi » admis à tes conseils, j'ai surpris, dans l'ordre de tes plans, » que d'autres dieux travaillent avec toi; et souvent même tes » opérations m'ont prouvé que tu n'étais, en ces œuvres que » nous admirions, que l'agence de ces puissantes divinités dont » tu as été contraint de nous avouer les noms pour que l'adora- » tion que nous leur devons t'arrive et ne soit connue que de » toi. Cette Sagesse que tu dis avoir créée est sans doute une » fille d'un de ces dieux que tu caches comme garantie de ta » puissance; et, moi-même, ne leur ai-je point été ravi? Ce » Dieu Ælohim qui doit couvrir de son ombre auguste Celle » qui lui donnera le Dieu Verbe, la Gloire des gloires, n'est-ce » pas moi qu'il cherche? ne suis-je point ici la fleur lumineuse » du trône de ta captive que pour rehausser son éclat et aider » à tromper, par sa souveraine splendeur, Ælohim qui me » ferait, moi, mère du Dieu des dieux? »

Tous les révoltés crurent cette fable née du délire dont l'orgueil jaloux de Lucibel était l'outrageant inventeur. L'éther divin se voila. Une Voix qui ébranla les fondements célestes prononça ces foudroyantes paroles :

= « QUE L'IMPIE TOMBE DE LUI-MÊME ; QUE LE MENTEUR » SOIT PRIS DANS SON PIÉGE; QUE L'INJUSTE TRAÎNE D'ABÎMES » EN ABÎMES SON INJUSTICE, JUSQU'À CE QUE, L'AYANT USÉE, » IL SE FASSE DIGNE DE RENTRER DANS LA JUSTICE ET LA DROI- » TURE, ÉCLAIRÉ DE SON REPENTIR ET AFFIRMÉ PAR SON EX- » PIATION. »

Lucibel poussa un cri de rage, se sentant emporté par le poids de son crime, il passa par chaque ciel, rugissant comme un roi détrôné, et entraînant avec lui les malheureux insensés qui s'animaient à applaudir l'horrible horreur de sa funeste

décadence. Tous ces heureux furent précipités en un instant dans le vide ténébreux des plus terribles catastrophes. Un seul cri rassembla sous le dernier rayon de la lumière céleste ces innombrables générations qui déjà se ruaient les unes sur les autres à la première impression de l'atmosphère des abîmes et au premier contact qu'elles éprouvèrent en touchant le silencieux et inerte chaos.....................................

QUI EST SEMBLABLE À DIEU! QUI EST GRAND ET JUSTE COMME DIEU, avait dit avec le ton suprême de l'inviolable vérité, l'archange Mhichaël! et les fidèles seuls étaient restés dans la stupéfiante extase de leur admiration pour la puissance de leur Créateur! ils étaient saisis dans un indicible tremblement en face du malheur et de la punition de leurs coupables frères.

Shahaël, usant de ce qui était la gloire de son libre arbitre, éteignit les radieuses splendeurs de son trône. Elle demanda au Tout-Puissant de lui faire la faveur d'effacer le suprême éclat de tout ce qui n'était que pour elle seule. Elle mit tant de grâce, tant de beauté, tant de suavité et un si riche parfum d'étincelante tristesse dans sa prière, que l'Éternel ne put résister et lui répondit :

= « QU'IL SOIT FAIT COMME IL EST POUR TE PLAIRE. »

Après cette glorieuse réponse, la plus belle Créature des cieux étendit ses regards sur les rangs restés vides. Il se fit en elle, à cette vue, un grand travail : Elle parut dominée par des résolutions qui ayant toutes la Gloire et la Bonté souveraines pour objet, n'en étaient pas moins également toutes aux plus chers intérêts des malheureux tombés.

Les générations fidèles voyant ainsi ce que je voyais moi-même, ne firent toutes ensemble qu'une seule voix pour exprimer une même prière : elles demandèrent qu'il leur fût permis d'écarter, du droit de leur libre arbitre, toute la splendeur qui ne leur était pas essentielle à l'ordre de la Majesté suprême, comme réfraction de son radieux éclat; elles s'unirent à la

prière de Celle qu'elles proclamèrent, par la voix des quatre grands Archanges, LA SAGESSE CRÉÉE, la plus pure, la plus sainte et la plus digne d'amour de toutes les créatures.

Celui qui fut-est-sera bénit leur demande : les cieux prirent un autre aspect, non qu'ils fussent tristes, mais il était sensible que leur immuable bonheur, sans cesser d'être, n'avait plus les mêmes tons, les mêmes éclats et les mêmes ravissements. Ce n'était pas moins que ce qui était avant, mais c'était différent : les places étaient restées vides; et bien qu'aucune de ces créatures ne cherchât à y demeurer, je voyais qu'il n'était pas possible à qui que ce fût de s'y placer.

Les neuf cieux étaient toujours ouverts; et bien qu'on ne vit plus ces malheureux tombés, j'entendais de profonds soupirs, un bruit semblable à celui qu'on fait en pleurant amèrement; puis je distinguais quelque chose comme des sanglots, des cris de détresse, des gémissements étouffés; tout cela mêlé à des imprécations, à des injures, à des blasphêmes!

Une grande lumière brilla sur ce vaste et incommensurable orifice : tous les cieux firent silence! Une voix descendit, c'était celle de Mhichaël, elle cria :

= « Qui est grand comme Dieu? qui est bon comme Dieu?
» qui est juste comme Dieu? qui est! QUI EST SEMBLABLE À
» DIEU!!! »

Alors il se fit un bruit terrible, un bruit épouvantable; ce bruit venait du côté des abîmes. La Lumière divine descendit avec ces paroles. Rien n'est capable de donner une idée de cette scène de repentir et de douleur pour les uns, de rage, de colère et de fureur pour les autres!

L'Éternel dit :

= « LE REPENTIR EST UNE ASSISE À CELUI QUI S'Y AFFIRME.
» QUE TOUS CEUX QUI SONT AFFIRMÉS EN LUI RESTENT PORTÉS
» PAR LUI. MAIS QUE LUCIBEL ET SES DEUX FRÈRES DANS MES
» CONSEILS, SE TIENNENT DROITS EN FACE DE MA LUMIÈRE. JE

» VAIS FAIRE DES CRÉATIONS NOUVELLES. JE VAIS DONNER DIF-
» FÉRENTES DEMEURES AUX REPENTIS ET AUX AFFIRMÉS DANS
» LA PLÉNITUDE DU REPENTIR. A LUCIBEL ÉCLAIRÉ PAR SON
» IMPUISSANCE, ET À SES DEUX FRÈRES THÉTHRAËL LE ROI DES
» GERMES, ET THOBHAËL LE RADIEUX RÉPRIMÉ PAR MA JUSTICE,
» JE FERAI TROIS DEMEURES DIFFÉRENTES : LUCIBEL HABITERA
» LE MONDE DES TÉNÈBRES ; THÉTHRAËL, LE MONDE DES GER-
» MES, ET THOBHAËL, LE MONDE DE FEU. JE FERAI L'ATMO-
» SPHÈRE DE CES MONDES CE QU'ELLE DOIT ÊTRE POUR LA NA-
» TURE DE CEUX QUE JE VEUX QUI Y VIVENT! »

— « Tu ne me donneras rien, s'écria furieux l'impie Luci-
» bel, tu m'as assigné les ténèbres, et tu m'as dit que m'ayant
» fait comme un roi dans tes possessions ravies, tu ne touche-
» rais pas à ma royauté, mais que je serais le premier partout
» où sera l'ombre et la nuit : Je te somme de tes propres paro-
» les, et ceux qui m'ont suivi te résisteront comme moi. »

La lumière divine devint plus intense. Lucibel voulut s'en-fuir : il ne le put pas.

L'Éternel continua :

= « Lucibel, tu as été créé pour assister à mes conseils,
» pour répondre à ce que tu dois toujours confesser, soit pour
» ma gloire, soit pour ma sagesse, soit pour ma justice, soit
» pour mon amour. Tu seras, malgré ta malice et ton orgueil,
» ce que j'ai voulu que tu sois en te créant. Tu assisteras, se-
» lon ma volonté, à mes conseils, et tu répondras sur ce qu'il
» me plaira de t'interroger. Tu viendras des ombres de la
» nuit et des ténèbres, sans que tu puisses t'y refuser, et cela
» sera, parce que c'est mon droit essentiel, et l'indispensable
» de ta nature. Hors cela, ta volonté te servira dans l'entier
» de ce qui est à toi, c'est-à-dire ton libre arbitre. »

Un des Archanges du premier ciel s'élança par un suprême effort jusqu'à l'orifice sur lequel semblait s'arrêter la lumière. Lucibel s'adressant à cet Ange lui dit : — « Va, Althaël!

» va, sans craindre, défier de ta beauté et de ta grâce Celle
» dont tu n'as été oppressivement que l'orgueilleuse parure. »

Mais Althaël, sans répondre au conseil perfide de l'égaré, s'écria :

» Dieu tout-puissant, souveraine et ineffable Bonté, je re-
» connais ta sagesse et ta justice. Je sais et je sens que je ne
» pourrai plus habiter ce ciel où mon crime m'a souillée;
» mais, comme tu es infini dans ton amour et dans ton pou-
» voir, fais-moi un lieu où je puisse expier mon indignité, et
» te prouver que mon repentir est sincère! Fais-moi la derni-
» ère de tes créatures, et quand j'aurai épuisé l'épreuve de
» toutes les éternités qu'il te plaira de m'assigner, je ne te de-
» manderai jamais, pour tout bonheur, que de pouvoir te bénir,
» t'aimer, t'adorer en chacune et en toutes tes créatures. Le
» nom de Shahaël sera le soutien de ma promesse, et ta clé-
» mente pitié, la grâce de ma fidélité. »

Lucibel rugit; il s'agita au point de remuer la masse des ténèbres. Théthraël et Thobhaël voulurent se cacher, tant ils se sentirent pris de honte et de douleur. La Voix divine dit : = « Théthraël! » — Alors l'Archange se leva; il confessa tout haut devant ses frères et ses propres générations l'horreur et l'injustice de sa révolte. Thobhaël fit de même. — Lucibel essaya de se ruer sur eux; mais il se sentit impuissant : la lumière le tenait enchaîné.

Alors, il se fit une séparation entre tous ces malheureux : tous ceux qui s'étaient affermis dans le repentir reprirent une forme presque lumineuse, mais infiniment loin de celle qu'ils avaient avant leur chute; les obstinés restèrent de la même forme que les ténèbres sur lesquelles il étaient encore retenus.

Le Tout-Puissant dit :

= « Que le ciel soit ainsi que les cieux, et que tout » ce qui est du ciel et des cieux soit à toujours, sans » aucune fin. Que la terre soit aussi. Que les ténèbres » soient animées, et que l'abîme des abîmes porte, comme » une sentence de répression, le nom de l'Éternel. Que » l'onde s'étende entre les cieux et la terre, entre la » terre et l'abîme des abîmes. Que cette onde soit vi- » vante, et qu'elle soit l'image de Celle pour qui j'ai » fait les cieux. Qu'elle soit féconde et soumise à l'Es- » prit générateur de toutes choses; qu'elle soit le mar- » chepied et le trône de ses droits, et la réflection de » sa beauté. »

A mesure que parlait l'Infini, les choses qu'il voulait qui fussent, étaient: le Tout-Puissant dit:

= « Que la lumière soit! » et aussitôt la lumière fut.

Alors les Anges restés fidèles ne me furent plus visibles: les cieux se trouvèrent fermés. Les Anges repentants et les Anges non repentis se tenaient dans une sorte d'éther phosphorescent, et ils virent tous la terre comme je la voyais, c'est-à-dire une masse noire sans forme précise et sans affermissement positif.

L'Éternel s'adressant aux Esprits affermis dans le repentir leur dit:

= « Vous ne pourriez rentrer dans votre première demeure » sans y être honteux devant vos frères: je veux répondre à » votre repentir. Je fais une alliance avec vous: Redevables » que vous êtes à ma justice, vous ne la connaîtrez jamais » qu'après avoir résisté à ma miséricorde. La fidélité de votre » vie expiatoire approchera plus près de vous la connaissance » de mon amour; vos infractions retomberont sur vous de tout » le poids qu'elles emporteront à la dignité de votre nature et » de votre origine. Si vous n'êtes supérieurs aux choses que » je créerai pour vous, ces choses tourneront d'elles-mêmes

» contre vous; mais si vous les souillez ou les violentez, vous
» serez victimes de l'harmonie par laquelle elles seront régies.

» Quand vous aurez donné à votre expiation l'amour et la
» sagesse dont vous concevrez le discernement, vous remon-
» terez vers votre propre dignité. Mais si au contraire vous
» ajoutez des transgressions nouvelles contre l'expiation que
» vous reconnaissez être indispensablement obligatoire pour
» éteindre la honte qui vous domine, vous serez saisis par
» une honte nouvelle qui vous forcera à vous cacher sous
» un mépris nouveau plus inexorable et plus cruel. Vous ne
» percevrez plus la somme de clarté qui vous aura été donnée,
» parce que votre visualité sera remplie par votre infraction;
» et quand le terme fixé par ma justice sera venu, au lieu de
» gravir pour reprendre votre dignité, vous tomberez dans un
» abîme dans lequel, avec moins de force et moins de clarté,
» il vous faudra ajouter une expiation nouvelle jusqu'à ce que
» vous soyez rentrés fidèlement dans celle où vous devez re-
» prendre votre dignité de nature et d'origine. »

Des cris de joie et des bénédictions accueillirent ces miséricordieuses et paternelles paroles. Le genre, la nature, la durée et le terme de l'expiation, tout cela fut montré à chaque repenti : ce fut une nouvelle acclamation, un respectueux et reconnaissant assentiment à la sage et amoureuse justice du Tout-Puissant.

Les obstinés entrèrent dans une fureur inexprimable. Mais leurs cris et leurs blasphèmes furent couverts par ce cri unanime des rentrés en grâce : = « Dieu est Dieu! sa bonté est
» grande comme lui-même; sa justice est sa gloire; son nom
» est Amour! »

Lucibel se tordit et hurla dans cet accès de rage! = « Hé
» bien! qu'il soit Amour; moi, je serai Sathan, ce qui veut
» dire haïr! »

Le Tout-Puissant dit :

= « Que les obstinés tombent dans leur propre répression,
» et que la dignité de leur nature soit leur chaîne, et leur di-
» gnité d'origine, leur tourment. Que mon amour vive toujours
» devant eux, et que ma justice ne cesse de leur être présente.
» Qu'ils habitent les ombres, la nuit et ses épaisses ténèbres.
» Que ceux qui ont été créés pour générer les réfractions
» des attributs qui manifestent ma puissance, ma sagesse, ma
» justice, ma bonté, ma miséricorde, ma générosité, mon
» amour, soient contraints de parcourir tous les mondes que
» je vais créer, pour y être témoins de ce que je ne cesserai
» de faire pour aider chacun de leurs frères à rentrer dans le
» droit de sa dignité. Toutes les atmosphères leur seront ou-
» vertes; les éléments de chacun de ces mondes leur seront
» connus. Ils pourront eux-mêmes éprouver leurs frères; mais
» ceux qui auront été éprouvés et avoués fidèles aux lois de
» justice et de miséricorde par lesquelles j'éclairerai toujours
» toute nature d'expiation, ceux-là mériteront un plus prompt
» recouvrement de leur dignité. »

Ces paroles achevées, tous les obstinés tombèrent en roulant les uns sur les autres, poussant, avec une colère furibonde, des cris et des blasphèmes intraduisibles. Puis ils se trouvèrent dispersés, prenant demeure partout où il y avait ombre, nuit et ténèbres.

L'Éternel dit, en s'adressant aux rentrés en grâce :

= « Que chaque famille soit prête pour prendre possession
» du monde que je vais lui assigner. »

Toutes ces familles étaient innombrables, et leur ensemble était une réelle immensité; elles étaient classées suivant l'ordre des cieux auxquels elles appartenaient.

Les grands abîmes que j'avais vus me parurent couverts par de vastes étendues d'eau. Mais tout-à-coup ces eaux se séparèrent; et la terre eut une forme saisissable et se résumant dans la plus complète aridité. — Des mondes parurent dans l'espace

qui était entre le ciel et la terre, et ces mondes étaient en aussi grand nombre qu'il y avait de familles présentes devant l'ordre divin. La lumière se fit dans chacun de ces mondes qui me parurent converger vers l'incandescente clarté projetée par les ombres radieuses des grands cieux qui n'étaient eux-mêmes que les pâles reflets de cette infinie lumière environnant le ciel où le Tout-Puissant a fixé son trône, et dont cependant chaque atôme efface mille fois les plus solennelles splendeurs de notre soleil! — Je vis un grand travail de germination dans chacun de ces différents mondes qui venaient d'être éclairés.

L'Éternel dit :

= « Qu'il y ait un temps proportionné à chaque harmonie » de ces mondes, ainsi qu'à la force et à la puissance de » leurs atmosphères. Que leurs évolutions et révolutions dans » l'harmonie générale soient marquées par des périodes et par » des phases qui les distinguent les uns des autres en ap- » portant toujours de la circonférence au centre le résumé » exact de leur obéissance, de leur service et de leur raison » d'être. Que les plus grands aient une forme de temps plus » étendue, et que les plus petits reçoivent une double activité » pour qu'il y ait un rapport identique et une consommation » finale entre eux, sans rupture, sans accident et sans violen- » ce. Que la vie et l'épreuve de chacune des générations qui » doivent habiter ces mondes soient étendues et proportionnées » à la nature atmosphérique élémentaire et longévitique qui » leur a été faite. Que la forme des jours soit maintenant » étendue sur la grandeur et la distance de condition où se » trouvent actuellement ces expiantes créatures ; fixons ces » jours sur les périodes déterminées pour la gloire desquelles » elles ont été créées. »

Ce temps fut expliqué à toute la nature spirituelle, tant à celle restée dans le bonheur de la fidélité, qu'à celle qui avait commencé sa rentrée en grâce avec son Créateur par la sincé-

rité du repentir, et aussi à cette autre partie qui était restée consciemment dans l'obstination de sa révolte.

L'ÉTERNITÉ fut définie ainsi par la Science éternelle :

Il y a trois éternités distinctes : — l'ÉTERNITÉ DIVINE qui est le propre de la nature de Dieu; — l'ÉTERNITÉ DE BONHEUR PARFAIT, bonheur qui est l'éternité appropriée à toutes les créatures que Dieu a créées pour cette fin; — l'ÉTERNITÉ CONDITIONNELLE qui est celle que se font elles-mêmes les créatures qui se séparent de Dieu, voulant trouver en elles ce que, par raison et sagesse de leur création, elles ne peuvent et ne doivent trouver qu'en Dieu.

L'éternité de Dieu n'a donc ni commencement ni fin. L'éternité des créatures correspondante aux desseins de Dieu dans leur création prend son commencement dans la source éternelle des desseins qui ont décidé leur création, et devient immuable comme ces desseins mêmes qui font partie de la justice, de la sagesse et de l'amour de Celui qni ne les a exécutés que pour le plus parfait bonheur de ceux qui en ont été l'objet.

La bienheureuse éternité est la connaissance absolue des opérations et des manifestations de Dieu suivant leur rapport parfait avec les pensées et les desseins glorieux de chacune des économies divines qui les devaient ou les doivent produire; — connaissance absolue des fins que se proposait et se propose Dieu en chacune de ses opérations et manifestations, soit par rapport à sa propre gloire en lui-même, soit par rapport à cette gloire comme reversible sur ses créatures en général, ou sur une plus ou moins grande partie de ces mêmes créatures; — connaissance absolue de la nature de ces opérations et de ces manifestations en elles-mêmes, leur justice, leur sagesse, et l'amour indépendant qui les fait être; — connaissance absolue du bonheur que ces opérations et ces manifestations portent à toute créature qui les voit, les connaît et vit de la majesté qu'elles répandent; — connaissance absolue de la raison

intelligente qui en dérive, et des ravissements incessants qui en naissent et en doivent naître sans aucune interruption; — connaissance absolue qui confirme de plus en plus, dans leur admirable essentialité, chacune des harmonies qui appartiennent aux trois économies opérant dans cette suprême infinité dont l'adorable résumé se trouve exprimé par ce nom Dieu; — connaissance absolue des immensités et infinités conçues dans chaque opération et manifestation appartenant à la pensée divine, soit en ce qu'elle est elle-même, soit en ce qu'elle fait être; — connaissance absolue de l'imbornabilité et de l'incommunicabilité de cette souveraine Puissance dont la volonté toujours immuable engendre incessamment d'elle-même le Principe de son Principe, accomplissant par sa sagesse et l'incessabilité de son engendrement toutes les plénitudes d'immensités et d'infinités qui conviennent à l'essentialité de son Principe; — connaissance absolue des vivifications et des animations de cet Amour essentiel dont les adorables réserves appartiennent à la suprême essentialité qui lui est commune avec le Principe engendrant, et la Production éternelle ou Principe engendré éternellement; — connaissance absolue de cette immensité et de cette infinité du Principe Amour, procédant par la même plénitude, la même volonté, les mêmes desseins, les mêmes désirs et pour les mêmes fins que se proposent et que se proposeront éternellement le même Principe engendrant et le Principe engendré; — connaissance absolue des incessantes transformations décidées et arrêtées pour le bonheur, les délices et la gloire de toutes les créatures qui sont et devront être; — connaissance absolue des liens et des affinités qui existent entre le parfait bonheur et les plus douloureuses expiations ou épreuves des créatures qui ont dévié ou transgressé; — connaissance absolue de la communicable bonté de Dieu, de sa communicable justice, de sa communicable sagesse, de son communicable amour, de l'infini de sa

souveraine et adorable miséricorde, agence incessante et éternelle de toutes ses ineffables perfections.

Éternité conditionnelle ou nature de cette malheureuse éternité que se sont faite et se font elles-mêmes les créatures intelligentes qui se séparent de Dieu, voulant trouver en elles ce que, par raison et justice de création, elles ne peuvent et ne doivent trouver qu'en Dieu. — Ayant décidé et arrêté, selon les facultés de leur libre arbitre, de cesser de rendre à Dieu, pour ce qui est d'elles-mêmes, ce que doit lui rendre toute créature créée par sa justice, sa sagesse et son amour, cette décision, résolument accomplie, établit d'elle-même une entière séparation entre Dieu et la créature, non en arrêtant les fins de Dieu et empêchant sa juste et légitime action comme Créateur sur tout ce qu'il a créé, mais en ce qu'en cet état de révolte et d'injustice, le service indispensable de la créature ne lui rapporte aucun mérite, aucune justification, aucune lumière et aucune gloire : — elle se réduit à l'absolu de son ignorance et de sa propre impuissance; - elle n'agit qu'incessamment contrainte et en niant son propre assujétissement, ses personnelles ténèbres; - elle augmente continuellement le genre et la nature de ses perturbations, dans l'impossibilité de se créer une réelle indépendance; - elle est contrainte à se cacher, par des négations incessantes, sa réelle dépendance; - elle sait qu'elle a un maître, mais elle ne sait ni en apprécier la justice, ni en admirer la bonté; - sa séparation de la lumière la met, par rapport à elle, dans une nuit absolue; - sa colère contre elle-même qui s'alimente de son impuissance à se soustraire aux lois absolues de sa création, l'entretient dans un aveuglement absolu qui lui ôte toute connaissance vraie de l'ordre et de la sagesse de son Créateur; - l'amour d'elle-même qui ne peut vivre intelligemment et favorablement que reporté au Créateur, pour être alimenté par lui, ne se traduit plus en elle qu'en une espèce de haine, source incessante et absolue de

délires et de fureurs qui la plongent dans ce doute absolu qui lui fait nier son commencement, la raison de sa chute, et l'espérance de sa fin.

Dans ce doute absolu, elle sustente, par ses incessantes négations, son ignorance qui devient toujours de plus en plus absolue; - elle ne sait plus rien du temps, parce qu'elle ne peut le voir réglé par la Sagesse divine qu'elle nie absolument; - une heure lui est un tout qu'elle ne peut définir par aucune appréciation; elle le sait, mais elle ne veut pas le croire, et plus elle est contrainte à la preuve, plus elle se retranche dans l'abîme infini de sa propre négation; - elle se roule incessamment dans tout ce qu'elle peut attaquer pour nier son commencement, pour effacer son présent, et pour ensevelir au profond de ses fureurs ce qu'elle pourrait entrevoir et rapporter à la justice qui doit décider de son avenir; - le désordre de ses facultés est tel qu'elle ne voit que dans l'illusion, et qu'elle ne veut que par la négation; - sa vie roule sans cesse de perpétuelles déceptions en perpétuelles déceptions; - tout lui prouve son impuissance et son fini, et elle veut pénétrer tout de l'affirmation de la souveraine puissance qu'elle s'attribue, et de l'infini qu'elle tente incessamment de s'approprier.

Dans cette négation absolue, la confusion l'irrite de plus en plus, et elle entretient dans cette nature irritée cette rage qui ne voit plus, et ce délire qui ne comprend plus. Elle fait des efforts continuels pour anéantir Dieu et anéantir sa volonté, ses desseins, ses plans partout où s'en présente l'énonciation ou la manifestation. Les périodes et les phases les plus terribles de cette juste répression sont particulièrement LES RÉVÉLATIONS ET LES MANIFESTATIONS FAITES PAR DIEU aux créatures qui ont succombé avec elle, et qui, à travers les obscurités des lois de la nature matérielle à laquelle elles sont ou doivent être unies, se rapprochent ou se veulent rapprocher de la justice et de la sagesse de leur Créateur, afin de mériter, en vertu des lumiè-

res que leur donne la révélation et la grâce de la manifestation, cet Amour qu'elles reconnaissent comme étant le plus excellent bonheur pour lequel elles ont été créées. L'absolu du libre arbitre est là dominant; mais comme il est la propriété suprême et similaire qui fait de chaque intelligente créature la semblance du Très-Haut, il faudra, tôt ou tard, que ce libre arbitre cède à la toute-puissance de la Justice divine qui n'a rien au-dessus d'elle, et qu'il se rende à ce divin Amour qui est la source absolument éternelle de tout principe et de tout être.

L'éternité bienheureuse est une; mais elle a ses phases et ses périodes sacrées qui constituent elles-mêmes, par l'étendue progressive de leurs lumières, par la surexcellence de leurs délices, et par la surimmensité de la gloire qu'elles répandent dans les nouvelles connaissances et les nouvelles créations qu'elles manifestent devant les aptitudes intelligentes des glorieux enfants des cieux, non seulement une éternité, mais des assemblages de ravissements et de bonheurs qui ne peuvent avoir un autre nom dans la reconnaissance céleste que celui d'ÉTERNITÉS D'ÉTERNITÉS; et cela est juste puisque toutes ces délices, toutes ces gloires, tous ces bonheurs viennent d'une source éternelle, et portent dans toutes les sensations spirituelles qu'on en ressent un véritable caractère éternel dont le commencement, bien qu'étant en Dieu, n'en arrive pas moins à la créature comme si elle en avait joui dès que Dieu l'a possédé, réfléchi, voulu ou désiré pour lui être connu.

De même, l'éternité conditionnelle a ses phases et ses périodes qui renouvellent et attisent toutes les décevantes illusions des malheureuses créatures qui ont voulu s'éterniser et se soustraire, indépendamment, à la Sagesse, à la Justice et à l'Amour divin. Comme toutes les opérations de Dieu portent le cachet de sa justice, de sa sagesse et de son amour, à mesure que la lumière, la grâce et le mérite divin s'approchent

des créatures pour les rapprocher elles-mêmes, à travers les voies de la pénitence et de l'expiation, de cette patrie qui leur est dévoilée de plus en plus parfaitement, suivant la révélation et les manifestations qu'il plaît à Dieu d'en faire en tel ou tel temps, ce souverain progrès est une nuit plus obscure, des ténèbres plus épaisses pour ces natures qui croient que leurs résistances finiront par triompher et lier le bras tout-puissant de Celui qui ne les châtie que par le feu impur de cette injustice qui s'augmente toujours davantage, et les dévore plus subtilement, à mesure qu'elles s'y abandonnent et qu'elles s'y livrent.

Les périodes dans lesquelles la lumière divine s'approche plus intelligemment des créatures soumises aux lois de la perfection, comptent chez les esprits rebelles comme une éternité nouvelle, en ce que cette période renouvelle toute l'opposition et toute l'obstination antécédentes de ces malheureuses créatures, et qu'elle leur semble avoir reculé les limites de leurs triomphes, tout en ouvrant devant elles de nouveaux abîmes dans lesquels elles reforment d'apparentes créations qui ne sont, hélas! que des illusions nouvelles, de plus amères et plus décevantes déceptions.

Ces esprits placés ainsi dans l'absolu de leur rébellion, et par conséquent dans l'ignorance absolue qui les tient entre le doute et le désespoir, passent de négation en négation, d'illusion en illusion, de déception en déception, comme les élus passent d'extase en extase, de ravissement en ravissement, de délices en délices; et par cette variété de transitions si distinctes et si différentes, ils croient passer par autant d'éternités d'éternités. Leurs peines, leurs colères, leurs rages, leurs haines paraissent être, et sont réellement pour eux, des peines, des colères, des rages et des haines éternelles; cependant, tout cela n'est que la vie du temps, puisque la réelle éternité n'est absolument qu'en Dieu, et dans ce qui est des attributs et de

l'adhérent pouvoir de Dieu. La vengeance, la colère, la cruauté, l'insensibilisme n'étant pas en Dieu, tout ce qui est et paraît être ainsi, n'est que dans un état conditionnel et justement limité par la patiente justice, l'invariable sagesse et l'invincible amour du Créateur essentiellement éternel. Cette plénitude conditionnelle qui semble exister en dehors de Dieu, n'est autre chose que la preuve de sa longanimité, de l'immensité de son excellence sur toute nature intelligente créée par lui en vertu d'une juste et sage similitude qu'il lui a plu de donner à des créatures qu'il n'a point faites pour être esclaves ni d'elles ni d'autrui. Ce mode de malheur, cet enfer, ces ténèbres sont, parce que l'Éternel, en créant la créature, a dû nécessairement lui donner le pouvoir de mériter par sa fidélité, et de s'éprouver elle-même par les plus immenses étendues de son être en rapport avec les conditions et les lois de sa nature, car la créature la plus abîmée dans sa révolte n'en est pas moins tout près de Dieu. Mais toute la souveraine plénitude de lumière qui l'environne lui est, à elle, une souveraineté de ténèbres qui l'éloignent par rapport à elle-même de cette vue qui ne peut être que le souverain Bien perçu par la justice et vu par le véritable amour.

Cette éternité est tout simplement le parcours du fini de la créature qui est, par sa raison d'être similaire avec Dieu, l'image et une des semblances de l'Infini. Mais la créature ne peut le dépasser : les lois de l'harmonie et du droit divin la limitent là; aussi ses révolutions et ses négations seront vaincues quand le plan des desseins de Dieu qui dépassent ou qui limitent la raison de son fini devra être ou se manifester.

Je connus aussi que les jours de l'opération manifestative de Dieu, tant que les lois spirituelles furent chez les créatures les dominantes de leur vie, comprenaient une circonscription de temps équivalant à mille ans de nos jours.

Alors, le Tout-Puissant dit : = « Maintenant, faisons la » sage et miséricordieuse transformation qui doit servir à l'expiation et au relèvement de mes chères créatures. Éteignons » en elles une partie de ce bonheur et de cette gloire qu'elles » ont fuis. Donnons à leurs aptitudes une harmonie qui les » rende capables d'aimer et de trouver une certaine somme de » bonheur dans leur expiation. Disposons ce bonheur, afin » que ses douces variétés leur soient une incessante consolation, et qu'elles leur tiennent lieu de ces délices qu'elles ne » pourraient plus goûter. FAISONS L'HOMME SELON LA DIGNITÉ » DE SEMBLANCE QUE NOUS AVONS RÉSOLU DE LUI DONNER » AVEC NOUS. Que toutes ces familles entrées dans la volonté » d'une juste expiation soient témoins de ce que nous avons » fait pour elles. Que ce type auguste affermisse leur espoir, » et fixe leur confiance. »

Le Créateur dit à la TERRE de s'élever, et il y en eut une partie qui s'éleva. Il dit :

« Que cette partie de terre soit un JARDIN DE MERVEILLES » fournissant à ceux que j'y placerai toutes les délices et toutes les admirations dignes de leur nature. » — Et cette partie de terre fut un magnifique et resplendissant jardin dont rien de ce que nous connaissons aujourd'hui n'est digne d'approcher.

Le Tout-Puissant dit encore :

= « Peuplons ce jardin d'êtres animés qui représentent à » ceux que nous y placerons toutes les variétés d'attributs qui » appartiennent à la dignité de leur origine. Que toutes ces » créations soient l'image et le symbole des trois Personnalités » qui distingueront l'homme de l'ange, et l'ange de l'homme. » Que toute la vie, la force, la beauté, la grâce, l'harmonie » de cette création rappellent à notre similitude pourquoi elle a » été faite, elle pour qui nous aurons fait toutes ces choses » admirables. »

Après ces paroles, l'air, l'eau, le dessus et le dedans de la terre furent remplis d'êtres vivants se mouvant, s'agitant, se nourrissant, s'unissant et s'engendrant!

Une douce et caressante atmosphère s'étendit sur ce délicieux jardin. Il y eut un jour qui ne donnait aucune fatigue. La terre semblait obéissante et prête à servir l'ordre ou la volonté de celui qu'elle paraissait attendre. Il y eut des fleurs d'une pureté, d'une beauté, d'une magnificence inouies. L'air devint tout balsamique, portant à l'élévation, à l'admiration, à l'adoration et à l'amour! Les arbres étaient variés comme les fleurs : les uns étaient comme des montagnes fleuries, les autres ressemblaient à des cascades émaillées des plus riches et des plus splendides couleurs. Des plantes innombrables et d'une diversité qui en variait gracieusement toutes les formes s'enlaçaient souvent les unes dans les autres et grimpaient, comme des êtres intelligents, jusqu'à la cime des plus grands arbres, se balançant dans l'espace comme de blanches et suaves vapeurs. Les fruits y avaient une magnificence, un velouté, une forme, un parfum d'une perfection impossible à peindre. Un grand océan qui se dilatait dans quatre immenses profondeurs était d'une onde si pure, si crystalline qu'on voyait, sans aucune difficulté, tous les êtres qui y avaient été créés; on y comprenait leurs mœurs, leurs amours et leur génération. Il y avait également huit grandes fontaines dont les eaux jaillissaient formant un doux et harmonieux murmure.

Au-dessous de ce jardin je voyais ce que le Créateur avait nommé LA TERRE : il n'y avait ni sable, ni pierre, ni roche, ni gravier; une grande masse d'eau se trouvait en former le milieu, et cette eau coulait, coulait sans cesse, sans entièrement la couvrir; mais elle la rendait toute limoneuse. On ne voyait ni arbres, ni plantes, ni herbes d'aucune sorte; aucun animal ne s'y faisait remarquer; rien ne dénonçait qu'il y eût aucune chose de distinguable. C'était un mélange de tout, une

espèce de grande fermentation dans laquelle s'élaborait l'essentialité de tous les germes.

La voix de l'Éternel appela Théthraël, et elle lui dit :

= « Tu ne te nommeras plus l'Ange de la droite de Dieu :
» ton nom sera l'HOMME, celui que sa fidélité fera au-dessus
» de la droite et de la gauche. Tu vois ce limon qui déborde
» sous tes regards : il contient les germes et les propriétés
» sympathiques de toute la nature élémentaire. Je te ferai,
» ainsi que tous ceux qui ont été affirmés dans leur repentir,
» le DIEU et le ROI de tout ce que produira cette suprême et
» universelle germination.

» Comme je te l'ai fait connaître, tu as souillé l'ordre supé-
» rieur de la nature dans laquelle je t'ai créé : je te livrerai
» toute cette nature secondaire, et il te sera possible de la
» transformer et de l'élever à la dignité inséparable de cette
» origine que tu as flétrie. »

En parlant à Théthraël, tous les autres esprits séparés des cieux entendaient et comprenaient.

L'Éternel dit encore :

= « Pour que tu sois servi, et pour que tu te reconnaisses
» toujours d'une nature supérieure à cette nature, je te don-
» nerai une âme que tu pourras aimer et qui t'aimera : elle
» aura des affinités intimes avec le ciel d'où je la tirerai, et
» avec l'ÂME UNIVERSELLE que j'ai créée.

» Chaque MONDE que tu vois a reçu une ÂME tirée de cette
» ÂME MÈRE, et j'ai donné cette âme à garder aux ARCHANGES
» INVINCIBLES pris dans le premier ciel après le ciel qui n'est
» qu'à moi. Leur fidélité et la gloire de leur ministère seront
» la continuelle réfraction de ma gloire, jusqu'à ce que mes
» desseins soient accomplis. L'ÂME DE LA TERRE te sera favo-
» rable : ELLE EST L'ÂME DES ÂMES et Celle à qui je l'ai don-
» née comme gloire, dès le commencement, ne cessera d'en-
» tretenir avec elle une alliance toute propice. »

Théthraël et tous les esprits qui avaient droit à ces paroles firent retentir l'éther du bruit de leur joie et de leurs ardentes acclamations.

Le Tout-Puissant ordonna à chaque famille, suivant son degré de création et suivant la nature de sa rébellion, d'entrer dans le monde qui lui était préparé. Il leur fit cette promesse :

= « Vous aurez correspondance les uns avec les autres tant
» que durera votre fidélité. Le temps vous est fait ainsi : vous
» verrez pendant le jour votre frère qui sera désormais votre
» père, et il vous visitera la nuit, vous instruisant de mes
» bontés pour la génération dont il va être le premier. Les
» neuf ciels que vous avez connus seront changés : vos places
» seules seront conservées. Veillez pour n'être pas séduits, et
» pratiquez la prudence, afin de n'être pas trompés. Si vous
» êtes fidèles, j'élèverai à la toute-puissance votre expiation,
» et je vous visiterai dans la génération de l'homme pour vous
» faire atteindre plus souverainement une dignité nouvelle qui
» glorifiera votre première dignité. Je n'éteindrai point, en
» tous, vos droits génératifs ; et ce qui sera produit par vous ne
» connaîtra que ce que vous lui aurez donné, jusqu'à ce que
» je le juge digne de me connaître. Mais vous et vos généra-
» tions passerez par la génération naturelle ou élémentaire de
» ce qui sera de l'ordre HOMMINAL. »

Toutes ces familles disparurent et ne laissèrent après elles qu'une douce vibration dans l'éther, qui disait leur reconnaissance et leur bonheur. La famille de Théthraël était plus nombreuse que ce que nous nommons les étoiles du firmament.

Le Tout-Puissant dit au limon terrestre de venir à lui, et le limon obéit à son commandement. Alors il en revêtit Théthraël, l'unissant à la matière en le PLASTIQUANT avec elle. Lui ayant donné la forme qui se rapportait à la dignité de sa première création, il lui insuffla cette âme qui lui avait été promise, et qui par sa pureté essentielle s'unissant à la nature

grâciée et purifiée lui commençait cette vie nouvelle d'un état vraiment pur et saint, au-dessus de toute vie donnée par le Créateur à toutes les autres créatures qui n'étaient pas dans les cieux. Cet HOMME eut la double condition de son principe : il fut fait FÉCONDATEUR et CONCEPTEUR. Il eut pouvoir sur tout ce qui était créé, et lui-même nomma tous les êtres et toutes les choses qui lui furent montrés : la grâce inspirante lui avait été donnée. Il se nomma lui-même, et il se nomma ADAM, c'est-à-dire EXILÉ, SOUMIS À L'ÉPREUVE, LE TYPE POUR TOUS. — Quand il eut réglé et ordonné tout ce qui devait entretenir l'harmonie de ce nouveau ciel, il adressa au Très-Haut d'instantes et ferventes prières : il demanda la participation de son bonheur pour ces esprits avec lesquels ses rapports existaient encore.

Un de ces esprits touchait plus particulièrement son cœur : c'était son premier conçu au domaine divin, c'était le premier qui avait ébranlé sa coupable résistance et qui lui avait donné l'exemple d'un juste repentir. Dieu ne désapprouva pas ces désirs : ils étaient d'accord avec ses desseins miséricordieux. Adam avait prié avec une telle ardeur, une telle passion; il avait répandu sa confiance devant son Créateur avec une si admirable élévation, que la Bonté divine se fit gloire de répondre à sa prière, et de répandre un nouvel éclat de sa suprême libéralité sur cette si chère créature. — Adam s'endormit en priant et en appelant l'heure bénie où Althaël, partageant les douces et heureuses lois de sa nature, participerait à cette si sensible et si aimante manifestation par laquelle le Créateur ne cessait de le prévenir. Tout son être fut ému; un feu inconnu jusqu'alors s'étendit dans tous ses membres : il crut se souvenir des cieux; le bonheur, une sainte volupté le ravirent à l'extase! Il ne connaissait pas ce sommeil : il crut voir en lui l'ANGE qu'il appelait! il crut que cet ange s'identifiait à sa nature, il sentit une double vie dans sa vie, un double

amour dans son amour, un double corps dans son corps. Le sommeil extatique le garda jusqu'à ce que le jour répandît ses douces et suaves clartés : Adam s'éveille! il semble craindre cette lumière qu'il se plaît pourtant chaque jour à bénir.

Un étonnement nouveau le saisit dans toute la puissance de son intérieur : il ne sait si ce qu'il voit est réel, si ce sommeil qu'il croit fini ne dure point encore; il regarde du côté des cieux; il essaie d'arrêter ses yeux sur le jour qui l'éclaire; il appelle Dieu, il appelle sa raison, il appelle la vérité, puis il regarde encore!... UNE CRÉATURE SEMBLABLE À LUI EST PRÈS DE LUI; elle est gracieusement étendue sur le même gazon où son sommeil a reçu tant de bonheur et tant de charmes; elle est belle d'une beauté que rien de ce qu'il connaît ne peut atteindre. Un vague souvenir s'agite dans sa mémoire : il essaie d'en rassembler tous les doux rayonnements. = Serait-ce possible?... Shahaël! serait-elle descendue du domaine divin pour servir déjà la sévère mais si héroïque prophétie de ce glorieux tableau qu'il vit sous le radieux éclat produit par la Gloire éternelle?... Il regarde de nouveau l'admirable et ravissante créature, et la grâce qui opérait en lui, lui dit que c'était l'ange désiré, le séraphique Althaël!

Adam se leva saisi d'un adorable respect; mais il sentit dans son côté droit une douce et caressante faiblesse : il y porte la main; il regarde et il reconnaît que cette partie de son corps avait été ouverte. L'orifice, quoique fermé, ne lui laissa plus aucun doute; son bonheur fut comblé! Il comprend l'extase qui a pris pour lui la place de son sommeil ordinaire; il bénit son Dieu, son Créateur, son bienfaisant Ami. Puis, s'adressant à sa chaste et ravissante compagne, il s'écria :

= « Voilà donc que ma chair a produit, et que mes os se » sont dissouts pour commencer une génération nouvelle selon » l'ordre de ma nouvelle vie! voilà le suprême effet de ma si- » militude avec mon Créateur. De même qu'il m'a aimé,

» j'aimerai cette créature. Ayant été fait pour jouir de sa gloi-
» re et pour vivre dans ses délices, de même celle qui est sor-
» tie de moi aura part à ma gloire, et je lui offrirai le partage
» de toutes les délices qui appartiennent à ce PARADIS dont je
» suis l'économe et le gardien. Béni soit Celui qui m'a donné
» une telle puissance, et que toutes les familles qui ont partagé
» ma déchéance soient témoins de la souveraine et infinie bon-
» té de notre Créateur! Que cette procréation soit la gloire
» d'Adam, et que toute procréation semblable soit aimée et
» glorifiée, comme méritent d'être glorifiées les plus grandes
» œuvres du Tout-Puissant. Que tout être qui sera désormais
» semblable à Adam, reconnaisse en toute femme qu'elle est
» la première gloire de l'humanité, et que l'Éternel ne l'a tirée
» de l'homme que pour le glorifier et l'affermir dans le salut
» de ses promesses. »

La Femme s'éveilla, elle appela l'Homme son FRÈRE. L'Homme la nomma son ÉPOUSE, c'est-à-dire un autre lui-même.

Adam et la Femme qu'il possédait et qu'il aimait comme il en était aimé, ne virent plus d'êtres semblables à eux : l'Éternel accomplissait à leur insu les lois augustes qui devaient plus tard servir ses adorables décrets: il conservait une essence pure, pour les fidélités que sa justice devait bénir, et pour les incarnations que sa miséricorde produirait aux temps et pour les créatures qui la réclameraient. En Adam était le germe essentiel de la généralité des êtres qui lui devaient être semblables; mais comme des infinités d'esprits étaient appelés au bénéfice réalisé de sa génération, le Créateur ne ravissait rien à ces créatures : tout le temps de l'épreuve, comme tous les autres germes, ces germes essentiels rentraient dans l'ordre de son indéclinable pouvoir. Ils n'étaient pas le droit d'Adam, puisque le temps fixé pour l'ordre de sa génération visible ne devait venir que de sa confirmation dans la fidélité qu'il avait librement, intelligemment et consciencieusement jurée à son Créateur.

Sur un monticule très-distinct, au milieu de cet océan qui formait le centre de la terre ÉDÉNALE, il y avait, outre des arbres toujours en fleur et d'une magnificence qui effaçait tout le reste de ce lieu béni, DEUX ARBRES SPÉCIAUX dont l'un se nommait l'ARBRE DE LA SCIENCE DU BIEN ET DU MAL, et l'autre qui avait nom l'ARBRE DE VIE. L'arbre de la science du bien et du mal portait des fruits d'une forme particulière, cette forme ressemblait assez à ce que nous nommons une mappemonde. L'Éternel avait dit à Adam :

= « Vous pouvez toucher et manger de tous les fruits de » ce jardin, mais je vous défends de manger du fruit de l'arbre » de la science du bien et du mal, parce que si tôt que vous » auriez mangé de ce fruit, vous perdriez votre bonheur; la » nature de votre transgression vivrait en vous, et vous ne » pourriez plus produire que pour la souffrance, la douleur » et la froide impuissance : en un mot, vous cesseriez d'être » heureux. »

Pour continuer l'esprit de cette défense, Dieu nomma le monticule où se trouvait l'arbre de la science du bien et du mal LE THRÉMATHIQUE, c'est-à-dire COMMUNICATION AVEC CELUI QUI CONÇOIT, CELUI QUI FAIT ET CELUI QUI AIME. C'était en cet endroit que venait chaque jour Adam, et souvent avec lui sa chère compagne : ils y offraient leurs actions de grâces et de reconnaissance; et quand venait la troisième partie du jour, la voix du Créateur, portée par un vent doux, les entretenait et renouvelait par son effet divin leur allégresse et leur bonheur.

Adam voyait chaque jour toute la génération spirituelle qui devait passer la première dans la forme et la nature de son actuelle génération; il s'entretenait avec elle, et, lui portant ce qu'il avait reçu de la Bonté divine, il entretenait par là son espérante confiance. La nuit il visitait, durant le repos de sa chair, tous les mondes habités, et il entretenait parmi eux des relations d'intime édification; il leur communiquait les lumières

qu'il avait reçues de la part du Très-Haut, et il les instruisait sur ce qu'ils devaient faire pour mériter un plus prompt et plus parfait recouvrement de cette dignité qu'un incompréhensible bienfait de Dieu ferait bien supérieure à celle qu'ils avaient eu comme lui et avec lui le malheur de perdre.

Lucibel et un grand nombre de ceux qui appartenaient à sa propre génération avaient reçu le pouvoir de pénétrer partout où il y avait des créatures semblables ou affinitaires avec leur nature. Jaloux de cette chaste résignation et de cette harmonieuse confiance par lesquelles toutes ces créatures se conservaient dans une sage et paisible fidélité, ces méchants esprits, d'accord avec leur chef, soufflèrent de pernicieux conseils et voulurent tenter de perdre de nouveau cette partie repentante qui leur avait échappé. Ils accusèrent Dieu; ils accusèrent Adam; ils firent voir ce dernier abandonné tout à son propre bonheur, s'absorbant dans son amour pour la compagne qu'il avait implorée et qu'il n'avait obtenue que par une alliance de cruauté à leur égard avec cette impitoyable Divinité qui se riait de leur sotte confiance et de leur fol espoir.

Usant de tous les attributs qui leur rendaient toutes les réfractions possibles, ils obscurcissaient certaine partie du jour, et conservant seulement un ou plusieurs des rayons de sa clarté ils les réunissaient sur l'un d'eux ou sur plusieurs, afin de simuler l'éclat et la gloire; ou bien reflétant certaines parties élémentaires de la nature, ils se donnaient toutes les formes qui correspondaient à la manifestation de leur haine, de leur colère, de leur jalousie, de leurs mensonges, de leurs ruses et de leur hypocrisie. La nature de leurs ténèbres étant une nature matérielle, ils en quintessentialisaient les molécules ou les atômes les plus subtils, et par là ils opéraient, en face de leurs frères étrangers à cette même matérialité, toutes sortes d'illusions et de prestiges. Quand ils eurent tenté tout leur possible, ils se concertèrent pour perdre Adam et sa compagne, en les

faisant tourmenter par ceux qui devaient naître de leur génération homminale.

Mais Lucibel n'avait point laissé son secret pénétrer en ses frères : il le roulait et le dévorait en lui-même. Il avait vu, avec une indicible jalousie, la production d'Adam qui était devenue sa compagne; il avait été forcé de reconnaître qu'elle était belle, qu'elle était pure; et de même la beauté et la pureté d'Adam dont il ne pouvait comprendre la sainteté le tourmentaient jour et nuit. Enfin, se repliant sur lui-même, il en vint à croire que cette compagne pouvait être cette Beauté virginale, la complaisance et la gloire de toutes les créations. Il se souvint du tableau prophétique qui avait décidé sa première jalousie. Bien que la nature montrée si héroïquement se présentât à son souvenir sous une forme moins éthérée, il n'en conclut pas moins que ce devait être elle, et dès-lors il jura de tout tenter pour la séduire, quand même il devrait tomber dans un nouvel abîme et être couvert d'une plus honteuse confusion. Il parcourut lui-même tous les différents mondes; il revêtit tous les prestiges, toutes les formes, toutes les illusions, et il inventa tous les mensonges les plus persuasifs pour animer toutes ces myriades de myriades d'esprits contre Adam et surtout contre sa compagne : il réussit!

Les murmures commencèrent, les reproches vinrent, les injures se firent entendre, les menaces ne furent point épargnées. La séduction fit naître la séduction; le mensonge enfanta le mensonge; la jalousie donna vie à la jalousie.

Adam devenait triste, non de cette tristesse qui appartient à l'égoïsme, mais de celle qui pénètre tous les bons cœurs en face du malheur qui menace leurs frères.

Le SERPENT était un des plus beaux animaux qui peuplaient la terre d'Éden. Il y en avait un principalement qu'Adam avait nommé PÉHE : ce serpent aimait les caresses d'Adam, et il le suivait souvent comme un ami fidèle; il aimait à se tenir

sur le monticule nommé le Thrémathique; souvent il s'enlaçait au pied de l'arbre de la science du bien et du mal. Un autre animal était encore le favori d'Adam : c'était un bel agneau dont les nôtres sont bien loin d'avoir la blancheur, la douceur et la beauté.

La Compagne d'Adam restait souvent assise près de ce bel animal, et elle y trouvait du charme et du bonheur, de douces et suaves rêveries qu'elle ne pouvait définir. Elle en parlait à Adam; et Adam bénissait son ami et s'y attachait encore davantage. — Lucibel, SATHAN, comme il se nomma lui-même, remarqua cette affection d'Adam et de sa compagne pour ces deux animaux : sa jalousie en fut blessée de nouveau; mais il avait trouvé en l'un d'eux son moyen et son but.

Un jour Adam fatigué par cette lutte incessante avec tout le monde spirituel qui emportait ses sollicitudes de jour et de nuit, s'endormit près de son cher agneau, à l'heure à laquelle il allait ordinairement au Thrémathique avec sa compagne à qui il cachait la plus grande partie de ses appréhensions par rapport à cette rébellion qui prenait, parmi ses frères esprits, un très-grand et très-dangereux développement. L'innocente Femme jeta un doux regard sur son bien-aimé; et étendant sur la vaste partie d'eau qui conduisait au Thrémathique la large feuille qui les y portait ordinairement, elle se dirigea vers le mont béni pour offrir à son Créateur cette expansive prière qui remplissait son cœur. Arrivée près de l'arbre où la voix sainte du Très-Haut aimait à se faire entendre, elle offrit à son Dieu, et l'amour qu'elle avait pour lui, et celui qu'il lui avait donné pour son royal époux. Elle s'étonna d'un certain trouble qui se faisait en elle et qu'elle ne pouvait comprendre. Elle parut croire que ce trouble provenait de ce qu'Adam n'était pas près d'elle. — Péhe habitué à la fidélité de son maître qui ne laissait jamais passer l'heure de sa prière sans visiter le mont saint, étonné de ce premier retard, descendit à travers

les massifs de fleurs qui décoraient si admirablement le Thrémathique, et il se dirigea instinctivement du côté où reposait Adam; il le vit couché sur un épais gazon émaillé de différentes violettes : il parut touché de l'abattement de son bon maître; il se coucha près de lui, comme s'il eût eu l'intelligence de le garder jusqu'à ce qu'il se réveillât.

Lucibel profita de cette circonstance. Son droit de nature qui l'autorisait à reproduire devant ses frères toutes les opérations du Principe créateur ne lui ayant point été ôté, il s'en servit : il fascina un des serpents qui avait le plus de rapport avec Péhe, il l'endormit, et le pénétrant de ses propres subtilités, il subit la honte d'opérer par son agence. Réfléchissant alors, par son subtil pouvoir, les dehors de Péhe qu'il savait aimé des deux victimes qu'il voulait perdre, il se plaça près de l'arbre où la confiante compagne d'Adam offrait au Tout-Puissant son adoration et son amour. La pure épouse le vit, et elle ne put s'empêcher de remarquer que les écailles de son favori ne resplendissaient pas de ce même éclat qui lui donnait ordinairement tant d'attrait. Mais le serpent couvrit cette remarque par un redoublement de caresses et par une feinte timidité qui allait jusqu'à la manifestation de la tristesse. L'angélique femme fut touchée au cœur de ce qu'elle ne pouvait croire un stratagême : elle se sentit troublée dans sa prière; elle se trouva distraite; elle crut que le pauvre animal soupirait; enfin elle s'arrêta : la pauvre bête venait de gémir. — Durant tout ce temps, le serpent s'était lié à l'arbre, se plaçant de façon à ce que la principale partie de son corps portât sur une des branches la plus chargée de fruits, et la courbât de telle sorte que le fruit se trouvât au niveau d'une facile atteinte. Il soupira de nouveau; il éteignit la réflection du jour que rendaient ses nombreuses écailles. La pauvre femme passa sa main sur son corps, comme elle avait l'habitude de faire; elle redoubla ses caresses : surprise! étonnement! — une voix qui

résonnait au-dedans d'elle comme au-dehors se fait entendre : cette voix c'est celle de Sathan! La Femme est effrayée; mais cette voix a tant d'attrait, tant de douceur, tant de charmes! elle écoute sans s'en apercevoir; ses caresses redoublent! = « Qu'as-tu? pauvre Péhe! qui es-tu donc? »

Sathan commence à sentir son triomphe.

— « Hé quoi, lui dit-il, tu ne m'as donc jamais compris! tu » n'as donc pas vu que je t'aimais et que je voulais te confier, » à toi seule, le plus grand, le plus puissant et le plus glorieux » secret qui appartienne aujourd'hui aux cieux que tu as quit- » tés! Remplaçant Lucibel dans l'éternel domaine, j'assiste cha- » que jour aux conseils divins, et j'entends énoncer par Ihoah » lui-même ses plans augustes et ses suprêmes décrets. Écou- » te, Ange tombé : la gloire de ton époux, la gloire de tous tes » frères, votre rentrée radieuse dans l'éther divin, cela est en » mon pouvoir, cela est à ton possible! Le Dieu que tu connais » n'est pas le Tout-Puissant : il n'est que tributaire; un Dieu » plus grand, plus majestueux, plus divin habite au-delà de ce » ciel que tu as vu toujours fermé. Ce Dieu t'a vue, car il voit » toutes choses : il t'a prise pour Shahaël ses amours enlevés. » Si tu veux être à lui, sauver ton époux, sauver toute sa race, » sauver ceux que vous avez générés depuis le temps que vous » êtes ici; si tu veux recevoir un gage de son alliance, tu con- » cevras un dieu qui sera maître de tous les cieux, tu auras » un ciel divin; ton époux ceindra un diadême éternel, et tous » tes frères naîtront par toi dans un éther seul digne des dieux.

» Il faut te hâter, ajouta le Tentateur : car si je dépassais le » temps qui m'est fixé, je resterais sous ce déguisement que j'ai » pris pour arriver plus sûrement jusqu'à toi. J'ai traversé tous » les cieux, guidé par la grâce et la prudence. Dis OUI ou non! » car je suis dans la crainte : je serais si malheureux, si je de- » venais le prisonnier de celui qui vous traite avec une cruauté » si grande et qui a fixé tant d'éternités pour vous éprouver. »

Hélas! la pauvre créature sentait augmenter son trouble; elle regardait autour d'elle, elle regardait vers le ciel, puis elle reportait ses anxieux regards sur son si doux séducteur.

— « Que puis-je donc faire pour ne pas être coupable, pour » sauver mes frères, pour sauver les miens? »

— « Ange trop abusé, ne vois-tu pas ce fruit dont ton ine- » xorable maître t'a défendu de goûter les saveurs? Cet arbre » n'est pas à lui : c'est le seul qui soit en ce lieu appartenant » au Dieu tout-puissant dont ton cruel Dieu est l'humble tri- » butaire. Si tu mangeais de ce fruit, tu connaîtrais ce Dieu, » et tu deviendrais ses plus douces complaisances; tu repren- » drais ta place, car tu avais été choisie pour être son épouse, » pour lui donner un fils dont l'éternelle gloire l'affirmerait à » jamais comme étant le Dieu des dieux! »

Troublée de plus en plus, la compagne d'Adam voulut se reprendre au crime qu'il y aurait à violer la défense à laquelle elle avait si sincèrement juré d'être fidèle.

Sathan reprit : — « Je ne puis plus rester; je sens déjà que » je suis moins agile : l'heure est si proche, peut-être même » n'aurai-je pas le temps de traverser les détours des premiers » cieux! Eh bien! dussé-je être victime, je le préfère à la dou- » leur de ne pas vous sauver tous. Tu parles de défense, pau- » vre égarée! Celui qui t'enlève tous les fruits de ton sein sa- » vait bien que dans ce fruit unique était ta délivrance et sa » juste confusion. A ta douce beauté, à tes charmes si tendres » il a préféré un être dont la maternité sera ta honte et la con- » tinuité de ton triste esclavage.

» Mais, tiens, écoute! depuis que je te parle, tes fils, tes » frères m'ont entendu; ils m'ont compris! Tu peux me dire » non, à moi; mais, à eux, qu'oseras-tu répondre? »

Les deux tiers de toutes les affinités conservées entre les êtres spirituels se sentirent frappés. De tous les mondes vint en un instant une énergique, une accablante pression. Tous

les non générés crièrent à l'égoïsme, au personnel, au coupable et sacrilége amour! Les générés depuis les solennelles paroles CROISSEZ ET MULTIPLIEZ acclamèrent cette fraternité suprême, divine, éternelle qui leur rendrait des droits tout-puissants sur le royaume divin. Les tombés dans la lumière, les alliés aux ténèbres, les habitants des ombres, toutes les familles condamnées à l'impuissance de la génération, ces innombrables créations crièrent comme à l'envi tout ce que la jalousie, l'envie, la colère, la haine pouvaient produire en elles. Bien plus effrayantes que ces malheureux juifs qui criaient à Pilate : « Que le sang de Jésus retombe sur nous et sur nos enfants » toutes ces voix, réunies dans l'ordre de leurs droits affinitaires, criaient à la pauvre éperdue : = « Sauve-nous! sauve-nous! » que ton crime soit notre crime; ton triomphe, notre triomphe; que ta punition, s'il y en avait une possible, soit également notre punition! Haine et exécration, si pour ta fausse » paix, si pour ton calme esclavage tu refuses de nous sauver, » de nous rendre les cieux!! »

Sathan semblait haletant; il pesait sur la branche de telle sorte que les premiers fruits se trouvaient au niveau des yeux de celle qui allait faillir.

= « Péhe! cria la pauvre Femme, Péhe, si j'allais être » coupable! »

Les voix redoublèrent; le serpent poussa un soupir si triste, si plaintif que la main de l'innocente s'éleva pour retomber coupable! Elle saisit le fruit : la branche se releva. — Sathan descendit de l'arbre. Toutes les voix retentirent; d'un commun accord elles crièrent : « Mange! mange! le secret est à nous : » nous sommes sauvés, nous sommes vengés! »

Hélas! la coupable mord dans le fruit : une ardeur inconnue glisse dans sa poitrine et s'étend dans ses veines! Le serpent lui paraît avoir changé de forme et de nature. L'alliance rompue avec la fidélité, cette femme devient sa sujette; un feu

qui brûle l'exalte et la porte au délire : elle demande, elle veut le gage de l'alliance nouvelle. Sathan s'empare des fluides divers qui appartiennent à l'ardeur interne et appétente de la matière; il s'enveloppe des passions entraînantes de la vie élémentaire, et il évoque, dans l'acte de violation qu'il vient de susciter, le principe intérieur de cette nature dont la perturbation va suivre immédiatement. Animé par la cupidité de sa dévorante envie, son égoïsme inextinguible le fait s'abaisser jusqu'à l'union avec les affinités générales de l'essence corporifiante : il est maître de sa victime! il la possède! il s'est vengé! et sa génération dont il comprend le malheur et l'anathème n'excite en lui d'autres désirs que l'incessante haine et l'incessante vengeance.

Adam paraît! son front réfléchit tout le secret travail de son âme; ses traits disent toutes les actives sollicitudes de son cœur. Sa blanche compagne est palpitante; ses yeux sont remplis des étincelles enfermées dans ce feu électrique qu'elle a pris en savourant le suc presque phosphorescent du fruit qu'elle a goûté. Un magnétisme tout-puissant agite son cœur et son sein; tous ses sens agacent et attirent depuis que ses lèvres ont touché l'écorce magnétique du fruit de cet arbre qui porte résumés en lui tous les germes affinitaires de l'électricité et du magnétisme répandus dans la généralité du règne végétal. Elle ne court pas au-devant d'Adam; mais elle le fascine par ce fluide qui se dégage si ardemment de tous ses sens. Elle lui présente le fruit qu'elle n'aurait pu achever, tant sa nature avait été surexcitée par ce qu'elle en avait pris; elle dit les promesses glorieuses qui lui ont été faites. Elle est si belle! elle a tant de passion! elle promet tant d'amour! elle est si éloquente!

Cependant, Adam hésite encore; mais toute l'anxieuse attente de ses frères se révèle : il entend, comme sa compagne, et les reproches les plus amers, et les supplications les plus captieuses, ensuite les menaces et cette terrible accusation ÉGOÏSTE

et LÂCHE! Il est près de celle qu'il aime : elle enlace son cou, ses lèvres atteignent ses lèvres; puis se dégageant, elle substitue à un enivrant baiser le fruit qui l'a perdue, et qui va également le perdre.

Adam succombe! il est saisi des mêmes vertiges; le même délire l'emporte, le même feu le dévore; il ne se connaît plus; il ne connaît plus Dieu; il ne sait et ne connaît qu'une sauvage et épuisante volupté.

La nuit devint lourde en Éden! pour la première fois elle fut longue et pleine de stupeur pour tous ceux qui avaient poussé à cette inique ingratitude! elle fut pleine de rage et de colère pour ceux qui avaient vu déjà s'épaissir et s'éloigner leurs ténébreuses demeures.

Sathan ne pouvait être heureux, même dans son triomphe : ses premières victimes, trompées par lui, lui vomissaient tous les blasphêmes que faisait naître leur défection. Sathan les ranimait par de nouveaux mensonges qui le vautraient dans l'abaissement, lui l'orgueil même! Le soleil fut voilé comme tous les autres mondes lumineux. La création resta comme restent nos campagnes quand elles sont endormies par le souffle glacial de l'hiver!

Adam revint à lui pâle, défait, abattu, languissant; sa nature était envahie par un trouble qu'il ne pouvait comprendre : il était blessé du moindre bruit; il tremblait presque au moindre mouvement étranger à ce qui s'opérait autour de lui; ses sens étaient irrités par le contact des atômes ordinaires, et une honte semblable à celle que donne une grande défaite le dominait dans son entier!

Toute l'affinité spirituelle à laquelle il avait enfin cédé se trouva comprimée dans la part qu'elle avait prise à l'excitation transgressive du malheureux qui lui avait obéi. Il y eut une suspension froide, anxieuse, dans toutes les générations qui s'étaient livrées à cette terrible instigation, et qui par là s'é-

taient rendues participantes et solidaires de ce grand crime qui venait d'être accompli. L'entendement d'Adam et de sa compagne en fut frappé : ils ne purent douter des ravages qui venaient de souiller la si délicate et si pure harmonie de leur nature. Ils essayèrent de certaines plantes, des propriétés de certains arbres pour réparer leur commun désordre; mais leurs efforts furent vains. La nature spirituelle et AMAMIDE traduisait ses flétrissures par l'agence spéciale qui lui avait été l'occasion si funeste de les connaître.

La justice du Créateur se fit entendre : elle fut une voix terrible pour les deux coupables; ils essayèrent de s'y soustraire, en se cachant au milieu d'épais massifs formés par des arbres enlacés de grandes lianes. Au milieu de cette confusion, le nom d'Adam retentit si impérativement que le malheureux coupable ne put résister au besoin de répondre; il dit :

— « Je t'ai entendue, Voix juste et sainte; et c'est à cause » de ta justice et de ta sainteté que ma peur et ma honte ont » redoublé jusqu'à me contraindre à me cacher. »

La Voix travailla de nouveau la triste conscience des coupables; elle leur demanda comment ce changement s'était opéré; et leur montrant l'ingratitude et l'impiété de leur violation, elle parcourut toutes les facultés de leur âme, de leur esprit et de leur cœur. Adam anéanti, confondu, n'osant plus regarder du côté de sa dignité, s'abandonna à l'odieux de l'accusation : il voulut jeter son abaissement sur sa malheureuse compagne. Il n'osa pas invoquer l'instigation, la pression, l'unanimité de la plus grande partie de cette nature spirituelle dont l'active séduction avait été, pour lui, peut-être plus puissante encore que celle qu'il accusait.

Sathan fut appelé : il parut sous la nature qu'il s'était unie pour accomplir son dessein perfide. A l'accusation de l'homme contre sa compagne, il s'écria :

— « Honte et opprobre! j'ai triomphé! ce Vice-Dieu n'est

» pas seulement coupable, mais il est LÂCHE!... A moi, les » miens! »

= « Arrête, dit la divine Justice! dans sa double accusa- » tion, l'homme ne retient pas l'aveu de son propre crime. » Quant à toi, esprit de perversité, je t'autorise à l'accuser à » ton tour. »

Sathan dit : — « Il a voulu s'arracher de tes mains, en ar- » racher ses frères, et régner contre toi. »

La Justice ne répondit pas. Elle s'adressa à la femme, et elle lui dit :

= « Confessez pourquoi vous avez violé la défense dont vous aviez accepté et promis le saint respect et la sage fidélité »

= « Le serpent, répondit la pauvre Femme, avait une » beauté si attachante; il me peignit avec tant d'ardeur son » généreux dévoûment, le malheur dont il consentait à être » la victime; il me dit que j'enfanterais!... que j'aurais un » fils!... »

La lumière de la Justice s'étendit sur Sathan et le fit parler. Sathan dit : — « Elle a audacieusement et librement péché! » l'orgueil de son crime est positif. »

La pauvre Femme cria pardon. = « Pardon! dit-elle, oui, » j'ai péché! mais mon orgueil alors n'a été que l'orgueil de » l'amour. »

La divine Justice étendit une de ses puissantes clartés sur la perversité du tentateur, et se traduisit, en face de toutes les créatures présentes à ce terrible interrogatoire, en ces paroles :

= « Achève, Sathan, et nomme toi-même l'orgueil de » cette créature! »

Le méchant répondit : — Effervescence, ivresse d'un bon- » heur qu'elle espérait! impétueuse volonté de replacer son » époux et ses frères dans un indépendant séjour! Elle t'eût » toi-même sacrifié à la gloire d'être mère! »

La Justice dit : = « ILS NE MOURRONT PAS ! » Elle se couvrit de sa gloire. — Tous les mondes spirituels furent fermés. Tous les esprits qui étaient dans l'Éden furent immédiatement dispersés SUR LA TERRE, DANS LA TERRE ET SOUS LA TERRE : les eaux, les arbres, les fleurs, les montagnes, les plaines, les vallées, les fleuves, les fontaines, l'air, le feu, l'éther, tout en fut rempli.

Les mondes MAJEURS, les mondes MINEURS, les mondes RÉFLECTEURS, les mondes STELLANTS, les mondes FIXES, les mondes FLOTTANTS furent tous séparés, et ils perdirent la connaissance les uns des autres. Adam fut aussi couvert contre sa mémoire : sa compagne et lui ne devaient plus conserver dans leur souvenir que la beauté du lieu qu'ils quittaient, la honte et la douleur de leur commune transgression.

Tous les esprits coupables furent plongés dans une complète obscurité au sujet de leur passage dans la dégénérescence d'Adam : ils surent seulement qu'ils seraient dans une incessante affinité les uns avec les autres, ainsi qu'avec les hommes qui se multiplieraient en les produisant par les lois germinatives de leur corporéité; ils furent instruits des contradictions qu'ils rencontreraient avec la nature organisée, des perturbations apportées par le mal auquel ils s'étaient livrés. La Justice leur fit voir les siècles, les âges, les époques dans lesquels ils naîtraient. Ils virent jusqu'aux plus petits détails de cette vie si chargée de contrastes, d'errements et de vicissitudes; leur crime mis en présence de cette si haute expiation les convainquit qu'il n'y avait dans l'ordre de leur pénitence qu'une sainte et infinie miséricorde, puisqu'ils avaient mérité la sévérité divine dans toute sa plénitude.

Ceux qui ne se rendirent pas furent livrés à Sathan; mais ce nombre fut heureusement très-faible.

Chacun fut classé dans la nature terrestre selon l'étendue de sa culpabilité et selon la nature de ses attributs. Ils comprirent

que leur condition nouvelle s'améliorerait ou s'aggraverait suivant la fidélité de leur patience et de leur entière soumission à l'ordre donné par la Sagesse divine. Ils connurent qu'ils avanceraient ou qu'ils retarderaient la voie positive de leur complète expiation, selon le respect de leurs affinités avec leurs frères entrés dans la condition de vie humaine. Nul ne sut combien de temps durerait la vie expiatoire; mais, mesurant la criminelle étendue de leur faute, ils trouvèrent, dans la justice de leurs remords, que, quelle que fût l'étendue, quelle que fût la durée des temps, ce serait toujours un terme très-court, en raison de ces générations d'éternités glorieuses qui succèderaient au triomphe de leur pénitence.

Dieu ne leur cacha pas qu'il avait une grâce inouie gardée dans ses augustes réserves; que cette grâce abrégerait d'une grande succession de siècles le difficile labeur de leur épreuve perfectible. La connaissance du bien qu'ils avaient expérimenté dans l'élément glorieux du domaine céleste ne leur fut point ôtée. La connaissance du mal qu'ils établirent par leur consciente adhésion à méconnaître la sagesse de Dieu et à nier sa justice leur resta également. Les bienfaits de la miséricorde qui avaient inondé l'Éden devaient être toujours devant eux jusqu'à leur corporisation, comme la monstrueuse ingratitude qui les avait si horriblement dégradés ne devait pas cesser d'être en leur présence; de plus, comme ils s'étaient liés par une instigation incessante et réfléchie à la prévarication du premier couple humain, leurs affinités de génération et de famille entraient plus intimement dans les rapports et la solidarité de cette voie au terme de laquelle devait seulement se trouver leur délivrance.

Étrangers à la nature des corps qu'ils ne pouvaient s'assimiler qu'en vertu des lois fixées par le Juge suprême, ils ne devaient pas cesser pour cela de connaître les rapports qui leur étaient toujours possibles avec l'esprit de leur même nature.

L'âme de l'homme et ses conditions ne leur pouvaient pas être d'une familière certitude. Ils n'avaient, eux, pour les soutenir au milieu de la nature physique, que l'ordre général de l'âme universelle, tandis que tout esprit humanisé recevait, lors de la divine décision de son entrée dans la corporéité humaine, une ÂME DISTINCTE ET PARTICULIÈRE tirée de l'ÂME MÈRE et connue du SEUL Créateur. Ils n'ignorèrent pas que par la persistance de leur tendance affinitaire avec l'homme, ils pouvaient le provoquer à des infractions et à des profanations de certaines lois morales contre lesquelles la nature physique deviendrait le principal moyen; les funestes conséquences de ces perturbations leur furent positivement connues, et les monstruosités qui naîtraient de ces renversements leur furent montrées comme n'appartenant qu'à l'élément animal, sans âme distincte, et n'étant alors qu'une prison plus obscure qui apporterait à leur voie directe un retard au-delà de leur conception.

Adam et sa compagne ne virent plus rien qu'eux, la terre et leur péché! Ils entrèrent dans cet état qui est le plus similaire avec l'enfance : ils eurent peur, ils pleurèrent, ils craignirent; ils sentirent la faim, la soif, la fatigue et la lassitude, l'ennui, le terrible ennui! le doute, ce mal qui consume comme le venin d'un poison lent, leur développa toutes ses destructives puissances!

Pourtant le Seigneur fut pris de pitié pour eux : il leur montra encore une fois son ineffable bonté, sa souveraine tendresse; il leur désigna la vie de leurs ennemis, et il les affirma dans le bonheur de l'espérance par une de ses plus miséricordieuses promesses : il dit à Sathan, devant eux :

= « Toi, tu seras connu, par ces créatures et par toute leur
» descendance, comme étant la fourberie, le mensonge, l'astu-
» ce, la tortueuse tromperie, la subtilité de la haine, la fasci-
» nation de la jalousie et le coup mortel de la colère. L'homme
» sera dans une incessante défiance au milieu de cette terre où

» sa transgression l'a conduit; mais il trouvera la certitude et
» la sécurité dans un juste et sage labeur; il vaincra les obsta-
» cles de cette instinctivité dans laquelle l'a conduit le crime
» délibéré par son intelligence; il sera sans cesse éclairé par
» un rayon de la dignité que je lui ai conservée, et en face de
» ce rayon, il saura que tout ce qui étend et développe cette
» dignité est de moi qui suis LE SOUVERAIN BIEN. — De même
» il t'assignera, sous le nom du MAL, tout ce qui sera capable
» de pâlir, tacher et flétrir cette dignité.

» Cette FEMME que tu as trompée par envie, par jalousie et
» par haine, sera soumise, il est vrai, à des douleurs qu'elle
» n'eût jamais connues; mais une grande joie et une grande
» consolation succèderont promptement à ces douleurs. — Tu
» ne te réjouiras pas toujours de son assujétissement : je te
» frapperai PAR ELLE en faisant briller, au-dessus de l'éclat
» dans lequel je l'ai créée, CELLE contre laquelle ton injustice
» et ta jalousie se sont si criminellement élevées.

» Tu as renversé le bonheur de cette race; mais tu t'es pris
» dans ton propre piége : UNE FEMME NAÎTRA DE L'ORDRE DE
» SA FIDÈLE GÉNÉRATION. ELLE LUTTERA CONTRE TOI ET CON-
» TRE CEUX QUI MARCHERONT AVEC TOI. ELLE TE FERA SUBIR
» MILLE ET MILLE DÉFAITES, JUSQU'À CE QUE CE QUI NAÎTRA
» D'ELLE T'AIT TOUT-À-FAIT VAINCU. SON AMOUR, UN JOUR, BRI-
» SERA LA TÊTE DE TON ÉGOÏSME, ne laissant plus à ta rage
» que LA VAINE ILLUSION DE LA MORDRE AU TALON. SA FORCE
» SERA DANS SON ABNÉGATION ET DANS SON DÉVOUEMENT. EL-
» LE NE CESSERA D'HUMILIER TON ORGUEIL, conjurant le Ciel
» DONT ELLE EST L'ADMIRATION d'envelopper tous ses héroïsmes
» sous le même voile où tu vois cette femme maintenant.

» TU AS CONÇU LA MORT, et tu es superbe comme si tu avais
» eu le pouvoir de concevoir la vie; — Elle, ELLE CONCEVRA
» LA VIE, et elle se donnera avec son fruit aux enfants de la
» douleur, pour satisfaire à la mort. Tu t'es jeté dans les té-

» nèbres, et tu recherches, pour tromper et perdre, les ombres
» et la nuit; — Elle, elle viendra sous la seule ombre de ses
» vertus; elle ne cachera que la splendeur de son origine, et
» par le plus grand des sacrifices, elle deviendra avec son fruit
» la CORÉDEMPTRICE de tous ceux que tu as entraînés. Tu t'es
» perdu et tu as perdu les tiens par le prestige et l'ostentation;
» — Elle, elle mettra sa gloire à t'enlever tes victimes par les
» douces et chastes armes de la simplicité. Toi, tu as enchaî-
» né tous ceux qui t'ont donné leur libre arbitre; tu leur as
» dit : « Il n'y a que moi! » — Elle, toutes ses délices et tous
» ses désirs sont de rendre à son Créateur toutes ces chères
» créatures qu'elle sait qu'il n'a créées, comme elle, que par
» JUSTICE, SAGESSE et AMOUR. »

Frères bien-aimés, le jour de la vision s'est retiré. Mon esprit n'a plus eu à contempler que cette suprême consolation et cette ineffable lumière qui le relevaient du côté de son passé, l'affermissaient dans son présent, et le fortifiaient si puissamment pour l'avenir; mon âme se sentait enivrée d'un indicible bonheur! mon cœur surabondait de se sentir animé de ces augustes ardeurs qui portent si puissamment au bonheur de l'action de grâces! Les parfums de la vérité m'enveloppaient de toutes parts. J'avais peine à me reconnaître : je trouvais qu'il y avait en moi un allégement comme je n'en connus jamais, toute la vie angélique et humaine s'y agitait. Mes yeux ne voyaient plus que cette clarté qui s'étendait sur toutes mes fins. Mon âme semblait applaudir et me renvoyer les allégresses de cette connaissance suprême qui éclairait avec tant de générosité toutes mes destinées. Mes oreilles étaient encore tout empreintes de l'ordre vital qui nous arrive avec la voix divine.

Mes sens étaient tous heureux. Ma vie tendait, par des vibrations infinies, vers toutes ces vies si malheureuses pour leur crier cette si sainte et si consolante nouvelle.

J'allais quitter le sanctuaire, la voix du Tout-Puissant m'arrêta, elle me dit :

= « Écris tout ce que je t'ai montré et tout ce que je t'ai » fait entendre. Puis, quand tu l'auras écrit, descends dans » les saintes archives des deux Testaments dont j'ai enrichi la » terre; cherches-y, avec calme et sagesse, les indications su- » prêmes que j'y ai placées; scrute chacune d'elles; relève-les » et place-les à la fin de ce codicile comme témoignage et jus- » tification de ma justice, de ma sagesse et de mon amour. » Ne t'affirme en aucune tradition : ces archives sacrées con- » tiennent seules les germes augustes de toute la gloire, de » toute la lumière et de toute la vérité du plan éternel conçu » par moi avant toutes créatures et toutes choses.

» Il est temps que l'Ange qui a traversé la moitié du ciel, » donne à la terre l'ÉVANGILE ÉTERNEL; il n'y a plus à différer, » parce que mon temps est proche. Il ne peut y avoir ni deux » ni trois livres de Dieu : il n'y en a qu'un et il n'y en aura » jamais qu'un; parce qu'il n'y a pas deux vérités ni plusieurs » vérités, mais une seule et unique vérité qui est la vérité de » Dieu, DIEU LUI-MÊME.

» Que ma grâce visite ceux qui liront ce livre, et que la » lumière de mon jour descende sur leur âme; qu'ils fassent » partie de ceux qui ont droit de dire : J'ATTENDS CELUI QUI » VIENT! qu'ils soient bénis, et qu'ils viennent à moi. Que leur » soif augmente; et je jure, moi le Seigneur, qu'ils seront » abondamment désaltérés.

» Élie, ce temps est le dernier et la gloire de tout ce qui a » été éprouvé.

Ahmen! »

Voilà, très-chers et très-aimés Frères, ce que m'a ordonné Celui qui est l'ALPHA et L'OMÉGA, LE PREMIER ET LE DERNIER.

Soyez tous ces âmes bénies, et que lui soit en vous pour tous la délivrante et régénérante bénédiction.

Amen. Amen. Amen.

ÉLIE!

Du Carmel, le 6 janvier 1855.

18, Montague street, Portman square.
Londres.

J. M. J. QUIS UT DEUS!

MES BIEN-AIMÉS, MES BONS AMIS ET FRÈRES,

Après vous avoir adressé cette si admirable et si instructive vision sur l'origine et le commencement de toutes choses, j'ai fait ce que la souveraine sagesse du Seigneur m'a commandé de faire : j'ai ouvert les grandes et éternelles archives de la Bible; j'ai scruté l'Ancien et le Nouveau Testament. J'ai fait comme le laborieux mineur à qui le maître a dit d'ouvrir la terre pour saisir au milieu de ses flancs le précieux minerai à filons d'or qui le fera riche et puissant parmi ses frères; mais une pensée plus grande et plus sainte me dominait : le Maître qui me mettait à l'œuvre n'a point besoin des richesses que je devais recueillir, et la faveur qu'il m'a accordée en me choisissant pour les extraire moi-même du sein qui les renferme, me fait assez riche pour que je ne prenne rien sur la part de ceux qui en doivent être gratuitement enrichis. Oh! que ce travail est heureux et consolant! oh comme cette exploration dilate l'âme! comme ce labeur ravit le cœur!

Conformément à l'ordre divin, je me suis renfermé dans le LIVRE DES LIVRES, dans LE LIVRE UNIQUE, LE LIVRE ÉTERNEL. Comme l'esprit se sent surpris! comme il s'étonne que tant de merveilles se trouvent réunies en un si étroit espace! Quand l'âme regarde autour d'elle et qu'elle considère toutes ces bibliothèques chrétiennes formées par les interprétateurs de ce livre vivant, et par la tradition si féconde et si riche du peuple

Hébreu, des Grecs et des Latins; quand la pensée intelligente fixe ces disputes si savantes, ces combats d'éloquence contre éloquence, ces dissertations si lumineuses et si profondes apportées en chaque siècle par tant de Pères et tant de grands Docteurs, l'homme hésite et tremble! il se demande : — Comment tant de générations ont-elles pu passer sur cette mine sacrée et n'en extraire qu'une si imparfaite richesse? comment ce que j'ai recueilli par l'ordre de mon Dieu ne l'a-t-il pas été il y a des siècles? Depuis Moïse c'est le même centre, et chaque génération a vu croître et s'unir à lui toutes ces couches si précieuses, sans éprouver l'heureuse tentation d'y descendre, et de creuser jusqu'à entière et complète possession.

Je vous l'avoue, Frères, devant ces suprêmes trésors, j'étais tenté de m'écrier : — Qu'ont retiré les hommes de tant de travaux, de tant de disputes, de tant de jugements, de tant de discussions, de tant de querelles, de tant d'études, de tant d'adroites contradictions, de tant d'orgueilleuses affirmations, de tant de fastueuses négations, de tant de chrétiennes colères, de tant de pompeux anathèmes, de tant de si savantes et si éloquentes fureurs! Hélas! l'Ecclésiaste a défini tout cela par ces paroles : = « VANITÉ DES VANITÉS, TOUTES CES CHOSES » NE SONT QUE VANITÉ ! »

Suivant les principaux paragraphes de ce que la grâce du Seigneur m'a permis de voir et de vous écrire, je me suis préparé à appuyer chacun d'eux sur ces pierres précieuses que l'on ne trouve réellement que dans le Livre de vie.

En étudiant chacun de leurs caractères vous vous rappellerez que si l'esprit est la vitalité de la lettre, la lettre elle-même est souvent la visibilité indispensable de l'esprit. Ne vivant nous-mêmes que par des rapports sensibles, et souvent imagiques, il est nécessaire pour affermir notre science qu'elle se classe en nous par la variété intelligente des images.

Essentialité de Dieu.

Il est difficile de parler de Dieu, tant notre langue est pauvre et bornée; mais nous pouvons nous pénétrer de sa grandeur et de son immensité par ce qu'il lui a plu de nous en dire lui-même.

Il dit à Moïse :

= « Je suis Celui qui suis. » (Exod. 3. 14.)

Il dit encore :

— « Dis aux enfants d'Israël : Je suis Jéhovah l'Être
» été - étant - sera. » (idem. 3. 15.)

= « Je suis le Premier et le Dernier; je suis le seul Dieu :
» qui est semblable à moi?

» Je suis le Créateur de toutes choses; c'est moi qui ai éten-
» du les cieux et affermi la terre. » (Isaïe. 44. 6, 7, 24.)

= « Je ne change point. » (Malachie. 3. 6.)

= « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Principe et la Fin, dit
» le Seigneur Dieu qui est, qui était et qui doit venir, le
» Tout-puissant. » (Apocalypse. 1. 8.)

= « Je fais miséricorde selon ma volonté, et j'ai pitié de
» celui dont je veux avoir pitié. » (Rom. 9. 15.)

= « Dieu est infiniment grand, il passe notre faible intelli-
» gence. » (Job. 36. 26.)

= « La gloire du Seigneur est au-dessus des cieux.

» Qui est semblable à Dieu qui habite les cieux les plus
» élevés? » (Psaume 112. 4, 5.)

= « L'enfer est devant lui, devant lui l'abîme est décou-
» vert. » (Job. 26. 6.)

= « Dieu est le Seigneur des Seigneurs, le Dieu grand,
» fort et puissant qui ne fait point acception des personnes, et
» qu'on ne séduit pas avec des présents. » (Deut.10. 17.)

= « Non, Dieu ne condamne pas sans sujet, et le Tout-
» Puissant n'enfreint pas la justice. » (Job. 34. 12.)

Les trois économies personnifiées en Dieu le sont ainsi par l'Apôtre saint Jean :

= « Il y en a trois, dit-il, qui rendent témoignage dans le » ciel : le Père, le Verbe et le Saint-Esprit, et ces trois sont » une même chose. » (I Épître. 5. 7.)

Parlant du Père, il dit :

— « Considérez quel amour le Père nous a témoigné, en » nous faisant et nous appelant ses enfants. » (id. 3. 1.)

Parlant du Verbe, il s'exprime ainsi :

— « Dans le Principe (le Père) était le Verbe, et le Verbe » était en Dieu, et le Verbe était Dieu.

» Et ce Verbe était dans le Principe Dieu.

» Toutes choses ont été faites par son moyen; et l'impuissan- » ce qui a été faite n'a pas été faite par lui. » (Év. 1. 1, 2, 3.)

Il rapporte que Jésus-Christ a dit lui-même :

— « Mon Père ne cesse point d'agir, et j'agis aussi inces- » samment. » (id. Évangile. 5. 17.)

— « Je suis le Principe de toutes choses, moi-même qui » vous parle. » (id. 8. 25.)

Il affirme ainsi le Saint-Esprit :

— « Jean Baptiste confesse qu'il lui fut dit par Celui qui » lui avait ordonné de baptiser dans l'eau : Celui sur qui vous » verrez descendre et reposer le Saint-Esprit est Celui qui » baptise dans le Saint-Esprit.

Il ajoute : — « Jean Baptiste rendit alors ce témoignage, » en disant : J'ai vu le Saint-Esprit descendre du ciel comme » une colombe, et demeurer sur Jésus lorsque je versais l'eau » sur sa tête. » (id. 1. 33, 32.)

Avant de monter au ciel, Jésus a dit à ses Apôtres :

= « Allez donc; instruisez tous les peuples, et baptisez-les » au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. » (Évangile selon S. Matth. 28. 19.)

Création de la Sagesse.

Je sais, chers bien-aimés Frères, toutes les oppositions qui pourront être faites contre ce si glorieux paragraphe; je connais les dangereux abus qui ont obscurci depuis si longtemps les sages idées que nous en donnent les saintes Écritures : aussi, je vous l'avoue, je sens ma force bien plus puissante et bien plus pleinement invincible, en laissant de côté les traditions de tous les plus ardents Ascètes, ainsi que les écrits si éloquents des Pères, et la savante histoire de nos immortels Docteurs. C'est au sein des archives positivement divines que je prends le lait substantiel qui doit élever, grandir et glorifier mon sujet.

En effet qui oserait soutenir que ces textes sacrés se puissent rapporter à Dieu lui-même, ou à quelques-unes de ses intrinsèques perfections? Je me croirais injurieux envers la noble raison de ceux qui me liront, et prétentieux en face de toute intelligence, si je me laissais aller au plus simple commentaire de ces invincibles paroles.

= « Je suis sortie de la bouche du Très-Haut, et JE SUIS » NÉE avant toute créature.

» Lorsque le Créateur de l'univers M'A PARLÉ, il m'a fait » connaître SA VOLONTÉ. Celui QUI M'A CRÉÉE a reposé dans » mon tabernacle.

» J'AI ÉTÉ CRÉÉE dès le commencement et avant les siècles; » je ne cesserai point d'être dans la suite de tous les âges. » Mon ministère a été prouvé dans les saintes demeures.

» J'AI PRIS RACINE dans la nation que Dieu a élevée, et MA » DEMEURE est établie dans la demeure de tous les saints.

» Je suis élevée comme les cèdres du Liban, et comme les » cyprès de la montagne de Sion.

» J'AI POUSSÉ DES BRANCHES EN HAUT comme les palmiers » de Cadès.

» Et mes branches sont des branches de gloire et d'honneur.

» J'ai donné des fleurs d'une agréable odeur comme en don-
» ne la vigne; et mes fleurs ont donné DES FRUITS GLORIEUX
» ET ABONDANTS.

» JE SUIS LA MÈRE du pur amour, de la science vraie et
» de l'espérance sainte.

» La mémoire de mon nom passera dans la suite de tous
» les âges. »
(Ecclésiastique. 24. 5, 12, 14, 16, 17, 18, 22, 23, 24, 28.)

= « Jésus-Christ, le Pontife des biens futurs, étant venu
» dans le monde, est entré une seule fois dans le sanctuaire
» par UN TABERNACLE plus grand et plus excellent QUI N'A
» POINT ÉTÉ FORMÉ PAR LA VOIE COMMUNE ET ORDINAIRE. »
(S. Paul aux Hébreux. 9. 11.)

— « Nous ne voyons maintenant qu'obscurément et comme
» dans des énigmes; mais un jour nous verrons la vérité face
» à face. » (id. I Corinth. 13. 12.)

= « Je vis UN GRAND PRODIGE DANS LE CIEL : une Femme
» était revêtue d'une grande lumière; elle avait la lune sous
» ses pieds, et sa tête était couronnée de douze splendeurs!

» Cette Femme me paraissait enceinte. »
(Apocalypse. 12. 1, 2.)

= « Le Seigneur vous donnera lui-même UN PRODIGE! —
» une Vierge concevra et enfantera un Fils qui sera appelé
» l'EMMANUËL. » (Isaïe. 7. 14.)

= « Je vous salue, PLEINE DE GRÂCE; LE SEIGNEUR EST
» AVEC VOUS; VOUS ÊTES BÉNIE ENTRE TOUTES LES FEMMES.

» Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit est ravi de
» joie en Dieu mon salut. » (S. Luc. 1. 28, 46, 47.)

= « C'est une grande punition pour l'homme d'ignorer le
» passé, et de ne pouvoir s'assurer de l'avenir. »
(Ecclésiaste. 8. 6, 7.)

Création des Anges.

Pour citer tout ce qui se rapporte à la création angélique, il y aurait presque un volume à extraire de l'Ancien et du Nouveau Testament. Fidèle à la loi qui m'a été faite et au respect que je veux avoir pour toutes les intelligences qui s'appliquent à la vivante interprétation de l'Écriture Sainte, je ne vous mettrai sous les yeux, mes chers Bien-aimés, que les textes qui disent tout par eux-mêmes sans laisser d'ambiguité à la juste et sage interprétation.

Saint Paul, dans ses épîtres les plus élevées et les plus savantes, nous dit :

= « Tout a été créé par le Seigneur, dans le ciel et dans » la terre : les choses visibles et invisibles; les Trônes, les » Dominations, les Principautés, les Vertus, les Puissances » et TOUS LES TITRES QUI SONT CONNUS EN CE SIÈCLE PRÉSENT, » et CEUX qui seront connus DANS LE SIÈCLE QUI EST À VENIR. » (Colos. 1. 16. Éphés. 1. 21.)

= « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père » (nous rapporte saint Jean dans son évangile. 14. 2.)

= « Je connais un homme qui a été ravi jusqu'au troisième » ciel. » (II Corinth. 12. 2.)

= « En vérité, je vous le dis, et je vous l'assure, vous » verrez le ciel ouvert et les ANGES de Dieu monter et descendre. » (S. Jean. 1. 51.)

= » Je vis les sept Anges qui se tiennent devant le Très-Haut. » (Apoc. 8. 2.)

= « Tous les Anges étaient debout et entouraient le trône » du Seigneur. S'étant prosternés, ils adoraient Dieu en disant : Amen! Bénédiction! » (Apoc. 7. 11.)

— « J'entendis la voix d'une multitude d'Anges, et il y en » avait des milliers de milliers. » (Apoc. 5. 11.)

= « Anges de Dieu, bénissez le Seigneur. » (Dan. 3. 58.)

= « Je suis Raphaël, l'un des sept Anges qui nous tenons » toujours présents devant le Seigneur. » (Tobie. 12. 15.)

= « L'Archange Michaël » (désigné par S. Jud. 1. 9.)

= « Aussitôt que le signal aura été donné par la voix de » l'Archange. » (I Thes. 4. 15.)

= « Les Séraphins environnaient le trône du Seigneur et « ils disaient : Saint! Saint! Saint est le Seigneur!

« Un des Séraphins descendit vers moi, et m'ayant touché » les lèvres avec un charbon de feu, il me dit. »
(Isaïe. 6. 2, 3, 6, 7.)

= « Le Seigneur Dieu mit des Chérubins pour garder le » jardin de délices, après qu'Adam et Eve en furent sortis. »
(Genèse. 3. 24.)

= « Alors un des Chérubins étendit sa main au milieu des » Chérubins. » (Ézéchiel. 10. 7.)

= « Un million d'Anges servaient le Seigneur, et mille » millions étaient devant lui. » (Daniel. 7. 10.)

Génération Angélique.

= « Raphaël répondit : — Je suis Azarias fils du grand » Ananias. » (Tobie. 5. 18.)

Chute des Anges.

Pour ce qui est de la chute des Anges et du crime par lequel Sathan l'a provoquée, notre certitude aura sur ce si terrible sujét un tout-puissant appui dans les textes qui vont suivre.

= « Ceux-là même qui étaient avec Dieu n'ont pas été » trouvés stables, puisqu'il a trouvé de la révolte parmi ses » Anges. » (Job. 4. 18.)

= « Il y eut une grande lutte dans le ciel : Michaël et ses

» Anges combattaient contre le grand rebelle, et ce grand re-
» belle avec les siens combattait contre lui. » (Apoc. 12. 7.)

= « Il a bondi contre Dieu, la tête levée, et il s'est armé
» d'un orgueil inflexible. » (Job. 15. 26.)

= « Sa bouche s'ouvrit donc pour blasphémer contre Dieu,
» EN BLASPHÉMANT CONTRE SON TABERNACLE, et contre ceux qui
» restaient dignes du ciel. » (Apoc. 13. 6.)

— « Cet audacieux s'arrêta devant la Femme qui devait
» enfanter, menaçant de dévorer son fils sitôt qu'il serait né.

« Ce grand monstre, cet ancien serpent qui a nom Diable
» et Sathan, qui se plaît à séduire les créatures fut précipité
» dans le gouffre, et ses anges avec lui.

« Ce rebelle entraîna, dans sa révolte, la troisième partie
» des splendeurs célestes, et il les fit tomber avec lui hors du
» ciel.

« Et depuis ce temps ils ne reparurent plus dans le ciel. »
(Apocalypse. 12. 4, 9, 4, 8.)

= « Seigneur, vous avez fait entendre du ciel le jugement
» que vous avez prononcé; la terre a tremblé. » (Ps. 75. 9.)

= « Ce jour qu'il est descendu aux enfers, je l'ai couvert
» de l'abîme; j'ai épouvanté toutes les multitudes, par le bruit
» de sa ruine, lorsque je le conduisais dans l'enfer avec ceux
» qui étaient descendus avec lui. » (Ézéch. 31. 15, 16.)

= « Ton orgueil a été précipité dans les enfers : comment
» es-tu tombé du ciel, toi Lucifer qui paraissais si brillant?

« Tu as été précipité de cette gloire jusqu'au plus pro-
» fond des abîmes. » (Isaïe. 14. 11, 12, 15.)

= « Nous avons à combattre contre les ESPRITS DE MALICE
» répandus dans l'air. » (Éphés. 6. 12.)

= Ce sont des ESPRITS-DÉMONS qui font des prodiges et qui
» vont vers les rois de la terre pour les assembler au combat. » *

= « Les esprits impurs sortaient des corps de plusieurs pos-
» sédés en jetant de grands cris. » (Act. 8. 7.) (*Ap. 16. 14.)

Création extérieure.

= « Le Seigneur a parlé, et toutes choses ont été faites; il » a commandé, et elles ont été créées. » (Ps. 32. 9.)

= « Levez les yeux en haut et considérez qui a créé les » cieux, qui fait marcher sous ses ordres l'armée si innombra- » ble des étoiles, et qui les appelle TOUTES PAR LEUR NOM sans » qu'une seule manque à lui obéir. » (Isaïe. 40. 26.)

Création de l'Homme.

= « Dieu créa donc l'Homme à son image, il le créa à l'i- » mage et à la semblance de Dieu, et il les créa mâle et fe- » melle.

» Dieu les bénit et il dit : Croissez et multipliez-vous. » (Genèse. 1. 27, 28.)

— » Il créa toutes les plantes des champs et toutes les her- » bes de la campagne avant qu'elles eussent poussé. Rien n'é- » tait encore sorti de la terre; la pluie n'était point tombée » encore; — il s'élevait de la terre une fontaine qui en arro- » sait toute la surface.

» Le Seigneur forma donc l'homme du limon de la terre; il » répandit sur son visage un souffle de vie, et l'homme devint » vivant et animé.

» Or, le Seigneur avait planté dès le commencement un dé- » licieux jardin dans lequel il plaça l'homme qu'il avait formé.

« Dans ce lieu de délices, il sortait de la terre une grande » masse d'eau qui se divisait en quatre parties.

« Ayant placé l'homme dans ce paradis, Dieu lui fit ce » commandement et il lui dit : Mangez de tous les fruits des » arbres de ce paradis; mais ne mangez pas du fruit de l'arbre » de la science du bien et du mal, car au même temps où » vous en mangeriez vous êtes certain que vous mourriez de » mort. » (Gen. 2. 5, 6, 7, 8, 10, 15, 16, 17.)

= « Dieu créa l'Homme du limon de la terre et il le fit
» selon sa semblance.

» En lui donnant la terre, il le revêtit de force selon sa
» nature.

» Il lui a donné l'empire sur tout ce qui était sur la terre.

« Il lui a fait, de sa substance, UNE FEMME semblable à lui;
» il leur a donné le discernement, une âme pour penser, et il
» fit vivre en eux la lumière de l'intelligence.

» Il a créé dans eux la science de l'esprit; il a rempli leur
» cœur de sens, leur faisant voir tous les biens et tous les maux.

» Il a fait luire son regard sur leur cœur pour qu'ils vissent
» la grandeur de ses œuvres.

« Il leur a prescrit encore l'ordre de leur conduite et les a
» rendus dépositaires de la loi de vie. »
(Ecclésiastique. 17. 1, 2, 3, 5, 6, 7, 9.)

= « Ce sont vos mains qui m'ont plastiqué; ce sont elles qui
» ont arrangé toutes les parties de mon corps.

» Vous m'avez revêtu de peau et de chair, vous m'avez
» affermi de nerfs. » (Job. 10. 8, 11.)

— « C'est le Seigneur qui tient dans sa main l'âme de tout
» ce qui a vie et de tous les esprits qui vivent dans la chair
» des hommes. » (Job. 12. 10.)

— « C'est l'Esprit de Dieu qui m'a créé, et c'est le Tout-
» Puissant qui m'a donné la vie. » (Job. 33. 4.)

= « Vous n'avez abaissé l'homme qu'un peu au-dessous de
» l'ange. (Ps. 8. 6. Héb. 2. 7.)

» Vous l'avez établi sur les ouvrages de vos mains.

» Vous avez mis toutes choses sous ses pieds, et vous les
» lui avez assujéties. » (id Ps. 8. 7, 8.)

= « L'orgueil n'a point été créé en l'homme. »
(Ecclésiastique. 10. 22.)

= « N'appelez plus impur ce que Dieu a purifié : la voix qui
» parlait ainsi se fit entendre par trois fois. » (Act. 11. 9, 10.)

Le Temps.

= « Devant le Seigneur, mille ans sont comme le jour » d'hier qui est passé. » (Ps. 89. 4.)

= « Aux yeux du Seigneur, un jour est comme mille ans, » et mille ans comme un jour. » (ii S. Pierre. 3. 8.)

= « Gloire, sagesse, action de grâces, honneur, puissance » et force à notre Dieu dans l'éternité des siècles. » (Apocalypse. 7. 12.)

= « Ceux qui m'imiteront brilleront comme des étoiles dans » de perpétuelles éternités. » (Dan. 12. 3.)

Tentation édénale.

= » Or, le serpent était le plus beau et le plus subtil des ani- » maux que le Seigneur avait formés sur la terre. » (Genèse. 3. 1.)

= « L'ennemi s'est employé à commettre l'injustice, il a » conçu la douleur, et il a enfanté l'iniquité. » (Ps. 7. 15.)

= « Par l'envie de Sathan la mort est entrée dans l'univers, » et ceux qui l'imitent sont sa proie. » (Sag. 2. 24, 25.)

= « Caïn est l'enfant du malin esprit. » (i S. Jean. 3. 12.)

= « La crainte n'est que le trouble d'une âme qui se sent » abandonnée. » (Sag. 17. 11.)

— « Dieu n'a pas fait la mort. » (id. 1. 13.)

— « Dieu n'a rien créé, rien établi par haine. » (id. 11. 25.)

Jugement de l'Homme.

= « Le Seigneur a abaissé les cieux, et il est descendu. » Un nuage obscur était sous ses pieds.

« La terre s'est émue et a tremblé; les fondements des » montagnes ont été agités et ébranlés. » (Ps. 17. 10. 8.)

= « Le Seigneur a tonné du haut du ciel. — Le Très-Haut » a fait entendre sa voix. » (II Liv. des Rois. 22. 8, 10.)

= « Cieux, écoutez! et toi Terre prête l'oreille, car c'est le » Seigneur qui a parlé : — J'ai nourri des enfants et je les ai » élevés; et après cela ils m'ont méprisé. » (Is. 1. 2.)

— « Mes mains ont étendu les cieux, et c'est moi qui donne » des ordres à la milice des astres. » (id. 45. 12.)

= « La chair de l'homme, pendant qu'il vivra, sera dans la » douleur, et son âme déplorera elle-même son état. » (Job. 14. 22.)

= « Que la poussière rentre en la terre d'où elle a été tirée, » et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a créé. » (Ecclésiaste. 12. 7.)

= « Le Seigneur en a béni plusieurs; il se les est unis et » attachés. Il en a maudit et humilié quelques autres, les » laissant aller après la séparation qui en fut faite. » (Ecclésiastique. 33. 12.)

= « Les pères, dites-vous, ont mangé des raisins verts, et » les dents des enfants en sont agacées :

» Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que ce proverbe » ne sera plus. » (Ézéchiel. 18. 2, 3.)

= « Je mets devant vous la voie de la vie et la voie de la » mort. » (Jérémie. 21. 8.)

= Le fils ne portera pas l'iniquité du père, et le père ne » portera point l'iniquité du fils. La justice du juste sera sur » lui, et l'infraction du coupable sera sur lui. » (Ézéchiel. 18. 20.)

Promesses.

= « Je les délivrerai de la puissance de la mort. Je les rachetterai de la mort. O Mort! un jour je serai ta mort. » O ENFER! UN JOUR JE SERAI TA RUINE. » (Osée. 13. 14.)

= « En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient et » elle est déjà venue où les morts entendront la voix du Fils » de Dieu, et ceux qui l'entendront vivront. » (S. Jean. 5. 25.)

= « Le Seigneur ne nous rejettera pas à jamais. » (Lamentations de Jérémie. 3. 31.)

= « Vous l'avez dit, Seigneur : LA MISÉRICORDE S'ÉLÈVERA » COMME UN ÉDIFICE ÉTERNEL, DANS LES CIEUX. » (Ps. 88. 3.)

— « Le Seigneur est miséricordieux et plein de tendresse. » (Psaume 110. 4.)

= « La volonté de mon Père est que je lui rende TOUS » ceux qu'il m'a donnés, et que je les ressuscite tous au der- » nier jour. » (S. Jean. 6. 39.)

= « Élie, par sa parole, a fait sortir un mort des enfers et » l'a arraché à la mort. » (Ecclésiastique. 48. 5.)

= « Je jure par moi-même, dit le Seigneur Dieu, que je » ne veux pas la mort du coupable; mais je le poursuivrai » jusqu'à ce qu'il quitte sa mauvaise voie et qu'il se conver- » tisse. » (Ézéchiel. 33. 11.)

= « Retire-toi, Sathan, car il est écrit : Tu adoreras le » Seigneur ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul. » (S. Matthieu. 4. 10.)

NOMS CÉLESTES & VIE ANTÉCÉDENTE.

Dans ce paragraphe, il vous sera facile, chers Bien-aimés, de battre en brèche toutes ces oppositions systématiques par lesquelles on a voulu s'élever contre la vérité si sage, si logique et si consolante qui nous prouve notre vie antécédente, et qui nous révèle que cette vie a eu pour origine la majesté et la splendeur des cieux. Les textes sacrés que je vous adresse forment, dans leur solennel ensemble, une de ces preuves qui dissipent toutes ténèbres, et qui ne souffrent de contrôle que pour affirmer impérieusement l'Esprit divin qui les a dictés.

Cette liste déjà si longue et si admirablement variée qui renferme non seulement les noms angéliques que nous portâmes dans les mondes éternels, mais qui nous apprend encore que leur nature est, par l'explication que nous en possédons, la préface de notre vie et le but auguste que nous devons, malgré toutes les difficultés possibles, atteindre pour rentrer dans les lois suprêmes de la véritable Justice et du véritable Bonheur; ce TOUT enfin qui forme l'adorable ensemble de ce majestueux codicile que la Lumière et la Vie semblent constituer d'elles-mêmes dès maintenant pour en faire le résumé éternel des deux divins Testaments, personnifiant l'ancienne et la nouvelle Loi; tout cela, chers Bien-aimés, cimentera en vous une puissance d'affirmation digne de soutenir et de manifester la glorieuse révélation pour laquelle nous avons été choisis. Vous serez à même par là d'en faire valoir la raison et la justice en invoquant, à l'appui de vos avances, les plus saints et les plus invincibles témoignages.

Les Noms.

Michaël, Raphaël, Gabriel se trouvent dans toute l'Écriture.

= « Le Seigneur m'a appelé dès le sein de ma mère; il » s'est souvenu de mon nom lorsque j'étais encore dans ses » entrailles.. » (Isaïe. 49. 1.)

= « Je donnerai au victorieux une pierre blanche sur la- » quelle sera écrit un NOM NOUVEAU que nul ne possède que » celui à qui il appartient » (Apoc. 2. 17.)

— « Quiconque sera victorieux, je ferai de lui une colonne » dans le temple de mon Dieu; j'écrirai sur lui un nom qui » sera le nom de mon Dieu, le nom nouveau. » (id. 3. 12.)

— « Ceux qui seront sur la terre, et dont les noms ne sont » pas dans le livre de vie DÈS LA CRÉATION DU MONDE, s'éton- » neront de voir la bête qui était n'être plus. » (id. 17. 8.)

= « Jésus appela BOANERGÈS Jacques et Jean son frère, et » ce nom signifiait : FILS DU TONNERRE. » (S. Marc. 3. 17.)

— « Jésus dit à l'esprit : — Esprit impur, quel est ton » nom? » (S. Marc. 5. 9.)

EXISTENCE ANTÉCÉDENTE.

= « Je t'ai connu avant que je t'eusse formé dans les en- » trailles de ta mère; et je t'ai sanctifié, avant qne tu sortisses » de son sein. » (Jérémie. 1. 5.)

= « Qui appelle en leur temps ceux dont il a arrêté la » naissance dès le commencement du monde? C'est moi, dit » le Seigneur. » (Isaïe. 41. 4.)

= « Seigneur, j'ai été mis entre vos mains au sortir du sein » de ma mère; vous avez été mon Dieu avant que je connusse » ses entrailles. » (Ps. 21. 11.)

— J'ai été affermi en vous avant que de naître; vous m'a- » vez protégé dans le sein de ma mère, parce que vous avez » toujours été le sujet de mes cantiques. » (Ps. 70. 6.)

— « Mes iniquités étaient avant ma conception, et ma mè- » re m'a conçu dans mes péchés. « (Ps. 50. 7.)

— Vous êtes des dieux, et vous êtes tous les enfants du » Très-Haut. » (Ps. 81. 6.)

= « N'est-il pas écrit dans votre loi : J'ai dit que vous êtes » des dieux! Si donc votre loi appelle des dieux ceux à qui la » parole est adressée et que l'Écriture ne puisse être détruite... (S. Jean. 10. 34, 35.)

= « Je me suis souvenu, Seigneur, des jugements que vous » avez exercés dès les siècles, et j'en ai été consolé.

« Je suis étranger sur la terre: ne me cachez pas vos ordon- » nances. » (Ps. 118. 52, 19.)

= « Et comme quelques-uns de vos sages l'ont dit : Nous » sommes même les enfants de la race de Dieu. » (Act. 17. 28, 29.)

= « Nous savons que si cette maison de terre où nous ha-
» bitons vient à se dissoudre, Dieu nous donnera pour le ciel
» une autre maison.

« C'est ce qui nous fait soupirer dans le désir que nous avons
» de la gloire qui est cette maison céleste;

» Car pendant que nous sommes dans ce corps nous y
» sommes comme dans une tente.

« Nous savons que pendant que nous sommes dans ce
» corps nous sommes éloignés du Seigneur et hors de notre
» patrie. » (II Corinth. 5. 1, 2, 4, 6.)

= « Voici ce que dit le Seigneur Dieu : — Tu étais le
» sceau de la ressemblance de Dieu; tu étais plein de sagesse
» et d'une parfaite beauté.

» Tu as été les délices du paradis de Dieu.

» Tu étais ce Chérubin qui étendais tes ailes et en couvrais
» les autres. Tu fus établi sur la montagne sainte.

» Tu étais parfait en tes voies, du jour de ta création jus-
» qu'à ce que l'iniquité ait été trouvée en toi.

« Tu t'es livré à l'injustice, c'est pourquoi tu as été chassé
» de la montagne de Dieu. Je t'ai réprimé, ô Chérubin qui
» conduisais les autres.

» Ta complaisance s'est élevée au milieu de ton éclat; tu as
» perdu ta sagesse en t'appropriant ta beauté : c'est alors que
» tu as été précipité sur la terre.

» Tu as violé la sainteté de ta demeure par la grandeur de
» ta perversité et par l'injustice de ton instigation : c'est pour-
» quoi je ferai sortir du milieu de toi un feu qui te dévorera. »
(Ézéchiel. 28. 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18.)

= « Ce qui a été est encore; ce qui doit être a déjà été, et
» Dieu relèvera ce qui est passé. » (Ecclésiaste. 3. 15.)

= « Voici ce que le Seigneur dit à ces os : Je vais envoyer
» un esprit en vous.

» Je ferai naître des nerfs sur vous; j'y formerai des chairs

» et des muscles; j'étendrai la peau par-dessus; et je vous » donnerai une âme, et vous vivrez et vous saurez que c'est » moi qui suis le Seigneur. » (Ézéch. 37. 5, 6.)

= « C'est un don du Saint-Esprit que de pouvoir discerner » les esprits. » (I Corinth. 12. 10.)

= » Si nos pères avaient eu dans leur pensée d'appeler leur » patrie la terre d'où ils étaient sortis, ils avaient assez de » temps pour y retourner; mais leurs désirs comprenaient » la patrie céleste.

» Tous ces Saints de l'Ancien Testament sont morts dans » la foi, confessant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur » cette terre.

» Ils faisaient bien voir par là qu'ils cherchaient leur pa- » trie. » (Hébr. 11. 15, 16, 13, 14.)

= « Le Fils de l'homme est venu pour chercher et pour » sauver ce qui était perdu. » (S. Luc. 19. 10.)

= « Melchisédech qui s'appelle roi de Salem, c'est-à-dire » ROI DE JUSTICE, ROI DE PAIX;

» Qui est sans père, sans mère, sans généalogie; qui n'a ni » commencement ni fin de sa vie... » (Héb. 7. 1, 2, 3.)

= C'est de lui (Jean Baptiste) qu'il est dit : J'envoie devant » vous mon Ange. » (S. Luc. 7. 27.)

= « Vous êtes les enfants de Sathan; voilà pourquoi vous « voulez accomplir les désirs de votre père : il a été homicide » dès le commencement. » (S. Jean. 8. 44.)

DISTINCTION DE L'AME ET DE L'ESPRIT.

Frères bien-aimés, remarquez avec toute l'attention dont je vous reconnais possesseurs cette si admirable et si explicite distinction de l'âme et de l'esprit. Par là, vous serez à même de confondre cette ignorance qui se prétend théologique, et qui, voulant s'approprier le monopole de la science évangélique, ne veut reconnaître l'esprit que comme une faculté de l'âme.

Ce premier texte suffirait pour leur montrer leur étonnante et tenace erreur :

= « Les esprits sont sortis de moi, et c'est moi qui » ai créé les âmes. » (Isaïe. 57. 16.)

= « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre » cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit. » (Matth. 22. 37. Marc. 12. 30. Luc. 10. 27. Deut. 6. 5.)

= « Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même entière- » ment, afin que tout votre esprit, et votre âme, et votre » corps se conservent sans tache pour l'avènement de notre » Seigneur Jésus-Christ. » (I Thes. 5. 23.)

— « La parole de Dieu est vivante et efficace, et plus pé- » nétrante qu'une épée à deux tranchants; et elle entre et at- » teint jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, jusque » dans les jointures et dans la moelle; elle démêle les pensées » et les mouvements du cœur. » (Hébr. 4. 12.)

= « Ce ne sont pas les morts qui sont sous la terre, dont » l'esprit a quitté leurs entrailles qui rendront l'honneur » et la gloire à la justice du Seigneur;

» Mais c'est l'âme qui est triste à cause de la grandeur » du mal qu'elle connaît. » (Baruch. 2. 17, 18.)

= « Le corps qui se corrompt appesantit l'âme, et cette » habitation terrestre abat l'esprit capable des plus hautes » pensées. » (Sagesse. 9. 15.)

— « L'homme tue par un crime; et quand l'esprit aura fui, » il ne reviendra pas et ne rappellera pas l'âme qui s'est reti- » rée. » (id. 16. 14.)

= « Il y a des esprits qui ont été scellés dans la vengeance; » et, par leur fureur, ils redoublent le supplice des méchants. » (Ecclésiastique. 39. 33.)

= « Mon âme est fatiguée de la vie.

« Vous m'avez donné la vie et la miséricorde, et vos soins » ont conservé mon esprit. » (Job. 10. 1, 12.)

= « Seigneur, mon âme est toute troublée. » (Ps. 6. 4.)

— « Heureux l'homme à qui le Seigneur n'a imputé aucun » péché, et dont l'esprit est exempt de tromperie. » (Psaume 31. 2.)

— « Le Seigneur est proche de ceux dont le cœur est affli- » gé, et il sauve les humbles d'esprit. » (id. 33. 19.)

— « J'humilierai mon âme par le jeûne. » (id. 34. 13.)

— « Un esprit brisé de douleur est un sacrifice digne de » Dieu. » (id. 50. 19.)

— « J'attendais là Celui qui m'a sauvé de l'abattement de » l'âme et de la crainte de mon esprit. » (id. 54. 9.)

— « Mon âme a refusé toute consolation, et mon esprit est » tombé dans la défaillance. » (id. 76. 3, 4.)

= « Esprits et âmes des justes, bénissez le Seigneur. » (Daniel. 3. 86.)

= « Ne mettez pas votre joie en ce que les esprits impurs » vous sont soumis. » (S. Luc. 10. 20.)

Nécessité d'une révélation nouvelle.

Chers bien chers, les hommes qui ont interdit à Dieu de se manifester et d'enlever ce fatal boisseau qu'ils ont placé depuis si longtemps sur l'auguste lampe spirituelle de l'Écriture, malgré la surabondance de lumière par laquelle vous tenteriez de les éclairer, voudront encore se retrancher derrière cette objection : « Jésus-Christ a tout dit à ses disciples. » Servons-nous de Jésus-Christ lui-même et de ses propres paroles, afin de prouver une fois de plus à ces tenaces contradicteurs qu'ils s'appuient sur une grave et condamnable erreur.

= « Je suis, dit Jésus-Christ, ce sage Économe qui dis- » tribue à chacun, en son temps, la mesure qui lui est desti- » née. » (S. Luc. 12. 42.)

= « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire; mais vous
» ne pouvez les porter maintenant. » (S. Jean. 16. 12.)

L'Apôtre Évangéliste, l'angélique saint Jean nous affirme, dans son Apocalypse, qu'il lui a été ordonné de sceller les paroles des sept tonnerres, et de ne point les écrire :

= « Et les sept voix des sept tonnerres ayant éclaté, j'al-
» lais écrire, et j'entendis une voix du ciel qui me dit : Scelle
» ce qu'ont dit les sept tonnerres, et ne l'écris point. » (10. 4)

Et qui a compris ceci?

= « Je vis un Ange qui volait PAR LE MILIEU DU CIEL,
» PORTANT L'ÉVANGILE ÉTERNEL pour l'annoncer à ceux qui
» habitent la terre, à toute nation, à tout peuple, à toute tri-
» bu et à toute langue. » (Apoc. 14. 6.)

Maintenant, Bien-aimés bien chers, je prie le Seigneur tout-puissant de donner à sa divine parole tout le développement et toute la vie capable de vous élever vers sa suprême intelligence. Que vos âmes, éclairées de cette souveraine clarté, s'empressent d'éclairer les pauvres âmes restées ensevelies sous les sombres avalanches de la lettre. Que votre cœur se dilate dans le bonheur d'une juste reconnaissance, et que votre esprit, recevant ce jour de la véritable patrie, ne retienne plus les témoignages sincères de sa gratitude et de son amour.

Si le Ciel nous fait parvenir de ses archives sacrées la glorieuse raison de notre origine, si les Chérubins commis à la garde de l'Éden abaissent leurs flamboyantes épées pour nous permettre d'y retrouver les si intéressantes pages de notre histoire généalogique, sachons que notre exil, bien loin d'être maudit, possède, pour notre libre usage, cet arbre défendu dès le commencement aux deux types solennels dont nous sommes, par miséricorde et par grâce, la majestueuse génération.

Cet arbre de la science du bien et du mal appuiera la force de nos facultés; il protègera le développement de notre juste expérience; son fruit nourrira notre sagesse et notre fidélité, en nous rendant maîtres de tout ce qui est capable de nous séduire, de nous corrompre et de nous tromper. C'est alors que nous trouverons le sentier salutaire conduisant à l'arbre de vie qui donne la puissance de reposer sous son ombre et de dominer pour jamais les subtilités de l'erreur et les innombrables piéges de l'illusion. Sous cet arbre divin, sous cette vivifiante atmosphère, nous saurons distinguer, de la forme et des images, les grandes, saintes et adorables vérités. Plus de prestiges et plus de fraude! plus de vanité ni d'égoïsme!

Autrefois, en face de ces deux arbres, nous eûmes honte de la nudité de notre corps répandue sur notre âme; cette fois, nous effacerons la honte de la nudité de nos corps, en les revêtant de la glorieuse et libre nudité de nos âmes. Autrefois, violant le précepte sacré, nous tombâmes dans l'assujétissement d'un ennemi, et nous descendîmes dans le sein de cette mort qu'on nomme l'ignorance; aujourd'hui, par la reconnaissance et par l'amour, nous deviendrons les purs, les dévoués enfants de la Sagesse, de la Justice et de la Lumière.

Autrefois, nous luttâmes insensément contre un Dieu dont la bonté et la tendresse sont infinies: alors, nous nous perdîmes et nous perdîmes nos frères; aujourd'hui, nous aimerons de toute la plénitude de cette souveraine bonté que nous a fait connaître notre Dieu, et nous apprendrons à nos frères à aimer par elle de cette plénitude et de cette étendue qui sont, comme le dit si admirablement le doux et consolant Apôtre du Cœur, la véritable vie, la vie divine et éternelle qui console, éclaire, guérit et sauve toujours, sans tarir ni diminuer jamais.

Que ces lettres vous trouvent en l'adorable présence du Seigneur, et que la grâce qui me les a dictées vous soit, dès aujourd'hui et pour jamais, une souveraine et infinie bénédiction.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

Élie!

Du Carmel, le 20 janvier 1855.

18, Montague street, Portman square.
Londres.

J. M. J. QUIS UT DEUS!

CHERS ET BIEN-AIMÉS PONTIFES,

Je me suis uni intimement aux désirs vraiment chrétiens qui consument votre cœur. Mon âme s'est identifiée à la vôtre en donnant des larmes bien sincères à l'année qui vient de finir : Elle a été si instructive et si lumineuse pour nous tous! elle a été si douloureuse et si sévère pour la plupart de nos pauvres frères, si désolante pour de nombreuses familles, si affligeante pour tant de contrées! elle a évoqué tant de tristes pressentiments pour l'année qui devait lui succéder! elle a ébranlé non seulement toute l'Europe, mais l'univers entier a été tourmenté par elle jusqu'au fond de ses entrailles! elle a disparu comme les ombres des anciens prophètes qui laissaient après elles, dans la pensée des peuples, des craintes accablantes et des souvenirs pleins de stupeur!

Je sais que, pour beaucoup de chrétiens, l'acte accompli à Rome, LE HUIT DÉCEMBRE aura été une couronne qui aura couvert tout le nébuleux et triste précédent; mais pour nous, Amis bien-aimés, cet acte n'a pu être, et n'a été en effet qu'une corroboration dévoilant, aux regards de notre foi, l'ap-

proche plus immédiate de plus grands malheurs et de plus expiantes catastrophes. La mort n'a pas tardé à s'abattre sur quelques-uns des grands-prêtres qui assistaient à cette terrible témérité couverte du nom glorieux de la divine Mère de Dieu! Le ciel a dû rougir d'indignation devant cette orgueilleuse audace qui, REFUSANT LE CRÉDIT DIVIN D'UNE RÉVÉLATION SAINTEMENT EXPLICITE, se jette sur le libre arbitre et la foi des fidèles, par le seul fait de sa volonté humaine, afin d'étayer, quand même, une puissance qui s'écroule chaque jour davantage, et qui, ne vivant plus que de son passé, croit insensément reconstituer son omnipotence absolue par une opération toute galvanique!

Vos consciences apostoliques, sentinelles toujours vigilantes commises par l'Amour divin à la garde sacrée des archives divines, ne se seront certainement pas laissé surprendre. Vous aurez vu le mensonge et l'hypocrisie jouant ici, je l'espère, leur dernier grand rôle : L'ABOMINATION DE LA DÉSOLATION A ÉTÉ ENTIÈREMENT CONSOMMÉE DANS LE LIEU SAINT! Les dogmes divins ont été mis à la torture, et l'autorité suprême de Jésus-Christ, reléguée dans les annales poudreuses de l'antiquité! L'évêque de Rome a élevé son pouvoir au-dessus du pâle et timide pouvoir du Fils de Dieu! L'église s'est inclinée devant lui, et, agenouillée humblement, elle a dit : — « Je n'ai plus » d'autre Dieu que vous! »

Frères bien-aimés, prêtez-moi un instant votre sage et judicieuse attention.

« Après avoir chanté l'Évangile successivement en latin et en grec, S. Ém. le cardinal Macchi, en qualité de doyen du Sacré-collége, accompagné des doyens des Archevêques et des Évêques présents à l'auguste cérémonie, et aussi de l'Archevêque du rite grec et de l'Archevêque du rite arménien, se présenta au pied du trône et adressa en latin ces paroles au Souverain-Pontife :

« Ce que l'Église catholique, très Saint-Père, désire ar-
» demment et appelle de tous ses vœux, depuis si longtemps,
» c'est que VOTRE SUPRÊME ET INFAILLIBLE JUGEMENT porte, sur
» l'Immaculée-Conception de la très Sainte Vierge Marie,
» Mère de Dieu, une décision qui soit pour Elle un accroisse-
» ment de louanges, de gloire et de vénération. Au nom du
» Sacré-Collége, des Cardinaux, des Évêques du monde ca-
» tholique et de tous les fidèles, nous demandons humblement
» et instamment que les vœux universels de l'Église soient ac-
» complis dans cette solennité de la Conception de la bienheu-
» reuse Vierge.

» Lors donc que s'offrira l'auguste sacrifice des autels, dans
» ce temple consacré au PRINCE DES APÔTRES, et au milieu de
» cette réunion solennelle du Sacré-Collége, des Évêques et
» du peuple, daignez, très Saint-Père, élever votre voix apos-
» tolique, et prononcer ce décret dogmatique de l'Immaculée-
» Conception de Marie, qui sera un sujet de joie pour le ciel
» et de la plus vive allégresse pour la terre. »

« Le Pontife répondit à ces paroles qu'il accueillait volontiers la prière du Sacré-Collége, de l'épiscopat et des fidèles, mais que POUR L'EXAUCER il fallait d'abord invoquer l'assistance du Saint-Esprit... Après le chant de l'hymne, Sa Sainteté, au milieu d'un profond silence lut à haute voix le décret... Dans ce décret, le Souverain Pontife a solennellement défini :

« Que c'est UN DOGME DE FOI que la bienheureuse Vierge
» Marie, dès le premier instant de sa conception, PAR UN PRI-
» VILÉGE ET UNE GRÂCE SPÉCIALE DE DIEU, EN VERTU DES MÉ-
» RITES DE JÉSUS-CHRIST, Sauveur du genre humain, A ÉTÉ
» PRÉSERVÉE ET MISE À L'ABRI de toute tache de la faute origi-
» nelle. » — « Après la lecture du décret, S. Ém. le Cardinal-doyen REVINT AU PIED DU TRÔNE, RENDANT GRÂCES AU SAINT PÈRE d'avoir, par son autorité apostolique, défini le dogme de l'Immaculée-Conception... »

Il faut convenir que la partie de décembre qui précède Noël est funeste à ce qui se fait appeler l'Église aujourd'hui. L'Église autrefois était divine; elle eut honte de n'être que cela, alors elle se fit royale; puis, réveillée tout à coup au milieu de ses suprêmes quiétudes par les mugissements d'une tempête impériale qui avait ployé toute l'espérance française, elle se dit :

« N'est-ce pas de mon sein que sortent les foudres les plus » terribles? La tempête ne courbe que quelques contrées... » soyons le tonnerre, et menaçons tout l'univers! Le farouche » ouragan s'est fait empereur... lançons aussi nos ordonnan- » ces, et commandons à tous les empires! Les grands pouvoirs » s'acquièrent par la ruse et par l'audace... remontons le nô- » tre par les mêmes voies, et faisons vite, nous souvenant que » la nuit est seule favorable à ces superbes exécutions! »

Dès-lors des embaucheurs furent envoyés dans les palais des COMTES-ROMAINS qu'on appelait autrefois des PASTEURS; de là, chez les AMPLITUDES qui communément se nomment archevêques; puis chez les CARDINAUX que ne connaissaient pas les Apôtres, et qui portent, en plus de ce nom, le nom de la bête apocalyptique, le nom d'imposture et de mensonge, c'est-à-dire PRINCES DE LA MAISON DE SAINT PIERRE. On flatta, on caressa, on vanta, on congratula cette splendide aristocratie chrétienne; on s'assura de ses bonnes dispositions; on fit valoir le majestueux honneur de paraître en grand nombre devant l'univers chrétien personnifié par la triste et malheureuse Rome, de rayonner sous l'étincelante tiare du vicaire de Jésus-Christ, d'être admis à entourer le trône du très-saint Père et d'imposer, par l'humble parole de celui qui porte l'anneau du pêcheur, les très-orgueilleuses et très-captieuses volontés du ROI-PRÊTRE et de ses omnipotents princes, amplitudes, comtes et barons!

Les embaucheurs de retour à la cour de leur très-saint maître, affirmèrent que tout était possible, et que le mois de décembre, ce mois des ombres et des surprises, ne devait

pas se passer sans l'auguste et radieux triomphe tant désiré.

La cour de Rome écrivit donc aux complices de ses fastes impies et de ses splendeurs sacriléges :

« Venez, je me meurs; ma puissance et la vôtre s'éteint » chaque jour : il faut un grand coup, une tentative suprê- » me; il faut que le huit décembre, dès le petit matin, le » bruit des cloches et la voix de nos crieurs réveillent la ville » entière; qu'aux premières heures du jour, vous tous, dieux » tributaires, vous paraissiez formant le divin cortège du pre- » mier dieu dont la très-sainte puissance fait votre majesté. » Apportez avec vous vos costumes les plus olympiques, n'é- » pargnez rien, car c'est de l'effet de notre or et de nos pierre- » ries que dépendront le fanatique enthousiasme et les serviles » applaudissements de tous les malheureux qui nous verront. » Effaçons toutes ces prétendues cours, par le luxe sacré de la » nôtre, et éteignons, par la pompe de notre autorité divine, cet » éclat prétendu des royautés et des empires d'orient et d'oc- » cident. Ne nous manquez pas, vous surtout, vieillards à tête » blanchie : ne redoutez pas les difficultés de vos apostoliques » déplacements; le riche climat de notre omnipotence vous se- » ra bien moins dangereux que vos humides et froides cathé- » drales; votre âge, votre déplacement vous sanctifieront aux » regards de vos ouailles, et les trompettes retentissantes de » l'univers religieux diront, aux cinq parties du monde, vos » noms, vos fatigues et votre héroïque intrépidité. »

Tout fut accepté et fidèlement accompli. Jusque là rien de bien majeur comme fait extraordinaire.

Mais LE HUIT DÉCEMBRE, ce jour si impatiemment attendu, l'âme chrétienne a dû répandre des larmes bien amères! En effet, quel coup d'état de lèse-majesté divine! quelle solennelle profanation! quelle horrible et sacrilége comédie! — Entrez avec moi dans la grande basilique qui ne porte pas le nom du Christ, mais solennellement le nom de Pierre; voyez cette

foule qui afflue de toutes parts, non pour prier, non pour adorer Dieu, mais pour repaître sa vue, pour délasser son oisiveté, peut-être pour maudire, et presque certainement pour perdre le peu de foi qui lui reste, et pour oublier à jamais le saint respect de la maison de Dieu que, malgré tout, elle avait encore gardé jusque là!

O mon Dieu! qu'a pu dire ce peuple, quand il a vu cette étincelante supercherie éclater dans votre sanctuaire! qu'ont pu se dire ces âmes restées les fidèles héritières de cette foi et de ce culte si simples des Apôtres devant les restes desquels se présentait le nouveau paganisme! qu'ont dit ces nobles cœurs que le Christ conserve dans sa véritable Assemblée pour être, malgré l'orgueil et les passions humaines, les fidèles conservateurs de sa morale et de sa vérité!

Mes chers Bien-aimés, Pontifes appelés à la formation de ce nouveau sanctuaire dans lequel la Justice, la Lumière et la Vérité doivent seules être adorées, qu'avez-vous ressenti en ce jour où la voix de Daniel devait dominer jusqu'à la voix des mutilés qui font la satisfaction de l'ouie sensuelle des frères de Pierre et de Paul morts martyrs et pauvres pour l'honneur et la gloire de l'Évangile de Jésus-Christ!

Oh! oui, le deuil descend des cieux; et, malgré la fatale habitude que nous avons de ne rien oser scruter des œuvres de nos maîtres, nous sentons que la pointe du glaive de l'indignation divine devait parfois assombrir l'éclat plus que mondain de toutes ces crosses impies et de toutes ces tiares profanes! Comment se fait-il que le temple ne se soit pas écroulé, quand ces vieillards que l'on nomme doyens du sacré-collége, doyens archiépiscopaux et épiscopaux SONT VENUS s'humilier, non devant Dieu ou devant le tabernacle qu'il habite, mais DEVANT LE TRÔNE DE L'ÉVÊQUE DE ROME, prononçant ces paroles qui ont dû faire la joie et les délices de l'enfer, si elles n'en ont pas fait la honte.

» L'Église catholique, très Saint-Père, désire ardemment,
» et appelle de tous ses vœux, depuis si longtemps VOTRE SU-
» PRÊME ET INFAILLIBLE JUGEMENT. »

On a bien fait de détruire et de vendre par morceaux la Croix sur laquelle est mort Jésus de Nazareth, car si elle eût été conservée et présente, je ne doute nullement qu'elle n'eût sué du sang pour protester contre l'audace d'un tel blasphème!

Comment, malheureux apostats, ce n'est plus l'Église qui décide et qui prononce, mais au contraire c'est l'Église qui s'agenouille et qui supplie pour obtenir un jugement favorable d'un de ses évêques! Où sommes-nous donc? dans quel siècle vivons-nous? Quoi! dans les temps primitifs, l'Église chrétienne, pour le respect et la conservation de certains dogmes qui lui avaient été confiés par les disciples apostoliques de Jésus crucifié, criait de sa grande voix jusqu'aux extrémités de la terre, afin de rassembler tous ses enfants, de s'humilier avec eux devant la souveraine sagesse de Celui qui a dit :

= « VOICI QUE JE SUIS AVEC VOUS JUSQU'À LA CONSOMMATION
» DES SIÈCLES, pour vous donner en chaque temps et selon la
» mesure de ces temps, l'étendue de lumière qui vous sera né-
» cessaire afin que ma vérité soit toujours au milieu de vous
» exempte des caprices humains et des erreurs de l'homme. »

Quoi! dis-je, cette Église qui avait alors presque autant de héros qu'elle avait d'enfants, ne s'en rapportait même pas à ses plus nobles martyrs en matière dogmatique; de nombreuses réunions de Pasteurs et d'Ascètes ne lui paraissaient pas, malgré le respect qu'elles inspiraient, devoir revêtir la puissance solennelle qui n'était réellement pas promise à telle ou telle nombreuse fraction de l'Église, mais à la majesté suprême de l'assemblée tout entière! Que de débats, que de luttes pour défendre ce que l'on regardait, en ce temps de fervente simplicité, comme bien inaliénable de la foi! quelle sainte éloquence, quelle admirable passion montraient les augustes dé-

positaires des trésors divins! — Ici, je parle du commencement, car ces assises suprêmes, où l'erreur devait être sagement condamnée, ne tardèrent pas à être envahies par la rivalité de l'orgueil et de la cupidité; mais encore, dans ces arènes les plus douteuses, on observait au moins l'aveuglante et omnipotente puissance des formes!

Aujourd'hui, plus rien! Des touristes mitrés, des abbés voyageurs, en berline et en coupé, viennent saluer et adorer le GRAND-PRÊTRE-ROI; traitent à sa table et à celle de ses princes, entre les vins brûlants du sol sacré et la clarté des bougies parfumées, la question qui ne peut même pas être soulevée sans une révélation spéciale et positive!

Combien de conciles généraux ont été formés pour élucider seulement la manière de bien concevoir tel ou tel dogme reconnu par toute l'Église!... — Aujourd'hui, on fait un dogme; et, sans invoquer le concours universel de l'Église, une poignée de vieillards se réunissent, s'affublent de chamarures, et, choisissant la grande scène de la basilique de saint Pierre, jouent en face de Dieu et en face de la foi universelle cette bâtarde comédie dans laquelle trois ou quatre de ces vieillards s'agenouillent devant l'un d'eux, après qu'il s'est assis SUR UN TRÔNE honte et anathème de l'honneur chrétien; puis ils profèrent ces paroles : — « L'Église est à vos pieds: elle attend votre jugement suprême et infaillible! »

Et que dit donc saint Paul dans le premier chapitre de son épître aux Colossiens? comment interpréter ces paroles qui sont pourtant d'un formel absolu :

= « JÉSUS-CHRIST EST LE CHEF ET LA TÊTE, » non seulement de l'âme et de l'esprit invisibles de l'Église, mais « DU CORPS » visible « DE L'ÉGLISE. » — Et l'Apôtre des gentils ajoute à ce dix-huitième verset du premier chapitre, celui-ci qui forme le dix-neuvième — « Parce qu'il a plu au Père que » TOUTE PLÉNITUDE RÉSIDÂT EN LUI. »

Dans son deuxième chapitre à la même société chrétienne, ce vaillant athlète voyant sans aucun doute cet avenir nébuleux et obscur du domaine apostolique, dit: (versets 18 et 19)

= « Que nul ne vous ravisse le prix de votre avancement,
» en se mêlant de parler des choses qu'il ne sait point, et en
» ne demeurant pas attaché à celui qui est la Tête et le Chef
» dont tout le corps doit recevoir l'influence. »

Frères bien-aimés, la plume me tombe des mains! je frissonne! quelle effrayante prophétie dont je trace en ce moment le fatal et terrible accomplissement! C'est saint Paul encore qui, ouvrant les cataractes de l'avenir, aperçoit, dans ce qui doit être le saint des saints, la splendeur et les ravages de l'homme de péché, du fruit de perdition. Mes bien-aimés, je n'exagère pas, je vous donne le texte lui-même. Confrontez la seconde épître aux Thessaloniciens, (ch. 2. vers. 3 et 4) avec ce que je suis contraint de vous écrire :

= « Que personne ne vous séduise en quelque manière que
» ce soit : car CE JOUR (de l'avènement de notre Seigneur Jé-
» sus-Christ) NE VIENDRA POINT QUE L'APOSTASIE NE SOIT CON-
» SOMMÉE AUPARAVANT ET QU'ON N'AIT VU PARAÎTRE L'HOMME
» DE PÉCHÉ, CE FRUIT DE PERDITION, CET ENNEMI DE DIEU QUI
» S'ÉLÈVERA AU-DESSUS DE TOUT CE QUI EST APPELÉ DIEU ET
» QUI EST ADORÉ, JUSQUÀ S'ASSEOIR DANS LE TEMPLE DE DIEU,
» VOULANT LUI-MÊME PASSER POUR DIEU! »

Je vous le demande, mes chers Bien-aimés, qu'est-ce que ce trône dans la maison divine? pour qui est-il dressé? est-ce la croix du Rédempteur devant laquelle on va se prosterner pour adorer le sang divin de celui qui n'a eu que ce lit nuptial pour enfanter l'Église chrétienne? est-ce pour y exposer l'auguste et divine Eucharistie, afin d'obtenir par la solennelle adoration de la présence suprême, la souveraine et infaillible lumière qui n'est QUE DANS LE PONTIFE ÉTERNEL qu'elle contient? — Non, c'est pour Mr. Mastaï! c'est pour l'évêque de

Rome, pour celui qui ose se dire le successeur de Pierre cet humble Apôtre qui reconnaissant toute l'immensité qui existait entre lui et son Sauveur, supplie ses bourreaux de le crucifier la tête en bas, afin qu'en l'honorant du supplice de la croix, ils lui épargnent une similitude que son imperfection ne mérite pas! Eh bien! ce trône dressé dans le temple divin n'est pas pour le Maître, mais pour le disciple! Le premier professeur des gloires de la Crèche et de l'adorable martyre du Golgotha vient solennellement et pompeusement avouer qu'il s'est trompé, qu'il a trompé tous les chrétiens; qu'il n'est ni le partisan de l'étable de Bethléem, ni le fils ni l'héritier de Jésus crucifié! il l'avoue, il le confesse et il prend pour témoins de cette confession ceux qui sont présents et qui revêtent les glorieuses livrées niant le Calvaire et le Dieu de la croix. Il s'assied sur le trône pour insulter aux vieilles anecdotes du prétoire de Pilate; sa tête est chargée d'une tiare à trois couronnes, mépris public de la couronne d'épines que l'on assure avoir été la seule couronne de Jésus-Christ, cet emblême révélant son autorité divine dans le passé, dans le présent et dans l'avenir.

Suivez la foudroyante prophétie de saint Paul : non seulement vous voyez l'envahissement de la maison de Dieu, l'homme élevé au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu; mais encore, l'homme voulant lui-même passer pour Dieu; en un mot se faisant adorer.

Voyez ces vieillards pris parmi ce qu'on nomme les doyens des rangs les plus élevés de la hiérarchie canonique : ils ne s'approchent pas du tabernacle ou de l'autel pour adorer la présence divine de leur Chef, de celui que saint Paul appelle la Tête du corps de la société chrétienne! non, ils s'approchent du trône sur lequel le ROI DE ROME est assis; en nobles courtisans et en complices fidèles, ils disent par ces simples paroles : — « CE QUE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DÉSIRE DEPUIS SI LONGTEMPS, » CE QU'ELLE APPELLE DE TOUS SES VŒUX... ce n'est pas la pa-

» role de Jésus de Nazareth, ni un témoignage de l'agrément » divin; ce n'est pas la grâce d'obtenir par de ferventes prières » la continuité de cette divine révélation qui doit nous éclairer » sur le glorieux avènement de Jésus-Christ, sur cette science » promise dès le commencement de la mission des Apôtres, et » par laquelle nous connaîtrons la suprême justice, l'admirable » sagesse, l'infinie miséricorde et l'invincible amour de Dieu » pour toutes ses créatures : tout cela nous importe peu. Ce » que nous voulons, c'est vous faire une ovation universelle qui » vous affirme le dieu visible dont nous serons chacun à notre » tour, si la mort nous le veut bien permettre, les radieux suc- » cesseurs et les potentats héritiers. C'est pourquoi nous vous » disons hautement et publiquement en ce siècle dix-neuviè- « me : Nous attendons avec tout l'univers VOTRE SUPRÊME ET » INFAILLIBLE JUGEMENT. »

Mais me direz-vous, chers bien-aimés fidèles, le roi de Rome n'a pas voulu prononcer avant l'invocation au Saint-Esprit, qui a consisté dans le chant du VENI CREATOR, chant dans lequel se sont surpassés les chantres, non de l'Église, mais les mutilés et les non mutilés de la chapelle papale. Comédie! comédie! Cette invocation au Saint-Esprit était tout simplement une partie composant la solennité du programme; puisque, vous le savez, depuis longtemps le décret était prêt, et loin d'en recevoir l'inspiration et la diction par la sainte influence de l'Esprit divin, le prêtre-roi lut ce décret composé, réglé, consenti et approuvé d'avance! L'Univers anti-religieux qui, par cela même s'énonce dans une dénomination contraire, nous apporte une preuve bien digne d'attention et de salutaire remarque au milieu de son acte d'adoration à la grande cérémonie dont je vous entretiens : — « Après le chant de l'hymne, dit-il, Sa » Sainteté, au milieu d'un profond silence, LUT à haute voix » le décret, et avec une telle émotion que souvent la lecture » en fut quelques instants suspendue. »

Oh! je le crois, il est possible que l'ombre de Paul se soit présentée à ses regards, et que, par la toute-puissance de l'indignation divine, elle lui ait fait entendre les dévorantes paroles de l'apostolique prophétie qui s'accomplissait alors à la lettre. Il a dû falloir toute la puissance du pacte fondamental de l'entière apostasie pour prononcer même ce qui a été entendu! Oh! je le comprends, le chant de l'hymne a duré trop longtemps pour que l'homme ne s'aperçût pas que cette prétendue prière était tout simplement une amère ironie, une consciente impiété.

Jour de honte et d'anathème où le prêtre ose se substituer à Dieu et insulter solennellement à la foi des fidèles! car remarquez : après la sacrilége demande de ce suprême et infaillible jugement, le Pontife-souverain répond qu'il accueille (LUI, LUI-MÊME!) volontiers, non la demande, non la réclame, mais la prière du sacré-collége, de l'épiscopat et des fidèles; mais que pour l'exaucer, il fallait d'abord invoquer l'assistance du Saint-Esprit! et en disant cela il était certain d'avoir vu, revu, tourné, retourné et scellé ce décret pour l'inspiration duquel on implorait l'assistance de l'Inspirateur divin.

Maintenant, bien chers et Bien-aimés, détournons les yeux de cette fatale scène; voyons la nature du décret, l'esprit dont il porte le cachet, la sagesse intelligente qu'il renferme, la preuve de son caractère divin.

Dans ce décret, dit la presse qui se prétend religieuse, le souverain-pontife a solennellement défini :

« Que c'est un dogme de foi que la bien-heureuse Vierge » Marie, dès le premier instant de sa conception, par un pri» vilége et une grâce spéciale de Dieu, en vertu des mérites » de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, a été préservée » et mise à l'abri de toute tache de la faute originelle. »

La nature de ce décret est tout simplement ARBITRAIRE, IMPIE et IGNARE! — ARBITRAIRE, parce que c'est un coup d'état

anti-chrétien dans lequel la volonté humaine a agi par subtilité et par ruse! — Elle est IMPIE, parce qu'elle démontre le mépris de la constitution des lois chrétiennes et le fatal abus que s'arroge la volonté humaine en voulant se faire passer pour divine. — Ellé est IGNARE, parce qu'elle n'émane d'aucun considérant appartenant à la révélation divine; parce qu'elle ne démontre aucunement sa raison d'être; parce qu'au contraire, elle efface toute la dignité, toute la majesté, toute la lumière qui donnaient force et crédit à ce qu'elle commande!

Le cachet de l'esprit qui scelle ce décret n'est autre que celui d'une omnipotence orgueilleuse et sacrilége! c'est le subornement au premier chef, l'envahissement le plus audacieux.

La sagesse intelligente qu'il renferme, c'est celle qui parle pour ne rien dire; c'est l'aveu le plus complet du masque que l'on a emprunté; c'est la confession, malgré soi, de la fraude dont on s'est servi pour atteindre une fin tout autre; c'est la preuve que la gloire de la Mère de Dieu était bien étrangère à cette comédie, et que la fièvre de se faire proclamer infaillible dévorait son sujet, comme les fièvres de s'impératorifier en ont tourmenté tant d'autres.

La preuve d'un caractère divin est totalement refusée à ce FACTUM; car aujourd'hui, en admettant comme divin ce misérable décret, Dieu, pour honorer la Mère de son Fils bien-aimé nous ferait connaître que Marie est au-dessous des mères de Samuel, de Samson et de Jean Baptiste, car toutes ces femmes étaient libres; elles avaient le mérite de leur consentement et de leur fidélité, en vertu de leur liberté de demander, de consentir et de vouloir. Ici, plus rien de tout cela : Marie dont la vie pouvait être très-fragile, suivant l'abominable décret, est tellement enveloppée du privilége de la volonté divine, elle est tellement comprimée par la grâce spéciale de son Créateur, qu'elle est non seulement préservée, mais (lisez attentivement) mise à l'abri de toute tache de la faute originelle.

Samson me paraît bien plus luxueusement traité par la Sainte Écriture. Impossible maintenant de ne pas lui rendre, également pour le moins, les honneurs de l'immaculation! on ne voit aucune violation du libre arbitre dans l'histoire de sa conception : L'Ange du Seigneur apparaît deux fois à sa mère; il converse avec son père, et il affirme par un prodige sensible les paroles de l'Éternel concernant sa naissance et sa vie! = « Il sera consacré à Dieu dès son enfance et dès le ventre de » sa mère, et c'est lui qui commencera à délivrer Israël de la » main des Philistins. » Ce dépôt est si saint et si précieux aux yeux de Dieu, qu'il défend à la mère de manger rien d'impur, le temps qu'il sera dans son sein. — Mais il n'y a rien de semblable par rapport à Marie : l'histoire de sa conception est d'une simplicité, d'une brièveté, d'un mystère qui n'ont de similaire que la conception divine de Jésus-Christ.

La mère de Samuel est stérile; sa prière d'avoir un fils pour ne pas être humiliée davantage par sa rivale, et la promesse de consacrer cet enfant au culte du Seigneur sont octroyées par la Puissance divine : l'enfant est conçu sous les auspices de l'action de Dieu, et dès sa tendre enfance le Tout-Puissant confirme l'offrande d'Anne et le caractère sacré pour lequel il a destiné son fils. Pour ce fait, le Saint-Esprit fait écrire trois grands chapitres du premier livre appelé le livre des Rois. — Le Nouveau ni l'Ancien Testament n'ont même pas un quart de chapitre pour indiquer la conception de la Mère du Rédempteur, ce qui prouverait, s'il n'y avait pas une raison plus solennelle que celle que lui prête le décret, que Dieu aurait mis, pour ce qui concerne la Mère de son divin Fils, une surabondance d'indifférence ou de mépris que les rois et les princes ne tolèreraient pas dans la moins laudative de leurs personnelles histoires.

Après avoir sondé le livre de l'antique loi, j'aborde l'auguste majesté de la révélation chrétienne.

Rien ne me paraît plus grand, plus majestueux, plus pompeux, plus solennel que la conception de Jean Baptiste : — c'est dans le temple de Jéhovah; c'est au milieu de la grande majesté qui accompagnait l'offrande des parfums, qu'un ange se tenant debout à la droite de l'autel, apparaît aux regards, et saisit d'une sainte frayeur toute la personne du prêtre Zacharie. L'ange, voyant le trouble que cause sa présence, dit au vieillard appelé JUSTE :

= « Ne craignez point, Zacharie, parce que votre prière a » été exaucée : votre femme vous enfantera un fils auquel » vous donnerez le nom de Jean; vous en serez ravi de joie, » et beaucoup de personnes se réjouiront de sa naissance, car » il sera grand devant le Seigneur, et IL SERA REMPLI DU » SAINT-ESPRIT DÈS LE SEIN DE SA MÈRE. Il convertira plu- » sieurs des enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu, et il mar- » chera devant le Très-Haut dans l'esprit et la vertu d'Élie. »

L'Ange Gabriel, après s'être nommé, prévient le sacrificateur qu'il va devenir muet, jusqu'à ce que ce qu'il lui a révélé soit accompli. En effet, ce n'est qu'après avoir confirmé le nom de Jean que sa femme voulait qu'on donnât à son fils que l'usage de la parole lui est rendu.

Je vous le demande, chers Bien-aimés, si nous ne suivons que le texte littéral de l'historien saint Luc, ne dirons-nous pas, le décret de Rome devant les yeux : — Jean Baptiste est aussi, et avant tout, réellement conçu sans péché, et nous ne pouvons, sans injustice, lui refuser le titre d'immaculé.

Et certes l'expression est ici formelle et concluante : = « Il » sera grand devant le Seigneur, et il sera rempli du Saint- » Esprit dès le sein de sa mère. »

Je sais bien que le décret de M. Mastaï dit de la Mère de Jésus-Christ que DÈS LE PREMIER INSTANT DE SA CONCEPTION, PAR UN PRIVILÉGE... Mais le texte concernant Jean Baptiste est tout aussi puissant et tout aussi majeur; il n'est pas question

de commencement, ni de milieu, ni de fin; mais il dit explicitement et absolument : « Il sera rempli du Saint-Esprit dès » le sein de sa mère. » L'Esprit divin élague, avec une admirable sagesse, ces mesquines ambiguités de privilége, de grâce spéciale, de mise à l'abri &... que la malheureuse Rome du dix-neuvième siècle bégaie aujourd'hui.

Oh! oui, messieurs de l'église romaine, vous nous avez donné, le 8 décembre 1854, la preuve irrécusable de l'esprit qui vous anime. Vous avez manifesté, aux regards moqueurs de l'univers, votre pauvreté spirituellé et votre souveraine puissance d'ignorance. Vous avez fait de la Mère du Fils de Dieu une victime du courroux divin et une pauvre esclave dont la vie, si admirable et si riche d'héroïsme, n'a plus pour la foi chrétienne aucun mérite! Ah! c'était là sans doute le jour que le Ciel avait fixé pour montrer votre abaissement, et vous faire siffler par l'intelligence de toutes les nations. Mais, malheureux, les fidèles en savaient plus que vous : vous avez menti en disant qu'ils vous demandaient ces pauvretés! Il n'y a pas un cœur chrétien capable de croire que la Mère d'un Dieu puisse être un seul instant dans la moindre partie d'un germe coupable. Les chrétiens de tous les âges ne se sentaient pas avoir le besoin d'aucun doute sur Celle qu'Isaïe et Jérémie nomment si majestueusement UN PRODIGE! Ces deux énonciations des deux grands Prophètes vous cinglent le visage, et vous frangent la face d'un stigmate éternel. — Hélas! que vous importent Isaïe et Jérémie? votre sollicitude et votre intérêt vous poussent à la sonnante et productible culture des Césars! Vous n'avez jamais compris ces prophétiques paroles :

= « Le Seigneur a créé sur la terre un nouveau prodige : » UNE FEMME ENVIRONNERA UN HOMME! »

Quoi! vous célébrez Marie, en lui donnant le titre de Reine des anges, et vous la promulguez un être infiniment inférieur au mérite de la fidélité personnelle dans laquelle chacun d'eux

a été confirmé! Vous l'appelez la Reine des cieux, et vous nous imposez de croire qu'enchaînée par la grâce et le privilége, ce que vous appelez sa glorieuse mise à l'abri la place au-dessus de ces athlètes apostoliques et au-dessus de ces héroïques martyrs qui ont défendu, par le simple effet de la grâce commune, contre les propres tentations de leur INABRITÉE concupiscence et contre le fer des bourreaux, la foi et l'amour qu'ils avaient pour Jésus-Christ. — Halte là!... la loi du privilége est au-dessous du mérite acquis, surtout quand il faut tant de courage, tant de constance, et vaincre tant de dangers pour l'acquérir.

Quel intérêt ont la foi et l'amour chrétien dans la vénération de Marie comme femme, et comme mère de Dieu, telle que vous la manifestez maintenant! Elle n'a mérité ni le privilége, ni la grâce, ni ce glorieux abri dont il vous plaît de la gratifier aujourd'hui. Sa maternité est encore un privilége; une grâce qui ressemble à un caprice de la Divinité, puisque, sans aucun mérite antécédent, le Ciel rompt pour elle l'harmonie des lois qui constituent l'ordre de la génération des êtres, et prend, sans vertu aucune, sans raison précédente, une de nos sœurs en l'empêchant d'être notre sœur; et, sans qu'elle ait péché plus que nous, il violente son libre arbitre, et, sous forme de privilége, la réduit à être la Mère d'un Dieu-Homme dont elle devra partager, elle inconsciente créature, toutes les souffrances et toutes les douleurs! — Mais, c'est attaquer la justice de Dieu! c'est nier la vérité du libre arbitre de ses créatures! en un mot c'est être impie et hérétique!

Allez dans le plus obscur village, et demandez à la femme chrétienne la plus simple et la plus pieuse ce qu'elle pense de la Mère de Jésus-Christ; elle vous dira : « C'est la plus sainte de toutes les créatures. » — Alors, que répondrez-vous? avec votre décret à la main vous serez forcés de dire : « Ce n'est « pas ainsi que nous l'entendons : elle n'est pas comme Samson,

» comme Samuel, comme Jean Baptiste, elle n'est pas remplie » du Saint-Esprit dès le sein de sa mère. Non! elle ne peut » avoir qu'une sainteté de privilége tandisque par elle-même » elle est incapable d'aucune lutte, elle mise à l'abri de toute » tache dont peut se souiller la génération d'Adam; elle est » bien loin d'avoir le prix d'un pécheur converti, puisque le » Verbe divin nous dit, dans sa prédication dogmatique, qu'un » pécheur converti est plus agréable à Dieu que quatre-vingt-» dix-neuf justes! »

Ah! malheureux, vous n'êtes pas excusables! vous deviez savoir que cet auguste silence du Ciel sur la véritable nature de Marie était une affirmation de Dieu même qui laissait pressentir par là qu'il n'avait pas tout dit, et que la révélation ne serait complète qu'aux temps marqués dans lesquels il apprendrait à la fidélité des vrais successeurs de ses Apôtres CE BEAUCOUP DE CHOSES QU'IL ÉTAIT TROP TÔT DE LEUR FAIRE CONNAÎTRE ET QU'ILS NE POUVAIENT PAS ENCORE PORTER.

Hélas! vous saviez également que si le Seigneur envoyait à son Église ce qui doit compléter l'Évangile éternel dont parle S. Jean, l'Esprit de Dieu ne le ferait pas sans montrer l'abus et les crimes du sanctuaire. Vous saviez que si jamais on vous demandait compte de ce dépôt divin que vous avez négocié avec toutes les puissances du monde, non pour la gloire de Dieu mais pour votre gloire, vous saviez, dis-je, que vous aviez dans vos archives le grand et terrible exemple de l'Église aaronite, et comme elle vous vous êtes dit : — « Nous lutterons jusqu'à la fin, car, après tout, le Christ qui a vu dans un continuel silence souiller toujours de plus en plus son héritage, est-il réellement le Fils de Dieu, celui qu'on ne peut impunément attaquer ou tromper? Jusque là, nous avons la preuve du contraire. Alors, s'il n'est pas Dieu, soyons-le! » — et le 8 décembre 1854, vous avez solennisé, proclamé et signé ce blasphème, cette impiété, cette publique et solennelle apostasie!

Frères bien-aimés, la nature et la raison sont mises à la torture dans ce sacrilége factum de la décembriste Rome. Par la frauduleuse pression du nouvel anathème que quelques prêtres mitrés viennent d'arracher à la trop visible faiblesse de Pie IX, nous sommes condamnés à ne plus voir en Dieu qu'un être capricieux, cruel et barbare.

En effet, cette Femme qui est dès le premier moment de sa conception, enveloppée d'un privilége spécial, d'une grâce souveraine; qui est mise à l'abri de toute tache de la faute pour laquelle nous subissons tous les maux et toutes les douleurs de notre pauvre existence; cette femme qui n'a avant sa conception aucune raison d'être et qui par conséquent ne peut accepter ou refuser le continuel martyre de son existence, cette femme naît incapable de pécher, subjuguée par l'omnipotente puissance de la grâce qui l'abrite à jamais; cette femme qui n'a aucune part à l'hérédité coupable des autres femmes... cette femme est traitée plus rigoureusement qu'aucune d'elles! elle conçoit à l'intimation d'un ordre angélique; et quand elle est près de mettre au monde l'Emmanuel, le Dieu fort, elle ne peut trouver, pour donner le jour à son Fils, qu'une misérable crèche et une poignée de paille oubliée par quelques chameliers! Non seulement elle souffre de l'affreuse rigueur du froid acquise par le péché, mais elle éprouve pour le petit être dont elle va être la mère, ce navrement du malheur et de la pauvreté qui sont le partage de tous les criminels héritiers du coupable Adam.

Que le Sauveur endure toutes les souffrances, cela se comprend : il était avant de prendre la nature humaine; il avait la consciente connaissance de ce qui composait l'expiation de cette nature; il pouvait vouloir ou ne pas vouloir; il ne naissait que dans la raison décidée, délibérée, acceptée, voulue par lui. — Mais cette femme qui ne sait pas pourquoi elle est formée, pourquoi elle doit naître, la raison, la fin pour les-

quelles elle entre dans le contingent des créatures expiantes; cette femme qui ne sait rien de ce grand drame dans lequel son Fils a juré d'être le sanglant héros; cette femme qui naît d'abord étrangère à l'harmonie du monde dans lequel elle va vivre; qui, avec des poumons faits pour l'Éden, sera forcée de se soumettre à l'air empoisonné de la fosse des punis; cette femme qui doit vivre dans le bagne des déportés et des incorrigibles, s'y trouve aussi injustement que serait injuste la condamnation d'un ange fidèle à vivre parmi les démons, je dirai même, plus injustement, car l'ange étant avant sa condamnation, pourrait avoir la liberté de consentir, d'accepter ou du moins de se soumettre.

Ici, rien de semblable: une Créature sainte, pure, sans souillure et sans tache, naît, sans volonté de naître, est, sans volonté d'être, au milieu d'une race perverse et corrompue; et loin d'être traitée selon la mesure générale, elle subit non seulement pour elle, mais pour la raison du privilége d'être la Mère d'un Dieu, les souffrances qui lui sont personnelles, et celles bien plus terribles de ce Fils qu'elle est condamnée à enfanter dans cette vie de douleurs et d'opprobres au milieu de laquelle la jette à son insu le privilége de la grâce divine.

Ici, une réflexion sérieuse se présente d'elle-même, et la raison se demande si la Mère n'est pas alors plus grande que le Fils, car le Fils, Dieu, Connaissance, Appréciation, Lumière, Discernement, Conscience, Sagesse absolue, se décide et veut prendre la nature de l'homme pour satisfaire à sa suprême justice en expiant, par un incessant martyre, toutes les transgressions de la génération humaine; et alors il satisfait toujours consciemment, librement et indépendamment au solennel programme qu'il a composé et fait publier, tandis que Marie qui ne sait rien antérieurement, qui ne connaît rien de ce qui a existé, qui ne sait pas que le monde est coupable, que la Justice divine a été violée, que les

cieux existent, qu'il y eût un Éden, un premier homme et une première femme désobéissants et ingrats; qu'il est indispensable qu'il naisse un Sauveur; que la vie de ce Sauveur sera tellement liée à la sienne que toutes ses souffrances, toutes ses persécutions, toutes ses contradictions retomberont sur elle; qu'elle l'entendra appeler ivrogne, libertin, insurrectionnel, brouillon, révolutionnaire, impie, profanateur, schismatique, hérétique, sacrilége, blasphémateur, possédé du diable &; qu'il naîtra dans une étable, et à peine né sera porté en exil; qu'étant d'une condition pauvre, il le faudra nourrir d'un pain gagné par la fatigue exténuante et par la sueur amère des plus douloureuses privations; qu'il le faudra suivre dans les rues de Jérusalem, au milieu d'une meute de faux dévots et de soldés des grands-prêtres; le voir couvert de huées et de crachats, la tête couronnée d'épines, écrasé sous le faix d'un infâme gibet, subir le supplice des plus grands coupables, et mourir exhalant son âme entre deux scélérats; cette Femme ne sachant rien de tout cela, étant d'une nature étrangère à la nature et à l'atmosphère d'un tel monde, pour le peu de liberté et de volonté intelligente qu'on veuille bien lui accorder, je dis et je soutiens que, nature visible pour nature visible, elle a plus de mérite que son divin Fils : — Jésus-Christ n'arrive du haut de sa puissance divine qu'au degré parfait de l'héroïsme humain; tandis que Marie partant des nuages de la plus complète ignorance humaine, et assujétie qu'elle est, accepte et s'abandonne sans aucune résistance à cette vie contradictoire, injuste, incompatible avec le mérite de sa nature, et arrive à l'héroïsme divin qui seul peut braver la double mort qui la menaçait au Golgotha.

Que signifie maintenant la scène de la Purification?.. Malheureux, vous ne voyez pas que vous lui faites nier la Conception divine! En effet, selon vous, Marie vient se purifier de la perte de sa virginité; elle vient demander pardon à Dieu

d'avoir écouté son envoyé, ou bien elle fait une chose tout instinctive et toute machinale! ce n'est plus un actif accord de dévoûment avec le Verbe éternel qui la conduit au temple, et qui lui fait dire en présentant son Fils à Jéhovah :

= « Maintenant, ô Créateur tout-puissant qui connaissez » le mystère qui m'enveloppe avec votre divin Fils, vous ne » verrez plus désormais l'enfantement des femmes dont j'ai » voulu être la sœur et l'amie, comme un assujétissement et » comme une punition : en chaque mère vous verrez ma sœur » et en chaque enfant vous verrez mon Fils. Dès aujourd'hui » je me couvre de la responsabilité de toutes mes sœurs, en » remontant jusqu'à la première femme; et du droit de ma » maternité divine, je couvre les plus grandes erreurs de tou- » tes celles qui seront appelées à l'honneur et à la gloire d'en- » fanter! » — Non! vous avez voulu, en vous faisant apothéoser sur la SEDIA GESTATORIA, couronner des signes de votre orgueil l'admirable et héroïque Mère de Jésus-Christ. Mais, tandis que de votre main sacrilége, vous placiez sur la tête d'une de ses images une couronne d'orfèvrerie, petite fille de votre tiare, vous couvriez de votre menteur et ignorant décret la glorieuse auréole que lui formaient et lui formeront malgré vous, la noblesse, la justice et la raison de la foi chrétienne.

Ah! puisse un jour la Pitié divine vous accorder d'expier, dans la sainte amertume des larmes, ce jour de honte et de deuil que vous avez fait à l'Église de Jésus-Christ! puisse la divine Miséricorde ne vous le compter que pour un jour humain et ne pas le mesurer sur l'étendue de ce fatal anathème que vous avez osé prononcer contre les enfants de Dieu, à qui vous imposez de voir en leur crevant les yeux.

Je sais toutes les augustes colères que je vais provoquer; je sais la rage et la fureur qui vont surgir du milieu de ceux qui sont appelés depuis si longtemps LES ADORATEURS DE LA BÊTE; mais je sais aussi que dans ce moment l'œil du Tout-

Puissant est sur moi, que la divine justice du Seigneur conduit ma plume; je sais que les chrétiens en esprit et en vérité me béniront d'avoir suivi la voie sacrée que me trace chaque jour le doigt de la Vérité. C'est heureux et fier de défendre mon Dieu et Celle qu'il a choisie pour être la Mère de son divin Fils, que je m'écrie avec le Roi-Prophète :

= « Le Seigneur, le Dieu des dieux a parlé. Il a appelé la » terre depuis le lieu où le soleil se lève jusqu'au lieu où il se » couche. Il ne se taira point! Les cieux sont fiers de sa justi» ce, parce que lui seul est le vrai Juge. »

Maintenant, chers Bien-aimés, ne cessons d'offrir au Très-Haut d'incessants sacrifices. Faisons une sainte violence à sa divine miséricorde. Appelons de tous nos vœux la délivrance de l'Église de Jésus-Christ. Pleurons, gémissons sur son trop long esclavage. Donnons des larmes sincères à cette captivité bien plus terrible que celle d'Israël en Babylone!

Ah! qu'il tarde ce jour où le Seigneur sera le Roi de toute la terre, le seul reconnu Dieu et le seul dont le nom soit adoré! — Enfin, il viendra : il est promis! et le Seigneur est fidèle dans ses promesses comme il est irréprochable dans ses jugements.

Consacrons tout le mois dans lequel nous allons entrer, à nous purifier de tout ce que le vieil homme a encore de vivant en nous. Travaillons ardemment à devenir des hommes nouveaux : le temps fixé par Dieu arrive à sa fin.

Cette année nous est venue vêtue de crainte et de deuil! son premier cri a été cruel; les premières nouvelles qu'elle nous a apportées sentaient la poudre et le sang! Le choléra paraît être son parrain, et la fièvre typhoïde sa marraine! En France, elle nous a prévenus par des caresses; mais comme elle a été dure pour nos frères d'Orient!

Les rois, les princes et les grands se divertissent et s'amusent de cette première visite de la nouvelle année. Les prêtres du temple se couvrent de soie et de dorures. Nos frères dans

la Crimée sont couverts de boue, de misère et de froid! Qui donc pense à eux? qui s'unit sincèrement et réellement à leur malheur? Sont-ce ceux qui font afficher dans les feuilles publiques les quelques pièces de monnaie qu'ils envoient à toute sorte de ministres? leur poignée de métal donnée, la pensée de charité est satisfaite et celle de la fraternité s'enferme encore plus profondément dans l'abîme de l'oubli! — Je sais que nous sommes impuissants du côté de l'or; mais comme chrétiens, comme véritables frères, nous avons la réelle et constante toute-puissance du cœur: mettons-la donc dans tout son entier au trésor sympathique que la justice de Dieu bénit avec complaisance; et élevant sincèrement la douleur de notre âme vers le Très-Haut, nous aurons un droit bien plus saint que Constantin de nous écrier devant les Cieux : = « Vous cèderez à nos » larmes, et vous délivrerez nos frères des mains barbares qui » les jettent ainsi au milieu du carnage, et qui les arrachent à » la vie pour en repaître la mort! »

Adieu. Grâce et bénédiction, salut et amour sincère.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

ÉLIE!

Du Carmel, le 29 janvier 1855.

18, Montague street, Portman square.
Londres.

J. M. J. QUIS UT DEUS!

Chers Pontifes catéchistes!

Voici le mois de janvier arrivé à sa fin, et mon cœur n'a pu encore trouver le temps dont il a besoin pour vous renouveler l'expression de toute son intime tendresse et de ses fraternelles gratitudes. Heureusement vous me connaissez assez pour être bien convaincus que mon apparent silence n'est pas volontaire et que mes affectueuses sollicitudes ne sont point endormies!

L'exil, chers Bien-aimés, est un bien grand despote! s'il n'a pas de pouvoir sur l'âme et sur la pensée, il en exerce parfois un bien terrible sur cette partie de l'être obligée de servir le cœur et l'esprit. Voilà la quatrième année que le pain graveleux du sol étranger fait notre nourriture : les plus grandes libertés d'une nation étrangère n'empêchent jamais de sentir la plénitude d'amertume que répandent sur la vie de l'exilé le souvenir et l'amour de la patrie!

Oh! qu'elles sont heureuses ces heures où l'âme s'illusionne par les charmes actifs de la correspondance! qu'ils sont doux ces instants où l'être dépasse, par la transmission de ses sentiments et de son affection, ces limites gardées par une barbare injustice et par une hypocrite cruauté! Quel heureux songe que celui qui porte mystérieusement sous la garde de la Bonté divine le cœur du père dans le cœur du fils, le cœur du frère dans le cœur du frère, et le cœur de l'ami dans le cœur

de l'ami! Vous, mieux que personne, comprenez ce délicieux bonheur et par là, loin de blâmer mon silence, vous appréciez dans toute sa juste vérité la loi sévère qui m'impose ses si longues et si cruelles volontés.

Enfin, j'oublie presque tous les obstacles et toutes les difficultés qui m'ont ravi la si chère consolation que je ressens aujourd'hui! Je vais donc, comme chaque fois que cela m'est possible, vous ouvrir mon âme et mon cœur, vous entretenir de ces grandes vérités qui font la force de notre existence, et qui nous mettent avec tant de puissance au-dessus de nos privations et de nos peines, comme elles nous mettent, avec une si juste fierté, au-dessus de la haine et de la basse colère de nos ennemis.

Béni soit Dieu, chers Amis et Frères! béni soit Dieu qui nous met à même d'être pour son nom au nombre de ceux dont Jésus-Christ a dit : = « BIEN-HEUREUX QUAND LES HOMMES DIRONT DE VOUS TOUTE SORTE DE MAL À CAUSE DE MOI. » Laissons donc passer les tempêtes et les fureurs du pharisaïsme nouveau, des grands apostats qui se prétendent des dieux. Laissons passer cette meute toujours affamée de calomnies et de mensonges. Restons à notre poste; montrons à l'ennemi que nous n'avons aucune raison pour le craindre; restons droits devant lui; prouvons-lui l'inutilité de ses armes. Qu'il sache que ses belliqueuses ardeurs ne sont que des mouvements factices que la vérité provoque par le trouble qu'elle porte toujours à ce qui lui reste de conscience au milieu de son engourdissant sommeil. Éteignons le bruit de sa mitraille par les toutes-puissantes paroles de vie qu'il ne comprend plus. Tandis qu'il se lève pour défier notre espérance, étendons sur les remparts de notre foi l'étendard sacré qu'il a déserté. A ses menaces formidables, aux vociférations par lesquelles il s'excite, ne répondons que par la voix véritable du Carmel, et nous serons certains que cette voix l'épouvantera bien plus

qu'il ne croit lui-même à la puissance de ses canons et de ses foudres.

Je viens d'écrire à nos très-chers Pontifes apostoliques sur la consommation DE L'ABOMINATION qui a été vue DANS LE LIEU SAINT à Rome le huit décembre dernier. J'ai montré le criminel attentat que l'évêque de Rome a porté à l'honneur de l'Église et à la foi des fidèles. J'ai prouvé que dans cette monstruosité l'évêque de Rome et ses complices n'ont voulu qu'une chose : APOTHÉOSER L'INFAILLIBILITÉ PAPALE, et cela au préjudice du respect et de l'honneur dus à la très-pure Mère de Dieu.

Aujourd'hui, Bien-aimés bien chers, voyons ce que révèle cette lettre si explicative et si concluante que l'on nomme ENCYCLIQUE. — Après y avoir prêté la plus scrupuleuse attention, l'avoir lue et relue, je n'ai vu de clair, de lumineux, de sincère et de positif que ceci :

« Si quelques-uns, ce qu'à Dieu ne plaise, ont la présomp-
» tion d'avoir INTÉRIEUREMENT un sentiment autre que ce que
» nous avons défini, que ceux-là apprennent et sachent bien
» qu'ils sont CONDAMNÉS par leur propre jugement; qu'ILS ONT
» FAIT NAUFRAGE DANS LA FOI; qu'ils n'appartiennent plus à
» l'unité de l'Église, et que de plus, par le fait même, ils se
» soumettent aux peines portées par le droit s'ils osent mani-
» fester leur sentiment intérieur par parole, écrit ou tel autre
» signe extérieur que ce soit.

» Que personne n'ait la présomption de porter atteinte à cet-
» te page de notre déclaration, décision et définition; que per-
» sonne ne soit assez osé et assez téméraire pour s'y opposer
» et la contredire. Si quelqu'un se rendait coupable d'un tel
» attentat, qu'il sache qu'il encourra le courroux du Dieu
» tout-puissant, et des bien-heureux apôtres Pierre et Paul.

Pie IX pape.

L'an neuvième de notre pontificat. »

Voilà donc tout ce que voulait cette splendide assemblée qui s'était fait dresser un trône dans le temple de Dieu : commander un silence absolu! comprimer toute réflexion et anéantir tout contrôle de la pensée humaine; se faire reine sur les rois, maîtresse de toutes les intelligences et la dominatrice même de tout respect et de toute foi qui ne seraient pas commandés par l'évêque de Rome, par le chef enfin de l'église romaine! Si un chrétien avait le noble sentiment de l'indignation de voir ainsi définie par le décret du 8 décembre l'immaculée conception de Marie, QU'IL APPRENNE ET SACHE BIEN QU'IL EST CONDAMNÉ; QU'IL A FAIT NAUFRAGE DANS LA FOI!

Ici, notez-le bien, ce n'est pas de l'Église assemblée dont il s'agit; ce n'est même pas la généralité des évêques qui s'unit au verbe du souverain pontife : c'est le souverain pontife SEUL qui veut et qui ordonne, qui commande et qui défend! Plus grand que Jésus-Christ, il anathématise et damne celui qui aurait INTÉRIEUREMENT un sentiment contraire à sa suprême et infaillible définition ; il ne fait grâce ni à la surprise, ni à l'ignorance. Un sentiment seul, et la foudre vous abat, et le gouffre infernal s'ouvre immédiatement pour recevoir la coupable et malheureuse victime de ce présomptueux sentiment qui a point chez elle au moment peut-être où elle y pensait le moins!

Mais la moitié des chrétiens est perdue! car, ici je l'affirme, la moitié des chrétiens est tout étonnée, toute surprise de ce commandement nouveau, de cette faculté nouvelle pour atteindre au plus vite la damnation. En ne disant que ce que dit le décret, vous éveillez au centre des âmes les plus candides une réflexion toute naturelle et qui fera naître ce dangereux sentiment sur la tête duquel la foudre est établie en permanence. La plupart des fidèles diront : « Nous avions toujours cru qu'il en était ainsi; et notre foi était bien plus large et bien plus généreuse que le décret du Saint-Père. »

Étudions donc ce menaçant décret; voyons ce que nous avons cru de trop, et comment s'éclairera le raisonnement actuel de notre nouvelle foi. — La décision est facile à prendre, la déclaration était déjà toute publique, puisqu'il y avait dans l'année, une fête que l'on appelait la fête de l'immaculée conception de la très-sainte Vierge. Arrivons à la définition qui naturellement doit être venue d'une révélation.

Depuis l'ascension de notre Seigneur Jésus-Christ, il y a de consigné dans les archives apostoliques une révélation affirmée obligatoire pour la conscience chrétienne : cette révélation se nomme l'APOCALYPSE ; elle fait partie des livres sacrés. Il y a dans ce livre mystérieux, des détails qui ont une grande affinité avec l'importante question dont s'est préoccupée la cour de Rome. — le Ciel ne nous a donc pas abandonnés. Jésus-Christ vient rassurer notre siècle par la preuve manifeste de cette divine assistance qu'il a promise dès l'élection de ses apôtres. L'église de Rome est maintenant affirmée qu'elle est sans vieillesse et sans rides! L'avènement glorieux de Jésus-Christ ne tardera pas longtemps à s'accomplir, car comme le mystère de Celle qui devait l'enfanter sort de ses voiles, de même aussi le mystère de Celui qui s'est nommé le FILS DE L'HOMME, tout en étant le FILS DE DIEU, va briser les nuages qui le couvrent, et se montrer dans cette royauté suprême que l'on ne peut pénétrer que dans les auroraires annonces des prophètes.

Quelle déception pour ces cœurs intelligents qui n'auront pour répondre à leur raison chrétienne si imprudemment éveillée que cette définition : « La Mère de Dieu est immaculée, » parce qu'elle a été saisie par la loi du privilége dès le pre- » mier instant de sa conception. »

Mais, direz-vous, les germes constitutifs qui ont déterminé cette conception n'étaient-ils pas les germes communs et ordinaires de la génération d'Adam? — Oui! mais tant que ces germes n'ont été que des germes, ils étaient de l'ordre de la

nature coupable : aussi ce privilége, cette grâce ne sont qu'une hoirie des mérites de Jésus-Christ Sauveur, applicables en vertu de son pouvoir d'antécédence sur toutes choses. — A cela la sagesse de la raison chrétienne dira : « S'il n'y avait pas de culpabilité, il n'y aurait pas besoin des mérites d'un Sauveur : l'être conçu sans péché et sans pouvoir de participer au péché ne doit à Dieu que la reconnaissance de son heureux état et le glorieux tribut d'amour selon l'étendue du bonheur dans lequel il a été créé ; mais il n'a rien à réparer, rien à expier.

» Si donc on affirme, par autorité divine, que Marie a été prévenue par le privilége d'une antécédente application de la grâce renfermée dans les mérites de Jésus-Christ Sauveur, on dit qu'il y avait, en ce qui la formait, une raison indispensable de purification, de réparation et d'expiation ayant nécessité cette avance et cette application, afin de la rendre digne de servir au plan divin. Car naturellement s'il n'y avait pas de tache en elle ou en ce qui la constituait être, les mérites du sang du Sauveur n'avaient pour elle aucune application : être sauvé, par les mérites du Sauveur, au commencement ou à la fin de l'existence naturelle ne distingue nullement la raison méritante du bénéficiaire, mais seulement la volonté et le mode d'application que fait du bénéfice, plus tôt ou plus tard, le propriétaire souverain. Cette avance d'héritage est une sorte d'émancipation non en vertu du droit de la créature, mais entièrement et spécialement en vertu des desseins de l'émancipateur, afin que la créature soit plus digne de concourir à leur exécution.

» En ce cas les enfants morts aussitôt après le baptême sont les plus saints parmi les saints, parce qu'ils sont immaculés par rétroscendence, et ils jouissent de l'avantage des mérites de Jésus-Christ Sauveur bien plus vite que tous les autres qui grandissent et vieillissent au milieu d'une nature qui se macu-

le de plus en plus. — Au lieu d'avoir donné un plus solennel éclat au respect dû à la Mère de Dieu par l'institution d'une fête qui lui soit propre et personnelle, on a mis cette fête au rang des équivoques et par conséquent au-dessous de celles de tous les autres saints que célèbre le rite romain. »

En effet, cette fête de l'immaculée Conception est une fête qui se rapporte à Dieu seul et dans laquelle on ne peut célébrer aucun mérite ni aucune gloire personnelle à Marie. Si celle qui sera plus tard la Mère de Dieu se présente à notre mémoire, elle n'y apparaît que comme une créature qui, devant naître suivant l'ordre général de la génération universelle, se trouve au contraire, pour servir au plan que s'est proposé le Maître de toutes les créatures, lavée par la grâce du sang à venir du Sauveur qui sera son Fils, et enveloppée, abritée dans les langes immaculés du privilége que le Très-Haut doit à la manifestation de l'incarnation de son Verbe divin.

L'Église de Rome réfléchira et elle donnera, avant de damner personne, un autre nom à cette fête; elle la nommera sans doute, et plus sagement : LA FÊTE DE LA PRÉPARATION HUMAINE POUR SERVIR À L'EXÉCUTION DE L'INCARNATION DU FILS DE DIEU. Mais elle sentira également la nécessité impérieuse de changer la forme de la salutation angélique; elle apprendra à ses fidèles à dire désormais : — « Je vous salue, Acte vivant » du privilége divin; vous êtes bénie par avance, en vertu des » mérites du sang que vous allez fournir au Sauveur de l'hu» manité. » — Elle dira : « Les grands docteurs que j'invoque » comme les illustrations de mon mérite et de mon droit, se » sont trompés en appelant Marie : LE PRODIGE DES PRODIGES, » LE MIRACLE DES MIRACLES, LE MIRACLE INOUI, car réellement » il n'y a ni miracle, ni prodige, ni fait inoui dans cette éman» cipation ou cette avance d'hoirie que Dieu donne à cette cré» ature, non en vertu d'un désir, d'une suppliante demande, » d'une volonté qui n'a que lui et le salut des hommes pour

» objet; mais tout simplement pour qu'elle soit un tabernacle » animé, assujéti à ses desseins et mis à l'abri des respects et » des hommages qui appartenaient si indispensablement au ta- » bernacle périssable des enfants d'Israël. »

C'est bien le moment de dire avec saint Paul :

= « Faux chrétiens, vous êtes cause que le nom de Dieu » est blasphémé parmi les nations. » (Romains. 2. 24.) — et, nous rappelant les augustes et divines paroles de l'évangile selon saint Jean, nous pouvons nous écrier en face de tous ces faux christs :

= « Comment pouvez-vous croire, vous qui ne recherchez » que la gloire que vous vous donnez les uns aux autres, sans » vous occuper de cette gloire qui ne vient que de Dieu seul? » (S. Jean. 5. 44.)

Frères, les préceptes divins à la main, prouvons à ceux que l'on veut effrayer par des décrets et des sentences d'anathème que ceux qui les lancent s'accusent et se condamnent eux-mêmes. En effet, n'est-il pas aussi visible que la lumière que ces apparences d'étendue de foi et de menaces suprêmes ne sont autre chose qu'une subtile invasion dans laquelle l'orgueil omnipotent veut relever son trône? C'est donc bien à ces tristes héros que s'adresse Celui qui SEUL, comme le dit saint Paul, est la tête et le chef du corps de l'Église, quand il dit :

= « Ils ont mieux aimé la gloire des hommes que la gloire » de Dieu. » (S. Jean. 12. 43.)

Hélas! ce n'était pas assez d'exposer aux regards de l'univers chrétien le pitoyable décret du 8 décembre 1854; ce n'était pas assez de sonner la trompette du ridicule sur le temple sacré, dans la maison divine : il fallait encore ajouter à la surprise des consciences et de la foi un factum nouveau, la raison vivante, le motif réel pour la promulgation duquel toute cette sacrilége comédie a été jouée.

Après le décret, L'ENCYCLIQUE ne se fait pas attendre!

Ah! c'est vrai, hâtez-vous de consommer votre ruine! D'ailleurs, ne le voulussiez-vous pas, le glissant de l'abîme dans lequel vous êtes tombé vous commande. Vous avez peut-être, depuis le jour fatal de votre apothéose dans le sanctuaire, vu et entendu la grande ombre d'Ézéchiel vous jeter comme la lave ardente dont vous menacez les autres ces paroles que vous ne m'attribuerez pas avoir créées. On le sent, en lisant cette page que vous défendez de contrôler, votre assurance chancelle ; vous êtes préoccupé par quelque chose qui vous menace et qui vous presse; on s'arrête saisi de pitié pour vous, et on croit réellement entendre la voix du grand Prophète vous énonçant cette brûlante sentence : Pontife roi, écoutez! voici ce que dit le Seigneur Dieu :

= « OTEZ-LUI LA TIARE ET LA COURONNE, N'EST-CE PAS CELA » QUI A ÉLEVÉ L'INFIME, ET ABAISSÉ CELUI QUI SEUL EST GRAND. »

Le Seigneur Dieu dit encore : = « JE VAIS PROFANER MON » SANCTUAIRE, L'ORGUEIL DE VOTRE EMPIRE, LA CHOSE QUI EST » LA PLUS CHÈRE À VOTRE CŒUR. » (Ézéch. 21. 26. — 24. 21.)

C'était là sans doute l'importunité du jour.

Mais, exhumons pour un instant l'amère sévérité des visions de la nuit. — Quand le cœur chrétien, quand l'âme du prophète, avant de s'abandonner aux lois réparatrices du repos, porte ses pensées du côté de Dieu, afin de lui crier grâce pour ses propres prévarications et pour celles de ses malheureux frères; quand son esprit regarde dans le suprême amour de sa conscience l'ineffable bonté de son Dieu et les infinies miséricordes qu'il ne cesse de répandre sur la grande famille humaine, alors, souvent la lumière du Tout-Puissant l'éclaire, et c'est à la faveur de cette divine clarté qu'il perçoit la marche du plan divin et qu'il connaît les outrageantes violations de ceux qui avaient été choisis pour le servir et en mériter la plus prompte manifestation comme devant être la consolation et la confirmation de l'espérance de leurs frères...

La lettre ENCYCLIQUE de l'évêque de Rome m'apparut comme un épais nuage ; — un vieillard brisa cette obscurité, son nom se lisait dans ses larmes, c'est lui qui a pleuré sur toutes les apostasies, sur toutes les profanations du temple divin, c'est Jérémie enfin : ses regards éclairent le nuage qui l'environne. — Le vieillard pontife et roi m'est visible : le funeste décret du 8 décembre encercle sa tête en prenant la forme d'un serpent ; le prêtre roi dort le front pressé par cette froide étreinte. — Jérémie le touche du souffle de sa bouche. — Le roi pontife se dresse sur son séant. — Le Prophète lui dit :

= « Vous rappelez-vous ce paragraphe de la prophétie d'Osée, comprenez-vous l'esprit de ces paroles : « VOICI L'ENNEMI » QUI VIENT FONDRE COMME UN AIGLE SUR MA MAISON, PARCE QUE » CEUX QUE J'AVAIS CHOISIS ONT ROMPU MON ALLIANCE ET VIOLÉ » MON DROIT. »

Le puissant vieillard parut ne pas comprendre.

Le Prophète lui dit : = « Ces paroles vous seront rappelées : » elles sont consignées dans le livre d'Osée au huitième chapi» tre dans le premier verset. Maintenant, dit l'antique Voyant, » vous comprendrez mieux. »

Une femme qui avait dû être bien belle, bien majestueuse, bien puissante, parut tout-à-coup : ses cheveux étaient blanchis, ses traits étaient ridés, sa taille était courbée, et il était facile de voir que ces désolants ravages étaient plutôt les tristes résultats d'une torture morale que ceux qu'on attribue ordinairement au nombre des années. — Le pasteur sacré essaya de détourner la tête, il regarda le Prophète ; mais cette femme parla.

= « Tous ceux, dit-elle, que j'avais dominés jusqu'à ce jour ont frappé des mains en me voyant parée de cet ironique décret et de cette sauvage encyclique ; ils ont accompli la terrible prophétie de Jérémie ; ils ont sifflé l'héritière de Jérusalem ; et, branlant la tête, ils ont répété cette partie du chapitre

deuxième des Lamentations du grand Voyant, ils ont dit : — « Est-ce là cette ville d'une vertu si parfaite qui devait être la » joie de toute la terre? Voici le jour que nous attendions. » Ses prophètes n'ont eu pour elle que des visions fausses et » extravagantes : ils lui cachaient son iniquité, ils craignaient » son repentir; et, pour l'encourager, ils lui disaient : « NOUS » AVONS VU TOUS LES ENNEMIS DE VOTRE PRÉPONDÉRANCE QUI » FUYAIENT À LA SEULE VUE DE VOTRE NOM ». — Hé bien! m'entendez-vous, dit cette femme? »

Le Souverain Pontife retomba sur son lit, et, avec une expression peignant l'asservissement et la honte, il dit : = « N'ai-je pas déifié l'infaillibilité du prêtre? » - La femme reprit en s'adressant à son grand-prêtre et au Prophète ; = « Par » pitié, dites-moi si le temps est venu où l'effrayante prédic- » tion consignée dans l'épître de saint Pierre doit s'accomplir? » Est-ce maintenant que Dieu doit commencer son jugement » par sa propre maison? »

La vision s'évanouit. Je n'entendis plus que la voix du prêtre souverain qui disait : = « N'ai-je pas abaissé l'infiniment » grand pour ordonner d'obéir à l'infaillibilité de l'extrême » faiblesse? »

Hélas! hélas! que l'homme est exposé dans ce qu'il cherche tant à atteindre! le remords n'est souvent plus permis à celui qui en tentant Dieu se tente aussi lui-même! Après que la main hiérarchique de l'Église chrétienne eut saisi la cime gigantesque de l'arbre divin qui porte le Fruit vivant de l'infaillibilité, cette malheureuse main a voulu resserrer l'ignominieux écrou du collier de ses esclaves; puis elle a voulu tracer elle-même les premières et les dernières lignes qui affirmaient son audace; et, tandis qu'elle signait ses anathèmes et qu'elle croyait sceller la dernière liberté des enfants de Dieu, l'Ange de la droite du Seigneur ouvrait devant l'esprit affligé de l'Église le code irrévocable qui renferme les vérités éternelles.

Aux promulgateurs, aux applicateurs de leurs propres sentences il répond d'abord par la parole écrite de l'apôtre saint Paul; il ouvre la première lettre de l'homme de Dieu aux Corinthiens; s'arrêtant au chapitre quatrième, verset cinquième, il lit :

= « Ne jugez point avant le temps jusqu'à ce que le Sei-
» gneur vienne; car c'est lui qui portera la lumière dans les
» ténèbres les plus épaisses. »

Puis, prenant le chapitre troisième du même Apôtre aux Galates, il dit par le treizième verset :

= « Jésus-Christ nous a rachetés de la malédiction de la
» loi, s'étant rendu lui-même malédiction pour nous. »

Prenant l'admirable épître aux Hébreux, il arrête son doigt au chapitre septième sur les versets 24 et 28èmes; et l'œil de l'intelligence y découvre que :

= « La loi établit pour pontifes des hommes faibles, mais
» la parole de Dieu, confirmée par le serment, établit Pon-
» tife, pour jamais, le Fils qui est saint et parfait. »

Ce n'est pas tout : ce Fils du Tout-Puissant ne permet pas d'ambiguité ni d'illusion quand l'amour sincère interroge sa parole. Ce Pontife saint et parfait ne concède à personne le droit de juger en son nom; en voici la preuve irrécusable :

= « Dieu, dit Jésus-Christ, n'a pas envoyé son Fils unique
» pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé
» par lui. » (S. Jean. 3. 17.)

Et ce n'est pas que le Fils soit lié par l'impuissance de juger; car ce même Fils divin et éternel dit encore :

= « Comme le Père a la vie en lui-même, il a aussi donné
» au Fils d'avoir la vie en lui; et il lui a donné le pouvoir de
» juger, parce qu'il est Fils de l'homme. » (id. 5. 26, 27.)

Vous le voyez, chers Frères bien-aimés, le Fils de Dieu, qui est la Vie et la Lumière, qui a le pouvoir de juger, parce qu'il a la connaissance exacte de toute chose, annonce solen-

nellement, publiquement qu'il n'est pas venu pour juger, mais pour sauver.

N'avais-je pas raison de vous dire que l'évêque de Rome s'est élevé au-dessus de son divin Maître; qu'il a accompli, avec préméditation, avec insistance, l'an neuvième de son pontificat, sous la tiare et la couronne, l'effrayante application des paroles consignées au chapitre vingt et unième, verset vingt-sixième du livre d'Ézéchiel? = « Il a élevé la volonté, l'or-
» gueil du disciple; et il a abaissé la sagesse de Celui qui s'est
» fait humble quoique étant infiniment grand. »

Hélas! aimés Frères, vous vous rappelez ces lettres que j'eus le bonheur et l'honneur de vous écrire de ma prison; vous voyez encore, comme nous les voyions alors, ces premiers jours où le viril évêque de l'église romaine nous apparaissait sous les traits si consolants d'une nouvelle aurore s'élevant à l'horizon du vieux monde, promettant à notre espoir un siècle nouveau et une vie toute sincère de justice, d'amour et de liberté. Vous avez encore en vos mains les douloureuses et prophétiques paroles que le Ciel me faisait vous adresser, et dans lesquelles la faiblesse du jeune pontife souverain nous était si sagement montrée comme éteignant déjà par avance cet éclat et cette gloire qui devaient sortir des actes indépendants du disciple du Christ, qui s'annonçait aux aspirations de toute l'humanité comme le prédicateur de la délivrance, comme le défenseur des pauvres et des opprimés, comme l'envoyé du Seigneur, abattant, du glaive de la parole, les trônes et les couronnes des despotes, et bénissant, du souffle de l'inspiration divine, le drapeau des peuples marchant majestueusement vers le Vatican des assises suprêmes pour y déposer leurs plaintes légitimes, et invoquer, par la consciencieuse justice du ministre de Dieu, le prononcé de la Justice éternelle pour la révocation pure et simple de tous ces cruels dominateurs et exploitateurs de l'humanité.

Vous vous rappelez, Amis fidèles, ce que le Libérateur crucifié disait du poids de cette tiare portée par le nouveau pontife. Vous vous souvenez, n'est-ce pas, de ces taches de sang, de ces breuvages noirs, de ces secrètes menaces, de ces messages multipliés de l'inflexible Général que j'avais mission de vous montrer dès-lors comme étant les œuvres de cette invisible armée dont le chef épouvante du moindre signe de son courroux les rois, les papes et les empereurs? Vous n'avez pas oublié Gaëtano le barbier? le prêtre fanatique pris le poignard à la main pour assassiner ce pontife qui osait prétendre, au milieu des tortureurs du Saint-Office, être, malgré tout et quand même, l'inflexible réformateur? Nos archives, malgré l'odieux pillage qu'on en a fait, possèdent encore l'historique de ce grand sacrifice où quinze mille victimes devaient être le signal du triomphe de ce camp ennemi dont Lambruschini était l'ordonnateur et ses séides les héros!

Alors, on espérait encore; et le primat des Gaules faisait prier pour la conversion du pape hérétique, et les princes de l'église nommaient leur chef et leur roi un révolutionnaire, un démagogue, un jacobin. — L'homme de Dieu eut peur du martyre; et il se décida, pour conserver quelques jours de honte et de remords, à faire cause commune avec ses nombreux ennemis qui cachaient encore, sous une feinte obéissance, la colère et la fureur qu'ils se réservaient de satisfaire dès qu'ils auraient repris l'antique atmosphère de l'absolutisme et de la domination.

L'intrépide émancipateur accepta une tutelle; le fougueux indépendant reçut des chaînes, il s'en laissa lier et il les bénit; l'apôtre de la liberté tonna l'emprisonnement, signa la proscription! Le disciple de Jésus crucifié, du Fils de Dieu qui priait son Père d'épargner ses bourreaux, de leur faire grâce, de leur pardonner, le pontife de la loi de miséricorde abaisse son âme au niveau de celle des sanguinaires bourreaux; ses

yeux qui rayonnaient encore de la splendeur de ses premières aspirations, changent leur noble éclat, pour miroiter les fauves étincelles qui s'échappent si souvent de la prunelle sauvage des rouges antechrists qui l'entourent! L'évangéliste qui doit dispenser la parole de vie exerce son oreille et sa faiblesse à entendre prononcer souvent les noms d'exil, de bannissement, d'incarcération, de torture et de mort! L'économe des mérites de la chair et du sang du Sauveur, le prêtre qui offre à Dieu chaque jour, pour ses péchés et les péchés du peuple, l'Hostie de grâce et de propitiation, s'exerça à l'inflexibilité envers ses frères; se croyant sans péché, il devint impitoyable pour ceux qu'il appelait coupables; il oublia ce qu'a dit, dans son épître, l'apôtre Saint Jacques :

= « Celui qui n'aura point fait miséricorde sera jugé » sans miséricorde. »

Il oublia que le Pontife éternel, la tête et le chef du corps de l'église avait dit à ses apôtres :

= « Celui qui frappera du glaive périra par le glaive. »

Il oublia les plus saintes et les plus augustes paroles qui affirment la succession apostolique et qui sont la condamnation de tous ceux qui ne les mettent point en pratique :

= « Apprenez de moi que je suis doux et humble de » cœur. Prenez mon joug : il est doux et léger. »

Il oublia ce qui fait toute la gloire de l'héritière de Jérusalem; et déjà, sans aucun doute, il était assez coupable pour ne plus comprendre ces paroles :

= » J'aime mieux la miséricorde que le sacrifice. »

Et celles-ci encore :

= « Je ne rejette jamais un cœur contrit. »

Le pasteur qui devait donner sa vie pous ses brebis en vint enfin à signer leur égorgement!

L'Ange de la Justice divine a écrit dans le livre des expiations à venir : Rome, Sinigaglia, Pesaro, Jesi.

Et qui pourrait, chers Bien-aimés, s'étonner maintenant de cette précipitation à fabriquer et à imposer une nouvelle preuve de cette divine infaillibilité par cet acte le plus hardi, le plus osé qu'aient jamais possédé les annales de l'histoire ecclésiastiqne? La timide conscience du pontife roi, déjà trop avancé dans la voie tracée par le despotisme, se troublait, à n'en pas douter, d'une étrange manière. Oh! que de râles il a dû entendre! que d'agonies ont dû tourmenter ses nuits! que de spectres il a dû voir! que de sang l'ange des songes aura fait passer devant les yeux de sa pauvre âme! que de rêves épouvantables l'auront porté dans les prisons de ces catacombes qu'on nomme le SAINT-OFFICE! que de fois il a dû se réveiller importuné par l'odeur de la chair putréfiée des malheureuses victimes du sacrilége pouvoir dans lequel on l'a enchaîné!

Ah! prêtres, vous nous appelez des hommes de glaive; vous nous mettez, avec votre sacrilége et tortueuse adresse, des poignards à la main : vous êtes donc entièrement aveuglés, puisque vous ne vous apercevez pas que vous intervertissez les rôles? quand vous n'osez plus tuer les corps, vous vous reprenez sur les âmes! quand vous en arrivez à vous effrayer vous-mêmes du nombre de vos palpitantes victimes; quand vos têtes sont lasses d'inventer des supplices et d'imaginer des tortures, vous vous rabattez sur la voie de l'avenir et vous la semez de sentences et de damnations anticipées; quand vos plumes ne veulent plus signer des proscriptions, des fusillades, des égorgements, vous les reposez en les promenant sur les lignes maudites de l'anathème!

Frères, Frères, nous avons donc été bien coupables, pour que le ministère de grâce et de pardon, que nous avait laissé l'Homme adorable du Calvaire, soit changé depuis si longtemps hélas! en amour de sang et de vengeance?

Voyez, Frères bien-aimés, la scène actuelle du champ divin! — les archevêques et les évêques s'excommunient les uns les autres avec les audacieuses prétentions de leurs infaillibilités relatives. Les uns nient les assertions des autres, non pour défendre l'ordre, la dignité, la justice garanties de la foi; mais tout simplement par rivalité d'exploitation et jalousie de matière à bénéfice. LE PRINCE DES GAULES s'élève contre la trop grande crédulité du simple évêque; il pamphlète ce dernier, et cela au nom de l'intérêt de son église. LE PETIT BARON DU ROYAUME ne manquera pas de crier anathème non seulement contre le pamphlet archiépiscopal, mais il ne passera pas sous silence l'orgueilleuse vanité de son illustre primat qui veut, quoiqu'il en coûte, être porté en image et en médaille sur les humbles poitrines de ses sujets, anticipant ainsi sans scrupule sur la canonisation qu'il attend des temps futurs. L'évêque, au moins, donne l'exemple de la modestie : il ne se fait frapper et imprimer qu'en se voilant de la Salette, et se cachant dans l'histoire des jeunes pâtres de Corps, dont l'un, du nom de Maximin, subit la réclusion du couvent au séminaire, et l'autre, nommée Mélanie, plus redoutable sans doute que le jeune homme, après avoir été gardée à vue par le couvent, vient de subir l'exil, afin de mettre la Manche comme rempart à toute indiscrétion, et une communauté des environs de Londres comme sceau inviolable des mystères qui reposent en elle.

Mais au milieu de cette lutte de primat à évêque et d'évêque à primat, LE PRIMAT DES PRIMATS a incliné sa SURINFAILLIBILITÉ du côté de l'humble diocèse. Par ce seul fait, la double crosse de l'archevêque s'obscurcit d'une singulière manière.

Et les pauvres prêtres! ce BAS CLERGÉ, ces MESSIERS, comme on nomme tant de nobles ouvriers de la vigne sainte dans les secrétariats ou chancelleries des seigneurs épiscopaux! l'anathème pleut sur eux à droite comme à gauche; ces hommes,

ces pieux athlètes de la foi, qui pour la plupart portent le poids du jour, se trouvent, dans les propriétés diocésaines de l'auguste et demi-auguste rivalité, exposés, s'ils se prononcent pour l'une ou pour l'autre, entre la honte d'adhérer à ce que leur conscience récuse, ou à se voir attachés au pilori de la réprobation et de la faim quand la voix du prince ou du seigneur de l'église de Rome aura donné ordre à ses huissiers adorateurs d'écrire sous tel ou tel nom de prêtre le mot torture et non tonnerre... INTERDIT!

Oh! chers Bien-aimés, vous ne savez peut-être pas tout ce qu'on cache de haine, de jalousie, de colère, de rage, de vengeance et de venin dans cet acte du plus grand sacrilége que l'on nomme INTERDIT! Après le prononcé de cette sentence qui tue tout d'un coup la vie morale du prêtre, ses juges le regardent et le traitent comme un cadavre que l'indifférence sociale et le funeste préjugé des dévots abandonnent à la jouissance sauvage de leurs passions bilieuses et vindicatives! Pour le prêtre qui a la foi (et ce sont ceux-là surtout que l'on fait manœuvrer comme des esclaves, ou que l'on voue à l'exécration générale par le seul fait de l'interdit), s'il ose se permettre de ne pas dire comme MONSEIGNEUR, tant saint, tant pur puisse-t-il être, il devient de suite, par l'ingénieux moyen de l'interdit, un infâme, un misérable, un monstre; les autres prêtres le regardent comme un pestiféré, et les fidèles, comme étant plus dangereux que Sathan.

Enfin, l'interdit, pour le prêtre vraiment prêtre, c'est pire que le sol brûlant de Cayenne, plus redoutable que les chaînes de Lambessa, plus déshonorant que le bagne, plus terrible que la guillotine du pouvoir discrétionnaire des commissions mixtes; c'est un instrument de supplice qui frappe à tout instant, qui change la nature de ses coups et de ses cruautés, suivant ceux devant lesquels on se trouve; on sent, sous son poids, toutes les morts possibles; on erre avec lui comme si

on était un cadavre auquel serait resté la plénitude des facultés de l'âme et de l'intelligence; on a droit à toutes les injures, à toutes les suspicions, à tous les outrages; et les bourreaux qui habitent le palais de la justice épiscopale, glorifient leur chef et se glorifient eux-mêmes toutes les fois qu'il leur est possible de jeter ou de faire jeter par leurs seconds quelques ordures bien sales sur les plaies béantes de leurs trop chères victimes. Plus leur férocité parvient à envenimer les déchirures et les morsures faites par les dents de cet infernal cylindre qu'ils nomment interdit, plus ils élèvent la majesté de leur maître, et plus ils apparaissent grands aux regards de l'école payenne qui les adore!

Si un prêtre se fût permis ce que le religieux journal de Mr Romieu s'est permis contre l'archevêque de Paris; hélas! si même un de ces prêtres pleins de cœur qui appartiennent à ce bas clergé qu'on nomme habituellement DESSERVANTS eût osé écrire contre l'Univers religieux la dixième partie des éloquences par lesquelles Mgr Sibour attaquait ou répondait, l'archevêque eût interdit l'esprit brouillon du desservant qui aurait osé attaquer un journal, le champion de la défense chrétienne, le verbe magistral qui anime les coursiers de l'église romaine, l'auguste docteur qui instruit l'Europe pour le relèvement de la torture avouée et des bûchers publics.

Frères bien chers, vous aurez vu ou entendu parler de la sortie faite contre nous par la presse dite religieuse, éveillée en sursaut par un petit journal du diocèse de Nancy, qui a bien voulu se charger du matériel de guerre confectionné à la fabrique très-commune de Mr l'abbé Delalle grand-vicaire d'un des aumôniers des Tuileries, et chargé spécialement des

manœuvres de l'interdit dans le diocèse vacant de son souverain maître. — Le glaive sur Rome que nous publions, nous a mérité ce renouvellement de ses fausses attaques. Après un très-long préambule dans lequel Mr l'abbé prouve plus de mémoire que de jugement, il choisit quelques petits paragraphes de la publication; et cachant, avec sa ruse trop connue, ce qui serait capable de le faire rougir, si on rougissait encore dans la grande apostasie, il met à mon compte, comme étant ma parole, la parole foudroyante d'Isaïe, d'Ézéchiel, de Jérémie et des autres saints prophètes dont il ne pourrait contester, tout habile qu'il se dit, l'auguste et toute-puissante autorité. Comme je suis dans l'intention de lui prouver que la source où je puise est celle que, comme tant d'autres, il a trop facilement désertée, je veux le mettre à même de satisfaire à son étude et à ce qui lui reste encore de bonne foi. Je n'irai pas chercher mes preuves dans la pamphlétomanie : j'aurai d'autres archives que celles qu'invoque si malheureusement le superbe assaillant.

N'ayant pu attaquer les textes sur lesquels je me suis appuyé pour éclairer ceux à qui je me présente comme le stigmatiseur des apostats de la véritable doctrine chrétienne, Mr Delalle nourri des obscénités et des détritus de la débauche la plus rafinée qui sustente tant de livres, et entre autres un plus récent qui a pour titre : Institutiones ad usum seminariorum, auctore J. B. Bouvier episcopo cenomannensi. sexta edit. Parisiis, Mequignon junior, 1851, n'a vu rien de plus sage et de plus juste à consulter que cette misérable brochure qui a pour unique autorité le pamphlétomane Gozzoli. C'est alors que, s'étant animé le cœur dans les ordures qu'elle contient, il se sera écrié comme l'archevêque de Grenade lisant l'œuvre du voluptueux Sanchez : « Legi, perlegi maximâ cum voluptate. » Puis trempant sa plume de prêtre dans la fange de sa mémoire, il s'est dit : « Écrivons, la souillure est certaine! »

Malheureux! si je descendais, pour vous répondre, dans les brûlants abîmes de l'histoire, si je reproduisais la dix-millième partie des dégoûtantes horreurs contenues dans les livres de vos casuistes, si je faisais sortir des arcanes secrets encore quelques-unes de ces myriades de monstruosités qui y grouillent comme à l'envi, et qui pourtant sont la preuve la plus irréfragable de la divinité de cette religion toujours pure et toujours sainte dans son principe, malgré tout ce que ses ministres ont fait pour la souiller et pour la perdre, vous auriez beau nier, inventer, accuser, anathématiser, je vous préciserais les livres, les pages, les noms, les faits, les lieux, les dates! Ah! croyez-moi : ne levez pas votre tête si haut, cela vous va mal. Je vous connais : j'ai touché vos plaies, j'ai vu vos ulcères. Essayez plutôt de vous guérir, et criez vers Celui que vous avez abandonné, car lui seul fait des miracles, et il en faut un bien grand pour vous guérir.

J'ai été muet durant de longues années. Je m'étais retiré non, comme vous le dites si effrontément, avec des Priscilles, mais avec des chrétiens, depuis que l'honorable monsieur Crémieux ministre de cette république de 1848 que vous exploitiez si cauteleusement alors, eut prononcé ma mise en liberté. Je n'ai répondu publiquement qu'au pauvre et très-malheureux abbé Caillau. Depuis ce temps, je me suis tenu dans la retraite et dans la prière. Je vivais parmi vingt et quelques personnes. Le premier et le dernier de ceux qui m'entouraient savaient ma vie comme moi-même. Parmi ce nombre assez considérable de personnes, il s'est trouvé souvent près d'une douzaine de prêtres; et on ne disait pas d'eux ce que l'apostolique cardinal de Noailles disait de l'abbé Letellier en l'envoyant comme confesseur au grand roi Louis XIV. — Si vous voulez vous donner la peine de lire le tome quatrième des lettres de madame de Maintenon, vous vous édifierez de cette bonne note :

« Je donne de nouveaux pouvoirs au père Letellier, disait » le prince de l'église de Rome, je les lui donne, quoique ce » soit lui qui mérite le moins d'en avoir. J'en fais le sacrifice » au roi, priant continuellement notre Seigneur de lui faire » connaître le péril qu'il court, en confiant son âme à un » homme d'un tel caractère. »

Les prêtres que vous et vos pareils avez attaqués étaient, de l'aveu même de leurs évêques, l'intelligente édification de leurs diocèses.

Les jeunes prêtresses que des journaux, du poids de l'Espérance, disaient habiter le sanctuaire de Tilly, comptaient trop de printemps pour ne pas rire de l'avantageux retour que l'ignare diffamation leur offrait : quand les plus petits chiffres touchent à la cinquantaine, ces printemps là ressemblent assez à des hivers.

Telles étaient, monsieur Delalle, les personnes que votre boue impure ne peut atteindre. D'ailleurs, monsieur l'Abbé, votre parti avait assez de haine et assez de dévoués pour me faire suivre, et il n'y a pas manqué. Mais voici un fait :

Un des vôtres, un superbe chanoine, le curé de Tilly pour être plus à même d'étudier et de pénétrer tous les détours soupçonnés de ce féérique labyrinthe dans lequel le préfet du Calvados avait envoyé ses sbires et ses gendarmes, l'intrépide curé, afin de ne pas désemparer, se fit tour-à-tour cabaretier et manœuvre; et je puis vous l'affirmer, parmi les démolisseurs, pas un ne se servait avec autant d'ardeur du marteau et de la pince. — Hélas on n'est jamais trahi que par les siens! votre collégue, monsieur l'Abbé, nous devient, dans la constance de son ignominieuse besogne, un témoin à décharge, et qui à tous égards l'emportera sur vos impudentes affirmations. Il a vu les dames que vous appelez des Priscilles; et tout grand qu'il est, les gendarmes eux-mêmes vous l'affirmeront, il était devant elles encore plus petit que son nom. Il poussa

le zèle de la démolition jusqu'à minuit; et comme toute peine mérite salaire, l'honorable manœuvre trouva fort à son goût une petite statuette en marbre représentant la décollation de saint Jean Baptiste : monsieur Lepetit est antiquaire. Mais, sachez-le bien, monsieur le grand-vicaire, et faites en sorte de vous en souvenir, votre collégue, les secrétaires du préfet, le juge de paix, le maire, les gendarmes sont au défi de dénoncer une seule trace, une seule correspondance, un seul indice de ce que votre plume et votre âme souillée osent avancer.

Vous êtes ridicule, affreusement ridicule en nous voulant faire passer pour des égorgeurs; vous avez plus que de la mauvaise grâce à nous peindre le poignard à la main et entrant en France comme y entrèrent vos frères de la Saint Barthélemi. Nous n'appartenons pas aux fanatiques massacreurs des Cévennes; nous ne pactisons pas avec les bourreaux des Albigeois; nous n'avons pas pour patrons les assassins des princes et des rois; nous ne bénissons point de poignards pour tuer ni les huguenots ni les ducs de Guise; nous ne crions pas dans notre sanctuaire : « Il nous faut un Aod! » nous flétrissons la mémoire de ceux que vous avez bénis et honorés si souvent, parce qu'ils s'appelaient Jacques Colomb, Jacques Clément, Ravaillac, Jean Chatel : nous n'avons pas de glaive particulier.

Si nous avons jeté sur l'hypocrite administration de l'église romaine ce glaive que le Ciel nous a montré près de tomber sur Rome et sur ses complices, c'est le seul que Dieu a mis dans nos mains, c'est celui que l'apôtre saint Paul définit ainsi lui-même lorsqu'il dit :

« LA PAROLE DE DIEU EST UN GLAIVE À DEUX TRANCHANTS. »

Vos contorsions en face du pouvoir, vous le savez, monsieur Delalle, n'ont pas toujours le bonheur d'être bien prises. Lorsque vous avez tenté d'entrer comme votre maître dans la livrée de l'empire, vous avez très-piteusement échoué.

Aujourd'hui, vous croyez vous relever de cette défaite, en jouant l'indigné en face des paroles textuelles des Grands Prophètes de l'Ancienne Loi. Votre crédit n'augmentera pas : vous n'êtes pas assez bien renseigné; vous avez trop peu d'ordre et trop peu de tact dans vos épîtres; vous ne savez pas tirer un assez grand parti des choses; vous criez mal : on sent en vous entendant que c'est du jeu, du facticisme et non de l'indignation; on ne peut même vous accorder le faible crédit de la conviction.

Vous trouvez Isaïe trop peu courtisan envers les grandeurs; vous le trouvez sacrilége envers les grands-prêtres : hélas! monsieur l'Abbé, c'est que les prophètes, les vrais prophètes ne transigent pas avec leurs devoirs; c'est que loin d'être semblables à vos inconséquences, ils ne mendient ni le crédit des femmes, ni celui des hommes; et que fidèles à leur mission, ils ne craignent point de dire hautement aux rois et aux prêtres, quelque puissants qu'ils soient, ce qui leur attire, sans relâche, des colères comme la vôtre, des fureurs comme celle que vous invoquez, et des haines comme vous avez le mauvais goût d'en exprimer.

Comme je vous adresserai la livraison contenant cette lettre, avant de faire les frais d'une seconde sortie, je vous prie de bien méditer sur ces paroles d'Isaïe; et comme vous tenez la place d'un homme éclairé, soyez assez bon pour m'en donner la véritable intelligence : ne dédaignez pas me l'adresser, puisque vous connaissez ma profonde ignorance et que déjà indirectement vous avez bien voulu me reprendre de ce que j'avais écrit : ROME REPAYENNE. — Voici le texte, afin de vous éviter l'embarras de le trouver :

= « COMMENT LA CITÉ FIDÈLE ÉDIFIÉE DANS LA DROITURE » ET L'ÉQUITÉ EST-ELLE DEVENUE UNE PROSTITUÉE? LA JUSTICE » LUI AVAIT ÉTÉ DONNÉE; ET MAINTENANT IL N'Y A PLUS EN » ELLE QUE DES MEURTRIERS.

» Ses princes sont des payens; ils sont les compagnons » des voleurs; ils aiment tous les présents, et ne veulent » que le gain. » (ch. 1, v. 21, 23.)

Monsieur l'Abbé, quand, éclairé du flambeau divin de la foi, on a vu les actes avoués et secrets de cette pléiade dont je vais vous citer quelques noms, quand on peut, malgré le si grand éloignement des temps, préciser les plus basses conceptions et les plus incroyables accomplissements, quand on a entendu retentir le beffroi du palais de la Justice divine, et que, dans chacun des coups sacrés qu'il frappe, on distingue les noms d'Étienne VII, de Christophe, de Sergius, de Jean IX, de Jean XII, de Benoît IX, de Jean XXIII, d'Alexandre V, de Paul II, de Sixte IV, d'Alexandre VI, de Léon X, de Paul III, de la Casa, etc., peut-on ne pas s'étonner du silence céleste et ne pas en arriver à douter presque des promesses de l'assistance divine?

Vous me répondrez, ou vos pareils me répondront: « Vous nous ramenez trop en arrière! » — Pour vous prouver ma bonne foi et mon complet savoir des choses, je vous dirai que je suis aussi riche en connaissance des faits nouveaux que je le suis des faits qui, appartenant à la grande classe de l'infaillibilité, sont, devant la foi chrétienne, quoique anciens, toujours nouveaux. Ici, je ne vous réponds qu'avec la grande précision et la sévère autorité de l'histoire : c'est un précédent, c'est une préface qui me vaudra pour le moins le crédit de fidélité. Mais je puis vous dire, si vous étiez en doute sur l'évidence de faits plus rapprochés de nos jours, procurez-vous les Mémoires tirés des archives de la police par Peuchet. 1838.

Vous voyez, monsieur l'Abbé, comment vous êtes payé pour vous taire. Vous qui vous épuisez à faire retentir le cri de Brennus, vous ne pouvez faire oublier ces si chrétiennes circulaires par lesquelles vous pressiez les serfs de monseigneur d'appeler à la dictature du royaume Mr Cavaignac au lieu de

Mr Bonaparte. Vous avez gémi déjà sur la vérité du proverbe : On ne recueille que ce qu'on a semé. L'avenir est devant nous, monsieur l'Abbé : en vertu du caractère de prophète de malheur dont il vous plaît de m'investir, je pourrais détruire d'un trait de plume le gigantesque échafaudage de vos rêves, et faire croûler, par l'exhumation d'une de vos habituelles intrigues, ce grand palais que vous vous bâtissez sur le modèle des châteaux en Espagne.

Croyez-moi, monsieur l'Abbé, gardez votre adresse et votre petite verve pour une nécessité prochaine dans laquelle vous pourrez avoir besoin d'en faire usage. Ne me faites plus généralissime : c'est du temps perdu et de la mauvaise composition. — Quant à Élie, je viens vous le redire encore, bravant vos rires et vos petites satires : JE SUIS ÉLIE, non EN CHAIR ET EN OS comme vous le dites, mais dans ce que je dis, comme dans ce que j'écris pour la gloire de la Justice et de la Vérité. Je suis Élie, dans mon ministère prophétique, dans mon droit pontifical. Je suis Élie, dans les justes répressions que je vous adresse et que j'adresse à toute la GRANDE APOSTASIE qui habite LE LIEU SAINT. Je suis Élie dans la Révélation que vous avez abandonnée et que vous ne comprenez plus, vous ni les vôtres. Je suis Élie pour montrer à ceux que vous trompez les ruines sur lesquelles vous les faites asseoir. Je suis Élie pour parler aux peuples comme Samuel et leur dire que, semblables aux enfants d'Israël, ils ont outragé la sage et paternelle royauté du Seigneur. Je suis Élie pour crier de nouveau les paroles sacrées de l'Ecclésiaste, et dire par elles :

= « CE QUI A EU LIEU AUTREFOIS AURA LIEU ENCORE. »

Je suis Élie pour montrer le terrible rapprochement que l'on peut faire, avec nos jours, de cette partie du quatorzième chapitre d'Isaïe surtout en arrêtant la justice de ses souvenirs sur la si douloureuse et si tragique fin du malheureux roi Louis XVI. — On ne me fera pas, je l'espère, le trop grand

honneur d'avoir composé ce texte : il n'y a qu'à ouvrir la Bible Sainte et à porter ses regards sur la page indiquée, et l'on sera à même de vérifier si je change ou dénature ses paroles :

= « Les rois sont morts dans la gloire des nations, et » l'homme dans sa maison ; MAIS TOI, TU N'AURAS MÊME PAS, » COMME L'UN D'EUX, CETTE MISÉRABLE SÉPULTURE, PARCE QUE » TU AS RUINÉ TON ROYAUME, TU AS FAIT PÉRIR TON PEUPLE! » LA RACE DES SCÉLÉRATS NE S'ÉTABLIRA POINT SUR LA TERRE. » (Isaïe. 14. 18, 20.)

Maintenant, chers Bien-aimés, je veux vous sortir de la surprise où vous aura jetés l'insolente et grossière injure de Mr Delalle contre les Mrs Baillard : sachez donc que Mr le grand-vicaire saisit toutes les occasions qui lui paraissent favorables pour attaquer les trois frères consacrés prêtres qui ont exercé leur ministère durant quelques quinze années dans le diocèse dont il se trouve aujourd'hui le gérant en titre, mais non responsable. Ces attaques où le schisme et l'hérésie ont l'air d'entrer pour la raison principale, ont une tout autre cause. — Ces trois ecclésiastiques que le petit Mr Delalle nomme l'écume de son clergé, étaient si peu dans une voie répréhensible, que Mr de Forbin Janson crut de son devoir d'évêque de souscrire pour une somme de six mille francs, afin de les aider dans l'institution qu'ils avaient entreprise après avoir été encouragés par ses conseils et par son agrément.

Après la mort de Mgr de Forbin Janson, Mrs Baillard qui n'avaient encore reçu que cinq cents francs à compte sur la totalité de la souscription, écrivirent au légataire exécuteur du testament. Mr de Janson, en remettant à la trésorerie épiscopale les intentions du précédent pasteur, parla de la réclamation faite par les messieurs Baillard. Les oreilles de Mgr Menjaud s'ouvrirent de toute la largeur de sa cupidité : il voyait en même temps la matière d'un nouveau bénéfice et une occasion favorable pour faire oublier les sommes qu'il avait

lui-même à recevoir du légataire. — Un de ses complaisants présent à la scène, ayant compris le visage de sa grandeur dit à l'exécuteur testamentaire : « Mais monseigneur Forbin n'avait nullement l'intention de payer cette somme! »

Alors se posant en homme obligeant, Monsieur Menjaud qui ne pressentait pas encore que son trône pontifical serait transporté dans la haute domesticité des Tuileries et que son auguste personne égrainerait voluptueusement entre ses doigts la somme fabuleuse que lui rapporterait sa nouvelle livrée revêtit ses lèvres de son sourire d'évêque et dit au légataire : « Je prends cette affaire et je m'en arrangerai avec les Mrs Baillard. »

Après un espace de temps plus que convenable, les ayant droit à la somme de cinq mille cinq cents francs écrivirent à l'exécuteur testamentaire; celui-ci renvoya la lettre à l'évêché, en ajoutant qu'il priait Monseigneur de terminer cette affaire, puisque cela était convenu avec lui.

Mr Menjaud manda par une lettre les Mrs Baillard.

Mr Léopold, l'aîné des trois frères, se présenta seul. Après quelques banalités de forme, Monseigneur propose à Mr Léopold, pour lui et pour ses frères, QUINZE CENTS francs au lieu de CINQ MILLE CINQ CENTS francs qu'il restait à payer pour acquitter la souscription. — Surprise du prêtre; — Mgr insiste; — le subordonné représente le droit de ses frères et la nécessité de leur consentement... Ne pouvant rien obtenir, il s'en retourne non pas comme il était venu, mais, vous le comprendrez facilement, remportant très-peu d'estime pour son éminent supérieur.

Le temps se passait, et Mgr, préoccupé par toutes les sollicitudes que lui suggérait sa vigilance à garder le trésor de ses fidèles, reçut de Mr Léopold Baillard une nouvelle lettre à laquelle hélas! il n'eut pas la liberté de répondre.

Mr Baillard comprit la pensée de Mgr : il se présenta de

nouveau au palais du prélat; il y fut reçu, et pour cause il eut, ce jour là encore, l'intentionnel honneur d'un tête-à-tête. Mr Menjaud, sans se déconcerter, ouvre son secrétaire et jette sur la table, en face de Mr Léopold Baillard, la somme de QUINZE CENTS francs; il met sous les yeux de son réclamant la page dans laquelle est la clause à remplir, une écritoire et une plume; puis, avec la superbe attitude de son omnipotente autorité, il dit : « Mr l'Abbé, mettez votre acquit. »

Le subordonné ne put retenir cette expression : « Mais, » Monseigneur, vous me forcerez d'attaquer en justice Mr le » marquis frère du souscripteur! »

Tout le sang dans lequel vit le cœur de Mr Menjaud se porta à sa tête; la voix de l'évêque eut beaucoup de rapport avec ces voix qui éclairent les jurés d'une cour d'assise, et que les témoins imitent dans la loyauté de leur conscience, en disant : Il lui criait Signe! signe! — Mgr ne dit pas cela; mais, avec l'accent qui sert ordinairement cette expression : « En faisant cela, dit-il, ce ne sera pas Mr le marquis que » vous conduirez devant des juges, ce sera votre évêque : » Eh bien! nous verrons! »

Vous ne savez pas tout ce qu'il y a de terrible dans cet EH BIEN NOUS VERRONS! — Cet entortillage, cette ambiguité signifiait tout simplement : « Vous en avez trop dit; vous en con» naissez trop; vous m'avez découvert, je vous abattrai; je » vous mettrai dans l'impossibilité de trouver la protection des » juges et de la loi; je vous flétrirai; je vous INTERDIRAI!! »

Mr Léopold aima mieux perdre de l'argent que de se voir flétrir par l'interdit. Il prit la plume et il écrivit en marge :

« Je reconnais avoir reçu de Monseigneur Menjaud évêque » de Nancy et de Toul, la somme de quinze cents francs à » compte sur la présente souscription; et, tant en mon nom » qu'en celui de mes deux frères, je fais la remise du reste à » qui de droit. »

Ces Mrs crurent que leur sacrifice les avait sauvés de la foudroyante menace de Mgr.—Hélas! c'était par trop ignorer le possible de la conscience de certaines grandeurs. — Hé quoi! Messieurs, vous ne compreniez pas que votre évêque ne pouvait plus se trouver en face de vous? vous ne réfléchissiez pas que vos noms mêmes lui seraient, malgré sa force morale, un aiguillon insupportable? vous croyez posséder le secret du prestigieux honneur de votre évêque, et vous espérez être quittes et oubliés? non, non, il n'en sera pas ainsi! vous êtes flétris à cause de la preuve que vous possédez; vous êtes souillés par le fatal fait que vous connaissez; vous êtes interdits! ainsi le veut et l'exige l'honorable conscience de votre chef! — Maintenant, vous êtes assurés que les courtisans de sa grandeur ne tarderont pas à deviner ce qui doit être le premier bon plaisir de leur seigneur : vos pas seront suivis, votre intérieur exploité, votre correspondance saisie ou sollicitée des quelques faux frères qui vont vous naître! Vous serez interdits, et plus solennellement qu'aucun autre! gardez-vous d'en douter : le bras de Mgr est tout-puissant, et l'œil de ses intimes pénètre même ce qui n'existe pas.

Eh bien! Frères, voilà la source réelle, positive, véritable qui a produit les interdits des trois Mrs Baillard. Maintenant sachez que Mr Delalle qui connaît la noble action de son chef, met depuis ce temps toute son acrimonie et toute sa ruse à poursuivre les trois prêtres qui ont assumé sur leur tête le grand crime de s'être laissé faire les dupes de sa grandeur. Cette nouvelle apparition des ordures Delalle contre les Mrs Baillard est un nouveau moyen de spéculation duquel le petit grand-vicaire espère un favorable résultat : pour bien servir et bien couvrir une grande honte, il est naturel d'attendre une récompense proportionnée. Mr Delalle aime Paris, et il y a longtemps, je m'en rapporte à lui; mais depuis que son maître est attaché au service de la maison impériale, le grand-vicaire

trouve Nancy bien étroit, les salons de l'évêché mesquins, les dames patronesses bien au-dessous des duchesses, des princesses du sang, qui brillent aux Tuileries; les soirées de Nancy sont tout simplement des soirées de province où tout le monde se connaît, où tout le monde est connu; tandis que dans les fêtes impériales de la grande ville, on peut être tout ce qu'on veut, l'ordre du jour étant qu'il ne faut être connu de personne. La solitude du grand-vicariat rappelle à son petit hôte ces beaux jours dont il a joui et qu'il a fallu quitter par beaucoup de raisons, entre autres pour s'être abandonné aux charmes de la presse et des circulaires cavaignactites.

Hé bien! qui sait si maintenant que Mr Menjaud se croit un personnage historique, il ne comprendra pas la nécessité plus impérieuse que jamais d'éteindre autour de sa mémoire la pâle clarté de cette tache dont la preuve est possédée par Mrs Baillard et par le grand-vicaire? Alors si le grand-vicaire jette assez de boue sur le nom et la vie des victimes de Mgr, leur parole est impuissante, et l'honneur de sa grandeur est sauvé; alors aussi, sa grandeur fera jouer tous les ressorts de son crédit; et c'est bien le moins qu'elle obtienne de ses majestueux pénitents une livrée quelconque pour son intime protégé.

Bien-aimés, ne vous étonnez plus si la Gazette du Languedoc et la Vérité de Mr Migne ont embouché leur trompette : du moment où un grand-vicaire écrit dans un journal, c'est qu'il a un besoin pressant de fixer l'attention publique soit sur quelques faits qui le concernent, soit pour couvrir des personnalités exploitatives, soit enfin parce qu'il a quelques haines et quelques vengeances à satisfaire. Les bons journaux, les journaux de l'ordre, comme ils s'appellent, sont très-heureux qu'on leur jette de temps en temps un peu de pâture; ils sont certains qu'ils ne recevront pas d'avertissement pour endormir, sur une gamme d'indignation grivoise, les bonnes dupes qu'ils nomment leurs abonnés. — Et puis, il faut bien, tout en ron-

geant leur frein politique, qu'ils paraissent crier devant leurs Césars ? « Veillons au salut de l'empire! veillons à la foi de nos lois! »

Je crois, Chers bien chers, que le gouvernement impérial doit un peu se repentir de m'avoir fait voler par le ministère de Mr Leroy son préfet et par ses séides de tout nom et de tout ordre, envoyés pour faire le sac de ma demeure. L'affaire de Tilly occupa la presse dite religieuse qui n'est certes pas la moins criarde, dans un moment où il y avait toute sorte de propos et de tripotages pour remplir ses feuilles. — cette fois, les épreuves des édifiantes histoires du comte de Morny, du retour de l'héritier ou non héritier de la couronne dynastique de décembre, étaient prêtes; mais le HALTE-LÀ avait été prononcé : rien à dire... quel silence! quelle nuit! L'Espérance n'est pas un mythe : elle étend sur toute l'Europe les fruits que lui a apportés l'innocente presse de Mr Delalle. Grande fête! accueil enthousiaste! « Chers abonnés, nous vous tairons tout ce qui peut éclairer vos consciences patriotiques; nous vous cacherons les scandales qui nous permettent de vivre en les applaudissant; nous ne vous montrerons pas notre abaissement et notre honte; — mais nous vous signalerons, sous le couvert de notre bilieuse hypocrisie, un terrible, un gigantesque ennemi, un nouvel Astharot qui ose trouver Rome en contradiction avec l'Évangile, et dire que les princes de l'église ne ressemblent pas à Jésus-Christ! Comment n'oublieriez-vous pas, pour une telle nouvelle, les milliers de français qui meurent pour la gloire future de la prise de Sébastopole? comment oseriez-vous vous enquérir de la tourmente qui nous menace? Nous sommes heureux, bien heureux, très-heureux! Tournons tous nos regards et toute notre attention vers ce sauvage Antechrist qui va peut-être dévorer nos villes, nos plaines et nos vallées. Mr Delalle, le vigilant gardien des sièges de Toul et de Nancy a trouvé un glaive que ce fougueux hérétique avait

eu le pouvoir de lancer de Londres à Rome. Bien plus, il a vu l'homme qu'il nous dénonce manipulant le choléra-morbus et la fièvre typhoïde! Dans une des prochaines lettres de notre active sentinelle, nous vous apprendrons comment ce géant a soufflé, de France en Crimée, de Rome à Moscou, la poussière délétère de laquelle sont écloses toutes les maladies de l'année dernière et toutes celles qui doivent nous arriver encore. »
— Pauvre presse! comme tu t'efforces d'être mignonne pour éviter le fouet de tes souverains maîtres!

Chers bien-aimés Frères, demandez donc à la chaste ESPÉRANCE de Nancy, à la fervente GAZETTE DU LANGUEDOC et à l'innocente VÉRITÉ Migne, si pour se purifier de leur sortie forcée contre le Goliath nouveau, elles ne seraient pas heureuses de publier quelques-unes des maximes de leurs très-catholiques grandeurs, Mrs de Boulogne et Bouvier :

— « Puisse le souverain Maître des rois, disait l'évêque de » Troyes en 1809, veiller d'une manière particulière sur la » nouvelle dynastie qui se forme sur la race napoléonienne, » rendre le trône sur lequel elle s'assiéra immuable comme le » soleil, et la faire traverser d'âge en âge toujours triomphante » et toujours couronnée par la victoire et par la vertu. »

Quand Napoléon fut précipité du Kremlin à Sainte-Hélène, ce même évêque écrit à son clergé qu'il fait des vœux pour que le Ciel aide le Roi très-chrétien à fermer l'abîme de maux que la funeste apparition de L'ENNEMI DU MONDE a ouvert sous ses pas.

Monsieur Bouvier (juin 1841) : — « Il n'est rien que le » prince ne puisse faire lorsque les circonstances l'exigent. » Les princes ne sont proprement tenus à aucune des lois ci- » viles. » (page 605.)

Dans le même livre (page 628), Le même Mgr Bouvier dit encore : « Les sujets doivent, lorsque le prince légitime l'or- » donne, prendre les armes contre l'usurpateur, le combattre,

» le terrasser, le chasser s'ils le peuvent. Bien plus, un parti-
» culier doit le tuer comme un malfaiteur public, si le prince
» légitime l'ordonne. »

Les petites feuilles épiscopales savent trop bien ce qui leur reviendrait si elles commettaient de telles indiscrétions en l'an de grâce impériale 1855 : leurs nobles pères les ont élevées dans une moins dangereuse pratique; elles portent toutes, comme les anciens Juifs, un théphilim sur lequel l'abbé Léone a écrit d'après les conférences des grands ecclésiastiques à Chiéri : — « Si quelque tête pénétrante soulevant un coin du
» voile signalait aux puissants le côté corrosif de nos doctrines,
» il faudrait à tout prix couvrir d'infamie cet audacieux, ou
» le dénoncer comme un dangereux conspirateur digne d'un
» châtiment exemplaire! » — (L'abbé Léone, conférence des Jésuites. Chiéri. page 134.)

Hélas! toutes ces petites prétentieuses qui jouent les unes en face des autres leur petit rôle dit religieux, nous appellent des séducteurs, des pirates, des brigands, parce que nous leur disons que nous répudions les christs en carosse et les apôtres dans le luxe des palais. Elles croient avoir été bien terribles quand elle ont crié : « VOUS ÊTES DES SOCIALISTES! » Elles ne savent pas, les petites ignorantes, qu'il n'y a pas de milieu entre SOCIALISME et ÉGOÏSME. Si leurs parrains les élevaient plus chrétiennement, si au lieu de les farcir d'histoires de bals et de châteaux, ils leur apprenaient les divines maximes de l'Évangile, elles seraient moins grimacières et plus solidement instruites. C'est donc tout simplement pour obvier à ce qui leur manque que je leur copie ceci :

= Jésus disait à ses disciples : « Les nations ont des domi-
» nateurs qui les traitent avec empire, et elles les nomment
» princes. Ceux qui prennent autorité sur elles se font appeler
» maîtres.

» Qu'il n'en soit pas de même parmi vous : que celui qui se

» croit le plus grand devienne comme s'il était le plus petit,
» et celui qui gouverne, comme s'il était celui qui sert. »
(St Luc 22. 25, 26.)

= « Toute la multitude de ceux qui croyaient en Jésus-
» Christ n'avaient qu'un cœur et qu'une âme; et nul ne consi-
» dérait ce qu'il possédait comme étant à lui en particulier;
» mais toutes choses étaient communes entre eux.

« Car il n'y avait aucun pauvre parmi eux, parce que tous
» ceux qui possédaient des fonds de terre ou des maisons les
» vendaient et en apportaient le prix aux pieds des Apôtres;
» et on distribuait ensuite à chacun selon son besoin. »
(Actes. 4. 32, 34, 35.)

Au chapitre cinquième des mêmes actes, il y a à méditer sur la sanction de cette doctrine confirmée par le châtiment d'Ananie et de Saphire.

= « Vous assembler comme vous faites, ce n'est plus man-
» ger comme il faut la cêne du Seigneur, car vous mangez
» chacun votre souper particulier sans attendre les autres; et
» ainsi les uns n'ont rien à manger, tandis que les autres font
» des excès.

» C'est pourquoi, mes frères, lorsque vous vous assemblez
» pour ces repas, attendez-vous les uns les autres,... afin que
» vous ne vous assembliez point à votre condamnation. Je
» règlerai le reste lorsque je serai venu. »
(1 Corinth. 11. 20, 21, 33, 34.)

= « Ne sont-ce pas les riches qui vous oppriment par leur
» puissance? ne sont-ce pas eux qui déshonorent le nom au-
» guste du Christ d'où vous tirez le vôtre? »
(St Jacques 2. 6, 7.)

J'espère, mes bien-aimés Frères, que l'Évangile, les actes des Apôtres, les épîtres de St Paul et de St Jacques l'emporteront sur les fausses indignations et les apostasiaques réclames des Monseigneurs d'aujourd'hui, de leurs gazettes, de leurs

petits et grands vicaires. Ils ont beau faire, ils n'ont que peu de temps à s'enivrer de leurs apparents triomphes. L'Éternel l'a dit : = » La parole qui vient de moi ne retournera point à » moi en vain : elle fera tout ce que je veux, et elle produira » l'effet pour lequel je l'ai envoyée. » (Isaïe 55. 11.)

L'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ a fourni également à la verve chrétienne de Mr Delalle l'occasion de mettre cette promesse si heureuse, si consolante pour l'humanité, au rang de ses triviales comparaisons. Qu'il apprenne donc, le léger ou ignorant personnage, comment se manifestera ce jour grand et terrible, consolant pour les uns, et plein de larmes pour les autres.

= « Dieu viendra du côté du midi, et le Saint, de la montagne de Pharan. Sa gloire couvrira les cieux, et la terre » sera pleine de ses louanges. Son éclat sera comme celui de » la lumière... La mort paraîtra devant sa face. » (Habacuc 3. 3, 4, 5.)

= « En ces jours là, dit le Seigneur Dieu, le soleil se couchera en plein midi, et je couvrirai la terre de ténèbres, » lorsqu'elle devrait être pleine de lumière. (Amos 8. 9.)

« En ce jour là, je relèverai le tabernacle de David, qui » sera tombé; je fermerai les ouvertures de ses murailles; je » rebâtirai ce qui était tombé, et je le rétablirai comme il était » autrefois. » (id. 9. 11.)

= « En ce jour là, dit le Seigneur, je rassemblerai celle » qui était boiteuse, et je réunirai celle que j'avais chassée et » affligée. » (Michée 4. 6.)

= « Le Seigneur possèdera encore Juda comme un héritage dans le pays qui a été consacré; et il choisira encore » Jérusalem pour sa demeure. (Zach. 2. 12.)

« Le Seigneur sera alors le roi de toute la terre. En ce jour » là le Seigneur sera seul reconnu Dieu, et son nom seul sera » révéré. » (id. 14. 9.)

= « Nous attendons, selon la promesse du Seigneur, des » cieux nouveaux et une terre nouvelle où la Justice habi» tera. » (II S. Pierre 3. 13.)

= « Le voici qui vient sur les nuées, tout œil le verra; et » ceux qui l'ont percé, et tous les peuples de la terre se frap» peront la poitrine en le voyant. Oui cela est ainsi. Amen. » (Apocalypse 1. 7.)

= « Après cela je vis un ciel nouveau et une terre nouvel» le... et moi, Jean, je vis descendre du ciel la ville sainte, » la nouvelle Jérusalem qui venait de Dieu... et j'entendis » une grande voix qui disait : Voici le tabernacle de Dieu » avec les hommes...

» Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux, et la mort » ne sera plus : il n'y aura plus là ni pleurs, ni cris, ni afflic» tion, parce que le premier état sera passé. Celui qui avait » parlé dit encore : Je vais faire toutes choses nouvelles. » (Apocalypse 21. 1, 2, 3, 4, 5.)

Maintenant, mes chers Bien-aimés, que nous avons montré à tous ces hurleurs la nullité de leurs moyens et leur dépense inutile de venin, laissons-les rugir et se frapper la tête contre les murailles, si cela leur convient; abandonnons-leur le champ de leurs presses qui leur a coûté tant de génuflexions, tant de bénins sourires. Qu'ils gémissent sur la lyre de leurs tartufes dénonciations, ou qu'ils chantent le triomphe de leurs attaques soldées sur la harpe des inquisiteurs, nous connaissons leur force : ce sont ces vieux vases dont parle l'Évangile, et dans lesquels ce serait folie de prétendre mettre le vin nouveau! Laissons passer ces infirmes vieillards : ils nous servent tout en satisfaisant leurs mutineries. Leurs négations prouvent qu'ils sont impuissants à franchir la grande brèche du progrès. Ils sont moins coupables qu'on le pourrait croire : leurs cris ne sont pas toujours des cris de rage; ils gémissent souvent sous

la masse écrasante de leur inertie. Regardons-les en pitié! ce serait réellement un abus d'intelligence que de nous occuper davantage de leurs colères décrépites et de leurs vieux scandales. Laissons passer leurs suffocantes injures et leurs gluantes calomnies, puisque le Ciel les condamne à laisser passer, sur Rome et sur ses complices, le glaive de la lumière, qui est LE GLAIVE DE LA JUSTICE DE DIEU.

Chers Catéchistes, courageuses ardeurs, bénissons la toute-puissance du Seigneur qui se montre si évidemment dans la défense de son Œuvre. Admirons sa divine protection et sa souveraine sagesse! — Il a fait aujourd'hui en votre frère ce qu'il fit autrefois dans le jeune pâtre de Bethléem : les bravades du Goliath moderne sont anéanties par ces suprêmes vérités que ses alliés ne pourront lire sans se sentir mordus sévèrement par les dents aigües de leur conscience!

Ils répondront par des grossièretés, par des sarcasmes, par des injures, par la boue qu'ils savent faire avec les choses saintes; mais ils n'oseront pas produire ces textes qui leur brûlent la pensée comme brûle un fer rouge! ils n'oseront pas aborder l'éclatante lumière que je tiens élevée sur leurs têtes d'esclaves! ils diront :

— « N'est-ce pas cet homme que nous avons jeté en prison,
» que nous fîmes flétrir par un tribunal de police correction-
» nelle tout à nos gages? N'est-ce pas cet homme à qui nous
» arrachâmes, par d'apostoliques menaces, la veille même de
» l'audience où nous voulions qu'il fût jugé, l'avocat Bardou
» chargé de sa défense et qui depuis ce jour est devenu fou
» pour mourir fou? N'est-ce pas ce conspirateur que nous
» avons tant de fois soumis à des visites domiciliaires qui ne
» nous ont jamais procuré le moindre indice de conspiration?
» N'est-ce pas cet homme terrible dont la maison fut fouillée,
» pillée, saccagée par les ordres de Mr Leroy préfet du Cal-
» vados, le 17 mars 1852 et jours suivants? N'est-ce pas lui

» encore que l'on dit être la cause que ce haut fonctionnaire
» de l'état, qui avait si admirablement servi les supplications
» vandalistes de Mr l'évêque de Bayeux soit devenu fou et
» reste fou? »

Frères, voici comme je leur jette publiquement ma DERNIÈRE réponse :

— Oui, c'est cet homme qui aujourd'hui se lève de toute la hauteur de vos indignes persécutions, et qui vous arrache ce masque impie sous lequel vous vous donnez à la multitude pour des défenseurs de l'ordre, de la famille et de la religion! Oui, c'est lui qui, ayant été prévenu par son divin Maître de quitter son foyer et sa famille, dix mois avant la dernière honteuse invasion de son domicile, vous dit : — J'ai plus de vingt témoins de la connaissance que je possédais dès-lors de ce qui devait être sollicité par Caïphe et accordé par Hérode! Oui, oui c'est moi qui vous crie d'un exil que vous n'avez pas eu la joie féroce de m'imposer : — Il vous est impossible de me reprocher la condamnation que votre haine et votre vengeance de n'avoir pas voulu m'abandonner à votre exploitation vous ont fait obtenir contre moi, malgré l'affirmation solennelle de ceux que vous vouliez forcer de porter plainte, et qui n'ont cessé de protester contre votre machiavélisme et contre la complaisante sentence dont vous vous glorifiez, infâmes que vous êtes! — Je vous renvoie votre propre flétrissure. Les accusateurs que vous vouliez me faire sont avec moi : ils ne m'ont jamais quitté. Vos ignobles machinations ont formé en eux une foi qui les conduirait au martyre. Vous dépassant de mille coudées, ils solennisent le bonheur et la gloire de leurs convictions, dans les souffrances et les sévères privations de cet exil dont la seule pensée vous a rendus si soumis et si souples, vous d'ordinaire si insolents et si hautains! Je vous ai quittés, calme et tranquille comme un enfant; tandis que vous me rouliez dans la fange impure de vos calomnies, je priais

pour vous du plus profond de mon cœur. — Mais aujourd'hui le Seigneur m'a montré vos crimes; il m'a fait voir vos projets, vos plans infernaux, votre omnipotente iniquité, vos hypocrites adorations, votre soif d'esclavage et d'asservissement, votre abomination dominant dans la maison sainte... en un mot, VOTRE MONSTRUEUSE ET MANIFESTE APOSTASIE, et il m'a dit :

= « SOIS UN HOMME. ENTRE DANS LA VERTU D'ÉLIE. TON-
» NE L'APPROCHE DE MA JUSTICE, ET FAIS RETENTIR PARTOUT
» L'ANNONCE SUPRÊME DE MON JOUR. »

J'ai répondu au Seigneur : — Me voici. Faites de moi selon votre divine volonté.

Et dès-lors j'ai signé les répressions qui vous regardent, comme je signe de nouveau celles-ci du nom d'ÉLIE!

Bien-aimés bien chers, je ne veux pas finir cette épître sans avoir le consolant bonheur de vous affirmer de nouveau, comme j'ai tant désiré le faire plus tôt, la vérité et la justice de mon affectueuse gratitude, ainsi que l'ardente et fraternelle bénédiction de mon cœur pour vous tous.

ÉLIE!

Du Carmel, le 5 février 1855.
Londres.

PONTIFES DE SCIENCE ET DU TÉMOIGNAGE,

Les causes de distance, les embarras de l'exil, les nombreuses difficultés que rencontre en France toute correspondance venant de la grande île que nous habitons, toutes ces raisons me forcent de vous adresser collectivement ce que j'aurais eu plus de satisfaction à vous adresser à chacun dans votre particulier. Je connais assez votre justice et votre bonté pour être persuadé que vous n'en verrez pas moins l'appel que le Ciel vous adresse sous chacun des augustes caractères dont il vous a si divinement investis, que vous verrez le renouvellement expressif de mon profond respect et de ma véritable affection pour vous.

Le Ciel a parlé, le Dieu de toute justice s'est fait entendre, sa voix suprême a énoncé parmi nous ses augustes volontés. Il nous a fait connaître que l'heure était venue de rassembler sur le plateau désert de son Carmel les richesses divines dont il a si longtemps pourvu chacun des réservoirs enfermés dans le tabernacle de ses miséricordieuses complaisances. — Il faut parler! il faut crier! il faut tonner! a-t-il dit. Et tandis qu'il s'exprimait ainsi, il jetait du haut des cieux dans son Thréasthaël ces trompettes sacerdotales qu'il avait reprises aux prévaricateurs de la maison d'Aaron. Il vous a nommés, vous, ses fils de prédilection, ses élus par le cœur, et ses pontifes selon l'ordre sacré de la vérité.

Il vous a nommés pour que votre souffle arrivât jusqu'à nous, pour que vos voix se confondissent avec les nôtres; c'est-à-dire pour que vous sonniez avec nous le réveil des humains, le tocsin d'alarme, l'heure solennelle du Juge et du jugement. Il vous a nommés, ce Roi des rois, ce Grand Incorruptible, pour que vous tonniez avec nous l'heure du combat et le jour de la délivrance. Il vous a nommés pour prendre la parole à la barre sacrée de son tribunal qu'il va établir entre le ciel et la terre, entre l'enfer et les créatures qui ne devaient jamais être assujéties au sceptre du crime et de l'iniquité. Il vous a nommés et il nous a nommés avec vous, non à cause de nous ni à cause de vous, mais pour sa cause divine qui est la cause de tous : l'espérance et le salut. Il nous a nommés, non comme des voix de fêtes et d'allégresse, mais comme des voix de tempêtes et de grandes eaux. Il nous a nommés le front rougi d'indignation et les lèvres empreintes d'une sévérité que nous devons transmettre et répandre.

Il est venu au milieu de nous comme un guerrier superbe qui provoque à la lutte, qui brandit ses armes et qui ne cherche pas à dissimuler les multiples éclairs cachés dans ses larges prunelles. Il est venu comme un époux qui a entendu sous la tente de son repos les cris d'outrages qui enveloppaient le nom chéri de son épouse. Il est venu comme un roi qui, arrêté quelques instants à méditer sur ce qui doit rendre heureux son peuple, a vu tout à coup envahir son palais par ceux-là qui occupaient si tendrement toutes ses sollicitudes et qui n'ayant mesuré sa bonté et sa tendresse qu'au niveau de la faiblesse et de l'impuissance poussaient contre lui des cris de rage et de mort. Il est venu comme un père ayant entendu dans le lointain ses enfants s'élever en imprécations et en blasphèmes contre leur mère. — Hélas! hélas! l'épouse s'était laissé séduire; les sujets s'étaient approprié le sceptre et la couronne du seul Roi; la mère était en lutte avec ses fils, et les enfants sans

larmes et sans douleur, insultaient et méprisaient leur mère!

Pontifes, Pontifes, ah! si vous l'eussiez vu! comme il était grand dans son indignation, dans la sévérité de ses regards et de ses paroles! Ecoutez bien, je vais essayer d'être fidèle, d'être exact comme témoin, comme historien. Il parle :

= « Épouse ingrate, dit-il, toi que j'avais comblée de di-
» gnité et de grandeur; toi à qui j'avais fait un trône qui dé-
» passait de mille coudées les plus hautes montagnes de la
» terre; toi à qui j'avais donné pour couronne cet étincelant
» firmament qui domine toutes les têtes; toi dont le char de-
» vait être suivi par des anges et par des rois, précédé par
» moi seul; toi qui n'avais qu'à vouloir, et les cieux descen-
» daient pour recevoir tes ordres, les tabernacles éternels s'ou-
» vraient pour satisfaire à tes vœux; toi à qui j'avais appris
» un chant qui n'était pas permis à mes archanges; toi à qui
» j'avais voulu dire devant toutes les puissances de l'univers :
» tu es seule pour moi dans le monde, ta beauté loin de res-
» sembler à celle des plus belles de la terre croîtra à mesure
» que les siècles passeront devant toi, et le temps qui flétrit
» sera contraint à se mettre sous tes pieds, et à faire ressortir
» la grâce et la délicatesse de ta ceinture! Tu es belle, et nul
» ne sera beau que par toi! Sois riche de toute ma tendresse,
» sois puissante de tout mon amour, sois grande de toute ma
» grandeur, sois dès ce jour, et ne cesse jamais d'être! Ta fi-
» délité sera l'esprit de l'élévation de ton trône; c'est elle qui
» fera des éternités heureuses à tout ce qui t'aimera, et dès
» aujourd'hui commencent pour toi les saintes allégresses et la
» ravissante majesté des éternités de plus en plus radieuses, ou-
» vertes pour jamais à la douce et tendre fidélité de ton amour!

» Et tu as livré mon nom aux fils du temps, et tu as reçu
» sur ta couche les enfants du siècle; tu as bu, la nuit, dans
» les festins de ceux qui ne crurent point; tu as mangé à la
» table de ceux qui disent que je n'ai jamais été et que je ne

» pouvais être; tu mêlais tes chants à leurs chants, tes cris
» à leurs cris, et quand tes joues étaient pâlies par les fati-
» guantes caresses des fils de la mort, tu venais à moi couver-
» te de fard, les sourcils teints de noir, et les lèvres enduites
» d'une poudre vermeille détrempée de vin, et tu disais : —
» Tu vois, je suis à toi, car je suis toujours belle; je t'appar-
» tiens, car je ne vieillis pas. — Et tu ne voyais pas que les
» étoiles d'en haut s'éloignaient chaque jour de ce front dont
» mon œil voyait les longues et profondes rides; tu ne voyais
» pas que l'astre du jour ne pouvait plus être fixé par toi; tu
» ne voyais pas que ton trône descendait, que ton diadème
» perdait à chaque siècle une de ses plus belles pierres! non,
» tu ne voyais pas que mes ennemis t'endormaient pour t'en-
» lever bien vite tout ce qui disait encore que tu m'appartenais.

» Maintenant ton diadème est faux comme le sont tes cou-
» leurs et comme est le carmin de tes lèvres. Tu es courbée
» comme la femme qui fait rouler la meule pour écraser le
» grain; tu n'as plus rien de moi : ni manteau ni couronne;
» ton voile lui-même te trahit aux mortels!

» Va! va, prostituée, cœur avide d'orgies et de souillures!
» va, va, courtisane; il y a longtemps que je te méprisais!
» Dis donc maintenant que c'est toi qui es nommée L'IMPÉRIS-
» SABLE, LA FÉCONDE, LA PURE, LA SAGE, L'INSÉDUISIBLE BEAUTÉ!
» Il ne t'a pas suffi de te livrer à ceux qui avaient été épris
» de ta beauté et de ton âge : fausse Suzanne, tu te plaisais à
» rire au crime avec des vieillards! Insensée, tu as cru qu'en
» te perdant, tu me trompais sans qu'il me fût possible de voir
» tes flétrissures! Va, malheureuse abandonnée, je sais tout :
» tu as dépassé en honte et en folie les courtisanes que tu di-
» sais être les filles de la mort et n'avoir de beauté que pour
» les tombeaux! Elles avaient des amants qui payaient leurs
» débauches, leur luxe et leurs parures; mais toi, tu payes
» pour qu'on t'entoure, pour qu'on t'aime, pour qu'on donne

» à ta fièvre, sa force, sa raison, sa passion et son repos! Tu
» cries aux passants : Venez avec moi, j'ai des temples ouverts
» où resplendissent l'or, la pourpre, l'hermine et le velours;
» j'ai d'immenses trésors et des lois assurées contre toute jus-
» tice; j'ai des tabernacles à l'ombre desquels tout est permis
» et sûr d'impunité! — Va, TON RÈGNE EST FINI! tu vas tomber
» dans la rue, les pierres elles-mêmes se lèveront contre toi;
» les hommes de péché te cracheront au visage, et tes amants
» payés te montreront du doigt! Va exposer ton fard et tes ri-
» des indécentes! Va, que ta honte partout te dise ton crime,
» mon mépris, mon nom! Va comme le malheur pour que
» chacun te fuie, pour que nul ici bas ne te donne un abri! »

Pontifes, Pontifes, mes amis, ô mes frères, si vous saviez ma souffrance, ma honte, ma douleur! J'ai crié votre nom; j'ai dit le saint amour qui vit dans vos âmes ; j'ai dit votre, courage, votre piété filiale, votre attachement aux lois pures de l'honneur. Ah! je n'ai pas alors arrêté mon cœur, ni la voix de mes larmes!

« Mon Père! mon Père! ai-je crié, tu sais qu'elle est ma mère; tu sais que si je t'aime, c'est d'elle que j'appris, avant de savoir aimer, qu'à toi seul était dû tout juste et tout véritable amour; c'est elle qui me montra les abîmes sous mes pas, les sentiers infernaux où succombe la justice, où se fane notre âme, où la corruption jaillit à notre cœur; c'est elle qui m'apprit à te nommer mon Père, à dire ton nom comme un hymne de grâce, comme un saint cantique, comme un chant d'espoir! C'est elle qui m'apprit à m'agenouiller et à frapper ma poitrine quand j'étais tombé en déchirant ta loi. Oh! c'est elle, c'est elle qui m'apprit la prière, qui me montra l'autel, qui me oignit de chrême, qui me lava du crime de moi et de mon héritage! c'est elle qui me dit : Regarde le Calvaire! qui m'apprit pour pleurer, que ton cœur s'y était immolé pour nous! Oh! ne la maudis pas, pardonne-lui, et laisse-moi lui tendre la

main qui tient à la foi dont elle enrichit mon enfance; laisse-moi pleurer avec elle, lui donner un abri, guider ses pas à travers l'épais nuage de ses larmes, lui dire souvent : Je t'aime, et lui rappeler que dans ton cœur il lui reste un jour, un grand jour d'espoir!!! »

Il hésita. Oh! mes Amis bénis, vous le devez comprendre : qu'étais-je? qu'étions-nous pour être admis à une mission si belle? qu'étais-je pour qu'il aimât tant de hardiesse et tant d'audace? Je me compris et je courbai la tête; mais dans mon cœur je répétai chaque nom de ce pontificat qui s'élève au Carmel. Le Carmel lui-même, le Thréasthaël, comme un dernier recours, furent trois fois nommés. — Mes Frères, inclinez-vous : son front s'illumina, tous ses traits resplendirent, il leva sa main droite, il vous regarda, il fixa son sanctuaire, il me fixa!

= « Eh bien! dit-il, je consens : soyez ses défenseurs, con-
» fessez-vous avec elle, donnez-lui vos larmes; retracez-lui la
» longue histoire de ses malheurs; ne lui cachez plus rien, car
» il faut qu'elle pleure, qu'à force de larmes elle lave mon
» sanctuaire, le trône sur lequel je l'avais si saintement assise,
» le temple consacré que je lui confiai! qu'elle remplisse de
» pleurs les vastes bassins dans lesquels elle baptise; qu'elle
» efface des places, des rues témoins de ses coupables allian-
» ces, les taches de scandale et de sang dont elle les a souillées;
» qu'elle maudisse les palais qui l'ont si ignominieusement ap-
» pauvrie; qu'elle maudisse les armes de ses sauvages amants;
» qu'elle pousse de grands cris sur les vastes tombeaux qui ca-
» chent ses victimes; qu'elle brise pour jamais l'anneau fatal
» qu'elle a reçu des rois; qu'elle vende sans regret ses coupes
» d'or et ses pierres précieuses; qu'elle prenne un cilice, et sur
» sa tête nue qu'elle laisse tomber la cendre; qu'elle se souvi-
» enne enfin qu'elle a donné la mort à la plus mâle partie de
» sa progéniture; qu'elle soit vêtue de deuil et qu'elle crie :

» J'ai péché! j'ai péché! — Alors, j'oublierai tout, je lui ren-
» drai son diadème, et au lieu des douze grandes pierres qui
» faisaient sa beauté, j'y ajouterai vingt-quatre nouvelles pier-
» res comme n'en virent jamais ni la terre ni les cieux; je re-
» construirai et son temple et son trône; le soleil est moins
» beau que le tapis que j'étendrai sous ses pieds; les cieux sont
» moins beaux que le divin manteau dont je couvrirai ses
» épaules! Toutes les créations saisies de sa magnificence et
» de sa beauté ne se ressouviendront plus de ses écarts ni de
» son châtiment! »

Il s'arrêta et me dit :

= « L'ÉPOUSE est jugée; maintenant qui défendra la MÈRE?
» Qui osera prendre sa défense devant ses mains sanglantes,
» devant son front où sont attachées toutes les sueurs d'agonie
» dont elle se repaissait en immolant elle-même ses propres
» enfants? Qui osera dire pitié pour l'horrible vendeuse d'un
» sang fourni par ses entrailles, qui recelait le mien? Qui
» osera dire pitié pour cette âme féroce qui rassemblait autour
» d'elle les monstres de toute espèce, et qui les réjouissait dans
» ses fêtes de sang, qui leur donnait ses fils en spectacle de
» torture, qui broyait sans pitié les membres sacrés de ses
» nobles enfants, qui apprenait aux bourreaux l'affreux et
» sauvage insensibilisme, qui criait à haute voix : Frappez,
» brisez, fouillez avec passion chacune de ces entrailles, ne
» relevez vos fronts qu'inondés de sang? Qui osera jamais
» prier, demander grâce pour cette furie qui allaitait, qui
» nourrissait pour avoir plus longtemps des agonies plus lon-
» gues, pour aviver et prolonger les scènes émouvantes de ses
» instincts infernaux? Qui dira : Épargnez cette mère qui brû-
» lait dans l'eau et dans la flamme, qui tournait ses ongles
» dans la poitrine, dans le foie et dans le cœur de ceux qui
» lui avaient été donnés pour leur apprendre à me connaître,
» à me bénir et à m'aimer? Qui pourra s'éprendre de compas-

» sion pour cette femme qui empoisonnait jusqu'à ses mamel-
» les, afin de mieux assurer la mort de ses nourrissons? Qui
» donc élèvera la voix devant cette pourvoyeuse de charniers
» et de tombeaux, pour ce vampire qui ne se contentait pas
» de sang, mais à qui il fallait encore la chair et les nerfs?
» Qui pleurera sur l'anathème de cette marâtre qui faisait ser-
» vir sa table par des broyeurs de membres, et qui coupait
» son pain avec un poignard rougi de sang humain? Qui gé-
» mira sur la punition de ce monstre qui n'a point gémi lors-
» que les cris déchirants de ses victimes arrivaient jusqu'à elle,
» mais qui au contraire entonnait des hymnes et des chants
» comme signal de sa joie et de ses applaudissements?

» Est-ce le jeune homme qui criera grâce et pitié pour elle?
» Elle a béni les couteaux qui égorgeaient ces jeunes courages,
» ces riches existences qui croyaient que Dieu seul devait
» compter leurs jours. — Est-ce l'enfant? Elle s'est repue,
» avec ses séides, de l'innocente adolescence et de l'hôte du
» berceau. — Est-ce le vieillard? Elle souilla de sang leur
» blanche chevelure, elle fut inflexible aux cris d'agonie qu'é-
» touffait leur vieillesse; elle les déshonora pour atteindre en
» leur dernier râle jusqu'au dernier vivant de leur descendan-
» ce; elle profana leur corps, leur nom, leur mémoire. Oh!
» les vieillards savent bien qu'elle est inexorable. — Est-ce
» l'homme fort, l'époux heureux de son foyer, de sa famille?
» Il a vu s'élever les flammes ardentes des dévorants bûchers;
» il a entendu le son terrible, le glas funèbre qui tue les jeu-
» nes femmes, qui orphelinise les jeunes enfants; il a vu dans
» la nuit sa porte brisée, sa compagne liée, garrottée, souillée;
» ses innocents enfants étouffés par la peur, jetés sur le pavé,
» abandonnés comme pâture aux chiens égarés et aux bêtes
» immondes! — Est-ce la femme? Elle a trop bu de douleurs,
» elle a dévoré trop d'agonies, elle est morte trop souvent,
» elle a eu trop de larmes, trop de tourments, trop de tortures,

» trop de honte! son cœur n'a plus de place pour porter la pi-
» tié, pour proférer le mot pardon! — Tu le vois, l'épouse a
» pu être pardonnée; mais la mère! la mère! une telle mère,
» qui lui pardonnera? »

Pontifes, mes frères, mes fils, j'étais anéanti; je crois qu'alors j'aurais presque voulu n'avoir jamais été et vraiment ne pas être! Ah! si je pouvais vous montrer ma vie, mon cœur, mon âme broyés tour-à-tour par ces paroles terribles, par ces accusations qu'il m'était impossible de pouvoir récuser! Il me regardait; il semblait être joyeux de ma triste impuissance, de mon indignation, de mon abattement. Ah! je le jure ici, si je me suis relevé, ce n'était pas de moi-même, j'étais ployé, écrasé, broyé sous son regard! Comme un peu d'air pur après une noire asphyxie, ainsi je sentis à travers mon cœur le souvenir de vos noms et de votre invisible présence. — « Ah! pitié! vous criai-je, aidez-moi, c'est notre mère! mais lui, c'est notre gloire, c'est notre honneur, c'est notre Père!! Aidez-moi! cherchons dans l'impossible, des raisons de défense; ou bien, pour le séduire, pour le gagner, avouons, confessons ses crimes qui sont nos crimes. Crions avec lui pour tromper sa justice; un peu de fraude pour sauver une mère, un peu de prestige pour cacher la tête de celle qui nous a enfantés! »

Ah, vous m'entendîtes, j'en ai encore maintenant la bien douce assurance, car mon front devint rouge, mes reins se redressèrent et ma voix se délia. Vous rappelez-vous quelles furent mes paroles? Oui, votre esprit, sans doute, pour longtemps, pour toujours s'en ressouviendra; mais votre cœur n'est bien servi que par les sens qu'il oblige et qu'il commande. C'est donc pour lui que je vais essayer de redire de nouveau ce que je veux, ce que je dois dire sans crainte et sans courroux.

« Mon Père, mon Père aimé, mon Roi, mon Souverain, mon tendre Ami, mon divin Maître! oui, je l'avoue, oui, cet-

te Église tant aimée, oh! oui, elle est coupable! Je confesserai sa faute; mais les crimes dont tu parlais, pardonne-moi, ce ne sont pas ses crimes! elle a été trompée, elle a été égarée, cruellement endormie; et c'était ses aînés! c'était ceux en qui elle avait placé sa confiance qui ont été cruels, qui ont été infâmes, qui ont été sanguinaires! Tu sais bien que toutes ces cruautés ne naissent que des passions humaines : c'est le fruit de l'homme, c'est le venin de ses cupidités, de ses prostitutions. Ma mère n'a jamais dit : Brûlez, déchirez, broyez sans pitié le fruit de mes entrailles!... La louve elle-même ne pourrait être sans colère, si devant elle on tuait ses petits. Oh! non, non, crois-le, je t'en supplie, ma mère n'a point béni les armes meurtrières; elle n'a pas bu le sang ni mangé jamais la chair de ses enfants. Cesse un peu d'être Dieu, ne sois devant moi qu'un homme comme je suis homme, et malgré toute ta colère, je te le jure, ton cœur dira pitié! je sais tes plans divins; mais je n'ai point ignoré tes tendres miséricordes. Oh! ne me réponds pas! tu n'es qu'homme, n'est-ce pas? Eh bien! écoute, je vais parler :

= « Ma mère devait croire à l'unique tendresse, au pieux dévoûment, à l'honneur de ses fils; elle devait voir en eux les brillantes étoiles de ton saint diadème; ses regards souvent devaient être avec toi dans les cieux; ses mains n'étaient pas faites pour toucher le fer, ni pour forger des chaînes; c'est pour cela qu'elle les tenait élevées vers ton trône divin. Ah! pouvait-elle croire que ses fils bien-aimés travaillaient l'anathème, quand ton saint nom passait sur ses lèvres et qu'elle le prononçait comme une bénédiction. Pourrais-tu condamner en elle ce que tu n'as pas condamné en Eve, car tu ne lui imputas pas l'imprévoyance dans le crime de Caïn. Eve était pour la terre soumise à ses épreuves, à ses obstacles, à ses rigueurs, à ses sujétions; mais elle, elle n'a de terrestre que la génération que tu lui donnes; loin d'être fille de la matière, c'est

par elle que notre matérialité s'efface, qu'elle se perfectionne, qu'elle s'épure. C'est en elle, c'est dans son sein que tout se régénère. Punis ses sens, ses organes mortels; mais tu ne peux par justice, par droit libre frapper son esprit.

» Ah! ne relève pas ainsi ta prunelle irritée, entends jusqu'à la fin tout ce que ta lumière me presse de te dire. — Ma mère n'est pas coupable! non elle n'est pas coupable, car dès le premier jour où ses flancs nous reçoivent, elle nous dit ton nom, elle nous le montre, elle nous le donne, elle nous parle de grâce, elle nous bénit d'amour. — A l'âge où la raison commence en nos cœurs et nous donne le sens de notre intelligence, elle nous dit d'aimer, elle nous dit de bénir, elle nous dit de prier, elle nous montre le ciel, elle nous montre les anges, elle nous montre les cieux, elle nous montre la croix, elle nous dit : Aimez-vous, vous êtes tous des frères, vous êtes les membres du bon, du christ, du divin Jésus. - Elle nous dit ta bonté, ton aimable tendresse, tes bienfaits sans nombre, tes grâces, ton amour. - Elle nous dit qu'en Judée tu souriais aux pauvres, que tu les consolais, que tu les guérissais; que touché de pitié, tu rendis des enfants à leurs mères éplorées, un frère à ses sœurs, un serviteur à son maître; que tu pardonnas à une grande pécheresse; que tu rendis la vue à l'aveugle criant : Jésus fils de David, ayez pitié de moi! - Elle nous dit que le Samaritain te servit de symbole pour accuser les prêtres, les lévites qui étaient sans entrailles et qui disaient être à toi. - Elle nous dit du publicain la consolante histoire et la confusion de l'hypocrite pharisien. - Elle nous dit que Zachée, que Simon le lépreux te virent en leur demeure; que tu étais à tous, que tu étais partout un beaume pour les plaies, une onction pour les souffrances, un père plein de cœur, un frère plein d'amour, un ami tout dévoué.

» Elle nous dit que les tiens aux jours douloureux de ton grand sacrifice, te fuirent, te laissèrent seul à l'approche et

aux mains de tes ennemis; qu'ils ne te suivirent pas dans la voie du Calvaire, eux que tu avais conduits aux fêtes du Thabor. - Elle nous dit que, mourant après avoir donné tout le sang de tes veines, couvert de déchirures, d'insultes et de crachats, tu criais : Pardon! pardon! pardon, mon Père! Ah! malgré leur crime, à cause de lui, même, mon Père, mon Père, pardonnez-leur! - Oh! elle nous dit plus encore touchant ce grand mystère, elle nous dit que, te dissimulant sous les traits mortels de ta longue agonie, tu disais : « Mon Père, mon Père, pardonnez-leur, ils ne savent ce qu'ils font ». - Bientôt, après ses pleurs, après ses sympathiques et maternelles larmes elle nous lève la lourde pierre, la pierre de scandale qui couvrait ton tombeau. - Elle nous prend par le cœur, nous conduit au milieu des disciples, et c'est à Emmaüs qu'elle arrête notre si touchante et si pieuse instruction. Tu as tout pardonné; tu bénis, tu relèves Pierre et Jean, Philippe et Jacques, et tu te livres à l'examen de l'incrédule Thomas.

« Oh! mais, ce n'est pas tout : elle nous dit tendrement les longs jours de deuil de ta divine Mère; - elle nous montre son âme déchirée par sept glaives, et pour résumer enfin ce divin martyre, elle nous dit : TOUT CELA, MES ENFANTS, TOUT CELA EST L'ŒUVRE DE L'AMOUR!

« Alors reprenant les hauteurs du levant de ces très-saints mystères, ses yeux se ferment, son cœur se dilate, son âme s'étend, son esprit s'élève, elle monte vers toi te porter nos premières sympathies, nos premiers actes de foi se traduisant par des larmes, et elle ne revient belle, tendre, caressante et visible que pour nous préparer à ton banquet divin. Oh! l'as-tu vue jamais avec ses doux sourires que jalouseraient tes anges si tu leur permettais de la toucher des yeux. Comme elle est majestueuse! comme elle est éloquente! comme elle est grande, quand elle prononce à nos oreilles, et plus encore pour nos âmes, ces mots solennels : DIVINE EUCHARISTIE!!!

» Nous avons communié : elle s'incline, se prosterne; elle appelle la gloire : Mes fils, dit-elle, vous ne faites plus qu'un avec Jésus-Christ!! Alors nous savons tout; alors nous pouvons dire : Notre mère est sainte! honte et crime à qui lui dit, tu as péché!...

» Pardon, pardon, mon Dieu! je le sens, je m'égare; mais je parle à un homme, à tous les hommes. La MÈRE est sainte, mais les fils sont méchants! Oui, c'est moi! oui, ce sont tous les enfants de cette femme céleste qui ont fait tous les crimes, les noirs sacriléges, les honteux forfaits dont on la dit coupable! oui, c'est moi! oui, oui, ce sont mes frères qui ont souillé, profané, abominé son nom!

» Malheur! malheur à moi! malheur à tous mes frères! mais malheur surtout à ceux qu'elle fit l'écho de son tendre langage! malheur à ceux qu'elle commit à nos soins, à notre étude, à notre élévation, à la culture de notre foi, à l'entretien de notre espérance et à l'exemple de notre charité! Malheur à ceux qui l'ont trompée, qui l'ont trahie, qui l'ont vendue, qui l'ont livrée pour de l'argent, pour de l'or, pour de la terre, pour un trône, pour un hochet, pour un nom, pour une passion, pour un lucre, pour une colère, pour une fureur, pour un sacrilége, pour boire du sang et pour mordre sauvagement dans le cœur de leurs frères! malheur! malheur à eux! Que sur leurs têtes, que sur leurs corps, que sur leurs vies retombent tout le sang, toute la sueur des cadavres, tous les râles des agonies, toute l'odeur des tombeaux, qu'ont versé, qu'ont excitées, qu'ont causés, qu'ont creusés leurs âmes impies et sanguinaires! Mais ma mère est pure, ma mère est sainte! je le dis, je le jure, et maintenant je t'appelle le Seigneur!! »

Ah! mes Frères, mes Amis, un large sillon blanc s'étendit sur son front adorable; il devint lumineux, puis incandescent. Sa tête se releva, je vis se développer sa toge immaculée, son œil devint bleu, ses lèvres se rosèrent. Mon Dieu! mon Dieu!

qu'il devint beau! Il me fixa ainsi sans prendre la parole. Je sentis mon cœur battre, je repris, je continuai :

« Ma mère n'est pas coupable; je le veux prouver au ciel et à la terre, et c'est pour cette preuve que je conjure ton nom, ô Juge tout-puissant, ô Monarque suprême!! Permets-moi de tonner à chaque extrémité de ma coupable terre; permets-moi d'appeler de justes et d'intègres témoins; permets-moi de citer à cette barre auguste les marchands d'anathème, les fils sacrilèges, les profanateurs et les vendeurs de bénédiction. Permets-moi, oh! permets-moi la sainte indignation d'une piété filiale; que je nomme assassins les lâches trafiqueurs du saint nom de ma mère! que je fouille leur fange, que j'expose leur âme, et que je mette à nu la place vide de leur cœur; que tout homme ici-bas se découvre et s'incline devant la vérité, pour prononcer ensuite entre la victime et les monstres ses fils devenus sciemment ses flétrisseurs et ses bourreaux! »

= « Sthrathanaël, Sthrathanaël, tu t'ouvres mille abîmes,
» tu invoques la mort! vois cette auréole de fer et de poison,
» vois de toute part la colère et la rage! Sthrathanaël, les
» méchants n'ont pas l'amour de la justice; leur âme est sans
» pitié; laisse agir Dieu, laisse-les, abandonne-les et détourne
» la tête. Que tout ce qui est crime, honte et mensonge s'at-
» taque, s'accuse et se dévore! l'Éternel fera comme s'il était
» devenu sourd et comme s'il ne voyait pas!... »

Ainsi parla Celui qui a toute-puissance. Mais j'en avais trop dit, vous m'aviez fait trop fort pour que je m'arrêtasse.

— « Mon Dieu, mon Dieu, repris-je, j'oublie Sthrathanaël pour ne me souvenir que de ce nom de grâce que vous avez prononcé et confirmé vous-même en me nommant, en ce temps, PIERRE DU SEIGNEUR. Si vous abandonnez les enfants de la terre, si vos yeux se détournent de votre saint héritage, si vous fermez les bras à ceux qui crient secours, comment s'accompliront vos divines promesses? comment se fera, comment

viendra votre GRAND JOUR? Oh non, vous n'abandonnerez pas ceux qui vous aiment encore, ceux qui veulent votre gloire, ceux qui croient et désirent votre amour. Ce n'est pas pour mourir que vous avez dressé la tente du Carmel, et le Thréasthaël n'est pas élevé pour vivre loin de vous. Que signifieraient ces noms, ces divins caractères dont vous avez doté, investi ces vieillards? Que serviraient vos grâces, vos divines lumières, cette sainte ardeur dont vous animez et nos cœurs et nos âmes, cette grande mission, ces hauts pouvoirs que vous renouvelez, bénissez, acclamez chaque jour? Oh! non, non, Seigneur, tout majestueux, tout divin que vous êtes, il faut que vous acheviez ce qu'au milieu de nous, ce que pour tous, vous avez commencé! Oh! non, ne renoncez pas à prouver votre gloire! Assez, assez, mon Dieu, savent que vous êtes le Fort; mais c'est en ces jours où tout finit, où tout croule, que les hommes, la terre, les cieux doivent se rendre à votre amour. Oh! vous ne fermerez pas vos divines paupières, tandis que l'enfer croit dans son orgueil avoir brisé les portes que vous avez juré être toujours insaisissables! Oh! vous ne pouvez pas permettre que votre ennemi asservisse votre nom, s'asseoie sur votre trône, qu'il dise sans crainte, sans fraude et sans mensonge : Moi, Sathan, j'ai triomphé, j'ai pris l'Épouse sainte entre toutes les épouses; j'ai vaincu, j'ai mis sous mes pieds l'amour de Jésus-Christ!

» Non, non, entends-tu ces douze vieillards qui crient à ma droite et à ma gauche : « Si Dieu nous abandonne, nous le » jurons, nous, nous ne l'abandonnerons pas! s'il détourne les » yeux de l'arche de sa sagesse, s'il veut abandonner nos âmes » au désespoir, eh bien! nous nous lèverons fiers de notre im» puissance, nous irons seuls et nous crierons partout en tous » lieux : Guerre! guerre incessante aux fils de l'enfer et à l'en» fer lui-même! aux armes! aux armes saintes! aux derniers » moyens! au feu! aux flammes! à l'amour! à l'amour »!!

» Oh! écoute ces cris proférés par la foi, par la vieille piété, par l'antique espérance, par la pure charité, par l'intelligent dévoûment. Écoute les serments que te font en pleurant des vieillards couronnés de la neige des épreuves! écoute, ils ne prient plus, ils ne jurent plus, ils ne pleurent plus! ils se lèvent, ils se dressent. Ah! dis-moi, Roi divin, n'es-tu pas effrayé d'une si sainte audace? n'es-tu pas effrayé de ces divines paroles : Croire, espérer, aimer, crier grâce, bénir, promettre et pardonner, c'est un devoir qui ne peut cesser qu'en faisant cesser notre vie. Nous vivons : nous crierons, nous prierons, nous bénirons, nous appellerons du fond de leur sommeil ceux-là qui se sont laissé surprendre. Nous serons inflexibles pour dévoiler le crime, et infatigables pour démontrer la miséricorde et le pardon! »

Le Roi des rois devint radieux, sa majesté devint au-dessus de mes forces; je me sentis tomber, je crus que j'avais été infiniment trop loin.

— « Fils de l'homme, pécheur, qui donc t'a fait tant d'au-
» dace? qui donc a dit à ton âme que tu peux sans crime
» résister au Seigneur? Qui donc a mis dans ton cœur ces ac-
» cents téméraires? qui es-tu? et que sont avec toi ceux dont
» tu parles, et que tu nommes devant moi des vieillards? »

— « Mon Dieu, je ne suis rien, si tu n'es pas mon Père; mon âme doit mourir, si tu n'es pas sa vie; mon cœur doit périr, s'il cesse de t'aimer! - Mes frères, ces vieillards que semble révoquer ta parole sévère, ils sont jeunes s'ils ne t'aiment que d'hier ou seulement d'aujourd'hui; - ils sont jeunes encore si jamais leur cœur n'a cherché ta parole, s'ils n'ont jamais vécu de ta science ni chanté ton amour, s'ils n'ont point enfanté dans la génération de ta grâce divine, s'ils ne t'ont point donné de filles ni de fils; - ah! ils sont jeunes tous, et avec toi je récuse leur titre de juge, leur nom de vieillard, si l'homme seulement prononça de lui-même ces noms de sagesse, de res-

pect et d'exemple; - ils sont jeunes, je le dis, je l'affirme, je le jure, s'ils n'ont jamais connu et le ciel et l'Éden, s'ils n'ont rien appris d'Adam et du déluge, si l'antique loi, les terreurs du Sina, les crimes hébraïques, l'histoire de la Judée, le drame de la croix, l'amour du Rédempteur sont ignorés par eux; - ils sont jeunes, bien jeunes, enfants même, s'ils ne savent dire le nom saint de leur mère, s'ils ne peuvent dire haut qu'elle est pure, qu'elle est sainte, et qu'ils connaissent comment et pourquoi on l'accuse; - ils sont jeunes, très-jeunes, petits enfants, s'ils ne se lèvent pas au milieu de la terre pour défendre, soutenir leurs noms trois fois bénis d'enfants de la croix, d'héritiers des Apôtres, de fils du Seigneur, de pontifes dévoués, de frères et d'amis de chacun et de tous les hommes, de choisis par toi et d'envoyés de ta miséricorde; - ils sont jeunes, plus que jeunes, moins qu'enfants, s'ils ne remettent en vie les paroles de Daniel, s'ils ne montrent pas que le temps est venu où le royaume de fer et le royaume d'argile se croient à jamais et pour toujours unis. Oh! tu le sais bien, divine Intelligence, ces noms sont de toi-même, et c'est de ton chrême que tu as oint sur leur front et sur leur tête, à chacun de leurs doigts, dans chacune de leurs mains ces caractères que toi seul as choisis. »

= « Sthrathanaël, Sthrathanaël, j'ai reçu tes promesses, » j'ai soumis ma justice à tout ce qu'ont juré pour les tiens ta » foi et ton amour. Je n'enverrai aucune voix annoncer ma » venue, afin que le Carmel seul dise partout : LE SEIGNEUR » VIENT, LE VOILÀ QUI S'AVANCE! — Rassemble les Pontifes tes » enfants et tes frères; crie au milieu d'eux la vision d'ana- » thème, dis-leur : COMME JÉRUSALEM, ROME, LA ROME DES » CHRÉTIENS, REDEVENUE PAYENNE, DANS L'INDIGNATION DIVINE » A REÇU SON ARRÊT. Elle n'est plus, elle est tombée; mais bien » plus bas que le grand temple aaronite! Elle est tombée, et » le Seigneur qui a pleuré sur Jérusalem a ri à ses défaites,

» à son abaissement, à sa honte, à son impuissance. Il a dit : » — J'avais établi de FER les colonnes saintes du temple de ma » grâce; mon royaume était commencé, et j'avais dit aux ou- » vriers que j'avais appelés à le finir : Ne vous permettez ja- » mais aucun alliage; que tout soit incorruptible. Suivez le » plan que je vous laisse : le fer seul me convient, c'est tout » ce que je veux de la terre; vous ne pouvez ignorer mon goût » à cet égard, puisque c'est le fer qui m'a attaché au testament » de votre rachat. J'ai été vendu pour de l'argent; j'ai été haï, » tourmenté, persécuté à cause de l'or. En vérité, en vérité, » je vous l'affirme : Ce royaume qui n'aura que l'apparence » du fer deviendra lors de sa fin plus éclatant que le plus bel » or et que le mieux travaillé des plus riches métaux.

» Mais les ouvriers ont cru leur plan meilleur que le mien; » de succession en succession chacun a voulu faire prévaloir » son plan; chacun a voulu se faire un royaume avant de son- » ger à faire le mien. Alors il y a eu presque autant de royau- » mes qu'il y a eu de siècles donnés pour la construction du » mien. Mon plan n'a plus servi qu'à favoriser l'impiété de » l'impiété, la transgression de la transgression, le plan des » passions, des cupidités et des caprices. L'or, l'argent étaient » employés tour-à-tour; et comme une juste punition de ces » violations sacriléges, l'or, l'argent, les pierres précieuses et » toutes les richesses terrestres se changèrent en argile. Daniel » l'avait solennellement prédit : tous les royaumes devaient » se mêler; mais comme il est impossible d'unir l'argile et le » fer, rien ne vit, tout se divise à mesure; rien ne s'élève, » les plus apparentes hauteurs descendent en poussière; ja- » mais l'union ne fut moins en la terre qu'en ces jours qui sont » les jours de l'achèvement de mon royaume. Mais Daniel l'a » dit encore : en ces jours de mélanges et d'alliances sacriléges, » en ces jours d'impuissance et d'épuisement, au milieu de » tous ces royaumes bâtis de cupidité, de vol, de sang, de cri-

» mes et de mensonges, voici que le Maître, l'Architecte véri-
» table suscitera des ouvriers nouveaux pour élever son royau-
» me commencé; et il sera donné à ces ouvriers toute force et
» toute intelligence; le jour et la nuit les serviront sans leur
» faire aucune résistance. Ils reprendront le royaume à partir
» du pied des douze colonnes de fer qui portent la lampe de
» fidélité, le ciseau de justice et le ciment de vérité. Et le
» royaume du Seigneur s'élèvera sans que les ouvriers infidè-
» les s'en aperçoivent, et le grand temple de ce royaume aura
» son dôme jusque dans les cieux sans que les yeux des détrac-
» teurs le soupçonnent; et Dieu sera visiblement avec ces nou-
» veaux ouvriers, et il travaillera avec eux sous la forme des
» sept dons qui appartiennent à son Esprit. Ce royaume ne se-
» ra plus donné à tel ou tel peuple; son empire sera au Roi
» des rois, à celui qui a toujours été fidèle, à celui qui a fait
» toutes choses, de qui viennent toutes saintes et toutes glori-
» euses promesses. Cet empire ne sera pas détruit; son éclat
» et sa gloire seront comme un feu dévorant qui détruira tous
» les royaumes qui lui sont contraires; il resplendira dans les
» cieux et sur la terre, et tous ceux qui seront contre ce
» royaume seront traités et jugés comme des parjures et des
» apostats.

» Sthrathanaël, Sthrathanaël, ajouta le Seigneur, scelle ces
» paroles, et remets-les aux pontifes du tabernacle que je t'ai
» confié; presse-les, ne leur laisse plus de repos, dis-leur : —
» J'ai promis, j'ai juré en votre nom de publier la grande mi-
» séricorde du Seigneur, qui consiste dans l'achèvement de son
» royaume. Il ne faut pas que ceux qui travaillent à cet achè-
» vement soient trompés; il ne faut pas qu'ils aillent à ceux-ci
» ou à ceux-là; il ne faut pas qu'ils portent de l'argile ou des
» matières que l'indignation du Seigneur change ainsi. Mon-
» trez-leur le vrai plan de Dieu; montrez-leur la fraude, l'u-
» surpation, la violation, le parjure et l'apostasie de ceux qui

» osent dire encore : « C'est nous qui sommes les seuls envoyés
» du Seigneur; c'est nous qui avons pour nous éclairer dans
» la mine du monde la lampe de fidélité; c'est nous qui taillons
» avec le ciseau saint de la justice; notre ciment est l'unique,
» c'est le ciment de Dieu, le ciment de vérité ».

» Mais un devoir plus grand encore devient notre devoir :
» l'épouse du Seigneur qui devait se tenir prête à le recevoir
» dans son royaume, cette épouse cachée dans le sein de Dieu
» et qui a son trône dans le plus haut des cieux, la terre l'a
» accusée parce qu'elle l'a vue dominée par des ouvriers qui
» ont dit : nous sommes les choisis pour entourer l'épouse du
» Seigneur, et pour établir selon nos plans le royaume de
» Dieu; la terre ne l'a pas connue et déjà elle crie contre elle
» et l'appelle par des noms infâmes et sacriléges. Ce sont ceux
» qui reprennent le royaume de Dieu jusqu'à ses premières co-
» lonnes et qui le doivent achever sous les yeux du Seigneur
» qui doivent proclamer la justice, l'innocence, la sagesse de
» son épouse bien-aimée. Ce sont eux qui doivent faire re-
» tomber sur les ouvriers menteurs et sur les faux architectes
» leurs calomnies et leurs mensonges. »

Ainsi a parlé le Très-Haut, ainsi s'est expliqué pour nous le Seigneur. Que les cieux le bénissent à jamais; qu'il soit divinement béni par la terre. Que vos cœurs, chers et saints Pontifes, s'unissent à notre divin Carmel, et que dépassant les anges du dernier tabernacle nos voix en une seule voix chantent ce divin cantique :

— « Gloire à toi dans les cieux, sur la terre et dans les triples profondeurs de l'infini! Nous connaissons ta tendresse pour les hommes, et nous avons bu au calice divin de ton amour. Tu l'as dit dès le commencement, toi pour qui rien n'est caché et qui jouis de toutes choses avant même qu'elles paraissent, tu l'as dit, et c'était devant ton royaume établi sur la terre de notre exil : « Toute larme va être essuyée; toute souffrance

» va être apaisée; toute douleur, toute misère va être détruite;
» mon cœur sans aucun nuage va visiter toute demeure; je
» vais habiter visiblement avec tous mes enfants. La terre est
» vaincue, elle va rendre les prisonniers qu'elle avait pris à
» ceux que j'avais envoyés pour la combattre. Ma joie est
» complète : je vais être vu et vivre en allégresse avec les
» miens. Malheur à vous qui avez détourné mon suprême hé-
» ritage! malheur à vous qui avez régné sur les miens avant
» moi »!

» Oh! gloire à toi beau Roi d'unique amour et d'unique jalousie! Gloire à toi! te voilà! tu viens! tu es venu! Je te vois, tu es tout radieux d'intelligence et de lumière! Ah! plus d'ombres, plus de ténèbres! mon Roi divin, mon Dieu bien-aimé va tout éclairer! Réjouis-toi, réjouis-toi, qui que tu sois, pourvu que tu aies encore dans le cœur la fibre sacrée que fait vibrer l'amour! Réjouis-toi, toi qui eus des larmes, toi qui connus les pleurs! Transports de joie, multipliez-vous sur la terre! âmes des hommes, relevez-vous, fixez la gloire qui déjà perce les cieux! Ah! j'aurais trompé mon cœur, trompé ma foi si je n'appelais ma patrie! - Patrie céleste, aide-moi pour crier à ma terre patrie de grâce : — O France, France chérie, réveille-toi! quitte, quitte un instant tes étroits oripeaux qui te font une fille de risée! sois femme, sois fière, sois belle, sois ce que tu es! Regarde, souris, mes flancs battent d'espérance, ma poitrine éclate : il va fouler aux pieds les monstres qui t'oppressent; il va faire de la poussière avec tous ces géants qui se dressent devant toi pour effacer ton jour. Il vient! il est venu! il a dit ton nom à sa pompe suprême, il a dit :

= « France, sois le grand phare des peuples! deviens sans
» détour la grande protectrice du grand droit des nations! sois
» le trône et l'autel dans la sainte vérité et la liberté divine!
» sois MÈRE, donne au monde le GRAND CONSOLATEUR, L'HOMME
» SAINT DE LA SAGESSE ET LA FILLE BÉNIE DE LA BÉNÉDICTION »!

» Le Verbe du Très-Haut t'a nommée sentinelle, avant-poste de gloire, temple d'intelligence; si tu veux, je le jure dans la divine essence, il te fera féconde, et l'univers par toi, dans un jour inoui, recevra pour jamais le glorieux empire comblant toute espérance. A toi, à toi la gloire d'embellir les nations par l'éclat maternel que t'aura donné à toi-même l'invincible, l'immortelle, l'éternelle liberté!

» Gloire soit encore à toi, Dieu saint! car toi seul es le Juste des justes, le Saint des saints, l'Abîme de justice, l'Abîme des abîmes de toute sainteté! Gloire à toi qui as relevé les remparts tombants du temple divin de tes chastes promesses! Gloire à celle que tu as relevée, et qui seule est l'Église de ta grandeur, de ta justice et de ton amour! Gloire, trois fois gloire au Carmel sacré où ta voix nous rassemble, où ton cœur nous dit ses glorieux desseins! Gloire à toi France bien-aimée qui t'élèves sous les mains inhabiles de quelques enfants, de quelques vieillards! de toutes les nations tu dois être la reine. Tes enfants enfantent sans cesse cette puissance qui remontant au premier jour dispense la gloire, achève le lien mystérieux de cette réunion qui n'aura plus qu'un titre, qu'une devise, qu'un signe, qu'un drapeau : PEUPLE DE DIEU!

» Ne m'arrête pas, ô toi qui donnes en un instant mille vies, mille voix à mon âme! Donne, oui, donne-moi encore des accents plus divins, plus retentissants, plus harmonieux! Gloire à toi, et toujours et sans cesse! à tes pontifes, à ces perles chastes, à ces boucliers, à ces diadèmes de tes divins autels! Gloire, gloire à toi qui as créé toutes choses belles, bonnes, excellentes. parfaites! Gloire à toi, Essence des esprits, Germe et Semence de toute pure lumière! Gloire à toi Jéhovah, Créateur d'amour, de joies et de délices! Gloire à toi Sabaoth, foyer radieux, incandescent de toute vraie gloire, de toute magnificence, de toute majesté! Gloire, ô gloire à toi Adonaï, Ælohim source immaculée de l'infinie miséricorde, du seul

royal amour, de l'unique et plus que ravissante liberté! Gloire, gloire, trois fois gloire à ta bonté, à ta grâce qui pardonne, qui relève tous ceux qui se repentent! Gloire à toi qui as satisfait pour exclure la souffrance, pour briser l'oppression, pour anéantir l'esclavage! Gloire, gloire, gloire à toi qui as donné aux hommes un PAIN-DIEU pour les diviniser et les rendre dignes de régner sur leur terre un même jour avec toi! Amen. Amen. Amen. »

Mon cantique est fini; je n'ose regarder si c'est bien celui-là qui convient à vos âmes. Frères, Fils, que l'homme est faible, qu'il fut ingrat, pour être si pauvre quand il veut chanter son espérance, sa foi, son amour et son action de grâces! Oh ne me quittez pas un seul instant, j'en ai besoin pour oser ensuite vous regarder sans crainte. Donnez-moi, pour finir, une note, une demi note même, pourvu qu'elle soit de votre cœur. Cieux recevez-la comme gloire de mon cantique, comme palladium de l'audace de mon chant; reportez en la souveraine harmonie comme alleluia de mes brûlants désirs à la Reine des cieux, à la Mère divine, à Marie, à ma Mère, à notre Mère. Qu'elle fasse valoir ces notes expressives; qu'elle en règle les hautes vibrations; reçues par elle, elles seront dignes des cieux, dignes de Dieu et dignes de ses bénédictions qui enveloppent, qui consument en esprit et en vérité dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Amen. Amen. Amen.

PIERRE DU SEIGNEUR †

⅃ | ⅂

. . .

. . .

. . .

Du Carmel, le 15 novembre 1852.
Londres.

J. M. J. QUIS UT DEUS!

Aux Pontifes de Science et du Témoignage.

Salut à votre nom, à votre vie et à votre âme. Salut aux caractères dont vous a gratifiés le Seigneur. Salut au nom du saint dont votre front béni porte l'auguste empreinte. Salut à vos enfants, à votre autel, à vos vertus, à votre amour. Amen. Amen. Amen.

Amis, Fils, Pères et Frères, des sommets glorieux la voix de l'Éternel m'a dit d'aller à vous. J'ai vu dans les clartés des monts archangéliques le céleste creuset où vous vous épurez chaque jour. J'ai vu vos âmes simples monter comme un parfum près du trône céleste; j'ai entendu vos cœurs à l'heure de l'hosannah. Me voici près de vous, figuré dans mon verbe; me voici près de vous dans la vertu d'Élie. La nuit descend, descend vers les cités humaines; la lumière remonte en accusant toujours. Les hommes sont muets, bien qu'ils n'aient pas perdu le sens de la parole; ils parlent, hélas! mais comme s'ils ne parlaient pas. La douleur est partout, la désolation a dépassé l'Europe. Le monde semble aller aux abîmes, au chaos!

Écoutez, Fils des cieux, assis devant l'orage : Il y a quelques heures j'étais encore près de la barre suprême, mon âme et mon esprit assistaient de concert au grand conseil de l'Éternel. — L'auguste Trinité tonnait contre la terre; elle nommait les peuples, elle nommait les prêtres, elle nommait les princes, elle nommait les rois. Sabaoth semblait devoir briser

l'essieu qui porte les rouages de notre pauvre monde. Jéhovah silencieux fixait chaque chaînon qui attache à son trône les brillants univers qui roulent sur nos têtes. Adonaï appelait les sept anges qui sont commis à la garde sacrée des sept flambeaux divins.

Des cris, des cris affreux montaient vers les régions saintes; ils ressemblaient aux cris de rage de l'assassin Caïn. — Des voix suivaient ces cris, elles semblaient douces comme dut être la voix d'Abel quand en mourant il dit à Dieu : « Ah! pour mon frère, pardon, pardon! »

Le ciel s'est effacé, je n'ai plus vu qu'une vaste montagne; de son large plateau on voyait tous les mondes; — au-dessous, bien bas, on voyait la terre que nous avons nommée l'immense univers!

Un Homme vêtu de blanc, sept flammes sur la tête, appuyait sa main droite sur une longue colonne se terminant en croix : « Venez, a dit cet Homme, venez, esprits des règnes; venez, » assemblez-vous : c'est l'ordre du Seigneur. »

L'écho portait encore la voix, et déjà le vaste plateau de la haute montagne était couvert d'esprits que l'on eût dit être des spécimens de tout l'ordre NATUREL. — L'Homme vêtu de blanc dit à tous ces esprits : = « Restez devant moi sans occuper » ma droite ni ma gauche; je sais vos peines, je connais vos » désirs, je bénis vos douleurs. »

Alors quittant l'appui que lui donnait la croix, il lève son bras droit et dit d'une voix haute : = « Esprits indicateurs » des dignités MORALES, venez, l'heure a sonné, apportez vos » moissons. » — Le mont s'est éclairé, et sa pure atmosphère s'est peuplée d'ÉTINCELLES qui s'éclairaient des sept superbes flammes que cet Homme puissant portait sur son front. = « Prenez ma gauche, » dit Celui qui commandait sans éprouver de résistance.

Puis, sans parler, sa robe s'est ouverte, sa poitrine s'est

brisée, et, comme au milieu d'une fournaise, on voyait se mouvoir et s'agiter son cœur. — Alors un bruit semblable à celui que ferait la plus grande irruption du plus grand des volcans s'est fait entendre aussitôt en produisant des FLAMMES qui toutes se distinguaient entre elles par leur forme et par leur couleur. = « Feux des cercles divins, esprits des dernières générations de l'homme, flammes d'amour, de charité et d'intelligence, restez à ma droite : je suis le CHRIST, je suis le SEIGNEUR! »

Un mur resplendissant a enveloppé la montagne. Sept strades se sont élevées derrière l'Homme divin. Celle du milieu était la plus resplendissante et la plus haute; l'HOMME-DIEU s'y est assis. — Les cieux se sont ouverts; l'ADAM du premier jour a paru environné de gloire; comme l'Homme-Dieu il était vêtu de blanc. NOÉ, lui aussi, avait un vêtement d'une blancheur opale; son front portait un cercle de lumière; il s'est placé avec Adam sur les deux premières strades qui faisaient droite au Fils du Tout-Puissant. ABRAHAM, comme Adam et Noé, est sorti de la même voie lumineuse; comme eux il était vêtu de blanc, et ses traits étaient radieux.

Du côté des cieux encore une autre voie s'est ouverte, elle jetait plus d'éclat, elle répandait plus de splendeur. — Trois vieillards descendirent de la sphère éthérée; tous trois étaient vêtus de longues robes rouges et de longs manteaux blancs; tous trois portaient au front trois flammes irisées : l'un était MELCHISÉDECH; l'autre, MOÏSE; le troisième, ÉLIE.

Les cieux se sont fermés. — Le Fils de l'homme s'est levé; et ses vêtements blancs se sont trouvés changés : sa robe est devenue noire, et un manteau couleur de sang s'est trouvé étendu sur ses épaules. Il a parlé, voici ses paroles :

= « Mon Père, mon Père, vos adorables décrets ont toujours trouvé l'homme pour leur faire obstacle ou pour les contrarier. Le plan divin de votre juste miséricorde ne les

» a pas plus touchés que l'auguste honneur de votre loi; votre
» grâce n'a trouvé qu'un faible accès dans ces âmes dégradées,
» et votre amour n'a séduit qu'un bien petit nombre de cœurs.
» J'ai convoqué les agents consacrés de votre autorité suprême;
» je les ai appelés pour dresser le JUGEMENT DES TROIS ÉGLISES
» INFIDÈLES : l'une est BETHZAÏDA, l'autre est JÉRUSALEM, et
» la troisième, la divine SION.

» L'ÉGLISE NATURELLE sera jugée par ses PÈRES. — L'ÉGLISE
» MORALE, par le PONTIFE des vallées et des plaines, par celui
» qui vous a célébré sur les collines et sur les monts; - par le
» LÉGISLATEUR de votre loi très-sainte; - par le PRINCE des jours,
» le PROPHÈTE du Carmel.

« Soyez en tout béni et glorifié, ô mon Père! Que les siè-
» cles entendent en ce jour le jugement qu'ils attendent; que la
» terre le reçoive pour qu'il soit connu au jour de ma venue.
» Que ceux qui vous servent dans la foi l'étudient et le man-
» gent. Que ceux qui croient dans l'espérance le trempent en
» leurs larmes et l'effacent de leurs pleurs. Que ceux qui di-
» sent aimer en vous la famille arrêtée de leurs pères, de leurs
» frères le brûlent et le consument au profond de leur cœur.
» Amen, trois fois amen, ô mon Père, ô mon Père!

» Cieux, et sein de la Femme, écoutez, écoutez : BETHZA-
» ÏDA, parais le front découronné, les épaules toutes nues;
» viens! depuis le sang d'Abel, avoue tes colères, ta luxure,
» tes fureurs. Viens, tu vas être jugée par le cri de tes victi-
» mes. Tu seras debout, tu n'auras pour appui que le trône
» de tes iniquités; Bethzaïda, parais! »

Ah! mes Fils, ah! mes Frères, Bethzaïda parut. Quel horrible assemblage! — nature déprimée, nature viciée, nature corrompue par les éléments mêmes qui la devaient affermir et magnifier; mélange hideux de toutes les atrophiations possibles; assimilation de tous les excès, de toutes les violations, de toutes les transgressions, de toutes les infractions aux règles

les plus communes de la rationnalité; similitudes les plus hideuses avec les plus odieuses animalités! — Adam répudiait toutes ces manifestations qui défiguraient la belle et noble harmonie dans laquelle il avait été créé. L'insubtilité des organes, l'appauvrissement des nobles facultés, les stérilités précoces, la déconformation des structures, le viciement du sang, la corruption des humeurs, l'étiolement du type, la déprimation constitutive, le dépérissement semenciel, tout cela se voyait en cette femme personnifiant l'église naturelle.

Mais sa vie eut des démonstrations plus épouvantables encore : la haine, la colère, la vengeance, l'assassinat, la cruauté, la férocité, la rage, la ruse, l'astuce, la fourberie, le mensonge, la lubricité, le fatal orgueil, la honteuse intempérance, l'égoïsme, la jalousie des appétits sensuels, l'envie immonde, toutes ces horreurs se distinguaient dans les yeux, dans les traits, sur les lèvres, dans l'attitude de la coupable Bethzaïda!. — Le sang d'Abel et tout le sang versé depuis par les passions de l'homme forma comme un fleuve tournant en flots pressés les uns sur les autres autour de celle qui allait être jugée.

Adam, Noé et Abraham se sont levés. Ils ont requis la peine du sang, l'essence des douleurs dont chaque génération a semé les siècles. Ils ont assigné à cette église et à tous ceux qui n'ont fait qu'une même chose avec elle, toutes les faiblesses animales, tous les lieux soumis aux violences élémentaires, toutes les choses les plus corruptibles et appartenant aux classifications les plus répulsives à la pure nature humaine. — Alors a eu lieu l'exécution de cette terrible sentence!..

La plume ne peut retracer de telles images... Je sentais mon cœur se briser. Le Seigneur eut pitié de moi : il me permit de voir un horizon duquel s'étendait une multitude de rayons défenseurs et protecteurs auxquels la divine grâce n'était pas étrangère.

Enfin, il appela Jérusalem.

Amis infiniment chers, elle parut cette grande et majestueuse reine : elle portait sur son front une étincelante couronne; un croissant de diamant et de rubis semblait projeter tous les feux que l'historien sacré prête au saint Horeb quand l'Éternel y enseigna Moïse; un manteau stellant et une robe d'un rouge pourpre complétait le vêtement de la grande accusée. « Soyez » assise, » dit le Verbe increéé; et deux anges lui donnèrent un siége fait de deux pierres sur lesquelles on lisait les solennels préceptes de la Loi.

Quand cette femme fut assise, les trois juges, Melchisédech, Moïse et Élie se levèrent. MELCHISÉDECH ordonna que l'on rasât la tête de cette superbe; - MOÏSE, qu'on lui bandât les yeux; - ÉLIE, qu'on la mît nue jusqu'à la ceinture.

Le Fils de Jéhovah dit à ceux qui servaient ses volontés suprêmes : = » Venez et accusez la première et la plus grande des reines. Venez, dites ses forfaits comme vous avez dit » les péchés de la première. Esprits de justice, entrez en elle » et forcez-la à s'accuser elle-même, car il faut que les prophètes soient justifiés par ceux qui leur ont été persécution, » souffrance et mort. »

Frères! Frères bien-aimés, la première jugée me paraissait horrible; mais grand Dieu, quelle différence!... La lumière du Sina, les flammes saintes de l'Horeb, la Nuée mystérieuse, les gloires si solennelles de l'Arche, le passage de la mer Rouge, les conquêtes de Josué, les prodiges de David, les fastes du temple de Salomon, l'oracle du Saint des saints, les clartés du Propitiatoire, toutes ces grandes opérations, ces protections visibles, ces divines merveilles qui suivirent et accompagnèrent partout les enfants d'Israël,... tout cela projeta un tel éclat sur cette si belle forme, que l'œil pouvait pénétrer jusqu'en sa conscience et au profond de son cœur.

La pauvre femme parla; elle dit un à un ses sombres et ignominieux crimes; - elle s'accusa de la mort de la plupart

de ses enfants; - elle dit ses cupidités, ses exactions, ses fraudes, ses rapines, les forfaits qu'elle remettait à ceux qui dormaient avec elle et qui payaient son fard, son encens, ses sacrifices, ses acclamations, son incrédulité, ses richesses, sa luxure; - elle avoua ses adorations à diverses idoles et jusqu'au farouche valet de César; - elle dit comment la Loi était pesée au peuple, les intrigues secrètes par lesquelles on le livrait aux chaînes de ceux-ci, au glaive de ceux-là; - elle cita ses amants, ces fardés pharisiens, ces cloaques parfumés avec l'encens du temple, ces sépulcres blanchis dans l'entente des prêtres, ces rampantes vipères qui mesuraient leur apparent sérieux sur la somme réelle de leur mortel venin; - elle dit sa haine et la haine de ses amants contre tout ce qui portait le saint nom de prophète; - elle avoua ses appels aux enfants qu'il lui plaisait d'élever et de fortifier en ignorance; - elle détailla ses accusations, ses mensonges, ses anathèmes, et les sommes payées par elle pour se défaire de ces hommes que la foi, la justice, la pureté, l'inspiration, la sagesse lui rendaient importuns; - elle dénonça son trafic et sa participation au honteux agio qui se tenait ostensiblement dans le parvis du temple; - elle confessa son adhésion, sa joie au massacre des petits enfants, croyant atteindre le nouveau Prophète.

Elle se troubla lorsqu'elle voulut parler des sanglantes tortures, du rafinement infernal avec lesquels elle fomenta la mort si douloureuse du Messie divin; sa langue s'embarrassa, les sanglots l'étouffèrent; elle eût voulu se rouler dans la poussière, mais elle était assise, et il lui était impossible de se ployer. Après mille vains efforts, elle débarrassa sa langue, puis, ivre d'angoisses, elle s'écria :

« Comment me puniras-tu, ô Justice suprême? tu n'as pas » dans tes maux des maux assez ardents pour répondre à mes » crimes! Fils du Dieu vivant, tu n'as pas de cachots assez » profonds pour ensevelir ma honte et cacher mes remords au

» sein de tes enfers! Messie d'humilité, Roi d'abnégation, tu » as séduit les hommes : Quel est celui qui vit et qui peut » croire un Dieu venant s'abandonner aux haines, aux fureurs, » aux égoïstes passions des enfants des mortels? A l'Horeb, tu » parlais environné de flammes; au Sina, tu couronnais ton » front de foudres et d'éclairs; tu embrasais Sodome; tu con- » sumais Gomorrhe; tu ployais Pharaon sous le poids des pro- » diges et, méprisant son trône, tu disais : Faites encore ceci, » mais il ne se convertira pas! tu entretins David dans la » grandeur suprême; avec ta sagesse tu comblas de richesses » le magnifique Salomon; tu nous donnas Samson pour nous » montrer ta force; tu nous donnas Samuel comme l'honneur » de ton droit.

» Du grand cœur de Cyrus tu relevas ton temple; tu vain- » quis Babylone, et les peuples partout reconnaissaient tes » coups. — Où sont ces chars nombreux, ces plaines d'hom- » mes en armes, ces rois de la terre devant notre étendard » fléchissant les genoux? où sont mes filles aînées portant tou- » tes des couronnes? où sont mes jeunes gens avec des diadè- » mes au front?...

» La Crèche! le petit clos de la pauvre Nazareth! - Cet en- » fant de labeur qui n'était point du temple dans la lignée » d'Aaron; - cet homme qui pardonnait à la femme adultère, » qui disait aux pécheurs : Allez, vos péchés vous sont remis; » - cet homme qui des lépreux sans craindre le contact s'as- » seyait à leur table; - celui qui souriait au publicain et inju- » riait les riches formes du pharisaïsme; - celui qui était suivi » par la grande pécheresse; - celui que nous payâmes à Judas » et qui ne daigna pas faire un prodige devant Hérode ni de- » vant le Grand-Prêtre; - celui qui se laissa frapper de verges, » qui marcha humble et soumis la route du Calvaire; - celui » qui s'abandonna aux valets, aux soldats d'Hérode et de Pi- » late, qui se laissa clouer sur l'arbre ignominieux qui avait

» nom la CROIX; - celui qui mourait au Golgotha comme étaient
» morts ses compagnons de supplice;... qui l'aurait cru le Fils
» de Dieu, le grand Messie, le Roi suprême, la Gloire, l'Hon-
» neur, la Majesté des enfants d'Israël, la Force, la Puissance,
» l'Alpha et l'Oméga de ce peuple nommé, par Jéhovah, le
» PEUPLE DE DIEU?... »

= « JUGES, dit Jésus-Christ, PRONONCEZ SA SENTENCE! SOU-
» VENEZ-VOUS DE BETHZAÏDA EN RENDANT VOTRE JUGEMENT! »

MELCHISÉDECH dit : = « Tu as vu, tu as entendu, tu as
» compris ce que n'a pas vu, n'a pas entendu, n'a pas compris
» Bethzaïda; aux péchés qu'elle a commis tu as ajouté, toi, le
» mépris des opérations que tu avais bénies. Tu avais un tem-
» ple dont tu ne pouvais douter, une loi que tu enseignais et
» à l'enseignement de laquelle tu procédais par une pompe
» toute solennelle; tu frappais le crime du PAUVRE violateur,
» et tu pardonnais à la grande infraction du RICHE coupable!
» Va donc, que tous les maux de Bethzaïda deviennent tes
» maux, et que les crimes que tu as ajoutés aux péchés que
» tu lui as pris t'éclairent au milieu de ces maux; que la loi
» sainte que tu as reçue ne s'efface jamais au milieu de ton
» châtiment; que ton anathème te répète sans cesse ce que tu
» devais être, et qu'il te laisse ignorer le plan du Seigneur
» que tu as souillé! »

MOÏSE dit à son tour : = « Tu seras abandonnée au milieu
» de ce vaste désert que l'immoralité a gagné sur toi. Tu au-
» ras toute l'intelligence des opérations par lesquelles la Divi-
» nité fera connaître ses desseins aux nations diverses qui peu-
» plent l'univers. Tu croiras sans cesse à ta délivrance, mais
» la semence de tes profanations et les germes de ta cupidité
» se formeront incessamment en ta présence comme se forment
» les brouillards : tu te croiras délivrée, et ce ne sera au con-
» traire qu'un agrandissement de ton fatal désert et une obscu-
» rité plus trompeuse et plus illusoire! »

Élie parla ainsi : — « Jérusalem, Jérusalem, tu seras toi-
» même un obstacle au jour de ta délivrance. Tu deviendras
» le marchepied de ceux qui s'élèveront contre le jour du Sei-
» gneur. Ton incrédulité intéressée s'augmentera dans tout ce
» qui restera des tiens. Les signes de miséricorde qui passe-
» ront chez tes enfants, tu les récuseras ne les croyant pas pos-
» sibles. Tu as jugé le Juste, et violenté l'Innocent; l'injustice
» te violentera malgré ton droit, et des profanateurs plus cou-
» pables que toi te persécuteront joyeusement à cause de tes
» profanations. »

Jésus-Christ se leva, il dit :

— « Jérusalem, Jérusalem, après t'avoir brisée et jetée sur
» la voie, je ferai passer près de toi les petits enfants; ils te
» feront des signes de mépris, et ils te jetteront des pierres.
» Je te ferai sentir l'auguste jalousie avec laquelle t'aima mon
» Père. Tu te lasseras dans ton espérance, et tu arriveras à
» ne plus même te souvenir de ta foi; tu conserveras pourtant
» le livre de mes promesses, mais ce livre te sera comme un
» livre dont une main insensée a déchiré çà et là les plus pré-
» cieuses pages. Va où t'ont envoyée tes juges! là tu verras
» tout; mais tu ne sauras pas si ce qui s'accomplit est pour toi
» ou contre toi. »

Il s'est fait un grand bruit, et des voix innombrables ont crié : — « Maudit soit le sein de cette cruelle mère! maudites
» soient ses entrailles et le lait corrompu avec lequel elle nous
» a nourris! » — Alors j'ai vu cette femme nommée Jérusalem tomber en poussière; un vent glacial s'en est emparé et l'a entraînée dans l'espace en la semant comme le semeur sème son grain : chaque grain de cette poussière avait la vie; il voyait, il entendait, et, descendant sur notre terre, je le voyais s'attacher à toute sorte d'êtres, à toute sorte de choses.

Le ciel s'ouvrit de nouveau; il en descendit sept anges qui avaient chacun quatre ailes : deux blanches comme la neige,

et deux couleur d'arc-en-ciel; ils avaient chacun une trompette; ils se tinrent horizontalement au-dessus de la strade sur laquelle était le Dieu Sauveur; ils sonnèrent une marche d'une solennité imposante; ils sonnèrent l'espace d'une heure ou environ. — Lorsqu'ils cessèrent, je vis du côté de l'orient venir sur douze chars, douze hommes enveloppés dans de larges et longs manteaux couleur de sang. Les chars roulaient lentement; ils descendirent au niveau de la grande muraille qui entourait le plateau de la montagne; la muraille s'ouvrit avec un bruit terrible : les chars entrèrent dans l'espace qui se trouvait vide en face des sept strades. Ceux qui étaient sur les chars s'y tinrent toujours enfermés et toujours debout.

Le ciel s'ouvrit de nouveau; et sept anges ayant chacun six ailes en descendirent portant des harpes d'or dont ils tiraient de majestueuses vibrations. Ils se tinrent au-dessus des premiers et dans la même position, jouant également durant une heure. — Quand ils cessèrent, j'entendis comme un grand bruit de vent venant de l'occident. Je regardai, et je vis dix femmes qui étaient trois par trois, une seule à leur tête. Les neuf étaient debout sur les ailes noires de grands aigles : l'aigle sur lequel était la Femme seule était d'un beau blanc irisé. Les aigles se sont abattus à la droite des chars, tout en gardant le niveau de ceux qui s'y tenaient debout.

Le ciel s'est encore ouvert; cette fois il en est sorti sept anges qui portaient des glaives et qui les frappant les uns contre les autres remplissaient l'espace d'un bruit semblable à celui que feraient deux grandes armées luttant ensemble. Ces anges étaient vêtus de grandes robes rouges flottantes; ils se sont arrêtés à une grande distance de ceux qui tenaient leurs harpes. Il s'est fait un grand silence... — Un nuage couleur de feu venait du midi, poussé comme par un vent brûlant; sur ce nuage se tenaient agenouillés dix hommes vêtus de longues robes blanches et de manteaux qui ressemblaient à du soufre

enflammé. Le nuage est descendu et s'est arrêté à la gauche des chars, de sorte que ce fût avec eux et avec les grands aigles, un juste et parfait niveau. — Les hommes du nuage se sont levés, et un voile lumineux s'est étendu sur leur visage.

Il s'est fait un grand bruit dans l'intérieur de la montagne. Jésus-Christ s'est levé, et de sa main droite il a fait un signe vers le centre d'où partait ce grand bruit : = « Venez, venez, » SION, venez, vous l'infiniment coupable! venez, venez, ne » faites pas attendre votre Juge, car les cieux ne peuvent » plus tarder de vous le faire connaître! »

Amis, il s'est fait des craquements au sein de la montagne, des détonnations qui dépassaient le bruit des plus effrayants tonnerres; puis le plateau s'est ouvert, et du milieu d'un volcan enflammé est sortie une femme dont la chair, les fibres, les nerfs, l'intérieur étaient d'une transparence inexprimable : — dans chaque artère, dans chaque veine on voyait du sang mélangé des humeurs appartenant à toute sorte de natures, la chair semblait être un assemblage d'une infinité d'assimilations, en un mot, ce corps me paraissait être composé d'une innombrable quantité d'essences humaines, et n'avoir presque rien de sa personnelle propriété.

Cependant cette forme était magnifiquement belle, et malgré sa beauté incontestable, le cœur ne pouvait en supporter la vue sans éprouver une profonde douleur, une indicible angoisse : il s'exhalait de ce corps une odeur très-agréable d'abord, mais qui, pénétrant les sens, devenait suffocante et insupportable. Les cheveux de cette femme étaient des fils d'or d'une finesse extrême; sa tête était ornée d'un triple bandeau de pierres précieuses dont l'éclat produisait à l'organe de la vue qui les fixait, la même douleur que doit produire un fer rouge pénétrant dans une plaie; elle avait au cou un collier auquel pendait une croix d'or enrichie de diamants; en la fixant, cette croix semblait devenir une glace, et elle s'étendait sur toute

la poitrine de celle qu'elle parait. Alors les yeux s'y trouvaient attachés malgré tous les monstres et toutes les monstruosités qui naissaient comme à l'envi dans ce réflecteur mystérieux. Cette femme tenait en sa main droite un sceptre d'or surmonté d'un cœur qui avait des yeux d'où coulaient lentement des larmes qui ressemblaient à de l'eau mêlée avec du sang; ce cœur avait aussi une bouche; chaque fois que le suintement des yeux se pressait sous leurs rougeâtres paupières, la bouche lançait comme un sanglot étouffé, et elle était remuée par des contractions qui portaient dans les entrailles du spectateur une douleur si aigüe qu'il semblait que le principe de la vie se déchirât.

Le Fils de Jéhovah la regardait, et l'indignation qui se voyait dans ses traits semblait le grandir extérieurement comme elle grandissait dans la pensée de sa justice : ce silence était presque aussi effrayant que cette effrayante image!

Cette femme a levé sa main droite, et tremblante comme l'intelligente confusion elle a dit : = « Ah! mon malheur est » moins grand, puisque c'est toi qui me juges! Tu m'as trop » aimée, pour me juger sans clémence! Je te suis trop chère, » pour que ma sentence soit sans espoir! Je suis restée trop » belle, pour que tu sois sans pitié : l'épouse tant coupable » qu'elle puisse être ne cesse pas d'appartenir à son époux! ton » nom, malgré mes maux, sera toujours la tiare de mon hon- » neur, le droit de ma puissance! Ah! j'avais peur qu'en me » forçant ainsi de paraître, ce ne fût pas toi qui me jugeasses! » Ah! tu es bon, ta sévérité ranime mon espérance! Ces yeux » qui te regardent n'ont pas entièrement perdu leur pouvoir » et leurs charmes, ces lèvres qui te parlent ne se sont pas en- » core séchées sous les regards de ta fureur. Tu grandis en me » voyant : ah! c'est donc vrai, je suis sauvée encore! Mon » Époux, tu pardonnes à quelques égarements, à quelques » erreurs!!... »

Une suprême clarté a couvert tout ce qui était sur la montagne. Un JEUNE HOMME tout lumière a paru de son éclat avoir brisé les cieux : tout s'est prosterné sur les strades, sur les aigles, sur les chars, sur le nuage et dessus ce terrible mont!— JÉSUS est descendu de sa strade; il a paru nu, déchiré; sur son front adoré était enlacée la couronne d'épines; sur ses saintes épaules la clamyde en lambeaux des soldats de César. — Le JEUNE HOMME lumineux était debout sur la strade où s'était tenu jusque là le divin Maître — La femme nommée Sion a voulu cacher sa face dans ses mains : les regards tout-puissants de Celui qui la fixait ne lui permettaient plus aucun mouvement.

— « Grâce! a-t-elle crié, grâce, grâce, grâce, grâce!! »

= « C'est moi, le SAINT-ESPRIT! » a dit la souveraine splendeur.... et une fois encore tout ce qui était sur la montagne et la montagne elle-même se sont inclinés!

= « Sion, pourquoi tremblez-vous? femme non épousée,
» mais fiancée seulement, regardez donc votre futur Époux,
» votre divin Fiancé! »

Du front de Jésus-Christ coulaient, suintant, de grosses gouttes de sang qui s'étendaient le long de ses tempes et glissaient teignant son cou, ses yeux, ses joues et sa poitrine.

= « Sion, Sion, reconnaissez-vous votre divin Fiancé? »

Sion voulait se tordre, se rouler, se cacher, s'enfuir; mais les regards de son Juge la tenaient comme attachée à une colonne de fer.

= « Sion, Sion, votre couronne est lourde, arrachez-la de
» votre front, et de vos mains délicates apprenez-en le poids. »

Sion a voulu enlever sa tiare diadémale; ses mains l'ont soulevée; mais une fois déscellée de sa tête, ses doigts se sont trouvés recourbés en arrière, elle n'a pu l'amener devant elle. La tiare est tombée à terre glissant le long du corps de la malheureuse qui en faisait sa gloire, et déchirant avec d'atroces

douleurs les chairs qui se trouvaient atteintes par son contact.
— « Assez! assez! a-t-elle crié, qu'il me donne sa couronne » d'épines! ah! Saint-Esprit, qu'on me flagelle comme lui, » mais que lui seul soit mon juge! »

= « Sion, Sion, comme ce sceptre est beau! l'as-tu jamais » regardé? pensas-tu quelquefois qu'au lieu d'être un hochet « ce sceptre de tes fiançailles était un sceptre de vie? que » lui-même s'impreignait de tous tes crimes, de tous tes déré- » glements? Regarde, grande souveraine! »

Le sceptre était debout élevé au niveau de ses regards. Quand elle vit ce cœur qui avait en lui la vie remuée de diverses tortures; quand elle entendit sa bouche qui gémissait; quand elle vit ses yeux qui pleuraient du sang, elle cria horreur! — « Sa croix, dit-elle, sa croix, sa passion tout entière! » mais par grâce, par pitié, que lui seul soit mon juge! j'ac- » cepte toutes ses souffrances, je boirai toutes ses douleurs! »

= « Sion, Sion, et ce riche collier, cette antique parure, » ce beau réflecteur de tes saintes vertus! arrache-le encore : » là tes regards verront les superbes produits de tous tes adul- » tères, les noms resplendissants de tes souverains maîtres, et » les nuits données à tes impurs amants! — Sion, Sion, com- » me cette croix est belle! ah! tu es devenue trop riche pour » un si pauvre époux!! »

Le collier se dénoua; il s'étendit de lui-même en face de la pauvre coupable. Cette fois elle bondit; tout son sang se réunit à sa poitrine; une sueur brûlante s'étendit sur tout son corps : ses cheveux se fondaient dans cette fièvre de honte. = « Assez, dit-elle, assez! la mort, la mort! mais que lui-même » me condamne! j'en appelle aux femmes qui ont été coupa- » bles; j'en appelle au courroux, à la fureur de leurs époux!! »

= « Tiens, dit le Saint-Esprit, voilà dix mères qui te cri- » èrent grâce, qui te supplièrent au nom de leurs enfants et » de leurs époux : regarde-les, et pèse ce que furent leurs cri-

» mes! vois ton jugement, ta sentence et ton exécution! »

Les aigles élevèrent leurs grandes ailes; ils vinrent en présence de Celui qui jugeait, et ils se trouvèrent par là en face de celle qui en avait appelé aux femmes coupables. — Ah! quel spectacle horrible se dessina sous mes regards! Quand ces femmes laissèrent tomber les longs manteaux qui les enveloppaient, elles ne furent plus que des squelettes dont tous les membres avaient été arrachés les uns après les autres, à des mois et même des années de distance! Les douleurs, les cris, les agonies de ces pauvres créatures se voyaient en mesure de leur étendue, de leur durée et de leur succession. Celle qui était toujours détachée des autres ne s'était pas encore découverte.

Le Saint-Esprit dit à l'accusée : = « Eh bien! voici celles » que tu as punies, disais-tu, parce qu'elles avaient été adul» tères. Mais cruelle, ces adultères étaient les œuvres bien » connues de tes bien-aimés fils! »

= « J'étais trompée! j'étais trompée! » cria dans une inexprimable angoisse, l'affreuse et sauvage accusée.

= « Tu étais trompée, parce que cette tromperie remplis» sait tes coffres. Ces femmes étaient riches! c'était leur pre» mier crime; victimes de tes suborneurs, ce fut le second et » l'impardonnable. Elles sont appelées parce que le Ciel veut » par elles te prouver dans quel abîme tu glisses chaque jour: » cette Femme voilée est contre tes erreurs un témoin irré» cusable. Ces femmes l'appelèrent toutes à leur aide; elles » lui remirent leur vie aux heures de leurs tortures; Elle prit » leur défense dans les murs scellés où elles furent enfer» mées: tu sais que trois parmi elles furent nourries durant » sept mois sans que tu leur aies fait passer de nourriture. » N'étant plus qu'un tronc, tu t'effrayas de voir qu'elles exis» taient encore; et le jour où tu les frappas pour la dernière » fois, tu avais pris leur vie, que leurs cadavres te criaient

» encore : GRANDS COMME SONT TES CRIMES, PLUS GRANDS SERONT
» TES MAUX! »

Un éclair s'échappa de la strade divine; il fut frapper sur le long manteau de la Femme toujours enveloppée : le manteau tomba. – L'accusée appela sur elle la masse des montagnes! – cette Femme, c'était MARIE, l'auguste et sainte mère du Rédempteur! Elle ne parla pas, mais on vit dans ses traits, dans sa sainte attitude l'aide de sa tendresse, les prodiges opérés pour sauver les chères victimes qui étaient encore présentes.

Le Saint-Esprit dit : — « Elles étaient riches, rien ne pou-
» vait les arracher des mains de leurs bourreaux valets et
» amants de la furie qui les condamnait! — Tu as appelé les
» époux pour invoquer leur clémence; tu as dit : Quel est
» l'homme bon qui ne pardonne pas?... »

Les aigles ont repris leur première place, et le nuage est venu se placer au lieu qu'ils quittaient. — Neuf beaux jeunes hommes mutilés d'une façon aussi sauvage qu'horrible se sont tout à coup découverts. Ils étaient Juifs; ils avaient été accusés d'avoir épousé de jeunes pauvres chrétiennes.

Le Juge dit : — « Sion, Sion, tu ne te contentas pas de
» frapper ces jeunes hommes, tes abominables entrailles vou-
» lurent se repaître du plus féroce des spectacles : tu broyas
» les jeunes épouses en présence de ces victimes enchaînées à
» tes noires murailles. – Plusieurs de ces jeunes femmes mirent
» au monde au milieu des plus épouvantables tourments le
» fruit de leur union, que tu tuas devant elles et devant leurs
» époux qui mourant de douleur et de rage demandaient encore
» pardon pour eux, pardon pour elles! — « Ah! achève-nous,
» te criaient-ils, achève-nous, si tes sanglantes vengeances ne
» peuvent entendre la pitié!!... — Te souviens-tu d'avoir lais-
» sé durant sept jours et sept nuits douze cadavres en lam-
» beaux sous les regards de ces malheureuses victimes? Te
» souviens-tu que la septième nuit il ne restait plus que cinq

» de ces jeunes époux que la douleur et l'angoisse avaient
» étouffés dans leurs fers? Te souviens-tu de la surprise de
» tes séides quand ils vinrent te dire que ces cadavres et que
» ce sang étaient chauds encore comme s'ils n'avaient été frap-
» pés et répandu qu'au moment? Te souviens-tu que malgré
» ce fait qui te surprit et t'étonna, tu ordonnas un supplice
» impur et infâme sur ces cinq restes dont la force conservée
» devait être pour toi un miracle? Te souviens-tu que par
» trois fois tu renvoyas d'autres bourreaux parce que ceux qui
» avaient approché ces sauvés de tes fureurs avaient eux-mê-
» mes été frappés de mort? Te souviens-tu que, la neuvième
» nuit qui était celle du vendredi, tu réunis cinq de tes religi-
» eux et les exécuteurs de tes damnables colères, que là ce fut
» Sathan qui fut pris pour opérateur des prodiges qui n'étaient
» plus intelligibles pour toi, et que d'un commun accord tu
» décidas, par la voix de ces féroces exécuteurs, que pour tirer
» vengeance du pouvoir de Sathan sur les hommes, il fallait
» que séance tenante eussent lieu, sur ces nobles victimes, les
» mutilations les plus abominables? Te souviens-tu que ce
» fut au chant des psaumes que recommença cet horrible sacri-
» lége? Te souviens-tu que ces jeunes martyrs ne poussèrent
» pas un cri, pas un soupir durant cet exécrable supplice?
» Te souviens-tu qu'ils regardaient comme ravis un spectateur
» que tes séides prirent pour un de tes grands princes à qui
» seuls il était permis de venir jouir de ces spectacles infer-
» naux? Te souviens-tu de ces paroles qu'ils t'adressèrent en
» s'endormant pour quitter ta sauvage puissance?...»

= « Assez! assez! l'abîme des abîmes, mille morts, mille morts! mais plus d'images, plus de souvenirs! grâce, grâce, grâce, pitié!... »

= « Ils te dirent : voici que le vrai Dieu nous a visités et
» qu'il nous a donné la force de souffrir jusqu'à la fin pour al-
» ler ensuite régner avec lui dans sa gloire. Le Seigneur est

» bon; il est juste et miséricordieux : il nous a sauvés dans les
» tourments qui devaient nous perdre; nous avons été pris par
» l'enfer, et nous avons trouvé sous ses coups la grâce et le sa-
» lut. Jésus est le Christ; il a réuni nos femmes et nos enfants,
» et il nous veille jusqu'à ce que nous nous endormions en lui
» pour aller à notre tour nous réunir à eux. Amen. Amen.

» Cruelle, tu attribuas encore à Sathan ces divines paroles,
» et tes bourreaux se jetant de nouveau sur cette sainte proie
» les voulurent précipiter dans la fournaise! Te rappelles-tu
» l'effroi qui s'empara de toute cette bande impure, quand le
» spectateur inconnu se leva comme tu vas le voir encore? »

Le dixième jeune homme qui était resté couvert se découvrit : c'était Jésus-Christ! une croix de feu dans la main, sa tête environnée d'une telle splendeur que l'on ne pouvait en soutenir l'éclat! — L'accusée voulut tomber à genoux, cela lui fut impossible. = « Ah! ah! dit-elle, il n'est pas de sentence
» assez terrible pour punir tous les maux que j'ai faits! »

= « Trophées de sa fureur, a dit l'étincelant Juge, repre-
» nez votre place; et vous, descendez vos manteaux et décou-
» vrez vos chars! »

Cela fut fait aussi promptement que l'eût fait un éclair! =
« Horreur, horreur, cria la cruelle accusée, horreur, horreur!
» ah je n'ai plus d'espérance! je n'ai plus droit au pardon! »

Les hommes qui étaient sur les chars étaient les douze Apôtres. Les chars étaient remplis d'os détachés, d'os brisés, de membres arrachés, de têtes broyées, d'entrailles coupées, d'yeux, d'ongles, de langues, de nerfs, de muscles arrachés! Là étaient pêle-mêle des têtes d'enfants depuis la naissance jusqu'à la plus parfaite jeunesse; des têtes de jeunes hommes, de jeunes filles, de jeunes femmes et de vieillards jusqu'à la dernière limite de l'âge! les douze chars étaient remplis et tous ces débris remuaient et s'agitaient comme s'ils venaient d'être mutilés!

= « Sion, Sion, voici ton jugement! cieux, écoutez! terre, » tu l'entendras un jour! — CETTE FEMME EST JUGÉE À N'ÊTRE » PAS JUGÉE, MAIS À ATTENDRE TOUJOURS SON JUGEMENT! Jus- » que là elle payera sang pour sang, douleur pour douleur, » mutilation pour mutilation, angoisse pour angoisse! - nuit et » jour elle verra ses victimes; elle ne vivra que de leurs an- » goisses et de leurs sanglots! - ses fils bien-aimés, ses intelli- » gents séides formeront sa vivante famille! - DURANT MILLE » ANS qu'ils ne pourront pas plus compter qu'elle, ils auront » pour nourriture la chair putréfiée de leurs saintes victimes, » et ils boiront, sans se désaltérer, le sang qu'ils mirent tant » de joie à répandre! - l'agonie sera toujours au milieu d'eux! » - leur unique harmonie sera le râle! - ils coucheront dans les » derniers tombeaux qu'ils auront ouverts! - leurs mains ne » toucheront jamais que des chairs déchirées, et leurs pieds » ne rencontreront plus autre chose que des têtes mutilées » leur reprochant leurs crimes et leurs forfaits!

» Ce mont t'appartient, Sion; nul parmi les enfants des » hommes n'y paraîtra, et c'est de là que tu verras, que tu » entendras les joies, les fêtes, les allégresses et les chants de » bonheur de ceux qui t'ont été arrachés, et de ceux qui ont » été depuis le commencement les frères victimes de Celui que » tu as répudié comme indigne d'être ton époux! — Ainsi sera » accomplie la Justice des justices. Amen! Amen! Amen! »

Une grande nuée toute lumineuse est descendue sur la montagne : tout a disparu! Je me suis trouvé seul! la nuée s'est élevée, puis dissipée dans l'espace.

Alors un autre spectacle s'est étalé sur ce même plateau un instant auparavant si solennel : — C'était comme un vaste cimetière! Il s'est fait un bruit qui me glaçait l'âme et me brisait le cœur! ce bruit était un mélange de sanglots étouffés, de râles, de soupirs passant à travers des suffocations, des gémissements sourds, puis des voix d'enfants qui criaient grâce, des

voix de femmes qui criaient pitié, des voix d'hommes de tout âge qui criaient anathème, vengeance, malédiction! Il s'est répandu une odeur de corruption telle que je me sentis suffoquer! Au milieu de ce grand champ de morts j'ai vu une multitude de tombes ouvertes; vers le milieu il y en avait une d'une grandeur prodigieuse. Il s'est fait au fond de cette tombe un bruit difficile à décrire : ce bruit me faisait éprouver une telle impression que je sentais une sueur froide parcourir tout mon corps.

Une femme est sortie de cette fosse. Elle était magnifiquement vêtue; elle portait un diadème sur sa tête; elle tenait de sa main droite un sceptre d'or richement travaillé; une large croix d'or s'étendait sur sa poitrine. = « Enfin, a-t-elle dit, » me voilà éveillée, sortie de ces terribles visions qui me font » presque désirer l'augmentation des horreurs du jour, afin de » me briser à l'effrayant support des terreurs auxquelles je » suis forcée de présider la nuit! Le jour, supplice du sang et » de la vie; la nuit, supplice de l'âme et de l'esprit! Ah! si ma » condamnation m'avait assigné dix mille années de supplice, » à force de les attendre, j'en souffrirais moins; mais dans cet» te ignorance de ce qui va me poursuivre, de ce qui va m'at» teindre, grand Dieu! grand Dieu! qui connaîtra jamais la » somme de mes maux! Toujours ces voix, toujours ces san» glots, toujours ces pleurs, toujours ces râles, toujours cette » mortelle odeur, et je ne puis pleurer; je ne puis gémir; je » ne puis mourir!! O mes crimes! mes crimes! ah! monstres » qui me poussiez, qui me bénissiez à mesure que je devenais » plus sauvage, plus sacrilége, plus cruelle!... — Toi que je » pouvais aimer, toi qui m'avais promis ta gloire si je faisais » valoir tes souffrances; ah! maintenant tu m'as méprisée jus» qu'à m'interdire de prononcer ton nom!!! »

Un grand bruit souterrain a retenti près d'elle; un trône s'est élevé et la malheureuse en poussant un horrible sanglot

a été contrainte de s'y asseoir. Elle a repris : = « Un trône!
» un trône, un sceptre, une tiare, ces riches vêtements, ce
» royal manteau, oui c'est cela, je suis non la reine des morts,
» non la reine des souffrances, mais la reine des cadavres, des
» membres épars, des corps qui ne sont plus que ce que je les ai
» faits, c'est-à-dire putréfaction! Ah! voici donc arrivée l'heure
» de la présidence terrible! chaque jour nouvelles scènes, et
» souvent elles sont plus cruelles deux et trois fois en un jour! »

Une grande arche s'est dressée en face du trône; elle me paraissait être de marbre blanc; des drapeaux, des guirlandes paraient cette arche, elle se trouva subitement tout illuminée : cette magnificence au milieu de cette désolante solitude faisait un glacial contraste. Les lumières composant cette illumination formaient au fronton un nom spécial et mille autres noms de distance en distance. Toutes les fosses produisirent un même bruit, et il sortit d'elles une telle multitude de squelettes que ce vaste cimetière semblait ne plus pouvoir les contenir. Ils poussèrent des cris de désespoir et ils se portèrent tous vers l'arche. Quand ils furent atteints par la clarté qui l'illuminait ils me parurent revêtus d'ornements d'or, de velours, des plus beaux tissus, des plus magnifiques dentelles; ils avaient tous à leur main droite un instrument de torture, un signe de mutilation, un emblême de douleur, d'agonie et de mort; ils entourèrent le trône; les lumières s'éteignirent, elles furent remplacées par un jour d'un jaune sombre.

Alors je vis l'arche devenir tout yeux rangés symétriquement les uns au-dessus des autres : les uns d'une grosseur énorme étaient traversés de veines rouges; leurs paupières semblaient être brûlées : ils n'avaient plus rien d'humide; bien que vivants on aurait dit qu'ils étaient de pierre; - les autres sous toute sorte de formes, des beaux, des déformés, des percés à plusieurs endroits pleurant une liqueur épaisse qui ressemblait au pus d'une plaie abandonnée; d'autres pleuraient

de grosses et larges gouttes d'eau qui avaient l'air d'être brûlantes; d'autres pleuraient lentement de l'eau sanguinolente; d'autres enfin, du sang pur qui fumait en tombant! — Celle qui était sur le trône, et ceux qui l'entouraient voulaient fuir; mais une force invisible les retenait.

Les yeux disparurent, des bouches les remplacèrent. Grand Dieu!.. des cris, des clameurs déchirantes, des supplications, des prières, des conjurations à la miséricorde, à la pitié, à la justice, à la vérité, à l'équité, à la pudeur! puis toutes leurs contractions exprimant chacune la différence de leurs tortures, et après chaque cri, ces paroles pleines de honte et d'anathème : « SION LA REINE DES MÈRES, SION QUI DEVAIS ÊTRE L'ÉPOUSE » DIVINE, SION LA SAINTE ET L'INFAILLIBLE, VOICI TES ŒUVRES, » VOICI LES TRÉSORS QUE TU AS AMASSÉS!! »

Le champ mortuaire disparut; un jardin magnifique prit sa place. Au milieu de ce jardin, il y avait un délicieux parterre; au milieu du parterre, un jet d'eau qui retombait en limpides cascades; dans le vaste bassin du jet d'eau couraient avec une admirable agilité une foule de superbes poissons! — La même femme que j'avais vue au cimetière se promenait dans ce splendide parterre; elle dit : = « Image de ma vie, similitude de mes dehors! cette eau si limpide, quand j'y attache » mes regards devient du sang fluide comme quand il sort vivant des veines brisées de la nature humaine! - ces fleurs » quand je les fixe se changent en jeunes têtes, en jeunes » cœurs, en jeunes vies que je n'ai point épargnés! - ces arbres sont ces beaux courages qui ne me cédaient pas malgré » l'horreur des martyres que je leur faisais subir! - ces fruits, » ce sont les foies, les entrailles que j'ordonnais de déchirer! - » ces plantes, ces gazons, les membres que j'arrachais à ceux » qui n'adoraient pas ma suprême puissance! - ces tertres s'entrouvrent, et j'en vois sortir mes séides, mes complices, mes » courtisans, mes suborneurs! - ce sable si fin qui semble une

» parure, c'est tout le fiel que j'ai fait boire; - et les poissons » qui sautent en ma présence, ce sont ceux que je n'ai pu at- » teindre, mais qui me connaissant m'appellent par mon nom » en m'accusant sans cesse! »

Le jour a disparu, les ombres de la nuit sont descendues avec vitesse; bientôt le jardin m'a paru tout noir. = « Ah! ah! » s'est écriée la malheureuse reine, c'est l'heure des punitions » de l'âme et de l'esprit! et pas un œil sensible à mon châti- » ment si terrible! pas un cœur témoin de mon sort pour crier » grâce et pitié!! - Si, beaucoup prient pour moi, mais pour » que je conserve ma grandeur et ma puissance; ils prient » pour la sainte, et ils maudissent mes trop justes accusateurs. » Enfants des hommes, comme Jérusalem, moi, j'ai tué vos » prophètes; j'ai tué la vérité; j'ai tué l'inspiration; j'ai tué le » dévoûment sous les noms de rébellion et de source d'erreurs! » Le ciel va s'ouvrir; les enfers vont paraître! Ah! qui saura » mes maux? qui aura une véritable pitié pour moi? » — La nuit s'épaississait; j'étais brisé, épuisé dans toutes les forces de mon être; j'ai voulu me lever; j'ai voulu crier : J'ai tout vu, j'ai tout entendu! malgré tous tes crimes, mon âme veut aider à la tienne! femme, malheureuse femme, je t'aiderai par mon cœur!

Le ciel s'est ouvert; Jésus-Christ a paru dans tout l'auguste appareil de sa gloire : il marchait dans l'air; une grande multitude de saints le suivait; il leur parlait ainsi :

= « Vous qui avez souffert; vous qui avez mangé le pain » de l'affliction; vous qui avez été victimes de vos frères; vous » qui malgré toutes les souffrances êtes restés fidèles à ma jus- » tice, à mes bontés; vous qui m'avez aimé dans le silence et » dans l'oubli des hommes; vous qui m'avez aimé par le seul » nom qui passe toute glorification, vos maux sont finis : un » sein plein de tendresse, et un cœur tout brûlant d'amour » vous ont nouvellement enfantés! une âme s'est oubliée pour » les malheurs et les peines de votre vie! »

» Jérusalem la pure m'a passionnément aimé quand elle était » encore dans le sein de sa mère; elle m'a attiré en elle dans » sa plus tendre enfance; elle a été à moi et m'a donné toute sa » beauté; elle seule est ma Bien-aimée, la joie et les délices de » mes tendresses! Je vais vers elle, et elle vient au-devant » de moi! je dors sur son sein, et sous la tente des hommes; » c'est elle qui est mon épouse, ma joie, mon allégresse et mon » amour! Chantez à ma Bien-aimée vos plus brûlants canti- » ques; venez célébrer ses transports! venez voir la couche » qu'elle m'a préparée : elle a douze pommiers toujours en fleur » pour ombrager le lit de ses appels, et douze hauts palmiers » pour y entretenir la plus suave fraîcheur! ma Bien-aimée est » belle, elle seule a su me séduire! chantez, chantez! je vais » vous conduire au palais qu'elle habite; c'est un temple, c'est » un sanctuaire, le plus beau des Carmels! venez, reprenez vos » accords, recommencez vos cantiques; Jérusalem est née d'a- » mour, Jérusalem est née des cieux! Amen! Amen!! »

J'allais me lever, ma langue s'apprêtait à crier grâce, Seigneur! oh! oui grâce, grâce, pitié pour celle dont vous m'avez montré le châtiment et la douleur!... je me suis trouvé enlevé et placé tout près de Jésus-Christ qui m'a dit :

= « Elle pleure ses maux, elle pleure son châtiment; mais » elle n'a pas de larmes pour tous ces sacriléges par lesquels » elle a profané et outragé mon amour!

— « Seigneur, Seigneur, votre justice est parfaite, vos or- » donnances sont toutes pleines d'équité; mais vous l'avez tant » aimée! elle vous fut si chère! vous lui donnâtes tant! com- » ment, quand on vous aime, comment, à cause de vous, » comment l'abandonner?

= « Sthrathanaël, chante ma gloire! célèbre ma puissance!

— « Seigneur, elle porta votre nom; vous lui dîtes : Je t'aime!

= « Sthrathanaël, vois ceux qui m'ont aimé, vois ceux qui » ont souffert!

— « Seigneur, vous êtes bon, votre cœur est la miséricorde;
» il n'est pas de douleur à laquelle vous arrachiez toute espé-
» rance; il n'est pas de crime sur lequel l'homme qui vous ai-
» me ne puisse pleurer!

= « Sthrathanaël, ravis-toi dans la gloire qui m'environne;
» regarde parmi ces êtres ceux que tu as connus et aimés!

— « Mon Seigneur et mon Dieu, ma vie et ma mémoire ne
» datent que du jour où elle m'apprit à vous connaître, où elle
» vous donna à moi pour la première fois. Ah! comme ce jour
» fut beau! comme alors elle fut bonne! c'est par elle, c'est
» d'elle que j'ai appris à vous connaître, à vous aimer!

= « Sthrathanaël, fixe donc ce jour que connaîtra la terre!

— « Mon Dieu, mon bien-aimé Sauveur, la terre sera heu-
» reuse; mais ici, quelle nuit!

= « Sthrathanaël, je ne t'ai pas nommé Élie!

— « Seigneur, je suis près de vous, j'ai tous les noms possi-
» bles! je suis près de vous, pourquoi? sinon pour vous crier
» plus fort, grâce, grâce, grâce! et surtout, mon divin Maître,
» comment pourrais-je être mieux entendu?

= « Élie, j'ai prononcé!

— « Oh! vous êtes, Seigneur, jugement et sentence; mais
» pouvez-vous ne pas être tout amour?

= « Élie, tais-toi! tais-toi!

— « Mon Dieu, je ne demande rien qui change les rigueurs
» dont vous êtes le juste maître; mais pouvez-vous me repren-
» dre en vous suppliant de me les faire partager?

= « Elie, Élie, tu oublies ma puissance!

— « Non, Seigneur, j'admire et j'adore votre infinie bonté!
» Seigneur, ses jours sont bien affreux, je vous les abandonne;
» mais ses nuits! une heure pour elle, une seule heure pour la
» consoler!

= « Enfant, tu ne sais pas ce que chacune de ses nuits doit
» être; tu ne sais pas qu'elles appartiennent au ciel et à l'enfer!

— « Tout est à vous, Seigneur, la négation n'a rien à elle!

= « Pécheur, ses nuits surpassent toutes les horreurs dont » elle a fait ses jours!

— « Mon Dieu, il n'est rien de possible à la haine de l'enfer, » à l'empire du crime, en face de cet amour que je connais » en vous!

= « Fuis, fuis, tentateur, je couvrirai ce lieu par d'épaisses » ténèbres!

— « Mon divin Maître, vous pouvez tout; mais, si vous ne » me forcez pas par défense, je vous aime assez pour vaincre » les ténèbres, et pour tout découvrir! »

Tout a disparu, il était déjà jour; j'étais glacé dans mon sang; j'étais brisé de fatigue. Le sommeil me prit; mais mes forces restèrent plusieurs jours comme anéanties.

La paix soit avec vous, Fils et Frères bien-aimés. Que la grâce infinie ne cesse d'alimenter vos âmes. Paix et bénédiction à vos chères familles. Amour suprême, amour pour nous enlacer tous. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

Pierre du Seigneur †
Élie
⅃ I ⅂
———
· · ·
———
· · ·
———
· · ·
———

Du Carmel, le 19 octobre 1853.
Londres.

Je viens et j'adore!

Bénie soit la maison, et bénis soient les gardiens de la maison où l'amour divin se manifeste! béni soit le patriarche, le frère, le fils et l'ami à qui le Fils du Très-Haut parle, pour tous, le langage généreux et divin de l'immortel amour et de l'ardente charité!

Fils bien cher, je ne suis pas venu plus tôt, parce que j'étais dans la voie de Celui-là même vers lequel m'appelait votre pieux et fervent cœur; je ne suis pas venu plus vite, parce que j'étais en un lieu où lui-même m'avait placé, parce que j'étais au milieu de ceux qu'il enseignait et qu'il me faisait enseigner par sa grâce, son inspiration, sa divine présence et son inviolable lumière. Mais, mon Ami, bien que les sens et la première raison des sens vous montrassent de la distance et du vide entre le sanctuaire de votre labeur et la montagne où le Ciel m'avait élevé, je n'entendais pas moins les demandes de votre âme et les amoureuses réponses du Dieu bon que nous adorons.

Vous savez quel genre de travaux nous avait été assigné : UN JUBILÉ PRENANT SES DROITS DÈS LE COMMENCEMENT DE L'ANGÉLITÉ ET NE LES ARRÊTANT QU'AUX DERNIÈRES LIMITES DES SOUVERAINES MISÉRICORDES QUI SONT POSSIBLES À L'AMOUR DU CRÉATEUR. Tel était le plan auguste que nous devions tracer sur les hauteurs du Carmel, et dont nous devions buriner chaque face avec le glaive du sacrifice en esprit et en vérité. C'était la grande image d'un grand temple qu'il nous fallait peindre pour qu'elle restât vivante et indestructible sous les regards du

Très-Haut, comme une fascination suprême qui charmât les foudres de sa justice et les traits anathématiques de son indignation. Ce temple devait avoir trois nefs : — une qui comprît les tombés du tabernacle éternel, les transgresseurs d'Éden; — la seconde, non séparée de la première, renfermant les antédiluviens et les postdiluviens jusqu'à la naissance de l'Abel premier né; — la troisième nef appartenait à tous les préposés à l'Évangile, à tous les héritiers de ce premier né qui n'a point immolé ses frères, mais qui s'est immolé pour eux, afin de les rendre dignes d'offrir à Jéhovah des sacrifices agréables, et de s'offrir eux-mêmes, par sa mort, pour la possession d'une vie infinie en délices et en bénédictions.

Les tableaux de la première nef étaient la richesse et la beauté, les droits et l'élévation de la créature angélique, les splendeurs, les majestés et les suprêmes pouvoirs de ces royales créatures peuplant le splendide et éternel palais du Roi des rois Sabaoth, Adonaï, Ælohim; les grâces, les beautés, les magnificences de la terre d'Éden, l'inouie miséricorde, la suprême générosité du Créateur; l'abondance des bienfaits, l'éclatant sacerdoce, l'auguste judicature, la primordiale royauté qui deviennent, au lieu de châtiments, la constitution relevante de l'ingrate créature.

Puis en face de ces tableaux radieux, il en est un qui les efface tous et qui les couvre de deuil, qui éteint leur lumière, qui ténébrise leur éclat, l'ÉGOÏSME!! Dans celui-là, la créature oubliant les lois si pures de la reconnaissance, brisant l'anneau nuptial de la fidélité, tandis que l'infinie bonté de Dieu travaille en son sein le vêtement de gloire et le diadème d'honneur dont il veut revêtir la tendre obéissance et la suave fidélité de l'épreuve; la créature toute remplie d'elle-même, mesurant l'étendue des pouvoirs qui lui sont remis, avec les jouissances qu'elle en ressent, oublie qu'elle n'est que bénéficiaire et non principe; elle s'admire comme cause; elle s'éprend d'elle dans

ce songe funeste. Le songe cesse, elle se réveille, mais elle court après ce qui l'a séduite; dût-elle être trompée encore, il lui faut son illusion, il la lui faut, soit songe ou délire : elle s'y est vue, elle y jouait le principal rôle, elle en était la divinité, elle ne relevait que d'elle-même; son cœur était la source de ses délices, et ses sens jouant avec sa raison limitée n'y trouvaient plus de limites; la nature cachée devenait visible; Dieu ne pouvait plus seul, la créature pouvait sans lui; l'Éden avait trompé la puissance divine : une révolution plus grande que Dieu venait de révéler dans l'âme humaine le secret des êtres appartenant aux bannis; les bienfaits qu'ils avaient admirés jusque là n'étaient qu'une adresse dont le Créateur s'était servi pour arrêter la créature dans ses recherches; cette apparente générosité n'avait été et n'était encore qu'une ruse nouvelle; mais Dieu s'était pris à son propre piége. L'armée vaincue, plus par la peur et par l'ignorance que par la force, allait se relever; non seulement elle serait à son premier nombre, mais par le moyen tout-puissant d'une génération incessante en chaque être comme en ce Dieu qui se l'était réservé à lui seul, l'armée allait devenir infinie, et le premier coup porté au prétendu pouvoir divin allait être un verbe semblable au sien, qui réduirait la Divinité prépondérante au niveau et aux propres similitudes de ses créatures sur lesquelles elle avait cru pouvoir toujours dominer. Ce verbe né dans la constitution humaine lutterait incessamment contre le Ciel fermé; il en rouvrirait les portes scellées par la force et par ce que le Créateur nommait le droit de sa justice; Dieu serait mis à mort pour le punir de s'être élevé et d'avoir voulu convaincre ses créatures de sa divinité; mais comme il est le frère de ses frères, il reviendra à la vie, il règnera avec ses frères au milieu des joies enivrantes, des délices les plus infinies. et jamais les cieux n'auront vu ni entendu tant de fêtes et tant de concerts d'allégresse et de bénédiction.

Ce funeste songe est le commencement d'un venin qui se liera au serpent et qui liera la famille humaine aux congestions délirantes d'un successif empoisonnement. Ces délires meurtriront ses formes, dégraderont sa propre constitution, annihileront ses plus riches facultés, vicieront son économie et effaceront peu à peu avec ses traits la beauté et la vie de sa nature.

Dans ce tableau l'homme de l'Éden se voit marchant à travers une nuit épaisse, traînant presque, tant elle est faible, sa fierté, son illusion, sa vaine espérance; ce fantôme qui le suit comme son ombre ne semble composé que de cheveux et de larmes. Un antre se dessine, il conduit dans un roc creux, sans sable et sans végétation : c'est là le palais des deux rois modèles qu'avec eux nous vîmes si criminellement traités audessous de leur valeur. La génération commence : ce verbe si puissant, si noble, si fort, si riche en abnégation, en justice, c'est un voleur, c'est un brutal, c'est un cruel, un fratricide, un assassin! La demeure de son père n'a vu encore que des larmes, elle n'a encore retenti que du bruit des pleurs et des gémissements; voilà qu'il la pourvoie des râles de l'agonie, de cris déchirants, de blasphèmes et de sang!!!

Si Dieu eût été comme la créature, capable de revenir sur ses sentences pour les étendre progressivement au niveau des crimes qui les passeraient, que seraient devenues les forces humaines en ce jour qui tuait toutes nos espérances? — Là s'arrête le grand tableau noir encadré dans le bois pris à l'arbre de la science du bien et du mal.

La scène du déluge vient mettre un terme aux hardiesses de l'enfer qui s'était aussi cru le droit de demeurer régnant visiblement sur cette terre que le fratricide Caïn lui avait vendue comme héritier premier de son père, droit d'aînesse qu'il n'abaissa pas au prix d'un plat de lentilles, mais à tous les moyens de faire régner son égoïsme sur le plan d'un sceptre infernal: ce qui lui fut accordé.

Dès cet instant la terre fut séparée; le sang de l'innocent s'étendit comme un ruisseau, comme un trait unitaire ou ramificateur qui, se rapprochant des limites de l'Éden au couchant du soleil, se continuait perpendiculairement vers l'horizon du levant, mais s'étendant à son milieu comme une intelligente assise, commençant ainsi deux autres lignes qui avec les premières formaient comme une croix.

Le terrain du bien était terriblement circonscrit, mais sur la famille nouvelle un seul juste en mort était tombé, et il n'avait point encore reçu de l'autorité de son père le caractère d'héritage que l'âge de son frère avait reçu; le bien n'était pas encore assez fort pour porter le sceptre, et le père et le fils, en possession terrestre, avaient produit l'esprit qu'ils avaient soumis l'un et l'autre à l'amour du mal, et par lequel ils avaient été l'un et l'autre glorifiés en satisfaction de leurs déréglements et de leur concupiscence. L'Éternel enleva la semence du juste en sacrifice, il en fit naître la vaste arrête qui devint la base de l'arche, et l'arche reçut la forme et l'étendue qu'avaient couvertes et pénétrées la vie et le sang d'Abel.

Ce tableau de deuil, de honte, d'horreur et de sang s'effaça sous les pâles rayons de l'astre qui brille au firmament et qui se reflète dans les épais cristaux dont est dômée et garnie la maison de préservation. Le peintre en cet endroit semble s'être abandonné à un heureux sourire; la nef s'agrandit, un vaste panorama saisit l'attention du spectateur : c'est un mélange de scènes saintes et profanes; la justice y semble toujours en lutte sans gain précis et sans véritable conquête; l'amour s'y montre grand, immense, mais forcé d'employer souvent les formes de la contrainte et de la sévérité; l'ingratitude, la violation, la fraude, la cupidité, l'hypocrisie, le sensualisme, l'orgueil, l'altiérisme, la domination, le mensonge sont incessamment en opposition avec l'amour et la justice; et leur audace, leur folie, leur fureur sont les obéissances flétrissantes

de toutes les méchantes passions qui desservent officiellement le grand temple d'un grand dieu que l'on retrouve là, comme au commencement des choses, sous le nom chatoyant, mais fatal, de l'égoïsme!

Le Sina, les tombeaux d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le rocher d'Horeb, la manne du désert de Sin, l'arche, les tables de la loi, l'huile sainte de Samuel, les pains de proposition, la piscine probatique, le temple, la mitre, le rational des grands-prêtres, le serpent d'airain, la verge d'Aaron, la mer Rouge, les plaies d'Égypte, tout cela est resté sans force et sans puissance contre le colosse qui, dit-on, se retira, comme la marmotte des montagnes de Savoie, dans les anfractuosités les plus basses et les plus froides du cœur humain. Être aussi terrible qu'il est mystérieux, petit comme un ciron, il se grandit en un instant à dépasser la montagne de justice la plus élevée, et à enjamber le beau et majestueux fleuve de la reconnaissance; grain de sénevé, au feu des convoitises humaines, il couvre plus de terrain que les cèdres du Liban, il est plus haut en orgueil et en superbe que les gigantesques térébinthes de l'Éden; scarabée, à peine est-il touché qu'il étend des aîles qui ne voudraient que pour elles la lumière du jour; papillon dont les brillantes couleurs cachent la force et les fureurs de l'aigle; chrysalide qu'un regard fait serpent, et qu'un peu de résistance fait une poche qui éclate semant de toute part colère et venin; enfant qui en vous caressant vous fait une morsure qui vous rend esclave, parjure, traître, violateur, complice, séide, instrument, cadavre quand ce n'est pas sépulcre et contagion; maître qui ne rit jamais qu'avec la foudre entre ses dents, qui ne fixe les regards d'autrui qu'avec des dards dans les siens; ami qui ne vous serre la main que pour vous la rompre, qui ne vous embrasse que pour vous tuer; hydre qui dévorerait l'univers, les cieux et l'enfer, ensuite lui-même, s'il était certain de pouvoir en tout cela se satisfaire.

. . . .

Mon Ami, vous voyez peut-être ces tableaux trop chargés de couleur? Non, la toile et les pinceaux qui les montrent ainsi n'ont besoin que d'une réalité pour les faire pâlir encore, que d'un seul nom pour donner au peintre le doux nom de modeste; la réalité, c'est DIEU et l'HOMME; le nom, c'est le SACERDOCE! Autant Dieu a voulu être grand, généreux, miséricordieux, tendre et bon, autant l'homme a voulu être injuste, ingrat, cruel, inflexible, dur et méchant envers Dieu et envers ses frères. Le plus grand titre, le plus grand honneur, la plus belle similitude, le plus solennel pouvoir que Dieu ait pu conférer à l'homme, certes, c'est le sacerdoce. Ce que l'homme a le plus violé, le plus profané, le plus abaissé, le plus méprisé, le plus outragé, le plus abominé, certes, c'est encore le sacerdoce. La preuve, c'est que la sagesse, la justice, l'amour avec lesquels nous fûmes créés n'arrêtèrent pas notre sacrilége révolution céleste; l'Éden si beau, si pur, si poétique, si magnifiquement peint d'après le ciel, n'en vit pas moins son autel renversé, son temple odieusement profané. L'homme, le grand pontife mit sa tiare sous ses pieds; il jeta à Sathan, pour mordre dans un fruit défendu, son éphod et sa ceinture lumineuse. Celui qui offrait à son Dieu, dans une âme semblable à la sienne, toutes les plus pures harmonies de la vie et du savoir, acheta le secret de Sathan, sachant que son manteau deviendrait un linceul, sa mitre une couronne d'épines, et son autel une lourde et accablante croix; il vendait son temple pour un songe qui ne devait finir que dans un tombeau! il vendait à un serpent mauvais tous les chastes baisers d'un sacerdoce d'amour et d'innocence, pour un baiser brutal qui le plaçait dès l'instant devant les terribles et mordantes grimaces de la mort! Dieu lui disait : = « Vis, mon noble et beau pontife! » — et se détournant du ministère de Dieu, il s'approche du crime qui lui dit : « Offre-moi le sacrifice de ton obéissance et de ta » fidélité, je t'aimerai comme aiment l'astuce, la haine et la

» jalousie; pour prix de ton service, je serai avec toi et je » t'enlacerai de mes plaisirs tous les jours de ta vie; sers-moi » donc vite, stupide créature, ignorant, faible, insensé! »

Ce langage l'emporta! l'Éden est désert, plus d'autel, plus de prêtre! le sacerdoce s'est fait son propre prêtre; il a été son dieu et son pontife; il s'est fermé le ciel; il s'est ouvert l'enfer; il s'est immolé Dieu, et s'est immolé lui-même à lui-même croyant s'immoler l'enfer!

Vous voyez bien, mon Fils, que c'est là qu'est le germe du mal; c'est là, je vous le dis bien bas afin que l'enfer ne puisse nous entendre, oui, c'est là qu'est enfermé le principe du mal, mais seulement pour les sens et la folle raison de l'égoïsme. Le mal est l'écorce; la chair est l'épreuve; le noyau ou la graine essentielle, c'est le salut, c'est la vie, c'est le bien, c'est le ciel, c'est Dieu!

Les trois portes divines qui vous ont été ouvertes pour vous montrer celle que l'amour divin voulait nous ouvrir dans l'ordre miséricordieux qu'il nous a confié sous le nom de jubilé, ce sont les portes de l'unique et essentiel sacerdoce; ce sont les portes du nouvel Éden; celles-ci encore : de l'écorce de l'arbre de la science du bien et du mal, du bois de l'arbre, et enfin celle de sa sève mystérieuse et divine au moyen de laquelle on devient semblable à Dieu par Jésus-Christ. Étant avec Jésus-Christ le vrai prêtre et le vrai pontife, la véritable victime et le véritable sacrifice, le temple intelligent, l'autel saint et le tabernacle du véritable amour, au lieu de rien détacher de l'arbre, d'essayer d'en ravir les fruits pour en repaître nos sens et en satisfaire leur grossièreté, nous nous collons à l'arbre, nous nous y attachons; la vie qui est en nous étant infiniment faible, nous la laissons aspirer la sève infiniment puissante de cet arbre; une fois saisis nous nous abandonnons, nous entonnons l'hymne d'adoration et de consommation; nos bras enlacent l'arbre salutaire; la douce résine qui coule sur son écorce

nous y tient collés; mais elle fond au feu brûlant de notre cœur qui la domine; l'écorce s'amollit, elle se dilate; la sève, en nous aspirant, tend vers nous ses sucs attracteurs; le bois s'amollit à son tour, nous sommes saisis par la sève, nous la saisissons à notre tour; l'arbre se resserre peu à peu nous livrant l'air et l'aspiration vitale par les mille tubes qui le nourrissent et font sa vie, nous sommes en l'arbre et l'arbre est nous; nous connaissons le mal pour lui résister et pour le dénoncer à ceux qui nous approchent; nous possédons le bien, nous en sommes heureux, et tous nos efforts tendent à ce que chaque filament de notre adhérente union avec l'arbre s'étende en branches, en feuillage, en fleurs et en fruits pour en couvrir, sans satiété jamais, la terre tout entière et toute la fraternelle humanité.

Il est temps, mon Fils, il est temps que les hommes sachent qui entretient leur nuit, qui les repaît de songes et les excite au délire; il est temps de bien connaître ce qu'est ce si adroit, si habile serpent; il faut dire son nom, il faut montrer ses transformations; dès l'Éden il se dévoila lui-même : c'est le sacerdoce profané, usurpé; c'est l'Antechrist, celui qui naît d'une âme que Dieu s'est consacrée, et d'un esprit qui a reçu les pouvoirs d'offrir à Dieu tous les sacrifices possibles selon l'amour, la sagesse, la justice et la dignité; c'est ce sacerdoce condamné à ramper et à vivre de jouissances terrestres figurées par la poussière; c'est celui qui croira s'établir malgré Dieu et à cause de sa bonté, c'est lui qui, toujours enveloppé des prestiges du mensonge et de l'hypocrisie, des fascinations de l'adresse et de la ruse, tentera sans cesse de surprendre la bonne foi de l'homme, de la mordre au talon de la réflexion de ses justes remarques, mais qui aura la tête brisée par la foi constante devenue mère du dévoûment qui se fera de lui-même victime d'abnégation et entier holocauste à la gloire et à l'amour de son Dieu et de tout ce qui est aimé par son Dieu.

Voilà pourquoi, mon Fils, chaque fois que la Bonté souveraine replante en chaque halte de la vie humaine, au milieu de chacun des déserts où elle campe, l'arbre de son sacerdoce, l'égoïsme, premier né de Sathan et par conséquent son grand-prêtre, reprend sa première forme qui lui a si bien réussi; il enlace le fils aîné du grand pontife Adam; il monte sur l'autel où le père lui a appris l'ordre des sacrifices, et il lui tient l'étourdissant et brutal langage qu'il tint à son père. Caïn cède comme son père a cédé; mais ce n'est pas assez pour le dieu de la haine. Ce serait assez pour le père peut-être; pour le verbe égoïste son premier né, son incessant engendrement, il faut davantage : au plus grand, le plus grand sacrifice. Alors, la terre qui n'a vu encore que le sang des plantes, des fleurs et des agneaux, va voir, contre le Dieu du ciel, le premier né de l'homme l'abreuver du sang d'un homme, du second fils du premier homme, du frère de l'assassin qui, non content d'outrager Dieu, se prend corps à corps avec l'infernal serpent, pèche avec lui pour lui appartenir et devenir, contre la loi même de la nature, son vicaire et son frère!

Après le déluge, il traverse les vases amoncelées sur la terre; il vient dans un champ de vigne; il se frotte où doit dormir un des fils de Noé; il y dépose la première glue de ses prodiges. Le grand-prêtre de l'arche, le souverain pontife représentant les promesses et l'entière conservation de la race que Dieu n'a pas voulu détruire, le chef de ce nouveau monde met son bonheur à offrir ses fils comme transmetteurs fidèles de la pureté que leur a gardée le Tout-Puissant dont plus que leur père ils semblent être la réserve. Le serpent a vu ceux qui présentaient à sa séduction le plus facile avantage; leur père est pur, ils l'ont été jusque là, ils ont respecté, comme le représentant de Dieu, celui sous les regards duquel la mort n'a pu les atteindre. C'est l'heure du sacrifice : Noé est surpris par un suc ardent qui donne au sang de ses veines une secousse

violente; le front du vieillard est devenu lourd, ce qui s'opère en lui l'étonne et le domine; il se ploie sur la terre à l'ombre d'un vaste pommier; le sommeil le prend à la poitrine, ses jambes s'allongent, son corps s'étend, il dort! Le chevreau est prêt, le couteau d'or est à la main d'un des jeunes sacrificateurs; leurs mains sont levées, leur visage est déjà tourné vers le couchant; le père ne vient pas! deux des jeunes prêtres détachent la ceinture de feuilles de verveine avec laquelle ils se ceignent pour l'immolation. Le serpent est là, il s'est roulé dans le pli du manteau dont le vieillard est à moitié couvert il tourne ses anneaux en sens contraire; lentement, lentement il entraîne avec lui le dernier pan du manteau; il glisse dans la voie de ceux qui s'approchent; il y secoue la chaleur que ses écailles attirent du soleil et qu'il a concentrée dans les mordantes influences de sa peau; il attend, certain d'avance qu'il sera compris, et il dit : — « Les regards ne sont souillés que si le cœur les souille; attaquons la piété filiale, le reste s'accomplira, et l'heure du sacrifice m'aura encore une fois été donnée, et avec elle le droit à bien d'autres heures! »

Il eut raison! Il rampa, il glissa, attaquant chaque tertre, chaque pierre qui étaient devenus un lieu de sacrifice ou de prière. Il laissa passer beaucoup d'offrandes, mais il put dire : « J'ai saisi beaucoup d'offrants. »

Le Ciel parla! la loi descendit du Sinaï, et le sacerdoce d'Aaron sortit du mont hérissé de foudres et d'éclairs. Sathan eut peur, il trembla pour la seconde fois; mais son fils bien-aimé le rassura : — « J'irai moi-même, mon père, moins connu que vous et moins soupçonné; l'autorité secondaire effraye toujours moins les âmes paresseuses et vaines. »

Le serpent d'airain parut : le vieux Sathan se mordit les gencives; mais l'Égoïsme, son fils, frappa de ses nombreux anneaux trois fois sur la terre, et il serait parti d'un long éclat de rire, s'il n'eût pas si bien connu le cœur des mortels. — « Fils

enclins à l'inertie des ombres et aimant les lourdeurs ainsi que les paresses de la lettre, vous ne me craindrez plus, dit-il, maintenant que vos yeux et vos cœurs vont être faits à cette image. » — Hélas! vous le savez, mon Ami, il suivit le camp; il marcha avec les tribus; il fut sous toutes les tentes; il fut aimé, choyé, caressé; il eut la gloire du désert; il eut des sourires et des succès chez David, il se reposa dans le lit royal; et Salomon le trouva habitué à dormir dans la pourpre, à ceindre la tiare, voire même le diadème; il devint l'enfant gâté du temple, le cher hôte des rois; enfin il fit le mutin, il eut des caprices, il voulut le rational, se rouler dans la piscine, se faire un manteau du voile du temple, manger les pains de proposition; il voulut avoir sa cour, ses amis dans le temple, l'encens des trépieds, des pontifes à part qu'il nomma pharisiens! il eut tout cela! oui, tout cela et plus que cela, car il n'avait pas seulement les insignes et les ornements des grands-prêtres, mais il possédait plus que la loi : les grands-prêtres en étaient venus à ne se plus vêtir que de lui, il les possédait en dehors et au-dedans!

Marie vint; sa présence au temple fit faire à l'égoïsme de vilaines grimaces; il était mal à l'aise, il était profondément blessé d'être ainsi malmené par une si jeune enfant. S'il n'eût pas eu de grands trésors acquis, il eût vraiment crié famine; mais il fit bonne contenance, il se raisonna : « Bah! dit-il, si je perds du temple, je sens que je possède encore mieux la majeure partie des pontifes; de ces durs revers peut-être me naîtra-t-il une grande prospérité! J'ai pour moi les grands-prêtres, sauf deux ou trois; les docteurs et les scribes, mes bons pharisiens me resteront fidèles; je suis au mieux avec Hérode, parfaitement avec César : laissons cette innocente enfant, et veillons-nous de peur qu'elle ne nous découvre. Qui donc peut-elle être? rentrons en nous-mêmes, faisons la tâche par laquelle j'enlève mes dupes et mes féaux. »

Il s'arrêta à la place d'un des habiles docteurs; il y avait deux livres: un dont ils se servaient pour réveiller l'esprit qui sans cesse se tournait vers l'indifférence et l'incrédulité; l'autre était rempli d'histoires incroyables dont Sathan se prit à rire en se disant: — « Ce sont pourtant mes contes! prenons le premier, et voyons ce que disent mes grands ennemis que j'ai fait mutiler, mais qui me poursuivent encore; voyons cet Isaïe superbe et cet indomptable Daniel! » Il lut quelques instants un chapitre à peu près des deux prophètes; il se mordit les lèvres, et il dit tout haut: — « Cette enfant qui semble empêcher la fumée de l'encens qui brûle dans les trépieds du temple, qui a comme redonné une puissance nouvelle aux jeunes halmas, que peut-elle donc être? Si elle était née sur les marches d'un trône, si seulement on eût pu voir près de son berceau un des tronçons du sceptre de David, je pourrais croire qu'elle jouerait un rôle dans la scène tant attendue de ce libérateur appelé Messie, et qui, je l'espère pourtant, ne me sera pas plus rebelle que ses frères; car partout où brillent l'or, la pourpre, les richesses, j'ai des droits, ou je trouve un moyen facile de m'en créer. Mais cette enfant me tourmente; puis, je sens, depuis qu'elle est née, un ferment qui se répand dans le temple et dans les synagogues. Les vaniteuses paroles d'Isaïe et les jactantes leçons de Daniel sont maintenant bien affaiblies; n'ai-je pas déjà un parti puissant contre elles? le premier Hérode n'est-il pas salué, vénéré, adoré comme le Messie de puissance et de gloire que le peuple orgueilleux appelle depuis si longtemps? Néanmoins, redoublons d'attention et de zèle, surveillons activement Bethzetha, sondons scrupuleusement le Birat Harba de Bethléem de Juda, et stimulons les hérodiens, les esséniens et les nazaréens; caressons nos chers grands-prêtres; renfermons la foi du peuple dans la routinière récitation des dix-huit prières traditionnelles, faisons-lui comprendre que la fidélité à répéter trois fois le jour cette suite de paroles est

tout l'esprit voulu de leur Jéhovah et de leur Aaron. Puis, dans les synagogues reprenons le talmud; intimidons les femmes, cette jeune halma surtout; répétons que les femmes juives ne peuvent espérer ouvrir leur sein à un autre libérateur qu'Hérode, qu'elles ont été maudites, parce que les premières elles se laissèrent surprendre par les Égyptiens au culte du veau d'or; que ce furent leurs bracelets, leurs colliers, leurs pendants d'oreilles qui formèrent l'idole, et qu'en preuve de cela, l'auguste tradition, la sainte histoire parfumée de cannelle et de cinnamome rapporte que les lèvres des filles et des femmes d'Israël furent transmuées en or aussitôt qu'elles eurent trempées dans la coupe qui renfermait les cendres de l'idole mêlées à l'eau des citernes du camp. Allons vers mon père! il faut de grands moyens : je sens partout du trouble, il se fait un travail qui semble me menacer et menacer mon père. Insensé que je suis, qu'ai-je à redouter? n'ai-je pas tout à moi, les rois, les empereurs et le plus dangereux sacerdoce? C'est vrai; mais pourquoi le temple me paraît-il si gênant, si plein de contrariantes images? Allons vers mon père, qu'il me donne sans réserve son plus haut ministère, ses sept capitaines qu'il nomme si justement ses sept héros! »

Avant de partir, il fut encore à la cour de César, au frais palais d'Hérode; il fut chez les prêtres, chez les lévites, chez les pontifes, chez les scribes et chez les pharisiens. Tout allait au mieux.

La jeune halma prit un époux. Le Caïn des enfers sous son habit de serpent éprouva tant de joie qu'il dessola une pierre du portique de Salomon en le frappant de ses écailles, en voulant sans réserve se précipiter dans le sanctuaire pour dire Courage! au grand-prêtre qui ce jour là avait été choisi pour sacrificateur.

Mais quelques mois après ce jour, il fut contraint d'aller quérir la science, l'adresse, la ruse, les conseils de son père.

La terre était comme en travail; Jérusalem était troublée, et le roi tributaire avait comme malgré lui été porté aux pleurs; le ciel se remuait au-dessus de la terre; la nature violait ses règles comme en un jour de fête, de haut enthousiasme, de grand congé; la neige tombait fondante et froide, le sol était humide, l'air était glacé et les vignes d'Engaddi se couvrirent de leur plus beau feuillage; elles fleurissaient même, et de nouvelles clartés paraissaient dans l'espace comme descendant des cieux. Les oracles bavards n'avaient plus de parole, et les voûtes des temples dédiés aux idoles suintaient le silence et la consternation. Moloch avait fui ayant lui-même incendié son idole; les dieux du Nil fuyaient en aboyant; l'Égoïsme chéri tomba en hurlant dans les bras de son père, sa tête baveuse frappa sur son sein. — « Nous sommes perdus, mon père! la terre s'abîme, le temple du mensonge qui se nommait la paix est écroulé, nous sommes perdus! nous sommes perdus! »

Sathan se recueillit en poussant trois grands cris qui couchèrent par terre ses plus grands capitaines; puis repoussant son fils, et le mordant au front : — « Tu n'es qu'un enfant, dit-il, tu jettes ici l'effroi, tu apportes l'épouvante; ta sœur la jalousie, ma douce amie la haine, l'altière fureur, la noire cupidité se sont presque évanouies à tes sottes paroles! Écoute, voici tes jeunes frères qui arrivent en foule; s'ils parlent comme toi, je les brise et les dévore! Hé bien! dit le roi du crime à ses officiers qui revenaient vers lui, qu'y a-t-il donc enfin? Le monde se rend-il? est-ce que Jéhovah a lui-même paru dans la hauteur des cieux? »

Chaque démon s'approcha prenant de l'égoïsme le vêtement et la forme, moins l'étendue, moins la lugubre splendeur; ils avaient entendu la colère du grand-maître : « Non, dirent-ils, il n'y avait que de jeunes albatros qui parcouraient l'espace, quelques cygnes égarés que le froid avait chassés des mers; leurs aîles étaient larges autant qu'elles étaient blanches, ils

criaient en désordre, et leurs cris nocturnes ont réveillé quelques malheureux pâtres qui dormaient sur la terre couverte de leurs brebis; les pauvres ignorants avaient fait un beau rêve, la peur les a pris, et ils se sont enfuis; ils ont heurté bientôt contre une vieille roche; vous savez, cette roche où très-souvent la nuit couchent par économie toutes sortes de chameliers. — Là, est un homme vieilli dans l'habitude de feuilleter les livres, de les interpréter, aussi par les travaux, bien qu'il soit héritier de Nathan, de David; mais de ce grand sceptre le pauvre artisan n'a pas même la poussière. — Une femme jolie que, je ne sais pourquoi, nous n'avons pu connaître, frêle, gracieuse, mais très-imposante sous le froid, sous la pluie, sous la grande faiblesse; malgré ses larmes même, elle porte une superbe autorité. — Près d'elle, sur quelques restes de litière des chamelles, est un petit enfant dont les mains sont rougies par le froid de la nuit et par l'atmosphère humide; voilà tous les mystères de cette froide nuit! »

« Allez, dit Sathan, allez vite à Jérusalem; allez vite, bien vite, et tenez-vous surtout à Bethzetha. Pour toi, candide enfant, dit-il à son aîné, ton règne va commencer à prendre de l'importance; il faut, coûte que coûte, faire mourir ce jeune enfant. Empare-toi tout entier de notre ami Hérode; ta sœur l'hypocrisie va partir avec toi; ma chère cupidité va revêtir ses plus riches parures, son plus beau diadème, son sceptre à trois crochets, épandre sur son cou sa rouge chevelure, se découvrir le sein, s'emplir les yeux de pleurs; elle ira chaque nuit au chevet du grand roi, au chevet des grands-prêtres. Sa sœur l'hypocrisie la reposera le jour. Emmenez avec vous l'altière jalousie et la prudente haine. Mon fils, ton règne finit, ou, plus puissant, plus terrible que jamais, il commence. Tiens, voici mon grand cordon filé et tressé par la ruse, ma ceinture ouvrage de l'avarice, mon bracelet que me forgea le chef de la colère, et mon collier qui éblouit, qui séduit, qui aveugle.

Pars, mon fils! partez puissant cortége; allez, de l'Égoïsme mon premier né servez les goûts, suivez les pas! »

Le sang des Innocents coula sans pitié et sans miséricorde. Le sacerdoce avait dit oui, et applaudi même au sauvagisme, à la fureur, à la peur, à la crainte que lui avait fait partager la royauté. — Jésus était sauvé : il n'avait pas encore assez de sang pour laver toutes les traces impures du fatal égoïsme. Ce dernier l'avait découvert et suivait maintenant le Fils de Marie partout à chaque pas.

Jésus se retira dans un de ces déserts qui entourent comme de sombres prophètes cette cité qui mourait de faim, possédant la divine abondance, l'Éternel Froment. — Sathan crut être heureux : « Voilà, dit-il, mon grand Voyant qui va se retirer pour étudier s'il doit suivre les traces de ses frères; il va essayer ses forces; avant de se décider, comme tous ses devanciers il va se donner à l'oubli de la nourriture, il va jeûner pour commencer à maîtriser sa chair. Restons et voyons quel va être son jeûne! » Les jours de privation étaient nombreux, sans doute, car Sathan pâlit. — « Eh quoi! dit-il, mon frère Caïn, après la mort d'Abel, nourri par la honte, ne me résista que sept jours; il repoussa les fruits que je faisais tomber, tandis qu'il dormait étendu sur la terre; il voulait se livrer s'abandonner aux fureurs de la faim; ses entrailles dévorées, sa tête en délire aboyaient ensemble en appelant la mort; je triomphai de lui par le pain de la haine, par le vin de l'orgueil, par les fruits de la cupidité et de la possession! approchons, il est temps; d'ailleurs il est chez moi : les lieux obscurs, ténébreux, arides, sous le nom de poussière ne m'appartiennent-ils pas? Pesons sur son ESPRIT que l'homme si fier ne connaît pas encore, puis attaquons son ÂME, et caressons son CŒUR. — Sathan fut trompé; il en bondit de colère. « Mais quel est donc cet homme? serait-ce?... Oh! non, l'abnégation pour égaler ma force ne peut être que divine! et cet homme, ce

prophète, ce juste n'a rien de la splendeur, de la gloire suprême, de l'éclatant pouvoir de la Divinité : il est comme les pécheurs sans sceptre et sans diadème; il n'est pas mon esclave, mais il n'est pas son maître; ah! je perdrai! »

Jésus allant un jour pour entrer au Jourdain tremper son corps divin du droit de pénitence, ployant sa belle tête, ses si chastes épaules sous les ondes solidaires que Jean Baptiste pleurant faisait passer entre ses mains, Sathan dit : « Je sais maintenant quel est celui qu'il faut frapper : Jean est le Messie, ou bien c'est Élie venant dire ma fin à la race pécheresse; l'autre est un prophète, mais moindre que Jean : je l'ai vu, il s'est trempé dans l'onde des pécheurs. »

Un soir, chez Hérode, le vin d'Engaddi qui conservait son feu dans des jarres de pierres creusées à cet effet, ce vin frappa au cœur le vieil Hérode et lui rendit ce soir là toute la brûlante acreur que les bêtes fauves portent dans leur sang. La fille d'Hérodiade dansa, exaltée, brûlée par les vins d'Arménie et par les fortes liqueurs sur lesquels l'engeance du mal avait soufflé. Hérode sentit venir sur son vieux front, couler entre deux rides quelques gouttes de sueur qu'il prit pour la rosée d'une nouvelle jeunesse; son œil de tigre, son cœur de hyène, ses entrailles de renard, ses lèvres de chacal, tout se remua, tout tressaillit. — « Danse, danse encore, dit-il à la courtisane, danse, et tout mon pouvoir, toute ma puissance, tout, tout est à toi! » La langue de Sathan se prit à remuer dans la bouche fardée de la fille d'Hérodiade. — « Donne-moi, dit- elle, la tête de Jean Baptiste dans un grand bassin d'or! » Sathan aussitôt lui prit la taille, étreignant sa ceinture. Elle entre en délire, elle part; l'ivresse augmente. — « Ah! s'écrie Hérode, je cède tout, oui, tout pour ces nouveaux pas! » — « Élie ou le Messie est frappé, se dit l'infernal égoïsme! » Non, c'était celui qui avait préparé le baptême d'eau qui commençait l'ordre suprême du baptême de sang.

Jésus marchait toujours, et toujours ses bienfaits répandaient leur éclat et ravissaient cette partie du monde qui, tenue impuissante sous le viol et le rapt, n'a d'autre nom que PEUPLE, en face de ces autres noms, ROIS, PRÊTRES, PRINCES et GRANDS. Un jour Jésus parla en descendant d'une montagne où son âme si tendre, son cœur si bon avaient longtemps prié. Il nomma ses suivants les prêtres de sa grâce, les sévères gardiens de sa parole, de sa vérité. Il dit du vieux temple, et les ruines et la honte; il nomma vipères les bariolés du temple, les dévots superbes et tous les grands docteurs qui marchaient devant lui en forme de sépulcres. Il remit les péchés; il annonça sa mort, il dit : Je suis la vie! je suis le pain sacré qui produit la lumière! il dit : Je suis la grâce, la paix, le pardon, l'amour!

Sathan se tordit, il se serait enfui sans la peur de son père; au bond qu'il subit, il se trouva toucher la robe d'un disciple : ce contact ne lui fit éprouver ni douleur, ni colère; il regarda encore : oui, c'était bien le manteau d'un des douze suivants de Celui qui passait tous les noms de prophètes. Rentrés en leur logis, les apôtres se mirent à réfléchir sur les graves paroles, sur les conseils sévères, sur le pouvoir sacré, sur la souveraine puissance de Celui qui, chaque jour, les surprenait, les étonnait davantage. Un seul semblait dormir; ses longs cheveux roux tombaient plats de sa tête, sa barbe avait les différentes teintes que donnent la paresse, l'absorption et l'impieuse négligence; son dos était courbé, et le souffle de ses narines disait la gêne qu'éprouvait son cou pour laisser arriver sa large tête sur sa poitrine étroite. = « Que deviendrai-je enfin dans cet apostolat qui me fait si secondaire? Le Maître a tant de pouvoir, et nous sommes reduits à vivre de l'aumône, ou bien le long des champs à prendre des épis. Il commande à la mer, il commande à la mort, et jamais son regard ne fixe la fortune. Nos robes sont usées et nos manteaux déteints; s'il

voulait, les trésors viendraient s'incliner devant lui et nous donner crédit, gloire même chez le peuple. Jamais, jamais d'argent! sa morale est sévère; nous usons, nous marchons, nous vieillissons; s'il s'en va, que deviendrons-nous? On doit le crucifier, le flageller, le conspuer : qui sait si pour nous il n'en sera pas de même? Si nous nous sauvons, que ferons-nous sans argent???... »

— « Quel bonheur, dit Sathan, de trouver un ami qui sache nous comprendre! pauvre victime, j'ai lu dans ton âme, ce ne sera pas en vain que tu m'auras ouvert ton cœur. Je ne te quitterai plus; moi aussi j'ai de grands pouvoirs, je suis de haut lignage; mon père a des apôtres, ils font des prodiges, l'or vient à eux, et leur vie va gaîment s'abreuvant de bon vin dans des coupes bien riches. Ils ont des plaisirs, des fêtes et des jeux, quand ils sont bien jeunes, et même étant vieillards. Hélas! par trop bon cœur tu t'étais laissé prendre; ce que fait ton grand Maître achève de l'apprendre : un jour à mon service ce sera pour toi un fructueux métier. Donne-moi ta main humide et sèche; regarde-moi bien, afin de me reconnaître aux jours solennels, aux moments importants. »

Les onze firent un saut sur leur simple escabelle : Judas venait de respirer, et il leur avait semblé qu'un sourd mugissement était sorti de sa poitrine. Il se leva, fut à ses frères; ses petits yeux étroits roulèrent un peu de sang et lancèrent une demi étincelle; puis sur ses lèvres blêmes il laissa passer les trois quarts d'un sourire. — « Je vais dormir, dit-il, car demain il faudra être prêt à suivre le bon Maître. »

Un soir le bon Jésus paraissait plus divin qu'en aucun jour de sa vie : le ciel était en lui, on le sentait, on était prêt à se le dire. Il se recueillit; ses yeux, ses yeux si beaux qui attachaient le cœur et qui ravissaient l'âme, se tinrent levés, tandis que les plis de sa robe s'agitaient sur son cœur; ses lèvres s'entrouvrirent comme s'ouvrent les nuages pour donner un

royal passage à la lumière, comme la terre s'ouvre aux jours où elle répond par des richesses aux longues peines, aux longs travaux du laboureur. Sathan recula; sa tête frappant à terre heurta le pied du disciple infâme; il fut près de lui dire : Oseras-tu aller jusque là? Il se roula, serré comme l'effroi, comme la lâche crainte.

Judas avait mangé ce pain qui n'était plus du pain, mais qui était devenu chair. Il essaya de ramener du fond de sa poitrine cette nourriture qui refoulait son cœur au rang de ses entrailles. Le calice lui fut donné : une sueur épaisse roula dans la large cavité de ses tempes; il essaya de regarder à terre. Sathan eut honte, il se dissimula!...

Le Fils de Jéhovah ruisselant d'une sueur de sang et d'un déluge de larmes descendait pâle de souffrance et d'épuisement un sentier assez large qui serpentait à travers le haut jardin de Gethsémani. Il était au milieu de cette voie si triste, ombragée de gigantesques oliviers : des torches allumées, des bâtons, des gens munis de cordes et chargés d'armes apparaissent. Sathan s'enlace à un vieil olivier, il enfonce sa tête noire et bleuâtre dans un des creux de l'arbre. — « Osera-t-il, se dit-il à lui-même? est-ce que vraiment il ira jusqu'à la fin? est-ce qu'il sera assez fort? est-ce qu'il ne se réveillera pas? son ministère sacré ne va-t-il point se faire jour? Ce crime serait à peine concevable pour moi; mais lui! mais celui qu'il va trahir, qu'il va livrer!... il s'approche! il le baise! Je suis perdu!... l'infâme! je croyais que ce baiser était une ruse pour sauver sa victime! l'infâme!! Ah! insensé qui voulais faire tes prêtres grands et nobles comme toi, tu les verras, par la funeste semence de celui-là, dépasser des démons tels que moi! »

La Victime sainte est livrée à ses bourreaux. Sathan se roula pantelant, affaibli jusqu'auprès de son élève. « Attends, dit-il, que je voie bien encore ce qui est plus affreux, plus hideux qu'un démon! » Puis le regardant, il lui dit toute l'hor-

reur qu'il inspirait; il lui montra la brèche qu'il avait faite au milieu de la citadelle du salut. Judas courut éperdu, en délire; il fut aux princes des prêtres, il supplia les pharisiens de reprendre seulement cet argent qui devenait tiède à sa main, comme du sang qui s'échappe vivant des veines d'une créature humaine, et qui brûlait ses yeux et son front comme le souvenir de la parole et de la présence de Dieu. Haletant, éperdu, il a peur de Sathan, il a peur de Dieu, il a peur de lui-même, il a peur de l'air, peur du bruit, peur de la vie, il a peur de la mort! Les paroles sacrées qui furent prononcées sur le pain et le vin lui semblent maintenant rouler dans ses oreilles; il voudrait pouvoir ouvrir sa poitrine, la vider de ce feu qu'il sent être celui du sacrilége. Il se frappe, il se mord; enfin il se sent pris de sept rages affreuses qui sont l'hydrophobie de l'âme; il court, il hurle : — « Je suis prêtre! et les démons me refusent même de me nommer leur frère! ils crient contre moi, ils me disent d'errer jusqu'à ce que Dieu ou Sathan ait creusé dans l'abîme un plus hideux et plus terrible enfer. Je dois, disent-ils tous, commencer un ordre nouveau parmi les ordres monstrueux dont Sathan est le maître. J'ai même cru entendre l'ange de perdition dire parmi les siens qu'il ne pourrait me toucher et qu'il craindrait de me voir! »

Vous savez, cher Fils, qu'une pierre arrachée d'une muraille qui n'en compte que douze, la muraille éprouve un ébranlement terrible. Hélas! c'est ce qui arriva. La grande pierre nommée au milieu des autres la pierre de l'assise sortit de sa ligne, tourna sur elle-même et manqua d'éclater....

Sathan revint à lui et se dit : — « Mais la chose est facile, je ne suis pas vaincu. Oh! mon père a dit vrai : mon règne est commencé! Ce prophète premier, l'unique envoyé du tabernacle suprême, Michaël peut-être, car cet homme est lui, ou c'est le Verbe, le Messie vrai, le Fils unique du vrai Dieu! Enfin, qu'il soit Dieu, le Seigneur, Michaël l'archange, en

combattant mon père il affirme mon trône; mais si c'est Dieu, je suis pris, il me laisse séduire par un de ses mystères.

» Voyons, j'entends du bruit dans la voie qui conduit aux hauteurs du Calvaire; la croix est dressée, le Crucifié est aux abois. Oh! quel trait lumineux! au haut de la croix je lis prophétiquement ce vaste écriteau que mon ami Pilate a fait écrire lui-même! allons! j'avais raison, les onze ne sont pas forts; un d'eux déjà m'a bien cédé pour un narquois sourire, pour un petit sarcasme. Autour de cette croix il n'y a que ce jeune homme, les autres sont épars. Si cette femme mourait, dit-il, en regardant furtivement l'admirable Marie que son œil fauve n'eut et n'aura jamais le droit de fixer! Qu'elle est belle ainsi! O enfer! ô colère! ô rage! quels seront donc les tourments qui puniront l'infâme, les infâmes qui lui ont tué son Fils? Fuyons, fuyons, dit-il, seulement que je voie encore cet écriteau ma garantie, mon espérance. L'ÉGLISE HÉBRAÏQUE a plus été à moi qu'à Celui qu'elle appelle le fameux Sabaoth, le grand Jéhovah! Mais voici que les GRECS vont mordre à l'appas; ils ont trop d'esprit, trop de stoïcisme, trop d'amour des querelles; ils sont trop rhéteurs, trop disputeurs pour imiter jamais l'auguste abnégation de ce sanglant modèle; ils sont trop fiers pour s'unir jamais à tant d'humilité. Et ces farouches LATINS, ces mâles efféminés de la Rome payenne, ces pieux lubriques qui ont adoré tous les crimes et toutes les passions! les Grecs sont égoïstes par L'ÂME et par LA TÊTE , ils trahiront encore; lesLatins le sont dans LE CŒUR et dans LE SANG; à moi, à moi donc ces deux grandes églises! Allons les préparer, ici j'ai fini. Cette Femme qui est restée et les quelques autres qui pleurent avec elle me donneront du mal partout où elles seront; les onze vont s'approcher de ces cœurs dépouillés, de ces âmes abnégatives; mais elles sont mortelles, ils sont mortels; d'ailleurs, je vais battre en avant, prêcher la résistance; ils me feront souffrir, mais l'écriteau de Pilate sera toujours devant moi.

Dans nos dernières années, le même Sathan assistait à une fête de l'église de Rome; la ville battait des mains, l'Italie entière criait : Bonheur! bonheur! Un Évêque bien droit, aux yeux pleins d'ardeur, au front noble et pur venait d'être nommé comme l'antique Abraham, le père des croyants. L'ange du Très-Haut, celui qui, dit-on, porte les sacrifices qui montent des mortels au trône de l'Agneau, cet ange descendit quand le pape nouveau fut prêt à s'endormir pour la première fois, le front encore frangé du poids lourd de la tiare, cet ange portait une feuille de papyrus céleste chargée de mille images qu'il ne connaissait pas; il n'avait rien à dire que de dérouler la feuille devant le cœur, l'âme et l'esprit du jeune prélat que l'on venait d'unir à l'Église, il est vrai par ses rites, ses canons et ses chartes; mais aux dogmes saints, à l'Évangile divin, à la foi, un peu moins qu'à la première nomenclature. Il avait épousé une innocente, une âme candide, un cœur chaste et pur; il avait bien prié au tombeau des Apôtres; il avait bien jeûné; il avait béni et dans la basilique, et sur la grande place, à Saint Jean de Latran, à Sainte Marie Majeure et devant la madone et dans le Vatican; mais il ne savait pas les ruines et les tombeaux, les caveaux de sang, les chambres de torture, les tribunaux parjures, les mortelles archives, les trésors d'anathèmes, les mines de sacriléges, les pourpres hypocrites, les testaments iniques, impurs, fallacieux, les coupes de poison, les baillons de famine, les poignards courts et longs que l'on porte au côté, qu'on cache dans la manche, que l'on tient dans la bouche, qu'en terme d'argot du grand mont romain on nomme DENTS CERTAINES, les larges couperets, les arrêtes de fer cachées par des ressorts dans de simples escabelles, les longs chapelets, les mignons scapulaires, les ciboires ciselés, les pains d'autel bien blancs, l'encre d'un beau noir et les plumes bien fortes, arsenal puissant des SAINTS-PÈRES-ROIS, des successeurs de Pierre. Ne souillons pas ce nom, et apprenons

par Sathan, qui connaît son blason, le vrai nom qui convient. Judas est le premier roi des apostats, le chef, le père des traîtres : des fleurs donc à saint Pierre, et tout notre mépris au cruel, à l'ingrat, au cupide, au lâche, à l'infernal Judas!

Plusieurs fois le pontife se leva sur sa couche; il se frotta les yeux; de son front, de ses tempes il essuya la sueur. L'ange lui montrait tous ces signes à travers les clartés spirituelles qui peuplent les grands songes; quelle nuit! L'ange le quitta avant l'heure chaste de l'aurore : ses yeux n'étaient pas faits pour voir nos fières ténèbres que notre courte vue nomme l'astre brillant du jour.

Le pontife fatigué s'abandonna encore au besoin du repos, à ce sommeil qu'il crut plus généreux, plus consolant et plus réparateur. — De longs éclats de rire, des noms couverts de sang, une pente glissante qu'on eût dit enduite des cervelles fraîches de quelques jeunes têtes enlevées par le glaive dont la lame affilée arrête la prière sitôt qu'elle dit la mort! ces rires, c'était Sathan qui caressait son hôte, qui le traitait en adultère, en possesseur jaloux. — « Quoi, disait-il, au prêtre-roi, tu veux dormir en paix dans mon lit, dans ma pourpre! l'inceste, l'empoisonnement, l'assassinat ne t'effraient donc pas? Tu veux dormir ici, et tu veux être un prêtre! abjure, alors! la GRANDE APOSTASIE ne laisse aucun repos à ses amants, à ses adorateurs. Pour époux elle n'a que moi; j'use de ses charmes, de sa vieille beauté que je replâtre avec soin et que je vermillonne; mais c'est pour perdre avec elle, c'est pour pousser au crime, c'est pour rendre cruel, sacrilége, infâme, hypocrite, barbare, inhumain, sanguinaire, mon frère, enfin démon et Sathan! »

Le pontife pleura; mais des jubilations éclatèrent sous ses fenêtres; il se leva. — « Grand Dieu! s'écria-t-il, quelle nuit et quels rêves! quelle révolution je suis condamné à faire! quelle réforme! quel changement! »

Les courtisans dorés vinrent les yeux baissés, les lèvres entr'ouvertes : ils attendaient, pour se faire entendre, le nouveau diapason, le timbre officiel, le ton du maître, du prince, du roi. Les grandeurs rouges devinrent de cire molle : elles attendirent que les traits suprêmes se dénonçassent, pour les bien reproduire et paraître d'accord. — Sathan vint à passer le long d'un grand rideau de velours ou de brocart frangé d'épaisses crépines. « Que je suis enfant, dit-il, celui-ci est faible! quoique bon par sa nature, il est encore pour moi! »

La veille de Noël un pacte de mort, un contrat de sang brillait sous les regards du pontife de Rome; il n'osait signer. Après un grand soupir, les yeux fixes, la lèvre inférieure pendante, il dit bien bas, mais il le dit : = « Eh bien oui! »

Sathan et tous les siens sifflaient leur réussite et leur triomphe; l'égoïsme se retourna, et arrêtant les siens il leur montra celui qui avait dit : Oui, eh bien oui! et il leur dit : « Avais-je raison? ne vous souvient-il plus de Judas? »

Le sang de Jésus-Christ coulait alors de votre Hostie; le feu du Cœur divin poussait à la prière dans le Thréasthaël. L'enfer disait : « C'est fini, Dieu ne peut plus sauver ni pardonner! » — Et votre Hostie disait par ses trois portes divines :

= « Insensés! méchants démons, prêtres perfides, entendez » la voix du sang du salut, de la grâce, de la miséricorde : » elle crie de son Carmel, du sein de ses Thréasthaëlites : » Jubilé! jubilé! jubilé! Amen. Amen. Amen. »

Pierre du Seigneur †

.117

. . .

. . .

. . .

Du Carmel, le 10 janvier 1853.

Londres.

J. M. J. QUIS UT DEUS!

C'est moi, mon Fils, c'est moi!

Ne vous dérangez pas, oh! non, achevez votre prière. Vous bénir, puis ajouter : Je t'aime! cela ne dérange pas la présence de Dieu. Non, continuez, mon Fils; oh! je ne suis plus moi dans ces saintes paroles, c'est Celui que vous priez, Celui que vous aimez qui m'envoie vers vous, et c'est lui, mon Ami, c'est lui, c'est lui, mon Frère, qui vous dit par mon cœur : « Ange, prie encore, je t'aime et je te bénis! » Je m'agenouille aussi; mon doigt s'est trempé dans l'eau pure et lustrale où avant de prier, vous aviez mis le vôtre pour signer votre front. Saluons du Seigneur la divine présence! saluons les images de ses précieux dons! Saluons, adorons le pain saint et mystique qui nous est devenu plus vraiment que jamais le pain du voyageur! Oh! béni, adoré soit par tous les humains ce doux trésor sacré qui nous est la vraie vie! Cieux, terre, vie, saluez, adorez le plus grand don de Dieu, son prodige d'amour, la SAINTE EUCHARISTIE! Amen. Amen. Amen.

Savez-vous bien, mon Fils, qu'en approchant de vous mon âme s'est éprise d'une fierté secrète, mon cœur en vous voyant s'est senti tressaillir? ce simple autel dans ce simple oratoire, ce pieux silence, et l'ange fidèle qui priait près de vous, oh! j'ai cru, mon Ami, que tous nos mauvais jours s'étaient comme

envolés, qu'ils avaient pris la fuite; j'ai cru qu'en toute demeure, à cette heure solennelle, il y avait des cœurs semblables à votre cœur, qu'il y avait un lieu fixé pour la prière, que chaque famille, chaque foyer avait son prêtre, son autel, mais tous le même Dieu. Oh! j'ai été heureux, car dans votre attitude je retrouvais la foi, la sainte confiance fille aînée de l'amour. Ami, pardonnez-moi les larmes qui maintenant coulent sous mes paupières; donnez-moi votre main. Mon Fils, mon Fils, il faut que nous causions : nous venons de passer des jours bien précieux que le Thréasthaël a dû nommer, comme le Ciel lui-même, PÉRIODE SAINTE DE SUPRÊMES REMISES, DE DIVIN JUBILÉ.

Je ne vous dirai pas ce qui prit nos instants dans la grande ouverture de cette sainte période. Les dernières stations, j'en suis certain, mon Fils, tout en vous effrayant, vous consoleront. La lumière du Seigneur nous ouvrit le tombeau où pour coucher la mort voulut bien se coucher l'immortel divin Maître; ombrant Jérusalem, elle nous plaça d'un trait dans le bourg d'Emmaüs. Une salle assez vaste renfermait les disciples; les portes en étaient closes quand subitement Jésus-Christ y entra. Nous entendîmes de là crier Jérusalem, et son superbe temple craqua trois fois dans ses bas fondements! Le grand morceau de lin qui couvrait le grand-prêtre se roula sur sa tête et le vent l'emporta. Nous entendîmes un bruit semblable à une chute; le prêtre eut peur sans doute : pour la première fois il se sentit la tête nue. Oh! oui, il eut peur et honte! il vit là un funeste présage; il perdit contenance, et peut-être il tomba! le temple lamé d'or, si fier de ses richesses, de ses restes bibliques, de son grand Testament, le temple avait pensé, du jour où son grand voile s'était subitement brisé par la moitié, que son règne pompeux allait être éclipsé par un règne réel et d'autant plus modeste qu'au-dessus des images il vivrait, lui, de la réalité.

Emmaüs étonné, abîmé sous la crainte ne savait encore ce qu'il allait advenir, la grande nouvelle, le grand prodige qui allait l'illustrer. = « La paix soit avec vous! » dit la voix suave et pure de Celui qui quelques jours auparavant subissait l'agonie, mourant, sans crime, en criminel sur un gibet. — La paix soit avec vous! dit-il encore à ces jeunes vieillards qu'il choisit pour disciples et qui avaient si peu compris ce qu'il leur avait tant de fois prédit. — La paix soit avec vous! Ils ne comprirent pas bien cette répétition, et ils se l'appliquèrent en vertu de leur trouble, en vertu de leur crainte et du miracle inattendu dont ils étaient frappés. Nous, mon Fils, nous vîmes autrement, et ces paroles furent pour nous une autre intelligence. — La paix soit avec vous! ces paroles nous furent une expression de la miséricorde, une sainte remise, un généreux pardon. — La paix soit avec vous qui m'avez trahi, oublié, renié, abandonné! — La paix soit avec vous! car si je ne vous faisais paix, il vous serait impossible de me voir; et cette crainte que vous éprouvez est un témoignage que vous n'êtes pas sans reproches. — La paix soit avec vous! car il faut que j'achève ce que vous avez cru fini et qui véritablement pour vous ne fait que de commencer. — La paix soit avec vous! mon cœur et ma pitié ont crié vers mon Père; ma paix avec lui est à moi tout entière, je vous la donne, je la partage avec vous. — La paix soit avec vous! ceci pour le présent; mais sachez vous souvenir de ces jours prophétiques, car en les écrivant ils devront prévenir, arrêter ce que votre ignorance vous a fait pardonner. — La paix soit avec vous! pour aller toujours en avant la fixant en tous lieux où, sans être vue, vous savez maintenant que peut être et sera ma présence. — La paix soit avec vous! et souvenez-vous bien que vous ne l'acquîtes pas, mais qu'elle vous fut donnée. — La paix soit avec vous! paix juste et éclairée, paix sage et appliquée, paix qui laisse à l'esprit le bonheur de voir, et à l'âme

celui de comprendre, au cœur de juger sa faiblesse et de bien définir ce qui tue son pouvoir! — Langage tout nouveau, mais vrai, sans paraboles; paroles sans ombrage, n'entrant dans les oreilles que pour charmer le cœur, que pour dilater l'âme et faire régner l'esprit.

Durant quarante jours le bon Jésus parla cette langue céleste : il voulut cimenter un temple vivant, fidèle, intelligent; il voulut violenter notre courbe aux ténèbres; il voulut nous sauver du vieux bois de la lettre; il voulut nous faire jour pour aller à son jour et quitter notre nuit.

Mon Fils, ne sens-tu pas que mes lèvres se serrent? tes regards dans les miens ne s'aperçoivent-ils pas que leur éclat pâlit? Ehlhiaël, pardon! je voudrais te cacher ma douleur et ma honte; mais mon cœur sent trop fortement, mon front est trop rouge, ma pensée est trop vaste, Dieu me montre trop large un trop noir horizon. Allons! je veux chasser ce flux d'amertume qui monte de mon âme sur les rayons lugubres tombant sur mon esprit.

Quelle immense faveur! quel honneur! quelle gloire! Le temple apostolique va donner à la terre un aspect tout nouveau, une vie toute nouvelle, de saintes fiertés, une vraie délivrance, de continuels cantiques et des chants incessants de bénédiction! Tiens, mes yeux sont séchés, mes lèvres ont des sourires; Frère, Ami, quelles joies! quelles fêtes! les hommes vont tous se rendre, ils vont tous accourir : les saints apôtres prêchent, ils enseignent, ils baptisent, ils convient tous les hommes au banquet de la vie, ils préparent la salle du grand festin donné par Jésus-Christ! Ah! dilatons nos cœurs, pressons nos mains, enthousiasmons nos âmes! Les anges sont-ils nos frères, à nous qui pouvons devenir tous une même chose avec le Verbe, avec Jésus-Christ?

Ah! terre, tu es vaincue! Égoïsme fatal, voici une armée sainte, une troupe héroïque qui va t'abattre! enfin les hommes

vont s'aimer, leur union est certaine. Chaque apôtre qui parle, aux enfants qu'il baptise fait une onction sainte; il applique un ciment qui colle l'âme à l'âme, le cœur au cœur, et qui de tous les hommes ne fait qu'un seul homme qui s'élève et s'éclaire sous l'onction divine du sang de Jésus-Christ. - Adieu les faux soucis, les vains désirs cupides, les soins rapetissants qui donnaient de la bête à l'homme similaire avec le Créateur! - Adieu ces jours honteux où la raison coupable enseignait que ses crimes devenaient des vertus! - Adieu l'homme néant qui croyait que de l'or il avait la nature, qui adorait son corps sans honte et sans pitié! - Adieu ces mauvais jours qui dans la vie des hommes les auraient accusés au-dessous des enfers! La foi va triompher; sa sœur la confiance, dans la patrie du deuil, jette le rameau vert! - Adieu cupidité! - adieu vieille bassesse! - adieu vieux lucre impur, infernale avarice! - Adieu fléaux d'enfer jalousie et colère! - Adieu vices hideux, corrupteurs des humains! - Adieu fatal amour qui broyais tous les êtres, despote affreux qui dominais partout! - Adieu hypocrisie! - adieu méchante haine! - Adieu déréglements qui nous pourceaunifiiez! - Adieu fausse fierté qui nous montrais la bride! - adieu vilain orgueil qui nous donnais le mors! - Adieu, adieu iniquités, bas calculs, vaine adresse, sanglant despotisme, inexorables rochers de la domination! - Adieu triage affreux parmi les enfants des hommes, forts qui vous faites libres pour mettre dans les fers! - Adieu noms arrogants qui ne donnez rien à la bonté de l'âme, et qui faites injustes en durcissant le cœur! - Adieu plats courtisans qui croyez en un homme, qui le servez, qui le perdez, et qui dites à Dieu : Nous ne te croyons pas, nous chassons tes promesses; tu ne nous donnes rien, tu reprends nos passions! - Adieu serpents du cœur qui rongiez nos poitrines, qui preniez tous nos jours en fatiguants soupirs! - Adieu mauvais démons jouant devant notre âme à l'heure de la peine, nous volant le bonheur de chanter un peu Dieu!

Adieu, adieu sacerdoce coupable, vendeurs du temple, hommes en forme de clef d'or qui vous dites de Dieu! - Adieu traficateurs des sens de la loi de la sainte justice! - adieu fourbes idolâtres qui nous cachâtes Dieu pour vous faire adorer! - Adieu, adieu Mammon! ton autel est brûlé, tes cendres sont parties poussées par la tempête; dans le fond des abîmes elles ont été jetées!!!

Fête, fête encore! oh! oui, sans retenue, soyons allégresse! Ehlhiaël, mon Fils, mon Frère, je te trompe, j'ai peur! j'ai peur, oui, j'ai peur! le nom du jubilé comme un vaste horizon tout couvert de lumière vient d'éveiller devant moi d'effroyables tableaux. Oh! je n'ai pu, mon Fils, prendre assez sur moi-même. Je chantais, Ehlhiaël, je chantais de frayeur; je craignais, j'avais peur de venir t'affliger. Mon Fils, serre ma main, pleure un peu sur mon âme! Oh! l'âme des prophètes n'a été faite, je crois, que comme un grand réservoir; c'est un abîme profond comme le sein d'Amphitrite, renfermant des orages, des trombes de douleurs, des flots pleins de sel qui brûlent et consument, et des vagues amères qui couvrent tout de deuil! Heureusement, mon Fils, que la vie des prophètes, appartenant à tous, n'est vraiment lourde que pour eux.

Tu vois, nous regardions le sacerdoce saint nous venant du Calvaire, nous chantions sa gloire en ne pensant qu'à Dieu; mais en baissant les yeux et regardant les hommes dépassant la grande ombre qui tombe de la croix, mon Fils, l'homme est mauvais! Dieu, est-ce un péché? Non, je ne puis le taire: Dieu le faisant l'a fait, je crois, trop grand! Tu vois, mon cher Enfant, la lutte contre moi, bien qu'il faille que j'avance. Non, l'homme n'est pas trop grand, mais s'aimant trop lui-même, cet amour mauvais l'a rendu trop méchant. Dieu est vraiment Dieu; Jésus est bien Jésus, le Messie, le vrai Verbe, le Fils aîné, le Fils unique, l'éternel, le consubstantiel, l'incessant Né de Dieu!

Dès qu'il vient ici-bas, il y vient pour sauver, pour relever, pour délivrer, pour rétablir, pour justifier et pour reconstituer. Eh bien! l'homme, à l'instant où le ciel radieux veut réjouir la terre, où les anges fidèles chantent l'hymne de la paix, l'homme aiguise un poignard; l'homme crie colère et haine; l'homme qui craint la mort pactise avec elle et lui offre, pour qu'elle tue, tout un fleuve de sang! Le Verbe dit le bien et prévient la malice; il enseigne la grâce; il fait miséricorde; il ordonne l'amour; les hommes sont furieux, ils le chassent, le poursuivent; ils voudraient le saisir, le jeter dans l'abîme; ils croient tenir sa mort sur le haut d'un rocher. Ses parents par le sang de la similitude savent bien qu'il est juste, mais ils craignent César; ils craignent César qui a placé ses aigles comme un dôme humiliant qui défend d'oser même se souvenir encore de l'air de liberté; ils flétriraient leur sang, ils s'immoleraient eux-mêmes pour ce fameux César qui baise les idoles et se fait un bouvier du sensuel Hérode pour tenir sous le joug ce grand peuple si fier d'avoir été naguère nommé, par les autres peuples, LE GRAND PEUPLE DE DIEU. La famille se tait, les pharisiens conspirent, les grands-prêtres ourdissent, les lévites intriguent, les scribes se scandalisent; douze hommes sont restés les seuls commensaux, les douze prépondérants aux destinées du monde. Prophétie de deuil, oh! cache ta lumière, ta vue brise l'espoir! Écoute, écoute-moi, mais ne répète pas ce que va dire mon âme.

Le même qui institue, en instituant nous montre effrayamment ce que sera, à la merci des hommes, sa salutaire, sa divine, sa trois fois sainte institution. La cupidité se produira sans cesse, la vanité y tentera mille efforts; Jacques et Jean donnent gratuitement la première image, un autre veut savoir qui parmi les douze sera fait le plus grand. Oh! c'est à en gémir, à s'en couvrir de honte! En face du Fils de Dieu, sous ses constants miracles, sous le foyer vivant de ses clartés su-

prêmes, devant ce qu'il est, ce qu'il devra bientôt être, devant les hautes questions du salut de tout être, en la sainte présence de ce qu'il vient fonder, devant tant de bienfaits qu'il attire de son Père, après le Thabor, quand il est question même du crucifiement! mon Fils, tu m'as compris! bénie soit cette larme! O Ehlhiaël! courbons nos fronts, pleurons, pleurons! Ami, je sens ta main, elle veut presser mon cœur d'achever sa tâche. Ne crains rien! sous les larmes la vérité ne fait pas de halte; les larmes sont un doux fleuve sur lequel elle se plaît à glisser.

Ici, mon Fils béni, les trois plus grands fléaux du divin sacerdoce s'énoncent sans mystère; ils se montrent grossiers autant que leur nature. Judas tant imité, et que les faux disciples aiment bien mieux copier que de copier Jésus, Judas aime l'argent, ce métal si froid, il le préfère à l'or de la lumière. Jésus parle, Jésus bénit, Jésus console, Jésus pardonne, Jésus guérit; — Judas suit hébété, roulant ses petits yeux comme fait souvent la brute, remuant ses lèvres comme le crapeau qui bave, agitant ses doigts comme l'usurier en palpant ses trésors; il n'entend, il ne voit, il ne sait, ni n'admire; surpris qu'on l'interroge, il répond non pour oui et il dit oui pour non. La lèpre disparaît, les grands lépreux se lèvent, Jésus dit : « Je pardonne, allez, tous vos péchés vous sont remis. » — Judas n'a rien saisi; mais sans bien savoir pourquoi, il ouvre son manteau, il rattache sa robe, ses yeux clignent, ses mains s'allongent, sa bourse est entr'ouverte, et comme son cou maigre et jaunâtre, il la tend au hasard!!

Jésus rencontre un jour une veuve éplorée qui, aux pleurs d'une mort qui lui prit son époux, mêle un torrent de larmes pour la mort de son fils. Jésus, le bon Jésus s'arrête à cette vue! les onze qui le suivent se regardent s'entre-demandant dans leur cœur : « Qu'est-ce donc qu'il va faire? » — Judas fixe Jésus, puis il fixe la veuve : « Elle est aisée, dit-il, qu'elle

paye donc un bon prix! » Jésus rendit la vie à celui que la mort avait pris dans ses chaînes. Les cris d'action de grâces éclataient de toute part. — Judas roulait sur ses lèvres béantes une sorte de murmure qui résonnait ainsi ! « Elle ne nous donne rien; il n'a rien demandé, lui qui nous dit d'être humble, il craint de recevoir et ce n'est que par fierté! »

Quand vint le Centenier, le foie de ses entrailles crut qu'il tressaillait d'aise. « Ah! celui-ci au moins nous donnera crédit! » Il regarda Jésus, et dans le noir restant du vide de son âme il sembla lui dire : « Fais vite ce miracle, cet homme est important. On eût cru que Jésus n'avait pas dédaigné de lire en sa pensée : il ne fut pas si prompt à répondre au cri de la prière qu'il l'avait été pour la mère désolée au convoi de son fils. Jésus enfin céda à la foi qu'il venait établir si puissante en la terre; sa belle autorité dans de simples paroles remua tous les cœurs; tous les yeux aussitôt fixèrent le divin Maître. — Judas fixa l'uniforme et les deux mains du centenier! Quand Jésus-Christ entra dans la maison bruyante où une jeune enfant se trouvait étranglée dans les bras du trépas, de son geste divin le bon Jésus chassa les trop froids cymbaliers, les hommes aux tambourins et les joueurs de flûte; puis, comme un prêtre puissant ayant des droits sacrés sur tous les sacrifices, il dit : = « La victime pour moi n'est vraiment qu'endormie! » — Judas était présent, il faisait l'examen de ce qu'on pouvait donner meublant cette demeure; il fit un bond à ces saintes paroles : « Elle n'est qu'endormie. » Quelques gouttes de sueur s'étendirent sur son front : « Elle n'est qu'endormie! alors nous n'aurons rien. Quand ils la croyaient morte, quand il pouvait... il se livre et leur dit : Elle n'est qu'endormie!.. » Enfin le mal gagna auprès de la Source féconde qui guérissait tant de maux et nettoyait tant de pécheurs : l'amour de l'argent dessèche le cœur, brûle et dévore l'âme; l'intérêt cupide fait du plus bel homme, du plus beau cœur le plus hideux serpent!

L'heure frappa au cadran des conseils secrets de la Justice divine. — Judas ne mangeait plus, il n'avait qu'une faim, il n'avait qu'une soif : c'était de l'argent, de l'argent qu'il fallait à l'âme de démon qui remuait ses entrailles; il en voulait, dût-il être changé en chair et devenir du sang. Il fut au lazarets pompeusement habités par les princes des prêtres. Leurs maladies sympathiques se comprirent de prime-abord; les vieux restes d'Aaron laissaient depuis longtemps les vrais pains sur l'autel; la chair des sacrifices pour leurs dures gencives s'était changée en or : Sathan comprend Sathan, le crime comprend le crime; l'amour du métal attaqua de front l'amour pur, l'amour saint du cœur. L'apostolat tomba sur l'âme de Jésus comme l'arme d'un géant et le coucha par terre. Ses larmes, sa sueur, son sang ne purent se faire entendre : l'homme cupide n'entend plus que le froid tintement qui cause son délire; un prêtre cupide ferait peur au démon! Voilà pour la cupidité, pour l'amour de l'argent, pour le faux raisonnement de bien fausses consciences qui n'approchent de Dieu et des œuvres de Dieu qu'avec un cœur vide fait en forme de bourse; la preuve est donnée, et même on n'en veut plus, tant le nombre est infini et s'offre de lui-même.

Voyons maintenant un autre grand échec venant prophétiser de terribles ravages, peut-être hélas! plus destructeurs, plus corrupteurs que le premier... — Ehlhiaël, mon fils, je me suis arrêté. Oh! tu as dû comprendre : mon cœur était à bout, mon âme ne pouvait plus fournir à ma pensée, ma pensée elle-même me devenait rétive, elle avait goût de sang. Je voyais devant moi tous ces tableaux d'horreur appartenant à l'homme, à l'homme aimé du Ciel, à l'homme cherché par Dieu!... J'ai prié, mon Ami; toi, oh! toi aussi, tu voulais la prière; car tout en m'écoutant je sentais bien se fondre ton cœur. Allons, allons, mon Fils, signons-nous tous deux, éteignons la lumière, couvrons-nous d'ombres, nous entrons dans le deuil!

Jésus, le bon Jésus avait terminé la Pâque, le JEUDI finissait, le jeudi des jeudis, jeudi! ce jour sacré qui, à lui seul, prend de tous les mystères, jour vrai JONCTATIF des trois jours trinaires, des trois jours de l'homme, ce jour point de la création, carte miraculée de la miséricorde, grand jour de sacrilége et d'abomination, jour éperdu d'amour, jour de folie divine, jour de rage aux enfers, jour de gloire à la terre, jour de scandale, jour d'ingratitude, jour de passion suprême, jour de trahison, jour de toutes nos forces, jour où le Fils de Dieu est l'Atlas de la terre et l'athlète des cieux! La nuit est descendue, Gethsémani est couvert d'ombres, l'air est froid, humide même, et de gros nuages cachent de leur noirceur l'astre si doux des nuits. Un grand creux de rocher près de grands oliviers montre son orifice. Les violettes pervenches, le lierre parasite, quelques vertes bruyères, des fougères femelles couvrent ce vieux rocher, le dissimulant presque. — On parle dans ce lieu, à cette heure de la nuit! écoutons, mon Ami,... Des malfaiteurs, sans doute quelques conspirateurs; il y a plusieurs voix. Oh! non, non, non, mon Fils, c'est le Fils du Très-Haut, Jésus le divin Maître; il est avec les siens, il leur parle; écoutons! entends-tu? mon Enfant, c'est lui, c'est bien Jésus qui a dit ces paroles : « MON ÂME EST TRISTE JUSQU'À LA MORT! » Écoute,.. oh! c'est aux siens qu'il parle : « RESTEZ ICI, dit-il, DEMEUREZ ET VEILLEZ AVEC MOI. » Jésus s'éloigne un peu; dès l'entrée du rocher il incline sa tête; il entre encore un peu, il se met à genoux, son visage divin touche presque la terre. — Ehlhiaël, il voit son bel Éden, ce paradis de fleurs qu'il fit au premier homme; il voit cet homme qu'il fit le premier roi, il voit tout près de lui l'innocente compagne; hélas! il voit le crime! il voit ses hideux fruits; il voit l'Éden désert, le roi qu'il y plaça, ainsi que sa compagne, errant et vagabond, les yeux baignés de pleurs; il voit le premier né de la première femme comme un monstre affreux dévorant les entrailles de la

première mère et mordant dans le cœur de celui qui pécha par trop de complaisance, qui outragea Dieu son vrai père, son divin bienfaiteur. Alors, Jésus pleure; sa tête adorée devient une fontaine, et ses yeux si divins sont deux ruisseaux de pleurs. La terre se détrempe! lui est-ce un hommage? Oh! oui, elle doit comprendre, elle doit être fière : elle boit à longs traits les larmes du Sauveur. — Jésus se relève, il se souvient des siens; il craint que l'absence, son silence profond ne les ait blessés au cœur. Il vient à eux, mon Fils, comme la douleur profonde, étincelant de pâleur, de royal abattement, Ils dorment! ils dorment, Ehlhiaël, crois-tu, comme l'ont dit beaucoup, que ce sommeil honteux soit tout à la nature? Insensés qui le disent! insensés qui le croient! La nature, tu le sais, s'y refuse; ta vie en a des preuves, ton père, ta mère t'en ont souvent donné. Et pour un ami divin, pour celui qui ayant déjà tant donné, ajoute à ses dons le grand don de lui-même, cet homme juste, ce beau mortel si riche de son âge, si riche de sa grâce, si beau par son cœur, cet ami si bon qui dit : « Mon âme est » triste, et elle est triste jusqu'à la mort! » qui ajoute lentement : « Tenez-vous en ce lieu, restez ici et veillez avec moi! » les dangers qu'il court, les craintes qui le dominent, sa vie mystérieuse, ses présages de mort, rien de tout cela ne soutient les paupières de ces trois surtout que son cœur a choisis. Oh! tiens, voici leurs noms; les grands prédicateurs, les nobles paresseux, les pieux indifférents disent, pour effacer ces lugubres images, ces prophéties de honte, ces infamies du cœur : « Jésus oublia tout. Ils sont saints, et la gloire n'est plus à nos regards que ce qu'il faut étudier. » Pierre est le premier, les fils de Zébédée sont le second et le troisième, saint Matthieu le raconte; c'est un grand stigmate que ne rayera pas Dieu. Ils dorment, oui, c'est bien; mais pour nous, n'est-il pas de notre devoir de toucher au mystère? Qui ne voit le symbole des prêtres fainéants, de ces prêtres bien mous

dont le cœur conduit l'âme, ces êtres qui ne sont, comme on dit quelquefois, ni chair ni poisson; de ces prêtres qui ne sont dans ce saint ministère ni à Dieu, ni à eux, mais tout à leur repos; de ces prêtres qui n'ont pour le salut des âmes, ni foi, ni crainte, ni amour, ni pitié; de ces terres animées, on ne sait pourquoi faire, pour boire, pour manger, se vêtir et marcher; de ces masses de glue qui ne redeviennent hommes que quand leur vanité, leur tranquillisme remontent en écume; de ces êtres enfin qu'on dirait tout limon, dont l'énergie, le courage se détournent, et sur lesquels le dévoûment n'a jamais mis le pied! Ils dorment! et c'est leur Dieu, leur salut, leur rachat qui leur dit tendrement : « Oh! mon âme est bien triste; je sens qu'elle se brise, elle va à la mort! »

Étonnez-vous, Ami, de nos indifférences, de ce sensualisme qui comme un vent mortel s'est jeté sur le temple, sur le prêtre, sur l'apôtre, sur ceux qui se disent : Nous sommes à Dieu! Étonnez-vous de voir que le prêtre est toujours pour lui avant d'être à son Maître! il est maître, lui, et c'est Dieu qui le sert; ces prêtres étiolés qu'on dirait des vieux temples d'Éphèse ayant servi longtemps Apollon et Vénus, ces prêtres mignards auxquels il faut toujours et des couches bien molles, et des coussins soyeux, ces prêtres éhontés qu'on dirait échappés des Bacchanales romaines, des soupers de Lucrèce, du temple Borgia. Ah! pleurez, pleurez, Ehlhiaël! mon frère, pleurez, pleurons!

Ce n'est pas tout encore : ces recherches isolées, ces lourds souhaits du ventre, cette vie sans principe, sans ordre comme sans vérité, ce tendre amour du soi, ce fier dédain des autres, ces goûts efféminés dont les femmes riraient, ces soins méticuleux pour manger et pour boire, ce grand culte du corps est bien figuré là; ces grands dépositaires du prix des consciences, ces grands juges dont les jours appartiennent à la loi, ces hommes qui meurent à tout, excepté au mensonge, à eux-mêmes,

voyez donc comme ils veillent! une heure, une heure, mon Fils, près de l'Ami pleurant, près du Père le plus tendre, près du Libérateur qui dit : « Voici la mort! » Ah! tu l'as bien prédit, la prophétie est claire. Ehlhiaël, n'est-ce pas, c'est terrible? mais en justice, devant Dieu, douter n'est plus permis.

Mon Fils, le bon Jésus révèle sa douleur, j'allais pour dire révèle son mépris; je ne dis rien, voici ses divines paroles, c'est saint Matthieu encore qui me les donne ici : — « Ainsi, vous n'avez pu veiller une heure avec moi! » Il se retourne, il va au lieu de sa prière, il entre dans sa grotte, ses larmes recommencent; il fixe le déluge, il vient à Abraham, il s'arrête à Aaron. Jusque là ses pleurs, jusque là ses larmes! Il fixe ce sacerdoce dont la noble couronne tombe pour Aaron des grands feux du Sina; il voit l'arche élevée, le grand baptême d'eau qu'il donne à tout son peuple en fendant le rocher plus sec et plus aride que tout le désert; il voit passer chacun de ses divins prodiges; il voit passer Saül, David et Salomon; il voit passer le temple et passer les pontifes; mais sa nature succombe : la honte le domine; son front et son corps sont tout couverts de sueur; son âme est déchirée; il semble une hécatombe!

Hélas! il n'est encore qu'à ce qui va finir; que sera-ce, Seigneur, quand son cœur s'arrêtera au dernier moyen que son amour commence? Il essaie par trois fois de relever sa tête : elle est lourde, elle retombe, elle frappe dans la boue. « Mon Père, mon Père, dit-il dans le dernier ressort qui tient encore son âme, ils m'attendent, et leur âme s'abîme de ma propre douleur! » Il s'oublie, Jésus, le tendre agonisant, il s'oublie en pensant aux trois qui l'attendent sans doute; il appuie ses mains sur sa noble poitrine : on dirait qu'il craint que sa vie ne s'en aille. — Ses disciples dorment! C'est horrible, ô mon Dieu! oui, vraiment c'est horrible! On vit des animaux veiller près d'un cadavre, leurs yeux suintaient des larmes,

ils refusaient le pain : des chiens ont fait cela! O mon Dieu, je m'arrête, je suis un homme; si je poursuis, j'ai peur, j'ai honte, je ne crois plus en moi!

Il laisse étendue cette chair sur le feuillage; il ne dit rien cette fois : son majestueux silence est bien plus solennel! Que renferme-t-il donc? Je n'ose interroger. O mon Dieu, il chancelle! Jésus, divin Jésus, non ce n'est pas possible, oh! vous n'êtes pas seul! les êtres avec des corps dorment, je le concède; mais ceux qui vraiment vous aiment, ceux-là qui attendent dans les lois de l'esprit, il en vient quelques-uns, n'est-ce pas, avec un saint mépris, ou plutôt ils fixent la ligne prophétique, mais ils viennent, mais ils pleurent avec vous, n'est-ce pas?

Jésus rentre au rocher moins dur assurément que l'homme; il y vient; grand Dieu! grand Dieu, qui pourra dire jamais ce qui s'y passe? Le nom de Pierre sonne dans sa divine oreille, et les deux noms suivants : Jacques et Jean. Le Ciel laisse tomber dans ce creux solitaire un de ces grands rayons qui montrent le présent et peignent l'avenir. Jésus ne prie plus, sa poitrine s'emplit de sanglots indicibles, ses entrailles se tordent comme mordues des dents acérées d'une inimitable douleur; il est le premier né de la sainte justice, de la pure innocence, et le premier martyr en ce genre tout nouveau. Ses lèvres qui disaient à la femme pécheresse : « Allez, je vous remets tout! » à la veuve inondée de ses larmes maternelles : » Femme, ne pleurez plus, je vous rends votre fils! » ses lèvres s'entr'ouvrent, et du sang cailloteux y prend son passage. = « Pierre, dit-il bien bas, Jean, Jacques! mes amis, mes » disciples! Ah! mon Père! mon Père! quelle sera donc leur » descendance? »

Il tombe comme tomba sous la main large et criminelle de Caïn, le jeune, le doux, le tendre Abel. Ses yeux pleurent du sang, ses oreilles ruissellent cette liqueur vivante; sa robe

colle à tout son corps : on dirait celle que les frères de Joseph apportèrent si cupidement, si égoïstement à leur vieux père! Un nuage se brise au haut de l'atmosphère; la lune d'un blanc de larme éclaire le jardin; il se fait un grand bruit au milieu des feuillages, on croit entendre gémir les plus vieux oliviers! Jésus se ramasse, non pas comme la vie, mais comme l'intelligence; non, je me trompe, comme l'amour qui sent encore son cœur. Il vient, il vient tout chancelant! on dirait un cadavre, on dirait une hécatombe sous le regard de Dieu, venant sommer les hommes de célébrer sa gloire, l'apothéose du sang sur un trône de souffrance, étendant la main, commandant la douleur; tous les martyres sont dans cette souveraine essence; la mort des Innocents, celle de Jean Baptiste transfigurent ses traits comme un sanglant Thabor. Chaque arbre frissonne quand il dit ces paroles : = « DORMEZ MAINTENANT ET REPOSEZ-» VOUS!! »

Heureusement pour eux, les prêtres de nos jours n'aiment guère l'Évangile; il le lisent à la Messe, et pour être tranquilles ils disent : EN CE TEMPS-LÀ; c'est adroit quand on craint de se trouver en présence de la sentence, et de la voix certaine de son châtiment. Oh! pour celui qui croit, quand il lit ces paroles, quand son cœur se reporte à cette scène si terrible, quand il voit Jésus-Christ tout couvert des larmes de sa tendresse, des sueurs de la honte d'un premier sacerdoce, et d'une sueur de sang causée par celui qu'il venait instituer lui-même, oh! que ce prêtre doit les trouver amères! oh! comme son âme doit rougir d'horreur! — DORMEZ MAINTENANT ET REPOSEZ-VOUS!

La scène est changée; Jésus est traîné de rue en rue, de porte en porte; chez Caïphe, chez Hérode, partout et toujours la moquerie infâme, les coups, les outrages, les insolents crachats. Il est seul! seul, ce Jésus qui la veille de ce jour donnait son corps et son sang en nourriture! il est seul, celui qui

aime, celui qui donne, celui qui sauve et qui bénit! ils l'ont abandonné! les ingrats, les lâches, ils l'ont abandonné! et leur noir abandon crie aux siècles qui viennent : — « Et vous aus- » si, oui, vous, vous qui lirez notre honteuse histoire, comme » nous, plus que nous peut-être, vous l'abandonnerez!... » Pardon, pardon, mon Dieu! - mon Enfant, approche-toi, ma tête est fatiguée, prête moi ton épaule; il faut que j'achève, Ami, pardonne-moi.

Te souviens-tu, mon Fils, du fier serment de Pierre? te souviens-tu de ses fières promesses? Eh bien! écoute, le voici : Il est assis dans la cour de Caïphe; son noble et bon cœur ne lui a pas permis d'entrer plus avant. Il est couvert de pleurs, son front est abattu, sa nature pantelante; il ne pourrait répondre, il ne pourrait marcher. O mon Fils! je voudrais que ce saint écrivain et l'écrive et le dise! Non, écoutez : — Une fille de service en passant près de lui le remarque à sa mise. = « Tiens, dit-elle en s'adressant à lui, tu étais, je crois, » avec Jésus le Galiléen! » — Pierre se redresse, et sans rougeur et sans honte il dit : = « Je ne sais vraiment ce que vous » dites! »

Il va pour sortir comme tous ces bas curieux qui rèvent les prétoires pour y voir du sang et pour y entendre des sentences. — Une servante encore lui adresse ces paroles, comme elle les aurait adressées à un mendiant, à un manouvrier : = « Tu étais avec Jésus de Nazareth? » — Pierre nie encore, et cette fois par serment il scelle sa négation hideuse, il dit, il ose dire : = « Cet homme! je ne le connais pas!! »

Quelques vauriens sans âme, qui passent leur vie à flairer les bourreaux et à courir sus aux victimes, quelques-uns de ces êtres accostent Pierre et lui disent : = « Assurément, tu » es aussi de ces gens-là, car ton langage même le décèle! » — L'homme à qui Jésus a dit, avec un saint transport, avec une divine grâce : « Et moi aussi je te dis que toi qui me

» CONFESSES, TU ES PIERRE, ET SUR CETTE PIERRE J'ÉTABLIRAI LA » SOCIÉTÉ DU SALUT, LES BASES SAINTES D'UNE VISIBLE MISÉRI- » CORDE, LE TESTAMENT DE LA RÉDEMPTION! » à ce moment il doit se souvenir qu'il est Pierre, Pierre de honte, Pierre de scandale, Pierre d'achoppement! Non, il ne regarde ni en avant ni en arrière; il est tout à la crainte, à la faiblesse, à la peur, à l'oubli cruel, à la plus basse ingratitude; il jure, il imprécationne pour affirmer qu'il ne connaît pas cet homme!

Mon Fils, sans un de ces grands desseins avec lesquels le Dieu puissant a accompli toutes ses œuvres, pourriez-vous croire, pourriez-vous dire que ces traits sont bien possibles, d'un grand homme, et surtout d'un disciple de Jésus? Non, tant méchant soit l'homme, il ne serait pas permis de le faire descendre à tant de bassesse. Ces traits de honte parcourent l'ère chrétienne depuis son premier jour, depuis son premier crime jusqu'à son dernier. Le Ciel s'est prononcé de la plus terrible manière. Voici, dans cet épisode, ce que la pure lumière nous montre à tous :

Le sacerdoce deviendra cauteleux, hypocrite; aux juges dont il aura peur, aux gardes qu'il craindra, aux princes qui ont puissance il cèdera sans remords l'auguste dignité que glorifie l'épreuve; le prêtre sera vraiment prêtre si son égoïsme ne redoute rien; mais il finira un jour par ployer ses pouvoirs aux ordres et aux caprices de ce qui peut servir ou ses amours honteux, ou ses basses convoitises; il sera son esclave, n'osera rien sur lui-même, oubliera son Dieu, et ses actes diront qu'il ne le connaît pas; sa vie, ses actions, au jugement des hommes, au jugement de Dieu seront des jurements, des imprécations affirmant que son cœur n'a rien de commun avec le cœur divin de Jésus le doux Maître. — Ministre du Seigneur, il abdiquera ses droits, la suprême justice, l'étude de la science qui remonte vers Dieu, les hauts soins du salut

de ses frères ses semblables, pour les basses volontés, pour les grossiers services que donnent la table, la cave, le luxe et les jouissances d'un foyer sans femme où règne une servante disant : Je veux! tout en semblant dire devant le maître : Monsieur le veut, nous le voulons.

Trois fois Pierre est tombé devant des riens, à faire douter même que cela fût possible! Mon Dieu, mon Dieu, vous ne pouviez pas montrer plus énergiquement la décadence de votre Église! Vous la mettez sur un banc au milieu d'une cour peuplée de faux témoins, de gens soldés pour le crime et pour le mensonge; exposée aux rires, aux huées, à l'inquisition de valets et de soldats. Le crime a ses héros; la Vérité semble n'avoir pour elle que des lâches! Mon Dieu, mon Dieu, des faux serments pour se lier au sacrilége! tant d'adresse pour se défendre de vous aimer, d'être à vous, de vous connaître, de vous appartenir!... Ehlhiaël, c'est affreux! cachons-nous, j'ai honte et je tremble!

Église divine, où vas-tu? où vas-tu? quel contraste effrayant, désolant et lugubre! Aux fêtes de la Pâque, au grand banquet où l'on mangeait l'agneau, à la table où Jésus devait ouvrir la cène, tous les douze y étaient, pas un n'y manquait. Au jour du Golgotha, un seul de ses disciples se trouve entre les femmes sous l'arbre de la croix.

Ces femmes si peu connues, simples, pieuses et bonnes, sont toutes ensemble près de la Mère de Jésus; les risées, les crachats ne vont point à leur âme : ce qui est pour elles, elles ne le voient pas; on dirait souvent que leur cœur marche seul, et que leur vie est d'être en tout, sans merci, fidèle à la douleur. Il serait inutile de leur demander à qui elles sont, qui elles suivent. Si une servante stupide et ricaneuse leur faisait une semblable demande, l'attitude suprême de leur royale douleur la foudroierait. Si quelque grande reine, César lui-même, leur adressait orgueilleusement cette question : —

« N'êtes-vous pas avec cet homme? » Elles pourraient ne pas comprendre et répondre : « Quel homme? » — Jésus, pourrait expliquer le prince. — Alors, sans se troubler, sans pécher, elles pourraient dire : « Jésus, c'est nous! » car en vérité, elles ne sont plus elles; Jésus est toute leur attention, toute leur âme, tout leur cœur, toute leur vie, toute leur douleur. Partout où il passait, elles se faisaient passage; là où elles n'allaient pas, là seulement les arrêtait son cœur.

La fière Salomé qui du vieux peuple hébreu conserve la mémoire, voit tous les prophètes accomplis en Jésus; son front rougit des trois crimes de Pierre; ses grands yeux noirs brillent d'une indignation sainte, elle voudrait être reine pour témoigner l'honneur que mérite si bien la divine Victime.

Marie Cléophas est là comme un beau saule, les regards attachés sur la voie de Jésus.

Madeleine échevelée, sans voile et sans résille, soutient Marie qui soutient son âme : elles ne luttent pas, elles se fondent ensemble. — Marie ne pleure plus; Madeleine Marie regarde son passé et retrouve des larmes, puis elle presse de Marie les mains toutes pures; elle avale ses sanglots et regarde Jésus.

Jean s'est avancé sur la montagne du Calvaire; il voit le grand cortége de l'amour des amours qui se nomme ainsi : — VICTIME DÉCHIRÉE, VICTIME DES VICTIMES, FEMME AU SEIN MIS EN PIÈCES, SOUVERAINE DES ANGOISSES, REINE DE LA DOULEUR, LARMES, DÉCHIREMENTS, SANGLOTS ET LARMES ENCORE, VOIE D'AGONIE, MARCHE DE MORT, MONTAGNE DE SANG! — L'Apôtre a le cœur pris : = « Comme elles l'aiment! dit-il, et comment » en effet ne l'aimerait-on pas? Ah Jésus! ah Jésus! crie le » jeune apôtre, c'est le cœur de ta Mère qui m'apprend com» ment l'on t'aime! O Femme, Femme, que n'ai-je eu votre » cœur! »

Vous comprenez, mon Fils, quelle doit être la crainte de ces onze disciples en revoyant Jésus. Vous voyez, mon Enfant, comme leur âme est saisie, et vous bénirez mieux la bonté du Seigneur. — LA PAIX SOIT AVEC VOUS! J'oublie toutes vos faiblesses, j'oublie ce que vous-mêmes ne pouvez oublier. JE VOUS DONNE MA PAIX! C'est dire je vous pardonne. Les images sont finies, le réel pour vous va commencer; les univers sauront que vous fûtes des types, de vivantes images, l'exemple, la sentence, la veille, l'expérience de ma génération. — Maintenant, vous payerez votre foi par des larmes; vous payerez votre amour par le sang et la mort; maintenant vous brillerez sur les monts du martyre comme des phares nouveaux, comme des astres géants; vous connaîtrez le prix d'une vie qui enseigne; votre solde maintenant se fera par le glaive, la prison, la douleur!

Tous alors dirent : Oui! Tous bénirent et rendirent grâces; tout le temps qu'ils vécurent ils accusèrent leurs fautes, et tous les lavèrent au feu du sacrifice, dans les larmes d'abord, dans de grandes souffrances, dans de larges fatigues, et beaucoup dans leur sang!

Cette dernière partie est prêchée bien souvent dans nos belles églises; mais, comme de l'Évangile, on ajoute en soi-même : C'ÉTAIT EN CE TEMPS-LÀ!

Le jubilé, mon Fils, en remettant ces faits aux yeux et aux cœurs que nous lui donnions, ce jubilé divin criait d'un pieux et relevant langage :

= « Rentrez tous au Cénacle, venez à Emmaüs, Jésus » vous y dira : — LA PAIX SOIT AVEC VOUS! NE CRAIGNEZ POINT, » JE NE SUIS PAS UN FANTÔME, JE SUIS JÉSUS, JE SUIS LE CHRIST, » JE VOUS DONNE MA PAIX! »

Ami. je dis aussi du profond de mon âme : Frère, mon Frère, à vous, à tous mes frères, que la paix soit avec vous ! Je ne puis dire, moi, je vous donne la paix ; mais Dieu m'a dit de dire, et joyeux je vous le dis : Soyez bénis, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

PIERRE DU SEIGNEUR †
STHRATHANAËL

⅃ I ⅂

. . .

. . .

. . .

Du Carmel, le 14 janvier 1853.
Londres.

J. M. J. QUIS UT DEUS!

CHÈRE ASLHANAËL,

Jusqu'à ce qu'un Pontife vous soit donné, j'adresse au vieillard de Ninive, par les trois Maries du fort, ce que l'Esprit de Dieu veut que reçoive la grande ville. Par elles et par vous qui êtes les larmes de la première tour, je salue les patriarches et les anges de l'aveuglée cité; un signe de croix sur votre front, un baiser paternel à tous et une bénédiction à chaque patriarche, à chaque ange, à chaque enfant.

Unissez-vous, cercle béni et bien-aimé, pour qu'avec les cercles généraux de la terre et les cercles particuliers des sphères divines nous ne fassions tous qu'un seul et même cercle renfermant le Carmel des promesses et l'esprit Thréasthaëlique de tout accomplissement; livrez-vous à des ardeurs nouvelles, à une ferveur plus réfléchie et plus active, à la prière d'élévation, à la pratique des œuvres de secours et de miséricorde, à une patience toute nouvelle; excitez-vous à une confiance dans la Bonté divine qui puisse surmonter toutes les tentations auxquelles succombent tant de pauvres créatures. Nous sommes appelés à célébrer dans la terre de notre exil LA SOLENNELLE DÉDICACE DU CARMEL UNIVERSEL, DU THRÉASTHAËL DU CIEL ET DE LA TERRE. Nous sommes peu préparés à une telle solennité; nous avons besoin du concours et de la force de tous ceux qui nous ont été donnés; nous savons combien Ninive nous est venue en aide en plusieurs grandes circonstances, et par le canal et l'union avec ce cercle aimé de Dieu, les cercles d'Orléans, de Tours et du midi.

La terre semble en ce moment menacée par les enfants du désespoir; la nature s'est mise du côté des menaçants. En vérité l'œil qui voit dans le livre des destinées des hommes ne peut être sans larmes et sans douleur; une fièvre abrutissante et contagieuse a envahi la plus large partie du domaine des hommes : les plus fiers se sont sentis pâlir; la démence, l'inerte folie se sont emparées de ceux qui faisaient encore croire à leur sagesse. Le champ appelé la terre du Seigneur est devenu effrayant de stérilité; le satisfactisme s'est abattu comme un vorace vautour sur toutes les consciences endormies; il les a dévorées jusqu'au foie, de sorte que tout ce qui se remue encore sur la voie dite du salut n'est plus, généralement parlant, que cadavre!

Au milieu de cette stupeur immense qui travaille le monde, comme les feux souterrains des volcans travaillent les fondements de la terre, si quelques grands cris s'échappent encore, si quelques débats suprêmes ont lieu, si quelques grands mouvements s'opèrent au sein de ce vaste sommeil qui retient toutes les sociétés comme dans un tombeau, cette maison de veille, cette redoute avancée qu'on nomme communément la maison de Dieu, la force des hommes, est la plus étrangère à ces restes de sagesse, ou à ces grands pressentiments. Les phalanges suprêmes qui publient que la puissance de leur étendard est dans le ciel et que leur pouvoir est le pouvoir de Dieu, ces phalanges qui devaient être l'action permanente de la gloire des destinées humaines, se tiennent couchées comme la paresse ou comme le serpent repu. Elles semblent dire, sans remords et sans honte, à tous les peuples et à toutes les nations qui devaient vivre de l'air fécond de leur investiture et de leur espérance : — « Laissez-nous, laissez-nous! notre mission n'a pas été comprise, nous ne sommes que pour combattre contre ce qui nous importune ou nous fatigue, contre ce qui revendique notre pouvoir et notre autorité. Vos misères et vos souffrances

nous doivent être étrangères; nous ne sommes que les héritiers de la gloire et non les victimes de l'expiation. Vous ne nous êtes quelque chose, vous, que comme victimes expiatoires; votre droit est de vous offrir, et notre mandat de vous immoler. Le Christ, c'est l'expiation et le salut : par conséquent nous sommes christs avec le Christ; son immolation est à nous, et le salut qui était en lui nous appartient pour l'appliquer à ceux qui nous sont soumis. Le Christ ne nous fait les économes de sa toute-puissance qu'après avoir satisfait pour nous à la possession de ses mérites; nous enseignons la croix, mais nous ne la portons pas : le Christ l'a portée pour nous. Nous, envoyés de sa résurrection et non les disciples de sa mort, nous sommes affranchis, et vous nous appartenez pour que nous vous affranchissions; vous êtes les hosties que nous devons offrir, et nous vous devons, selon la vérité de votre dépouillement, la protection de notre ministère ou la réprobation qui vous rend nuls devant Celui qui n'est plus lui dans la décision ou le jugement qui est à nous! »

Sathan parla ainsi au jour de sa fuite de la maison de son Créateur; c'est ainsi qu'il parle et qu'il traite encore aujourd'hui tous ceux qu'il a engagés et séduits. Il n'y aurait réellement plus d'espérance si la justice du Seigneur suivait positivement son cours. Sathan s'est servi des princes de la terre qui, n'étant pas les princes de la paix pour être frères de Jésus-Christ, deviennent ses frères, à lui, par l'empire du monde dont ils partagent les illusions, les turpitudes, les injustices et les iniquités. Alors cette maison qui porte à son fronton le nom saint et juste du Seigneur n'est plus qu'une maison d'hypocrisie et d'anathème; la société qui compose cette maison n'est plus qu'une société décomposée; ses flancs sont inféconds, ses engendrements ne sont que des commencements de crime que la rage de Sathan développe, car les entrailles de cette société ne peuvent rien, atteintes qu'elles sont de la stérilité de

leur principe. Les rois sont tous troublés; les plus vieux empires semblent être voués à la peur de ce qui faisait leur force naguère. Depuis l'Orient jusqu'à la Chine, l'esprit des pressentiments tonne dans les airs et dans les âmes de telle sorte que malgré soi, en face de tous les renversements qui ont passé dans la vie des peuples, ceux qui s'avancent font dire en inclinant la tête devant ce qui nous menace : — Tous ces renversements n'ont été rien!...

La France, cette nation si brillante au milieu des autres nations, cette étoile qui semblait n'emprunter de lumière qu'au disque suprême qui environne la majesté de Dieu, cette France qui devait, à l'exemple du Verbe incarné, au milieu de toutes les nations, croître toujours en grâce et en sagesse, qu'est-elle devenue? Sa beauté, sa grâce, sa sagesse devaient se modeler sur ce tableau sacré que le Fils du Dieu vivant avait légué à l'épouse de son cœur, à cette épouse qu'il appelait sa Bien-aimée, la nourrice, la protectrice et l'amie de sa génération! Cette grande reine qui, détournant la tête de tous les sceptres du monde, devait se tenir droite au milieu de la terre pour attirer peuples et nations au bonheur de vivre à l'ombre de ce diadème salué et admiré des vertus des cieux, cette femme forte qui ne devait enfanter que des rois marqués au front du cachet divin qui porte ces mots éternels : DÉLIVRANCE, HONNEUR, GLOIRE ET LIBERTÉ! cette femme appelée chaque jour au conseil céleste de l'Ancien des temps devait à la France qu'elle avait nommée, de concert avec le Ciel, SA FILLE AÎNÉE l'instruction digne de son origine et de son nom; elle lui devait une éducation capable de répondre à la devise sacrée inscrite sur le blason du divin Rédempteur. Pour la mère et pour la fille il ne devait point y avoir parmi les hommes d'étrangers ni d'ennemis; le glaive et les armes meurtrières devaient être inconnus, ou s'ils étaient restés comme suite ou restes d'un lointain héritage, il fallait en faire des socs de charrue pour

labourer la terre, et des houlettes pour armer les pasteurs contre les reptiles qui enveniment l'herbe que doivent paître les troupeaux, et contre les bêtes fauves qui sortent des bois ou descendent des montagnes. Il n'y avait qu'un art nécessaire à apprendre à cette fille si intelligente et si noble, l'art d'aimer en esprit et en vérité; qu'une seule chose à lui défendre, celle qui est contraire à l'amour de Dieu et du prochain.

Mais hélas! les passions furent flattées dans ce cœur hardi et juvénile; on lui paprit bientôt à les satisfaire, et on éveilla avec une incroyable facilité toutes celles qui l'ont mûrie si vite et qui l'ont aujourd'hui couverte de tous les symptômes d'une affreuse décadence. Aussi maintenant la mère et la fille se roulent dans leur fièvre qu'on croirait agonisante; elles se sentent à tout instant prêtes de défaillir, et la sueur d'une mortelle inquiétude inonde leurs traits. Parfois, quand les enchanteurs et les joueurs de flûte qui ont mission de les perdre l'une et l'autre s'arrêtent fatigués de leur propre bacchanale, on les entend crier avec toutes les étreintes de l'angoisse : — « Quel sera donc notre sort futur? » Alors les magiciens, les faux prophètes en religion et en politique arrivent en foule. — L'une leur demande : « Est-ce que vous ne vous apercevez pas » que tout tourne, que tout croûle? est-ce fini? le Maître » vient-il? est-ce lui qui va paraître? » — L'autre crie : « Mais » vous ne voyez donc pas que le vieil ordre européen expire? » vous ne voyez donc pas que le vide se fait autour de nous? » L'autorité de l'expérience et de l'âge, la sagesse, le génie, le » talent, la vertu, tout cela se voile, se nie; la nuit s'étend » partout avec une vitesse désespérante! » — « Ma mère, crie » la fille aînée, le flambeau est éteint au milieu des steppes » humaines; la stérilité s'est étendue comme un fleuve sur moi » et sur mes sœurs! » — « Grâce! crie la mère, j'étouffe! j'é- » touffe! j'ai soif! ma gorge brûle, mes entrailles se déchirent! » malheur! malheur! je ne peux plus rien!..................

= « Écoutez, écoutez, crie contre ces cris la phalange cor-
» ruptrice, voici le salut qui vient! pour arriver à nous, l'ange
» de Dieu appelle à l'autel quelques nouvelles victimes! Le Li-
» bérateur vient! entendez le bruit des pas de ses coursiers;
» écoutez les cris qui le désignent et qui le suivent! il vient!
» lui seul vous sauvera; mais vite, vite, ne gardez aucune ré-
» serve : des victimes! des victimes! des victimes! . . . .
» . . . .
» . . . .

Un des magiciens s'avance : = « Je ne suis pas assez élevé, dit-il, pour bien voir dans le livre des mystères. » — Un autre demande une autorité dominante pour augmenter le crédit et l'effet de ses visions. Lambeau par lambeau, à peine la grande reine et sa fille aînée ont-elles encore en leur pouvoir un parchemin libre parmi les titres immenses qui furent copiés sur les trésors de l'Éternel.

O vous qui lisez ces pages, donnez une larme par douleur à ces deux si tristes images; regardez autour de vous, et fixant l'horizon, apprêtez-vous à crier grâce! Longtemps, longtemps le vrai prophète criera Pitié! pitié! pitié!

Voyons autour de nous ce qui se dit, ce qui se passe : les multitudes s'agitent sans savoir pourquoi; la cité semble être livrée à une vie toute transitoire; la religion n'a plus de droit, n'a plus d'empire, elle est réduite à se cacher comme autrefois faisait le crime; la morale a mille sens, mille interprétations qui ne la constituent plus qu'une plage déserte et abandonnée de la justice, de la sagesse, de l'ordre et de la vérité. Tout le monde s'agite pour se tromper, pour se séduire; chacun se regarde et se déplore en face de l'illusion passée et se veut ranimer à une nouvelle illusion. On crie plus fort à mesure qu'on baisse; et plus la fin approche, plus on croit que l'on commence. — Les princes, les rois, les hommes d'arme, les gens de négoce, les rois du sanctuaire, les hommes à mitre et à tiare

se figurent être tous ce qu'ils se sont donné l'art de paraître. Les orateurs, les juges, les enfants, les jeunes hommes, tous croient à leurs rêves, à leurs discours, à leur justice et jusqu'à leurs propres rires qu'ils prennent pour des applaudissements; les intérêts particuliers, les ambitions personnelles ne se dépouillent de leur nuage que pour cacher à tous la gravité du moment.

L'Ange des cieux qui regarde le monde en descendant avertir les hommes dit avec l'éloquence de la douleur et de la pitié : = « Insensés! insensés! vous ne vous apercevez pas que vous n'êtes plus ni une vague, ni un flot sur ce vaste océan terrestre, mais seulement une ride à la surface d'un abîme! Penseurs et censeurs, vous vous rassurez devant cette multitude d'idées qui a, dites-vous, effacé pour jamais les traces honteuses des temps esclaves et barbares; le ferment de ces idées qui font votre orgueil n'a rien apporté de soluble capable de fournir une essence à votre espérance et à votre bonheur. La sève de votre justice n'est pas plus féconde; le vieux vase, en perdant sa liqueur âpre et mordante, n'a rien laissé au vase nouveau : des deux, il ne reste donc qu'un vase brisé et un vide! »

Le monde nouveau est en une mer lointaine; que le vieux monde s'affaiblisse sur lui-même, cela n'avancera pas d'un instant le nouveau; notre époque pourtant doit être pour nous, pour tous, le chemin de halage par lequel les générations malheureuses doivent de leurs suprêmes efforts tirer l'ancien monde vers ce monde inconnu qui seul peut féconder nos pressentives espérances. Les peuples les plus familiarisés avec la réflexion, le jugement et la logique se demandent, comme à l'envi, quand et comment ce vieux monde disparaîtra-t-il? quels accidents en pourront suspendre l'ordre et le mouvement?

Rappelons-nous le peuple par excellence, celui qui a par-dessus tous les peuples les droits de fierté et d'orgueil les plus incontestables, ce peuple qui était appelé de Dieu lui-même

son peuple, et que les siècles et les générations ont toujours nommé et nomment toujours le peuple de Dieu. Quel peuple eut un pareil temple, de tels pontifes, de tels patriarches, de tels prophètes? Où est ce peuple dont l'auguste et souveraine mémoire est chantée par tous les poètes qui ont réglé leurs notes et fixé les cordes de leur lyre sur les soupirs et les pierres sanglantes du Golgotha? Que sont devenus ces patriarches, ces pontifes, ces prophètes? Le temple n'est plus, les faux pontifes et les prophètes menteurs sont enfermés dans la poussière des sépulcres; mais les vrais pontifes, les vrais prophètes, les pieux et les saints patriarches suivent, dans des chars invisibles, Élie et Énoch à leur tête, ce peuple qui, épars, disséminé, proscrit, n'en est pas moins le peuple par excellence, le grand peuple, le peuple royal et sacerdotal, en un mot, le peuple de Dieu, pour qui les prophéties elles-mêmes sont conservées, pour qui toutes les glorieuses espérances sont réservées! Ce vieux peuple marche depuis plus de trois mille ans en avant de ce monde nouveau dont il a tué l'aube sacrée, il y a dix-huit-cents et quelques années, trompé qu'il était par sa paresse et par son orgueil qui lui ont fait prendre le matin pour le midi.

Comment a fini cette Rome qui enchaînait toujours, et qui attelait à ses chariots les princes et les guerriers qui refusaient de ployer sous le fer et le feu de ses batailles? Que sont devenus ces hommes qui se faisaient appeler des dieux? ces règnes où l'homme avait la satanique hardiesse de se substituer au règne de la loi? — Ces grandes ruines ne sont que des images. Les crimes et la folie des juifs sont rentrés chez les chrétiens; la fierté et le despotisme de Rome et de ses empereurs, son idolatrie et ses vices sont rentrés sous d'autres formes; la tiare et la croix ont scellé au-dessus des sept collines, pour être lu de tout l'univers, ce titre plus grand que le monde : LA VILLE ÉTERNELLE! La tiare a souillé la croix, et la croix n'a plus été,

hélas! pour le plus grand nombre, qu'un mât souverain élevé pour l'abaissement des peuples dans le gigantesque et apostasiaque vaisseau du despotisme! La vieille Rome n'est pas morte; il faut que la reine des gentils, ainsi que la déicide reine des hébreux soient jugées vivantes!...

Le genre humain n'est point hors de page, comme l'ont prétendu tant de faux prophètes; non, la page de chaque siècle n'est que tournée, les nations doivent être émancipées : le Fils de Jéhovah a payé de son sang et de sa vie cette émancipation. Si les tuteurs existent encore, c'est parce que les générations ont abusé de leur force et de leur âge. La sainte liberté du Fils de Dieu n'a eu qu'un commencement de prédication; les tuteurs par succession se sont concertés criminellement ensemble, ils ont dit : « Ne donnons pas davantage, ne lâchons pas » les lisières, n'éveillons pas le jugement, ne parlons pas au » cœur ni à l'oreille ouverte de la pensée; laissons marcher ces » pupilles, amusons-les : le jeu et la fatigue du jeu les engour- » diront, nous serons plus longtemps leurs maîtres. Et qui sait! » les temps se passeront peut-être ainsi sans que jamais ils s'ar- » rêtent à réfléchir qu'ils ont des droits d'honneur et de gloire, » une hérédité qui ne relève que des cieux. »

Et c'est ainsi que ces tuteurs infâmes pour mieux se couvrir et se cacher ont pris des noms et des masques qu'ils ont appelés divins et représentation de Dieu! Depuis David jusqu'à nos jours, le travestissement et l'entente ont réussi; mais voici qu'une aurore nouvelle se dessine; son jour qui plane sur le mont Calvaire a oublié Rome en passant. Elle a passé aussi inaperçue sur les trônes et sur les maisons à diadème; mais l'ange qui salua le dernier le majorat des nations descendant de l'arbre sanglant de la croix, et qui marche le premier à la tête de l'auguste et mystérieux cortége de cette aurore divine, a crié dans les airs et dans les plus étroites rues des cités : LA VOCATION DES PEUPLES COMMENCE!...

Voici venir la Justice, le Rémunérateur, l'unique Droit, l'Incorruptible. Hâte-toi, société de maîtres et de despotes, hâte-toi de jouir de tes infidélités, de tes usurpations, de ton despotisme : ton heure est fixée! il te faudra subir un jugement terrible; il faudra que ton front se courbe de toute la hauteur de l'injustice avec laquelle ton orgueil t'a élevée. La liberté doit avoir son triomphe; la religion de Jésus-Christ ne vous a jamais dit autre chose : elle vous a montré dans les peuples et dans les écrits de ses prophètes, que le temps de l'humiliation devait reparaître sur son front malgré tout ce qui aura été permis et fait pour le déprimer. Tout ordre qui ne sera pas établi sur les règles et la base de l'esprit de sage et divine liberté ne pourra maintenir aucune régularité; rien dans vos tentatives ne réussira, parce que vos résistances aux volontés de Jésus-Christ empêchent toute solidité pour vos propres établissements. Vous avez voulu asservir son droit et sa morale, faire triompher la personnelle entente de vos idées, eh bien! ce sera par l'anarchie même des idées que vous serez combattus et réduits à servir vos vainqueurs. Vous avez mis votre espérance dans l'or et les richesses, et pour amasser ces moyens de sécurité, vous avez été sans pitié et sans entrailles; votre or et vos richesses formeront la raison de vos supplices!

Et toi, maison de Dieu, malheureuse qui es née sur la paille, et qui portes sur ton sein, écrit en caractères ineffaçables : — NUL NE SERA ENFANT OU FRÈRE DE JÉSUS-CHRIST, S'IL N'EST PAUVRE PAR ESPRIT DE JUSTICE ET DE VÉRITÉ! NUL NE SERA SAUVÉ QU'IL NE SOIT NÉ COMME JÉSUS-CHRIST DANS LA MAISON D'ABNÉGATION ET DE VÉRITABLE CHARITÉ! - eh bien! en te montrant aux enfants que ton sein allaitait, tu n'as pas rougi d'envier la pourpre, de t'en rendre propriétaire, de ne plus porter d'autre vêtement! Ah! tu oubliais bien facilement qu'à l'époque du retour du Roi de la crèche, la pourpre qui est l'insigne de la puissance du monde ne sera plus alors que

la couche distinctive de ceux qui en ont fait insensément le principal sujet de leur malheur! J'ai entendu ceux que tu as nommés princes et grands, ô maison de Dieu! ils ont dit et ils disent encore : LA VIEILLE EUROPE SE MEURT; SES DERNIÈRES SECOUSSES SONT LES DERNIERS EFFORTS DE SON AGONIE! Ils se réjouissent presque de sa mort.

Mais quelle est donc l'Europe nouvelle dont ils pressentent la naissance? Hélas! je le sais, la maison de Dieu s'est crue Dieu, et ceux qui l'habitent, des dieux. Alors cette Europe nouvelle qu'ils attendent, ils ont la folie de croire qu'elle sera l'ouvrage de leurs mains! — Non, non, ce n'est pas seulement l'Europe qui doit périr, c'est le monde entier, c'est-à-dire les vieilles lois, la vieille constitution des sociétés. Un ordre nouveau est indispensable à une ère nouvelle; les temps de l'abaissement étant passés, les lois qui les servaient sont usées comme eux. — Au temps du relèvement et de la glorification, c'est Celui qui relève et qui seul peut glorifier par sa glorification qui sait quelles lois et quelle constitution conviennent à ce temps qui lui appartient.

Pour vous, hélas! qui avez usurpé l'anticipation de cette gloire, qui vous êtes soustraits à cette noble et expiatoire abnégation, à cette charité qui vous montrait tout homme, non un esclave, non une victime, non une chose, non un sujet, mais un frère, vous êtes arrivés à la fin de vos jouissances; vous êtes enfermés entre les murailles les plus épaisses que connaisse la sagesse morale : ces deux murailles se nomment l'impossibilité du passé et l'impossibilité de l'avenir. Vous mourrez de déception, car vous comptez que le bien renaîtra du mal qui vous déborde; vous êtes habitués à ne vivre que des conseils de votre orgueil et des rêves de votre égoïsme. Non, non, il n'en sera pas ainsi : la nature morale dérangée à sa source ne peut plus marcher correctement.

Ah! mes Enfants, ah! chers Ninivites, redoublez de pitié et de sollicitude; écoutez ces solennelles paroles : Non, non, quiconque n'est pas chrétien, en esprit et en vérité, ne peut voir à l'horizon les terribles et prophétiques signes qui s'y dessinent! Non, si nous ne remontons pas à la première lettre de l'Évangile pour en tirer l'esprit et nous en nourrir, nous ne pouvons conserver aucune espérance de salut ni même de pitié pour les malheureux qui ont profané cet esprit pour se couvrir de la lettre qui le renferme, en imposant à leurs frères le goût et l'asservissement de leurs passions, en humiliant les enfants de Dieu par un assujétissement indigne de leur titre, et en profanant la lumière qui les devait conduire, de telle sorte que malgré le vif et salutaire éclat de cette lumière, ils sont entrés dans des ténèbres plus effrayantes et plus dangereuses que celles qui enveloppaient le monde avant la venue du Rédempteur et du Sauveur. Hélas! ce que je dis est effrayant; je m'effraie moi-même lorsque j'y pense!

Mais où sont ces trois grandes lois de l'univers, loi divine, loi morale, loi politique? La loi divine, unité de Dieu en trois personnes; la loi morale, abnégation, charité; la loi politique, liberté, égalité, fraternité? Ne vous semble-t-il pas, chers bien-aimés, en lisant ces paroles n'être encore, malgré le temps que nous avons parcouru, qu'à cette période de l'Évangile qui est le chapitre des malédictions? Ces disciples, ces pontifes, ces prêtres ne semblent-ils pas vraiment ne s'être instruits que de cette sentence, non pour éviter le jugement qu'elle renferme, mais pour pratiquer impieusement ce qu'elle condamne, ce qu'elle défend?

Malheur à vous qui chargez vos frères, vos semblables de fardeaux qu'ils n'ont pas la force de porter! malheur à vous qui traitez vos frères comme vous craindriez d'être traités vous-mêmes! malheur à vous qui avez peur de toucher du doigt à la somme que vous faites porter à ceux qui sont com-

me vous les enfants de Dieu. Vous n'avez vu en vos frères que des corps, et vous aviez reçu la mission de Jésus-Christ pour mieux comprendre et mieux aider à leur esprit et à leur intelligence; vous avez reçu du Fils de Dieu la loi de liberté produite de son amour, et vous avez agi comme si cette loi avait été réellement crucifiée avec lui sur le Calvaire. Eh bien! malheur à vous! votre vie sera payée de son hypocrisie et de ses mensonges; cette liberté descendra pour vous de ce Calvaire où vous seuls l'avez sacrilégement crucifiée après que Jésus en fut descendu. Elle en descendra pour remettre aux nations un testament nouveau que l'amour divin a écrit en leur faveur; et elle dira à tous les peuples assemblés que c'est vous seuls qui avez osé être les entraves de ces miséricordieuses et émancipatrices clauses! Vous êtes à votre dernier jour; votre entente nouvelle, vos cris de triomphe à cette heure de ténèbres qui couvrent l'univers annoncent plus que jamais que le jour de la réhabilitation va paraître. Vous vous étayez de cette vanité de l'enfer; la résistance des passions est une barrière puissante que la justice de Dieu peut seule franchir, et Dieu étant éternel laisse passer beaucoup de temps avant de laisser éclater les rigueurs de sa justice!

Écoutez, écoutez, enfants de l'Église du Seigneur, criez et jetez ces paroles à tous les échos de la France; la justice de Dieu a parlé, le Tout-Puissant s'est levé dans le Thréasthaël, sa voix a ébranlé l'ancien et le nouveau Carmel!

= « Tu n'iras pas plus loin, ville des rois et des prophètes!
» Jérusalem, Jérusalem, tu vas être frappée; il ne restera de
» toi pierre sur pierre qui ne soit renversée. Villes et cités,
» trônes et autels, je vous ai renouvelé sans cesse ces prophé-
» tiques menaces; je vous ai envoyé sans épargne apôtres et
» prophètes, voyants et prédicants; j'ai inspiré prêtres et peu-
» ples; j'ai tenu mes promesses en tout et partout. Les jeunes
» enfants et les vieillards ont dit leurs songes et leurs visions;

» les augures et les anciens oracles ont été forcés de vous avertir; le fidèle et l'infidèle ont reçu les arômes lumineux qui » devaient éclairer pour faire reprendre la voie à ceux qui s'en » sont écartés, et pour y faire entrer ceux qui n'y étaient pas » encore entrés. J'ai ouvert des ruisseaux de tous les côtés de » la montagne, mais leurs eaux ont été dédaignées. Vous avez » voulu boire le vin de l'allégresse, et vous saviez que ce vin » ne devait être bu qu'à mon retour, que vous ne pouviez le » boire seuls, qu'il fallait que je vinsse pour mettre fin auparavant à toutes les douleurs et à toutes les larmes.

» Je vous ai envoyé Élie; vous avez dû le reconnaître, car » c'était lui seul qui des jours sacrés et glorieux devait vous » dire la gloire et la venue; c'était lui qui devait souffler sur » toutes les ombres et vous mettre le doigt sur la somme des » mystères; c'était lui dans la voix duquel vous deviez reconnaître l'héritier et le centre éclairé des prophéties et des prophètes; c'était lui qui, entendu de vous, vous eût frappé » comme du sceptre intelligent que portait Isaïe; ses prières » et ses larmes vous auraient convaincus que l'âme de Jérémie » était dans son âme; vous auriez vu le nom d'Ézéchiel sur » son front, et vous auriez trouvé la voix de Daniel dans la » première écorce de son cœur. Le souffle du Ciel en passant » sur sa tête vous aurait montré dans ses yeux l'intelligence » qui lui a été donnée de toutes les trames et de toutes les iniquités du sanctuaire et de la terre. Il vous aurait arrachés » aux parois dégradantes de votre tombe en vous reportant de » votre dernier âge à l'âge des premiers cieux, à l'enfance des » temps; il eût fait tomber les plis humiliants de votre front, » et sous cette vieille toile ouvrage des araignées qu'enfantent » vos passions, il vous eût fait voir dans la flamme de l'amour » vos signes angéliques et archangéliques. Avant la Genèse, » il vous eût montré le nom, la vie, l'honneur et le crime » d'Adam; en vous touchant au cœur vous auriez vu, vous

» auriez compris que c'est celui-là qui a son nom écrit en let-
» tres d'or et de feu au livre de la vie. — Son nom des temps
» est ÉLIE; son nom d'esprit est LABEUR; son nom social est
» CONSOLATION; et ces noms sont dans ce seul nom PIERRE DU
» SEIGNEUR; et ce nom n'est que la première lettre du nom
» de la mission qu'il a reçue pour conduire au règne de Dieu
» les sept mondes des esprits.

» Hommes altiers et ennemis de vos frères, il vous eût re-
» levés de cette fosse égoïste dans laquelle vous vous êtes en-
» foncés croyant n'y rester que le temps de consulter ses ondes;
» mais n'ayant pas prévu la quantité de vase qui fait son fond,
» il vous a été impossible de vous en tirer seuls; il vous eût
» montré comment on est père, frère et ami, comment on ai-
» me les deux patries sans intervertir les droits de chacune et
» sans abaisser l'une à la honte de l'autre. Vous n'avez pas
» voulu, hélas! vous ne voulez pas de voix qui vous trouble;
» vous ne voulez pas de voix qui vous sauve.

» Quand quelques têtes couronnées se courbent devant vous
» pour mieux vous courber vous-mêmes entièrement à leurs
» pactes plus ou moins barbares, vous dites : « Il est donc vrai
« que nous sommes toujours et que le Ciel est pour nous »! —
» Quand les princes et les grands de la terre vous invitent à
« bénir les trophées de leur despotisme, et à vous lier à leur
» funeste solidarité, vous dites : « Nous sommes seuls princes,
« seuls grands, car les princes et les grands viennent à nous »!
» Hélas! vous ne savez pas qu'alors vous êtes toujours moins,
» et même que vous cessez d'être. Vous croyez ceux qui se
» prosternent devant vous, et vous vous engouez dans l'ivresse
» de votre orgueil!

» Malheureux! vous ne voyez pas ce que vous aurait fait
» voir Élie : il vous aurait fait remarquer qu'il y a toujours
» deux cortéges qui accompagnent ces hommes à grands pou-
» voirs, ces colosses de juridiction : l'un se compose de leurs

» admirateurs intéressés, de leurs courtisans, de leurs compli-
» ces, de leurs séides, celui-là est brillant et doré; l'autre est
» le plus nombreux, ce sont leurs victimes, leurs martyrs.
» Ces derniers viennent vous dire : Attendez pour vous ré-
« jouir, pour baiser, pour bénir ces hommes à épée et à diadè-
« me; sachez qu'ils nous ont donné la mort pour mère et pour
« nourrice; sachez que nos os et notre sang errent et arrose
« toutes les routes qu'ils ont parcourues pour venir à vous!
« Vous voyez, ils vous regardent comme plus coupables qu'eux
« puisqu'ils viennent vous solliciter de bénir et de célébrer
« leurs crimes : « Christ, tu nous entends et tu nous vois! prê-
« tres du Christ, regardez-nous, entendez-nous »!

» Si vous eussiez reçu Élie, vous eussiez vu et entendu;
» vous l'avez repoussé, vous ne voyez pas, vous n'entendez
» pas la voix des martyrs et du sang, dès-lors vous êtes jugés!
» Vous n'irez pas plus loin, car j'ai défendu à Élie de prendre
» votre défense; vous n'irez pas plus loin, parce que vous êtes
» armés contre votre défenseur et votre ami; vous n'irez pas
» plus loin, parce que votre cruauté a tué votre unique conso-
» lation. — Malheur à vous! dès aujourd'hui mon Carmel vous
» est fermé; la famille que j'y ai cachée, je la veux entière-
» ment détachée de vous. Je lui ferai connaître tous vos cri-
» mes, toutes vos injustices, tous vos sacriléges. Elle seule se-
» ra, ainsi que ceux qu'elle adoptera, ma famille pontificale.
» Je la ferai vous mépriser, vous oublier; et si par une de ces
» ruses dont je sais capable sa générosité, elle vous donnait
» entrée dans mon sanctuaire, j'envelopperais alors le cœur
» d'Élie, et animant subitement son esprit, vous le verriez sur
» le seuil de mon Thréasthaël vous crier avec une voix forte
» comme le tonnerre :

= « TUEURS DE L'ŒUVRE DE DIEU, ARRIÈRE! L'ESPRIT DE
» DIEU NE VOUS CONNAÎT PAS!!!... »

Ma Fille bien-aimée, qu'ai-je donc pu écrire depuis que je me suis placé pour vous dire seulement quelques-unes de ces paroles que l'affection du père, du frère et de l'ami aime à faire entendre à ceux qui lui sont unis par la prière, l'espérance et la foi. La chute du jour me dit seule le temps que j'ai mis à faire cette lettre qui, fille des heures, ressemble presqu'à un livre. Que le bon Dieu prépare vos pauvres yeux comme je sais qu'il prépare votre cœur! Depuis longtemps j'attendais à vous adresser quelques lignes : Dieu a-t-il été généreux, ou bien n'a-t-il changé les lignes en pages que pour ajouter à votre pénitence? Alors je m'en prendrais à moi, car je ne voudrais jamais ajouter à la croix d'autrui, et surtout à celle des miens! Qu'il en soit ce qu'il plaira à Dieu! Sans compter et sans raisonner, pardonnez-moi et priez toujours pour moi; je dirai même : aimez-moi et bénissez-moi, comme j'aime à vous aimer et à vous bénir, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

PIERRE DU SEIGNEUR †
STHRATHANAËL
ךוד
. . .
. . .
. . .

Du Carmel, le 6 octobre 1852.
Londres.

J. M. J. QUIS UT DEUS!

Frère et fils bien-aimé,

Mon Père, car vous l'êtes toujours pour mon respect, pour ma vénération et pour la chrétienne édification que j'ai toujours reçue de vous, il y a longtemps que mon âme désire vous trouver au milieu de cette famille toute pontificale, comme celle qui m'entoure. J'ai volé souvent vers vous comme vers une région sainte et heureuse dans laquelle on trouve la science de la piété, de la justice, de la dignité, de la mansuétude, de l'adoration, de l'humilité, de la gloire vraie et du parfait honneur. Aimé, bien-aimé, j'ai toujours vos traits présents, la noble candeur qui s'étend sur votre front, comme sur une jeune tête de ce monde nouveau qui va s'ouvrir et qui est déjà ouvert pour notre vie spirituelle. Ah! je n'ai rien perdu de cette attentive remarque dont Dieu m'a tant de fois gratifié en me permettant de lire au feu de vos regards la vie large, puissante et intelligente de votre cœur. J'aime à rassembler souvent ces éléments créateurs que l'Éternel met avec tant de bonté à la portée de notre reconnaissance. J'aime à m'en servir et à compléter ce tout qui constitue, malgré toutes les distances et toute la malice des hommes, la vie et la réalité d'un élu avec lequel l'esprit et le cœur peuvent mutuellement s'entretenir et s'édifier.

J'ai apprécié toutes les tracasseries, toutes les méchancetés que n'ont cessé de vous susciter, à cause de Dieu et de sa vérité, les hypocrites délégués de Sathan. Pardon, mon Ami, je n'ai peut-être pas été aussi homme que j'aurais dû l'être, j'ai

presque souri, j'ai presque été joyeux de ces lâchetés nouvelles par lesquelles je me prenais à vous regarder comme infiniment grandi et comme triplement élevé en spiritualité, en face même de ces faux géants qui ne croient à leur grandeur, qu'à mesure que leur âme basse et vénale descend de crime en crime, de sacrilége en sacrilége et d'infamie en infamie. Oh! vous me pardonnerez de m'être plu à vous considérer sous votre faix de victime, comme un juste héros, un roi irritant de sa majesté et de sa dignité des histrions qui ne passent leur vie qu'à singer la grandeur, et qui épuisent les coups de leur vanité et la sueur de leur orgueil à jouer des scènes célestes sans qu'il leur soit possible de dissimuler, aux regards qui les fixent, leur cœur et leur âme de démon. J'étais fier, mon Ami, et ma fierté me paraissait d'autant plus juste que mon admiration vous fixait en fils et que mon respect vous nommait mon père. J'aurais presque craint que vos bourreaux s'arrêtassent, tant il est vrai que ceux qu'on aime bien avarisent notre cœur et ne lui permettent plus de dire Assez à la sainte élévation qu'il admire. Oh! je m'en suis accusé devant Dieu, mais je ne sais pourquoi je le faisais plutôt comme une louange que comme un acte de repentir. Je vous trouvais si grand, si élevé sous ce dépouillement consommé avec la brutalité des plus communs larrons! je disais : Encore, encore, qu'il ne lui reste rien qui fasse similitude avec ces dehors qu'ils ont souillés, prostitués, profanés! Encore, encore, soyez conséquents jusqu'à la fin; de l'ordre dans votre infernal désordre! défendez-lui de porter aucun des insignes de votre méprisable et éternellement dégoûtante apostasie. Courage! courage! Sathan, il ne doit y avoir rien de commun entre le Prêtre de Dieu et tes méprisables prêtres. Courage! enfer, épuise toute ta colère et toute ton indignation contre ce cœur qui te repousse et s'élève contre ton engeance avec toute la suprême autorité d'un saint anathème. Allons! démons, signez ces passe-ports qui attestent au

Ciel et à la terre que cette âme et ce cœur sont trop purs pour être plus longtemps tentés par votre calice. Jésus, le frère aîné de cette victime, fut aussi dépouillé par vous, et vous hurlâtes en le dépouillant, qu'il n'était pas digne de s'allier à vos turpitudes, à vos scélératesses, à vos profanations, à vos hypocrisies et à vos sacriléges. Vous lui ôtâtes jusqu'à sa tunique sans couture, parce que le tissu qui la composait avait poussé dans le champ de vos impuretés, et qu'alors nul contact impur n'était permis à cet homme.

Oh! il vous arrive d'avoir parfois une vaste logique au plus fort même de votre démence! Mystères de ténèbres, vous êtes contraints de céder, malgré votre force, aux rayons de lumière que la Justice divine fait parvenir à ses enfants! Stupides geoliers, vous vous hâtez de déshabiller une ombre, tant vous avez l'horrible manie d'aimer à voir nus des prisonniers! Bourreaux insensés, vous tombez avec fureur sur des étoiles que vous prenez pour des pygmées, et dont l'éclat vous blesse bientôt comme les éclats brûlants de ces fiers météores qui rasent en passant dans des périodes non assignées le dôme stellaire qui vous sépare de Dieu. Rois de théâtre, votre habitude de mentir s'est formée en serpent dans vos entrailles, et chaque fois que vous vous sentez sifflés par un véritable roi vous tombez dans des convulsions qui tuent votre sérieux, vous blessent et vous déchirent. Valets de la grande apostasie, votre livrée vous brûle chaque fois que se dresse devant vous un des humbles fils de la Vérité. Gnomes souterrains, vous sentez qu'il faut s'évanouir devant la franche clarté qui s'échappe du cœur loyal et intelligent des envoyés du jour de Dieu. Profanateurs, vous tremblez quand on vous parle de ce jour; votre foi se réveille pour augmenter seulement votre peur, et vous croyez alors qu'étant plus cruels, vous éteindrez cette voix qui en disant le jour de Dieu, prononce comme une sentence divine votre dernier jour. Prêtres de Mammon, vous vous hâtez de

dévorer les victimes qui s'offrent à Dieu, de crainte que ne le faisant pas, votre dieu dévorant ne vous dévore! Oh! comme votre rage s'anime au fond du vide de votre cœur quand vous voyez cette paix, ce calme, cette sécurité qui remplissent le cœur de ceux qui n'ont point voulu sacrifier à la bête. Orgueil, comme tu es puni par l'attitude humble et respectueuse de ces fidèles qui surmontent toutes leurs justes répugnances en ne foudroyant pas, de la suprême autorité qu'ils ont conservée et grandie, les esclaves qui n'ont d'autres arguments à faire entendre que le nom insolent et sacrilége de leurs foudres.

O mon Père, ne pleurez pas! l'œil de vos enfants est trop fier de la dignité qui brille aujourd'hui plus que jamais dans les vôtres. Mon Frère, relevez votre tête, jamais le diadème de l'honneur n'y brilla si bien. Ami, ne te détourne pas, nous avons trop de bonheur de ce dépouillement qui nous révèle ta gloire. Prêtre, entonne un LAUDATE solennel : les apostats avouent que tu n'es pas leur frère, et ces profanateurs, qu'ils ne te connaissent pas. Ils ont servi Dieu comme Sathan est astreint à le servir malgré ses blasphèmes. Ils t'ont dépouillé de Bélial, du vieil homme, et ils ont dit dans leur rage : Qu'il soit remarqué et insulté par nous, comme l'homme céleste, comme l'homme nouveau. Lève tes mains, que nous qui te connaissons et les connaissons, recevions la première bénédiction de ton affranchissement, de ta liberté. Ils t'ont arraché le deuil de leur simonie, de leurs forfaits, de leurs abominations; ils t'ont défendu leur livrée, non parce qu'ils le voulaient, mais parce que Dieu t'a grandi et fait vouloir ce qui était de ton droit comme son ministre, et comme justice à l'appel qu'il t'a fait en te sacrant son défenseur. Oui, bénis-nous, non martyr mais athlète, non vaincu mais vainqueur, non jugé mais juge, non condamné mais condamnation, non flétri mais anathème des flétrisseurs, non interdit mais foudre terrifiante qui as fait pâlir les prétendus pouvoirs des félons interdicteurs. Bénis-

nous au milieu de ce Carmel où le Ciel a marqué ta place, du milieu de ce sanctuaire où tous, depuis l'enfant jusqu'au vieillard, ont le droit de lever la main pour absoudre et pour bénir. Bénis-nous du Sina de cette famille sacerdotale dont tu es le prophète, le pontife et le patriarche. Bénis-nous sous les premiers éclats de ta nouvelle couronne; nous sommes tes fils, tes frères; et moi que le Ciel, pour mieux t'admirer et te mieux aimer encore, a fait ton fils, j'étends mes bras, ma poitrine et mon cœur, et je dis à Dieu, à Marie, à la poussière des temps, à l'âme toujours vivante de ton père et de ta mère, à l'Épouse de la croix, à la Reine du Calvaire, à l'Église catholique qui règne sur les siècles, et qui n'a point pour bornes LES SEPT BUTTES ROMAINES : Pour votre amour et pour votre gloire, je salue, je vénère et je bénis aujourd'hui plus solennellement que jamais, le Pontife de Science, le libre du Carmel, l'affranchi de la grande apostasie, le vieillard du Thréasthaël, comme je bénis, dans les mêmes admirations, les Pontifes d'Ordre, de Sagesse et d'Adoration, d'Honneur, de Justice, de Dignité, de Mansuétude, de Gloire, de Piété et de Témoignage.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

PIERRE DU SEIGNEUR †
STHRATHANAËL

Du Carmel, le 11 août 1852.
Londres.

J. M. J. QUIS UT DEUS!

Chère victime, prêtre du Dieu vivant,

Mon âme est fière d'aller à vous : les disciples de Jésus-Christ ne se trouvent guère dans les palais, et plus rarement encore sur des trônes; mais quand on se rappelle les paroles divines du Prêtre éternel, il est rare qu'on se trompe en cherchant dans les sujets du malheur, dans les poursuivis par la haine, dans les cachots, dans les prisons, quelques-uns de ces véritables imitateurs du grand Roi du Calvaire. Pour moi, digne Ami, la route de la persécution n'est nullement étrangère : je suis fait aux routes entretenues par la haine et le despotisme; mais je l'avoue, je m'étonne toujours de plus en plus du bonheur que trouvent dans leurs colères et dans leurs fureurs, ceux qui ne s'attaquent pour les justifier qu'à des hommes de paix et de foi. Ouvrez-moi sans crainte la porte de votre cachot, noble héritier des apôtres et des martyrs, ouvrez-moi le sanctuaire de vos méditations et de vos larmes, cet oratoire où votre bon cœur se modelant sur celui du divin Maître prie avec lui pour vos bourreaux. Pieux reclu, mon front se courbe, et ma main s'étend avec respect pour chercher la vôtre. Mes yeux s'arrêtent avec une muette admiration devant cette auréole de paix qui vous environne. Je crains presque d'interrompre ce silence mystérieux qui habite l'intérieur de votre demeure : dans ce calme sacré la Divinité doit se plaire à recueillir, elle seule, tous les trésors de ferveur, de prière et d'adoration que répandent votre âme et votre cœur. Dans ce sé-

jour de crime qu'une fois enfin habite l'innocence, oh! bénissez-moi, mon Ami, mon Fils et mon Frère, bénissez-moi comme sait bénir la bonté épurée et instruite aux hautes écoles du sacrifice. Vous m'ouvrez vos bras; vous me permettez de rester quelques instants avec vous dans ce cabinet d'étude où se plaît à vous perfectionner la divine Sagesse. O mon Dieu! prenez vous-même la direction de mon cœur, soyez vous-même en moi l'énoncé des paroles de consolation, de justification dont je sens mon âme remplie pour tout ce qui souffre de l'injustice et de la cruauté des hommes.

Comme je vous admire, mon Ami, comme je vous trouve digne de votre caractère et de votre sacerdoce, dans cette cellule que vos ennemis nomment si fièrement leur redoute! Ah! s'ils vous voyaient, s'il leur était permis de lire sur ce front où la pureté forme un contraste si différent avec les leurs, s'ils pouvaient lire comme les anges de Dieu, la vertu de Jésus-Christ si candidement répandue sur vos traits! Mais que dis-je? c'est cette différence avec eux qui a fait leur colère et qui a motivé leur inqualifiable cruauté! Douce Victime, votre douceur s'est élevée contre eux : vous ne pouvez croire ce qu'il y a d'accablant pour eux dans cette vertu pratiquée si constamment par vous. Vous vous êtes entendu avec la Divinité qui ne leur parle plus depuis longtemps; vous avez voulu vous rapprocher de ce don de prophétie dont, à juste titre, ces très-grands ont peur. Vous vous êtes dit sous l'éclat du rayon divin : Je suis prêtre du Dieu vivant, héritier de la foi, collaborateur de ces hommes qui quittèrent tout pour Jésus-Christ; je suis donc à Jésus-Christ, rien qu'à Jésus-Christ, revêtu du sacerdoce de Jésus-Christ, mais non prêtre d'un homme qui veut être prince, non revêtu du sacerdoce d'un homme qui n'a rien de commun avec les apôtres, qui ne sait point Jésus crucifié, mais dont toutes les connaissances s'appliquent à ce qu'est venu détruire Jésus crucifié.

Dès-lors vous avez cru de votre devoir de parler en apôtre : vous avez osé répondre que la prophétie était encore dans l'Église; vous n'avez pas craint d'avancer que le Ciel regardait noir du côté du temple; vous avez dit que les princes de l'église avaient oublié que le Conférateur du sacerdoce de salut n'avait jamais parlé de prince comme faisant partie de son égalitaire institution, mais qu'au contraire ce nom de prince avait été par lui donné à Sathan, qu'il lui avait servi pour désigner son ennemi, pour exprimer un anathème; vous avez été jusqu'à croire que Jésus-Christ était vivant dans la divine Eucharistie, vous l'avez annoncé, vous l'avez soutenu. Ah! cruel, vous ne saviez donc pas que vous prononciez par ces affirmations votre sentence et votre retranchement de ce corps qui ne croit plus depuis longtemps à de tels enfantillages. Vous croyez à la prophétie; mais vous ne vous doutez pas de tout ce qu'il y a de terrible dans une telle croyance : si malheureusement il allait être vrai que la prophétie existât encore, s'il allait y avoir encore des Isaïe, des Jérémie, des Ézéchiel, si tout cela n'allait pas être un mythe ou bien un passé bien passé, mais alors où serait la garantie de ces passions si bien enveloppées, si magnifiquement travesties, si bien prises pour des vertus et de très-hautes vertus même? Allons! il n'y a pas plus de prophéties qu'il n'y a de possibilité au pain consacré de révéler la vie de Jésus-Christ, comme chair et comme sang : le grand Clausel de Montal sait à quoi s'en tenir sur cette raison. Il n'y a pas de prophètes sans doute se répètent les consciences qui craignent qu'il y en ait; mais pourtant trois prêtres de mon diocèse, trois hommes qui ont fait leurs preuves de zèle et de dévoûment à cette cause qui nous a mis une couronne sur la tête et un sceptre dans la main, la foi de ces hommes est connue, leur piété est incontestable, ils croient, ils peuvent faire croire, ils peuvent être crus; haro, haro, haro! Oui, mon Ami, c'était un crime et un grand crime. Vous ne savez pas toute la préoc-

cupation à laquelle vous avez forcé cet homme qui appelle porter le poids de sa houlette les quelques minutes où il soutient équilibrement, sur les dalles tapissées du temple, cette crosse d'or si somptueuse qui le fait roi au milieu du sanctuaire, dieu en face du tabernacle; vous ne savez pas qu'il a compris que vos rapports étaient désormais impossibles.

Ne craignez rien! il n'aurait pas voulu se présenter même en juge, si vous eussiez voulu aller à son tribunal vous soumettre à une apostasie ou à une abjuration de la vérité qui vous avait élevé si au-dessus de lui. Non, ses traits ne pouvaient se trouver en face des vôtres. Qui sait! si par malheur vous aviez vu ce qu'ils cachaient, si ce don de VOYANCE eût été en vous! mais vous en saviez déjà assez par des actes où la loi surnaturelle n'est pas nécessaire pour former un parfait jugement. D'ailleurs votre foi seule présageait déjà par elle-même le plus grave danger : car tout en faisant bon compte de cette divine vertu, il savait bien que ceux qui ont la véritable foi ont le désir et la volonté des œuvres avec elle : trois hommes de foi dans un diocèse, mais c'est un fléau! Trois hommes de foi, trois prêtres selon la foi pouvaient se dire à eux-mêmes et à leur conscience ce que disait aussi à un évêque la sœur Euphémine de Port-Royal : = « Quand les évêques n'ont plus » l'esprit de la foi, quand ils sont au-dessous de leur caractère, » c'est aux prêtres à défendre la foi et à s'élever au-dessus de » mesquines considérations. » Ce qui équivaut aux paroles textuelles de cette sœur de Pascal : = « Quand les évêques ont » des courages de filles, il convient que les filles aient des cou» rages d'évêques. » — Pauvre chère victime, vous ne vous croyiez pas si criminel.

Maintenant, noble Ami, ne vous étonnez plus du concert impie où les calomnies, les assimilations les plus honteuses et les plus iniques, les insinuations les plus dégoûtantes, les qualifications les plus infamantes ont vibré contre vous : il fallait

éteindre la lumière que pouvait répandre votre foi. Vous étiez trois juges dont le silence même ne laissait pas de troubler le sommeil des prévaricateurs, des hypocrites mercenaires. Vous vous êtes demandé peut-être bien des fois : Mais pourquoi ces tribunaux qui ne sont appelés à connaître que des dépravations sociales, des crimes commis envers la société, pourquoi m'ont-ils donc traîné à leur barre comme un criminel, comme un malfaiteur? Vous demandez pourquoi? mais, cher Bien-aimé, c'est que ces hommes qui principalisent la maison de Jésus-Christ veulent vivre en paix, et que pour arriver à cette fin, ils se sont liés à un autre sacerdoce qu'ils saluent pour en être salués, qu'ils soutiennent pour en être soutenus, qu'ils bénissent pour en être bénis, qu'ils menacent pour en être servis, qu'ils ont atteint et frappé assez de fois pour en être craints. Ils en connaissent toutes les erreurs, tous les vices mêmes, mais c'est à cause de cela que leur union est plus durable, et que leur entente est défendue : c'est leur grande fontaine ablutive. Quand leurs mains ont trempé là, ils les lèvent en l'air et s'écrient : — » La justice a parlé; nos victimes sont reconnues coupables, » et nous par conséquent nous sommes innocents. « Ils se disent romains pour perpétuer l'emploi de certains empereurs qui ne se contentaient pas de la mort de leurs victimes, attendu qu'ils savouraient encore de plus doux plaisirs dans la profanation de leurs cadavres.

Courage! saint Ami, courage! ceux sur lesquels ils se ruent sont à Dieu, et ce n'est qu'à cause de cela qu'ils les poursuivent et qu'ils mettent toute leur rage à les atteindre. Ce qui étonne, ce qui effraie, c'est le cynisme de tous ces prêtres qui épousent leurs cruautés et leurs infamies; c'est de voir que le caractère apostolique est entièrement effacé de toutes ces consciences et de tous ces cœurs. Ah grand Dieu! le prêtre parjure, le prêtre prévaricateur est un bien affreux spectacle! Sathan, pour les perdre, pour se les attacher, a dû entrer dans leur poitrine

un jour de leurs grands sacriléges et, s'attaquant à leur malheureux cœur, il n'a pas quitté qu'il n'en ait dévoré jusqu'à la dernière fibre. Ah! mon Ami bien-aimé, votre situation est si élevée en face de la conscience atrophiée de ces NI CHRÉTIENS NI HOMMES, qu'en vérité on hésite à remarquer votre abandon, presque même à vous plaindre de l'état dans lequel leur passion et leur barbarie vous ont placé.

Mais ceux qui osent approuver ces tyrans sacriléges, ces apparences de prêtres qui occupent leurs instants à attiser le feu dans lequel des hommes, prétendus de Dieu, ont ainsi abominablement jeté leurs frères, peut-on, est-il possible de leur assigner une autre vie qu'une vie surabondamment infernale? Oh! soyez en persuadé, ces êtres-là ne croient pas en Dieu, ils ne le connaissent pas, ils n'en veulent pas.

Écoutez-moi, mon Ami, votre charité doit tout connaître : Les évêques qui marchent de concert avec votre évêque ne sont rien, s'ils partagent ses injustices, son orgueil, son despotisme; et je veux même être plus explicite : ces prétendus évêques qui ont fait cette loi et qui la veulent imposer à leurs frères sont positivement des démons! Oui, l'enfer seul a pu dicter ces sacriléges paroles : — « MAÎTRES DES POUVOIRS DU CIEL, » nous faisons ce que nous voulons, comme nous le voulons et » quand nous le voulons. Quiconque s'élèvera contre cet en» seignement et se refusera à sa pratique sera traité par nous » comme impie et rebelle, il encourra notre censure, il sera » honni, flétri, lapidé et excommunié. »

Oh! que les cœurs qui anathématisent une telle loi ont de respect à espérer de tout ce qui est juste et véritablement chrétien! Oh! que ceux qui sont frappés pour leur refus de soumission à une telle usurpation doivent être fiers d'être marqués des caractères qui révèlent leur dignité, l'honneur de leur foi et l'intelligence de leur caractére! Ces hommes qui ont trouvé tant de raisons de vous craindre vous si paisible, si dévoué,

si hospitalier; ces hommes qui ont épuisé le vocabulaire des injures sur votre nom et sur votre conscience, comment pourraient-ils se justifier? Malgré l'habile argot dont ils s'instruisent pour donner le nom de crime au bien, et le nom de bien au crime, je les mettrais au défi de soutenir leurs raisons et leurs droits à cette lutte à jamais scandaleuse qui n'a humainement même aucune possibilité de justification.

Que voulait donc cette troupe ameutée, ces fanatiques qui criaient dans la chaire et dans les rues : — Ruez-vous sur vos frères, insultez-les, outragez-les, tuez-les! En vérité, devant de telles scènes, des hommes qui doutent de la vérité de ce christianisme tant accusé doivent se nourrir d'une souveraine indignation et d'un profond mépris pour une religion qui fournit et alimente de telles passions, et qui les fait servir par de tels prêtres.

Mais les hommes de hauts scandales ne furent pas atteints par de telles fureurs. Le cardinal de la Roche-Aymon qui vivait en concubinage avec une femme qui l'avait fait père d'une multitude d'enfants; l'évêque d'Orléans qui entretenait en tiers la Guimard; l'archevêque de Toulouse Gélanti qui dépassait en incrédulité le fameux Diderot; M. Amelot évêque de Vannes qui avouait, et dont la vie l'avouait bien mieux, qu'en impureté il avait tous les goûts possibles; tous ces prêtres, ces grands-vicaires, ces moines, ces abbés, ces princes surpris tant de fois dans les lupanars de la capitale; le fameux abbé Bourdet rival de la femme de son domestique et qui l'a tuée afin d'être le seul amant du mari; Loffra dont le nom semble laisser aux lèvres qui le prononcent du sang corrompu, et une foule d'autres que je m'épargne de nommer, bien que je sache positivement et véritablement leurs scandales et leurs crimes; la sainte milice, (pardon mon Dieu!) celle qui se dit si sacrilégement sainte, s'est-elle jamais levée contre ces misérables, contre ces infâmes? a-t-elle fulminé contre eux cette série d'é-

pithètes et de malédictions qu'elle jette à la face de trois hommes qui n'ont à se reprocher que de n'avoir pas ouvert plus tôt les yeux sur ces saltimbanques qui ont l'audace et l'impudeur de jouer le Fils de Dieu, le Rédempteur des hommes, le Saint des saints pour recueillir assez d'or afin d'enchaîner la terre et l'esprit humain à leur propre culte et à leur personnelle adoration? — Réjouissez-vous, Saint du Seigneur qui n'avez pas trempé vos mains dans cette piscine apostasiaque, qui n'avez voulu jurer ni haine à l'esprit de Dieu, ni amour à l'esclavage de l'humanité! Réjouissez-vous, vous qui n'êtes point persécuté à cause de vos crimes, mais à cause de votre foi, à cause de des vertus chrétiennes que vous vénérez et que vous pratiquez! Réjouissez-vous, vous qui ayant vu par le rayon divin ce que vit autrefois le prophète Ézéchiel, vous êtes arraché au pacte de cette apostasie qui a déjà fait entrer bien des fois l'abomination et la désolation dans le lieu saint! Réjouissez-vous, vous qui êtes élevé au-dessus de ces esclaves de Pythagore, et qui avez compris que le JURARE IN VERBA MAGISTRI auquel vous deviez obéissance et soumission n'appartient pas à ceux qui nient la prophétie et la présence divine de Jésus-Christ dans l'auguste Eucharistie! Oh! réjouissez-vous, cher et saint Prisonnier : les lois qui vous tiennent enfermé ne peuvent enfermer que votre corps; mais les lois qui emprisonnent la justice, la charité et l'humanité de vos ennemis, enchaînent et leur cœur et leur âme! Réjouissez-vous! vous avez été persécuté par la grande apostasie : c'est le signe de votre élection. Réjouissez-vous! les jours où le Ciel prendra votre défense ne sont pas loin : la livrée de courtisan qui rougit sur la pâle et noire poitrine de l'antipontife de Nancy et de Toul ne lui servira pas de bouclier contre le glaive de l'ange exterminateur; la croix d'or sera cachée alors, mais hélas! elle ne sera jamais la croix de grâce. La pompe orgueilleuse qui se dresse devant ces insignifiants prêtres qui ne paissent plus le troupeau de Jésus-Christ, et

qui doivent, avant de se courber devant Dieu, se courber devant elle, vous la verrez tomber abandonnée par ceux qui lui ont sacrifié leur âme et celle de leurs frères, vous la verrez, dis-je, tomber honteuse et impuissante dans la boue et dans le sang. Mais cela n'est rien; ce qui est quelque chose, c'est la présence de Jésus-Christ, ce sont ces demandes qu'il adressera à ces profanateurs de sa loi, de son sang et de sa vie, comme autrefois il les fit entendre à l'homme de l'Éden.

Priez pour moi, chère bien chère et bien noble Victime. Bénissez-moi sur l'autel de votre solitude, dans votre prière de soumission, dans votre tabernacle d'immolation; bénissez-moi dès-à-présent, comme je vous bénis moi-même maintenant dans l'action de grâces de mon admiration et de l'édification que m'ont donnée et que me donnent encore votre patience, votre résignation, votre adoration, votre charité, votre pardon. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

PIERRE DU SEIGNEUR †
STHRATHANAËL
⅃ I ᒣ
———
. . .
———
. . .
———
. . .
———

Du Carmel, le 11 septembre 1852.
Londres.

J. M. J. QUIS UT DEUS!

Chère fille bien-aimée,

Voilà plusieurs lettres que vous m'adressez et que j'ai été forcé de laisser sans réponse. Hélas! pourquoi ne puis-je satisfaire toujours aux vifs désirs qui se pressent dans mon cœur par rapport à tous les enfants bien-aimés que la tendre générosité de Dieu m'a donnés pour famille! Ah! je vous en prie, ne croyez pas que mon silence apparent soit un vrai silence. Je vous aime avec une parcelle de ce suprême amour dont Dieu nourrit le cœur de ses prophètes et de ses pontifes. Si je ne vous réponds pas par caractère écrit, mon âme et mon esprit ne vous quittent pas; je connais toutes vos peines, toutes vos perplexités. Je sais combien l'ennemi de l'Œuvre de Dieu est déchaîné et irrité contre tout ce qui appartient à la foi, à l'espérance et à l'amour de cette divine Œuvre. Je sais que les plus acharnés contre elle et contre ceux qui y sont attachés sont ceux-là même près desquels on devrait trouver appui et secours; je sais que la colère et la haine de ces pharisiens nouveaux, de ces antiprêtres, de ces apostats proviennent même de la cause qui les force à reconnaître leur apostasie, leurs sacriléges, et leur idolatrie; je sais qu'il suffit, pour les tourmenter et tourmenter en eux les esprits du mal à qui ils ont donné l'entrée, d'une seule sympathie avec la vérité qu'ils ont livrée ou désertée, d'une seule âme qui voit, par la lumière de la révélation qu'ils ont voulu éteindre, qu'ils craignent et qu'ils détestent, les turpitudes et les profanations qu'ils s'efforcent de

croire invisibles et même insoupçonnables! Hélas! chère bien-chère Fille, l'idée de la possibilité d'une révélation actuelle est plus qu'il n'en faut pour perturber leur esprit, assombrir et enfiévrer leur âme, pour mettre en délire ce qui leur reste encore de cet organe qu'on nomme le cœur. Nous sommes revenus au temps de la prédication du Sauveur : les gardiens et les interprétateurs de la loi ont regardé la loi comme étant la leur et devant y ployer toute résistance, comme un trophée à leur gloire, l'interprétant comme les en affranchissant et comme en étant pour toujours les maîtres sans que le Ciel même pût sans crime arrêter leurs droits et changer les formes qui leur sont favorables.

Les gentils ne valent pas mieux que les fils d'Héber : la raison palpable et visible a été lapidée, crucifiée; la raison essentielle, intelligente et éternelle ne doit pas avoir un meilleur sort. La lettre a été frappée dans l'esprit; l'esprit sera frappé dans la lettre. Le commencement a été noyé dans le sang; la fin sera noyée dans l'anathème et dans l'imprécation. Le corps a été honni, souillé et outragé; l'esprit sera profané, sacrilégié et abominé. Le temple a fourni l'argent pour perdre le Juste, pour solder la trahison, l'infamie, la cruauté; le temple encore fournira non seulement de l'or et de l'argent, mais les trésors spirituels pour trahir l'esprit de Dieu par ses propres dons, la vérité divine par ce qui y conduit, par ce qui y donne droit et participation. Cette fois enfin, ce sont les dons de Dieu par lesquels ils veulent l'attaquer, le poursuivre et l'anéantir! La parole de paix qui leur a été remise doit être et devient effectivement la première servante de leur crainte et de leur colère; la parole de salut qui leur a été léguée au bénéfice de tous est soumise sans pudeur au service de leurs haineux anathèmes; la parole de lumière qui doit, comme une pierre de touche, les assurer des acquêts qui leur sont promis, est vendue aux ténèbres, à l'enfer et à leurs passions, pour celle qui doit assurer

le plus solidement et le plus longtemps leur injustice et leur despotisme. La prophétie n'est plus possible, disent-ils, quand cette prophétie dit leurs iniquités, leur pacte infâme, leurs transgressions, leurs sacriléges et leurs profanations; elle existe, elle est vraie, quand elle les encense, quand elle les loue, quand elle les applaudit. La révélation est achevée, disent-ils, quand cette révélation parle de leurs crimes, de la honte qu'ils expriment au nom de Dieu, de leur cupidité, de leur lucre, de leur simonie; elle se continue, elle doit se continuer, quand elle promet des esclaves, des moyens de recette, quand elle ordonne une soumission aveugle à tout ce qui peut et doit leur plaîre, une obéissance de valet à tout ce qui peut consolider leur exploitation, leur indifférence, leur comptoir et leur domination. Dieu ne parle plus, et comment parlerait-il? ils se donnent bien garde de l'interroger, crainte qu'à travers ce qu'ils aimeraient à savoir, il se trouvât quelque chose condamnant ce qu'ils pratiquent et ce à quoi ils s'attachent particulièrement. Dieu ne parle plus et ne doit plus parler, puisqu'ils ont suffisamment oublié ou méprisé sa parole. Dieu ne parle plus et ne doit plus parler, parce que s'il parlait, sa voix pour eux devrait être un tonnerre, et sa parole, un glaive mortel. Dieu ne parle plus, et même leur vie semble aller plus loin : existe-t-il bien certainement? car les temples chrétiens sont aussi remplis de vendeurs et d'acheteurs que le temple des aaronites, et temples, vendeurs et acheteurs vivent. Si Dieu parlait, il anathématiserait le temple; s'il était, il ne permettrait pas que ses pontifes et ses prêtres s'y installassent comme à un comptoir dans une boutique! — Dieu parle, si on y tient, mais c'est par eux qu'il parle; il n'a pas et ne peut pas avoir d'autre parole que celle qu'il leur a remise : donc, tant qu'ils parleront, Dieu se taira et sera forcé de se taire. Pourtant il serait possible qu'il commît quelques infractions au contrat qu'il leur a remis; mais cela ne serait jamais que pour affermir leur

puissance, pour l'augmenter, pour élever plus haut leur trône, pour leur fournir un plus grand nombre d'esclaves, étendre plus parfaitement le réseau de leur omnipotence et agrandir le sceptre de leur domination.

C'est dans des sentiments pareils qu'un des leurs disait dans une nombreuse réunion : — « Vous parlez de révélations fai-
» tes par la Sainte Vierge, eh bien! je vais vous en faire une
» qui place son autorité bien au-dessous de la nôtre. En effet
» la Mère de Dieu n'a pu qu'une fois donner la vie à son Fils,
» tandis que moi, je le fais venir sur la terre autant de fois que
» je le juge convenable. » — Un autre épris des mêmes sentiments disait dans un sermon : « La Sainte Vierge, toute gran-
» de qu'elle est, n'a pourtant été que notre premier collègue. »
— Un certain Valderama, dans un nombreux auditoire, osa laisser tomber de la chaire, dite de vérité, des paroles semblables, mais accompagnées d'une épithète si ignoble que je ne veux pas souiller ma plume en la faisant servir à la retracer. Ce même Valderama disait encore que si Moïse avait opéré de très-grandes merveilles jusqu'à submerger Pharaon et son armée dans la mer rouge, c'était l'ineffable nom de Dieu, gravé sur sa baguette, qui opérait de tels prodiges. Les Apôtres avaient aussi, disait-il, fait de nombreux miracles : c'était toujours au nom de Dieu et par le pouvoir spirituel qu'ils en avaient reçu; mais qu'il connaissait un prêtre qui avait fait plus de miracles que Moïse et autant que les apôtres avec son nom à lui écrit sur du papier. « Voilà, dit-il en terminant cette audacieuse tirade, voilà ce qui est aussi effrayant qu'admirable. »

Hélas! c'est ainsi que d'orgueil en orgueil ils ont oublié qui les avait élevés, et ils ont cru que pour éteindre leur obligation d'anéantissement et de reconnaissance, ils n'avaient qu'à s'appliquer à eux-mêmes ce qu'ils avaient trop longtemps cru ne leur être qu'un dépôt. La première piété qui leur inspira de se purifier les mains dans l'encens qu'ils répandaient sur l'autel

du Seigneur leur est bien étrangère aujourd'hui : loin de croire devoir se purifier, et de remplir leur vie du chaste et légitime parfum des vertus chrétiennes, ils ne voient dans la fumée et dans l'odeur de l'encens qu'ils se sont offert, qu'un nuage parfumé à travers lequel leur divinité se dessine et se révèle plus parfaitement!

Chère Fille, chère Fille, il faut qu'ils nous soient plus chers qu'ils ne le sont véritablement à eux-mêmes. S'ils se liguent pour anéantir la parole de miséricorde et de pardon que nous fait entendre la pitié du Seigneur, travaillons avec cette divine parole pour les soustraire à la sévérité et à la raison de sa justice. S'ils nous attaquent et nous tourmentent, regardons-les comme des malheureux pris de fièvre et livrés au délire; s'ils nous nomment impies, nous savons bien toute l'injustice qu'ils enveloppent dans ce nom, puisque nous ne voulons que Dieu, que sa gloire, que son amour. S'ils nous traitent d'hérétiques, pleurons sur eux qui ont la vérité et qui ne la connaissent pas; à leurs mépris, à leurs injures, opposons la prière et la pitié; à leurs calomnies et à leurs outrages, le calme, le silence et la dignité.

Élevons-nous vers le ciel, la sainte et divine patrie; portons nos regards sur les promesses fidèles du Seigneur. Épurons-nous de plus en plus; corrigeons-nous par la même lumière qui nous montre leur malice et leur cruauté; tâchons de ne rien mériter de leur colère, mais essayons d'en rendre méritoire pour nous chaque atteinte et chaque attaque; ne nous préoccupons pas de leurs calomnies; tâchons qu'il ne nous en soit attribué par notre Père céleste que la grâce d'en avoir été les innocentes victimes; repoussés d'eux, ne les pleurons pas, pleurons sur eux et rapprochons-nous de Celui qui nous a choisis pour le sacrifice et pour l'expiation. Les sacrifices des pécheurs et pour les péchés ne peuvent être des sacrifices de joie et d'allégresse; le pécheur s'est rendu tributaire de la douleur, il doit

payer de larmes; les péchés appellent la pénitence et nécessitent l'expiation. Levons les yeux plus souvent vers notre première patrie; la terre nous paraîtra ne pas durer toujours, ses trônes sont périssables comme elle, sa justice est très-équivoque, sa paix est trop tourmentée pour être vraie. Ah! puisque les persécutions et les coups de l'injustice sont les fils conducteurs qui nous enlèvent de notre exil et nous portent sans danger dans le sein de la divine et souveraine Justice, puisque dans le calice de la tribulation nous trouvons, parmi l'amertume qui s'y trouve, ce nectar divin qui enivre de Dieu, laissons-nous enivrer; que la terre se satisfasse, nous n'y sommes que passagers; occupons-nous du ciel, et pour profitablement nous en occuper, donnons notre cœur à Celui qui nous a mérité la paix et l'allégresse des saints. Laissons passer les aveugles qui ne veulent pas voir, les sourds qui ne veulent pas entendre, les boiteux qui ne veulent pas marcher, les malades qui ne veulent pas guérir; laissons passer les cœurs qui ne veulent pas aimer, les âmes qui ne veulent pas d'amour; abandonnés à l'idée et à la grâce de Celui qui nous a rachetés, n'ayons pour vie que notre union à sa miséricordieuse vie, et pour volonté que sa sage et divine volonté.

Courage! courage! chère et bien-aimée Fille, au jour où l'idole tombera, la poussière qu'elle répandra en tombant sera surnaturellement éclairée : on verra l'abîme sur lequel elle appuyait sa base; on verra les dons funestes de ses adorateurs, et on entendra comment l'enfer reconnaît et récompense ses idolâtres! Pour eux, pour nous, unissons-nous avec le cœur divin de Jésus-Christ qui veut attendre jusqu'au dernier moment pour les presser de se rendre dignes de sa générosité, et de se soustraire à la force du bras de sa justice. Plus les coupables sont coupables, plus ils sont nombreux, plus nous devons activer toutes nos sollicitudes; à la haine et à la malédiction opposons sagement l'amour et la bénédiction.

Chère et bien-aimée Fille, mon cœur, mon âme et mon esprit vous bénissent ainsi que tous les vôtres. Bénissez votre chère réunion comme je la bénis en vous bénissant.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

PIERRE DU SEIGNEUR †
STHRATHANAËL

Du Carmel, le 24 septembre 1852.
Londres.

J. M. J. QUIS UT DEUS!

Marie de la voie,

Cette lettre, Fille bien-aimée, est un grand cri jeté au milieu de notre France, au milieu de la grande Lutèce, au milieu du monde entier, au milieu de l'univers.

La voie de la douleur s'est élargie pour les malheureuses créatures qui ne veulent que la terre; - la voie du crime s'est élargie pour laisser passer en triomphateurs toutes les âmes fausses, basses, cruelles et hypocrites; - la voie de l'égoïsme est si large aujourd'hui qu'on y voit passer, attaché à un char de forban ou de pirate, tout l'équipage volé de l'honneur, de la bonne foi, de la justice, de la prudence, de l'équité; - la voie de l'humiliation et de l'abaissement est tellement grande qu'on y voit passer sans gêne tous les hommes en général et tous les caractères en particulier : toutes les hiérarchies s'y prélassent et s'y admirent, les rois, les princes, les hommes d'armes, les hommes d'état; les corps religieux, les spéculateurs, les jurisconsultes, les gouverneurs et les gouvernements. . . . La voie de la proscription est longue si elle n'est pas large; elle s'étend comme des bras de polype, et elle prend à son centre pêle-mêle pour pousser à ses extrémités, sans pitié, sans ordre, sans mesure et sans interruption, tout ce qui peut entretenir sa fièvre et sa cruauté. La voie de l'exil s'est étendue jusqu'au-delà des mers; les tombereaux chargés de victimes roulent sur tous les ports : Méditerrannée ou Océan entend, se confondant avec les cris aigus de la tempête et le bruit sinistre des flots, des voix déchirantes, des sanglots infinis, des cris de désolation

qui s'échappent chaque jour et à toute heure des nobles poitrines de ceux qu'on chasse de leur patrie, qu'on arrache à leur pays, à leur famille, à leurs travaux!

La voie de la pitié est fermée; la voie de la justice est sans issue; la voie de l'espérance est obstruée; la voie de l'avenir est remplie des éboulements de hautes montagnes, des fragments énormes de roches et de rochers. Tout homme de cœur, tout être non cupide est abattu, ébranlé, effrayé, atterré! — l'homme du sillon, l'homme d'étude, le magistrat, le capitaine, le poète, le législateur, l'ouvrier, le jeune soldat, tout est frappé, tout est chassé, tout est proscrit, tout est exilé! Pourquoi? Pour croire à l'avenir, pour avoir pleuré sur le présent, pour avoir voulu défendre un tout frais passé, pour avoir senti battre son cœur, pour avoir levé les yeux du côté de cette voie couverte de nuages, et que l'on nomme espérance.

Jadis on vit des têtes à couronnes, des noms armoiriés, des origines blasonnées, prendre la fuite, abandonner un sol tremblant, une terre qui menaçait de devenir un abîme : une voie de sang semblait s'ouvrir au sein même de notre France! Mais aujourd'hui, c'est le peuple, l'infortune, le travail, l'ardeur, le courage, l'ignorance, le savoir, qui sont poussés pêle-mêle sur chaque route qui mène loin de la patrie, sur chaque continent qui doit conduire à la faim, à la misère, à l'agonie, à la mort tous ces Français qui ne savent d'autre langage que celui qui distingue leur nation, et qui n'ont de fortune et de secours que la honte qu'ils laissent derrière eux, et les déchirements qu'ils emportent dans leurs cœurs, qui n'ont d'espérance que de voir abandonnés, livrés, vendus à la souffrance, à la persécution, à l'outrage, à la dernière pauvreté, leurs femmes, leurs enfants, leurs pères et leurs mères qu'ils ont été forcés de laisser à la haine, à la colère, à la fureur, à l'orgueil et à la cruauté de ceux qui les ont traités avec tout le cynisme de la colère et de la rage!

Ah! l'œil n'a pas assez de larmes pour répondre à ce qu'il rencontre, le cœur assez de profondeur pour faire face à toutes les angoisses dont il est témoin! Les voies agrandies de la proscription et de l'exil sont sillonnées par des hommes en veste et en sabots : on voit qu'ils ont quitté le modeste atelier du faubourg ou les chemins ruraux des humbles campagnes; leur front est fier, malgré les larmes qui se roulent et semblent vouloir ne pas sortir de leurs paupières avant l'heure mystérieuse où tout homme pleure seul devant lui-même, et où la douleur a le droit de se montrer en toute liberté.

Où vont ces hommes à large poitrine qu'on dirait venir de quitter tout à coup l'atelier ou la charrue? où vont-ils? Hélas! ils n'en savent rien. Que deviendront-ils? Ils ne le savent pas. Ils vont comme vont ces gerbes de froment liées le matin par le laboureur qui souriait de bonheur en les liant, mais qui pleure et qui crie le soir en trouvant son champ vide et ses chères espérances enlevées sans miséricorde et sans pitié par la trombe vomie sur la terre dans un des accès de colère de l'inexorable tempête; ils deviendront plus malheureux chaque jour, et chaque heure les approchera plus près de l'agonie et du désespoir. Ce sont des arbres arrachés au sol qui seul leur convient : leurs racines sont déchirées, rien ne peut plus les attirer ni les retenir. Comme les innocentes hirondelles, ils ont essayé des haltes en-deçà des frontières où les climats sont bien différents du leur; mais l'appât qui les tentait et auquel le plus fort a peine à résister, c'était ce bonheur d'entendre parler français encore!

Hélas! ceux qui sont restés sont-ils plus heureux? la voie de la liberté est-elle plus largement ouverte pour eux? Nou, oh! non, cette voie s'est fermée chaque jour davantage et elle s'est resserrée de toute la haine que portent, à ceux qui ne sont plus à la portée du joug, les insensés qui croient que le seul espoir de toute l'humanité est enfermé dans l'hypocrisie de leur cœur

et dans le fiel graveleux de leurs entrailles. Toutes les voies du bien sont fermées; et ce qui coûte le plus à dire, à écrire surtout, c'est que la voie qui jusque là était restée ouverte au plus abandonné, au plus malheureux, cette voie qui était la propriété de toute véritable foi, de toute juste confiance, cette voie qui ne passe pas dans les propriétés du despotisme et de l'injustice, mais qui passe directement du cœur souffrant au cœur du Dieu crucifié, cette voie sainte et divine, hélas! hélas! elle se ferme, et déjà pour le plus grand nombre elle est fermée!

Autrefois, il n'y a même que quelques années, quand les tours crénelées tombaient, quand les écussons étaient arrachés des portes ogivales des vieux domaines, quand le châtelain disait adieu aux mânes de ses ayeux qui devaient fuir à la flamme et à la poussière d'une demeure qui n'allait être bientôt plus qu'une ruine, quand il disait adieu à tout ce qui avait constitué son amour et sa vie, souvent, presque toujours un vieillard marqué du signe de Dieu se présentait à son cœur déchiré; il lui parlait un langage qui n'apparaît presque jamais dans les castels et dans les hauts manoirs. Ce vieillard avait pu parfois se laisser surprendre à voir un second dieu, un premier peut-être dans le duc, le comte ou le baron; mais à ce moment solennel le vieillard entendait la voix tonnante et souveraine du Dieu seul et unique, il l'entendait le pressant plus que tout autre à réparer, à payer même chaque infraction à la justice de la foi, à la sagesse de la charité et à l'honneur de la commune espérance. L'autel du sacrifice était dressé, le vieillard allait s'y rendre; alors il disait à l'homme de nom tout ce que sa foi réveillée lui disait, tout ce que sa charité ranimée lui inspirait, tout ce que sa sainte espérance du ciel lui montrait. Longtemps peut-être le seigneur avait eu le pas sur le prêtre; cette fois, et c'était juste, le vieux prêtre marchait le premier, afin de cacher de toute la hauteur de son divin ministère, à

celui qui venait après lui, l'échafaud qui allait faire non plus un seigneur et un prêtre, mais deux enfants de Dieu, deux frères.

Quel contraste! aujourd'hui où la voix de Dieu parle avec tant de sévérité et avec une si claire sagesse, aujourd'hui où la France est en proie à une sombre et noire terreur, où chaque matin on trouve une maison vide, chaque soir un foyer de moins que le matin; où souvent, bien souvent on entend à travers des murailles épaisses et sourdes la voix de la mort qui glapit n'ayant pas la force de rugir, tant elle est forcée d'avaler vite de chastes et palpitantes victimes! aujourd'hui où le ciel lui-même est consterné devant le sauvagisme qui ravage la France, où est le prêtre, le jeune ou le vieillard? Le roi du travail est jeté dans un cachot; le pauvre artisan, le noble laboureur sont voués à la mort, à Cayenne reine des grandes et longues agonies, à Lambessa atmosphère de fièvre et de folie : Où est le prêtre, où est le Ciel pour tous ces malheureux, pour toutes ces victimes? — Le prêtre! il lit son bréviaire; il dîne; il visite la force, le pouvoir; il sermonne ses ouailles; il leur apprend à faire des bouquets pour fêter des saints à grand sabre, à cœur de tigre; il leur montre comment se confectionnent les drapeaux à l'honneur des forbans et des bourreaux; il fait sonner les cloches qui ne devraient appeler que pour Dieu et la prière; il veut qu'elles célèbrent le triomphateur qui traverse sa contrée avec des sentences de mort dans sa poche, des lettres d'exil dans sa main et du sang humain tout chaud sur le vernis de ses bottes. - Le prêtre! il est absent : le maître l'a appelé pour remplir un rôle dans une grande comédie qui se joue à la honte de la nation et la doit vouer à toute sorte de risées et de mépris. - Le prêtre! il est à son temple, il porte l'encens à son dieu! que dis-je? à un de ses dieux : il en a tant! il n'est pas toujours certain du véritable nom qu'il porte; mais que lui importe que ce soit

Néron, Claude, Vitellius, Domitien ou Caligula? Ce dieu sourit, promet de lui être propice, n'est-ce pas suffisant? n'est-pas assez? — Où est le prêtre? Il est le chapeau bas, la tête découverte, les deux mains cachées dans son surtout, dans sa moëlleuse douillette; il est dans le vestibule, non pas celui qui conduit au sanctuaire, mais celui-là qui mène aux antichambres du Saturne du jour. — Où est le prêtre? Il est allé plein d'anxiété et d'inquiétude solliciter le protecteur évantail d'une courtisane pour obtenir une place plus lucrative, plus imposante, plus parfumée, plus largement payé. — Où est le prêtre? Il rode, il court des ombres de l'alcôve d'une prostituée étrangère jusqu'à la salle des orgies, afin d'être le premier à saluer et à bénir les restes de la débauche et de la prostitution. — Où est le prêtre? Il a fui son église moins froide que son cœur, son autel moins dur que son âme, son tabernacle auquel il ne croit plus depuis longtemps, et il est allé s'associer et se mêler à tout ce qui flaire et veut prendre part à une trop passagère curée. Comme il se presse, comme il se ploie, comme il s'agite! Il semble qu'il a encore, comme malgré lui, un vieux reste de cette foi qui n'a pu entièrement mourir dans le cœur de notre France : on dirait qu'il a vu la mort vêtue de sa colère s'avancer lassée d'avoir brisé tant de victimes, et pour son repos voulant briser à son tour, même avant leur tour, ses gais pourvoyeurs; on dirait que dans ces antichambres, dans ces salles dorées, dans ces brillants salons, dans ces brûlants boudoirs l'odeur des cimetières domine; on dirait que chaque coupe qu'on y vide donne une surprise, mais presse plus activement de demander d'agir; on dirait que ces possesseurs de la grande histoire des châtiments divins sont comme forcés de traîner après eux toutes les voix d'anathème et de malédiction; on dirait que leur affairement, leur activité, leur souplesse ont entendu quelques-uns de ces cris qui descendent du Ciel aux jours les plus avancés dans son indignation, ils

veulent avoir, ils veulent posséder, ils veulent s'appuyer, ils veulent tenir. La voie du châtiment est ouverte plus large que le peuvent être toutes les voies de la perversité humaine; la voie de la punition roule déjà tous les avant-coureurs de sa justice et de sa puissance : elle n'est nullement cachée pour ceux qui fixent leurs regards vers le Ciel; le sang appelle le sang; les crimes, des sentences; les forfaits, des châtiments; l'hypocrisie, des anathèmes; l'idolâtrie, la malédiction; le sacrilége, la mort; et la profanation, des larmes et l'expiation!

Une femme est nommée par le Ciel MARIE DE LA VOIE; c'est un nom de mystère et de prophétie, ce nom veut dire : INCARNATION DU CRI D'ALARME, ESPRIT DE VEILLE ET DE VIGILANCE, AIDE ET UNITÉ DANS LE DÉSIR DE FAIRE ENTENDRE À TOUS LES HOMMES LE PRENEZ GARDE, LE TREMBLEZ QUI RETENTIT DU TRÔNE DE DIEU JUSQU'AU TABERNACLE ÉLEVÉ PAR LA FOI ET PAR L'AMOUR DES MORTELS. — Oui, Marie, dites-le bien haut au fort de votre prière; bien fort à tous ces esprits qui peuplent les demeures et qui habitent l'air. Criez avec moi : = « Prenez garde, prenez garde, honteuses et criminelles engeances! prenez garde, hommes de sang, hommes de colère, » hommes de haine, hommes de mort! - prenez garde, hommes d'orgueil, hommes d'argent! - prenez garde, hommes du » temple, hommes du sanctuaire : Voici l'heure de Dieu qui » va frapper sur le timbre de sa justice! Voici que des monts » du silence vont sortir d'implacables, d'inexorables voix!

» Tremblez, tremblez, vous qui avez déserté, abandonné » la justice, vous qui avez pourvu les tombeaux d'enfants de » Dieu, de ceux que la nature et le sang de Jésus-Christ » avaient faits vos frères! Tremblez devant l'œil vide de la » mort et devant les cendres rougeâtres de vos hécatombes! » Tremblez, voici le Fort qui s'avance pour défendre le sang, » la vie et la mort du faible! Tremblez, elles ne sont pas mortes vos victimes : vous les avez frappées dans la mission du

» sang de Jésus-Christ; elles vivent, les voilà, l'épée de l'ange
» exterminateur dans leur main, les chaînes de la justice au-
» tour de leurs reins! Despotes, bourreaux, poussière, trem-
» blez! vos victimes ont acquis sous vos coups le souffle tout-
» puissant du Seigneur.

» Ne fuyez pas, n'essayez pas de fuir, vous qui deviez par-
» don et miséricorde! voilà vos juges qui vont vous envelop-
» per dans les rêts funestes de votre propre jugement. Hom-
» mes dont les mains appartenaient aux cieux et aux enfants
» malheureux de la terre, tremblez! ceux que vous avez aban-
» donnés, accusés, trompés, vendus, livrés, les voilà! une flam-
» me dévorante remplace en leur âme la pitié que vous leur
» avez volée. Vous allez tomber, rouler, rugir, crier, maudi-
» re, périr! vous fûtes calmes devant les maux de ceux qui
» vous avaient été confiés au taux du sang du Rédempteur;
» vous fûtes insensibles à leurs cris, à leur détresse, à leurs
» misères, à leurs souffrances! barbares, cruels, vous fûtes
» des monstres sans entrailles, car vous les foulâtes du pied;
» quand leurs bourreaux les eurent immolés, vous les souillâ-
» tes pour flatter l'idole de votre cœur cupide et égoïste; vous
» n'eûtes point de larmes pour leur martyre; vous ne cherchâ-
» tes point à assister leur mort, comme amis, comme pères et
» comme frères; vous fûtes, en tout et partout, sans entrailles
» et sans pitié! Eh bien! j'éteindrai en leur cœur la source
» généreuse des larmes, j'étoufferai dans leur âme la douce
» vie de la compassion; je leur dirai devant vos maux et au
» fort de votre punition : Le marin qui se noie empêche-t-il
» la lune de paraître? sa mort arrête-t-elle les caresses qui
» peuplent comme de vivants sourires les vagues roulantes de
» l'océan? quand il se sent saisi par l'inflexible abîme, que sa
» poitrine, que sa gorge, que ses oreilles sont envahies par
» les doigts glacés de la mort, les étoiles pâlissent-elles? leur
» parure est-elle moins brillante? la nuit cesse-t-elle de domi-

» ner la terre, et voit-on plus de noir dans le calme azur des » cieux? Soyez comme la lune, comme les flots, comme les » étoiles, comme la nuit, comme l'azur des cieux : SERVEZ, ET » LAISSEZ PASSER LA JUSTICE DE DIEU! »

Chère Fille bien-aimée, je ne sais pas ce que contiennent ces lignes. Je sais que je devais me servir de votre nom, de votre adresse pour dire ce qu'il plaisait à Dieu qui fût dit; je me suis effacé pour laisser parler le seul Sage et le seul Juste. Le temps et le moment me laissent pour bonheur de vous répéter que je suis heureux de vous aimer, de prier pour vous, avec vous, de vous bénir au saint autel, le matin et le soir, la nuit souvent, bien souvent, je vous l'assure, et tout particulièrement en ce moment. Que cette bénédiction vous soit auprès du Très-Haut la réponse à vos demandes et à vos désirs, qu'elle vous mérite tout ce qui doit sanctifier votre vie et rendre plus radieuse votre éternité. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

PIERRE DU SEIGNEUR †
STHRATHANAËL
⅃ I ˥
———
• • •
———
• • •
———
• • •
———

Du Carmel, le 19 novembre 1852.
Londres.

Extrait d'une lettre de Sthrathanaël à Ethédhoël.

19 septembre 1847.

Les événements se succèdent avec une effrayante rapidité. L'esprit du mal croit à son triomphe : la terre est presque toute à lui. Le nom de Dieu n'a plus qu'un retentissement éphémère. La gloire du Très-Haut est usurpée par ses prêtres. L'or du temple n'est plus pur, et le sanctuaire est un lieu de honte et de dégoût pour Celui qui y fait sa demeure. Il n'y a plus de maisons infâmes où la Victime eucharistique soit outragée, comme il y en avait au jour de la révélation de la puissance du Règne d'amour; mais le même esprit qui attaquait Jésus-Christ dans son divin Sacrement a rugi de la gloire qu'il en a tirée, et il s'est porté à jeter dans le cœur des hommes une indifférence et une apathie plus insultantes que les accès de sa haine et de son envie. Aujourd'hui, un feu nouveau est soufflé sur notre globe : ce feu, le plus terrible et le plus hideux des enfers, est L'HYPOCRISIE!... On se signe CHRIST, et on crie A MOI et BAAL!

Le souverain Seigneur m'a appelé devant son trône, en me montrant la terre et les nations qui la peuplent, il m'a dit :

= « La grande idole est dans le monde; elle a un temple » vivant et intelligent; elle a des prêtres et des pontifes.

» En vérité, en vérité, je te le jure, jamais châtiment n'aura égalé celui que le monde se prépare! le déluge fut une » douceur devant ce que l'homme fera sortir de lui-même.

» On se tranquillise, on s'endort dans ce qu'on nomme : UNE » RÉACTION RELIGIEUSE!... c'est comme si l'on disait : — Enivrons-nous aux noces du Christ et de Baal! — Ah! malheur, » malheur à ceux qui ont dit : Fêtons, et appelons les nations » aux pompes de cette union!... »

AU

COLLEGE THEOLOGAL

DU THRÉASTHAËL.

J. M. J. QUIS UT DEUS!

Trois heures sonnaient à une des horloges de la ville; la lune paraissait briller de tout son éclat, car ma chambre était éclairée comme si le jour se fût déjà répandu partout. Mon sommeil avait été lourd et pénible; j'étais parfaitement réveillé. J'ai cru alors entendre les pas de quelqu'un qui passait dans notre corridor comme pour se rendre à la chapelle; ces pas me paraissaient dissimulés, craintifs, comme ceux d'une personne qui ne voudrait pas être entendue. J'élevai mon cœur vers Dieu, et je cherchai à unir mon intention à celle de cette personne qui choisissait ainsi cette heure avancée de la nuit pour visiter la demeure de ce Dieu qui veille sans cesse et qui attend toujours. J'entendis ouvrir aussi discrètement que possible la porte du sanctuaire; puis j'entendis de nouveaux pas, comme si une seconde personne suivait la première, et encore, et encore. Je comptai, à mesure que je les percevais, ces bruits de pas que je personnifiais; ce nombre s'arrêta à douze. Le silence reprit. J'étais un peu ému, mais non surpris : je priai plus instamment.

Un nouveau bruit se produisit, c'était des pas encore; ils étaient plus lents, plus mesurés, plus lourds que les premiers. Je me remis à compter, et je fus jusqu'au nombre dix-sept; puis le silence revint ; je priai avec une nouvelle ferveur.

Comme j'étais abandonné à une de ces élévations de l'âme dont la nature physique ne peut guère faire l'appréciation, je fus interrompu tout à coup par l'audition d'un chant très-solennel, et ensuite par plusieurs coups frappés à ma porte. Je m'humiliai devant le Seigneur; je me repentis de mes péchés; je m'abandonnai à la volonté de mon Dieu, et je lui demandai de me la faire connaître, disposé que j'étais à la servir en tout ce qui me serait possible.

Ma porte s'ouvrit, et une vive clarté se répandit dans ma chambre. Alors je vis l'Ange qui demeure près du trône d'Adonaï, il me dit : = « Le Seigneur vous attend, levez-vous. » — A peine avait-il achevé ces mots que je me trouvai au bas de mon lit. L'Ange me dit : = « Passez cette tunique, mettez » cette ceinture. » La tunique était de laine blanche et la ceinture, un cordon rouge et blanc ayant un gland rouge à chacune de ses extrémités. — Comme j'allais passer le seuil de ma chambre, un vieillard me présenta un bassin plein d'eau, et me dit : = « Lavez vos mains avant d'entrer dans l'assemblée » du Seigneur. » — Je lavai mes mains; étant lavées, il me présenta un linge très-blanc pour les essuyer.

Arrivé au seuil du sanctuaire, un autre vieillard me présenta également un bassin, et il me dit : = « Lavez vos pieds » avant de monter la colline où repose le tabernacle du Sei» gneur. » — L'Ange était toujours près de moi; il me prit sous le bras et je me trouvai élevé de terre au-dessus du bassin, de sorte que le vieillard pût me laver les pieds sans que je fusse assis et sans que l'un de mes pieds posât à terre; il me les essuya avec un linge blanc; il me baisa au front et me dit : = « Entrez dans l'assemblée du Seigneur. »

La chapelle était devenue d'une grandeur immense; elle avait une nef d'une prodigieuse hauteur; elle était divisée en trois parties; chaque partie était fermée ainsi : — la première en entrant, par UNE HAIE D'ÉPINES TRÈS-ARIDE; - la seconde, par UN ROCHER SANS AUCUNE VÉGÉTATION; - la troisième, par UN CORPS MUTILÉ DONT LES PIEDS, LES MAINS ET LE CÔTÉ AVAIENT ÉTÉ PERCÉS AVEC DES INSTRUMENTS DE FER.

L'Ange me prit comme on prendrait un petit enfant, et il me passa par dessus la haie; puis me plaçant sur mes pieds, il me dit : = « Vois et juge. » — Je vis un Homme assis sur une escabelle; près de lui une Femme la tête penchée comme si elle dormait : l'un et l'autre étaient vêtus de noir, et leur tête était couronnée d'aîles de corbeaux. Près d'eux était une tombe ouverte dont l'orifice était rouge comme si un sang frais venait de s'y attacher. L'ange me dit : = « Descends dans ce tom-
» beau; mais avant, prends trois des plus longues épines de cet-
» te haie et enfonce-les dans ton front. » — J'obéis; alors un tourbillon de vent s'empara de moi et me transporta bien plutôt qu'il ne me fit descendre. Cette secousse fut si forte que je me sentis suffoqué, ma respiration fut tout-à-fait arrêtée, mon sang s'amassa dans ma poitrine et enveloppa mon cœur; mes yeux furent remplis de nuages noirs peuplés d'innombrables étincelles; mon front fut couvert de sueur; mon corps s'affaissa et je glissai comme sur une terre glaise dont la pente humide conduit à une flaque d'eau. Je ne sais combien de temps je restai en ce lieu; je me trouvai comme on se trouve après un songe pénible dans un réveil qui rend heureux, et mon corps était d'une élasticité, d'une flexibilité, d'une agilité qui me surprenaient de plus en plus : je glissais à travers toutes les parois de la terre et je m'y faisais un passage avec une promptitude inexprimable; ma tête passait sitôt qu'elle touchait une paroi ou quelque obstacle que ce fût; mais ce qui m'étonna, c'est que je voyais partout des traces de corps humains, des

couches funèbres, et il m'était donné de distinguer les morts dont la poussière s'était liée à la terre, et de même toute celle qui n'était point mêlée avec elle. Je ne sais pas combien de temps je dus mettre à parcourir ces sortes de catacombes; ce que je sais, c'est qu'il me parut que j'avais été plusieurs années à opérer ce parcours. Enfin, je me trouvai à un centre qui me parut effrayant; je crus que je touchais à un des enfers! Je vis comme un fleuve embrasé, mille courants l'alimentaient : les uns roulaient, comme nos ruisseaux dans les jours d'orage, une résine dont l'odeur était mordante et nauséabonde; d'autres, du bitume qui semblait s'enflammer dès sa source; d'autres, du soufre qui répandait à des extrémités incalculables une fumée s'attachant partout comme une suintement qui faisait de chaque paroi un mur de flamme; d'autres encore vomissaient des flots de pyrite qui formaient, en roulant les uns sur les autres, des mugissements épouvantables; puis c'était comme des torrents qui se précipitaient en fureur les uns dans les autres : on aurait dit que ces torrents n'étaient pas autre chose que de l'or, de l'argent, du cuivre, toutes matières incandescentes réduites en fusion par mille fournaises invisibles. Une voix me dit : = « Jette-toi dans ce fleuve, si tu veux que tous les germes qui » se sont agglomérés autour de toi prennent vie et action. » — Le bruit, la flamme, la fumée, l'insupportable odeur prirent une activité nouvelle. La voix a repris : = « L'heure va » sonner, et la puissance qui t'a été donnée va finir. » — Je le dis avec toute la vérité possible, je m'arrêtai au lieu d'avancer. La voix dit encore : = « A quoi sert d'avoir appris à l'homme » les mystères de la vie des esprits? »

Je me signai du signe de la croix; j'avançai malgré toutes les douleurs que je ressentais; puis d'un seul bond je m'élançai dans le fleuve. Des millions de millions de cris se firent entendre; j'entendis comme le bruit de mille tonnerres, la terre sembla se rouler sur elle-même, et me rouler avec les ondes

enflammées du fleuve où je m'étais précipité. Puis un rayon de lumière traversa toutes ces horreurs, toutes ces ténèbres, et je me trouvai au milieu de la première partie du sanctuaire.

La haie d'épines était verte et fleurie; l'Homme était debout et avait des aîles d'aigle qui tenaient à ses épaules; il était nu, mais d'une lumineuse et chaste transparence; il avait sur le front une flamme irisée comme l'arc-en-ciel; dans sa main droite une clé taillée dans une pierre précieuse; il avait autour des reins une multitude innombrable de noms écrits, ces noms paraissaient seulement n'être que des petits points semblables à des étincelles. — La Femme était d'une beauté indéfinissable, car en cette beauté l'œil découvrait à l'infini toutes les beautés imaginables, toutes les grâces, les amabilités, la douceur, la sagesse, la pureté, la pudeur, la modestie, la délicatesse que l'âme la plus intelligente et la plus ingénieuse pourrait désirer. L'Homme et la Femme chantèrent ces paroles :

= « Le crime est allé en avant perdant de son souffle impur » tout ce qui devait s'élever à la gloire du Créateur. L'amour » de l'homme pour lui a sans cesse refoulé l'appel et les dons » du Seigneur. Les mystères de Dieu n'ont jamais été acceptés » par la race pécheresse. La lutte contre la justice, la sagesse, » et surtout contre l'amour n'a jamais cessé : grande et terri- » ble image présentée par le Très-Haut au jugement d'Abra- » ham! Dix justes ne se présentèrent pas pour cautionner les » villes coupables; dix hommes d'abnégation en esprit et en » vérité ne purent être assurés dans la prière d'Abraham! Le » moi de Sathan, le moi funeste, le moi de mort, le moi de » tombeau, le moi d'enfer n'a pu être vaincu! L'enfer a dit » partout, à chacun, à tous : Que veux-tu? que cherches-tu? » qu'étudies-tu? qu'appelles-tu? quelle est ta volonté, ta soif, » ton désir, ton cri, ta prière? — Et tous les siècles, tous les » âges, tous les hommes, toute la terre n'ont eu que cette ré- » ponse : Moi, moi, moi, moi, moi, moi, toujours moi!

» Arrête, arrête, arrête ton jugement, toi qui as ouï mes » paroles! ceux qui ont dit : Nous, tous, eux, lui, ceux-là n'é- » taient pas poussés dans la lumière de la fournaise; ceux-là » étaient nourris à part, choisis comme le lit, l'oreiller et la » couche de celui qui est venu compléter Élie en se couchant » de toute sa grandeur sur l'enfant égoïste en qui est personni- » fiée toute l'humanité. La croix s'est dressée au milieu de la » terre comme un grand mât au milieu d'un vaisseau; elle a » crié à l'univers et à tous les hommes : = Sous mon ombre » est la vie et la mort du moi. — La croix a été vendue pour » que chacun la vît sans faire d'efforts et sans être pressé de » se quitter soi-même; des croix d'or l'ont remplacée, et ces » funestes croix mentant à la véritable tuèrent sa voix en di- » sant aux yeux et aux oreilles : Ce n'est pas notre croix, c'est » ma croix! ....

» Les hommes du déluge criaient en s'abîmant et en voyant » s'abîmer leurs frères : Sauve-moi, sauve-moi, sauve-moi!!! » Le Ciel, depuis la mort du Rédempteur, presse les hommes » d'achever leur rédemption pour reprendre le premier jour de » la rédemption de leurs frères : la génération contingente ne » peut être fécondée par le moi : il faut que les disciples de » Jésus se JÉSUSFIENT, afin de passer comme lui à travers tous » les abîmes de l'égoïsme; il faut avoir brisé la pierre de son » tombeau avant de pouvoir pénétrer dans le tombeau de ses » frères : les morts sont impuissants parmi les morts; la glace » du moi ne peut féconder tous ces fœtus enfermés dans les sé- » culaires entrailles du passé. La glace est un engourdisse- » ment, une torpeur; la nature spirituelle est en avance de » poids sur la nature physique. L'égoïsme attire de l'ordre des » abîmes ceux qu'il n'en fait sortir que pour les rejeter plus » cruellement et plus douloureusement dans de nouveaux, » plus lugubres et plus profonds encore. Les hommes ne vi- » vent que de haine pour les autres, car ils se servent de tout

» et de tous pour leur mortel et terrible moi! leurs frères rou-
» lent dans les engendrements de leurs colères, de leurs pas-
» sions, de leurs sensualités, de leurs crimes, de leur insépa-
» rable, mais matériel amour.

» Le premier homme pleure dans son pardon, et la première
» femme n'a pu entendre sans douleur l'alleluia de ses enfants.
» Depuis le dernier scel de sa pénitence ils ont crié à tous les
» âges, et le Ciel touché de leurs cris leur a promis de rentrer
» chez les leurs : Pardonnez-nous, ce n'est pas par notre égois-
» me que nous fûmes coupables; pleurez avec nous vos frères
» qui roulent dans l'onde, dans l'air, dans le feu, dans les
» flammes, dans les fleuves, dans les cratères, dans les tor-
» rents; sauvez-les en vous aimant moins et en vous donnant
» moins à vous-mêmes! sauvez-les en vous aimant davantage
» et en travaillant plus dignement à l'élévation et à la dignité
» de votre amour! Soyez plus que la bête en vos œuvres, en
» vos actes, en toute opération de votre vie. Soyez dignes de
» votre nom, de votre caractère, de votre principe et de votre
» fin. Soyez, afin de véritablement être, vous surtout qui êtes
» entrés en la promesse de délivrance faite à vos frères, vous
» qui me connaissez, qui savez mon nom, le nom de ma famil-
» le, le nom de mon péché, le nom de ma pénitence, le nom
» de mon Dieu.

» Écoutez, écoutez, voici le mystère qui entoure ma tête et
» mes reins : Si vous laissez vos frères perdus dans leurs en-
» fers, ils domineront la terre, ils la perdront, et tous les
» moyens qui vous avaient été donnés pour les sauver leur
» serviront à l'invention de nouveaux crimes avec lesquels ils
» vous perdront en perdant votre famille et votre génération.
» Ce qu'ils roulent au-dedans, ils auront le pouvoir de le rou-
» ler au dehors. Votre heure est fixée; la chaîne qui vous tient
» sera brisée jusqu'au dernier anneau; vous tenterez tout pour
» resceller ce qui ne sera plus rescellable; vous serez comme

» les feuilles du platane que le vent et les gelées d'automne
» précipitent dans la rivière ou le ruisseau; vous tomberez
» dans des mains ennemies et vous serez jetés au pourrissoir.
» Pourtant le salut vous est facile, car ceux qui sont vos frè-
» res n'aspirent qu'à vous connaître en votre vie sous le droit
» de leur père, et à vous servir avec la tendresse et la douce
» obéissance de vos enfants. »

Ces paroles achevées une multitude des plus nombreuses se dessina entourant l'Homme et la Femme qui avaient chanté ce que je viens de traduire. Cette multitude était tournée du côté du rocher qui fermait la seconde enceinte du sanctuaire. Ces êtres n'avaient que la tête qui eût quelque chose d'humain : leur corps avait l'apparence de fumée, d'eau, de soufre, de bitume, de résine, de feu, de flamme, d'or, d'argent, de cuivre, de toute sorte de métaux en fusion; ils s'agitaient comme s'ils eussent eu le plus extrême besoin de franchir l'obstacle qui les séparait du lieu qu'ils fixaient; leurs traits prenaient toutes les formes de la douleur, de la fatigue, de la souffrance, du désespoir; ils se refoulaient ensuite les uns sur les autres et faisaient par des efforts nouveaux des tentatives nouvelles qui restaient infructueuses comme les premières. Enfin tous ces êtres crièrent comme d'une seule voix : = « Quand donc ce rocher
» tombera-t-il en poussière? quand donc le sacrifice de l'hom-
» me nous sera-t-il permis? »

L'Ange qui m'avait fait prendre trois épines et qui m'avait dit de me les enfoncer dans le front vint à moi et me dit : =
« Vous voyez qu'il ne suffit pas de se trouver bien dans ce
» qu'on nomme si légèrement son présent, encore bien moins
» dans ce qu'on appelle si indifféremment son passé. Le com-
» mencement de l'homme est court et rapproché pour celui qui
» ne sait rien de cette grande et sublime histoire. Mais pour
» ceux qui se sont réjouis du retour à la science de leur origine,
» que de devoirs! Ah! la matérialité n'a plus d'excuse alors.

» Ôtez, me dit-il, les trois épines de votre front. » — Je les ôtai; mais au lieu de trois épines il tomba trois perles de mon front : une jaillit et s'attacha au front de l'Homme dont j'ai rapporté le chant; la seconde jaillit et se fixa au front de sa compagne; la troisième en tombant traversa toute cette première partie du sanctuaire, fut frapper le rocher, et le rocher s'ouvrit. L'Homme qui avait la perle au front avait reçu avec elle le droit de former des épaules, des bras et une poitrine à tous les êtres qui l'entouraient. Des cris d'allégresse se firent aussitôt entendre dans toute cette partie du sanctuaire; mais la perle qui était placée au front de la Femme se brisa, il en sortit une flamme qui se divisa dans l'espace et s'infiltra en chacune de ces créatures, et par elle chacune de ces créatures eut un cœur.

L'Ange me dit : = « Il est temps de partir, car ce nouveau » bienfait pourrait t'être nuisible et il tournerait contre Dieu. » — A peine l'Ange avait-il achevé sa dernière parole, que je me sentis entouré, pressé par ces êtres qui m'appelaient le dieu de Dieu, le trois fois saint de son salut, la plus grande joie de son ciel etc., etc. J'eus réellement peur, j'appelai le secours de l'Ange; il me dit de marcher sans regarder ni à droite ni à gauche, de suivre la voie que la perle avait tracée, et de tenir mes mains élevées au-dessus de ma tête. Alors il se fit un bruit terrible de pleurs et de gémissements, de cris et de lamentations.

Avant d'entrer dans l'ouverture du rocher, l'Ange me dit : = « Remets tes pouvoirs à l'Homme et à la Femme; cette » partie du premier passé leur appartiendra. » — « Comment » ferai-je et que leur dirai-je, demandai-je à l'Ange? » = « Souffle sur eux trois fois en formant le signe de la croix du » souffle de ton haleine, et dis-leur : — Je vous reçois et vous » confère l'ordre de l'entier sacrifice du matin; je vous institue » les auxiliaires des préposés à cette première partie du sanc-

» tuaire; je vous donne droit sur tout ce qui tient à la porte
» d'Éphraïm : à vous l'air et l'espérance des montagnes de Ju-
» dée et de Samarie. Je vous donne les douze noms de ceux
» qui ont été appelés les douze premières pierres de la porte
» de Salomon; portez ces noms comme un collier à votre cou
» et comme une ceinture à vos reins. »

Je fis et je dis ce qui m'avait été dit. L'Homme et la Femme devinrent resplendissants; ils dirent trois fois : Amen! et ils le firent répéter une fois à ceux au milieu desquels je les laissai.

J'entrai avec l'Ange dans l'ouverture du rocher. L'Ange me fit retourner et il me dit : = « S'ils passaient, ils seraient
» plus malheureux qu'ils aient jamais été, et les tiens seraient
» plus entravés encore. Écris donc sur chacune des parois de
» ce passage, à droite les douze noms des douze pontifes qui
» ont douze noms dans chacune des lettres avec lesquelles tu
» écris leur nom; nomme cette première série : LE COLLÉGE
» THÉOLOGAL. Sur la paroi de gauche écris ces trois noms :
» VALLÉE DE VISION, EHGLEMPHAËL, THRÉASTHAËL. »

Je fis; et l'Ange me dit : = « Dès l'Éden les créatures se
» liguèrent ensemble pour instituer leur coupable individua-
» lisme; elles en firent leur code social, leur religion morale,
» leur évangile et leur Dieu. Alors le fini voulut et prit pour
» lui tous les abîmes qui le séparaient de l'Infini; il se passion-
» na pour le temps, et relégua comme un rêve pénible et gê-
» nant la raison de sagesse qui mesure les droits possibles à
» une sainte éternité : la matière devint le but de toutes les
» pensées de ceux qui ployés sous le Ciel ne voulaient pas s'a-
» vouer dépassés par sa puissance. On prit à tâche de fermer
» sa mémoire à ce qui restait encore des connaissances de l'es-
» prit; on aima le mal parce qu'il était plus saisissable et qu'il
» s'accordait mieux avec la fièvre et le délire des passions. La
» terre fut adorée parce qu'elle se prêtait volontiers à la folie
» des jouissances du corps; l'âme humaine s'associa à tous les

» instincts du cœur pour inventer des causes nouvelles et de » nouveaux moyens d'anticipation au favoritisme de tous leurs » excès.

» Le règne funeste de ce premier antéchrist fut nommé dans » le ciel LE RÈGNE DE L'ABÎME. C'est pourquoi il dut être pré- » cipité comme la mort l'a été dans les multiples abîmes du » déluge. Mais voici que les créatures, toutes-puissantes qu'el- » les sont de leur liberté, ne peuvent néanmoins prévaloir con- » tre leur Créateur. Tant qu'elles seront créatures, elles seront » contraintes, par la loi de justice dans laquelle elles ont été » créées, de concourir et de servir tous les desseins du Très- » Haut, parce que tous ses desseins sont en raison du bien-être » et de la gloire des créatures, comme ils sont en rapport avec » la plénitude de la justice à laquelle elles appartiennent. » Quoiqu'elles fassent, elles ne peuvent trouver de repos et de » bonheur qu'en rentrant dans l'ordre de cette suprême justice » qui est en Celui qui les a créées.

» Regarde et juge, me dit l'Ange du Seigneur, voici ceux » qui ont appartenu à l'ordre post-diluvien. Descends, fils de » l'homme, ajouta le messager divin, je te mets au milieu de » la poitrine la flamme de mon front. »

Je vis là une multitude incalculable de petits points phosphorescents tournant toujours comme autour d'une roue. Je vis qu'il y avait à chacune des parties de ce grand cercle deux colonnes qui étaient semblables à ces rayons qui traversent certains nuages dans les jours orageux. Toutes ces petites flammes phosphorescentes allaient sans cesse vers une de ces deux colonnes, et repoussées toujours, elles ne cessaient d'aller de l'une à l'autre sans produire d'autre résultat que de perdre au contact de l'une toute leur phosphorescence, et de reprendre à l'autre une teinte plus rouge, ce qui leur donnait une grande ressemblance avec un petit charbon embrasé. A chaque contact avec ces colonnes, ces petits points lumineux poussaient

un cri sourd et comme étranglé; mais quand ils se heurtaient les uns contre les autres le cri était âcre, lent, et se terminait comme un blasphême. Ces petites phosphorescences couraient avec tant d'activité et de frénésie que je croyais toujours que tout allait s'agglomérer et produire une masse de feu pour se consumer, mais il n'en était rien : les mêmes cris se reproduisaient sans cesse, la même vitesse, la même frénésie dans le même tournoiement. Je n'osais m'avancer, j'avais peur de ne pouvoir résister à ce tourbillon terrible qui produisait de lui-même un bruit semblable à celui d'une multitude de roues mues par une machine à vapeur. — Une voix me dit : « Tra- » verse ces cercles. » Je fis le signe de la croix et je m'élançai pour franchir cette espèce de trombe.

Alors j'entendis des multitudes de voix gémir, crier, pleurer, appeler les hommes qu'elles nommaient leurs frères, chantant le nom du Seigneur, disant qu'il est bon, digne, juste, saint et miséricordieux. Elles recommençaient ensuite leurs cris de détresse, leurs lugubres gémissements; puis d'une commune voix, mais si douloureuse, si déchirante, elles crièrent : = « O vous qui êtes nos frères, nous retiendrez-vous encore » longtemps le jubilé qui doit nous délier? Vous avez menti à » la bonté du Seigneur; c'est vous qui êtes cruels, terribles, » inexorables! » — Je fus effrayé, car je me vis pressé de toutes parts par ces malheureux êtres. = « Ah! leur dis-je, que puis-je pour vous? » = » Tout! crièrent-elles, mais va plus » loin, tu n'as rien vu encore. »

Quand je fus au milieu, je vis un grand monstre qui avait une tête d'hydre, des bras et une poitrine de harpie, le reste du corps d'un pourceau et les pieds d'un bouc. Il hurlait de façon à ébranler cette affreuse caverne; il insultait, il outrageait la foi, la prière, l'espérance de ces malheureuses victimes. Il ne pouvait se jeter sur elles, car je remarquai qu'il était enchaîné; mais il accablait de reproches, de flatteries, de mena-

ces, de promesses, de fureur, de colère tout ce qui se mouvait autour de lui; ses paroles de reproches prenaient les formes de toutes les infractions auxquelles nous pousse l'égoïsme de toutes les injustices naissant de l'individualisme; puis ses menaces étaient semblables à ces commandements donnés par le Très-Haut au mont Sinaï; ses flatteries étaient un abandon absolu à l'égoïsme, une séparation voulue, de la masse générale; ses promesses annonçaient le résultat avantageux qui se prononçait dans la nature humaine, c'était une espérance de triomphe par la foi et l'amour du SOI; elles montraient l'homme tardant à les délivrer pour leur amasser une puissance plus étendue et plus durable; enfin des rires stridents, méchants, sardoniques et moqueurs exprimaient ses colères et ses fureurs.

Alors ces pauvres victimes crièrent : = « Toi à qui il est » donné de pénétrer en nos demeures, ne va pas t'en prendre à » Dieu! il nous a libérées, il nous a sauvées; mais la justice qui » est en nous nous pousse elle-même à l'état où tu nous vois. » Jusqu'à ce que le tabernacle ælohimique soit ouvert, nous se- » rons ainsi. — Cette première colonne que tu vois est celle des » grâces d'abnégation, de pur désintéressement, d'intelligent » dévoûment et de sage correspondance avec l'infinie et suprê- » me miséricorde de la Victime éternelle. Les vraies victimes » de la terre doivent par leur fidélité à ces grâces devenir le » saint autel d'Ælohim, son divin tabernacle, son temple, son » palais, son trône et les courants suprêmes d'un éternel jubilé » qui reconstituera toutes choses dans leur premier état. C'est » la queue du serpent qui doit l'étrangler lui-même, et par là » briser tous les fatals anneaux qui tiennent tributaires et soli- » daires toutes les créatures du ciel et de la terre.

» Ce géant qui est au milieu de nous, c'est l'esprit de tou- » tes les passions et de toutes les engeances de l'égoïsme; c'est » le terrible dieu choisi par les habitants de la terre. Nous » voyons en lui toute l'horreur de nos excès, toute la laideur

» de nos coupables satisfactions, tout le bien qu'il nous était » possible de faire, celui auquel nos frères ont satisfait, le mal » que nous avons fortifié, les difficultés que nous avons créées » aux générations qui devaient nous suivre. Leur amour d'el- » les-mêmes nous écrase, et leur égoïsme nous torture jusqu'à » ce qu'une famille entière ait constitué un foyer de parfaite » opposition à tous ces déréglements, jusqu'à ce qu'elle ait con- » senti à enfanter en terre l'esprit véritable de la vie de pure di- » lection, jusqu'à ce qu'elle ait conçu et mis au monde un Caïn » d'abnégation, d'entier désintéressement, et un Abel justement » et saintement immortel, jusqu'à ce que ce Caïn ait fécondé la » dilection, et cet Abel donné un fils à l'immortalité, jusqu'à » ce qu'enfin naissent sous le soleil des humains l'intègre con- » stitution de la guerre solennelle contre l'égoïsme et le saint » apostolat de l'angélique liberté. Alors seulement, nous ren- » trerons dans les lois d'une juste et sainte hardiesse, dans la » propriété d'un labeur progressif de gloire et d'honneur.

» Quand le jubilé du tabernacle ælohimique aura été sciem- » ment célébré, quand les douze apôtres d'Ælohim seront jus- » tement vêtus en ælohimites, nous serons admis à préparer » nos âmes pour la reprise de nos corps, afin de bâtir la ville » sainte et le temple de la Jérusalem des hommes, pour faire » un divin parallèle avec le temple et la Jérusalem de Dieu, » temple du nord et du midi, de l'Alpha et de l'Oméga. »

J'entendis une voix puissante et forte qui me dit :

— « Achève de traverser cette demeure, et dirige-toi vers » les colonnes qui portent au ciel, car l'autre est la colonne des » solidarités qui apporte en ce lieu toutes les résistances au » bien compris, toutes les recherches coupables de ceux qui » croient s'attribuer le droit de violer la loi de sainte justice » et les ordonnances du Créateur : c'est par cette colonne que » s'alimente la cruelle dette de solidarité, ainsi que la respon- » sabilité de toutes les usurpations de l'égoïsme. »

Je me dirigeai vers la colonne qui m'avait été indiquée comme devant être la porte de ma sortie. Je m'aperçus qu'au lieu d'être sur un plateau droit et uni, je descendais même très-rapidement; la clarté diminuait à mesure que je descendais. Bientôt je n'eus plus que la lueur vacillante d'un douteux crépuscule; mes pas se trouvèrent embarrassés; j'entendis comme un bruit flasqueux l'action de mes pieds se levant et retombant dans une boue tantôt liquide, tantôt épaisse et gluante. J'entendis un bruit semblable à celui de corps inertes qui tomberaient les uns sur les autres, et qui, en tombant, répandraient dans leur choc des matières corrompues, putréfiantes et morbides. Je sentis, en avançant, que quelque chose grouillait dans cette fange noire et gluante; mais pourtant je ne pus distinguer aucun être positivement palpable; j'avançai encore, saisi de crainte et d'horreur.

Alors j'entendis un bruit semblable à celui du battement des aîles d'un grand nombre de chauves-souris, puis des gémissements sourds, étouffés, qui venaient traverser ma poitrine et m'entraient dans le cœur comme la pointe aigüe d'un glaive; j'avançai en chancelant; une voix me dit : = « Arrête!
» ces bolges que tu viens de traverser sont les cachots des pré-
» dicateurs de l'égoïsme, des prêtres de ce cruel démon, des
» ministres de l'individualisme, des dévots au culte criminel
» du soi : ils sont ainsi par eux-mêmes. Le Ciel leur a pardon-
» né; mais ayant reçu la clé de la justice, ils l'ont emportée
» avec eux, et comme ils sont forcés, par sa propre possession,
» de s'en servir, voici les lieux qu'ils ouvrent pour arriver à
» cet orifice qui leur apportera, par la conversion de leurs frè-
» res, le rayon de remise et de réintégration donnant à cette
» clé sa seule et véritable direction. Écoute!... » — Je restai stupéfait, anéanti.

Alors des voix lentes, semblant couler comme un ruisseau de lie épaisse et corrompue, dirent : = « Qu'il est terrible d'a-

» voir reçu la clé de la vérité, et de n'avoir ouvert avec elle » que des tombes et des sépulcres! Oh! qu'il est amer d'avoir » reçu le moyen de diriger cette clé, et d'avoir fermé avec elle » toutes les portes qui ouvrent des issues pour aller à Dieu! » Qu'il est terrible d'avoir livré cette clé à l'égoïsme! jusqu'à » ce qu'il ait été vaincu, il aura droit sur elle. — Ælohimites, » Ælohimites, quand donc vivrez-vous? quand donc entrerez-» vous dans votre sacerdoce? quand ferez-vous entendre vos » douze voix? quand direz-vous : = « NOUS CÉLÉBRONS, NOUS » PROCLAMONS LE JUBILÉ DE LA TERRE, DES PEUPLES, DES SIÈ-» CLES ET DES NATIONS QUI SONT SOUS LA TERRE, DANS LA TERRE, » SUR LA TERRE ET EN TOUT CE QUI ENVIRONNE LA TERRE. » — Et elles recommençaient : « Ælohimites, Ælohimites, quand » donc vivrez-vous? quand donc entrerez-vous dans votre sa-» cerdoce? »

Je me sentis saisi par une vive et intelligente douleur; mon âme fut broyée, mon cœur déchiré! « Pauvres âmes, m'écri-» ai-je, frères malheureux, que Dieu le veuille, et je jure de » rester avec vous! » — Alors il se fit un bruit comme jamais je n'en ai entendu; les plus amères souffrances, les plus déchirantes douleurs n'eurent point de cris semblables! = » Oh! di-» rent ensuite toutes ces voix réunies dans un solennel accent » de désespoir, ainsi disent les hommes; les grands, les héros » parmi eux s'enorgueillissent d'être prêts à partager le sort et » la misère de ceux qui crient vers eux; mais pour les sauver, » pour les rendre libres, pour tenter leur délivrance, pour » tourner le chanvre et tordre les fils qui doivent servir à fai-» re l'échelle de leur liberté, combien se sont soustraits au ciel, » à Dieu, préférant se perdre eux-mêmes et venir augmenter » notre malheur plutôt que de se sacrifier à un ordre caché, » long, mais certain! Fuis-nous, fuis-nous, et va dire à nos » frères que notre nombre est terrible; que ce ne sont pas des » compagnons que nous appelons, mais des sauveurs, des amis,

» des libérateurs. Va, quitte ces limbes, et crie sur le sol des » vivants, à tes amis et à tes frères : — « Ælohimites, Ælo» himites, levez-vous, ne résistez plus à la vie! par pitié, as» seyez-vous sur le trône si puissant de votre sacerdoce! pu» bliez l'année de grâce, l'année de délivrance, l'année de » rentrée en possession. Sonnez, sonnez, trompettes sacerdo» tales, sonnez le grand, le saint, l'universel jubilé du temps » et de l'éternité! »

Ma tête se courba, mes genoux ployèrent; je laissai échapper de mon cœur un cri d'ineffable sympathie; je dis, tombant de honte et d'espérance : Je vous le jure, vous serez délivrés! — Je crus être tombé pour ne plus me relever. Je fermai les yeux tant j'avais peur de voir le sol sur lequel j'étais tombé, les êtres qui allaient m'entourer! Je ne sais si cet état dura longtemps; je sentis enfin une fraîcheur semblable à celle de notre atmosphère ordinaire; j'ouvris les yeux : j'étais en face de la troisième partie du sanctuaire.

J'avais devant moi ce cadavre inerte et sans vie dont les déchirures et les plaies étaient comme si la vie venait de les abandonner. — L'Ange qui m'avait jusque là servi de guide était agenouillé près de ce cadavre; il pleurait à chaudes larmes. — Deux vieillards que je reconnus pour être ceux qui m'avaient donné à laver mes mains et mes pieds, étaient aussi agenouillés; ils pleuraient abondamment. Je m'agenouillai et je frappai ma poitrine, car c'était mon Dieu qui était là comme au jour où on le descendit de la croix. Oh! je l'affirme, je versai des larmes bien brûlantes; je crus, je ne sais trop pourquoi, que là où mes larmes tombaient la chair se ranimait; je m'approchai plus près, l'Ange s'inclina plus bas, l'âme des vieillards s'échappa en sanglots. C'était vrai : ma douleur, mes cris, mes pleurs, le souffle brûlant qui s'exhalait de ma poitrine ranimait ce corps divin. Je n'y tins plus, je m'étendis sur ce corps, je me souvins de l'antique prophète. O surprise! ô amour! la vie

revint! je sentis le cœur battre, le sang circuler, les plaies se fermer. Mon Dieu! mon Dieu! les prophètes et les voyants ne sont rien, pas même eux; car si j'avais été moi, rien que moi, je devais mourir, non pas une fois, mais mille fois!

Je me levai, et Jésus se leva, il ne me dit rien, il resta droit ses bras croisés sur sa poitrine. — L'Ange devint radieux; un des vieillards prit subitement une figure toute lumineuse, et deux rayons plus resplendissants que ceux de notre soleil sortirent de son front; l'autre, celui qui m'avait lavé les pieds, devint brillant comme une étoile : il se trouva vêtu d'un manteau blanc, ses cheveux brillaient comme de la neige réfléchissant une incandescente lumière. Il avait une longue robe rouge sur laquelle je vis écrits tous les noms de ceux qui avaient habité le ciel et de tous ceux qui avaient habité la terre.

Je me remis à genoux; l'Ange vint à moi et me dit :

= « Il faut encore passer cette partie dernière du sanctu-
» aire avant d'entrer dans le tabernacle d'Adonaï. »

— « Mais, répondis-je, comment passerai-je? le Seigneur
» et les deux vieillards m'en ferment l'entrée. »

= « Emporte ce qui t'appartient, et alors tu commanderas
» aux deux vieillards de te suivre. »

— « Mais, repris-je, je n'ai rien ici qui m'appartienne, je
» ne m'appartiens pas moi-même. »

= « Si donc tu ne t'appartiens pas véritablement, il est jus-
» te que Celui à qui tu te donnes soit à toi pour opérer ses
» œuvres et te faire la main et la voix de sa volonté. »

Je m'agenouillai, et prenant les pieds de mon divin Maître entre mes bras, je m'écriai : — « Seigneur, Seigneur, je ne
» puis rien sans vous! »

= « Le crois-tu? me dit ce divin Maître. »

— « O mon Dieu, mon roi, mon tout, oui je le crois! »

= « Sthrathanaël, voici ce que pouvaient tous ceux que tu
» vas voir. Je n'ai jamais appelé à moi pour repousser; je n'ai

» jamais dit à l'homme : Faites ceci en mon nom et j'y resterai » étranger. J'ai dit : Faites ce que je vous appelle à faire, et » je vous en tiendrai compte, honneur et gloire. Servez mes » desseins comme je veux qu'ils soient servis, et je serai avec » vous pour les servir; soyez vraiment à moi, et je ne vous » quitterai pas; mais si vous me quittez le premier, vous aurez » des peines et des fatigues infinies pour me retrouver.

» Celui qui aime sert ce qu'il aime, c'est-à-dire qu'il est heu- » reux de trouver en lui des facultés et des moyens pour ex- » primer son bonheur et sa joie d'aimer. Celui qui aime autre » chose que son Dieu, sans l'aimer pour son Dieu et sans en » vouloir faire une cause ou un moyen de procurer la gloire » de son Dieu, verra cette chose le fuir, périr et l'abandonner. » Il périra lui-même, et il ne lui restera rien de son culte » qu'un poids qui le tiendra plus longtemps dans l'impossibilité » de gravir vers la justice d'un amour auquel il a préféré une » injustice.

» Malheur à qui quitte la vie et se donne à la mort! car bien » que Dieu pardonne, la créature solidaire veut le pardon de » ceux qui ont participé, souffert et augmenté leur dette de » solidarité dans ses propres et personnelles infractions, et elle » ne se pardonne pas à elle-même, tant elle a horreur de soi, » avant d'avoir été pardonnée par son siècle, son temps, sa » patrie, sa génération! Elle est heureuse dans l'état et la con- » dition qui lui ont été octroyés par le pardon divin; mais elle » ne l'est pas du côté affinitaire de sa solidarité avec la géné- » ralité des êtres auxquels elle appartient. »

J'entrai dans cette troisième partie du sanctuaire. Il y faisait une nuit épaisse. Tout mon être se glaça par l'effet d'une horreur indicible; d'affreux pressentiments m'assaillirent; j'essayai de retourner en arrière, mais cela me fut impossible. — Mon Dieu! mon Dieu, m'écriai-je, où suis-je donc? — Une voix sortit de ma poitrine, et me dit : = « Dans le saint des saints;

» dans les trésors divins des mérites de la vie, de la mort du » Fils de Dieu; dans le tabernacle de sa perpétuelle immolation, de sa continuelle présence; dans la salle du banquet où » son corps et son sang sont donnés sans cesse en nourriture » et en breuvage. »

Alors une lumière sortit d'où j'avais entendu la voix, et je vis que cette lumière et cette voix venaient du trésor eucharistique que j'avais le bonheur de porter. A la faveur de la lumière sainte qui s'échappait de la divine Hostie, je vis les deux vieillards : l'un était à ma droite, l'autre à ma gauche. Celui de droite me dit : — « Remarquez attentivement tout » ce que vous verrez à votre droite, et vous le reproduirez » pour en instruire vos frères. »

Comme il finissait de parler, je vis une Femme assise sur un trône; elle était d'une magnifique beauté. Autour d'elle, étaient des bains d'une eau claire, limpide et délicieusement parfumée. Cette femme vêtue de blanc avait la tête nue, mais une chevelure si belle, si magnifique qu'elle seule aurait suffi à lui faire un vêtement. Elle avait pour toute parure une étoile au milieu du front. Une de ses mains était levée vers le ciel, et l'autre abaissée sur la terre semblait commander impérativement. — J'entendis quelque chose qui remuait autour des superbes bassins qui contenaient l'eau et qui semblaient êtres de mystérieuses baignoires : ce bruit ressemblait à celui d'un amas de crabes placé dans un encaissement profond. Je me tournai de ce côté, et je vis en effet une innombrable quantité de ces crustacés les pattes enchevêtrées les unes dans les autres. Je remarquai qu'ils n'avaient pas l'écaille dure comme l'ont ordinairement ceux que nous pêchons dans nos petits ports; mais ce qui me fit une impression poignante, c'est que je vis et compris que ces êtres avaient été des hommes! . . . . Le bruit sourd et écumeux qu'ils faisaient entendre venait de ce qu'il n'y avait que le bout de leurs pattes qui fût d'une sub-

stance dure et perçante; alors chaque fois qu'ils se remuaient, leurs pattes acérées et dures perçaient toutes leurs autres parties molles et sensibles. Ils essayaient d'échapper à la pression les uns des autres, et à cause de cela, ils la provoquaient de nouveau, de sorte que leur activité était sans cesse stimulée par mille et mille douleurs qui ne leur permettaient aucun tolérable arrêt. Les plaies et les déchirures qu'ils se faisaient les uns et les autres se guérissaient par d'autres plaies et d'autres déchirures. — Je voulus détourner la tête; mais le vieillard qui était à ma droite me dit : = « Regardez. » Je rapprochai mon regard.

Alors je vis ces malheureux êtres excités encore par une autre cause que celle que j'avais aperçue : c'est qu'ils tentaient d'arriver aux bords de ces bains qui étaient tout près d'eux et dont ils sentaient intelligemment la fraîcheur et le parfum. J'en vis plusieurs qui, parvenant à s'arracher des serres de leurs frères, touchaient déjà à ces bords tant enviés. Alors les pattes qui avaient touché ces bords devenaient des mains semblables à nos mains; quelquefois elles s'avançaient assez loin et devenaient un bras; mais alors une telle multitude s'accrochaient à ceux-ci, les déchiraient tellement que le poids et une insurmontable recrudescence de douleur les entraînaient dans la masse commune qui alors s'excitant tout entière contre eux les replongeait sous son poids terrible et sous les effrayants efforts qu'elle faisait pour atteindre à son tour ce qu'ils avaient atteint et subir, hélas! le même résultat. — Je remarquai que le doigt de la Femme, dont la main était étendue sur la terre, donnait précisément sur ce plus que douloureux tableau.

Le vieillard de gauche me dit : = « Regardez maintenant » de ce côté. »

Je vis un nombre considérable d'hommes assis sur une barre de fer rougie à la fournaise. Ils étaient élevés à environ trois coudées du sol; une colonne d'air tombait sur leur cou et pas-

sait sur chacune de leurs épaules, comme une étole et les empêchait de se pouvoir rejeter en arrière. Je vis que leurs yeux avaient acquis, à force d'efforts et de fixité, des proportions réellement monstrueuses; leurs bras pendaient et suintaient une eau rousse qui paraissait tomber à terre. Mais le vieillard me dit : = « Regardez au-dessous de ce triste siége. »

Je vis alors que les cuisses, les jambes et les pieds de ces malheureux suintaient comme leurs bras une eau épaisse et rousse; puis sous leurs pieds, je vis le commencement de cette grande souille remplie de ces êtres horribles dont j'ai fait déjà la description. — Alors j'entendis des cris et des reproches que nulle langue ne pourrait traduire; les reproches qui partaient de la souille étaient proférés par les êtres qui y grouillaient. — La Femme de droite parla; voici ce qu'elle dit :

= « Malheur, malheur à qui peut sauver ses frères, et qui » les laisse se perdre! car un jour viendra où le crime et la » mort des perdus seront attribués à ceux qui ont été insensi- » bles ou indifférents; ils auront sans cesse devant les yeux de » la justice qui s'éveillera en eux, les victimes de leur insensi- » bilité et de leur indifférence : ils ont été à eux seuls, ils y se- » ront abandonnés. Le funeste équilibre de leur moi les retien- » dra de toute sa puissance, et leur solidarité naturelle et spi- » rituelle passera sans cesse sous leurs atones regards.

» Mais malheur, trois fois malheur à ceux qui connaissant » la mission de salut et qui, en étant solennellement investis, » ont laissé cette mission sans la faire valoir, et l'abîme s'ouvrir « quand il leur était donné de le fermer! Malheur, trois fois » malheur à ceux qui avaient le droit de baptiser leurs frères, » et qui ne les ont pas baptisés! la grâce du baptême se tien- » dra devant eux, leur montrant sans interruption leurs victi- » mes, et elle excitera du doigt de sa puissance les reproches » et les accusations de ceux qui ne seront relevés et baptisés » qu'au jour du grand et éternel jubilé du Christ glorieux. »

Alors j'entendis comme le souffle d'une trombe qui fend les flots pour s'échapper du sein des ondes. Ce souffle se changea en d'innombrables voix qui disaient : = « Quand donc l'Esprit » d'Ælohim se répandra-t-il sur la terre? quand donc naîtront » dans le cœur des hommes les pouvoirs ælohimiques? quand » donc les âmes de nos frères seront-elles accessibles à la gran- » de et solennelle conception de ce triple sacerdoce qui leur » donnera droit sur le passé, sur le présent et sur l'avenir? » Ælohimites, Ælohimites, quand donc crierez-vous sur les » hauteurs du mont Carmel : « VOICI LE JUBILÉ DES VIVANTS » ET DES MORTS! VOICI LA PREMIÈRE PORTE DE LA RÉSURRECTION » QUI S'OUVRE! ESPRITS RÉSERVÉS POUR LE PREMIER JUGEMENT, » LEVEZ-VOUS, ET SOYEZ REVÊTUS DE L'ANTICIPATION SACRÉE DE » NOS POUVOIRS JUBILAIRES »! Ælohimites, Ælohimites, regar- » dez-nous, et malgré notre espérance, malheur, malheur, » malheur à vous, si vous profanez les pouvoirs divins et mi- » séricordieux d'Ælohim!!! »

= « Passons, » dit le vieillard de ma droite. — Je voulus regarder ceux qui étaient assis sur la barre de fer rougi, afin de voir s'il n'y avait point aussi pour eux quelque signe d'espérance. Hélas! ils étaient restés muets, fixant toujours leurs yeux sans pouvoir les détourner de cette souille où se mouvaient et se déchiraient, comme avant leurs cris, ces malheureuses créatures d'une forme si ignominieuse.

J'avançai; une odeur fétide, semblable à celle qui doit s'exhaler d'un marais vaseux et pourri, me causa une bien douloureuse suffocation. Mon Dieu! mon Dieu! je vis une grande mare d'une eau noire frangée de teintes semblables à du sang fraîchement répandu. Dans cette mare étaient enfoncés jusqu'à la poitrine des milliers de milliers de créatures semblables à des cadavres affamés; ils aboyaient comme des chiens poussés par la faim. — Un corps frais et vivant, le corps d'un homme dans la fleur de l'âge, tombait à la surface de cette mare infecte;

tous ces cadavres se ruaient comme des hydrophobes sur ce corps; ils se heurtaient les uns les autres et se déchiraient avec une telle fureur, une telle rage, que le plus grand nombre tombait au fond de la mare, entraînant avec soi le corps qui y disparaissait après avoir glissé dans leurs mains dont les doigts étaient inertes. Alors recommençaient des cris nouveaux, des rages nouvelles, et le corps semblait tomber de nouveau : même empressement, même fureur, même déception, même colère, même rage!

Près de cette mare était une Femme d'une majesté suprême, aux regards les plus doux et les plus maternels. Elle était vêtue d'une longue robe rouge; un éphod de même couleur, mais garni d'une large bordure d'hermine, couvrait ses épaules et revenait en forme de croix sur le devant; sa main droite était levée vers le ciel, sa main gauche semblait désigner à quelqu'un la mare dégoûtante et les malheureuses créatures qui y étaient enfoncées; une flamme vive sortait de son front. — Autour d'elle une table splendide était servie; je ne voyais partout que du pain et du vin; mais de ce pain et de ce vin je sentais s'exhaler toutes les délices, toutes les ambroisies capables d'être désirées par les intelligences les plus délicates et les plus subtiles. Hélas! hélas! je vis alors que ce n'était qu'après avoir fixé leurs regards fiévreux sur cette Femme et sur la table servie qui l'entourait, que ces malheureux surexcités dans tout leur être, par tous les impuissants efforts qu'ils tentaient, afin de s'approcher de ce simple, mais plus que royal banquet, je vis, dis-je, que ce corps qui paraissait tomber au milieu d'eux et qu'ils semblaient devoir saisir, n'était qu'une funeste et décevante illusion enfantée par leur rage et leur délire! . . .

Mon vieillard de gauche me dit : — « Regarde de ce côté » ceux à qui s'adresse la grâce suprême de la divine Eucharis» tie. » — Ciel, me condamnerez-vous à continuer cette sanglante, épouvantable et lugubre histoire? . . .

Je vis de ce côté comme un marais abandonné; il était coupé de larges ruisseaux dans le lit fangeux desquels roulait un sang noir et fétide; des êtres à figure hideuse, mélange inappréciable de rapports avec la ressemblance humaine et les figures de la fouine, du chacal et de la hyène, se trouvaient enfoncés dans la terre boueuse et gluante, de façon à avoir incessamment sous leurs regards le cours sanguinolent des fétides ruisseaux, et, pour les reposer, la grande et terrible mare, ainsi que les atroces souffrances des malheureux qui y étaient enfermés. Une large flamme couvrait leurs épaules; leur crâne était rempli de petits serpents qui en perçaient à tout instant les parois; puis, qui, effrayés de l'air qu'ils sentaient, se renfonçaient dans les cases formant leurs nids, pour chercher ensuite une nouvelle issue qui se refermait d'elle-même sitôt qu'elle était abandonnée. Ces hommes tenaient tous un calice dans leurs mains : ce calice semblait être incrusté dans leurs doigts; leur bouche s'y portait incessamment comme poussée par une puissance à laquelle elle ne pouvait résister; leur langue s'allongeait, essayant d'aspirer ce que contenait ce calice. Alors un énorme serpent s'élançait à leur langue, il pénétrait dans leur gorge en leur faisant éprouver toute la souffrance de la suffocation et de l'étouffement; il descendait dans leur poitrine, il mordait leurs poumons : ils enflaient alors comme des tonneaux; leur poitrine crevait, ils poussaient un mugissement à effrayer l'enfer même. Le serpent sortait, rentrait dans le calice; les malheureux redevenaient ce qu'ils étaient avant l'absorption du serpent, et les mêmes scènes se répétaient toujours de la même manière!

La Femme qui était assise dit : — « MALHEUR À CEUX QUI » MÉPRISENT LE CORPS ET LE SANG DU FILS DE DIEU! Malheur » à ceux qui le reçoivent comme mort et non comme leur devant donner la vie! malheur à ceux qui en abusent par égo» ïsme et par hypocrisie! malheur à ceux qui mangent cette

» Chair divine et qui boivent ce Sang divin sans en être nour-
» ris! mais malheur, malheur à ceux qui ont appris aux créa-
» tures du Seigneur à abuser de ce mystère divin! malheur,
» malheur, malheur à ceux qui l'ont déshonoré et discrédité
» par leur conduite et par leurs scandales! malheur trois fois,
» trois fois malheur à ceux qui s'en sont servis pour livrer
» leurs frères, pour les perdre, pour les vendre, pour les tuer!

» Malheur sept fois, sept fois malheur à ceux qui ont donné
» leurs frères au démon, qui les lui ont asservis, qui lui ont
» donné entrée et puissance en eux, en les poussant, les forçant,
» les tentant pour leur faire servir, commettre, accomplir, pro-
» mulguer le sacrilége! Ceux-là qui avaient le droit divin sont
» les premiers répondants des outrages et des sacriléges qui
» ont été, qui sont et qui seront à cause d'eux, par eux et en
» mémoire d'eux; leurs victimes ne cesseront de les tourmenter;
» la peine de leurs sacriléges recevra les formes qui convien-
» dront au jugement de leur conscience; elles auront le pou-
» voir de les envoyer tourmenter ceux qui les ont instruits en
» ces crimes, et le châtiment qu'elles subiront passera d'elles,
» comme double et triple châtiment, en l'âme et en l'esprit de
» ceux qui étaient les gardiens et les économes de ces augustes
» moyens, de ces infinis et divins trésors : leur grandeur et
» leur immensité seront multipliées en tourments et en anathè-
» mes pour ceux qui en devaient faire la gloire de leur inves-
» titure et celle de la famille qui leur avait été confiée par Ce-
» lui qui est la grâce, la vie, la puissance et la divinité de cet
» auguste sacrement. » — La Femme cessa de parler.

Alors des voix épuisées, lourdes et traînantes dirent :

= « L'éclair qui vient de passer devant le lieu de notre
» supplice nous annonce-t-il enfin la sainte aurore du jour qui
» nous délivrera? car pour nous le soulagement ne peut nous
» séduire : la délivrance! telle est notre attente. Nous savons
» que des hommes, vivant de la vie dont nous avons vécu,

» seront appelés les hosties volontaires et généreuses qui, s'u-
» nissant au malheur de tous leurs frères, réuniront leur dette
» et la réduiront en farine pour la pétrir avec les larmes sym-
» pathiques de leur cœur, et en faire une hostie dont ils se fe-
» ront, en la vertu divine de l'amour de Jésus-Christ, la vie,
» la puissance et le spirituel pouvoir! Ils doivent venir à nous
» du tabernacle ælohimique nous annoncer le grand jour jubi-
» laire pris par avance sur le grand jour du Seigneur qui sera
» le jour éternel des sauvés et des heureux.

» Ah! jour des ælohimites, viens, viens vite; toi seul seras
» l'annonce certaine de notre délivrance! Jubilé, jubilé saint,
» nous savons que tu es descendu du Ciel; mais qui t'annonce-
» ra? Viens, viens vite, sauve-nous! sauve-nous!! »

Du côté du noir marais, mêmes tourments, même supplice; pas d'autre cri que celui qui précède le moment terrible de la sortie du serpent pour lui rendre une nouvelle cruauté et lui faire répandre un nouveau venin dans le calice du sacrilége!

Avançons, me dit encore mon guide de droite. Cette fois nous entrâmes dans un lieu subtilement éclairé. Une lumière aigüe était répandue dans toute l'atmosphère; une Femme d'une incomparable beauté, vêtue d'une longue robe blanche, ayant aux reins une ceinture d'émeraude, sur ses épaules un long et soyeux manteau du plus parfait azur, une couronne de rubis sur sa tête, avait les yeux levés au ciel et les deux mains jointes; elle était assise sur un trône fait de douze pierres précieuses. Sur ce trône on distinguait une balance dont les plateaux étaient d'une parfaite égalité, un trépied sur lequel brûlait un encens pur, un sceptre formé d'une croix et d'une main portant à l'annulaire un anneau d'un pur diamant. Douze noms étaient écrits sur ce trône : les lettres qui formaient ces noms étaient toutes lumineuses. La Femme priait, et on voyait de ses paupières couler lentement et par intervalle de grosses larmes qui tombant sur ses vêtements s'y chan-

geaient en noms de miséricorde, de pitié, de clémence et de pardon. Sous son pied droit étaient un glaive et une épée brisés en plusieurs morceaux; sous son pied gauche on distinguait trois masques déchirés.

Autour du trône, une multitude innombrable d'enfants difformes, rachitiques, morbides élevaient leurs mains avec de pénibles efforts; ils ne pouvaient rester dans cette attitude : la grande lumière qui environnait la Femme leur faisait éprouver des douleurs si vives, qu'ils étaient forcés d'étendre leurs mains sur leurs yeux; ils voulaient crier, mais leur voix n'arrivait pas même à la naissance de leur gorge. — Une autre multitude non moins grande était unie à celle-ci; tous ceux qui la composaient étaient nus. Ils étaient si honteux, si affectés de leur nudité, qu'ils essayaient tous les moyens possibles pour se cacher les uns aux autres, et à la lumière qui tombait sur tous, sans laisser aucune ombre. Ils étaient dans une préoccupation si active, si incessante, que tout leur corps était couvert d'une écume jaunâtre qui répandait autour d'eux une odeur âcre et infecte. Ils criaient, mais leurs cris n'avaient aucune forme : on aurait dit qu'ils n'avaient pas la conscience de les formuler ni l'intelligence de leur donner un sens.

Mon vieillard de gauche me dit : = « Regarde de ce côté. » — J'y portai ma vue. C'était la même clarté; il y avait aussi un trône; il était composé d'or, d'argent, de cuivre, de pourpre, de velours, de soie et de dentelles. Une large draperie moitié velours blanc, moitié pourpre, frangée de crépine d'or se leva. — Alors je vis sous le trône mille instruments de torture, de supplice et de mort; puis des cornues, des alambics, des mortiers, des minerais, des plantes fraîches dont les sucs m'étaient visibles et ne me laissaient rien ignorer de leur force vénéneuse; des substances de toute espèce et de toute sorte; des fioles remplies, d'autres vides; des essences subtiles et volatiles propres à donner toute sorte de maladies et toute sorte

de mort; des vases sacrés, des croix, des reliques roulant pêle-mêle avec des poignards, des ongles de fer, des cylindres, des étaux de toute grandeur et de toute forme, des crucifix, des chapelets, des bagues, des chaînes, des carcans, des baillons, des boulons, des entonnoirs fins comme des filtres, d'autres plus larges ayant un pied de tube et courbés, maculés encore de sang et de matières qui décelaient que ces cruels instruments pénétraient dans les corps humains pour y introduire des causes de tortures, des supplices affreux! Tout cela gisait çà et là. Je vis des potences, des chevalets, des trapèzes de fer qui se faisaient rougir à la fournaise, de l'eau bénite, des ceintures hérissées de pointes longues depuis six lignes jusqu'à dix-huit; les cadenas qui fermaient ces ceintures et les pointes aigües qui les garnissaient étaient encore chargés de sang et de lambeaux de chair; - des colliers de fer qui se scellaient au cou de la victime avaient un anneau très-épais auquel tenait une chaîne de même métal; au bout de cette chaîne qui n'avait que deux pieds de long se trouvaient fixées, dans un plus grand anneau plus fort que celui du cou, deux entraves qui se fermaient avec une vis énorme : un squelette était pris dans ce barbare et cruel instrument; les pieds de la victime reployés en arrière étaient passés dans les entraves vissées à la cheville et remontaient, forcés par la chaîne à laquelle ils tenaient, à deux pieds de l'encolure, les bras seuls étaient libres; - des cercueils de fer que l'on chauffait tandis qu'on y avait enfermé un homme vivant; ces cercueils avaient de petites portes entrées dans les chassis pratiqués dans leurs parois; quand le patient suffoquait, quand il allait être asphixié, on ouvrait une de ces petites portes, souvent toutes à la fois, car ce travail se faisait devant moi comme il dut se faire tant de fois pour ceux qui y furent condamnés. — Un caveau s'ouvrit sous ce terrible trône; tous ces instruments inventés par l'enfer furent mis en œuvre! Je vis des malheureux scellés à une colonne de fer creux que l'on

chauffait jusqu'à ce qu'elle fût rouge; d'autres qui étaient attachés à des poteaux, et que chaque jour ou plusieurs fois le jour on brûlait partiellement. — Je m'arrête! mon Dieu, mon Dieu, je veux bien écrire encore, mais je sens que ma main ne veut plus m'obéir : mon cœur se glace! Pardon, pardon! sauvez-moi, et ne me contraignez pas à écrire le reste!!

Les peintures de l'enfer sorties de la plume du Dante n'ont été, maintenant je le crois, que des réminiscences des sanglants épisodes avec lesquels l'avaient bercé dans son enfance quelques témoins conservés pour effrayer l'avenir sur la férocité, la cruauté, la rage de ces sacriléges qui prêchaient et servaient ce que l'enfer seul avait pu nommer LA TRÈS-SAINTE INQUISITION! Oh! merci mon Dieu, je vais cesser de peindre les horribles détails de ces martyres que le respect et la sympathie dus aux victimes rendent intraduisibles! mais j'aurai, je l'espère, le courage, et je puiserai en la Justice des justices la force nécessaire pour montrer l'état actuel de leurs sacriléges et hypocrites bourreaux.

Le trône sous lequel une sorte de caveau s'était ouvert attira mon attention : une Femme m'y apparut comme venant de s'y asseoir; cette Femme avait une longue robe écarlate; elle avait aux reins une ceinture d'or artistement travaillée; ses épaules étaient couvertes d'un manteau de drap d'or; sur sa tête une triple tiare or et pierreries; la taille et les membres de cette Femme étaient robustes; sa tête avait l'attitude d'une féroce fierté; ses regards semblaient s'être étudiés à reproduire celui des aigles à l'instant où ils couvent leur proie; ses joues étaient rouge pourpre, ses lèvres minces comme celles de l'astuce, et elles se relevaient un peu à leurs extrémités, comme celles du mépris et du dédain; ses cheveux étaient blancs et tombaient comme des torsades jusque sur le trône; elle avait un sceptre dans la main droite, c'était une croix à laquelle se trouvaient joints, et comme fondus ensemble, une tête à trois

visages, une chaîne de fer, une corne d'abondance, un serpent d'or, un cercle d'airain et un burin qui devait marquer en rouge partout où il passait. Sur les genoux de cette Femme étaient étalés des signes de grande puissance, de grande autorité, des bourses pleines d'or, des écrins remplis de pierres précieuses, des livres dont chaque page portait, écrits en liquide rouge, des chiffres considérables qui composaient des énumérations de sentences.

Le trône se brisa, il devint comme une épaisse fumée; la Femme resta assise, comme elle était avant, sur le trône; puis tout autour d'elle, aussi loin que ma vue pouvait s'étendre, voici les scènes qui s'animèrent : — la grande clarté augmenta encore, et je vis que du corps de la Femme sortait une infinité de rayons qui se communiquaient et activaient toutes les horreurs que je vais essayer de décrire :

Mille caveaux ou souterreins semblables aux premiers dont j'ai parlé qui s'étaient ouverts sous le trône, parurent ouverts formant un cercle au milieu duquel se trouvait élevé le trône de fumée sur lequel la Femme était assise. En face d'elle étaient tous les chefs au nom desquels agissaient les féroces bourreaux à qui étaient donnés de jeunes hommes, des vieillards, des enfants, de jeunes filles, de jeunes femmes et des femmes du dernier âge, pour être torturés, broyés, tenaillés, étouffés, brûlés et enfermés vivants dans des murailles, nus et sans aliments : les cris, les prières, les supplications de cette multitude de victimes se changeaient en morceaux de chair, en pluie de sang, et tout cela tombait dans une basse fosse où étaient entassés des hommes mitrés, tiarés, tonsurés. Une faim dévorante et une soif inexprimable s'étaient emparées de tous ces êtres : alors ils se ruaient les uns sur les autres pour saisir ces morceaux de chair qui entraient de suite en décomposition, et ce sang qui ne leur arrivait que corrompu; alors ils avalaient cette chair putréfiée, et buvaient ce sang tout noir; puis par

des efforts inouis qui leur faisaient sortir le sang par tous les pores, ils vomissaient ces restes innommables et recommençaient pour être soumis sans interruption à ce très-juste, mais terrible châtiment.

A côté de ceux-là étaient d'autres hommes vêtus de toute sorte de costumes monacaux. Ils étaient assis sur des strades qui ressemblaient à du fer chauffé jusqu'à ce qu'il fût intolérable au contact de tout corps humain. Ces hommes répétaient entre leurs dents des litanies, des prières et des psaumes; des cris déchirants, des supplications solennelles, des râles affreux arrivaient à leurs oreilles et ne dérangeaient en rien leur grognement monotone. Mais ces cris, ces conjurations, ces appels à la justice de Dieu prenaient des formes : ils se changeaient en petits rats noirs dont le corps était flasque comme celui de la sangsue que l'on prive de nourriture. Ils n'avaient de résistible et de solide que leurs petites pattes dont chaque griffe ressemblait à une dent de carde à carder la laine. Ces petits animaux étaient d'une agilité effrayante; ils se précipitaient sur ces hommes assis et leur entraient dans la tête, dans la poitrine et dans le ventre, par le nez, par la bouche et par les oreilles; on entendait l'épouvantable grattage de leurs pattes contre les parois du crâne et du cerveau, le bruit des fibres qu'ils déchiraient dans la poitrine, des entrailles qu'ils broyaient dans le ventre. Puis ils se hâtaient de se faire une ouverture pour fuir et disparaître, afin de laisser la place libre à une nouvelle production de même genre. Ceux-ci faisaient la droite des premiers.

Pour former la gauche, c'était une autre basse fosse ou plutôt une réunion d'abîmes sur lesquels se trouvaient comme suspendus des hommes de toute sorte d'ordres ecclésiastiques. Ils étaient dans la posture d'un confesseur; ils semblaient écouter attentivement, comme si une voix eût parlé à leur oreille; ils avaient sur les genoux un livre dans lequel ils traçaient certaines phrases avec un crayon qui prenait ces trois couleurs :

rouge, bleu et noir. Les mots rouges étaient : TORTURES OU AVEUX ; les mots bleus étaient : MORT SECRÈTE ET DÉPOUILLEMENT ; les mots noirs étaient : MORT PUBLIQUE ET APPROPRIATION GÉNÉRALE DU BIEN DES VICTIMES.

Ces hommes étaient dans un tel état d'atonie que je les croyais n'éprouver aucune sensibilité. Hélas! je me trompais! leurs yeux étaient terriblement sortis de leur orbite, ils étaient fixés vers le fond de l'abîme dans lequel tout ce qu'ils écrivaient tombait à mesure; puis leurs lèvres s'ouvraient, leur visage prenait toutes les teintes de l'astuce, du calcul et de la perfidie; ils prononçaient de sourdes paroles qui tombaient également dans l'abîme sur lequel ils étaient suspendus sans pouvoir faire un mouvement en avant ni en arrière. Je ne sais ce que devenaient ces paroles et ces mots qu'ils avaient écrits; mais il fallait qu'ils fussent changés en choses bien hideuses et bien poignantes, car après les avoir fixés d'une manière à atonifier tout leur être, leur tête enflait horriblement, leurs muscles semblaient se changer de place, et leur sang coulait goutte à goutte de toutes les parties de leur corps; puis ces gouttes devenaient des vers qui entraient dans leur chair et leur causaient de si intolérables douleurs qu'ils n'étaient qu'une vivante angoisse, une indistractive prostration.

Tout le reste de ce circulaire préau était rempli par deux autres espèces de supplices et de suppliciés : les uns étaient vêtus de bure, de serge, de drap noir, de drap rouge, de drap blanc, en prêtres, en moines, en évêques, en cardinaux, en princes, en rois, en empereurs; ils étaient tous couronnés de flammes, et on distinguait leur cervelle bouillant dans les cases du crâne qui la renferme; elle bouillait toujours et ne se consumait jamais. Ils étaient dans des fureurs, dans des colères, dans des délires, que notre langue ne peut exprimer. Mille visions venaient augmenter la déjà si immense intensité de leurs souffrances; mille mains venaient à eux apportant des vases

d'eau dont on sentait la bienfaisante fraîcheur; elles approchaient, les condamnés tendaient les bras, criant : Ah! pitié! pitié! pitié! - toutes ces mains se changeaient en figures des victimes de l'orgueil des uns, de la jalousie des autres, du despotisme de ceux-ci, de l'abus ou de la cruauté de ceux-là. L'eau se changeait en larmes, et ces larmes en une huile intelligente qui jaillissait sur leur tête, alimentait et ravivait la fureur des flammes toujours de plus en plus inexorables.

Le second ordre des suppliciés était un mélange de toutes les créatures animées par la cupidité de l'or et par le fatal amour de l'argent. Ils étaient couchés pêle-mêle dans une espèce de lac formé d'or et d'argent en fusion. Ils ne pouvaient sortir de ce liquide tant l'air extérieur leur était douloureux. Il tombait une pluie semblable à un sable brillant; ces malheureux ne pouvaient ouvrir les yeux que pour être frappés par ce sable qui leur dévorait la prunelle et leur faisait pousser des cris dont nulle comparaison ne peut être invoquée. Ils se tournaient sur le ventre dans ce liquide brûlant, et stimulés par une faim aigüe et sauvage, ils saisissaient des apparences d'aliments, ils les portaient à leur bouche et bientôt on les voyait se tordre, se rouler, se pelotonner n'ayant plus même de forme humaine. Puis ils recommençaient leurs infructueuses tentatives et les mêmes supplices recommençaient.

La Femme assise sur le nuage de fumée se leva; elle leva son sceptre, la terre se ferma, le trône se reconstitua comme il était au commencement. Alors j'entendis un bruit solennel, c'étaient des chants d'orgue, des voix fraîches et vibrantes, d'autres graves, sonores et majestueuses. Il se fit une secousse violente sous mes pieds; cette secousse semblait avoir sa cause sous le trône; enfin, un craquement épouvantable eut lieu, et une idole d'or massif s'éleva de terre. Une multitude d'êtres sortirent avec elle; ils ne se voyaient ni les uns ni les autres; ils venaient se prosterner devant l'idole, ils la fixaient, ils se

recueillaient, puis ils regardaient autour d'eux; assurés qu'ils n'étaient pas vus, ils tiraient de dessous leur vêtement toute sorte de petits outils tous plus adroits, plus ingénieux les uns que les autres; puis ils grattaient, ils martelaient, limaient, sciaient toutes les parties saisissables de l'idole, et ils s'en retournaient les yeux modestement baissés, l'attitude humble et disposée au sacrifice; ils ponctuaient leurs traits sur le désintéressement et l'abnégation. A une certaine distance de l'idole qu'ils quittaient et dont ils emportaient quelque plus ou moins considérable débris, ceux qui y allaient pour l'adorer leur étaient alors visibles, ils les arrêtaient, les prévenaient contre elle; ils parlaient de punition, de grands châtiments inévitables aux idolâtres. On disait comme eux; mais un doute puissant s'entretenait dans le cœur de ceux qui les avaient entendus : ils avaient comme senti en ceux qui les menaçaient de châtiments, qu'ils étaient déjà chargés de ce dont ils faisaient aux autres une si sévère défense.

Trois coups de tonnerre retentirent d'une si terrible manière que je crus que tout était anéanti par la foudre, mes compagnons même, et moi avec eux. Mais il n'y avait que l'idole et ses adorateurs qui étaient tombés et qui roulaient avec elle sous une forme de poussière qui allait se perdre dans un puits ténébreux et sans fond.

Une voix douce, suave, puissante et majestueuse se fit entendre, c'était la Femme de droite qui venait de se lever et de terminer sa prière : = « Malheur! malheur, dit-elle, à ceux » qui se sont fait un trône contre le trône du Seigneur! Mal- » heur, malheur à ceux qui n'ont aimé qu'eux! Malheur, mal- » heur, trois fois malheur à ceux qui ont assimilé la doctrine » du Rédempteur aux convoitises de leur âme, à l'orgueil et » à la cruauté de leurs passions! Malheur, sept fois malheur » à ceux qui ont jeté dans le pourrissoir la foi qu'ils avaient » reçue du Fils du Dieu vivant! Malheur sept fois, sept fois

» malheur à ceux qui ont au nom de la religion de Jésus-Christ
» trempé leurs mains dans le sang de leurs enfants et de leurs
» frères! Malheur, soixante fois malheur à ceux qui ont enfoui
» dans les charniers de leur fanatisme et de leurs passions la
» charité qu'ils avaient reçue de moi l'Épouse du Rédempteur,
» pour en faire sans interruption le repos, la consolation, l'en-
» couragement et la paix des enfants de la terre! Malheur,
» soixante-dix fois sept fois malheur à ceux qui ont empoison-
» né l'esprit et l'âme des baptisés du Seigneur, par leurs cupi-
» dités, leurs mensonges, leur hypocrisie, leurs fraudes, leurs
» inventions, leur trafic infernal et leur prostitution! Malheur,
» cent fois sept fois malheur à ceux qui ont tari les mamelles
» de la pitié et de la justice pour les remplir du venin bourbeux
» de leur impiété et de leurs sacriléges! — Que tous les maux
» de chaque siècle depuis la mort des saints Apôtres retombent
» sur leur abominable reine LA GRANDE, LA SAUVAGE APOSTASIE!
» et qu'ensuite elle les vomisse sur ceux qui ont été ses officiers
» et ses serviteurs! Qu'elle tombe l'infâme, la barbare! qu'elle
» tombe, l'insatiable hyène, l'insensible harpie, l'hydre sans
» cœur! qu'elle tombe! et que ses entrailles et sa vie roulent
» de ténèbres en ténèbres pour être dévorées par les plus noirs
» dragons encore enchaînés dans les enfers!!! . . . . . Elle est
» tombée!!! . . . . »

La Religion sainte et pure, la belle, la virginale épouse du Rédempteur, l'immaculée bénédiction des exilés en terre avait à peine fermé ses lèvres chastes et divines, que l'infâme mégère qui trônait à ma gauche s'est abîmée dans un horrible et épouvantable fracas! Elle est tombée dans un épais tourbillon de flamme et de fumée; elle est tombée, et son trône est tombé avec elle, et quelques secondes après sa chute, le bauge qui supportait son trône s'est effondré, et des aboiements rauques et aigus, sourds et glapissants mêlés de grognements dont le bruit remuait la base entière de la terre ont achevé l'accomplis-

sement des premières formes du premier supplice de ce monstre inqualifiable désormais. Tous ces êtres nus et difformes qui étaient parqués autour du trône de l'image de la justice et de la religion, ont repris avec un accent d'ardeur nouvelle les signes et l'incohérence de leurs cris.

Mon vieillard de droite me dit : — « Écoute, et tu entendras ! » Cette langue pénitenciaire, ce langage hélas inqualifiable s'est changé en chant, et j'ai compris ce chant; le voici :

— « Seigneur, Seigneur, nous fûmes élevés avec des mots » saints que nos oreilles entendaient sortir de bouches incrédu» les; nous ne reçûmes en notre enfance chrétienne qu'un lait « mêlé d'eau et presque toujours glacé. On nous apprit à par» ler une langue qu'on nous disait céleste, mais elle nous fut » enseignée pouvant se mêler et se confondre avec le menson» ge, l'orgie et le tripot; on nous montra de bonne heure que » oui pouvait être non; - non, oui; - amour, crime; - crime, » amour; - vol, charité; - charité, sottise; - justice, égoïsme; » - égoïsme, vertu; - vengeance, élévation pieuse; - pardon, » folie; - désintéressement, démence; - usure, sagesse; - sages» se, impuissance; - hardiesse, audace, énergie et intelligence; » - hypocrisie, talent, adresse; - vérité, faiblesse; - pitié, ma» ladie; - vertu, ridicule! Nous sommes bien vieux et nous » n'avons rien même d'une raisonnable enfance; nous eûmes » mille succès, et nous n'avons rien fait, nous n'avons rien ac» quis; et la misère, l'inaction, l'impuissance en bien et en vé» rité de notre descendance ne font qu'alimenter, entretenir, » fortifier notre déjà si douloureux atrophiement.

» Seigneur, Seigneur, quand viendra donc ce jour qui brilla » devant le seul espoir de notre conscience quand nous fûmes » forcés par nous-mêmes de ne pouvoir porter nos yeux sur » toi? quand donc viendra ce saint foyer qui réchauffera de » son juste amour, de sa chaste concorde, cette chaîne glacée » par laquelle le funeste égoïsme tient toute la génération hu-

» maine enchaînée? Oh! quand viendront dans la terre des » hommes, ces anges au cœur bon, à l'âme abnégationnée, à » la vie toute parfumée d'amour et de charité? Ah! tu l'as dit, » Seigneur, tournez vos regards vers un brillant Carmel où la » nature humaine avec intelligence et par une passion géné- » reuse se transformera. Oh! nous savons leurs noms, nous les » crions comme seul remède à notre juste peine. Miséricor- » dieux Seigneur, envoie tes saints échos à ton divin Carmel; » envoie-les crier aux temps, aux siècles et aux hommes : » — Ælohimites, Ælohimites, quand donc, quand donc pour » nous délivrer viendrez-vous? Pontifes saints dont la robe » rouge dira notre pardon, et dont l'éphod de pourpre dira no- » tre délivrance, quand viendrez-vous? quand viendrez-vous? » Venez, venez, tendres vieillards, nous permettre de grandir, » d'avoir des vies d'homme! venez, venez du tabernacle ælo- » himique, vous pouvez nous apprendre, nous obtenir le bon- » heur de parler pour prier comme vous et avec vous!!! »

= « Agenouillons-nous, me dirent les deux vieillards, et » bénissons toute notre droite. » — Je m'inclinai profondément, je conjurai le miséricordieux Sauveur de n'avoir aucun égard à ce que je pouvais être, mais de donner à ma prière et à la bénédiction que nous allions laisser en ces lieux, toute l'étendue, toute la divine efficacité nécessaire à la consolation de toutes ces malheureuses victimes. Je prononçai avec les deux vieillards les paroles qui expriment les brûlants désirs du cœur et de l'âme chrétienne en faveur de la souffrance. Un long et reconnaissant amen retentit dans toute l'immensité et traversa le si long parcours de ces lieux terribles. Moi aussi, je mêlai ma voix à ces voix et j'unis mon amen à la douceur et à la reconnaissance de leur amen.

Les deux vieillards devinrent comme deux flammes vives; autour de moi tout devint noir, froid et ténébreux; les deux flammes grandirent jusqu'à ce qu'elles me fussent arrivées sous

les bras; alors je sentis qu'elles m'enlevaient, et pendant le long espace de temps que dura cette espèce d'ascension, je ne vis que du vide et du noir; je n'éprouvai qu'une sorte de froid que l'on sent ordinairement en remontant d'une fosse très-profonde.

Tout à coup je me sentis les pieds affermis; une douce clarté se dessina; j'entendis un chant suave et religieux; mes deux flammes disparurent, et je me trouvai en face de l'Ange qui était venu me prendre dans ma chambre. Il était environné d'une suprême incandescence; une radieuse étoile brillait sur son front; ses pieds reposaient sur un trône de jaspe; sa longue robe toute lumineuse tombait en onduleuses draperies et couvrait la moitié du trône en tombant à terre. La main droite de l'Ange était levée; il parla, voici ses paroles :

= « Les trois parties du temple ont été profanées; celle qui « contient l'autel, la piscine ablutive et le tabernacle est la » partie la plus déshonorée : l'abomination et la désolation ha- » bitent seules les parvis consacrés au Seigneur ! Mais le Tout- » Puissant s'est fait une réserve et il l'a faite dès le commence- » ment; il s'est fait un autel nouveau et un nouveau taberna- » cle, et Jéhovah est jaloux de ses trésors, il les tient cachés. » — Qu'il est grand, Jéhovah! Gloire et bénédiction à ceux qui » entrent dans cette divine réserve! gloire à l'âme de leur âme » et à la famille qu'ils ont donnée à Sabaoth! Qu'il est grand, » Sabaoth! Gloire à lui, en lui-même et au commencement » des choses qu'il a faites! gloire, salut, gloire à Sabaoth, son » nom est éternel! Gloire à Jéhovah l'immensité, la puis- » sance et la justice! gloire à Jéhovah! Gloire à Sabaoth! » Amen à sa splendeur, à sa majesté, aux cieux qui les pre- » miers ont dit sa gloire! Gloire, salut à ce qu'il fit quand il y » eut un soir et un matin! Bénédiction à ceux qui marchent » sous sa lumière! bénédiction à ceux qui le nomment Adonaï! » Oh! Adonaï! que ce nom est puissant! qu'il est immense! » qu'il est incommensurable! qu'il est solennel! gloire à lui!

» Avant que la terre fût, le nom d'Adonaï avait porté la vie » dans ses dernières profondeurs; avant que le ciel existât, il » était la gloire, l'essence, la beauté, la lumière, l'incandescen» ce de l'Infini; il était le titre radieux et éternel de l'éternité » des éternelles éternités! Mais tous ces noms sont comme » effacés par le nom triple d'Ælohim. Ælohim, Ælohim, tu » renfermes l'assemblage autosuprême des immuables et super» majestueuses perfections de l'Essence éternellement éternelle! » Amen, amen, unique et incommensurable amen aux éter» nités des noms éternels renfermés dans le nom saint et DUO» DÉCIMAL d'Ælohim!!! Amen! Amen! Amen!! »

J'étais resté saisi de stupeur et d'étonnement! l'Ange s'adressa à moi, il me dit : = « Coupe, avec cette pierre, la peau » qui sert de semelle à tes pieds. » — En me disant cela, il me mettait dans la main une pierre coupante qui ressemblait à ce qu'on nomme brillant, parmi les pierres précieuses. Je fis ce qu'il m'avait dit. Il ajouta : = « Tu laveras tes mains dans le » sang qui sortira quand tu détacheras la peau du dessous de » ton pied. » — Je fis cela; il continua : = « Vois cette tuni» que rouge, quitte celle que tu portes, et passe celle-ci, » prends aussi cette ceinture, revêts cet éphod. » — Je fis toutes ces choses.

Quand je fus ainsi vêtu, il me prit par la main, il me fit monter sur son trône. Alors des flammes ardentes sortirent de mes pieds et me firent comme des brodequins. Je sentis également que d'autres flammes sortaient de mon front et qu'elles me faisaient une sorte de diadème. Il prit l'étoile qui était à son front, il la plaça sur ma poitrine, puis s'agenouillant, il me dit : = « Que celui qui entre dans le sanctuaire d'Ado» naï bénisse le Ciel et ses frères des cieux; que celui qui s'as» sied en face du trône d'Ælohim étende ses mains sur les Sé» raphins, sur les Magnifiques et sur les Invincibles; que ce» lui qui assiste aux conseils d'Ælohim bénisse les cieux et les

» vertus des cieux; que celui qui va parler au milieu des apô- » tres et des prophètes bénisse les conducteurs des apôtres et » les serviteurs des prophètes! » — Il s'inclina plus bas, et je prononçai, sans me regarder et sans penser à moi, les paroles ordinaires qui confèrent la bénédiction.

= « Amen, amen, amen! dit-il, je rentre dans les cieux, » ravi d'avoir reçu une fois la sainte faveur de descendre chez » les mortels. Amen! que le lieu, la demeure, la famille, » l'homme pour lesquels je suis descendu soient éternellement » bénis! Amen! Amen! Amen!!! » — Il disparut.

Je me trouvai subitement dans un lieu d'une simplicité si magnifique que je cherchai à me rendre compte de ce qui pouvait m'offrir cette admiration, cette joie, ce ravissement, puisqu'aucun ornement ne frappait ma vue, et que néanmoins il me semblait n'avoir jamais vu tant de magnificence. Je remarquai qu'il y avait à ma droite douze places disposées en cercle, à ma gauche, dix-sept disposées de la même manière; devant moi, assez éloigné, je distinguai un autel qu'on aurait dit avoir été taillé dans un bloc de rubis; au milieu de cet autel il y avait une lampe ayant sept becs, elle n'était pas allumée; chacun de ces becs portait le nom d'un des sept dons que nous connaissons sous cette dénomination : Dons du Saint-Esprit. A droite de l'autel était une autre lampe ayant également sept becs; chacun d'eux portait le nom des jours de la création et le septième se nommait bénédiction. A gauche, même lampe avec sept becs encore et sur chacun de ces becs étaient gravées en relief les sept paroles de Jésus expirant sur la croix. Sur l'autel il y avait deux chandeliers à sept branches : les branches de celui de droite portaient chacune une figure tournée du côté de l'entrée du sanctuaire; ces figures étaient doubles, sauf celle du milieu qui portait une couronne d'épines. Les branches du chandelier de gauche étaient semblables à celles de celui de droite; elles étaient d'or également, mais le travail était

bien plus gracieux, plus riche, plus fini, et les figures doubles aussi étaient ciselées avec un art exactement parfait. Elles étaient toutes tournées du côté du tabernacle; celle du milieu était plus qu'un chef-d'œuvre : elle avait sur le front sept flammes qui lui formaient un diadème, et de brillants rayons enveloppaient sa partie inférieure. L'autel n'avait pas d'autre ornement.

Trois strades s'élevèrent en face de l'autel à environ cent vingt pas. Les chants les plus solennels se firent entendre subitement; les douze places de droite furent occupées par douze vieillards; celles de gauche par dix-sept. Tous les vieillards de droite portaient une longue robe rouge, une ceinture torsade blanche et rouge terminée à la naissance de la jambe par un gland rouge; ils portaient tous le même éphod, et cet éphod était en tout semblable à celui qu'il m'a été ordonné de faire et de porter. — Les dix-sept vieillards de gauche avaient de longues robes blanches, une ceinture semblable aux vieillards de droite et un éphod simple sans hermine tombant en forme de manteau jusqu'au bas de la jambe; la croix qui couvrait le devant était blanche et liserée de rouge comme le petit manteau, sauf la largeur. La première strade du milieu fut occupée par douze jeunes hommes : ils étaient vêtus comme les vieillards de droite, mais ils portaient en plus sur la poitrine un ciboire d'or qui restait attaché à leur éphod. Derrière eux, sur la seconde strade, étaient douze autres jeunes hommes vêtus de longues robes blanches et d'éphods blancs bordés ou encadrés d'une bordure bleue; leur ceinture en torsade était blanche et bleue terminée aux extrémités par des glands bleus. La troisième strade était circulaire et avait trois gradins; ceux qui y étaient assis portaient toute sorte de vêtements, et sur ces vêtements des écharpes blanches, rouges et bleues : les écharpes rouges étaient au premier gradin, les bleues au second, les blanches au troisième; toutes ces écharpes étaient portées transversalement.

Trois autres strades s'élevèrent derrière celles-ci; tous ceux qui s'y trouvaient étaient de tout sexe, de toute nation, de tout pays, de toute condition; tous et toutes avaient un rayon lumineux sur la tête. Ce rayon était de différentes proportions, très-peu visible sur quelques-uns, assez visible sur quelques autres, très-animé sur un certain nombre, incandescent sur un petit nombre, radieux sur sept seulement. — Le chant cessa; les lampes s'allumèrent ainsi que les deux chandeliers qui étaient sur l'autel. Cette lumière augmenta tellement celle qui existait déjà qu'il me semblait que celle du ciel ne pouvait pas être plus éclatante.

Le tabernacle s'ouvrit; il en sortit sept flammes claires et brillantes; elles s'élevèrent, et quand elles eurent atteint la troisième partie de l'élévation de la voûte qui me paraissait prodigieuse; elles se divisèrent en un nombre incalculable, et elles devinrent des voix, et ces voix disaient : = « Nos frères » seront sauvés, et le nom de Jéhovah s'entendra à jamais » dans les parvis divins, car cette fois-ci l'alliance ne sera pas » rompue. Gloire à Celui qui a fait toutes choses, il est bon, » hosannah ! »

Sept autres flammes sortirent après celles-ci : elles étaient nuancées comme l'arc-en-ciel; elles s'élevèrent et passèrent audessus des premières; elles se divisèrent comme elles, et comme elles, elles devinrent des voix qui disaient : = « Sabaoth va » préparer son triomphe; il va envoyer ses élus en son Carmel, » et l'homme ne pourra plus résister, et le Seigneur ne sera » plus contraint à punir. Le grand jour du Seigneur est dessiné dans son Carmel, il est vivant, et il est vu dans le sanctuaire d'Adonaï. Ceux qui ont dit : Nous n'avons été appelés que pour demain, seront enveloppés dans la fatigue de » leurs veilles, et les œuvres de Sabaoth passeront devant » eux semblables aux rêves qui naissent et meurent dans le » sommeil.

« Mais Sabaoth est fort, rien ne peut lui résister; trois hom-
» mes lui suffisent : ce qu'il veut de plus, c'est pour donner
» plus de gloire. Il n'a point besoin de l'homme, mais l'homme
» a besoin de lui; l'homme a aussi, (et maintenant plus que
» jamais), besoin de Dieu en l'homme et de l'homme en Dieu.
» — Qu'il vienne, qu'il paraisse l'homme qui est pour les hom-
» mes, qui s'est donné à Dieu pour eux! qu'il vienne celui qui
» dit : Je veux être dès aujourd'hui! Gloire à Sabaoth! Mille
» sont préparés et dix-mille attendent que le cri d'appel reten-
» tisse en leur terre, en leur pays, en leur cité. Gloire au Sei-
» gneur! il est grand en ses œuvres; l'homme de chair sèche
» et dépérit devant elles, mais l'homme esprit s'élève et s'é-
» claire à leur contact et à leur parfum. Alleluia à Sabaoth!
» alleluia! alleluia! »

Sept autres flammes sont sorties encore du même tabernacle: elles étaient d'un rouge pourpre et taillées en forme de cœur; elles se sont élevées comme les précédentes, elles les ont dépassées et dominaient sur elles; elles se sont aussi divisées en un nombre infini devenant pareillement des voix, elles disaient:

= « Adonaï est grand en miséricorde et en justice; il est grand
» en puissance, en amour; il change la pierre brute en pierre
» de riche parure; il prend un peu de boue et il en fait un di-
» amant! Gloire à Adonaï! il veut être connu et bien-aimé des
» hommes; mais le cœur de l'homme a des parties trop dures,
» la pure délicatesse n'y pénètre pas. Adonaï est grand, son
» cœur est saint comme il est immense; il n'a jamais de haine,
» il n'a soif que d'amour! La terre est avertie dans ses mondes
» inertes, et ses profonds abîmes ont dit oui à la voix du Sei-
» gneur! Adonaï est saint; il a sauvé son temple; les pierres
» des murailles lui ont été données pour qu'il en fît de nouvel-
» les assises sur les grandes assises où s'est conservé son nom!
» L'homme est ingrat, il est faux, il est méchant; il voudrait
» vivre seul, s'il veut des frères, c'est afin qu'ils ne vivent que

» pour lui. Le jour est venu, la grande armée va recevoir les
» ordres saints, les ordres justes, les ordres généreux du saint,
» du juste, du généreux Adonaï.

» Gloire à Adonaï sur son trône, sur son char et dans son
» tabernacle! Il veut guérir, il veut relever, reconstruire, par-
» donner, justifier, magnifier, glorifier. Gloire à Adonaï! le
» cœur de l'homme seul le peut bien comprendre; l'homme de
» chair, l'homme de sommeil, l'homme d'indifférence ne le
» comprendront pas. Gloire à Adonaï! il veut être lui dans la
» vie de ses créatures, les faire divines et leur donner des
» droits et des pouvoirs divins. Gloire à Adonaï! parce que les
» créatures cherchent incessamment et meurent en cherchant,
» sans l'avoir cherché, sans aller à lui. Gloire à Adonaï! son
» nom sonne à tout instant dans le clairon des archanges; mais
» sur la terre les voix des mortels ne peuvent le faire entendre,
» car Adonaï est un jugement, Adonaï est une sentence; Ado-
» naï dit tout, vie, ardeur, miséricorde, grâce, tendresse, bon-
» té, douceur, amour!... Gloire à Adonaï! parce qu'il a don-
» né le temps de jeter à la terre, aux hommes, à la vie, le
» grand cri d'alarme. Gloire à Adonaï! parce qu'il a réveillé les
» vieillards du Carmel, et qu'il a mis dans leurs mains les nou-
» velles trompettes sacerdotales. Gloire à Adonaï! parce qu'il
» donnera à une voix d'homme d'entonner sur la terre le chant
» solennel, le grand cantique, le grand hymne de la justice et
» de la liberté. Gloire à Adonaï! parce qu'il lui suffit de trou-
» ver une seule voix qui puisse ne pas fléchir devant cinquante
» mille. Gloire à Adonaï! car c'est de son souffle divin que peu-
» vent naître pour les hommes l'unité de courage, l'unité de foi,
» l'unité de morale, l'unité d'espérance, la pure association des
» cœurs et la réelle association des âmes. Gloire à Adonaï qui
» dit à ses choisis : = Vous êtes peu nombreux; vos ennemis
» se comptent par cent mille, ils ont des moyens matériels
» d'argent, de crédit, d'intrigue, de toutes les armes du monde;

» ils sont nombreux, nombreux; ils sont fiers et bruyants . . .
» ils ont de l'eau bénite et de l'encens, mais ils sont faibles en
» Dieu. Gloire à Adonaï qui regarde avec délice et avec com-
» plaisance trois hommes, deux hommes, un homme, et qui
» dit : = Vous avez pour vous, si vous voulez être avec lui, le
» Dieu de l'esprit, de la vérité, de la charité et de l'amour.
» Gloire à Adonaï qui seconde les moindres efforts de ceux qui
» lui appartiennent! Gloire à Adonaï! Hosannah! hosannah!
» Alleluia! alleluia! Amen! Amen! Amen!!! »

Plus de tabernacle, mais Adonaï debout, étincelant, splendide, radieux! Tous les fronts se sont courbés! Ses pieds étaient enveloppés de flammes, sa robe incandescente; son manteau semblait être composé de mille soleils; un cercle de fer brut ceignait sa longue chevelure.

= « Prophètes et Apôtres, dit-il, Extatiques et Voyants, il
» faut que vos ardeurs, que votre amour, que votre courage,
» votre foi et votre cœur s'assemblent désormais sur mon Car-
» mel. Je vous convoque pour trois fois sept jours mortels,
» afin de construire le grand tabernacle des trésors d'Ælohim.
» A cette heure, chaque nuit faite à l'homme, celui-là qui a
» parmi vous des flammes aux pieds et sur la tête viendra
» vous dire les volontés de Celui qui a fait les temps, qui les
» garde et qui les protége; il viendra tracer au milieu de ce
» sanctuaire toutes les images qui ont été adorées par les prê-
» tres et les enfants de la grande prostituée; il viendra célébrer
» les grands droits d'Ælohim, instruire les délivrés sur les-
» quels vous effacerez les sept noms qui les retiennent en face
» de ma justice. Vous écouterez sa voix, et vous jugerez ceux
» dont il ratifiera les sentences. S'il vient seul, vous prendrez,
» à son entrée, une des flammes qui partent de la semelle de son
» pied droit et deux de celles qui sortent de son pied gauche;
» - le second jour, trois du pied droit et sept du pied gauche;
» - le troisième, sept du pied droit et trois fois sept du pied

» gauche. Le quatrième jour vous prendrez une des flammes » de sa tête; - le cinquième jour vous en prendrez deux; - le » sixième vous en prendrez trois, - et le septième vous coupe- » rez un pan de sa robe.

» Si le premier jour de la seconde septaine il vient seul en- » core, vous couperez sa ceinture par le milieu, et vous en » jetterez une moitié sur la partie de la terre qui renferme des » tombeaux. — Si ces sept jours se passent et qu'il soit seul » encore, vous prendrez la dernière flamme qui lui sera restée » sur la tête, vous le ferez asseoir et lui donnerez à boire du » vin conservé dans la coupe du ciel qui est près de l'urne où » sont renfermés les noms des rois et des vieillards d'Israël.

» S'il vient la tête penchée sur sa poitrine, le premier jour » de la troisième septaine, vous vous enfermerez avec lui dans » le trône qui porte les sept noms de Sabaoth, de Jéhovah, » d'Adonaï, et d'Ælohim. Mais s'il vient le premier jour avec » trois, avec deux, avec un, vous entourerez l'autel de mes » promesses, et vous réveillerez les sept premiers siècles qui » firent l'âge d'Adam; s'il vient avec cinq ou seulement qua- » tre, vous ouvrirez tous les jours qui gratifièrent l'âge donné » au premier homme, mais vous ne toucherez pas à celui qui » vit ouvrir son tombeau; s'il vient avec dix ou seulement » sept, prenez toute la poussière de la première génération en » commençant par la descendance d'Eve; si enfin, il venait » avec douze, ne vous arrêtez qu'au déluge.

» Si au premier jour de la seconde septaine vous l'entendez » appeler les Ælohimites, passez au crible tous les sables ap- » portés par les eaux du déluge, et relevez chaque âme des » punis en ces jours. S'il dit qu'il peut monter jusqu'à ce ta- » bernacle, s'il y frappe, si la sueur de son front tombe sur la » clé qui en ferme la porte, ôtez-lui son manteau, comptez » les noms qui en formeront l'agrafe et descendez jusqu'au » septième enfer.

« Si le premier jour de la troisième septaine il vient avec un
» pain nouvellement béni, s'il le rompt en ce lieu, s'il vous
» convie à le manger avec lui, mangez jusqu'à ce que la der-
» nière miette ait disparu; criez dans les échos des cieux et de
» la terre; criez dans les nuages, dans les airs, dans les fleuves,
» dans les mers; criez dans les ruisseaux qui descendent des
» montagnes, dans les claires fontaines, dans les lacs et dans
» les torrents; criez dans les canaux, dans les flaques, dans les
» mares, dans l'éther, dans la nuit, dans le jour, criez le jubilé!
» criez, mais criez-le pour que le vent, que le feu, que la nei-
» ge, que la grêle, que la foudre, que l'éclair, puissent l'enten-
» dre et le redire! criez le jubilé jusqu'auprès du soleil, jus-
» qu'au sein de la lune, dans l'orbe des étoiles, dans tout le
» firmament; vous le crierez trois fois, et vous ne crierez plus
» jusqu'à ce que je le crie moi-même. Après vous, ce cri appar-
» tiendra aux prêtres du Carmel; après les prêtres, à celle
» qui est appelée la joie et l'éclat qui me précèdent.

» Cieux et univers, scellez ces nuits! je les avais promises,
» je les fais, je les donne. J'avais promis l'homme, je l'ai fait,
» je l'ai donné. J'ai promis Élie, je l'ai fait, je le donne.

» Extatiques et Voyants, reconnaissez mon envoyé, la robe
» de mon nom, l'ancre de mes décrets, la trompette du matin
» qui dit Dieu et prière, la trompette du soir qui dit Grâce
» et liberté. Le Clairon va sonner sous l'éphod ælohimique,
» il va appeler les victimes, il va descendre la montagne, il va
» sonner l'heure des pontifes, il va chanter le saint cantique,
» il va ouvrir les portes de l'arche; regardez, chaque jour, ce
» qu'il porte à sa ceinture : si elle tombe, l'abomination et la
» désolation l'emportent; si elle le serre, c'est le signe d'appro-
» che du jour d'Adonaï.

» Priez et suppliez la divine Miséricorde; criez pour que le
» Carmel s'achève; activez toutes les forces de vos âmes et de
» vos cœurs; dites chaque jour, en vous tournant vers l'orient :

» — Ælohimites, Ælohimites, quittez vos nuages et votre my-
» stère! venez, venez, sur la montagne sainte; venez devant les
» ruines poudreuses du temple profané, venez crier le grand
» vœu de l'attente; venez crier le nom de grand secours! Ælo-
» himites, Ælohimites, venez violenter la grâce, séduire la
» justice, rompre les chaînes, tonner Jéhovah, le rétablissement
» de toutes choses! Venez, venez tonner la gloire, la liberté,
» la délivrance, le grand, le solennel, l'éternel jubilé!! »

La voix solennelle des Prophètes dit : Amen! celle grave et majestueuse des Apôtres le dit deux fois, celle des Voyants et des Ravis en extase le dit trois fois. Je n'osai le dire; mon âme fut pleine de larmes, mon cœur terriblement déchiré. Je tombai à genoux, je sentis qu'une main se posa sur ma tête, une voix dit : « Je suis la voie, la vie, la force et la bénédiction. »

Mon âme se rasséréna, mon cœur fut moins serré; je levai la tête et j'ouvris les yeux : j'étais seul, le sanctuaire était sans lumière, il faisait froid; je jetai encore un regard sur le tabernacle, ces mots s'y dessinèrent en lettres à demi éclairées :

« Écris cette nuit et adresses-en l'histoire au collége
» théologal du Thréasthaël. » — Les lettres s'effaçèrent, je fus forcé de quitter la chapelle, j'étais transi de froid; aussitôt couché, je m'endormis bénissant et adorant Dieu.

Qu'il soit vraiment béni et adoré par tous les hommes et par toute la terre, mais surtout par ceux qui habitent le Carmel et plus encore et plus souverainement par ceux qui se trouvent compris dans ce titre : Collége théologal du Thréasthaël.

A Dieu, à eux, à tous pour Dieu!

Pierre du Seigneur †
Sthrathanaël

Du Carmel, le 29 novembre 1852.
Londres.

102

J. M. J. QUIS UT DEUS!

MON FILS, MON FILS, MON FRÈRE, MON FRÈRE,

Je t'ai vu cette nuit : ton front était radieux; tes yeux brillaient comme d'ardentes flammes. Douze vieillards que nous connaissons tous, étaient assis en demi-cercle sur un haut mont que l'Esprit du Seigneur nomme le Carmel. Un de ces vieillards, celui qu'on nomme Pierre, tenait en ses mains un livre accusateur : ce livre était ouvert, et son titre terrible faisait courber le front des onze autres. — « LA GRANDE APOSTASIE ! » dit le chef des Apôtres. « LE LIVRE DU JUGEMENT ! » dit l'apôtre saint Jean.

L'Apôtre qui le tenait en déchira une feuille, une seconde, une troisième; il laissa tomber à terre ces trois feuilles écrites. Soudain elles s'enflammèrent, et la terre trembla. Trois feuilles encore furent déchirées de la même manière, et un nuage noir se forma dans la hauteur des cieux.

Tu m'appelas, mon Fils, et je dus répondre à ton puissant appel. = « Pierre du Seigneur, dis-tu devant le grand conseil,
» devant ces saints vieillards dont le front était resté courbé,
» Pierre du Seigneur, dis-tu, l'heure n'est-elle point venue de
» crier anathème? n'as-tu pas vu la honte traversant les airs et
» montant devant Dieu? n'as-tu pas vu le sang sur un nouvel
» autel où le nom de Moloch est couvert d'une gaze, et devant
» lequel est inclinée la croix du Rédempteur? » Tu ajoutas :

« J'ai dit L'APOSTASIE : il est temps de crier maintenant L'IDO-
» LÂTRIE SECRÈTE qui se vend, qui se livre aux âmes encore
» pieuses qui veulent servir l'esprit d'adoration. » Puis te reprenant, tu dis encore : « Père, oh! je t'en conjure, ne ferme
» pas tes yeux avant d'avoir mesuré les crimes de la terre,
» avant d'avoir compté les abîmes noirs que creusent, chaque
» jour, les hommes appelés prêtres du sanctuaire. »

Mon cœur se brisa; mon âme devint plus grande : elle mesura la terre; elle y trouva moins de crimes qu'elle ne trouva d'abîmes dans la maison dite DU SEIGNEUR! Je dis ce qui venait d'être trouvé par l'œil de la lumière.

Alors tu continuas et me dis : « Regarde, regarde encore. »

Les douze historiens de la vie rédemptrice se couvrirent le visage et tombèrent à genoux! — Je vis, le croirais-tu? une assemblée immonde, une ligue d'hommes puissants, entretenue et présidée par des démons; je vis des malheureux qui scellaient par des crimes ignobles un pacte devant lequel l'enfer lui-même avait presque reculé! Un grand autel noir se dressa dans une grande ville; ses bases, en fer, étaient fortement entrées dans le sol; à son centre un amas de charbon se trouvait préparé pour recevoir un feu qui, en peu d'instants, le devait embraser. Autour de cet autel étaient ménagées, de distance en distance, d'étroites cavités ayant pour plateau un large conduit dans lequel devait couler le gaz brûlant du terrible foyer que la table épaisse de l'autel cachait avec soin. Il faisait nuit, une épaisse nuit. L'autel était orné d'un grand nombre de cierges et d'un vaste tabernacle; mais là, point de croix : une haute statue foulait ce tabernacle. Elle avait une tête d'homme, les épaules et la poitrine d'un tigre; le reste du corps était semblable à celui d'un énorme serpent.

A la droite de cette horreur, je vis une colonne sur laquelle était dessiné à jour et éclairé par le feu intérieur de l'autel tout l'arsenal d'une chambre de torture. Au-dessus de ces signes

barbares je lus : POUVOIRS ET DEVOIRS DE L'ÉGLISE ROMAINE, PUISSANCE IMPÉRISSABLE.

A la gauche était également une autre colonne : elle ressemblait à des couronnes royales mêlées de tiares toujours superposées les unes sur les autres, séparées par des faisceaux d'épées, de glaives, de haches, d'épieux et de hallebardes. Le nom de Dieu était gravé trois fois, mais en sens renversé. Sur ces trois blasphêmes présentés à dessein étaient en lettres d'or, artistement travaillées, ces trois noms : — PAPE, ROME, MORT ! La colonne était couronnée par ces insignes : une bannière blanche sur laquelle se voyait une femme assise en face d'un miroir, ayant près d'elle une table chargée de tous les cosmétiques possibles, des teintures les plus mordantes, des postiches les plus frais et les plus variés. Elle semblait très-soucieuse et froide comme le marbre. Elle avait une longue robe : sous ses pieds je remarquai une femme se tordant dans la souffrance de l'agonie. Je la regardai plus attentivement, et je vis qu'elle avait la poitrine ouverte, et que la femme du miroir se servait de cette vivante poitrine comme d'un bain de pieds.

A droite de cette bannière il y en avait une plus petite, d'une couleur jaune, sur laquelle était peint un livre avec sept sceaux. Chacun de ces sceaux avait une forme différente : le premier était une triple langue ; le second, un baillon ; le troisième, un pinceau noir ; le quatrième, une tête de mort ; le cinquième, une croix brisée ; le sixième, un chapelet rouge, et le septième, un sablier fait de deux têtes de serpent.

A gauche de la bannière blanche flottait une longue banderole attachée à une hampe de fer surmontée d'un rateau. La banderole était noire ; le nom de Jésus-Christ y était écrit en blanc, et chacune des lettres qui forment ce nom divin était traversée par une main rouge. Sur chaque main il y avait une flamme. Les cierges de l'autel s'allumèrent ; le monstre du tabernacle s'anima ; le tabernacle s'ouvrit : il renfermait un hom-

me. Je sus qu'il succédait à d'autres hommes. Ses yeux attiraient comme une puissance fascinatrice; ses lèvres lourdes et molles semblaient avoir quelque chose de la bonté; sa poitrine était large : on l'eût crue elle-même un tabernacle renfermant la générosité.

L'autel fut entouré d'hommes richement vêtus, mais masqués si bien qu'il était impossible de voir rien de leur vrai visage. Ils se sont inclinés; puis un parmi eux a prononcé ces infernales paroles : — « Trève à la pitié! trève à la sottise » nommée miséricorde! Députés du Ciel, l'enfer et la terre » sont à nous. Soyez le dieu vivant des cieux, par nous si » remplis de puissance! soyez dieu avec nous, disaient-ils à » l'homme du tabernacle; lançons l'anathème et la mort à qui » n'adore pas notre éternité! » Le monstre qui s'agitait sur ce plateau dominant le tabernacle poussa un long et effrayant rugissement.

— « Je vous fuirai, dit-il, je reprendrai mes droits, si vous » êtes timides; je vous livrerai aux faibles, si vous ne voulez » être les véritables forts. Le pardon, vous savez, ne peut » maintenant soulever le poids formé du nombre de vos cri» mes. Je vous ai faits heureux; je vous ai bien payé l'anathè» me et le sang : un jour d'hésitation, et je vous abandonnne. » Allons! allons! faites vite, encore de l'anathème, du poison, » du sang et beaucoup de sang! »

L'homme du tabernacle est devenu pâle, ses yeux un instant ont paru égarés. Un homme vêtu de rouge a fait signe à un autre qui tenait un plateau sur lequel étaient une coupe de vermeil, un petit flacon ciselé et du sucre cassé. Il a pris la coupe d'un air majestueux; il y a jeté du sucre et fait tomber une goutte ou deux de la blanche liqueur renfermée dans le flacon ciselé. Puis d'un air heureux, souriant à l'assemblée et regardant le monstre, il a dit : — « C'est le divin cordial » qui lui rend chaque fois la vie et le courage qui le font ad-

» mirer. » — L'homme rouge a porté aux lèvres de l'homme du tabernacle ce mystérieux cordial : aussitôt il s'est tenu droit, les joues enflammées, les yeux pleins d'éclairs.

= « Faites, faites, a-t-il dit, prenez, dévorez sans pitié et » sans crainte! Que notre nom soit grand! que nous soyons » tous forts! Allumez le grand feu, l'enfer de notre toute- » puissance. Allez, allons, soyons démons! Cherchons et tour- » mentons nos damnés! ....

» ....

Omolthaël, mon fils, cache, cache ton visage, sois Énoch. Un roi qui hésite, mais qui outrage déjà les restes sacrés d'une sainte mémoire a été béni dans cette assemblée infâme; son nom, comme une vengeance contre des cendres pures, a été accusé.

Les douze se sont couchés de toute leur longueur sur le sommet du Carmel; ils y ont dit en se couchant : = « Que va » devenir la terre? qui osera regarder du côté d'où vient le » Seigneur? »

L'Apôtre qui mourut pour la gloire de son Maître s'est relevé et t'a remis en main le livre dont il avait arraché en pleurant quelques feuillets que son cœur d'apôtre avait trouvés amers. = « Reprenez, reprenez, mon fils, a dit le Patriarche » apostolique; mais que ces pages brûlantes enfantent des com- » battants! Que de jeunes cœurs se lèvent avec courage : il » n'est plus permis de se taire quand Hérode arrache des mains de leurs pères les enfants que sa cruauté dévore.

» Jour de deuil, devais-tu naître? n'était-ce pas assez que » l'orgueilleux despotisme, la soif de régner sur des hommes, » immolassent sur le sein de leurs mères de jeunes et innocen- » tes victimes? fallait-il que cette sanglante férocité ne fût » que la timide ébauche de ce qui se passe aujourd'hui chez le » père de famille, par sa mollesse, par sa peur, et pour satis- » faire à une soif qui ne fait que s'accroître. Cette fois le

» Christ n'a pas fui : il s'est lui-même mis en leurs mains; et » c'est à travers sa poitrine et son cœur, c'est en son nom et » devant sa mère que celui qu'il a nourri et ceux qu'il a éle- » vés signent la mort de ses frères, qu'ils arrachent impitoya- » blement la vie à ceux pour lesquels le Rédempteur est mort.

» Allez! allez! dites-le : IL EST JUGÉ! ILS SONT JUGÉS! ELLE » EST JUGÉE LA GRANDE APOSTASIE! et ceux qui n'ont pas divor- » cé avec elle PORTENT LE NOM ET LA RESPONSABILITÉ DE SES » CRIMES!

» Restez, restez, enfants de Dieu, restez sur le Carmel! ne » retournez pas en arrière : vous pourriez vous laisser sur- » prendre encore par ses artifices. Votre père ne peut être un » homme de sang : il vous doit compte de celui qu'il a bu. » Votre mère n'instruit pas et ne solde pas des bourreaux pour » qu'ils immolent avec plus de rage ceux qu'elle a enfantés. » Abandonnée de ses aînés, elle s'est refugiée dans le Thréas- » thaël. Elle n'est que là : ils mentent quand ils disent qu'elle » est ailleurs. Gardez-la bien; donnez-lui des soins pieux; » consolez-la : voici l'Époux qui vient! il sera terrible.

» Prophètes, comprenez la dilection : c'est sa venue, c'est » son règne qui a ainsi éveillé toutes les fureurs de l'enfer. » Sathan en a plus peur que de ses flammes; il la craint plus « que ses tourments : il la poursuit sous toutes ses formes; il la » maudit sous tous ses noms, et ceux qui l'irritent davantage, » sont ceux de liberté et de régénération. »

Mon Fils, j'ai senti ta tête tomber sur ma poitrine; je t'ai serré dans mes bras. Nous nous sommes relevés, jurant au milieu de nos frères apostoliques, de lutter sans relâche contre la Grande Prostituée, et de ne prendre aucun repos spirituel, que nous n'ayons abattu l'autel de honte et de blasphême éle- vé par la grande apostasie. Les saints Apôtres nous ont bénis et leurs lèvres ont approché nos lèvres. L'apôtre saint Jean, en nous bénissant nous a dit : = « Vous serez invincibles tant

» que vous serez dans l'amour! Vous serez assis avec nous
» quand nous jugerons les tribus perverses, car vous avez reçu
» du Seigneur l'adjonction et la vie de tous les prophètes.
» Amen, amen. Gloire à Dieu! Gloire au Carmel! Salut et
» hosannah au Thréasthaël. Au nom du Père et du Fils et du
» Saint-Esprit. Amen.

En l'Œuvre de Dieu, votre père; en mon cœur et par lui, votre frère et votre ami pour le ciel, pour le temps, pour la dilection et pour l'éternité.

Pierre du Seigneur †
Sthrathanaël

Du Carmel, le 13 août 1852.

Londres.

A VOUS, PONTIFE DE SAGESSE,

A vous et à votre troupeau, à vous comme à tous nos fils et frères pontifes, à vous comme à tous ceux qui sont appelés pour connaître le règne auguste et glorieux de notre Seigneur Jésus-Christ. Amen.

Il y a quelques heures j'écrivais au Pontife d'Ordre; je saluais les stations diverses au milieu desquelles la souveraine bonté de Dieu bénit et sanctifie son labeur. J'inclinais ma tête sous le sombre appareil de sa mission cachée, et je vénérais avec bonheur ce ministère sacré que la grâce divine élève toujours à mesure que l'œil humain semble le voir descendre; je saluais, sous sa mystique houlette, l'ordre spirituel esclave ou souffrant : c'était une préparation à l'épître que je devais bientôt vous adresser à vous-même.

Pontife de Sagesse, agenouillons-nous, oublions un instant les petitesses de la terre et laissons aller les regards de notre âme et de notre cœur dans la hauteur des cieux.

Esprits purs, troupeau sacré, sortez des abîmes divins, venez et étalez devant nous les ondes lumineuses de vos fronts restés fidèles. L'heure a sonné en notre terre; le néant s'est découvert; l'erreur et le mensonge ont été forcés de briser la ceinture d'artifice qui fermait leur fascinatrice tunique. Ah! venez, venez, fils de la justice et de l'équité! venez, rassemblez-vous, chantons ensemble sur les murs chancelants du sanctuaire outragé cet hymne de miséricorde et de pardon qui doit briser enfin la nuée insultante qui s'est placée sous l'œil humain, sur le tabernacle du Seigneur; venez, fils de l'hon-

neur et de la vérité, venez unir vos voix à notre voix, afin que nous puissions annoncer à la terre l'aurore sacrée du jour divin de l'Éternel! venez, venez, fils de la vraie lumière, venez, venez avec nous faire entendre à la terre les saintes harmonies du jour de Dieu!

Pontife, donne-moi ta main bénissante et bénie; lis dans mes regards et pénètre dans mon cœur; puis élevons-nous sous les brûlants sourires de l'espérance, et jetons aux peuples et aux nations le cri d'alarme, le cri d'honneur, le cri de gloire; disons des sphères éthérées à ces multiples créations : Voici, voici venir la délivrance! voici venir le prix du sang, le prix des larmes! voici venir l'Inespéré, l'Inattendu, le Dieu d'amour! Peuples, il vient, et voilà pourquoi tout tremble et pourquoi tout chancelle! voilà pourquoi tout craint, pourquoi tout a peur! Il vient, et un vent de tempête courbe, sous son secret pouvoir, tout ce qui se croyait vraiment puissant, vraiment fort, vraiment infaillible. Il vient, et les sociétés se regardent et se séparent sans oser même se le dire; les peuples s'interrogent et ne se répondent pas. Il vient, et l'usurpation, le despotisme, la fraude, s'activent, se remuent sans pouvoir s'entendre, sans oser espérer. Il vient, les princes et les rois violentent leurs conseils; ils entrent en courroux; ils crient, ils menacent, ils pleurent devant leurs trônes; ils sanglotent en leurs nuits; ils appellent Dieu, Sathan, la fureur, la colère; et pâles, tremblants, ils entendent leurs propres cris retombant sur eux en menaçantes clameurs! leur âme sue la peur, leur front sue la crainte! L'enfer est dans leur poitrine et la honte violente souvent la fausse assurance de leurs regards. Les sceptres sont brûlants, à peine les mains séchées de ceux qui les tiennent peuvent-elles les tenir encore. Les couronnes brûlent les potentats; les empereurs les entendent rire, et les riches pierres qui les décorent au lieu de feux ne jettent sous les rayons de la lumière que des grimaces qui griment le coupable et raillent

l'agonisant. Les lambris dorés semblent attirer d'eux-mêmes la poussière. Les rideaux de velours en grinçant sur leurs tringles brillantes ont des moqueries amères. Le feu dans l'âtre a des pétillements de violence qui font reculer presque effrayé celui qui s'y chauffe; le lit est rempli de fantômes. Les moëlleuses courtines se serrent souvent sur l'auguste corps qu'elles couvrent comme des pierres sépulcrales. La nuit jette ses voiles de mystères, elle se revêt d'une robe couleur de sang, et devant les lits royaux elle cadence en hécatombe. Les mets de dignité, les appeaux de la gent courtisane ont la fumée des cadavres, et les fruits qui sont choisis comme pour des immortels semblent avoir aussi adjoint à leur suc un goût d'angoisse et de mort. Les vins semblent du sang dans ces verres de Bohème et de cristal, dans ces coupes d'argent, d'or et de pierreries. La musique a des râles; les chants s'enveloppent de notes funèbres. Les peintures remuent comme des cadavres. Les bougies prennent toutes les teintes funéraires. Les boudoirs ont l'écho des sépulcres. La parure des souverains ne peut cacher en entier les plis blancs du dernier vêtement que nous nommons un suaire. Les grandes fêtes, les fières saturnales où les hommes se croient des dieux et les femmes des déesses, tout cela ressemble aux vers du tombeau, qui dans la jatte majuscule dévorent en dansant la corruption humaine que le dégoût de l'homme leur a abandonnée. La salle du trône sent le charnier, et l'atmosphère des grands palais suinte la malédiction et l'anathème.

Sathan se rit des nations et des peuples, il semble que chacun d'eux court à qui sera le plus tôt digne du fouet ou de la chaîne; l'esclave chante la gloire de ses liens; le fustigé, l'honneur de la verge dont il est frappé; le baillonné, la sagesse et la grâce de celui qui le baillonne. Les hommes que leurs frères nommaient penseurs, humanitaires, s'enferment en leurs foyers comme autant de momies. Les orateurs ne s'étudient

qu'à mieux ordonner leur silence. La presse fait ses dents et bénit l'hygiène qui l'a délivrée même des plus petites convulsions. Le gibet est pourvu; les prisons sont remplies; les chevalets rentrent en grâce; les tortures ont de l'éclat. Les cachots sont discrets; les bourreaux sont nombreux; les supplices anciens s'augmentent des colères nouvelles : les femmes, les enfants, les tout vieux vieillards, tout sert aux sacrifices que veulent recevoir en dieux les modernes Césars!!!

Fils, Frère, Ami, je vois tes traits pâlir, ton regard me fixer et ton cœur tout prêt à me demander si je suis l'ange des ruines : attends, attends encore avant de m'interroger. — Je t'ai parlé des rois, des grands, des princes, de tout ce qui a sceptre, de tout ce qui commande; mais je n'ai pas touché à la maison dite LA MAISON DE DIEU. — Anges du saint courroux, fils radieux de l'immuable justice, soutenez le pontife, et donnez à son cœur le droit et la force d'entendre encore ma voix. Sonnez, sonnez du haut des cieux, Anges tout-puissants aux quatre ailes de flamme. Juges Chérubins, revêtez vos toges de phosphore et d'azur. Glaivataires sacrés, prenez vos blancs manteaux et vos casques de fer rougis à la fournaise. Univers, tais-toi, voici que va passer la justice du Seigneur! Montagnes, abaissez-vous! collines, ployez vos têtes! fleuves, levez-vous! et vous, vastes océans, quittez vos fiers abîmes, venez entendre, venez ouïr la justice du souverain Seigneur! Serpents des vieux déserts, lions des forets noires, tigres des chaudes régions, panthères trois fois sauvages, monstres de destruction, phénomènes de vengeance, venez, venez, la justice vous appelle! venez, venez, témoins cruels, venez, devant vos cruautés vous verrez les humains vous dépassant encore! venez, ceux que l'on va juger se nomment LES PRÊTRES DU SEIGNEUR! Venez, haine et rage! venez, jalousie corrosive! venez, hypocrisie! venez, science infernale, vous êtes dépassées par ce qu'on a longtemps nommé le sanctuaire!

Seigneur, éclaire mon front, Esprit saint, Saint-Esprit, conduis ma plume. Feu d'Adonaï, remplis mon cœur! Le Seigneur vient, et la maison du Saint est envahie par toute sorte d'idoles! Le Seigneur vient, et son temple est rempli d'une épaisse fumée qui s'échappe chaque jour des encensoirs du crime! Le lévite et le prêtre ne connaissent plus le vrai Dieu!

Frère, Fils de Sagesse, les vieilles divinités de la Rome antique sont rentrées triomphantes dans la maison de Jésus-Christ. — Sactis est adorée pour les testaments qu'on lui arrache; c'est elle qui fait suer de l'or à la fosse des morts; c'est elle qui dit aux cris, aux pleurs de la famille: Cessez, cessez, cessez, devenez de l'argent pour les ministres du Seigneur! c'est elle qui loue ses étendards, ses enseignes, ses panaches; qui permet aux cloches de dire aux humains : Un riche, un puissant vient de fermer ses paupières, esclaves et malheureux, inclinez-vous, inclinez-vous! C'est elle qui dit aux rois qui la servent en son temple : enlevez vite le pauvre, ne scandalisez pas les riches, passez vite et sans bruit.

Mercure est adoré! c'est lui qui envoie les produits précieux que l'Asie et l'Afrique, l'Europe et l'Amérique étalent en trophée dans leurs riches bazars, dans leurs brillants comptoirs. C'est lui qui dit aux demi-dieux qui chantent ses louanges : Éclipsez les princes, les empereurs, les rois. A vous mes bien-aimés, mon intelligent ministère; à vous la pourpre, à vous la soie, à vous l'or, à vous les pierres précieuses, à vous les fiers tissus, à vous les merveilles des eaux et la gloire des montagnes, à vous le caducée l'image de mon sceptre et à vous aussi le tout-puissant trident.

Saturne est adoré, et ses autels sont grands comme l'autel d'airain du temple aaronite. Le pontife suprême y vient, non pas une seule fois l'année mais chaque jour, montrer son saint respect, son imitation sublime, en y dévorant quelques dixaines de ses enfants!

Moloch est adoré! malgré ses sauvages exigences, le zèle l'emporte : on arrache aux familles, pour ce monstre divinisé, des jeunes enfants, de belles et jeunes filles, de mâles courages que l'on flaire ou devine, on les immole au dieu qui ne sourirait pas, si ces victimes étaient indifférentes.

On adore Teutatès; c'est le dieu du sol : il sème les héritages, il propriétairise ses amés, ses féaux.

On adore Bacchus le dieu des celliers, des caves luxuriantes. Pour le servir fidèlement on s'enveloppe la tête de riches banderoles, et on boit l'hypocras dans des coupes ciselées d'or ou d'argent. — Vénus est adorée dans les vierges qu'on lui fane. — Junon est adorée dans les haines qu'on lui sert.

Ami, pardonne-moi, mais mon âme empourprée des feux vivant encore de l'indignation sainte du Seigneur des seigneurs, est forcée d'achever la preuve incontestable qui nous force à fixer le jour indispensable de la venue sévère du seul Dieu tout-puissant. Écoute, écoute-moi. Ne crains pas de te livrer aux larmes : en te parlant, mon Fils, je sens pleurer mon cœur.

Les sept odieux forfaits qu'on nomme capitaux, et qui, de leur nom seul, terrifient, épouvantent un noble cœur chrétien, ces sept monstres enfantés par l'engeance infernale, au sanctuaire divin ont aussi leurs autels. — L'ORGUEIL est adoré sous ce haut pavillon qui porte pour devise : LE PREMIER PARMI VOUS N'EST ET NE PEUT ÊTRE QUE LE SERVITEUR DE TOUS.

Eh bien! Pontife aimé, ce précepte sacré, cet ordre du divin Maître n'est plus que le témoin du souverain mépris que le puissant orgueil lui jette chaque jour. Là, plus de corps de christs; des SEIGNEURS, des GRANDEURS, de hautes ÉMINENCES, des AMPLITUDES, puis enfin des PRINCES et UN SOUVERAIN ROI. La croix est éclipsée par l'or de la mitre et par les somptuosités de la tiare. Le prêtre ceint son front d'une coiffure mondaine; le pontife sacré a sur sa tête une tour de pierres précieuses, et ses pieds chaussent la mule enrichie de diamants. . . .

Jésus allait pieds-nus; sa noble et sainte tête durant plus de trente ans ne fut tiarée que de ses purs cheveux. . . . Un jour comme il allait accomplir sa mission de grand-prêtre, le jour suprême où il allait s'avouer le grand et éternel Sacrificateur, les esclaves de César, les forbans consacrés qui jouaient aux pontifes dans le vaste temple rebâti par Hérode, les dévots pharisiens, ces âmes de sable et n'ayant pour cœur que de l'assa fœtida, se ruèrent sur lui pour venger le mépris qu'il faisait de leurs souillures. Ils le mitrèrent, ils le couronnèrent de ce qu'ils craignaient que le bon sens et la justice du peuple les couronnât. — Frère, où sont donc les disciples du Chef si saint qui se laisse couronner d'épines pour anathématiser l'odieuse impureté des orgueilleuses couronnes?

L'AVARICE est adorée, et Dieu seul sait bien tous les crimes odieux que cette noire araignée enveloppe chaque jour de ses voiles lugubres.

La GOURMANDISE est adorée; c'est elle qui enseigne à ses pieux repus ces maximes impies, iniques et sauvages : Le pauvre ne peut avoir faim, la privation et la souffrance nourrissent! le pauvre ne peut avoir soif, la sueur du découragement et les larmes du désespoir désaltèrent!

La LUXURE est adorée; ses filles la débauche et la prostitution sont avec leur mère le trio solennel de la toute-puissance. La mère se dépense par la vie de ses filles : l'une prend les princes et les rois en bas âge; quand ils sont grands elle envoie près d'eux ces fiers herminés, ces éminences glandurées d'or et couvertes de pourpre; elle leur dresse les yeux pour distinguer en maîtres, qui dans les genissés brillants peut plaire à Monseigneur! elle leur met sur les lèvres des sourires forcés qui forment des rayons autour des favorites; elle leur apprend à saluer bien bas les courtisanes en titre; souvent elle leur a fait l'honneur de fournir les lubriques boudoirs des rois très-chrétiens!!

L'autre au teint de safran, qui ressemble un peu aux dorures qu'on ne craint pas de nommer chrétiennes, c'est la reine du budget, c'est le droit de passe de l'avouée patente. C'est elle qui solde les livrées, les voitures, les chevaux. Des bouges crapuleux, des égoûts délétères, des sentines du vice, des capharnaüms de la dissolution elle extrait l'or du riche libertin, l'argent du pauvre insensé que l'ivresse a poussé dans ce premier abîme de la dégradation, la pièce de monnaie du jeune voleur, du malheureux victime de la paresse, et elle jette tout cela dans l'escarcelle de velours de la fille aînée de l'église, sinon dans celle de l'église humaine même, et de là les mains consacrées en reçoivent une auguste part pour continuer l'honneur et la gloire de leur saint ministère.

La COLÈRE est adorée, et souvent au lieu d'encens c'est du sang qu'elle réclame. Il est de tristes annales qui prouvent que cette divinité fut et est encore bien chère. Malgré son alternation surnaturelle on doit croire que c'est elle qui, crainte de se trouver dépassée, dut s'écrier : Assez, assez, assez!

L'ENVIE, la vieille envie aux lèvres pâles et bleues, l'envie aux yeux louches et au front renfoncé, l'envie aux mains séchées et au corps livide, c'est elle qui enseigne l'adresse, la finesse, l'art du biais et la subtilité; c'est elle qui dit : Il faut encore cela . . . qu'importe, encore ce crime! Quoi, vous hésitez pour ce mensonge? vous craignez pour cette trahison? vous avez peur de cette apostasie? Allons! mes prêtres, des yeux à demi baissés, des demies et des quarts de sourires, des paroles bien lentes et bien accentuées, des paroles bien hautes et bien dominantes, des promesses quand même, des serments toujours, des applaudissements malgré les plaintes amères qui peuvent vous venir de ceux qu'il faut gagner. Encore ceci, encore, encore. C'est le seul hosannah qui la peut rendre propice.

La PARESSE est adorée, et c'est la plus grande idole qui domine au temple. Elle a sous ses pieds le bâton, la besace, la

gourde, défendus aux Apôtres. Mais elle a, avec ces trophées, les deux Testaments sur lesquels s'étend une couche moëlleuse; là sont de grands boisseaux qui couvrent des lampes éteintes; là est une arche qui dut être bien brillante, surtout dans ses vastes panneaux chargés de sentences, de préceptes et de devises; de vieux rideaux moisis couvrent en partie cette arche. — Un signe de grande dévotion à la tranquille déesse, c'est de passer sur tout ce que contient son sanctuaire et de ne jamais regarder qu'elle!

Et le Seigneur vient! et Celui qui a fondé son temple sur son sang et sur sa vie, Celui qui a dit : — « Soyez saints comme mon Père est saint! » Celui qui a solennellement dit que son royaume n'était pas du monde des passions qui déshonorent et dégradent l'homme! Celui qui a dit à ses choisis : « Allez, instruisez, baptisez, sauvez les nations! » Celui qui a dit : — « Sachez que pour être avec moi et pour que je sois avec vous, » vous devez vous aimer les uns les autres, et qu'il ne peut y » avoir parmi vous ni de premier ni de plus grand sinon en » se faisant serviteur de tous. » Il vient, Fils et Frère, il vient, et nous ne tremblons pas! il vient, et s'il fut si magnifique dans son courroux de Fils en chassant les vendeurs et les changeurs de monnaie du parvis qui conduisait aux restes de l'image d'un temple ordonné par son Père, que sera-ce quand il verra que non seulement les parvis extérieurs sont envahis par de profanes et sacriléges spéculations, mais que le saint des saints est lui-même rempli de l'or de toutes les prostitutions? Ah! douleur, douleur! qu'il sera grand dans cette indignation qu'il ne craint pas de nous dévoiler à nous! Qui donc osera se tenir devant sa face? qui donc osera fixer Celui qui sera sévère comme l'homme qui épure les métaux? Ah! mon Fils, ah! mon Frère, qui prendra la parole pour défendre son frère? qui donc pourra dire à cette infaillible Justice : — Je vous ai sauvé l'honneur de votre maison; je l'ai caché en lieu sûr, et

j'ai appelé pour le glorifier, tous ceux qui vous aimaient encore. J'ai fait plus, j'ai adoré votre gloire, et, crainte qu'on tentât d'y toucher, je l'ai placée dans mon cœur où je vous ai dressé un tabernacle d'amour. Quand tout vous oubliait, moi, mon Dieu, je n'étais occupé que de vous! plus je sentais qu'on vous abandonnait et plus j'inventais de délicatesse pour m'attacher plus purement et plus ardemment à vous! j'ai dit partout votre venue et votre jour, mais je l'ai dit avec cette foi, avec ce cœur qui étaient l'expression de l'enthousiasme et du bonheur de l'amour! j'ai dit, malgré toutes les voix et toutes les volontés qui m'étaient contraires : LE SEIGNEUR VIENT, IL VIENT, IL VIENT . . . AH! PAR PITIÉ, CONVERTISSEZ-VOUS!!

Ami, qui dira cela au Fils de l'homme venant en son royaume? qui dira cela à Celui qu'on ne peut tromper? — Vous, n'est-ce pas? Ah! oui, je le crois. La meilleure part vous est échue : la peine, la privation, la souffrance, vous tiennent en éveil. Vous ne voyez pas Dieu, vous ne l'entendez pas, mais vous le possédez, et lui certainement vous possède.

Le Seigneur vient, mon Fils, pitié! priez, priez pour moi! Le Seigneur vient, mon Frère, mon Frère, pitié! bénissez-moi! mettez mon nom, mes cris, dans le cœur du cher troupeau qui vous possède. Je le bénis; je vous bénis! bénissez-nous, bénissez-moi!

PIERRE DU SEIGNEUR †
ÉLIE!

⅃ I ⅂

. . .

. . .

. . .

Du Carmel, le 4 octobre 1853.

Londres.

J. M. J. QUIS UT DEUS?

Mon cher bon Joseph,

Je ne puis vous dire combien j'ai souri à votre si chère et si intelligente lettre : il y avait pour nos cœurs une si grande étendue de temps depuis le soir où vous nous avez dit adieu! Nos âmes ont le bonheur de ne pas être froides et glacées comme celles de tant de professeurs d'amour chrétien qui ne sont, hélas! que de stoïques égoïstes. Ceux que le Ciel approche de notre cœur s'y trouvent tellement unis que nous sentons en face du Seigneur qu'ils font une réelle partie de nous-mêmes!

Ce que vous me dites, cher Enfant bien-aimé, au sujet de votre tentative d'initiation ne m'étonne nullement. Au milieu de l'universalité des êtres il n'y avait à la mort de Jésus-Christ que douze hommes (pardon, je fais erreur), que onze hommes affirmés dans le ministère de la dispensation chrétienne! A ce moment si solennel où le Christ quittait la vie passible pour rentrer dans ses droits d'éternelle impassibilité onze individus, bien faibles encore, s'annonçaient à une multitude de générations comme étant les augustes dépositaires des vérités divines et les seuls puissants témoins du dogme éternel.

Croyez-vous, cher jeune cœur, que ces hommes comptaient sur la pépinière des lévites et sur la sévère phalange des grands-prêtres? croyez-vous qu'ils espéraient saisir le cœur des orgueilleux pharisiens? Oh! non, leur Maître leur avait montré ce qu'étaient le lévite et le prêtre : la scène du ravin de Jéricho leur était encore présente, et leur cœur entendait encore le Maître divin appeler le pharisaïme UN AMAS DE SÉPULCRES BLANCHIS!

Si le Christ eût attaqué des vices qui n'auraient pas existé, une cupidité qui n'eût été que dans la connaissance de sa nature divine, les Apôtres eux-mêmes eussent été contre lui. Aussi, comprenez-le bien, mon bien cher Ami, malgré la grandeur et la toute-puissance de ses miracles, il est contraint à invoquer des faits matériels pour asseoir la raison divine de sa justice, et pour développer dans la raison de ses auditeurs la matière palpable de ce renversement qu'il vient accomplir. Vous avez assez lu ces pages suprêmes qui attestent la haine du temple et l'envie de cette masse de faux dévots qui ne sont jamais qu'à ce qui les flatte et à ce qui leur assure les avantages du ventre et de la domination!

Cher Enfant, pourquoi en serait-il autrement aujourd'hui? est-ce que nous sommes meilleurs? Oh! sans prévention, ne nous est-il pas matériellement prouvé que nous sommes, de nos jours, la honte de la honte des fils d'Israël? — Ne vous paraît-il pas excusable ce malheureux peuple qui croyait à un Messie digne de sa fierté et réalisant toutes ces glorieuses promesses qui n'avaient cessé de faire son exaltation et son orgueil? Vous savez bien, mon doux et cher Ami, que non seulement les Juifs se basaient sur ces promesses qui leur donnaient un Messie amenant au pied de son trône toutes les nations de la terre, mais qu'ils regardaient la pauvreté, la servitude et l'assujétissement aux misères de la vie, comme signes évidents de la colère divine; les Apôtres eux-mêmes nous paraissent assez souvent dominés par ce préjugé quand ils insistent à diverses reprises pour que Jésus leur dise quand enfin il rétablira le royaume d'Israël. La négation de Jésus de Nazareth par eux a donc quelque chose qui en atténue la gravité, et les mystères qui s'amassent sur la tête des enfants de l'Antique Loi sont autant de voiles qui les constituent en pénitence d'aveuglement; tandis que nous, nous ne pouvons nous retrancher devant aucune de ces obscurités. Leur négation de la

divinité de Jésus-Christ est un éclair foudroyant pour le mensonge de notre vie, et pour cette foi hypocrite et trompeuse dont nous avons la jactance de nous parer. Jésus-Christ est ce Dieu pauvre que les Juifs ont nié parce que la pauvreté pour eux était la preuve du châtiment: mais nous qui le divinisons à cause même de cette pauvreté élevée à l'héroïsme divin, comment nous justifierons-nous de cette adoration extérieure et publique que nous ne cessons de rendre à l'or et à tout ce qui affirme la richesse et le souverain bien-être? Si Jésus-Christ se fût fait roi de Jérusalem, s'il eût ceint une tiare d'un, de deux à trois millions, s'il se fût entouré d'hommes vêtus de pourpre et d'hermine, s'il eût fait construire un temple rempli de statues, de tableaux somptueux, de gracieuses et artistiques nudités, s'il eût ordonné des bâtons d'or de la hauteur de ses prêtres, et s'il fût entré dans ce temple splendide, accompagné d'une armée de pontifes munis de ces grands lingots qui font ressembler nos évêques à des agents aurifères de la Californie, mais il n'eût éprouvé aucune contradiction, et il eût évité au vieux reste des enfants d'Héber cette tache que Rome a tant de fois voulu laver dans les brasiers de sa glorieuse inquisition!

Mais grand Dieu, quel contraste! pour payer le denier de l'impôt il faut qu'il fasse fouiller les entrailles de la mer, et qu'il paraisse aux regards des siens avoir besoin de cette misère. Fait-il des grands-prêtres?... hélas! non, il ne leur donne point un pareil nom; il fait des disciples! et leur intimant ses augustes volontés, non comme conseil mais comme loi, il leur dit : = « N'ayez ni argent, ni bourse, ni bâton (de bois), ni » besace, ni deux paires de souliers. » — Il montre dans une scène qui fait horreur et dégoût à toute âme un peu saine, ce qu'est l'or, et ce que sont ceux qui l'aiment et qui sont possédés de sa possession : le temple a de l'or, et il achette le malheureux, l'abominable Judas! le temple a de l'or, et les princes du temple achettent par lui une âme, une conscience, un cri-

me odieux, une infernale damnation! le temple a de l'or, et les grands-prêtres de ce temple achettent la mort du Juste, la vie sans tache du plus saint et du plus pur des Prophètes! l'or du temple sert à corrompre, à mentir, à trahir et à tuer!

L'or du christianisme n'est pas plus saint que l'or payen. D'abord, quelle est sa source? lui vient-il du legs sacré de son adorable Fondateur? — Non. — D'où vient-il donc? — Des idoles, des ennemis de Jésus-Christ!

Comme l'Ange de la Justice doit être impatient de renverser du bruit de son indignation tous ces comédiens qui se disent prêtres de Jésus de Nazareth, de l'auguste et divin Crucifié, et qui ne suent pas de remords et de honte de venir à l'autel de la Crèche et du Calvaire les mains souillées et remplies encore de cet or consommation de l'anathème de leurs devanciers et taché pour jamais de la corruption du malheureux Judas! Ils n'entendent pas assurément les pierres du temple qui leur crient : — Infâmes, sortez! cette maison est la maison de Jé-
» sus-Christ : ne venez donc pas y jouer sacrilégement vos rô-
» les d'adoration, avec cet or maudit qui a soldé la trahison
» d'un de ses disciples, les horreurs du prétoire et les douleurs
» inouies du Calvaire! »

Ah! mon jeune Ami, il n'y a qu'une Vérité, une sainte et éternelle Vérité! Si Jésus-Christ est la connaissance, la vie manifestative de cette Vérité, de qui douterez-vous, des Juifs ou des Chrétiens?

Non, mon Fils bien-aimé, non l'Œuvre divine de la Régénération ne s'accomplira pas comme par enchantement, Le temple actuel a plus d'or que n'en avait le temple antique; les princes des prêtres, les scribes et les pharisiens sont toujours les mêmes : mêmes passions, mêmes haines, même fureurs, mêmes colères, même hypocrisie! L'univers chrétien n'a fait qu'étendre les limites qui flattaient tant les enfants de la Judée. Mais l'horrible sacrilége de Jérusalem qui se trouvait circon-

scrit sous le simulacre de gouvernement prophétisant sa déchéance est dépassé aujourd'hui par nous : nous avons compromis toute la terre; nous l'avons saturée de notre responsabilité; nous l'avons faite solidaire non de la grâce et des mérites de ce Dieu pauvre qui n'avait point une pierre à lui pour reposer sa tête, mais du mépris que le Fils de l'homme doit avoir pour des impies qui l'invoquent chaque jour en méprisant sa divine institution, son choix divin et les moyens d'élection qu'il nous a légués par son adorable et vivant exemple.

Ah ! cher bien cher Enfant, ne vous illusionnez pas sur une réussite d'apostolat au milieu de cette entente générale qui encercle le monde ! Si le mal vous est montré, et si votre jeune cœur le comprend et en est effrayé, ne comptez pas sur de visibles succès ni sur d'éclatants triomphes; mais aussi ne vous laissez pas saisir, ne trahissez pas la Sagesse qui vous éclaire et qui veut vous arracher du cloaque ! Il n'y eut, parmi tous les fiers captifs d'Israël, que trois jeunes hommes qui refusèrent d'adorer la grande statue d'or du roi de Babylone; et Dieu a conservé leurs noms dans le Testament de la grâce et de la vie. Tenez-vous droit ! qui s'incline devant le mal, l'adore; et qui voit Dieu outragé, sa loi souillée, est forcé de se tenir à l'écart crainte de tremper dans le sacrilége que ne voient pas certainement tous ceux qui s'y livrent.

Adieu ! aimez la croix, aimez Marie, et le Ciel ne vous fera jamais défaut : il vous bénira délicieusement, comme je suis heureux de vous bénir, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

ÉLIE !

Du Carmel, le 21 décembre 1854.

Londres.

MON BON JOSEPH,

Vous avez agi avec sagesse, vous avez pris la marche la plus affirmante pour la suite de votre appel. Mon doux Ami, votre lettre m'est entrée dans le cœur comme une de ces vivantes vibrations par lesquelles Dieu nous prévient de la certitude de ses desseins. Votre âme est vaste, et votre conscience sent dans ses actes les divines profondeurs qu'elle est un jour appelée à sonder. Le Ciel vous a avoué dans sa cause suprême. Vous avez été éveillé de bonne heure pour assister, presque endormi encore, au radieux lever de cet Astre divin qui commence chez les enfants des mortels les jours si nouveaux de la grande Ère nouvelle. Vous avez commencé votre vie intelligente, et comme vous le dites si véritablement, les pas en arrière seraient une sorte de descente dans le puits de l'abîme. Vous êtes né dans cette loi transitoire qui enchaîna si longtemps la raison de l'homme pour unir toutes ses forces individuelles dans la souveraine puissance de la foi, et vous avez grandi assez vite pour bien comprendre que c'est ainsi qu'elle est arrivée à pouvoir soulever des montagnes.

Mais cher Bien-aimé, l'âge du jugement vous est venu; la sève sacrée s'est pressée dans les rameaux de votre énergique vitalité; la cloche sainte a laissé tomber sur le front de vos brûlantes aspirations les sons clairs et distincts qui leur ont appris que l'édifice extérieur était achevé et que ceux qui n'avaient connu que ce travail, gigantesque sans doute, avaient subi la légitime extinction de leurs forces. Le temple intérieur demandait des vies nouvelles et des aptitudes différentes; mais

les intéressés de l'extérieur se sont assis sur les blocs de granit dont ils ne savaient plus que faire, et ils ont dit : « Nul n'en-
» trera travailler à cet intérieur tant que nous serons assis sur
» ces pierres. Nous sommes la digue et l'écueil, et ceux qui
» oseraient nous approcher, nous les traiterons et nous les dé-
» noncerons comme étant des flots échappés des océans divers
» au fond desquels se produisent et se développent les méchan-
» tes et dangereuses passions. »

Les pauvres vieillards ne comprenaient pas que la Loi Chrétienne étant dans son essence une loi de grâce, de liberté et d'amour, il était indispensable qu'elle dominât toutes les entraves et qu'elle renversât toutes les digues, afin que le temple universel fût vu de l'universalité et rempli par toutes les suprêmes ardeurs de cette nature régénérée qui s'était trouvée formée et élevée sous les formes stationnaires de cette Grande Apostasie prédite par saint Paul.

Ces hommes qui ne croyaient qu'à la génération des miracles et non au majestueux enfantement intelligent et spirituel, effet de la propre génération de Jésus-Christ, ne stimulaient leur vie et la vie de ceux qu'ils devaient enfanter que pour la nuit absolue et pour le tombeau. Ils ne comprenaient pas l'être vraiment chrétien, sans le voir toujours dans l'étiolant état d'enfance. Ils ne comprenaient pas l'énergie de la vie divine dans un autre exercice que dans celui de l'incessante confection des lisières. Ils élevaient toujours pour la mort, et ils tuaient sans pitié pour élever la dignité du sacrifice nouveau au-dessus de la valeur des boucs et des taureaux, victimes désignées pour les symboliques sacrifices de l'Ancienne Loi. Nul parmi eux ne voyait cette mâle et vibrante virilité chrétienne qui était, comme l'a dit si parfaitement l'Apôtre des gentils, le but unique de toute hiérarchie et de tout enseignement ecclésiastique. Aussi maintenant l'âme qui ne peut se ployer au surannisme des impositions sans contrôle est-elle traitée de criminelle et

de révoltée et devient-elle odieuse à ces vieux économes qui se croyaient pour jamais maîtres absolus de la pensée et de la foi. Hélas! ce glorieux pédagogisme, malgré l'obscurité continuelle de sa vie intérieure, malgré les brumes séculaires qui s'étendaient sur ses lois et sur ses fatigantes redites ne s'en voyait pas moins toujours le possesseur de la parole divine et l'unique interprète de ses deux Testaments. Les rêves d'infaillibilité personnelle furent caressés avec toutes les voluptueuses caresses possibles à l'impuissance; on en vint, et de bonne heure, aux compotes opiumisées par l'intrigue; on usa bientôt de tous les soporifiques ordinaires; puis enfin on pratiqua et on fit pratiquer sur soi le magnétisme et le galvanisme : cette électricité mal dirigée fit éclore ce que l'on a nommé le schisme et ce qu'il faut comprendre être le premier signal de l'émancipation. Des rêves simples on en vint, par conséquent, au cauchemard; du cauchemard, au délire; du délire, à la fureur; et ce fut dans une de ces ignobles crises que s'éleva le bûcher de Jean Hus dont les cendres embrasées incendièrent tant d'églises dans la Bohême, et nécessitèrent ce terrible tocsin qui appela aux guerres religieuses, en même temps qu'il éveilla dans son lit monacal le héros de la réforme, le sauvage Luther.

Au lieu de l'amour que nous devions toujours avoir les uns pour les autres, nous nous exerçâmes à qui aurait plus de colère et plus de haine! Les échafauds se dressèrent comme à l'envi : l'Angleterre et la France firent assaut. La première goutte de sang qui jaillit en Angleterre, au nom du Christ, contre les fidèles à Rome, s'infiltra de la place publique jusqu'au trône sur lequel devait s'asseoir Charles premier, et elle se transforma un jour en hache dans la main d'un homme que l'on dut appeler, pour la première fois peut-être, le bourreau royal. La tête du roi d'Angleterre appela en tombant la tête du roi Louis XVI, comme les massacres de la Saint-Barthélemi appelèrent dès leur temps les massacres de Septembre et

les noyades de Carrier. Terrible et inutile exemple de l'accomplissement des paroles de Jésus-Christ : = « CELUI QUI FRAP» PERA DU GLAIVE PÉRIRA PAR LE GLAIVE. »

Voyez, mon doux cher Ami, le monde catholique s'est tellement fait à ce feu des passions de ses ministres et de ses prêtres, qu'il croit que l'Église s'efface sitôt qu'elle ne crie pas, qu'elle ne traduit pas au pilori de ses soupçons ou de ses anathèmes quelques nouvelles victimes. Aussi pour satisfaire cette ignorante enfance, ses chaires d'instruction et de régénération ne servent qu'aux criailleries sur l'athéisme de Voltaire, sur le déisme de Rousseau, sur le trilogisme de Quintus Aucler, sur les philosophes du Collége de France, sur le rationalisme de ceux-ci, sur l'incrédulité de ceux-là. Et au milieu de toutes ces histoires, de tous ces commérages, la science civile fait son chemin, et la science divine s'embrouille de plus en plus, au point de faire des décrets dans lesquels elle est forcée d'avouer ceci : — « Je dis ce que je dis, mais je ne sais » pas ce que je voudrais dire ! »

Le nerf chrétien est totalement détendu ; le ministère sacré n'est plus sacré du tout : c'est tout bonnement et tout simplement une position, un moyen; c'est une démarcation sociale qui renferme, et fournit à ceux qui s'en revêtent, une sécurité pour le bien-être de la vie présente et une superbe incrédulité sur tout ce qui concerne la vérité et la réalité de la vie future.

Regardez, cher Bien-aimé, qu'est-ce que l'évêque de Rome avec son titre de PAPE et sa couronne d'INFAILLIBILITÉ ? C'est une sorte de constitution dogmatique qui représente la paix religieuse au profit de la paix ou de la guerre entre les rois ; son prestige n'est plus que celui d'un vieillard qui occupe le siége le plus honorable et le plus innocent de tout l'occident ; ce n'est déjà plus un fait, mais simplement un principe ; ce n'est plus qu'un symbole dans lequel on comprend la décrépitude du passé et l'indispensable unité prophétisée pour l'avenir ; c'est

un antique souvenir auquel les intéressés s'efforcent de rendre en éclatants hommages ce qu'il a perdu en suprême autorité.

C'est pour cela, cher noble Cœur, que le Ciel a voulu des témoins de ce grand passé pour la consécration de la greffe nouvelle; c'est pour cela, cher Bien-aimé, qu'il faut des rouages neufs, des aspirations libres et des cœurs virils. Ah! qu'ils sont à plaindre ceux qui ne voient Dieu qu'au fond de la tombe ou dans la mâchoire des vers! qu'ils sont à plaindre ces hommes qui ne sentent la générosité et le majestueux pouvoir d'un Dieu que dans une impitoyable succession d'anathèmes! Pauvres dégénérés, il faut qu'ils aient fait un bien fatal abus de la Loi de Jésus-Christ pour qu'elle n'ait servi qu'à corroder leur âme et à endurcir leur pauvre cœur! N'est-ce pas là le terrible résultat de ce qu'avait prévu St Paul en disant : —
« La cité de Dieu s'est mêlée avec la cité des hommes, et elle
» s'est souillée par ce triste et coupable mélange. »

Je vous quitte, cher Enfant bien cher. Mon âme regarde du côté de Dieu, parce qu'elle attend la vôtre. Le temps du Seigneur est plus proche que nous ne le croyons. Les armes ne sont pas toujours parfaites quand elles sont forgées ou trempées trop précipitamment. Béni soit le jour où vous repasserez la Manche; bénie soit l'heure où je vous reverrai dans le saint des saints en présence de Celui qui vous a appelé!

Adieu. Je vous offre au Tout-Puissant pour que vous soyez sa gloire dans la gloire du nom qu'il vous a donné. Adieu. Souriez à la grâce, et ouvrez votre âme aux chastes et suprêmes influences de la vie sainte, de la vraie liberté et de l'indomptable amour. Amen.

ÉLIE!

Du Carmel, le 8 février 1855.
Londres.

OMOLTHAËL,

Nous les avons entendus crier la connaissance dissimulée de leur crainte et de leur faiblesse : ils sont tombés sur l'étroite voie du passé; et n'ayant pas même l'énergie de tenter leur relèvement, ils s'usent à crier à ceux qu'ils voient marcher la grande et spacieuse voie de l'avenir : VOUS ÊTES PERDUS! VOUS ÊTES PERDUS! — Comme leur force s'est éteinte! comme leurs membres sont atrophiés! Il y a quelque temps encore ils se dressaient en face des grandes barrières qu'ils nommaient inexpugnables et éternelles. Mais l'heure de la Volonté divine les brisa elle-même. Au milieu de cette nuit qu'ils aiment et qu'ils adorent, elle fit entendre sa voix, et toutes les nations comme tous les peuples entendirent, et tous les hommes s'empressèrent de toucher à cette voie sur laquelle resplendissaient, comme une sainte aurore, les chatoyants rayons de la glorieuse étoile de la liberté.

Le monde se divisa en deux, ayant de chaque part une grande feuille évangélique : l'une d'elles portait le nom de Paul; l'autre le nom de Jean. L'armée de Paul portait l'épée sur laquelle l'ardeur juive avait buriné les ordres antiques qui menaçaient Damas. L'armée de Jean, sur un guidon de belle écarlate, portait, comme signe de sa force et de son autorité, les dernières paroles de l'apocalyptique Apôtre : = Enfants des hommes, qui que vous soyez, AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES.

Les hommes de Paul avaient dans leurs rangs des femmes qui étaient ce que sont, partout où règne l'esclavage, les malheureuses femmes : un triple voile les enveloppait et elles étaient enchaînées par la souveraine maîtrise de leurs époux et de leurs pères; le silence était leur droit aux assemblées

de leurs frères ainsi qu'au temple de leur Dieu. Une hiérarchie suprême formait la tête de cette armée. Un grand prétoire était porté par ces hommes belliqueux comme autrefois fut portée l'Arche sacrée de Jéhovah. Sur les cornes de la table de ce prétoire chrétien étaient écrites différentes devises, celle-ci surtout en lettres majuscules semblait être la reine de toutes les autres : — De notre propre autorité nous livrons à Sathan, pour être tourmenté et mourir dans sa chair, le coupable de Corinthe !

Dans le camp des Joannistes il y avait un autel; un Agneau était étendu sur la table du sacrifice, et au-dessus de l'autel on lisait cette devise : — J'ai pris pour moi le sacrifice, afin de vous instituer dans la miséricorde.

Les Paulistes se dirigeaient vers une creuse vallée qui avait nom la vallée des tombeaux, tandis que les Joannistes marchaient calmes et tranquilles en traversant une plaine immense qu'ils nommaient la plaine de l'avenir.

Le Ciel qui ne veut point que les hommes soient à ceux-ci ou à ceux-là, mais qu'ils soient à Jésus-Christ dans l'ordre et la vie de sa justice et de sa divine sagesse, traça en un instant un chemin plus grand, plus uni que tous ceux qui se trouvaient servir aux habitants de la terre. Il prit dans l'armée de Paul et dans le camp de Jean quelques hommes, puis il leur dit : = « Je vais vous faire un conducteur qui ne sera qu'à » moi seul et qui par conséquent ne sera instruit que par moi » seul. Je lui enseignerai la route de la montagne divine, et » cette montagne, sitôt que vous l'aurez atteinte, se nommera » la montagne de la vie. Vous y dresserez un temple qui sera » nommé le Carmel, et vous y élèverez un autel qui sera bé» ni du nom de l'union. Vous verrez successivement passer de» vant vous les grandes et majestueuses images du travail des » siècles. Vous pourrez vous former du principe réel de tous » les éléments qui ont constitué la vie et la génération de ce

» qui est passé. Vous n'ignorerez rien : je vais remettre à celui » qui marchera devant vous les premiers fruits de l'arbre uni- » que qui contient dans son enveloppe toute la connaissance » du mal terrestre, et dans son noyau toute la science du bien » qui fait réellement l'homme similaire à Dieu.

» Souvenez-vous de ceci : MARCHER TOUJOURS EN AVANT ET » NE JAMAIS RETOURNER EN ARRIÈRE. NE POINT COMPTER PAR TÊ- » TE ; MAIS S'AFFERMIR EN VUE DES BONNES ET SINCÈRES VOLON- » TÉS DU CŒUR. NE POINT S'ARRÊTER AUX CRIS DE DROITE NI AUX » CRIS DE GAUCHE ; MARCHER TOUJOURS ET NE PAS CÉDER AU SOM- » MEIL. BRISER SUR LA VOIE LES PETITES EMBUCHES DES PLANTES » PARASITES, ET ROMPRE, POUR PASSER, LES LIANES MENAÇANTES » ET LES FAUSSES CLÉMATITES.

» Je vous donnerai dans l'homme de mon choix le séraphin » qui s'est souvent montré dans Paul, et je peuplerai des visi- » ons sacrées dont j'instruisis Jean, l'âme et le cœur de ce » Voyant que j'environnerai du droit divin d'Élie. — Si vous » marchez ses pas, vous vous assiérez avec lui sur le sommet » de ma montagne ; vous y serez traités comme il entre dans » les lois de ma lumière qu'il soit traité. Mais si marchant avec » lui vous occupez vos regards de ceux qui ne veulent pas quit- » ter la plaine, ou que vous vouliez conserver les traits de ceux » qui glissent dans la profonde vallée de la mort, vous ne ver- » rez, que comme on voit en rêve, l'atteinte suprême du temple » nouveau ; vous vous réjouirez croyant y être arrivés ; vous » chanterez le ministère de l'autel que vous n'aurez pas touché, » malgré la frappante vision qui vous en aura comme affirmé » les palpables conséquences et les saisissantes manifestations ! » Votre sommeil se formera sur tous les modes que peuvent » emprunter les réfractions et les mirages de la veille ; vous » ne vous apercevrez de ce fatal état que quand vos membres » tomberont d'eux-mêmes, car il en est ainsi dans le plan du » Seigneur : il donne la vie pour que l'on vive, et les hommes

« qui ne veulent pas vivre avec la vie qui leur vient de Dieu, « croient vivre par la sensation de la vie divine qui passe « sur eux; et néanmoins la mort les atteint toujours de plus « en plus jusqu'à ce que leur témoignage ait répondu pour « l'appel de ceux qui s'élèvent sur leur décomposition.

« La PREMIÈRE Église a été dépositaire de la Promesse et a « préparé, par le seul fait de l'existence divine de la Loi qui « la touchait, le premier avènement du Sauveur dans la sou- « veraine nature de l'expiation et de la réconciliation.

« La SECONDE a été gardienne de l'Évangile et l'institutrice « des peuples confiés à sa tutelle; elle a dirigé leur affranchis- « sement par le caractère divin de la liberté du droit, tout en « croyant vivifier d'elle-même par la servitude de fait; elle a « tempéré la fougue de l'esprit humain par son despotisme « couvert de la foi, et elle a préparé, par la stagnante prédica- « tion de la lettre évangélique, la réaction des intelligences, « sans savoir qu'elle s'ensevelissait, en laissant À UNE AUTRE la « vie du second avènement de Jésus-Christ venant dans les « allégresses de cette suprême alliance qui donnera à la terre « et à l'humanité le radieux spectacle de l'ESPRIT ÉMANCIPÉ vi- « vant, sans entraves et sans nuit, avec la CHAIR RÉCONCILIÉE « dans l'âge indépendant de sa virilité. »

Oh! mon Frère bien-aimé, comme Dieu est grand dans toutes les phases de la vie humaine! Il se sert des passions des hommes pour le plus grand et le plus glorieux accomplissement de ses œuvres. Les chênes de Basan ont fait leur tâche! en exerçant sur le cadre du plan divin la compression qui souriait à leurs passions et les favorisait, ils ont provoqué une réaction à laquelle nul n'eût pensé peut-être! Si les palmiers de Cadès n'eussent pas étendu sur le sol des libertés de l'homme leurs branches orgueilleuses et leur vaniteux feuillage, on les admirerait encore. Mais l'Église du temps était, sous la figure d'une barque abandonnée à l'œil des sens, et les hommes qui

s'en croyaient les gouverneurs et les maîtres ont fini par ne plus voir et ne plus croire qu'eux. Ils ont abusé, puis dépassé leur personnel pouvoir, parce que ce pouvoir avait son terme fixé.

Élie devait venir, et venir pour rétablir toutes choses, parce que l'humanité devait être délivrée de toutes ses enfances; parce que le temple de l'homme dans l'âge viril ne peut ressembler au temple symbolique de l'adolescence; parce que le temple des hommes libres ne peut avoir rien de commun avec celui que l'on ouvre aux esclaves; parce que le temple de la vie n'a rien de comparable avec le temple de la mort; parce qu'aux hommes prêtres et rois il faut un temple digne de leur foi et du suprême amour qui seul les consacre ainsi et les élève.

Aussi, cher Bien-aimé, unissons-nous pour plaindre ces malheureux qui nous veulent vanter la sombre nuit de leur sépulcre! nous savons trop bien que le Roi Prophète a dit : - « La louange, Seigneur, ne peut vous venir de ceux qui habitent des tombeaux. » — Laissons, laissons les insensés qui crient : Nous mourons, et qui surexcitent leur fureur quand quelques âmes bénignes s'approchent d'eux pour leur porter secours! Laissons ces morts enterrer leurs morts!

Enfants de l'avenir, pontifes de la délivrance et de la liberté, passons au milieu de cette grande maladrerie; donnons une larme à toutes ces décompositions, et, sans nous permettre de tenter le Ciel, disons en les bénissant : LEUR TEMPS EST FAIT. DIEU DAIGNE OUBLIER LA CAUSE DE LEUR LÈPRE ET NE SE SOUVENIR QUE DES AMÈRES DOULEURS DE LEUR EXPIATION! AMEN.

Souvenir plein d'affection et tendre respect à l'Ange de votre foyer. Au champion de la Vie, au défenseur du plan divin, salut et amour de frère.

ÉLIE!

Du Carmel, le 9 février 1855.

Londres.

J. M. J. QUIS UT DEUS!

Mon cher bien cher Ehlhiaël,

Me voici encore une fois brisant la digue qui nous veut séparer, et trompant l'ombrageuse surveillance qui se proclame si contradictoirement invulnérable! Ce temps si rigoureux vous retient comme tant d'autres le prisonnier de votre chambre et l'actif gardien de votre feu. Cher Bien-aimé, que de cris de détresse vous apportent les échos qui de la terre aux cieux redisent en ces jours la somme des douleurs qui pèsent sur tant de malheureux mortels! Ami, que de foyers sans pain, sans feu, sans vêtements peut-être! que d'amères souffrances! que de larmes brûlantes! que de dévorantes angoisses! Les cités sont partagées par deux fléaux horribles : l'un qui se nomme MISÈRE, et l'autre qui a nom MÉPRIS ET INSOUCIANCE DU MALHEUR! Les victimes de l'un pleurent le blasphême et la colère; les victimes des autres suent l'orgie et la volupté! Les uns maudissent Dieu en maudissant la vie; les autres s'adorent et outragent l'humanité! Les uns ne peuvent croire à la Justice divine; les autres la nient et le publient effrontément! Les hommes sont unis pour maudire et pour haïr, et c'est à peine si la puissance céleste en peut séduire pour les élever au saint bonheur d'aimer! Hélas! pour maudire on ne sort pas de soi-même! pour haïr on se rapproche encore de soi! Pour aimer, il faut être partout où gît la souffrance, partout où gît le malheur, partout où est le joug, partout où vit l'esclavage, partout où il y a des liens et des fers à briser! Pour aimer, il faut croire en Dieu, et le croire l'Auteur de la vie des hommes, le Protecteur, le Défenseur et le Rémunérateur de ceux qu'il a créés!

Oh! alors, mon Aimé, c'est une tâche terrible, car on devient soi-même son juge, sa sentence, sa prison, son geôlier! on ne transige point; comme juge incorruptible, on ne s'épargne point devant la sagesse de la loi; on réprime ses goûts s'ils insultent ou s'ils lèsent ce qu'on doit à ses frères comme frères et comme aimés de Dieu; on emprisonne l'éclat qui injurie le pauvre; on resserre dans les liens de la juste pitié et des devoirs du cœur ces prodigalités, ces fêtes voluptueuses où l'orgueil et l'ambition ont toujours tant de part; on garde pour ses semblables ces richesses, cette luxueuse aisance, en se regardant comme un noble économe des trésors de Dieu! on vend les galons d'or et les royales vaisselles si on se dit chrétien vivant sous le saint étendard du Verbe crucifié.

Ami, cet enseignement ne vit plus dans l'église. Les hommes qui devaient produire la lumière rougissent aujourd'hui du Foyer éternel qui la produit! On ne croit plus à Dieu sur les bancs consacrés de la maison divine; on ne croit plus à la justice dans les rangs de la milice dite du Seigneur! Jésus n'est plus qu'un mythe, et le Christ qu'un conte. — La preuve, mon Ami, c'est ce luxe insolent, cet amour de l'or, ces parures sacriléges auxquelles on sacrifie les membres du Crucifié! Je n'exagère pas. Écoutez-moi, Bien-aimé! calme comme la sagesse, je veux montrer à votre âme intègre ce qu'il y a de réel et de positif dans ce que j'avance et dis être la vérité.

Les pauvres sont-ils vraiment les membres exposés du doux Fils de Marie? sont-ils vraiment ceux à qui la bonne nouvelle doit être donnée? Saint Jacques est effrayant; méditez ses paroles : = « Écoutez-moi, mes frères, dit-il aux chrétiens qu'il » forme dans la divine doctrine du Christ du Seigneur dont il » est l'apôtre et le ministre, écoutez, mes chers frères! Dieu » n'a-t-il pas choisi ceux qui étaient pauvres dans le monde » pour être riches dans la foi et héritiers du royaume qu'il a » promis à ceux qui l'aiment? Et vous, au contraire, vous

» déshonorez le pauvre. Ne sont-ce pas les riches qui oppri-
» ment par leur puissance? ne sont-ce pas eux qui ont crédit
» jusqu'aux tribunaux de la justice? ne sont-ce pas eux qui
» déshonorent le nom auguste du Christ dont vous avez tiré le
» vôtre? Si un de vos frères ou une de vos sœurs n'ont point
» de quoi se vêtir et qu'ils manquent de ce qui leur est néces-
» saire chaque jour pour vivre, et que quelqu'un d'entre vous
» leur dise : Allez en paix, je vous souhaite de quoi vous ga-
» rantir du froid et de quoi manger! sans leur donner néan-
» moins ce qui est nécessaire à leur corps, à quoi serviront ces
» paroles? Vous, riches, pleurez! poussez des cris et des hur-
» lements dans la vue des misères qui doivent fondre sur vous.
» La pourriture consume les richesses que vous gardez; les
» vers mangent les vêtements que vous avez en réserve; la
» rouille gâte l'or et l'argent que vous célez, et cette rouille
» s'élèvera un jour contre vous, et elle dévorera votre chair
» comme fait le feu! Vous avez vécu sur la terre dans la
» somptuosité et dans le luxe; vous vous êtes engraissés com-
» me on engraissait autrefois les victimes choisies pour le jour
» du sacrifice; voilà le Juge qui est à la porte! »

Si cela, Bien-aimé, pouvait n'être adressé qu'à ceux qu'on nomme ordinairement les riches, ce serait déjà bien terrible, mais que peut-il revenir aux dépositaires de telles lois, quand ces malheureux dépositaires se font une gloire publique d'y être contraires et de les violer, invoquant, pour couvrir leur honteuse fraude, le nom de ce Christ dont l'apôtre S. Jacques les menace si solennellement? Si les pauvres sont vraiment les membres vivants de Jésus-Christ, n'est-il pas du premier devoir de les sauver de la profanation du froid et de la nudité? Si notre foi doit voir Jésus-Christ dans les pauvres, pouvons-nous préférer, sans être abominables, couvrir d'or et d'argent le marbre et le bois de nos autels plutôt que de nourrir du prix de tous ces vains décors la nature visible de Celui qui doit

nous dire un jour : = « J'ai eu faim, et vous m'avez refusé du » pain; j'ai eu soif, et vous vous êtes éloignés sans me donner » à boire; j'étais reclus ne pouvant sortir et étant enchaîné » dans le cloaque de ma misère et de ma souffrance, tandis que » vous détourniez vos pas du sentier qui devait vous conduire » à m'offrir vos soins et vos consolations. Allez! maintenant je » ne vous connais pas! »

Mais il y aura une réponse sans aucun doute pour séduire la Justice et effacer ces torts : — « Vous avez eu faim, Seigneur, » mais nous vous avons fait des palais : les princes, les rois » n'en avaient point de semblables. Nous avons placé sur vos » autels des masses d'or et des diadèmes de pierreries. — Vous » avez eu soif, mais nous vous avons brûlé des multitudes de » cierges et des tonneaux d'encens. — Vous avez été nu; mais » nous nous sommes couverts, pour votre honneur et pour » remplacer votre majesté invisible, de toutes les somptuosités » terrestres; nous avons été souvent fatigués du poids auguste » de nos ornements et nous nous sommes endolori le front sous » de riches mitres et sous des tiares plus riches encore. — Vous » étiez souffrant, vous étiez enchaîné par la privation; mais » rappelez-vous, Seigneur, comme nous chantions de beaux » cantiques, comme nous faisions retentir les orgues du plus » grand prix; n'oubliez pas ces discours passionnés où nous » pressions les riches, ou ceux qui passaient pour l'être, jus- » qu'à ce qu'ils nous aient donné de l'or pour vos temples et de » l'argent pour payer les musiciens qui resplendissaient sur nos » théâtres. Rappelez-vous, juste Seigneur, le saint respect, » le zèle ardent que nous avions pour vos sanctuaires : le pau- » vre n'approchait point ses haillons ni sa face amaigrie de cet- » te grille suprême qui fermait le saint des saints; la misère » jamais ne venait étaler auprès de vos autels ses repoussantes » formes; l'aristocratie, la bourgeoisie noble, les femmes élé- » gantes, les belles patriciennes, formaient toujours les pre-

» miers rangs; des siéges bien garnis, des velours précieux,
» des damas coquets, disaient à tous les yeux : — Ces places
» ne sont pas aux êtres sans argent, aux gens sans fortune;
» hors de là la veste, le pourpoint usé, la blouse du pauvre
» ouvrier et le petit bonnet des femmes indigentes! »

= « Oui, dira le Seigneur, je me souviens de tout cela, et
» c'est en face de ces odieux souvenirs que je vous chasse et
» que je répète que je ne vous connais pas! »

Ah! ce furent ces pensées qui dominèrent longtemps le cœur des saints Docteurs que les pauvres chrétiens nommaient alors leurs PÈRES, préférant ce doux nom à celui d'AMPLITUDE, à ce nom maudit de PRINCE DE L'ÉGLISE du Sauveur Jésus-Christ.

Hélas! cher Bien-aimé, comment s'entête-t-on à ne pas vouloir admettre les avertissements que la Divinité n'a cessé en tout temps de donner aux enfants qui constituent vraiment l'Église intellectuelle, l'Église cordiale, l'Église universelle? On ne peut ouvrir les Livres Sacrés sans être saisi par ces miséricordieuses prévenances. Ce n'est pas un raisonnement humain, c'est une prophétie divine qu'il doit y avoir pour l'Église chrétienne un temps où les hommes sentiront le froid et la nuit qui se seront établis dans la maison divine. C'est un fait de foi que tous les grands docteurs, les plus brillants pontifes en sainteté et en vertu, n'ont cessé d'affirmer qu'il y aura au sein de l'Église édifiée par le ministère du Sauveur UNE GRANDE MANIFESTATION NOUVELLE. Joseph de Maistre l'a dit et écrit après avoir sondé les plus hautes archives apostoliques, sans qu'on osât lui donner un seul démenti, — peut-être faut-il dire que la chose intéressait si peu la sollicitude des dépositaires de notre foi et de notre espérance qu'ils n'y firent point attention, qu'ils regardèrent cela comme une adresse poëtique; pourtant de telles paroles sorties de la plume d'un homme qu'on a nommé, dans des lettres épiscopales, un héros chrétien méritent bien qu'on les remarque :

= « J'attends, dit-il, dans notre âge, un révélateur qui » unira les lumières de la science à celles de la foi. Celui-là sera grand, ajoute-t-il; il ne peut tarder à venir; » et peut-être est-il déjà dans le monde. »

Oui, ce Révélateur est venu! mais il faut qu'il soit, par la révélation qu'il apporte, un grand sujet de scandale. Qui l'entendra? qui l'écoutera? — Ses premières énonciations sont terribles! il dit : = « Les temps de l'enfance sont passés! plus » de petites pratiques, plus de petites images, plus de petites » rivalités, plus de petites sectes, plus de petites affiliations, » plus de petites polices masquées en petites confrairies, plus » de petites menées en mondaines neuvaines et en cupides exploitations, plus de petits moules, le temps ne permet plus » de faire de petits hommes, plus de petits cœurs, plus de petites têtes, il y a trop longtemps que l'humanité est criminellement comprimée, serrée et aplatie! Les jours qui vont » s'ouvrir sont des jours d'intelligence et de virilité. La religion et l'humanité doivent s'unir en ce temps dans une complète et suprême plénitude. L'apostasie générale qui a été » incontestablement annoncée par les Écritures et par les saints » prophètes n'est plus à s'accomplir! » — Prenant les preuves en mains le Révélateur paraît sauvage.

— » C'est un révolté. c'est un Luther, c'est un Jean Hus, » c'est un Jean Ziska, c'est un socialiste, c'est un incendiaire! »

Il ne s'arrête pas à ces cris impies, à ces huées sacriléges. Le temps est venu : s'il ne parlait pas, les pierres parleraient; mais il doit parler, et son âme en est fière! il sent dans la vie qui anime sa parole qu'en effet il n'est plus un enfant. Il croit alors à cette humanité qui va s'émanciper et régner dans l'Esprit divin des divines promesses. Il sourit aux sarcasmes, lui encore si timide; il bénit la hardiesse de ce plan sacré que le Seigneur élève sous l'éclat de la science, et il éclate en transports dans les glorieux jours de l'Église sacrée qui se montre

enfin et sans rides et sans tache, belle comme une Jérusalem sainte que nous donnent les cieux.

— « Mais c'est un impie, il accuse les prêtres! il blâme et » il condamne les heureux du jour qui dévorent à eux seuls » la grande part de tous; il trouve que nos temples sont des » maisons mondaines; nos princes mitrés lui semblent une » horreur! »

Hélas! calmez-vous! voulez-vous qu'il prenne un homme saint pour appuyer le tranchant obligé de ses paroles? Écoutez seulement une ligne ou deux des prophètes anciens :

Ézéchiel dit que Dieu irrité de la corruption de ses pasteurs conduira lui-même ses brebis (ch. 34). — Joel annonce que Dieu parlera lui-même à son peuple dans les derniers temps par des communications, par des visions et par des songes (ch. 2). — Isaïe prédit un nouveau ciel, une terre nouvelle, et le règne de l'Intelligence et de l'Amour (ch. 65). — Zacharie tonne, dans une de ses visions, à des siècles lointains, ces glaçantes menaces : = « Les sacrifices cesseront. Il y aura un » temps de nuit spirituelle, puis un crépuscule, et la lumière » vers le soir; la destruction des faux voyants et des mauvais » pasteurs; mais aussi la délivrance des petits (ch. 13). » — Jean le précurseur du règne de la grâce dit sans pitié qu'il y aura une grande révolution dans toute la puissance du monde : = « Les collines, dit-il, seront abaissées, et les vallées seront » remplies, et toute chair verra le salut qui vient de Dieu. » — Jésus le Fils de Dieu, et le Roi des prophètes, dit à la femme de Samarie « qu'il vient un temps où il sera adoré en » esprit et en vérité non plus seulement à Jérusalem ou sur » les montagnes de la Samarie. » N'est-ce pas comme s'il avait dit : Non seulement de Paris à Pékin, mais par toute la terre.

Mon Dieu, quelle triste passion domine ces hommes qui tiennent en leurs mains tous les glorieux éléments et toutes les adorables promesses qui nous affirment que nous ne resterons

pas toujours enveloppés par nos vieux langes? Ce progrès n'est pas une invention philosophique, c'est une vérité capitale comprise dans presque toutes les pages des Testaments catholiques. L'Église omnipotente hiérarchique s'étant arrêtée a déclaré dès-lors que son œuvre était finie; et l'Humanité a compris à son tour qu'elle n'avait encore marché qu'avec la lettre; elle a fixé le Ciel et elle a dit : — « Seigneur, nos pères dor-
» ment; ils sont tombés engourdis par la monotone contempla-
» tion de la lettre, que faut-il faire? »

= « Marcher sans eux! Je vais vous envoyer le secours
» promis, car voici que va s'accomplir ce qui a été dit de
» l'Esprit. »

Aussi depuis ce temps le corps des vieillards, qui d'administrateur a cru se devoir faire le dieu du sanctuaire, a-t-il marché dans une achevante décadence. Ces pasteurs, au lieu de marcher à la tête du troupeau, se sont trouvés incapables même de le suivre; et maintenant, hélas! il faut oser le dire, les brebis sont arrivées aux bords de la prairie promise, et les pasteurs sont restés en chemin!

Plus de foi aveugle, parce que cette foi est celle de l'enfance; parce qu'elle ne forme pas la durable dignité de l'homme. La foi intelligente est la foi qui nous doit porter, non seulement à croire en Dieu, mais au bonheur, mais à la gloire de le voir et de le sentir dans toutes ses œuvres radieuses qui sont, pour les chrétiens en esprit et en vérité, les formes extérieures et majestueuses de son Être. C'est au moyen de cette foi que se développera ce tout-puissant amour dont l'ardeur et la sagesse nous feront tracer, compléter et étendre le cercle si rétréci des connaissances humaines. Puis saisissant la suprême convergence des rayons lumineux de cette nouvelle révélation, nous aurons un centre irrécusable et infini que nous nommerons la Source de nos Êtres, notre Père, notre Ami, notre Frère, le Christ, le Fils de Dieu, le Verbe, la Vérité,

LA LUMIÈRE ET LA VIE, LA CHALEUR ET LA FÉCONDITÉ, LA PENSÉE, LA VOLONTÉ, LA PUISSANCE ET L'ACTION, DIEU ENFIN. Nous vivrons alors dans la science parfaite des correspondances; nous organiserons l'auguste harmonie des connaissances humaines; nous démontrerons la constitution et l'élémentation des corps; nous lirons sans ombres dans le grand livre des phénomènes de l'âme pour passer de là à la nature et aux droits de l'esprit; nous prouverons que Dieu a en lui toutes les perfections représentées par la multitude de nos besoins, et qu'il possède en réalité tout ce qui nous est présenté par l'infinité de nos désirs; nous comprendrons notre dignité et notre honneur sans subterfuges et sans erreurs. Nous verrons Dieu comme étant l'Infini humain, et l'homme, véritablement le fini divin; Dieu l'Homme parfait, et l'homme, dieu perfectible. Le Verbe éternel nous sera l'attestante vérité de la perfection humaine manifestée parole de Dieu : uni à Dieu, Dieu comme Dieu, il n'a apparu visible et saisissable que dans la forme humaine, parce qu'il n'a pris la vie humaine qu'en se faisant chair, pour faire entrer la chair dans la perfection montrée par le Verbe. Jésus le Christ est notre modèle, c'est Dieu rapproché de nous; c'est Dieu avec nous, comme le disent les prophètes qui l'ont nommé EMMANUËL. C'est en lui seul que nous pouvons faire ce qu'il a fait, c'est-à-dire unir le Ciel à la Terre, et faire comprendre à la Terre les choses éternelles des Cieux.

Oh! malgré vous, décrépits qui avez la prétention de faire passer votre fard pour de la jeunesse, malgré vos colères crampoïdes, malgré votre opiniâtreté et l'égoïsme de votre vieille enfance, nous que vous vouez au mépris, à l'ironie, que vous traitez dans vos festins de misérables, de scélérats et de démons, nous expliquerons à ceux qui ont fui votre soporifique contact et à ceux qui ne sont encore qu'à moitié endormis, nous leur expliquerons le beau, le grand, le progressif rapprochement

de l'intelligence divine avec nos angéliques et chrétiennes intelligences, l'amour et la fécondité que vous aviez exclus de la vie divine et permanente du Sauveur; nous proclamerons, avec des preuves et par des définitions péremptoires, que vous n'avez jamais compris ces paroles : = VOILÀ QUE JE SUIS MAINTENANT AVEC VOUS JUSQU'À LA CONSOMMATION DU SIÈCLE! Vous avez nié, éteint cette génération essentiellé du Mystère Eucharistique d'où découle tout principe générateur dans les idées et dans les formes, Principe souverain, vivifiant, qui se compose dans les âmes, d'intelligence, d'amour et de fécondité, comme il se compose dans les corps, d'être, de vie et de force; et dans les formes des corps, de lumière, de chaleur et de mouvement; ce qui anime, entretient, perpétue, procrée ces infinités de fœtus spirituels qui donnent vie et action aux causes secondes pour pénétrer ainsi et régler les lois de la nature qui ne sont que les conditions de l'harmonie des corps et des formes.

Ah! cher Bien-aimé, ces froids brouillons, ces revêches grommeleurs ne sont à craindre ni du côté de la foi ni du côté de l'amour. Il y a longtemps qu'ils ont fait divorce avec l'esprit de la foi, et leur vie le prouve de reste. Pour l'amour, ils l'ont concentré en eux-mêmes comme tous les vieillards concentrent leurs plus vigilantes affections sur la conservation de leurs habitudes et sur l'entier accomplissement des soins qui leur sont dus : lutter avec eux serait de la jactance; les violenter, de la cruauté sans avantage; les harceler, serait descendre au rang des espiégleries. Ils ne veulent plus de jeunesse, parce que, disent-ils, leurs pères n'en eurent qu'une. Ils effeuillent les fleurs d'automne pour qu'on en puisse jeter sur leur tombe, malgré les défenses de l'hiver. Ils ne veulent point gravir la montagne, et ils crient contre ceux qui ne restent pas accroupis dans les fossés de la vallée. Ils restent blottis pour bien entendre la cloche funèbre qui leur doit dire : ENCORE D'HEUREUX MORTS!

Passons, prions pour eux et laissons-les dans ce qu'ils nomment leur bonheur, c'est-à-dire embaumer, parfumer et ensevelir leurs morts.

O vous, Bien-aimé, qui souriez et aspirez la haute et grande vie, vous qui pleurez devant tous ces cadavres, et qui vous demandez comment l'homme peut vivre se desséchant au fond d'un mausolée, priez, priez pour eux ! A leurs soubresauts qui ne sont peut-être que l'action du labour des vers, ne répondez que par un soupir, si vous ne trouvez pas de larmes. Et le Ciel qui vous contemple vous répondra comme je suis heureux de vous répondre par une entière et vivante bénédiction. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

ÉLIE!

Du Carmel, le 17 février 1855.
Londres.

Théomydhaël,

Que j'aurais de choses à vous dire, Apôtre de la vie humaine, Ministre de réconfort et de rétablissement du corps humain! Mais il est des temps où le silence sur les choses peint mieux la douleur qu'elles inspirent que des cris contre elles et que de retentissantes exclamations. Plein de cette amertume qui doit couler à flots dans les âmes qui vivent encore, je me servirai en ce moment des cris du Roi Prophète, et, rompant la digue de mes larmes, je dirai comme lui : = « Nous n'avons plus » qu'à élever nos yeux vers les montagnes saintes, car de là » seulement viendra notre secours. Qui peut nous délivrer, si » ce n'est Celui qui est le souverain Maître du ciel et de la » terre? Notre âme passera le torrent, et elle brisera les filets » qui font la joie des chasseurs. »

Oui, mon bien cher Bien-aimé, il n'y aura qu'en regardant en haut que notre cœur trouvera sa garantie et son assurance. Oui, les montagnes du monde sont impuissantes : elles tremblent dans leur sommet, et elles chancellent en leur base! Oui, de Dieu seul viendra notre secours, parce que lui seul est juste et vraiment digne d'être aimé! Que d'erreurs et que d'abaissement dans notre vie, qui ne nous rapportent, hélas! que des rentes de rage et des trésors de honte! Que d'amour prostitué, que d'affection trompée et de confiance épuisée, dans ce monde où nous ne sommes qu'en passage! Si sincèrement nous donnions à Dieu ce que nous donnons à tant de créatures indignes de nos hommages et de notre considération, serions-nous

ce que nous sommes? Dieu aime-t-il? est-il véritablement ce tout puissant, cette infinité d'amour dont nos moments de ferveur lui accordent le crédit? Comme moi, bien Cher, vous direz oui. Eh bien! s'il en est ainsi, ce Dieu tout amour doit être tout jalousie, c'est-à-dire qu'il est de sa gloire, de son honneur, de son droit essentiel de vouloir être aimé, sinon comme il aime, au moins comme nos aptitudes internes et externes sont capables de servir notre amour, puisqu'elles sont à nous, qu'elles forment notre constitution d'harmonie essentielle, et qu'elles ne nous ont été données que comme des auxiliaires et des servantes ne pouvant se refuser à nos volontés, ni se soustraire à nos commandements.

Aimer Dieu est une chose bien peu comprise : c'est aimer de lui à nous, et de nous à toutes choses, d'une étendue divine; c'est dépouiller toutes choses de leurs nuages et de leurs ténèbres pour les pénétrer, et contempler tout ce qui tient au caractère divin. — Aimer Dieu en lui-même c'est combler le vide apparent qu'il y a entre le Ciel et nous, et nous établir, malgré une nature mortelle, dans la possession et le droit d'une nature éternelle. — Aimer notre nous-mêmes, c'est distancer de nous, par l'absorption du droit de Dieu en nous, ce malheureux fini qui cause toutes nos impuissances. — Aimer les créatures de Dieu, spécialement celles qui nous sont semblables, c'est nous affranchir de nos étroites et infimes limites en nous asseyant sur le trône du Créateur, pour créer comme lui autant de créatures qu'il lui peut plaire d'en aimer. Car Dieu, tout Dieu qu'il est, n'a pas plus que cela dans son immensité. C'est par amour qu'il crée, c'est par amour qu'il conserve, c'est par amour qu'il féconde, c'est par amour qu'il vivifie : Il est amour!

Voilà en peu de mots Dieu dans son essence et dans son éternité! et l'homme, vous le voyez, est bien justement appelé dieu dans la Sainte Écriture : Vous êtes des dieux.

J'ai entendu bien des hommes se dire et me dire : — « Mais cela n'est pas si facile qu'on le croit de pouvoir aimer Dieu ! » — Une seule question : Dieu veut-il être aimé ? La Sagesse, l'Ecclésiaste, les Proverbes, les Psaumes, nous répondent d'une commune voix : DIEU A TOUT CRÉÉ DANS SON AMOUR, ET IL NE DEMANDE POINT AUTRE CHOSE QUE D'ÊTRE AIMÉ. — Alors si Dieu veut être aimé, il entre rigoureusement dans cette affirmation qu'il veut être connu, car comment aimer ce qu'on ne connaît pas ? s'il veut être connu, ah! c'est donc là le point capital.

Oh ! oui, Frère bien-aimé, oui, vous le savez comme moi, avant moi, Dieu veut être connu! L'homme a le droit et le pouvoir de connaître le sujet, l'objet de son culte, de sa passion, de son amour. — Hé! comment arriver à connaître Dieu et à se rendre compte de cette suprême connaissance ? La réponse est toute simple : Dieu peut et doit être connu par l'intelligence et par le cœur. L'intelligence est l'œil, et le cœur voit par elle. L'intelligence sans amour ressemble trait pour trait à un œil parfait dans une tête sans vie. L'amour seulement instinctif est un amour sans intelligence : c'est pour cela que ce dieu de l'Olympe est toujours aveugle. Il ressent toutes les ardeurs de sa brûlante atmosphère, mais il lui faut une main sage et amie pour le conduire sous la clarté qu'il ne peut voir. Notre âme ne s'élève et ne se perfectionne que dans le sage équilibre des appréciations et des affirmations de notre intelligence, après avoir pesé, examiné et jugé la nature, la justice et la sagesse de l'amour de notre cœur.

Ami, fut-il jamais un temps où le raisonnement et l'animation aient plus généralement prouvé, et par contre (affreux contre), en fut-il jamais où les hommes vissent moins clair ? Non, parce que nous aimons dans la nature du petit dieu olympique et que nous nous sommes établis et constitués contre l'amour du Dieu des dieux, du Dieu Lumière, du Dieu Clarté, du Dieu Voyant, du Dieu Intelligence.

Voyez, mon Ami bien-aimé, l'apostolat sacré qui doit se vivifier de la mort de ce Jésus qui aima les hommes jusqu'à mourir pour eux, et à mourir dans les tortures et l'ignominie de la croix ! . . . Tandis que de ses larges plaies qui sont ouvertes sur le Calvaire découle la semence adorable de cette générosité, de ce dévoûment, de cette passion salutaire qui doit faire germer tant de géants et tant de héros, il n'y a qu'un seul homme, un seul parmi les douze constants témoins des preuves les plus inouies de la puissance et de l'effectuation de cet amour divin : ils ne le peuvent comprendre encore. Aussi, après que le Crucifié s'est retiré dans les complaisances éternelles qu'il a méritées, nous ne trouvons rien qui rappelle le Juge si doux de la femme coupable, l'Ami si tendre de Lazare, et le Consolateur si empressé pour sécher les pleurs de la veuve de Naïm. Pierre est un roc qui se mesure sans crainte avec les tempêtes; Jacques confesse fièrement la mort et la résurrection du Nazaréen; Philippe baptise dans la foi, et Paul, appelé plus tard, dresse son épée de persécuteur en face de l'enfer, donnant à cette puissance l'ordre de s'en servir contre ses frères pécheurs. — Où est donc allé se réfugier ce délicat, ce tendre amour qui mettait sa gloire à guérir et à pardonner? où s'est donc caché l'amour de Celui qui avait dit avec une si riche et si parfaite éloquence : = « Je ne suis pas venu écraser la mèche qui fume encore. Je ne veux pas rompre le roseau, parce qu'il est courbé. Je ne suis pas venu pour les justes, mais bien pour les pécheurs! »

Ami bien-aimé, cet amour existe, il est saintement conservé; mais le zèle de l'homme, l'ardeur humaine, ont voulu le produire ou ont dû le produire avant d'ouvrir l'Arche porteur de ce feu sacré. C'est bien loin des sévérités de Pierre et des châtiments de Paul que l'attention se tourne et que l'intelligence chrétienne essaie de fixer ce vivifiant soleil devant lequel se consumait en l'adorant l'Aigle de Pathmos. Les disciples re-

gardaient comme étrangère à la grande œuvre du moment cette source flamboyante qui revêtait de son lumineux éclat une créature bénie dès le jour du Calvaire, et dont les jours derniers de sa visibilité devaient s'éteindre au milieu de la pourpre divine dans la vision du commencement et de la fin du plan de Dieu.

L'Apostolat semble s'être attribué la mâle puissance du Fondateur et du Juge : Pierre est considéré comme la tête; Paul, comme la poitrine, les reins et les bras; les autres sont les pieds et le reste du corps, sauf le cœur et les entrailles. L'Apôtre Jean, à la mort du divin Maître, reconstitué pour une vie nouvelle, afin de continuer les notes dominantes de la passion qui tient à la croix le Dieu crucifié, se sent un nouveau cœur et des entrailles nouvelles : ces quelques paroles lui révèlent pourquoi ce mystère et quel sera ce mystère : CETTE FEMME QUI EST MA MÈRE, À MOI LE FILS DE DIEU, LA VOILÀ, VOUS ÊTES SON FILS, ET ELLE EST VOTRE MÈRE. — Pierre a reçu la tiare d'Aaron, et Paul, la baguette de Moïse; Jean a reçu, lui, l'Arche vivante, la Colombe sacrée dont la douceur solitaire attirera à la terre du sang l'éclatant règne et la lumineuse science du Saint-Esprit! Jean n'est plus seulement un simple apôtre, il est le Trésorier des Gloires divines, il est le Vaste Cœur qui défiera la mort, il est le Nuage d'amour qui cachera Marie jusqu'à ce que le Verbe éternel tout près de son retour ordonne à ce souffle, qui durant son séculaire sommeil soulève et agite sa poussière, de reprendre ses droits, de se lever vivant et de révéler dans une radieuse péroraison de son Apocalypse ce qu'a été, ce qu'est et ce que doit être le Dépôt sacré qu'il reçut dans les splendides et lugubres magnificences du Calvaire.

Ah! mon Frère bien-aimé, l'amour sacré, l'amour libre, l'amour vrai, l'amour suprême ne pouvait appartenir, pour nous être transmis, qu'à ce cœur qui avait reposé sur le cœur de

l'Homme Dieu. Fils spirituel de cette Femme qui avait enfanté l'Amour divin, il n'y avait que lui qui pût jamais nous apprendre ce qu'était cet amour intelligent qui avait ainsi passionné, pour le salut et la délivrance de tous, et le Fils et la Mère. — O suprême contraste! L'amour instinctif ne nous apparaît qu'au milieu des orgies du roi des foudres; il sort du sein de la chancelante et changeante volupté; l'aveugle né donnera des lois au monde, et les hommes useront leur vie sous le honteux esclavage de ses lois. - Au Golgotha, la Miséricorde met au monde dans les éclatantes splendeurs du sacrifice, au milieu de toutes les majestés de l'abnégation et du dévoûment l'amour intelligent, l'amour qui domine le temps, qui lui fait fléchir les genoux et adorer son éternité.

L'amour est esprit, et s'unissant au corps qu'il ravit par ses délices, il le rend amour comme lui-même, et de matériel qu'il serait étant seul, de corruptible qu'il est de sa secondaire nature, l'esprit amour le soustrayant aux lois de la corruption l'emporte avec lui dans les régions éternelles sous le nom mystérieux d'ESPRIT DE PURETÉ. Par l'amour intelligent nous apprenons à rougir de la convoitise impure, et l'amour instinctif ne nous apparaît plus que comme une tentation égoïste et haineuse; la chasteté nous est connue comme la grâce et la parfaite beauté inséparable de ce glorieux amour seul digne d'hommes éternels et d'héritiers des cieux. Voilà pourquoi Jean sent en son cœur une transformation ou une création qui le virginalise. Il doit être vierge comme la Vierge Mère qui lui est confiée. Il doit s'élever, se former, se préparer dans la garde sacrée de l'amour de Marie pour attendre ce jour solennel où la pureté sans tache brillera dans ce monde, et pour célébrer ces radieux jours où le véritable et parfait Amour aura enfin trouvé un trône pour s'asseoir, et des cœurs justes pour régner avec lui; jours bénis avant même que fût notre monde; jours adorables où la génération des hommes sera sainte comme la Génération dont elle

est l'image; jours d'ineffable et sainte Justice où l'infamie et la honte ne s'assiéront plus triomphantes près de l'homme leur esclave et leur victime, ne pouvant plus de leur souffle morbide empoisonner désormais les sources de la vie; jours saints où l'amour divin et l'amour humain consommeront, dans un mutuel et dernier sacrifice, l'Œuvre de la Rédemption et la page rouge de la justice sur laquelle se trouvent écrites les chastes redevances auxquelles sont soumis les malheureux participants au péché d'origine.

O grand Jour qui sortiras des lugubres débats convoqués par l'égoïsme! jour de terreur, tu seras moins terrible dans ton lever que dans ton aurore! ton ennemi, après de vains efforts, se percera lui-même! et alors la fumée nauséabonde et pestilentielle ayant brisé le ventre de ce nouveau Judas et s'étant anéantie dans la puissance de l'air de la pure et souveraine Justice, l'Apôtre apocalyptique, le grand Prophète conservateur, en ôtant respectueusement le voile des temps qui couvre encore le visage virginal de la Femme divine, s'écriera, servi par mille échos :

« Voilà la Femme! voilà la grâce! voilà la délivrance!
» Cieux, ouvrez-vous, et envoyez la radieuse Colombe! Les
» fils de cette Femme, les frères du Crucifié attendent, pour
» voler à sa rencontre, l'agilité de leur nature céleste qui leur
» doit être rendue par la régénératrice puissance du Jubilé
» d'amour »

D'avance, Frère bien-aimé, crions comme crieront tous les peuples, comme nous crierons alors : — Amen, amen, amen! Gloire à la Femme! Gloire à Marie! Gloire aux Cieux! Gloire à la Vie! Gloire à l'Amour!

Élie!

Du Carmel, le 15 février 1855.
Londres.

Extrait d'une lettre de Pierre Michel à M**
(17 septembre 1850.)

Qu'est-ce que l'Œuvre de la Miséricorde, me faites-vous l'honneur de me demander?

J'aurais besoin d'une rame de papier pour répondre dignement et explicitement à cette haute question. Je suis encore convalescent et j'ai bien peu de temps à ma disposition; néanmoins je vais essayer de vous en faire un squelette en miniature.

L'Œuvre de la Miséricorde est l'annonce d'une ère toute nouvelle au milieu du monde, ère dans laquelle les prophéties auront leur entier accomplissement, et l'Église de Jésus-Christ, sa royale et majestueuse splendeur. Cette ère sera l'ère de la glorification de Jésus-Christ par lui-même, et de tout ce qui a été racheté par lui. Cette ère sera également la glorification, l'exaltation de l'auguste et magnifique Marie dans la suprême connaissance des prérogatives dont le Ciel l'a enrichie avant de nous la faire connaître. — La royauté de Jésus-Christ n'ayant été qu'humiliation, souffrance, passion et mort, l'éclat et la pompe cachés sous ce labeur miséricordieux paraîtront aux regards des nations et des univers pour être la confusion et la mort de l'égoïsme, comme aussi pour être la gloire et la justification du dévoûment et de la charité.

Le Peuple de Dieu recevra solennellement son pardon et sera témoin des punitions sévères de ce peuple si bien instruit de son déicide, et qui pourtant l'a si cruellement dépassé. Le peuple qui a entendu les plus majestueuses promesses d'un Dieu qui voulait les effectuer à son profit se réveillera du sommeil de son anathème et jugera, en présence du Dieu qui lui aura pardonné, ce peuple d'adoption qui a si criminellement abusé des suprêmes réalités incomprises par le peuple premier que la sagesse et la bonté de Dieu avaient fait son peuple.

L'auguste Vierge d'Israël a séduit enfin de ses brûlantes prières le Roi des rois. Elle a crié grâce pour sa nation, et, une main étendue sur chaque peuple, elle a invoqué la miséricorde et la pitié. Le Ciel a fléchi; la Miséricorde et la Clémence se sont assises au tribunal de la Justice; Marie s'était agenouillée à la barre de la défense. Le Très-Haut s'est ému; l'Amour a présidé; le parchemin de la paix a été signé par la grâce; tout a été remis à qui glorifiera ce glorieux considérant : — MARIE EST VIERGE IMMACULÉE PURE ET SANS TACHE ! Ce considérant s'est gravé dans les hauteurs du ciel comme un ciel nouveau, et il a été donné à la terre comme un auguste talisman qui doit contribuer à la renouveler. — L'Ange du Seigneur, l'ardent et intrépide Michaël est descendu des cieux le crier au désespoir des hommes; — et le CŒUR DIVIN de Jésus-Christ doit s'ouvrir comme une arche d'assurance à toute âme et à tout cœur qui porteront leurs regards vers les complaisances éternelles dont le cœur de la Vierge immaculée pure et sans tache est, après le cœur de son divin Fils, le principal et le plus admirable objet.

Plus de schismes, plus de dissidences; une sainte et sage fraternité en Jésus-Christ, une seule Église, un seul pasteur, un seul troupeau, des cieux nouveaux où le cœur de l'homme goûtera les fruits du pur et divin amour remplaceront ces cieux grossiers et délétères que s'étaient faits, sur le bonheur de l'homme, toutes les passions humaines; une terre nouvelle où la paix et la justice habiteront; consommation du crime et de l'iniquité; régénération générale et triomphe du bien . . .

Voilà, M. l'abbé la plus imparfaite esquisse de ce que vous me demandez . . .

PIERRE MICHEL †

J. M. J. QUIS UT DEUS!

Monsieur,

J'ai reçu votre lettre comme autrefois Jean Baptiste recevait ceux qui le venaient trouver dans son désert, afin de connaître de qui il était l'envoyé, et quels étaient ses enseignements. Comme de son temps, Monsieur, la terre est tout entière dans un épouvantable esclavage; le sceptre de l'impiété s'étend sur l'univers, comme alors s'étendait sur le royaume de Juda le sceptre impie du farouche et cruel Hérode. Les hommes ont cru de nouveau que le Seigneur sommeillait; l'Église elle-même, la fiancée céleste, l'a cru la première. Comme les fils de Jacob et comme Jérusalem, la race chrétienne a mérité le châtiment. L'indignation du Très-Haut est d'autant plus grande et elle sera d'autant plus terrible que c'est en cette race qu'il a placé son marchepied. La honte de l'homme Dieu est complète, rien n'a été épargné pour outrager sa morale et sa loi, pour insulter à sa miséricorde et pour lui rendre, en tout, autant de haine qu'il a donné d'amour.

Vous m'écrivez, Monsieur, pour mettre à profit les paroles du Tout-Puissant, que je dois vous répondre; prenez garde! avant de m'entendre, il faudrait me bien connaître. Prenez garde! car on n'est pas coupable d'ignorer les secrets de l'Éternel, et on le devient souvent après les avoir connus. Vous n'avez peut-être entendu qu'une voix amie vous parler de l'Œuvre divine dont Dieu m'a fait l'organe; avant d'entrer dans cette grave matière, je veux moi-même, Monsieur, vous dire ce que vous apprendrez bientôt.

Jésus nous dit dans le Saint Évangile : = « JEAN EST VENU » NE MANGEANT NI NE BUVANT ET ceux qui ne veulent pas l'en- » tendre DISENT : IL EST POSSÉDÉ DU DÉMON. » — Jésus ne détaille pas toutes les calomnies ni toutes les horreurs qui étaient vomies, par le pharisaïsme et par le temple, contre la personne de Jean Baptiste; il résume le tout dans ce que l'on peut imputer à un homme possédé du démon. — De même aujourd'hui, le temple et les pharisiens qui n'ont pas voulu m'entendre détaillent toutes les impuretés, tous les vices, toutes les monstruosités qui peuvent établir la possession d'un homme par l'esprit de mensonge et d'impureté. Ainsi malgré les cheveux blancs dont je suis entouré, malgré les noms vénérables et sans reproche de ceux que l'Esprit de Dieu a placés près de moi; malgré la vie la plus exemplaire suivie par ceux que le Seigneur instruit par ma voix et mes écrits, il n'est pas, dans le vocabulaire de l'infamie, un mot odieux qui n'ait été appliqué à notre dénomination, et, ce qui est le plus déplorable, à l'Œuvre de Dieu elle-même. — Interdiction pour les prêtres que le Ciel a confirmés dans l'auguste vérité de cette divine Œuvre; - interdiction des sacrements pour ceux qui en font partie; - refus même de sépulture chrétienne, jeunes hommes ou vieillards; - haine implacable contre tout établissement qui s'en est occupé; - vengeance sale et ignoble contre ceux qui résistaient et qui défendaient la justice et l'honneur de leurs convictions.

Je suis en exil, et j'ai avec moi pour compagnons, exilés comme moi, cinq prêtres l'édification de leur diocèse, des vieillards et quelques autres proscrits dont l'âge passe la quarantaine; le plus jeune est mon fils exilé comme moi et à cause de moi.

Comme Jean Baptiste je vis dans un vaste désert, et ceux qui y vivent avec moi ressemblent aux disciples du Prophète Précurseur. Ah! vous n'aviez peut-être pas mesuré, avant de

m'écrire, cette vaste compromission du caractère prophétique! — Si Jérusalem a tué les siens, l'héritière de Jérusalem n'a cessé de poursuivre aussi et de tuer, soit par le glaive caché ou par le poison silencieux, ceux qui venaient, comme au temps de Jérusalem, importuner ses fraudes et son sommeil. Si parfois elle s'épargnait le fer et le poison, c'est qu'elle était certaine que ses calomnies étaient plus fortes, qu'elles atteignaient avec plus de sécurité les malheureux exposés à l'ordre de ses vengeances.

Vous avez désiré être prêtre, vous, Monsieur! Dieu vous a plus aimé que vous ne vous aimiez vous-même; il a dû sans doute vous trouver un bien beau et bien bon cœur, pour vous avoir soustrait à ce châtiment au-dessus de tout ce qu'il nous est possible de connaître. Vous n'êtes pas prêtre selon l'ostensibilité de ce fonctionnarisme actuel! c'est que le Ciel a voulu conserver intacte une âme qu'il connaissait et la garder pour des jours plus purs, plus saints et plus vrais. Ah! bénissez Dieu, bénissez-le de toutes les puissances de votre être de ce qu'il vous a assez aimé pour vous avoir sauvé des eaux de ce terrible déluge. Vous êtes un homme, et un homme chrétien, cela vous constitue un droit et un sacerdoce par lequel vous rendez plus de gloire au Seigneur que si vous étiez prêtre comme le sont, aujourd'hui, la très-majeure partie de ceux qui portent ce nom.

Vous n'êtes pas prêtre! mais dans ces liens sacrés que vous avez contractés, quelle noble et sainte mission est devenue la vôtre! Tout homme baptisé a reçu l'onction divine qui donne droit à l'offrande du sacrifice. Oh! les chrétiens ont aujourd'hui une part bien solennelle à accomplir dans l'unique caractère que leur a donné le saint baptême qu'ils ont reçu : — Pleurer sur le prêtre d'aujourd'hui, offrir au Seigneur une réparation constante et sentie pour tant de profanations et de sacriléges qui se produisent chaque jour là où la bénédiction et la grâce

devraient être sans cesse départie. — Ah! vous n'êtes pas prêtre! auriez-vous voulu l'être au temps où les pontifes de Jérusalem achetaient la vie de l'Innocent pour le livrer aux atrocités du prétoire et aux sanglantes fureurs du Golgotha? auriez-vous voulu être prêtre de ce temple dans lequel le Fils du Dieu vivant dédaigna de pénétrer? car, vous le savez, il n'entra jamais que dans les parvis : une fois dans celui des gentils, pour en chasser les vendeurs et les changeurs de monnaie que les grands-prêtres et le souverain sacrificateur y toléraient et y autorisaient pour cause de lucre et de cupidité. Toutes les fois qu'il pénétra dans l'autre parvis qui était celui des circoncis, il ne passa pas outre. — Eh bien! Monsieur, le temple chrétien a sur lui des montagnes de crimes que n'eut jamais le temple des successeurs d'Aaron. Ah! Dieu avait arrêté ses regards sur vous; vos jeunes désirs ne lui étaient pas étrangers; vous n'avez pas souhaité une chimère : un jour, si vous êtes fidèle aux saintes inspirations de la grâce, vous offrirez, sur un autel agréable au Seigneur, le sacrifice qu'il a le droit d'attendre de ses plus chères créatures.

Je suis marié, Monsieur, et l'Éternel m'a conduit lui-même à l'autel et m'a montré comment je pouvais lui offrir un sacrifice digne de répondre à celui dont sa tendresse et son amour m'ont donné l'exemple; jugez, Monsieur, si j'ai droit aux colères et aux fureurs! jugez s'il n'était pas de mon devoir de vous éclairer sur les gravités qui constituent le caractère prophétique dans lequel le Ciel a daigné m'établir!

Je ne suis plus un homme venant dire : Vous aurez tels ou tels orages; vous aurez tels ou tels fléaux; le Seigneur crie contre les profanateurs de son jour! non, je dis : = « Temples » et trônes, peuples et nations, vous vous êtes perdus les uns » par les autres; vous vous êtes ri de la patience de l'Éternel; » vous avez cru qu'il sommeillait, et qu'alors l'impunité vous » était acquise. Eh bien! vous vous êtes trompés! vous allez

» recevoir tous les fléaux que méritent ceux desquels Dieu a
» détourné la tête! — Votre dieu L'ÉGOÏSME, votre temple LA
» MAISON D'OR, vont être noyés dans le sang! Tous les maux
» vont fondre sur vous; nul châtiment n'aura égalé le vôtre!
» Montagnes d'orgueil, la Crèche va vous écraser! Fils de la
» Croix qui avez depuis si longtemps répudié votre mère, le
» Dieu fort va la délivrer des signes de folie dont vous l'avez
» couverte; elle va elle-même se changer en glaive, et elle
» sera sourde à vos douleurs! Insensés, insensés qui avez cru
» que vous arrêtiez le bras du Seigneur, parce qu'il vous per-
» mettait d'atteindre ses envoyés, ses prophètes! malheureux
» qui ne vouliez que des louanges et des récits de songes men-
» teurs vous flattant et vous adorant, ah! vous tomberez sans
» avoir une main amie pour vous soutenir; votre foi ne se ré-
» veillera pas, votre illusion durera encore, bien que le glaive
» ait atteint votre poitrine! Vous avez voulu l'homme, ses pas-
» sions, ses cupidités, ses égoïsmes; vous lui avez pris tout
» cela sans lui rien donner en échange, aussi sa colère sera
» sans borne : il vous atteindra sans foi; il vous frappera sans
» pitié; il vous profanera sans remords, car vous n'avez pas
» conservé un seul signe du caractère divin qui vous devait
» rendre précieux au Seigneur. — Chrétiens, vous avez perdu
» vos prêtres, et vos prêtres ont cessé d'être les hommes de
» Dieu, ils se sont fait gloire d'être ce que vous étiez vous-
» mêmes. »

Monsieur, ne vous attendez pas seulement à une de ces révolutions qui brisent un coin de l'édifice et qui replâtrent tout le reste en reconstruisant ce qu'elles ont abattu; non, cette fois c'est un déluge, cette fois c'est le jugement, cette fois c'est la mort!

Votre lettre, Monsieur, m'a paru dans toute sa vérité être une de ces lettres et venir d'un de ces hommes auxquels il était de mon devoir de répondre comme homme de Dieu : je

l'ai fait. — Maintenant pesez et réfléchissez. Si vous cherchez Dieu, si vous l'aimez, projetez vos regards autour de vous; sondez le monde dans lequel vous vivez; regardez Jésus-Christ dans sa vie et dans sa mort, regardez-le comme il s'est donné lui-même, c'est-à-dire le modèle d'une génération qu'il venait enfanter; puis demandez-vous combien de vrais christs habitent notre terre, combien de prêtres sont les vivantes copies du Rédempteur. Vous saurez alors si vous devez me récrire, et s'il vous est nécessaire de pénétrer plus avant dans cette tente de salut et de secours qui se nomme avec tant de justice : L'ŒUVRE DIVINE DE LA MISÉRICORDE.

Puisse le Ciel ne pas vous cacher sa lumière; puisse la vérité éprendre tous les nobles sentiments de votre cœur! A cette fin je vous promets que nous prierons pour vous, vous demandant de faire de même pour nous. Que la paix de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous, et que sa divine bénédiction enveloppe votre esprit et votre foyer. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Amen.

PIERRE DU SEIGNEUR †
ÉLIE! ⅃ | ⅂
. . .
. . .
. . .

Du Carmel, le 31 octobre 1853.

Londres.

J. M. J. QUIS UT DEUS!

Mon cher Monsieur,

Voilà bien longtemps que j'ai reçu votre bonne lettre, et je vous assure que j'ai été vivement peiné de ne pouvoir vous répondre plus tôt. Quoique n'ayant cédé qu'à l'indisposition et au devoir, je n'en souffrais pas moins de vous faire attendre une réponse qui ne me demandait que le temps de l'écrire, puisqu'elle est vivante en moi dès le commencement où Dieu m'a placé au milieu de mes frères pour leur annoncer ses divines volontés et le plan sacré que son amour pour nous s'est proposé dès le moment où il décida notre création.

Pour se faire une juste idée de l'ŒUVRE DE LA MISÉRICORDE il faut, sans s'arrêter à l'examen de toutes les Saintes Écritures, fixer son attention seulement sur un tout petit passage de l'Ancien Testament, et sur à peu près deux lignes du Saint Évangile. Dans un livre des Prophètes, voici ce qu'on lit : = « JE VAIS ENVOYER MON ANGE, ET IL PRÉPARERA LA VOIE DEVANT » MOI; et aussitôt le Seigneur que vous cherchez et l'Ange de » l'alliance que vous désirez entrera dans son temple. Voici! » il vient, et il sera assis comme celui qui affine et purifie » l'argent. » (Malachie ch. 3.)

Au quatrième chapitre le même Prophète dit encore : = « VOICI! JE VAIS VOUS ENVOYER ÉLIE LE PROPHÈTE, AVANT QUE » LE JOUR GRAND ET TERRIBLE DE L'ÉTERNEL VIENNE. Il convertira le cœur des pères envers les enfants, et le cœur des en- » fants envers leurs pères, DE PEUR QUE JE NE VIENNE ET QUE » JE NE FRAPPE LA TERRE D'INTERDIT. »

Enfin, dans l'Évangile, Jésus répond à l'interrogation de ses apôtres au sujet de la venue d'Élie : = « OUI, ASSURÉMENT, » ÉLIE VIENDRA ET IL RÉTABLIRA TOUTES CHOSES. »

De ces deux passages il résulte qu'un Ange devait venir parler aux hommes, préparer la voie devant le Seigneur, que l'humanité, dans une plus ou moins grande partie, devait recevoir Élie et être préparée à cet effet. Depuis l'apôtre S. Jean les disciples qui restèrent fidèles à sa mémoire ne cessèrent de dire qu'ils attendaient le règne glorieux de Jésus-Christ. Mais les siècles se passant sans que rien annonçât la venue positive de ce règne, on se fit un devoir, dans l'Église même, de s'élever contre l'annonce du règne divin, contre l'attente de l'avènement glorieux du Rédempteur. Néanmoins, malgré toutes les persécutions et tous les anathèmes possibles, cette foi en la manifestation glorieuse du Dieu crucifié, et l'espérance de voir la terre éclairée et relevée de son abaissement par cette divine manifestation se conservèrent en diverses sociétés chrétiennes, et le Ciel lui-même se plut souvent à entretenir, par la réitérence de ses promesses, l'espoir des âmes aimantes qui désiraient cette solennelle glorification pour ce divin Sauveur qui n'avait reçu, dans cette coupable terre, que des outrages, des injures et des cruautés de la part de ceux qu'il était venu racheter.

A mesure que les temps approchaient, la Divinité, par des opérations dignes de lui captiver les cœurs, formait diverses associations dont l'unité et la prière avaient pour but spécial l'appel du règne de Dieu sur la terre.

Enfin, notre époque étant un terme décisif, le Ciel s'expliqua positivement sur la proximité de ce règne si peu compris par l'enseignement des administrateurs de l'Église : il fonda une toute petite société recevant ses divines instructions et lui promit que l'ANGE TANT ATTENDU paraîtrait enfin. Il nomma la manifestation de ce plan divin, dont il instruisait ces cœurs dévoués, L'ŒUVRE DE LA MISÉRICORDE.

Depuis quinze ans, Monsieur, la Bonté divine a opéré avec une puissance inouie, parmi nous, les merveilles les plus admirables! l'Ange promis est venu; il nous a parlé, et ses enseignements répondent de la vérité de sa présence et de sa haute origine; il efface toute la majesté et tout l'éclat de l'archange Gabriel lorsque celui-ci entretenait près du grand fleuve le Tigre, le jeune prophète Daniel. - Il nous a appris ce qu'était le jour grand et terrible de l'Éternel. - Il nous a montré comment nous devions nous abandonner à Celui qui, bien qu'assis dans les splendeurs de sa gloire, nous affinerait dans la plénitude de son amour, comme l'ouvrier affine l'argent. - Il nous révéla comment nos transgressions étaient sans cesse notre terrible accusation devant le Tout-Puissant. - Il nous révéla notre origine semblable à la sienne. - Il nous rendit les noms que nous avions laissés au pied de notre trône lors de notre révolte dans le royaume divin. - Il nous montra notre participation à l'infidélité d'Eve et à la faible complaisance d'Adam. Nous comprîmes, sous l'éclatante lumière qu'il apportait du sein de Dieu, que notre faute originelle, dans la génération humaine, nous était aussi personnelle que notre insolente rébellion dans les cieux où l'Amour divin nous avait créés. L'histoire de honte et d'opprobre écrite avec le sang versé par nos passions et par notre égoïsme nous montra toutes les tentatives de la grâce pour nous faire rentrer en nous-mêmes et tourner enfin nos regards du côté de l'infinie miséricorde de Dieu.

Hélas! Monsieur, nous savons aujourd'hui, avec cette conviction que rien ne voile ni n'obscurcit, que la terre et l'humanité n'étaient plus dignes que de cet effrayant interdit dont parle le prophète. C'est instruite et éclairée sur la dureté de nos âmes et sur l'égoïsme de nos cœurs, que la Pitié divine nous a imposé, comme prix de sa souveraine lumière, de nous consacrer à être, par tous les moyens qui nous sont possibles, les ôtages de sa suprême justice, afin de former avec l'amour ré-

dempteur de Jésus-Christ un seul et même amour, une seule et même passion.

Inondés des grâces divines, ce ministère devait nous être facile. Hélas! Monsieur, le vieil homme nous a pris bien des conquêtes, et si nous avons aujourd'hui des connaissances plus parfaites et plus éclairées de l'infinie bonté de Dieu et de l'infinie faiblesse de l'homme, nous pouvons affirmer que nous avons terriblement expérimenté ces deux infinités. Dieu a tenu bon, et nous ayant annoncé dès le commencement que l'œuvre à laquelle il nous appelait était une ŒUVRE DE MISÉRICORDE, il nous l'a prouvé avec une suprême et incontestable munificence.

Certes ce n'est pas à cause de nous, mais c'est à cause de vous, Monsieur, et à cause de tous ceux qui sont comme vous des hommes de bonne volonté, appelant de tout leur cœur cet avenir mystérieux vers lequel se portent toutes les aspirations des âmes et des esprits, que l'interdit ne sera pas prononcé sur notre terre ni sur notre humanité. Les paroles du prophète Malachie sont en voie de s'accomplir : l'Œuvre de la Miséricorde a donné la vie à Élie; le Prophète enseigne depuis longtemps, non encore toute la terre, mais des disciples qui n'attendent plus maintenant que l'ordre divin pour se répandre du nord au midi, du couchant à l'aurore. Élie, nourri par la Science de l'Amour, éclairé par les rayons divins de l'unique Sagesse, révèle à l'humanité sa naissance première, sa transformation, ses épreuves, ses acceptations, ses promesses, l'amour infini de l'Éternel, sa miséricorde incarnée en Jésus-Christ, les infidélités et les crimes incessants dont l'égoïsme nous a rendus si facilement et si malheureusement coupables. Enfin il forme une famille de christs, quand les vérités chrétiennes semblent ne se plus traduire qu'en fables hypocrites et en religieux mensonges. Élie tonne la justice, et il crie le désir du Seigneur de faire À TOUS miséricorde. Il annonce la consolation générale, la libération universelle, le bris des fers et des chaînes, la cessation

du sacrilége esclavage, la fin du despotisme, le terme de la domination, la ruine des exploitateurs de leurs frères, la mort de ceux qui aiment à répandre le sang, la punition des fratricides, la consommation de l'iniquité, l'interdit du crime, le châtiment des orgueilleux et des superbes qui se sont fait sacrilégement adorer comme des dieux, en tenant leurs frères sous le joug impie de l'ignorance!

Élie est venu! et sa prunelle, chargée du feu tout-puissant de Celui qui l'a envoyé, cingle déjà, de tourmentants éclairs, l'insolent fronton des palais des grands et les sacriléges mondanités du temple.

Élie est venu, parce que LE JOUR GRAND ET TERRIBLE DE L'ÉTERNEL est proche; parce que l'heure dernière du silence divin va bientôt sonner; parce qu'il faut que la rivalité cesse entre les enfants d'un même Dieu; parce qu'il est temps que nous gémissions d'avoir traité nos pères avec cruauté et avec colère; parce qu'il faut que nous sachions que, tant grand que soit leur crime, le nôtre le surpasse d'autant de grandeur que le ciel en a devant la terre; parce qu'enfin le plan de la miséricorde du Seigneur a été violé, fraudé, tronqué et falsifié; parce que encore la vérité a été asservie; la justice, étouffée; la lumière, obscurcie; la liberté, outragée et immolée!

Oui, Monsieur, Élie est venu! et comme sur l'antique Carmel sa prière et celle de ses frères sauvera la terre du feu dévorant que l'iniquité de ses enfants avait allumé; comme autrefois il dira aux rois impies et aux prêtres payens la part qui leur est réservée dans le juste courroux de Celui qu'ils ont rendu odieux au lieu de le faire aimer et adorer. Oh! oui, comme autrefois, ses mains, son âme, son esprit, son cœur, et les cœurs qui vivent de la lumière qu'il dispense, appelleront avec une suprême ardeur, avec une sainte et fraternelle passion, cette chaleur vivifiante qui réchauffera toutes les âmes,

et qui enfin préparera la pauvre humanité à recevoir cet élément créateur qui doit renouveler la face de la terre.

Élie est venu! c'est-à-dire que L'ANNÉE AGRÉABLE AU SEIGNEUR est bien proche. Il est venu pour rétablir toutes choses, c'est prouver que la Miséricorde l'a emporté sur la Justice, puisque cette divine Justice FRAPPAIT LA TERRE D'INTERDIT si la Miséricorde ne trouvait pas le moyen miséricordieux de relever un Carmel et d'y replacer Élie.

Vous comprendrez maintenant, je l'espère, mon bien cher Monsieur, ce qu'est cette ŒUVRE DE LA MISÉRICORDE dont je me dis, en vous bénissant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, le serviteur et le prophète. Amen.

ÉLIE!

Du Carmel, le 2 septembre 1854.
Londres.

J. M. J. QUIS UT DEUS!

CHER BIEN CHER THOMORAËL,

Nous voici à la fin du second mois de cette année dont l'apparition a soulevé tant de pressentiments douloureux et afflictifs. Nos âmes se sont-elles émues comme s'émeuvent toutes celles qui, pénétrées de la mission sainte qu'elles adorent, s'élèvent au point de s'oublier elles-mêmes, et préfèrent, comme saint Paul, se perdre plutôt que de ne pas être salut et lumière à leurs aveugles ou ignorantes sœurs? Enfants sacrés des montagnes divines, ne nous tenons-nous point trop souvent endormis dans le creux de cette vallée amère qui épuise toute force et toute ardeur pour ne plus laisser au cœur de ses esclaves que l'habitude de leur honte et l'apparente justice de leur découragement?

Non, n'est-ce pas, il n'en est pas ainsi parmi nous? notre vie est une vie de vigilance et d'activité; le dépôt du bonheur humain est un feu qui dévore; nos yeux ne peuvent s'appesantir, ils sont constamment ouverts sur ce monde que le danger envahit chaque jour davantage. Nous vivons aujourd'hui avec la possession de la réalité, et nous ne pouvons plus être dominés par les symboles. La montagne sainte s'est subitement éclairée, et comme aux premiers jours de la législation de Moïse, nous savons que nos âmes sont appelées à constituer elles-mêmes le buisson ardent. L'Égypte est maintenant tout le monde soumis à l'esclavage soit de l'esprit, soit de l'âme, soit du cœur. L'Éternel a vu de nouveau la puissance inique et barbare du nouveau Pharaon : ce grand roi qui manifeste si superbement son fastueux et omnipotent orgueil n'a plus de nom symbolique;

l'univers le connaît, il le nomme du nom de sa nature et de son caractère; et personne aujourd'hui n'est étonné ni surpris quand on cite, en pleurant, la progressive domination de l'ÉGOÏSME. Comme au temps de la captivité des enfants d'Abraham, le Tout-Puissant s'est ému et a pris en pitié les cris de détresse et les larmes de son peuple. S'il fut si grand, si immense pour l'arracher de l'esclavage égyptien, il n'est pas moins grand ni moins magnanime aujourd'hui.

Du foyer suprême de son indignation il a fait entendre sa voix, et il a choisi des législateurs de son Verbe et de sa volonté, afin que passionnés comme lui de compassion pour leurs frères, ils soient autant de Moïses abandonnés sans réserve à la gloire de leur délivrance! Le Sinaï n'est plus le théâtre effrayant de la manifestation des volontés de l'adorable Justice. Le Seigneur dans l'ordre de sa grâce et dans la plénitude de ses miséricordes est descendu sur le Carmel : là il n'a point effrayé les pieds ni la tête de ceux qu'il y a appelés; il est apparu, au nombre de ses choisis, dans l'onction sacrée de sa tendresse et dans l'incombustible foyer de son amour. Il n'a pas voulu d'un seul homme, il en a réuni plusieurs; et lorsqu'ils ont été réunis, il a voulu les unir comme un seul, en les constituant, par l'auguste autorité de son pouvoir, membres les uns des autres. Il n'a pas voulu faire un plénipotentiaire de la tête, ni un roi pontife du cœur; il a consacré son choix comme indépendance, mais aussi comme dévoûment, comme abnégation. — La législation de son premier consacré n'a pas été cette législation impérieuse et dominatrice nécessaire aux enfants de la loi de crainte; non, il a voulu ce qui devait être après ce que son Fils divin avait été, c'est-à-dire UN ÉCHO DE SA VÉRITÉ, UN RAYON DE SA LUMIÈRE, ET UNE OMBRE DE SA PASSION. Il a voulu un membre qui lui appartînt en esprit et en vérité, un cœur qui fût à lui toujours et quand même. Puis il a voulu fondre cette tête et ce cœur avec les autres membres de son choix,

pour qu'il n'y eût plus qu'une seule et même justice, qu'un seul et même amour.

C'est alors que les rayons conducteurs de Moïse s'éteignirent dans l'onction consécrative d'Aaron, et que le Tout-Puissant ordonna, après la personnelle consécration de L'ARCHE DES PROPHÉTIES DÉVOILÉES, les consécrations nouvelles qui devaient faire, des hommes qu'il avait choisis, le tabernacle nouveau de cette glorieuse alliance qui ouvrait à l'humanité de nos jours l'entrée de cette voie glorieuse sur laquelle doit descendre cette rosée lumineuse et féconde préparant, au sein de la vieille terre, cette terre nouvelle digne d'élever un trône au vrai Victorieux, et de servir les facultés nouvelles des hommes régénérés.

Sagesse suprême! Dieu ne brisa pas l'arbre qu'il avait planté lui-même sous la tutelle du Calvaire. Ayant préparé la terre dans laqnelle cet arbre devait grandir, il avait fixé, au niveau de cette place où la lance romaine avait traversé son Cœur, l'élévation qui lui convenait : sa pousse intelligente n'avait de bornes que de ce côté; sa force et sa puissance étaient fixées dans la justice naturelle de son étendue; ses branches gigantesques devaient toujours pousser en cercle jusqu'à ce qu'ayant embrassé tout l'univers, elles se trouvassent réunies comme un anneau vivant d'honneur et de relèvement.

L'arbre s'est refusé à la forme suppliante; il a voulu s'élever au-dessus des térébinthes et des palmiers; il a eu honte de sa tutrice, il a voulu la couvrir et l'effacer; pour qu'elle ne parût plus être son appui, il a appelé les bûcherons et leur a intimé l'ordre de la faire disparaître comme étant un bois mort.

Le Seigneur n'est point changeant comme le sont les hommes, il aime ses ouvrages, et il traite avec une ineffable bonté les ouvriers qu'il emploie. Il a attendu avec patience, il n'a point fait tomber la foudre sur la cime altière qui montait de plus en plus jusqu'à ce qu'enfin elle eût acquis la triste puissance d'intercepter la lumière vivifiante, et de dominer par la

loi de son orgueilleux ombrage la plus belle partie de notre univers. Non, il n'a pas voulu sécher, comme le figuier de l'Évangile, cette fierté ni cette outrageante folie, il a dit à l'Ange de ses gloires :

= « Descendez parmi les humains; touchez de la justice de » mon nom dont brille votre front cet arbre que j'avais planté » avec tant de délices; marquez-le à la hauteur que ma volonté » et ma sagesse avaient fixée; — puis allez dans une humble » et modeste vallée, vous prendrez UN SAUVAGEON; vous » le mettrez dans la terre de mes desseins, et vous le cacherez » pour que je le travaille de ma propre vivification; vous le » visiterez, remuant avec la sagesse que je vous donne le terrein » dans lequel il doit se développer. Quand une fois j'aurai » vu ses pousses favorables, vous irez dans mon verger de » haute culture, vous prendrez çà et là différentes greffes que » je vous désignerai; vous les préparerez, et au temps fixé vous » rapporterez le sauvageon où vous l'aurez pris; vous réunirez » autour de lui ces greffes dont je connais les fruits; puis vous » les laisserez se lier les unes aux autres, afin que la sève du » sauvageon devenue la sève de vie s'unisse à leur sève. Alors » vous grefferez, sur l'arbre de mon droit, premièrement le » sauvageon, je ferai tomber sur lui la rosée onctueuse de ma » vivification; vous grefferez ensuite, sur ce même arbre et » autour du sauvageon, les autres greffes de mon choix, je répandrai » sur elles l'onction de fécondité vivante, et cette onction » tombera sur elles par le grand travail de celui que j'ai » nommé LE SAUVAGEON !

» A mesure que ces greffes pousseront, à mesure la lumière » reparaîtra, à mesure aussi l'ombre impie et sacrilége se rétrécira. » Ces greffes deviendront de grandes branches, non » en s'élevant comme se sont élevées celles qui ont violé ma » sagesse et insulté ma volonté. Les hommes n'auront point de » pouvoir sur elles pour leur dire : « Poussez donc en haut et

» faites de l'ombrage, comme celles près desquelles vous vous » élevez ». Moi seul, le Seigneur et le Maître de mes œuvres, » je mesurerai et connaîtrai leur étendue, jusqu'à ce que je » trouve juste de les manifester comme preuve de la justice et » de la fidélité de mes promesses.

» Les fruits de ces branches cacheront durant un temps sous » leur écorce le noyau lumineux que je découvrirai moi-même. » Mais la lumière de ce noyau ne sera favorable qu'aux aveu- » gles-nés ou victimes, et non à ceux qui se mettent eux-mê- » mes des bandeaux sur les yeux pour avoir le plaisir de vivre » en aveugles.

» Quand le temps sera venu, mon arbre bien-aimé aura tou- » te puissance. La clarté qui jaillira de ses fruits vivants sera » au-dessus des dons accordés à la baguette de Moïse dont les » prodiges ne purent toucher le cœur de Pharaon. Il y aura une » lutte secrète entre les mages qui entoureront le dominateur » du monde, et la science de mon arbre intelligent. La lumiè- » re qu'il produira ne convertira pas celui qui est destiné à » être scellé dans l'abîme; mais elle s'étendra sur tous les es- » claves de son pouvoir, et rongera les liens et les fers de tous » ceux qu'on lui a livrés pour se les assujétir. Les dominateurs » secondaires se mettront avec les mages enchanteurs : les uns » et les autres se soutiendront; ils se riront des tentatives in- » fructueuses dont ils se sentiront être l'objet. Mais dans la » nuit qu'ils ne peuvent soupçonner et qu'ils ne croiront pas » arriver dans leur empire, tous les esclaves se lèveront, et, » suivant le degré de justice qui leur appartient, leurs fronts » réunis formeront cette nuée de terrible lumière qui appren- » dra à Pharaon, à ses princes, à ses officiers et à ses enchan- » teurs que leur règne est fini. Ceux qui s'étaient dit jusque » là : LEUR DIEU EST MOINS FORT QUE NOUS, ET IL NE PEUT NOUS » ENLEVER CE QUI EST EN NOTRE POUVOIR, chercheront à fuir; » mais, vains efforts! ils laisseront leur vie désespérée au mi-

» lieu de la mer Rouge que leur aveugle cruauté n'aura ou-
» verte que pour les engloutir.

» Dans ces jours là les fidèles à mon choix se réjouiront de
» la nuée qui les aura couverts contre le dangereux jour de
» mon ennemi, et ils béniront la lumière qui les aura arrêtés
» dans la fatale alliance de leur nuit. »

Thomoraël, as-tu compris? Te souvient-il de ces jours si simples et si grands qui nous réunirent si joyeusement sous le toît de chaume de notre humble vallée? Te souviens-tu de ces prêtres appelés des extrémités de notre sol pour venir répandre sur la tête et le cœur du délivré de sa prison le chrême sacré et l'onction divine? Dis-moi, Bien-aimé, ne vois-tu pas encore ce moment de stupéfiante grandeur où les ministres du Très-Haut, rangés devant le modeste autel de notre piété, recevaient, des mains de l'homme qu'ils avaient eux-mêmes consacré, la plus auguste et la plus majestueuse consécration dont le Ciel dans sa sagesse divine avait fait la réserve pour nos jours? Sans entrer dans aucuns détails particuliers, permets-moi, Ami bien-aimé, de réveiller dans ta mémoire une des applications de ce chrême venu du domaine céleste et de m'arrêter avec toi à la pénétration du mystère qui ne nous permettait peut-être pas alors d'en comprendre l'esprit; je veux parler de l'onction des pieds.

Le Seigneur, après avoir consacré lui-même l'onction que j'étendis sur le front et sur la tête de ses pontifes, m'ordonna positivement et à part de consacrer également leurs pieds. Il me prescrivit la forme des signes que j'y devais tracer avec ce chrême divin dont lui seul connaissait la substance.

Avant de monter au Calvaire et de descendre chez les morts, le Rédempteur de l'humanité avait aussi rassemblé autour de lui un certain nombre de disciples. La mission qu'il leur donnait était bien certainement une mission sainte; mais, malgré toute la solennité qui la devait servir, le Sauveur ne procéda pas

ainsi envers ceux qu'il formait à ce suprême honneur. L'Historien sacré nous fait assister à la grande scène de la purification des pieds; il nous montre Jésus-Christ prenant un bassin plein d'eau, et ceignant autour de ses reins un linge avec lequel il essuie les pieds lavés de ses apôtres; mais là point de chrême, point d'onction! ce sont des voyageurs qu'il faut préparer pour la grande traversée du monde; ce sont des hommes à qui on exprime qu'ils n'ont plus de temps terrestre à leur disposition : ils doivent partir de ce banquet pascal figuratif les pieds trempés dans l'eau amère qui signifie les pleurs et les larmes de leur long voyage; ils ne doivent se reposer et reprendre leur place au festin de la pâque réelle qu'après que l'humanité tout entière aura appris qu'elle a, pour se purifier et se rendre digne du règne adorable de la justice qui lui est promise, le sang pur et sans tache de l'Agneau divin.

Dans cette cérémonie toute symbolique il y a une grande affirmation de pénitence obligatoire, et une grande prophétie sur le suprême et indispensable détachement des choses d'ici-bas. Voilà bien la préparation pour gravir le sentier brûlant du Calvaire! voilà des hommes qui doivent passer à travers l'humanité et faire à tous les hommes qui accepteront leur mission ce qui leur a été fait à eux-mêmes. Mais il y a une admirable précédence dans la vie du Sauveur : la femme pardonnée, la femme rentrée en grâce, figure de la nouvelle humanité, cette femme qui a beaucoup péché et qui a assez aimé pour que ses péchés fussent consumés et transformés en un parfum de grand prix, cette femme plus apostolique que tous les apôtres, qui lave des larmes du plus repentant amour les pieds mêmes du Fils de Dieu et qui essuie ces mêmes pieds avec les liens qui ont attaché son adultère à tant d'autres adultères, cette femme prophétise la mort du Sauveur (parole pleine de grâce et de lumière)! c'est-à-dire, elle prophétise le saint, l'adorable, l'invincible amour de Jésus-Christ qui sera seul son

bourreau et sa mort! elle prépare avant que le Rédempteur n'entre dans le tombeau, le noble et glorieux Époux de la vie! elle célèbre cette majesté ineffable qui mérite un trône entre le ciel et la terre, et des noces adorées avec l'humanité délivrée par lui et triomphante par le mérite de ses victoires et de ses triomphes! Si cette femme signifie ainsi la sépulture du Verbe fait chair, elle signifie aussi la conservation de cette nature sympathique à la nôtre et ce sommeil de patiente et de clémente Miséricorde qui nous fera retrouver un jour la plénitude de notre espérance et le plus cher objet de nos désirs.

Dès ce moment la grâce de l'humanité doit être consignée dans l'Évangile; dès ce moment les augustes fiançailles du Libérateur et de la justice sont proclamées; dès ce moment les Cieux ont accepté le grand martyre du Calvaire : ils seront sans courroux, ils retiendront la foudre de leur indignation; la terre à qui maintenant ils sont un mystère leur devient aussi et également un mystère; impénétrables qu'ils sont à la faible humanité, l'humanité dans Madeleine leur devient dès ce moment autant impénétrable! Le Ciel criera sur le haut du mont Calvaire, à l'heure si effrayante de l'immolation divine : — LAISSONS AGIR L'AMOUR DIVIN! tandis que la terre, ouvrant son sein pour ne rien perdre de cette semence d'espoir et de salut, s'écriera haletante sous les flots de sang qui s'échapperont des plaies du Fils de l'homme crucifié : LAISSONS PASSER LES JOURS DE SACRIFICE, PUISQUE CE SONT EUX QUI NOUS DONNERONT LE VIN NOUVEAU POUR CÉLÉBRER LES NOCES SACRÉES DE L'AMOUR DES HOMMES AVEC LA JUSTICE DE DIEU!

Ami, Frère bien-aimé, le jour où tu m'as vu envelopper d'onction les pieds du nouvel apostolat, tu m'as entendu annoncer à la terre l'heure fixée pour aller au-devant de l'Époux. Ce n'était plus seulement l'appel à la pénitence et à l'expiation, mais bien le premier départ des amis de l'Époux, oints et parfumés pour exprimer partout sur leur passage la glorieuse

mission dont ils étaient investis. Oui, cher Bien-aimé, c'étaient les Christs triomphants qui prouvaient la résurrection, en passant chaque jour eux-mêmes de la vie du sacrifice au sépulcre de la consommation pour être plus dignes de suivre leur voie entre le ciel et la terre, dissipant les atmosphères méphitiques et putrides, par les chastes parfums de cette vie d'amour qu'ils immolaient sans cesse pour la rendre plus active et plus indépendante, pour la reprendre plus pure et plus agréable, en la manifestant à toutes les créatures quelles qu'elles pussent être!

Cette glorieuse onction était le signe de la mort à soi-même et l'éclatant signal d'une véritable incorruptibilité! C'était un affermissement dans la voie de la gloire et de la parfaite royauté! C'était lc eachet suprême de cette resplendissante aimantation dont parle l'Apôtre des gentils lorsqu'il dit que « nous nous enlèverons tous pour aller recevoir le Victorieux, afin d'être dignes de redescendre régner avec lui! » C'était cette solennelle assurance que, frères de la femme pécheresse, nous avions retrouvé les parfums précieux par l'effet desquels on abrège tant de siècles en tant d'années de pénitence! C'était la radieuse annonce que la vieille humanité était tout près de son Calvaire pour entrer dans les mérites et dans la gloire de sa bien-heureuse résurrection!

Ami, c'était bien le cas de s'écrier : Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui montent les consolants sentiers du Carmel! qu'ils sont beaux les pieds de ceux qni veillant et secourant les morts, marchent néanmoins dans les plaines augustes de la véritable immortalité.

N'est-ce pas, Ami bien cher, que le monde invisible, mais instruit des plans divins, se sera glorieusement réjoui? Oh! comme les belles sentinelles du royaume divin auront fait retentir leur Amen majestueux! comme les anges commis à l'in-

scription des faits consacrés pour l'histoire divine auront béni ce jour! L'humanité a été renouvelée : l'onction du pouvoir divin s'est étendue depuis la racine de ses cheveux jusqu'à la plante de ses pieds.

Frère, les hommes d'aujourd'hui ne nous pourraient pas croire, et que diront de nous un jour les hommes de l'avenir?

O Abîme des abîmes! O Amour des amours! O Majesté qui renverse et foudroie dans le plus simple de tes actes nos prétendues grandeurs et nos personnelles créations! O monde! ô terre! ô humanité! ô radieuse et palpable espérance! ô ineffable et ravissante Miséricorde! le Ciel s'est rapproché de nous, jamais nous n'eûmes autant de droits d'entonner des hymnes et des cantiques. La délivrance est proche, les amis de l'Époux le proclament. La Liberté s'avance! l'Amour va paraître! la Justice va régner! Amen! Amen! Amen!

ÉLIE!

Du Carmel, le 27 février 1855.
Londres.

J. M. J. QUIS UT DEUS!

Chers Frères bien chers et bien-aimés,

J'ai parfaitement compris les haines que ce livre devait attirer sur nous et sur l'Œuvre divine dont nous sommes fiers d'être les apôtres. Ceux qui ne rugiront pas en nous vouant au désir des plus abominables tortures se feront pour le moins un devoir de nous imputer de la vengeance ou de l'exagération. Ces haines et ces reproches avaient été prévus, lorsque Celui qui éclaire les consciences nous fit entendre sa souveraine parole. Nous comprîmes que voiler le crime était naturellement en dissimuler la laideur, lui prêter la puissance et le crédit que l'on se plaît ordinairement à accorder au mystère. Nous sentîmes que le parfum de la vertu ne pouvait être compromis pour ménager les morbides senteurs du crime.

Le langage que j'ai été contraint d'employer était celui qui convenait à l'autorité de mon droit, comme missionné de la part de Dieu et comme investi de sa pénétrante lumière. Ce que j'ai dit n'est certes pas tout ce que je sais, tout ce que j'ai vu, tout ce que les ennemis de Dieu et de l'humanité craignent tant d'entendre.

Saint Grégoire dans sa cinquième homélie dit :

= « Si la manifestation de la vérité produit du scandale,
» il est plus utile de le produire que d'abandonner la défense
» de la vérité. »

Dans son discours sur l'histoire ecclésiastique, nº 13, l'abbé Fleury s'exprime de cette sorte : = « C'est une espèce de » mensonge de ne dire la vérité qu'à demi. L'écrivain serait » plus répréhensible lui-même s'il dissimulait les mauvaises » actions qui peuvent rendre les autres sages, et les détourner » d'en commettre de pareilles, du moins par la honte, suivant » cette parole de l'Évangile : RIEN N'EST SI CACHÉ QUI NE SOIT » UN JOUR DÉCOUVERT. Si les désordres avaient tellement cessé » qu'il n'en restât plus de vestiges, peut-être pourrait-on les » laisser ensevelis dans l'oubli; mais nous n'en voyons que trop » les suites funestes : la corruption de la morale a des effets » trop sensibles, et n'est-il pas utile de connaître d'où viennent » de si grands maux ? . . »

Faut-il avoir l'appétit de la vengeance ou les faiblesses de l'exagération pour gémir sur une multitude de monstruosités et de sacriléges que la plupart des chrétiens célèbrent et applaudissent parce qu'ils ne comprennent plus rien dans l'enseignement évangélique ? Est-ce de la vengeance de se sentir au front la sueur de la honte en lisant dans les mêmes feuilles et par la même presse, l'annonce archiépiscopale de M. Sibour par laquelle il prévient le public qu'il tiendra EXPOSÉES, dans la sacristie de la basilique de Notre Dame de Paris, LES SAINTES RELIQUES DE LA PASSION, tout le temps que durera L'EXPOSITION DES PRODUITS DE L'INDUSTRIE UNIVERSELLE, et cela faisant suite à l'annonce de cette autre EXPOSITION DES MAGNIFIQUES ÉCURIES DE L'EMPEREUR, ouvertes tous les jours au public de une à trois heures ?

Est-ce sans indignation que nous pouvons lire cette blasphématoire promulgation d'une chevalerie en l'honneur de l'Immaculée Conception, élevée, dans la haute sagesse de M. Mastaï et de son consistoire, à la hauteur de cent brevets qui ne seront remis aux demandants QU'APRÈS QU'ILS AURONT PAYÉ LA SOMME DE TROIS MILLE ÉCUS ROMAINS ?

Faut-il être exagéré pour appeler de tels actes, de honteux et cupides sacriléges? serait-ce avoir de l'amour pour la religion si sainte, si pure, si désintéressée du Dieu de la crèche et de la croix, que de garder le silence et de s'imposer de ne pas protester contre une simonie si effrontée et si cynique?

Est-ce être chrétien que de battre des mains et de faire chorus avec cette fraction sacerdotale qui s'intitule LE HAUT CLERGÉ DE PARIS, lorsqu'elle se met aux ordres de la reine papesse et qu'elle la promène dans l'église dédiée à la Mère de Dieu, comme elle y promènerait le Grand-Turc, et Sathan lui-même s'il arrivait dans la capitale de la France avec un diadème sur la tête et ayant un royaume battant monnaie derrière lui?

Est-ce être chrétien que de ne pas renvoyer à l'archevêque de Bordeaux ses paroles anti-apostoliques et anti-chrétiennes, lorsque, parlant de nos désolations CRIMÉENNES, il ose nommer le sang fraternel de ces boucheries sacriléges UN BAIN SALUTAIRE OÙ SE RETREMPENT ET SE RÉGÉNÈRENT LES NATIONS?

Est-ce être chrétien, selon Jésus-Christ la bonté et la douceur ineffables, de ne pas sentir le plus répulsif dégoût d'entendre un évêque francais implorer des munificences impériales quelques-uns de ces tonnerres d'airain qui ont arraché la vie à ses frères, déchiré leurs entrailles, et jeté tant de deuil sur notre malheureuse patrie; et cela pour faire une image de Marie! le bronze teint d'un sang qui proteste contre les arbitraires tortures de la guerre ce symbole de la mort et de la destruction, pour composer la sainte et douce image de la Reine de la paix, de la tendre Mère du Sauveur, de Celle qui croyait que le sang du Calvaire était un baptême d'amour qui créait non seulement un peuple de frères, mais une génération aimante et bénie qui, s'élevant sur les ruines abandonnées des vieilles colères payennes, s'avouerait, à la face des siècles, heureuse et fière de son unité par laquelle ses enfants se recon-

naîtraient en tout et partout pour être membres les uns des autres!

Ah! messieurs LES MONSEIGNEURS, que vous êtes à plaindre! on peut vous le dire, et même c'est un devoir, la religion de Jésus-Christ peut être partout; mais, très-certainement, elle n'est plus dans votre cœur! Ne faites pas de frais d'anathème, car pour le peu qu'il vous reste de logique et pour l'intérêt que vous ne pouvez quitter, rappelez-vous que les damnations que vous envoyez à ceux qui vous appellent au tribunal des peuples qui est la barre solennelle du tribunal de Dieu, ces damnations vous reviennent avec l'odieux par lequel vous avez voulu les formuler! — Vous ne pouvez troubler ceux qui vous troublent! la vérité dont ils se servent est placée en sentinelle vigilante devant leur cœur; s'ils vous maudissaient, ils ne vous crieraient pas : Prenez garde à vous! s'ils vous haïssaient, ils ne vous montreraient pas l'abîme béant qui s'élargissant chaque jour de plus en plus est tout prêt à vous engloutir. Ne comptez plus sur votre fange ni sur votre boue pour ensevelir les voix qui arrivent jusqu'au fond de vos palais tourmenter vos consciences triomphantes! Le Ciel vous prépare des vérités contre lesquelles vos négations, vos injures et vos souillures seront impuissantes. Nous nous adresserons aux hommes, et nous verrons combien il vous restera d'esclaves. Nous savons les ressources de votre science, la puissance de votre or et le crédit que vous donne l'ignorance que vous avez déifiée; mais la lumière de la vérité l'emportera! nous porterons sa bienfaisante clarté jusque dans les derniers recoins que vous vous êtes ménagés. Les jours de ténèbres vont prendre fin; le soleil paraîtra sur le soir; ceux qui comptaient sur la nuit seront déçus!

Frères en Jésus-Christ, suivons sans faiblesse et avec toute l'énergie qui appartient aux âmes chrétiennes, cette maxime écrite dans le livre de vie : Donnons à la vérité toute la gloire qu'elle mérite. Élevons nos devoirs au-dessus de toutes les vai-

nes susceptibilités des spéculateurs de l'égoïsme. Si nous nous disons appartenir à Dieu, prouvons-le en défendant sa loi si sainte et si adorable. Si Jésus-Christ est avec nous, peut-il y être sans nous inspirer le respect et l'amour que mérite si parfaitement sa douce, sage et divine morale évangélique? Si le roi David a juré qu'il ne prendrait point de repos que l'arche du Seigneur n'eût une demeure digne d'elle, jurons de consacrer nos jours et nos nuits à démasquer les ennemis de la vérité chrétienne, les profanateurs des trésors chrétiens, les agioteurs qui ont dressé leurs comptoirs dans la maison divine, les falsificateurs du droit chrétien, et les prêtres de l'antechrist qui se sont liés avec Hérode et Pilate, qui ont encensé le sabre et béni le couperet, qui ont adoré les richesses du monde pour arriver avec plus de vitesse à se faire adorer eux-mêmes!

La parole du sanctuaire a servi à flatter toutes les cruautés et tous les crimes. L'économe de la bénédiction s'est publiquement fait bourreau. Les ministres du salut ont été les dénonciateurs de leurs frères. La paternité du temple a remplacé Moloch : la tiare a un glaive; la pourpre qui se dit sainte condamne à mort; les dispensateurs de l'amour ont des prisons, des chaînes et des cachots, pour célébrer, à la face du ciel et de la terre, les fêtes de la haine, de la colère et de la vengeance!

Devant ce redoutable et menaçant appareil n'ayons aucune crainte : le Sauveur n'a point vaincu l'orgueil des prêtres d'Aaron avec le fer ni avec la flamme; il a parlé, et le temple aaronite est tombé, la vanité des pharisiens n'a plus reparu, Jérusalem s'est abîmée! Il en sera de même encore : le glaive qui abat tous les glaives est celui que redoutent particulièrement tous les hypocrites ennemis de l'Évangile, ses faux disciples, et les superbes apostats qui se couvrent de son nom pour mieux servir l'orgueilleuse cupidité de leurs passions. — Puisse ce livre les toucher au cœur et les préparer à la lecture vivante de celui qui le doit suivre!

Vous, chers Bien-aimés qui avez soif de la vérité, continuez-moi le précieux et fraternel concours de vos prières, et, j'en ai l'intime et glorieuse conviction, vous vous réjouirez en admirant la divine bonté du Seigneur, la toute-puissante assistance de sa lumière que vous reconnaîtrez et adorerez dans l'ÉVANGILE ÉTERNEL qui vous est destiné comme source de ces bénédictions souveraines que vous ne cessez d'implorer pour le bien-être universel des peuples et des nations appelés à la réelle délivrance et à la divine liberté qui nous sont promises et affirmées dans ces paroles :

GLOIRE AU PÈRE ET AU FILS ET AU SAINT-ESPRIT, MAINTENANT COMME AU COMMENCEMENT ET TOUJOURS DANS TOUS LES SIÈCLES DES SIÈCLES. AMEN.

ÉLIE !

Du Carmel, le 16 octobre 1855.
Londres.

FIN.

ERRATA.

Page XI, ligne 23, lisez : paraissent tout onction.
Idem. ligne 27, lisez : laissa jamais tomber.
Page 5, ligne 28, lisez : Je ne suis pas venu apporter.
Page 32, ligne 23, lisez : Le règne minéral révèle.
Page 36, ligne 21, lisez : si le doute se présente.
Page 57, ligne 29, lisez : si l'Infini, en face duquel je me trouvais, ne m'eût ôté le pouvoir de nommer ainsi ce qui.
Page 63, ligne 17, lisez : dans son incandescence.
Idem. ligne 27, lisez : les magnificences.
Page 83, ligne 24, lisez : ce que j'ai voulu que tu fusses.
Page 129, ligne 1, lisez : qui se tiennent.
Page 151, ligne 19, lisez : DU SIÈCLE.
Page 287, ligne 2, lisez : qui allait.
Page 311, ligne 9, lisez : On lui apprit.
Idem. ligne 14, lisez : près de défaillir.
Page 322 ligne 17, lisez : vous vous êtes armés.

sortir de lui-même; opérant en son immensité, dans la nature de son Principe; possédant seul sa visibilité, et sa compréhensibilité! Sa toute-puissance, son omni-science, son omni-présent n'appartenaient et ne pouvaient appartenir qu'à lui.

Tout à coup, sans accident, sans rupture et sans ébranlement d'harmonie, je vis une LUMIÈRE qui vivant dans l'immensité et la profondeur du Principe essentiel, n'en parut pas moins distinctement sur toute cette étendue et sur toute cette immensité. A la faveur de cette subtile et intelligente Lumière, je distinguai que malgré les propriétés égales et identiques au Principe souverain qui la produisait, elle était comme l'essentialité de son Principe, unie à lui d'une manière inséparable, ayant une volonté en tout égale à la volonté de la Cause infinie et éternelle qui la produisait : elle me paraissait comme étant SON AGENCE CONDUCTRICE, PÉNÉTRATIVE, DÉMONSTRATIVE, EXPLICATIVE ET MANIFESTATIVE.

En effet, je fus affirmé par cette Lumière dans chacune de ses définitions de manifestations et d'opérations. Je vis, par son intelligente faveur, des milliers de millions d'ombres et de signes qui me paraissaient être le centre commun de toutes les idées et de tous les desseins de ce que voulait, avait voulu et voudrait la toute-puissante et tout-intelligente volonté du Principe suprême, comme devant être produit hors de sa propre essentialité.

La Lumière devint plus distincte, et dévoila, par sa manifestation, la majesté et la splendeur de ce que je n'avais pu considérer que dans son ensemble absolu. Alors je vis un FEU immense, infini, qui prenait sa source essentielle dans l'immensité et dans l'infinité essentielles du Principe d'où sortait la Lumière, et faisait une même chose avec lui et avec la Lumière produite par lui. Néanmoins quoique ce Feu eût son centre commun avec le Producteur de la Lumière et avec la Lumière elle-même, il n'en était pas moins distinct de l'un et de l'autre.

— LA VOLONTÉ, LA SAGESSE, LA FORCE, LA SOUVERAINE PÉNÉTRATION, L'INFINITÉ D'ÉTERNELLE CONCEPTION ET D'INTELLIGENTE TOUTE-PUISSANCE lui étaient propres comme à la Lumière et au Principe qui la produisait.

Ce Feu s'étendit, et je vis qu'il développait une immensité et une infinité de flammes qui, bien que distinctes entre elles, n'en étaient pas moins, les unes et les autres, d'une même immensité et d'une semblable infinité. Par la vertu de ces flammes, je vis que leur ardeur vivifiait toutes les ombres, tous les signes, toutes les pensées et toutes les conceptions du Principe commun et unitaire.

La Lumière augmenta encore d'intensité, et ses flammes se déployèrent avec une plus grande ardeur, sans se déplacer et sans prendre accroissement ou diminution de volume. — Alors je vis un grand vide dont il me serait impossible de déterminer l'étendue. La Lumière ne l'éclairait pas; mais elle en était pourtant la dominatrice, et c'était l'unique volonté du Principe souverain qui, unie à sa volonté, produisait ce vide, sans lui accorder la faveur de sa réfraction ou le bénéfice de son éclat. Ce vide n'avait aucune conscience de lui : il ne savait pas s'il était, s'il était utile qu'il fût, s'il devait être, ou ce qu'il serait.

Je restai longtemps en face de ce vide... La Lumière frappa dans mes regards, et aussitôt je vis des abîmes et des abîmes encore, des ombres, des ténèbres que je suis contraint de nommer ainsi pour exprimer en ma langue cette perception que, dans la définition la plus précise peut-être, je pourrais nommer UN VIDE SANS FORME, ET DESSINANT CEPENDANT UNE IMMENSITÉ DE CHOSES INTRADUISIBLES ET INCOMPRÉHENSIBLES. Cette vue me faisait éprouver la sensation d'un froid glacial, d'une crainte semblable à celle que donne un douloureux pressentiment; puis une vague inquiétude, de l'étonnement, du doute, de l'embarras, de la gêne, enfin un véritable CHAOS!

hélas! pour le plus grand nombre, qu'un mât souverain élevé pour l'abaissement des peuples dans le gigantesque et apostasiaque vaisseau du despotisme! La vieille Rome n'est pas morte; il faut que la reine des Gentils, ainsi que la déicide reine des Hébreux soient jugées vivantes!...

Le genre humain n'est point hors de page, comme l'ont prétendu tant de faux prophètes; non, la page de chaque siècle n'est que tournée, les nations doivent être émancipées : le Fils de Jéhovah a payé de son sang et de sa vie cette émancipation. Si les tuteurs existent encore, c'est parce que les générations ont abusé de leur force et de leur âge. La sainte liberté du Fils de Dieu n'a eu qu'un commencement de prédication; les tuteurs par succession se sont concertés criminellement ensemble, ils ont dit : « Ne donnons pas davantage, ne lâchons pas » les lisières, n'éveillons pas le jugement, ne parlons pas au » cœur ni à l'oreille ouverte de la pensée; laissons marcher ces » pupilles, amusons-les : le jeu et la fatigue du jeu les engour- » diront, nous serons plus longtemps leurs maîtres. Et qui sait! » les temps se passeront peut-être ainsi sans que jamais ils s'ar- » rêtent à réfléchir qu'ils ont des droits d'honneur et de gloire, » une hérédité qui ne relève que des cieux. »

Et c'est ainsi que ces tuteurs infâmes, pour mieux se couvrir et se cacher, ont pris des noms et des masques qu'ils ont appelés divins et représentation de Dieu! Depuis David jusqu'à nos jours, le travestissement et l'entente ont réussi; mais voici qu'une aurore nouvelle se dessine; son jour qui plane sur le mont Calvaire a oublié Rome en passant. Elle a passé aussi inaperçue sur les trônes et sur les maisons à diadème; mais l'ange qui salua le dernier le majorat des nations descendant de l'arbre sanglant de la croix, et qui marche le premier à la tête de l'auguste et mystérieux cortége de cette aurore divine, a crié dans les airs et dans les plus étroites rues des cités : La vocation des peuples commence!...

Voici venir la Justice, le Rémunérateur, l'unique Droit, l'Incorruptible. Hâte-toi, société de maîtres et de despotes, hâte-toi de jouir de tes infidélités, de tes usurpations, de ton despotisme : ton heure est fixée! il te faudra subir un jugement terrible; il faudra que ton front se courbe de toute la hauteur de l'injustice avec laquelle ton orgueil t'a élevée. La liberté doit avoir son triomphe; la religion de Jésus-Christ ne vous a jamais dit autre chose : elle vous a montré dans les peuples et dans les écrits des prophètes, que le temps de l'humiliation ne devait pas reparaître sur son front, malgré tout ce qui aura été permis et fait pour le déprimer. Tout ordre qui ne sera pas établi sur les règles et la base de l'esprit de sage et divine liberté ne pourra maintenir aucune régularité; rien dans vos tentatives ne réussira, parce que vos résistances aux volontés de Jésus-Christ empêchent toute solidité pour vos propres établissements. Vous avez voulu asservir son droit et sa morale, faire triompher la personnelle entente de vos idées, eh bien! ce sera par l'anarchie même des idées que vous serez combattus et réduits à servir vos vainqueurs. Vous avez mis votre espérance dans l'or et les richesses, et pour amasser ces moyens de sécurité, vous avez été sans pitié et sans entrailles; votre or et vos richesses formeront la raison de vos supplices!

Et toi, maison de Dieu, malheureuse qui es née sur la paille, et qui portes sur ton sein, écrit en caractères ineffaçables : — NUL NE SERA ENFANT OU FRÈRE DE JÉSUS-CHRIST, S'IL N'EST PAUVRE PAR ESPRIT DE JUSTICE ET DE VÉRITÉ! NUL NE SERA SAUVÉ QU'IL NE SOIT NÉ COMME JÉSUS-CHRIST DANS LA MAISON D'ABNÉGATION ET DE VÉRITABLE CHARITÉ! - eh bien! en te montrant aux enfants que ton sein allaitait, tu n'as pas rougi d'envier la pourpre, de t'en rendre propriétaire, de ne plus porter d'autre vêtement! Ah! tu oubliais bien facilement qu'à l'époque du retour du Roi de la crèche, la pourpre qui est l'insigne de la puissance du monde ne sera plus alors que

TABLE DES MATIERES.

FIN DE LA TABLE.

